SOURCES CHRÉTIENNES
N° 327

GRÉGOIRE LE GRAND

HOMÉLIES SUR ÉZÉCHIEL

TOME I
(Livre I)

TEXTE LATIN
INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES
PAR

Charles MOREL, s.j.

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS 7e
1986

INTRODUCTION

1. Nombre et contenu des Homélies

Nous possédons vingt-deux Homélies de Grégoire le Grand sur le prophète Ézéchiel, réparties en deux livres. Le premier en contient douze : ce sont elles que nous présentons pour l'instant. L'Homélie I est consacrée toute entière à des réflexions préliminaires sur la nature et les formes de la prophétie en général. Les sept qui suivent commentent le seul chapitre premier d'Ézéchiel, celui où il rapporte comment au bord du fleuve Kebar, symbole pour Grégoire du flux du temps, il eut sa grande vision initiale. Le vent d'ouragan, la sombre nuée qui approche, et au cœur de la nuée, tout à coup, la lueur du feu et l'éclat du vermeil, l'apparition des quatre Vivants au quadruple visage et aux ailes bruissantes, puis celle du char à la course rapide, et au-dessus de tout cela, le firmament d'azur, le trône où siège l'Être mystérieux qui a figure d'homme, toutes ces images grandioses captivent la curiosité fervente du contemplatif : que révèlent-elles sur ces réalités éternelles auxquelles aspire son âme ? Et qu'apprennent-elles au pasteur sur l'action de l'Esprit dans le monde à sauver ? Les quatre dernières Homélies traitent des chapitres 2 à 4, 3, où le prophète relate la vision du livre à dévorer, et son envoi auprès d'un peuple rebelle. Là, Grégoire commente surtout en mora-

liste, en pénétrant connaisseur du cœur humain, et en pasteur conscient de ses lourdes responsabilités. Comment faut-il se nourrir de l'Écriture ? Quel devoir a-t-on de la prêcher, avec humilité et courage ? Comment unir la sévérité qui menace et la bonté qui encourage ?

Contraint d'abréger, Grégoire passa brusquement au chapitre 40, où Ézéchiel décrit le temple futur : il répondait au désir de ses auditeurs, qu'enchantaient comme lui les grandes visions. Il y consacra, sans pouvoir achever, les dix Homélies du Livre II. Sans attendre leur publication, disons qu'on y trouve, sur la contemplation, certaines des plus belles pages qu'il nous ait laissées dans toute son œuvre [1].

2. Circonstances

Il importe de se rappeler en quels temps troublés Grégoire donnait ces hauts enseignements. Au début du Livre II, il explique pourquoi il doit abréger son commentaire : le roi des Lombards, Agilulfe, vient de franchir le Pô et marche en toute hâte sur Rome [2]. Déjà, au Livre I (9,9), il évoquait les ravages des barbares en Italie : « Affligés, assiégés, enfermés, nous avons perdu tous les biens que nous avions en ce monde. Nous voyons nos villes ruinées, nos places fortes démolies, nos campagnes dévastées, nos églises écroulées ; et cependant nous suivons encore nos pères dans l'iniquité ! Ils péchaient au milieu des joies ; nous péchons, nous, chose plus grave, au milieu même des châtiments ! » Durant cette tourmente,

1. Voir dom C. BUTLER, *Western mysticism*, p. 96 s.

2. Livre II, préface. Voir aussi *Ep.*, 3, 29 (au clergé de Milan) ; JEAN DIACRE, *Vit. Greg.*, 4, 67 (*PL* 75, 217-219) ; dom R. CEILLIER, *Histoire générale des auteurs sacrés*, t. 11, Paris 1862, p. 452 s. Sur l'invasion des Lombards : F.L. GANSHOF, dans *Les destinées de l'Empire en Occident de 395 à 888* (G. GLOTZ, *Histoire du Moyen Age*, t. 1), p. 210-213.

Grégoire est accablé de soucis, spirituels et matériels (11,6), y compris la responsabilité du guet qui protège Rome contre les surprises de l'ennemi (11,26). Quel déchirement intérieur, pour un homme qui ne cesse, par devoir et par inclination, de diriger son regard vers les réalités divines dont parle l'Écriture (11,28) ! Ces circonstances tragiques expliquent l'insistance du grand pape sur les épreuves que méritent nos péchés, son profond sentiment de la misère de l'homme, que le Seigneur doit ramener à lui par les *flagella* du malheur. Il faut admirer comment en ces heures sombres un homme de santé frêle, accablé de besognes, trouvait la force de prêcher, pour accomplir une tâche essentielle à ses yeux et réconforter son auditoire par l'espérance de la Jérusalem céleste, « vision de paix » (12,23)[1].

Combien émouvantes, les paroles qu'il prononçait à la fin de sa toute dernière Homélie (Livre II, 10,24), pour dire d'une voix brisée par la douleur qu'il devait arrêter là son commentaire du prophète : « Que personne ne nous reproche de ne plus parler. Vous le voyez tous, nos épreuves n'ont fait que grandir. Partout, autour de nous, des glaives ; partout la mort menace. Certains d'entre les nôtres reviennent les mains tranchées. On nous annonce que d'autres sont prisonniers, d'autres tués. Je suis contraint de faire taire ma langue, car *mon âme est dégoûtée de la vie.* Que personne ne me demande plus d'étudier pour lui le texte sacré, car *ma harpe ne sait plus que les chants de deuil, et ma flûte que la voix des pleurs*[2]... Sous le fouet des épreuves causées par nos péchés, que nous reste-t-il, au milieu des larmes, sinon de rendre grâces ? Car celui qui nous a créés

1. S. BERNARD note qu'il fallait une singulière liberté d'esprit pour commenter un texte aussi difficile en une période aussi tumultueuse : *Consid.*, 1, 9, 12 (*PL* 182, 739 = *Opera*, III, Rome 1963, p. 407).

2. *Job* 10, 1 ; 30, 31. Il est significatif que ce soient des versets du livre de *Job* qui reviennent à l'esprit de Grégoire en cette heure de tristesse, ce livre qu'il avait longuement commenté pour ses moines, d'abord durant sa nonciature à Byzance, puis au retour.

s'est fait aussi pour nous un Père. Or tantôt il nourrit du pain ses enfants, tantôt il les corrige. Mais à travers douleurs et blessures et faveurs, il les forme en vue de l'héritage éternel... » Dans ces dernières lignes, la grande âme de Grégoire se livre, grave, méditative, toute tendue vers les joies divines, toute donnée au service de son peuple, à la fois humblement soumise aux sévérités du Seigneur et sereinement confiante en sa bonté.

3. Date

L'allusion à la marche d'Agilulfe sur Rome permet de dater nos Homélies. On admet en général que cette marche eut lieu vers la fin de l'an 593[1]. Nous savons d'autre part que les Homélies se sont succédé à un rythme rapide. Au début de la 5[e] Homélie, l'orateur juge bon de rappeler ce qu'il avait dit dans la précédente, « l'avant-veille » ; la veille était sans doute un jeudi, jour « a-liturgique[2] ». Ainsi, c'est dans l'espace d'un mois peut-être que furent prononcées les vingt-deux Homélies, la dernière à la fin de 593 ou au début de 594. Comme Grégoire le dit dans sa préface (dédicace à Marinianus), ses Homélies furent recueillies au fil de sa parole par des *notarii*, telles qu'il les prêcha[3]. Happé par l'engrenage des tâches pastorales, il

1. On sait que Grégoire suppléa à la négligence de l'empereur Maurice à Byzance, préoccupé surtout de l'Orient et mal secondé par son exarque à Ravenne ; il négocia lui-même avec Agilulfe une trêve, puis la paix. Il fut aidé sans doute par Théodelinde, épouse d'Agilulfe, qui était chrétienne, et avec laquelle il eut une correspondance. Voir aux mots *Agilulfus* et *Theodelinda* dans *CCL* 140 A, p. 1122-1172 (Index Nominun) ; en particulier *Ep.*, 4, 2 ; 5, 34 ; 9, 11.

2. Voir V. RECCHIA, *Le Omilie...*, p. 26-27.

3. Sur les *notarii*, voir H. LECLERCQ, art. « Notaire », *DACL* 12[2], 1936, c. 1623-1640 ; sur la sténographie, voir ID., art. « Notes tironiennes », *DACL* 12[2], 1936, c. 1669-1708. Voir aussi J. DE GHELLINCK, *Patristique et Moyen Age*, Bruxelles-Paris 1947, t. 2, p. 214-226, en particulier, sur

laissa dormir ces notes. Huit ans après seulement, à la demande des moines ses frères, il les fit rechercher ; il les retoucha, autant que le lui permettaient de précaires loisirs, et autorisa la copie de son texte, qui nous a été transmis.

4. Préparations

Un commentaire aussi riche n'a pu être élaboré durant le laps de temps si court et si troublé au cours duquel il fut donné à l'auditoire. Sans doute Grégoire avait-il déjà longuement médité sur ces visions d'Ézéchiel. Il exploitait aussi toute une préparation lointaine. Bien des passages de nos Homélies font écho à ses *Morales*, ou à ses *Homélies sur les Évangiles*. Les écrits de ses devanciers, ceux de S. Augustin surtout, lui avaient apporté maintes lumières. Nous signalerons en note, à l'occasion, quelques-unes de ces réminiscences, dont la recherche systématique dépasserait de beaucoup notre propos[1]. Avant tout, Grégoire n'avait cessé de lire et de relire l'Écriture, et la connaissance familière qu'il en avait acquise lui permettait d'éclairer un texte par des rapprochements qui venaient aisément à sa mémoire. Ainsi pouvait-il expliquer l'Écriture par l'Écriture. Ajoutons qu'il pouvait illustrer son commentaire par les réflexions que lui suggérait son expérience des hommes, acquise durant sa préfecture urbaine, sa nonciature à Byzance, l'exercice de la charge pastorale suprême.

Grégoire, p. 225-226 ; H.-I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris 1948, p. 414-415 ; 564. n. 22 (bibliographie) ; F. VAN DER MEER, *S. Augustin pasteur d'âmes*, Colmar-Paris 1949, t. 2, p. 208 et n. 38.

1. Pour S. Augustin, voir par exemple *Hom.*, 2, 6 et S. AUGUSTIN, *Psalm.*, 109, 20 (le fleuve humain qui coule vers la mort) ; 2,9-12 et *Psalm.*, 125, 10 (l'Aquilon glacial et le souffle tiède du vent du sud) ; 5, 1 et *Psalm.*, 28, 9 (la forêt de l'Écriture) ; les notes à *Hom.*, 5, 12.13 ; 6,1 ; 6,13 ; 7,19 ; 7,24 ; 9.2.3 ; 10,7 ; 10,14 ; 10,45...

Grégoire fait à propos de nos Homélies une remarque intéressante, et qui peut nous conduire au vrai secret de sa prédication. Il nous dit (Livre II, 2,1) qu'il lui arrive souvent de trouver au contact vivant de son auditoire des pensées, des lumières auxquelles il n'avait pas songé auparavant. Des textes de l'Écriture qu'il n'avait pas compris seul lui livrent leur sens au moment même où il parle, en présence de ses frères. La « clef » lui en est « donnée » tout à coup, et cela pour eux, et à cause de leurs mérites à eux, précise-t-il humblement. Alors, explique-t-il, « j'entends avec vous ce que je dis ». Ce mot est sans doute le point de départ de la légende bien connue diffusée par ses biographes Paul et Jean Diacre. Ceux-ci racontent que tandis que Grégoire expliquait la dernière vision d'Ézéchiel, un scribe dissimulé derrière une tenture vit une colombe se poser sur son épaule et approcher son bec de ses lèvres, lui suggérant ce qu'il avait à dire. « Grégoire et la colombe », c'est là une des images du saint les plus répandues, dès l'époque de Jean Diacre[1]. La légende exprime par une image naïve ce qu'avaient bien ressenti les auditeurs du grand pape : cet homme de haute oraison était éclairé, pour leur parler et au moment même où il leur parlait, par les lumières de l'Esprit qui inspira les Écritures. Il avait bien dit, à l'adresse des prédicateurs : « Ceux-là savent parler avec suavité du Seigneur tout-puissant qui ont appris véritablement à l'aimer du fond de leur cœur. Oui, l'Écriture sainte est savoureuse sur les lèvres de celui qui a rempli de ses commandements sa vie profonde ; il est délectable d'en parler, quand on l'a imprimée au-dedans pour en vivre... Le sentiment intérieur du saint amour munit plus pour prêcher que l'entraînement à la parole... » (10,13).

1. PAUL DIACRE, *Vit. Greg.*, 28 (*PL* 75, 57-58); JEAN DIACRE, *Vit. Greg.*, 4, 69-70 (*PL* 75, 221-222); H. LECLERCQ, art. « Grégoire le Grand », *DACL* 6², 1925, c. 1770-1771 ; L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, Paris 1955-1959, t. 3, 2, p. 611 ; Ch. TEISSEYRE, « Doctrine et pastorale dans l'iconographie médiévale », *RH Spir* 50, 1974, p. 351-353.

5. Auditoire

Grégoire précise dans sa dédicace à Marinianus qu'il avait parlé « devant le peuple, *coram populo* ». Ses Homélies sur Ézéchiel diffèrent donc des *Morales sur Job*, composées pour les moines ses frères, au temps de sa nonciature à Byzance. Elles diffèrent aussi des *Homélies sur les Évangiles*, qui furent bien adressées « au peuple », entre 590 et 593, mais devant les larges assemblées des célébrations dominicales ou des jours de fête et de station. L'auditoire de nos Homélies était certainement plus restreint, plus choisi. Le « peuple » était là composé de chrétiens d'une certaine culture, venus en semaine parfaire leur formation religieuse, et susceptibles de s'intéresser au commentaire d'un texte difficile, et à des leçons spirituelles souvent très élevées. Parmi ce « peuple » figuraient certainement un grand nombre de moines, accourus de Saint-André et d'autres monastères de Rome ; ce sont eux qui exprimèrent le désir d'avoir le texte entre leurs mains, et c'est à eux que nous devons de l'avoir nous-mêmes. Bien des enseignements donnés dans ces Homélies les visent spécialement[1]. L'orateur avait aussi près de lui des membres de son clergé, ayant charge pastorale. Les nombreux conseils donnés aux *praedicatores* pouvaient s'adresser d'abord à eux ; il semble même que parfois Grégoire les ait interpellés (11,22).

6. Genre littéraire et style

Grégoire aimait la liberté et la simplicité de ton de cet entretien familier qu'était l'homélie. Elle ne s'astreint pas à suivre un plan rigoureusement logique, à bien enchaîner et propor-

1. Par exemple 3,18 ; 7,15 ; 10,8 ; 12,34 (fin).

tionner les parties de l'exposé. Elle part des versets du texte scripturaire, pris bonnement à la suite, et en dégage les significations et les applications pratiques les plus utiles à l'auditoire. Elle imite, avait dit Grégoire dans sa lettre-préface des *Morales*, le cours sinueux de la rivière : selon le hasard des trouvailles et des associations d'idées, elle s'abandonne aux digressions qui la tentent, pour revenir au texte qui suit. Ainsi dans nos Homélies les digressions sur les jarres de Cana et le chandelier d'or (6,7-9), le buisson ardent ou la tourterelle (7,10). Le ton familier permet de se livrer : avec simplicité, Grégoire nous fait de précieuses confidences sur ses difficultés, tiraillé comme il l'est entre son désir de recueillement et les soucis de sa charge (11,5.26).

Le texte de nos Homélies n'est pas un texte soigneusement écrit à l'avance par Grégoire, comme celui du premier Livre des *Homélies sur les Évangiles*, qu'il avait d'abord « dicté », puis fait lire à l'auditoire par un secrétaire[1]. C'est un exposé oral, enregistré par les tachygraphes, revu par lui assez rapidement, nous l'avons vu. Les préfaces, le début de chaque homélie sont d'un style soigné ; mais la suite garde souvent les traces d'une certaine hâte. Bien des répétitions, par exemple, paraissent au lecteur moderne des négligences. Mais beaucoup aussi sont intentionnelles, et il n'est pas toujours facile de faire le départ, d'autant que nous n'avons sous les yeux qu'un papier, sans pouvoir entendre l'orateur, et les inflexions variées de sa voix. Grégoire répète par souci pédagogique. Il veut instruire. Il veut faire saisir clairement l'idée, et il insiste ; il multiplie les touches qui s'adressent au cœur. Il lit donc un verset, posément. Il le reprend. Puis il explique. Il va souvent présenter la même pensée sous plusieurs formes. Revenant aux mots du texte, il en tire de nouvelles réflexions. A la fin, il ré-

1. Voir *H Eu.*, Praef. (*PL* 76, 1075-1078) ; J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris 1957, p. 166 (qui renvoie, pour l'époque patristique, à dom E. DEKKERS, « Les autographes des Pères latins », *Colligere fragmenta, Festschrift Alban Dold*, Beuron 1952, p. 127-139).

sume, en une phrase dense. L'œil qui lit glisse vite sur la page. Si notre oreille veut bien s'efforcer d'écouter, tranquillement, alors peut-être la parole vivante pénétrera-t-elle plus profondément dans notre cœur : Grégoire nous parlera.

On remarque évidemment dans les Homélies les procédés qui sont ceux du style oral, et de la rhétorique ancienne : parallélismes, antithèses, groupements binaires ou ternaires, synonymies, assonances[1]... La syntaxe présente une certaine monotonie. Les phrases sont coulées souvent dans le même moule : une proposition temporelle ou causale (comme, puisque, parce que...) précède la principale, que suit une proposition consécutive ou finale (de sorte que, afin que...). On remarque un certain abus des relatives, d'emploi facile, ou des systèmes comparatifs (*quanto ... tanto ..., plus ... plus ...*) ; ou celui des formules d'introduction, telles que : « Il faut savoir que ... », « Qu'y a-t-il pour que ... sinon que ... ? » ; des adverbes comme « souvent, parfois... »

Mais dans ce cadre un peu lâche, sur ce canevas banal, l'exposé se déploie en une langue qui est belle, par le choix des mots et, souvent, la densité de l'expression[2]. Le vocabulaire spirituel est riche, précis, nuancé. Tout ce qui indique l'activité de l'âme, suivant qu'elle médite, réfléchit, cherche, contemple, désire, aspire ; ou les influences qui s'exercent sur elle, l'attrait des passions qui l'entraînent en bas, les touches délicates de

1. Tous ces procédés ont été étudiés par V. RECCHIA, *Le Omilie...*, pour les *Hom.*, 1-5. Mais Grégoire ne veut pas du style recherché des rhéteurs ; il veut un langage simple, et qui parle au cœur. Là encore, il s'inspire de l'enseignement d'Augustin. Voir H.-I. MARROU, *S. Augustin et la fin de la culture antique*, p. 524-536. Grégoire a exposé longuement les qualités d'une bonne prédication dans la 3e partie de son *Pastoral* (*PL* 77, 50-126) ; voir DAGENS, p. 124-128. Il faut être attentif aux besoins particuliers des diverses catégories d'auditeurs.

2. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, III, p. 53-77. montre combien est faux le jugement de certains critiques d'autrefois sur la « barbarie » de Grégoire. Cf. ID., « S. Grégoire et la grammaire », *RSR* 48, 1960, p. 185-226. A propos de l'influence du style de Grégoire sur les écrivains médiévaux, cf. ID., *Exégèse médiévale*, II, p. 545.

l'Esprit qui l'atteignent au point vif, la relèvent, la libèrent, la fortifient ; tout cela est dit en mots simples, justes, variés. Souvent la pensée se résume en une sentence brève et pleine. Les bons prédicateurs « apprennent en aimant ce qu'ils produisent au jour en enseignant » (5,16). « La vraie patience aime celui-là même qu'elle porte » (7,12). « La parole puise sa sève dans la vigueur des actes » (11,2). « Un rigoureux silence est comme l'aliment de la parole » (11,3). « Au yeux du Dieu tout-puissant, aucun sacrifice tel que le zèle des âmes » (12,30).

7. L'interprétation de l'Écriture

« Dans les ténèbres de la vie présente, l'Écriture s'est faite pour nous la lumière du chemin [1] » (7,17). Mais cette lumière ne luit pour nos yeux que graduellement. Les mystérieuses visions d'Ézéchiel donnent à Grégoire l'occasion d'insister sur la nécessité d'un effort d'humble recherche pour découvrir les richesses du texte inspiré. La difficulté est voulue de Dieu pour stimuler cette quête. « Elle exerce l'esprit, qui, tout en se fatigant, va s'élargir... L'intelligence de l'Écriture sacrée..., quand on la trouve en des passages spécialement obscurs, repaît d'une douceur d'autant plus grande que plus fatigant avait été le labeur de la recherche » (6,1). La forêt ombreuse recèle des merveilles. « Oh ! l'admirable profondeur des paroles de Dieu ! C'est une joie que de diriger là son regard, une joie de pénétrer ses secrets, avec la grâce pour guide. Chaque fois que nous les scrutons, essayant de comprendre, que faisons-nous, sinon entrer dans l'opacité des forêts pour nous

1. Voir les pages consacrées à S. Grégoire par B. DE VREGILLE, art. « Écriture sainte et vie spirituelle, B. Du VI[e] au XII[e] siècle », *DS* 4[1], 1960, c. 169-175.

dérober dans sa fraîcheur aux chaleurs étouffantes de ce monde ? » (5,1). Alors « les textes de l'Écriture sacrée se font savoureux au cœur de qui les lit » (10,39). Alors on découvre, ou plutôt on entrevoit des magnificences intraduisibles dans notre langage humain. « Le Saint-Esprit n'exprime pas en une seule fois, au-dehors, par la langue des prophètes, ce qu'il leur montre en une seule fois au-dedans, dans leur cœur. L'eau de la science, dont s'emplit l'âme d'un prophète, surabonde, impétueuse, dans la contemplation. Mais une bouche d'homme, pertuis de la chair, est toujours étroite pour l'esprit ; et quand il essaie d'épuiser l'immensité qui s'offre à la vue, le langage multiplie ses expressions » (8,5). Alors « il est juste de dire que les livres sacrés font penser à la vision d'une mer, car il y a en eux les grandes eaux déferlantes des pensées, les flots pressés des significations » (6,13). « L'ampleur de la vision se dégage à partir du morcellement du discours » (6,11).

Mais l'Écriture elle-même ménage des voies d'accès à ses trésors. « Les enseignements divins ... se mettent à la portée des tout-petits, lesquels progressent en intelligence par degrés, comme par autant de pas de leur âme, et parviennent ainsi à saisir des vérités plus hautes » (10,1). L'Écriture est comme la roue du char de Dieu contemplée par Ézéchiel : elle touche terre, puis, traçant son cercle, elle monte, monte encore (6,2). Elle est comme les quatre Vivants qui avancent et s'élèvent (7,8-10). Comme le rouleau présenté au prophète, elle a son dehors et son mystérieux dedans (9,29-30). Selon une doctrine traditionnelle depuis Origène, et qui lui est familière, Grégoire sait et répète que l'Écriture s'interprète à un triple niveau, que son pouvoir de signifier s'exerce sur trois plans, et que l'on passe de l'un à l'autre par un mouvement continu[1]. Il y a le plan de l'*histoire*, exprimée par la *lettre* du récit, le plan des

1. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I-IV. Sur Grégoire, spécialement : I, p. 187-193. Sur son influence au Moyen Age, pour l'interprétation de l'Écriture : II, p. 537-548 (Le Moyen Age grégorien) ; III, p. 335-336 (admiration de Hugues de S. Victor pour Grégoire).

événements racontés. La roue touche terre. C'est le dehors du rouleau. Mais l'Esprit qui inspire l'auteur sacré donne, à travers ces événements, de plus hautes leçons. Il entend d'abord, par les exemples qui sont donnés, diriger notre conduite : c'est le sens *moral* ou *tropologique.* « Les Vivants s'avancent, quand les saints savent lire dans l'Écriture sainte ce que doit être leur conduite morale... Que le Vivant s'avance, c'est-à-dire cherche (dans l'Écriture) des jalons pour son progrès moral, et faisant un pas dans son cœur, découvre comment faire le pas de l'œuvre bonne, alors les roues s'avancent également : vous trouvez à progresser dans le texte sacré à mesure que vous êtes devenu vous-même meilleur à son contact » (7,8). De plus, les réalités de l'histoire sont la figure d'autres réalités bien plus hautes, que saisit l'*intelligence spirituelle,* à la lumière de l'Esprit-Saint : c'est leur signification *allégorique.* « Les Vivants s'élèvent de terre quand les saints se laissent ravir par la contemplation... Les roues aussitôt se soulèvent de terre, car vous comprenez qu'elles ne sont pas de la terre, ces réalités qui vous semblaient exprimées, dans le texte sacré, sur le registre terrestre. Vous en venez à sentir que les mots de l'Écriture sont mots du ciel, si vous vous laissez enflammer par la grâce de la contemplation et ravir vous-mêmes jusqu'aux réalités de là-bas. L'admirable et indicible vertu du texte sacré se fait connaître quand le cœur de qui le lit se pénètre de l'amour venu d'en haut » *(ibid.).* La roue s'élève, « du récit au mystère » (6,3). La merveille de Cana se renouvelle : « Il faut d'abord remplir nos cœurs du récit du texte sacré ; et (le Christ) change pour nous l'eau en vin, quand ce récit *(ipsa historia)* se fait pour nous lumière spirituelle *(in spiritualem intelligentiam)* par le mystère de l'allégorie » (6,7). Le rouleau se déploie, et c'est tout un ciel qui se déploie (9,29-30).

Sens littéral, tropologique, allégorique : cette division tripartite, la plus ancienne, est chez Grégoire la division usuelle. Elle peut devenir quadripartite, et on le pressent parfois chez Grégoire (7,9-10), si l'on subdivise l'allégorie : les personnages ou les événements de l'histoire peuvent être la figure, le

type du Christ et de son Église ici-bas (sens *typique*), et ils peuvent être la figure des réalités éternelles dont la vue claire nous sera donnée à la fin des temps, et qu'entrevoit la contemplation (sens *anagogique*). Mais le vocabulaire de Grégoire présente, pour toutes ces divisions, un certain flottement. Ce qu'il souligne le plus souvent, c'est la corrélation de l'histoire et du mystère.

8. Les particularités de la lettre

Grégoire s'intéresse peu à la *lettre* du texte, à la façon dont il est composé, au sens qu'il avait pour ses premiers lecteurs ; il s'intéresse peu à *l'histoire*, aux événements, à leur importance relative, à leurs causes et à leurs conséquences. Les versets du livre inspiré sont pour lui le point de départ d'un envol vers les réalités spirituelles, et il a hâte de s'y élever. Son exégèse est littérale, et même très littérale, en ce sens seulement qu'il prend pour base les mots mêmes du texte, examinés avec une scrupuleuse attention. Entendons-nous : le texte tel qu'il le connaît, à travers sa traduction latine. Il cherche rarement à remonter à l'original (comme en 1,15 ou 2,6). Ses seules remarques textuelles portent sur les divergences que présentent la Vulgate, qu'il suit, et la Vetus latina, ou, rarement, la Vulgate et le grec (ainsi 7,23)[1]. Il s'attache au texte et à ses plus menues particularités, avec une méticulosité quelque peu agaçante. On peut en voir un exemple en 4,8. Or les problèmes, et souvent les faux problèmes, ne lui manquent pas, dans un texte qui est la traduction forcément imparfaite d'un original hébraïque déjà souvent obscur. Cet attachement à la lettre témoigne du grand

1. M. ADRIAEN, dans son édition du *CCL* 142, p. VI-VIII, donne la liste des passages où Grégoire ne suit pas le texte de la Vulgate, et les mentions qu'il fait de la Vetus latina.

respect qu'il portait aux livres inspirés. Tout y a son prix, à ses yeux. Ces difficultés minimes piquaient la curiosité de son auditoire, à la manière d'une devinette, et il éprouvait un vrai plaisir, et l'auditoire avec lui, à leur trouver une solution. C'était pour lui l'occasion de faire des rapprochements, de citer d'autres textes, lumineux ceux-là, utiles à son peuple et à ses moines, et de leur montrer, à propos de rien, comment l'Écriture s'éclaire par l'Écriture. De même un artiste fixe son regard sur quelque détail curieux d'un tableau, et en montre la convenance avec l'ensemble, dont on appréciera mieux l'harmonieuse beauté.

9. L'essor vers le mystère

Grégoire trouve là sa joie la plus vive. Il faut souligner ici la liberté de son exégèse, et ce qu'on pourrait appeler son don « poétique ». Entendons par ce mot la sensibilité du poète ou de l'artiste au pouvoir évocateur des images, aux correspondances mystérieuses qu'il y a entre ce qui se voit, se touche, s'entend, et un au-delà qui ne se voit ni ne se touche ; son aptitude à communiquer la façon toute personnelle dont il regarde les choses, les résonances qu'elles ont dans son âme à lui. L'Écriture, qui nous livre le spirituel à travers le sensible, n'est-elle pas, comme la création, un immense poème ? Grégoire est très attentif à cette invite du texte inspiré, qui conduit des apparences vers le mystère[1].

1. L'ingénieuse complexité de ces commentaires, qui déconcerte à première vue le lecteur moderne, « apparaît bientôt comme parfaitement légitime, et bientôt ravissante, dès qu'il consent à y voir non pas encore une fois l'équivalent de l'exégèse, qui est le donné sur lequel on s'appuie, mais comme une libre méditation qui relève des catégories non plus de la science mais bien de la poésie » (H.-I. MARROU, « S. Grégoire le Grand », *La Vie Spirituelle* 69, 1943, p. 453). « C'est un jeu, et un jeu poétique, pour pénétrer dans un enseignement d'une richesse et d'une sûreté incomparables... ensei-

Il a éprouvé le pouvoir des sons sur l'âme. « Lorsque la voix qui chante le psaume est guidée par l'attention du cœur, elle prépare au Seigneur tout-puissant un chemin vers le cœur » (1,15). Il a écouté les voix qui chantent en accord (8,8), le soupir du pipeau (6,8). Il est sensible, dans la vision d'Ézéchiel, à l'impression que font les couleurs, l'éclat de l'or et la pâleur de l'argent (2,14), les teintes chaudes ou froides de l'arc-en-ciel (8,29), la finesse de l'étincelle (3,5) comme la lumière éblouissante de l'éclair (5,13). Il aime la douceur de la verdure printanière (6,9). Il sait les effets de l'Aquilon glacial et du vent tiède venu du sud (2,9). Il goûte la précision et la souplesse des lignes (4,1).

Captivé par le spectacle qu'évoque le prophète, il exprime ce qu'il lui suggère à lui, tel qu'il est, épris de contemplation et chargé du ministère pastoral. Il sait qu'à l'intérieur de la tradition ecclésiale, respectée et aimée, une grande liberté est permise ; que les Écritures inspirées par l'Esprit et dont l'Église a le sens profond disent quelque chose à chaque chrétien, lequel a droit d'en faire part. Alors il lit un verset, il s'arrête, médite. Et voilà que les images du prophète, humbles ou magnifiques, souvent étranges, prennent vie pour lui, et qu'à travers l'image il entrevoit peu à peu un secret du monde invisible. Puis les images appellent d'autres images, le texte d'autres textes. Des correspondances s'établissent, de larges perspectives s'ouvrent. Grégoire est convaincu que l'Esprit qui a inspiré les détails révèle aussi les ensembles, et conduit des uns aux autres. Ainsi découvre-t-il l'« art » de Dieu, qui a créé tous les êtres, chacun à sa place, et donne un sens à chacun, dans notre vaste univers en mouvement vers sa fin.

Prenons un exemple. Grégoire lit, à propos des quatre Vivants, ce verset du prophète : « Et j'entendis le bruissement

gnement qui s'exprime dans un style d'une incomparable douceur » (*Ibid.*, p. 454). H.-I. MARROU renvoie lui-même à son ouvrage *S. Augustin et la fin de la culture antique*, p. 490-498 (« l'exégèse allégorique ... une sorte de poésie »).

des ailes, comme le bruit des grandes eaux, comme la voix du Dieu très-haut » (*Éz.* 1, 24). Les Vivants, ce sont les évangélistes, et c'est bientôt le petit nombre d'hommes que leur parole commence à toucher. Les ailes, ce sont les vertus qui les portent vers Dieu. Grégoire regarde, il écoute, il entend ce léger frémissement d'ailes. Or voici que ce frémissement se fait plus fort, voici qu'il s'étend de proche en proche à travers le monde. Car l'Évangile est annoncé, l'exemple des saints rayonne, partout des âmes s'élèvent par la foi, l'espérance, la charité ; de toute part, sur la terre, monte le bruissement des ailes ; et ce bruissement est devenu la voix des grandes eaux, la voix d'une multitude innombrable. Grégoire écoute encore. Ici-bas, ce n'est qu'un début. La voix des grandes eaux, c'est là-haut qu'elle résonne pleinement, là-haut que Jean l'a entendue (*Apoc.* 19, 6) ; c'est la voix du corps du Christ à l'âge parfait. Et cette voix est aussi « la voix du Dieu très-haut », car elle dit la gloire du Christ et du Père qui a suscité tous ces vivants, et leur donne de jubiler (8,1-4)[1]. Il est clair que Grégoire aime ce mouvement d'expansion à partir d'un centre, de diffusion de plus en plus ample. On le retrouve à propos du rouleau qui se déploie (9,29-30), de l'étincelle qui provoque un incendie (3,5), et dans bien d'autres passages.

Grégoire se plaît, d'autre part, à noter un détail menu, car les choses les plus humbles ont un sens. Il est dit, toujours au sujet des quatre Vivants, que « leurs pieds étaient des pieds bien droits, et la plante de leur pied comme le sabot du jeune bœuf » (*Éz.* 1, 7). Les pieds signifient les pas, qui vont droit au but. Mais le sabot du bœuf, que peut-il bien vouloir dire ? Eh bien ! le sabot du bœuf fait son pas gravement, il est robuste, et il est fourchu. Gravité, force : la leçon morale est claire. Mais le sabot *fourchu* ? Il signifie, précise Grégoire, le discernement, la *discretio*, vertu à laquelle il tient (3,4). Là, nous nous

1. Sur l'image des « ailes de l'âme », voir P. COURCELLE, art. « Flügel der Seele », *RAC* 8, 1972, c. 29-65 (bibliographie).

récrions, agacés. Et cependant, observons, voyons, non seulement la marche pesante du bœuf, et sa puissante masse, mais aussi cette patte mobile que lui a faite son Créateur, et ce sabot fendu, fourchu, souple, qui s'adapte bien aux replis et aux aspérités du sol, et favorise le ferme appui pour la constance de l'effort[1]. Alors, nous dit Grégoire, ayons nous aussi non seulement le sérieux et la force, mais encore, si nous voulons progresser sûrement, l'adaptation au réel tel qu'il est. Sa remarque était accompagnée d'un sourire. Il faut regarder les êtres les plus frustes un peu avec le regard de celui qui les a faits[2]. Cette attention au détail concret, cette bonhomie se retrouvent plus d'une fois dans les Homélies ; ainsi au sujet du vinaigre coulant sur du nitre (9,32), du ruissellement de la pluie sur un toit (10,41), du visage qui se mire dans les eaux (11,26), de la crêpe frite à la poêle, bien arrosée d'huile (12,29-30).

10. Intuitions majeures

A partir de la diversité des images la pensée de notre docteur est attirée, dans le domaine spirituel, par un certain nombre de grands thèmes auxquels il revient sans cesse. Ils ont été

1. On trouve une remarque semblable chez NOVATIEN, *De cibis iudaicis*, 3, 8 (*PL* 3, 986= *CCL* 4, p. 95) : « Eorum uiae enim, quae in duas ungulas pedem diuidunt, robustus semper incessus est, dum lubricum partis alterius <alterius> ungulae firmamento fulcitur et in uestigii soliditate retinetur. » Grégoire a-t-il connu ce texte, ou un texte analogue ? En tout cas, il s'est intéressé à cette particularité. Sur la *discretio* symbolisée par le sabot fendu, on trouve un texte de THÉODORET DE CYR, *Quaest. in Levit.*, 11[3] (*PG* 80, 314) : « Arbitror ungulae diuisionem significare bonarum actionum et contrariarum discretionem. » Il serait intéressant de poursuivre la recherche.

2. Les Cisterciens qui firent recopier au XII[e] siècle les *Moralia* ont bien senti ce goût de Grégoire pour les détails concrets : les enluminures dont ils ornèrent les manuscrits ont le charme du réalisme quotidien, et sont toutes pétillantes « d'une vie savoureuse » (R. OURSEL, *Évocation de la chrétienté*

fort bien inventoriés, dans l'ensemble de son œuvre : voir la bibliographie. On se reportera notamment aux exposés de dom R. Gillet et de A. Bocognano, et à la thèse de Cl. Dagens. La plupart de ces thèmes se retrouvent dans les *Homélies sur Ézéchiel*, souvent sous une forme plus brève. Notons-en seulement quelques-uns.

La contemplation Grégoire lit d'abord dans l'Écriture cette grave leçon que tout ici-bas est caduc et que les vraies réalités, solides et durables, sont là-haut. Impossible de lire ses Homélies sans se sentir pénétré peu à peu de cette vérité, qu'il ne cesse de redire. Or c'est dans la contemplation surtout que l'âme s'ouvre à cette lumière divine, et qu'elle entrevoit déjà quelque chose des joies qui nous sont promises. Elle est l'aile qui soulève et emporte vers elles (3,1), vers cette radieuse « vision de la paix » qui ravit le cœur (8,6 ; 10,24 ; 12,23). Alors on entend « le chant dans la nuit » qui « nous console d'un présent angoissant par la pensée des bonheurs à venir » (9,32). Alors l'âme goûte l'ivresse spirituelle, où elle s'oublie, transportée, transformée (10,7). Alors, s'élevant au-dessus d'elle-même et de tout le créé, elle entend « la voix qui est au-dessus du firmament » lui parler de celui qui transcende l'intuition même des anges par son incompréhensibilité. Devant l'immensité des profondeurs divines, « elle se rend compte, à cette lumière infiniment haute, que tout ce qu'elle a perçu comme à travers des fentes... est bien pauvre » (8, 17) et elle replie ses ailes, saisie de respect devant la majesté du Seigneur (8,14-19).

Les hommes qui ont attaché ainsi les prémices de leur esprit « à la patrie céleste par les liens de l'amour » s'en vont ensuite vers leurs frères et « leur annoncent ces biens célestes que du

romane (Zodiaque), Abbaye Ste-Marie de la Pierre-qui-Vire 1968, p. 193 ; 218-222 : Dijon, Bibliothèque municipale, mss provenant de Citeaux, n°s 168, 170, 173).

moins ils ont pu contempler dans un miroir, et ils allument dans les cœurs l'amour de cette splendeur intime qu'ils n'arrivent ni à voir telle qu'elle est ni à dire telle qu'ils l'ont vue » (5,13). Leurs « mots porteurs de flamme ... mettent le feu aux cœurs qu'ils vont toucher » (3,5).

Ces joies de la contemplation font éprouver aussi de façon douloureuse la misère du monde présent. « Lorsque l'Esprit-Saint saisit une âme, il éveille en elle le sentiment amer des choses du temps, par la délectation des biens éternels... Plus ce qu'elle voit au-dedans se fait doux, plus se fait amer tout ce qu'elle supporte au-dehors... Avec la science s'accroît la souffrance » (10,43). « Comme elle doit pleurer, l'âme en quête de Dieu ! » (11,27).

Les profondeurs du mal

Celui qui a entrevu quelque chose de la beauté divine aura un regard clairvoyant pour sonder l'abîme du péché (10,45). On retrouve dans nos Homélies bien des vues pénétrantes de l'auteur des *Morales*, sur la contagion du mal (9,23), la prolifération du péché (11,24), les illusions de la fausse vertu (5,3-4 ; 7,2), les dangers de l'endurcissement (11,25), l'aveuglement coupable (2,12), la partialité de nos jugements (4,9), la fausse paix du pécheur (12,18), les dangereuses séductions du monde (12,19), l'assaut des vices conjugués pour perdre un homme (12,24-27), les secrets jugements de Dieu (8,18), la sévérité de sa voix quand elle ébranle par la crainte une âme coupable (10,28), l'effroi des cœurs sans amour lors du jugement final (2,16).

Le Christ sauveur

Mais le Fils unique, force de Dieu, a daigné s'approcher du genre humain qui s'écoulait vers la mort (2,6). Grégoire aime l'appeler, très souvent, « notre Rédempteur », « notre Médiateur ». A lui s'adressent toutes les prières finales des Homélies. Il est la Main de Dieu, qui se pose sur nous, pour guérir les blessures (2,7), fortifier les cœurs (10,45), élever à la con-

templation (3,14). Il est « l'Unique qui brûle aux cœurs des amants », le Sauveur promis, ardemment attendu, qui, après sa venue, a fait se lever sur le monde la clarté de l'Esprit-Saint (8,26-28). Cet éclat du vermeil qu'a vu deux fois le prophète, et où se mêlent l'or et l'argent, c'est le sien : la splendeur de la divinité est tempérée pour nos yeux par l'humble humanité qu'il a revêtue, et qui en est ennoblie (2,14.17 ; 8,25). Le quadruple visage des Vivants évoque les principaux mystères de sa vie ; et tous les saints y sont configurés, formant avec lui un seul Christ total (4,1-3 ; 2,19). Il est encore, lui et les siens, ce chandelier d'or dont les branches, forgées sous le dur marteau, fleurissent en joie (6,8-9). Il est, dans sa gloire, ce « firmament de glace » où l'eau mobile et fuyante est devenue cristal solide et étincelant (7, 19-20).

L'action de l'Esprit-Saint

La première Homélie est consacrée toute entière à étudier la façon dont l'Esprit touche le cœur des prophètes, leur montrant ce qui est caché aux regards humains, comme il le veut, dans la mesure où il le veut, avec une souveraine liberté. Il les inspire, et parle par leur bouche (2,8). Nous sommes vivifiés par les textes sacrés grâce au don de cet Esprit (7,11). C'est lui qui saisit, élève par la délectation des biens éternels (10,41-43). Il est « feu consumant..., splendeur de feu, et foudre sortant du feu : remplissant l'Église universelle, il jette au cœur des élus les flammes de l'amour » (5,8), répand dans les cœurs l'huile odorante de la sainte dilection (3,6). A la fois immuable et mobile, par un insondable mystère (5,9-11), il ne cesse par ses impulsions, toutes contraires à celles de la chair, « d'entraîner vers la charité, l'humilité, la continence, la générosité de la miséricorde, les œuvres de bienfaisance, la patience, la paix » (5,2).

L'« œuvre bonne »

Les motions de l'Esprit-Saint ne nous dispensent pas de l'effort ; elles le suscitent. Sa grâce nous prévient et nous aide (9,2). Grégoire revient souvent dans nos Homélies sur

le devoir d'agir, de lutter, d'œuvrer pour le bien. Il y présente des observations pénétrantes sur le renoncement au vieil homme et l'agir de l'homme nouveau (10,8-11), la vigilance sur soi-même (4,8 ; 7,2), sous le regard de Dieu (9,15), la nécessité du discernement spirituel (5,2-4), l'aide que se portent l'une à l'autre action et contemplation (3,9-10 ; 5,12), le concours des différentes vertus en vue de leur croissance (3,8 ; 4,5-7 ; 7,21 ; 8,1 ; 10,31). Il insiste sur l'humilité, qu'il veut pénétrée de charité, à la fois déférente et libre (9,12), attentive aux dons d'autrui, pour une fraternelle émulation, une coopération féconde (10,32-36). Qu'elles sont belles, les ailes des Vivants, bien droites, jointes l'une à l'autre par la concorde (3,15 ; 7,21) ! Qu'elle est puissante, l'union des cœurs que réalise une mutuelle bienveillance, plus puissante qu'une armée rangée en ligne de bataille (8, 6-10) !

Le spectacle de ces Vivants aux ailes bien droites, qui avançaient droit devant eux, sans jamais revenir en arrière, de ce char de Yahvé aux roues « hautes et droites », mues par l'esprit de vie, tout cela donnait à Grégoire l'occasion d'insister sur une disposition morale qui lui est chère, la droiture, la *rectitudo animi*[1]. Ce n'est pas seulement la conformité des pensées, du langage et des actes à la règle du vrai et du bien (9,12.26.30 ; 10,17.18). La *rectitudo* est pour lui animée par un amour : on ne fait pas seulement ce qui est ordonné, mais on aime en le faisant (10,31). Elle est « l'inflexible droiture de cœur » (3,3 ; 9,16 ; 11,14 ; 12,18) de l'homme qui, docile aux impulsions de l'Esprit, marche sans dévier, sans retour en arrière, sur la route montant des profondeurs de notre misère vers la « vision de la paix » (10,24). Elle est aussi la noble attitude de l'homme « debout », qui regarde devant lui et en haut,

1. Sur ce sujet : C. MOREL, « La *rectitudo* dans les Homélies de Grégoire le Grand sur Ézéchiel », *Actes du colloque international « Grégoire le Grand »* (cf. Bibliographie).

capable d'engager sur un sol ferme « les pas de l'œuvre bonne » (6,18 ; 10,22.24). Toute différente de la raideur de l'orgueil (10,23), elle est humblement consciente du besoin constant que nous avons de l'aide divine, et animée par la charité (12,5).

La prédication Une « œuvre bonne » très importante est celle qui consiste à porter aux hommes le message de l'Évangile. Il n'est pas étonnant que l'auteur de la *Regula pastoralis* touche souvent ce point dans ses *Homélies sur Ézéchiel*, surtout dans la 11e et la 12e. Les *praedicatores* [1] doivent avoir « le zèle de la rectitude », obéir, comme les Vivants dont ils continuent l'action, à la motion puissante de l'Esprit divin qui pousse à diffuser aux quatre coins du monde la lumière du Christ (2,13 ; 3,5 ; 3,15 ; 5,6-7 ; 8,1.26), sans se laisser détourner sur leur route par les flatteries ou les critiques (9,15-16). Ils doivent maintenir avec soin la droiture de leur intention, sans repli égoïste sur eux-mêmes, sans recherche de vaine gloire (5,14-16), garder le juste milieu entre sévérité et douceur (12,30-31), avoir une autorité humble et une humilité qui ne soit pas timide (7,2 ; 9,12-13). Ils doivent avoir le courage de déplaire (9,14 ; 10,17-19), car ils ont la lourde responsabilité des âmes (11,9-10) ; mais user aussi de tact et de prudence (11,13-16), et savoir se faire chacun tout à tous (11,27-29). Que celui qui a reçu la grâce de dispenser la science à son prochain, revienne toujours en lui-même, pour s'examiner, et se réjouisse, « non de devenir connu, mais d'être utile » (12,12). C'est un guetteur, qui doit tenir son âme sur un haut lieu, par la contemplation (11,4). Car il faut, avant de parler, être à l'écoute. Il faut encore mettre en pratique : « Celui-là parle correctement, qui fait d'abord, en obéissant, ce que par sa parole il exhorte à faire » (10,20). Alors « sa parole brûle du feu de sa vie » (11,7) ; alors sa prédication est savoureuse, car « il tire de sa propre vie ce qu'il communique par le

1. Cf. DAGENS, p. 65-68 (la Bible dans la mission de l'Église) ; p. 311-344 (le ministère de la conversion ; l'*Ordo praedicatorum*). Sur le nom et l'idée d'*Ordo praedicatorum* : P. MANDONNET, *Saint Dominique*, Paris 1938, t. 2, p. 50-68.

langage à son prochain » (10,12). Alors « plus grands sont les progrès des auditeurs en charité et en intelligence, plus la grâce de l'Esprit est donnée aux saints prédicateurs » (10, 40), lesquels « partagent sur les places l'abondance des eaux » qu'ils reçoivent sans cesse de la source (12,12).

L'inventaire qui vient d'être fait peut donner une idée de la richesse de nos Homélies. Mais il est clair que les thèmes ainsi énumérés et regroupés s'y entremêlent très librement, au fur et à mesure que le texte scripturaire les évoque. L'exposé se déroule avec l'abandon que permet l'homélie, toujours sur ce ton simple et grave à la fois qui rend Grégoire si attachant.

11. Le texte

En accord avec la direction du *Corpus Christianorum*, que nous remercions de sa bienveillance coutumière, nous reproduisons le texte critique établi par Marcus Adriaen : *Sancti Gregorii Magni homiliae in Hiezechihelem prophetam* (*CCL* 142), Turnhout 1971. On trouvera dans la préface l'indication des anciennes éditions ; la plus connue et la meilleure est celle des Mauristes, établie par Denys de Sainte-Marthe (Sammarthanus), Paris 1705, et reproduite dans la Patrologie de Migne (*PL* 76, 785-1072). On y trouvera aussi la liste des nombreux manuscrits, dont certains fort anciens, qui nous ont transmis ces Homélies, en tout ou en partie, avec indication des 8 principaux. De nombreux passages nous sont connus également par la tradition indirecte, en particulier grâce à Raban Maur, *Commentariorum in Ezechielem Libri XX (PL* 110, 493-1084). Les manuscrits présentent une remarquable concordance, les variantes portant le plus souvent sur l'orthographe ou l'ordre des mots, ce qui témoigne du soin avec lequel fut recopié le texte de Grégoire. Nous nous sommes permis de modifier le texte du *CCL* en trois cas seulement, comme il sera in-

diqué en note (8,25 ; 10,35 ; 12,1). Et nous nous contentons de signaler un certain nombre de variantes qui peuvent présenter un intérêt pour l'intelligence du texte[1] : le lecteur désireux d'en connaître l'origine pourra se reporter au texte du *CCL* qui lui donnera toute précision utile.

1. *Le dernier chiffre renvoie à la ligne, l'avant-dernier au paragraphe, le pénultième à l'Homélie :*

Préface 1 Mariniano : Mariano, Martiniano, Marciano || 5 abolitione : obliuione.

1, 15, 18 effunditur : infunditur.

2, 3, 10 uiuunt : bibunt || 5, 8 in columba : in columbae specie.

3, 9, 5 operis : temporis || 12, 36 timoris : amoris || 13, 12 actiuae uitae : actiua uita ; *sur le datif complément du comparatif, voir A. Ernout et F. Thomas, Syntaxe latine, Paris 1951, n° 198 c ; M. Bonnet, Le latin de Grégoire de Tours, Paris 1890, p. 545.*

4, 2, 8 mundi : carnis.

5, 2, 19 terrena : transitura || 12, 45 corruunt : recedunt, currunt || 15, 8 miraculi : mirabili || 16, 21 accipimus : agimus.

6, 1, 2 (gloria regum... gloria Dei. *Pas de variantes dans les mss, mais le texte de la Vulgate porte en ordre inverse :* gloria Dei ... gloria regum ...).

7, 6, 26 quantoque ... occultius : quanto ... et occultius || 10, 23 humilitate : humanitate || 10, 61 radicauit : radiauit || 13,5 perfidiantibus : lapidantibus || 15, 14 eius : eorum || 20, 13 suspecti : suspensi || 24, 10 potentiam : patientiam.

8, 1, 20 anus uirgines : anus et uirgines (*conj.*) || 17,17 altitudine : amplitudine || 21, 14 qui : quia || 24, 13 praedictum : ut praedictum || 25, 7 natura : utraque natura, ... id est ... *Nous conservons la leçon du CCL, mais en modifiant la ponctuation* || 26, 32 patribus : partibus || 33, 4 historiam : theoriam.

9, 4, 24 pergat : surgat || 8, 17 Antichristi : ante districtum iudicium Christi || 12, 17 maiori a minore : a maiore minori || 19, 22 uituperationis suae : uituperatione sua || 25, 8 si auditur : si non auditur.

10, 10, 2 quaerere : diligere || 13, 7 uiuendum : uidendum || 15, 7 iussionis : uisionis || 21, 9 contemplationis : conuersationis, actionis || 23, 19 proximus qui : qui proximum || 25, 8 nobis : nouis || 30, 9 alas suas in semetipsis : alis suis semetipsum || 31, 9 scientiam : *add.* atque per eamdem scientiam || 27 caritatis misericordia : caritas misericordiae || 35, 8 cum *(Raban Maur), leçon que nous préférons à celle des mss,* tum, *conservée par le CCL* || 36, 4 eos ... habent : eos esse arbitramini ... habere || 39, 3 feruore amantium : amore feruentium || 40, 2 sanctis praedicatoribus — datur : sanctis datur ut meditando et loquendo proficiant || 43, 10 gaudia : gaudiis || 44, 3 maerore : terrore || 45, 17 aliquando — Unigenitus : aliquando Spiritus sanctus, aliquando etiam Unigenitus.

11, 3, 6 maerens : sedens || 6, 18 uigore : rigore || 7, 20 infirmi : infimi || 13, 8 adoratione : orationem || 14, 2 etsi : si || 17, 7 impudentes : imprudentes || 18, 21 tamquam : tamque || 20, 12 impudentes : imprudentes || 24, 7 mundare : emendare || 24 ultione : culpa.

12, 1, 17 nunc *(Mauristes)* : hanc *(mss) leçon conservée par le CCL, inintelligible* || 4, 3 maiestatis : coram maiestate || 5, 7 cogitatione : cognitione || 17, 13 hoc : *om.* || uestrum : nostrum || 18, 27 uocat : reuocat || auersantibus : aduersantibus || 35 districtionis : discretionis || 19, 6 dilectione : delectatione || 25, 27 immoderata : immodesta || 30, 4 zelatur : zelat.

ABRÉVIATIONS ET SIGLES

1. Œuvres de Grégoire

Dial.	*Dialogi* (I-III = *SC* 260 ; IV = *SC* 265).
Ep.	*Registrum Epistolarum* (*CCL* 140-140 A).
H Eu.	*Homiliae in Euangelia* (*PL* 76, 1075-1322).
Hom.	*Homiliae in Hiezechielem prophetam* (*CCL* 142).
Mor.	*Moralia in Job* (I-XXXV = *PL* 75, 509-1162 ; 76, 9-782 = *CCL* 143 ; 143 A ; 143 B. I-II= *SC* 32 ; XI-XIV = *SC* 212 ; XV-XVI = *SC* 221).
Past.	*Regula pastoralis* (*PL* 77, 13-128).

2. Autres ouvrages

BA	Bibliothèque Augustinienne, Desclée de Brouwer.
CCL	Corpus Christianorum, Series Latina, Turnhout.
CSEL	Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, Vienne.
CUF	Collection des Universités de France, Paris.
DACL	Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie, Paris.
DAGENS	Cl. DAGENS, *Saint Grégoire le Grand. Culture et expérience chrétiennes*, Paris 1977.
DBS	Dictionnaire de la Bible, Supplément, Paris.
DS	Dictionnaire de Spiritualité, Paris.
GILLET	R. GILLET, art. « Grégoire le Grand », *DS* 6, 1967, c. 872-910.
PL	Patrologia Latina (MIGNE), Paris.
RSR	Recherches de Science Religieuse, Paris.
SC	Sources Chrétiennes, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Traductions :

Les Homélies de S. Grégoire Pape, sur Ézéchiel, trad. par Pierre Le Clerc, Paris 1747, Livre I (seul paru).

GREGORIO MAGNO, *Omelie su Ezechiele*, trad. Em. Gandolfo, t. 1-2, Rome 1979-1980.

Obras de San Gregorio Magno, trad. Gallardo, Madrid 1958.

Consulter en premier lieu :

Cl. DAGENS, *Saint Grégoire le Grand. Culture et expérience chrétiennes*, Paris 1977 (Sur ce livre, voir J. FONTAINE, « L'expérience spirituelle chez Grégoire le Grand. Réflexions sur une thèse récente », *RHSpir* 52, 1976, p. 141-153).

R. GILLET, art. « Grégoire le Grand », *DS* 6, 1967, c. 872-910.

Ces deux travaux comportent une abondante bibliographie. En outre, chaque année, les livres et articles concernant Grégoire sont signalés dans l'*Année philologique.*

Voir aussi :

C. BUTLER, *Western mysticism. The teaching of SS Augustine, Gregory and Bernard on the contemplation and the contemplative life*, Londres 1927[2].

P. CATRY, « Désir et amour de Dieu chez S. Grégoire le Grand », *Recherches Augustiniennes* 10, 1975, p. 269-303.

ID., « L'amour du prochain chez S. Grégoire le Grand », *Studia Monastica* 20, 1978, p. 287-344.

J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris 1957 (en particulier p. 30-39 : Grégoire docteur du désir).

H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, t. 1-4, Paris 1959-1964 (en particulier, t. 1, p. 187-197 : Grégoire,

Cassien, Eucher ; t. 2, p. 537-549 : le Moyen Age grégorien ; t. 3, p. 328-339 : Hugues de S. Victor et Grégoire).

H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, I-II, Paris 1938 (+ *Retractatio*, Paris 1949).

ID., « S. Grégoire le Grand », *La Vie spirituelle* 69, 1943, p. 442-455.

W. NEUSS, *Das Buch Ezechiel in Theologie und Kunst bis zum Ende des XII Jahrhunderts*, Münster 1912.

V. RECCHIA, *Le Omelie di Gregorio Magno su Ezechiele (I-V)*, Bari 1974 (Bibliographie).

P. RICHÉ, *Éducation et culture dans l'Occident barbare (VIe-VIIIe siècles)*, Paris 1962, p. 187-200.

Actes du Colloque international « Grégoire le Grand » (Chantilly 1982), (*à paraître*).

Voir encore les Introductions aux volumes de la collection *SC* consacrés à Grégoire :

A. BOCOGNANO, Introduction aux *Morales sur Job XI-XIV* (*SC* 212), Paris 1974, p. 7-32.

R. GILLET, Introduction aux *Morales sur Job I-II* (*SC* 32 bis), Paris 1975, p. 7-109.

A. DE VOGÜÉ, Introduction aux *Dialogues*, t. 1 (*SC* 251), Paris 1978, p. 25-191.

R. BÉLANGER, Introduction au *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* (*SC* 314), Paris 1984, p. 11-62.

Sur la langue, voir parmi les travaux récents :

A. BASTIAENSEN, « Déclin et essor des lettres latines : le latin de l'Antiquité au Moyen Age (en néerlandais avec un résumé en français) », *Lampas* 10, 1977, p. 194-234.

SOMMAIRE

I

Exposé préliminaire sur la prophétie en général. La lumière prophétique n'éclaire pas seulement l'avenir, mais aussi le passé et le présent ; elle révèle ce qui est caché ; elle ne dépend pas du gré de l'homme, mais de l'Esprit, qui la donne avec une souveraine liberté. L'exposé de Grégoire, très didactique, est illustré par divers exemples de l'Écriture[1].

1-3 : Temps de la prophétie, leur accord. 4 : « Modes » de la prophétie, lumières et ombres. 5-10 : La lumière porte tantôt sur l'un des temps, passé, présent, futur, tantôt sur deux, parfois sur les trois. 11-12 : Éclairage partiel du même temps. 13-14 : Éclairage à court et long terme. 15 : Soustraction de la lumière ; moyen de l'obtenir ; digression sur le chant des psaumes. 16-17 : Erreurs possibles ; bons et faux prophètes. 18 : Grégoire en vient à la captivité d'Israël à Babylone, que partagea Ézéchiel, et admire la façon dont Dieu tempère les sévérités nécessaires par les tendresses de sa miséricorde.

II
(*Éz.* 1,1-5)

1-2 : Les versets d'introduction. 3-4 : Réflexions sur l'âge requis pour l'annonce de la parole de Dieu. 5-6 : Symbolisme du fleuve, au bord duquel se tient le prophète, figure du Christ. 7 : La main qui se

1. Les réflexions de Grégoire sont pénétrantes, et S. THOMAS D'AQUIN cite plusieurs fois cette homélie dans la Q. 171 de la II^{a} II^{ae}, qui traite de l'essence de la prophétie.

pose sur Ézéchiel. 8 : Digression sur l'étroite dépendance du prophète par rapport à l'Esprit qui le meut.

9-21 : Début de la grande vision : le vent du nord, la sombre nuée, le feu tournoyant, le rayonnement de gloire, l'éclat du vermeil, les quatre Vivants.

9-15 : Application au premier avènement du Christ. 9-12 : La tentation qui a enlevé la foi aux Juifs, l'aveuglement de leur âme, leur cruauté persécutrice. 13 : La persécution favorise la propagation de l'Évangile. 14 : Du milieu du feu, symbole de la rage persécutrice, l'apparition du vermeil, symbole du Christ Dieu et homme. 15 : Les quatre Vivants, intimement unis au Christ.

16-21 : Application au second avènement. Le jugement terrible aux pécheurs. La venue du Christ en majesté, accompagné de ses saints ; ils ont, comme les quatre Vivants, vécu selon l'Évangile ; leur configuration complète au Christ, leur entrée dans l'éternité de Dieu.

III
(*Éz.* 1, 6-9)

Vision détaillée des quatre Vivants, symbole des évangélistes et des *praedicatores.* 1 : Les Vivants aux quatre visages : l'Évangile un et quadriforme ; la foi. 2 : L'aile de la contemplation. 3 : Les pieds : les pas que sont les œuvres ; constance dans la marche en avant. 4. Le sabot fendu du bœuf : gravité, force et discernement. 5-6 : Les étincelles jaillies de l'airain incandescent : étincelles d'amour ; une prédication qui soit chaude, un peu qui opère beaucoup, comme les grains qui font une moisson, comme l'huile de la veuve. 7 : Une main d'homme sous leurs ailes, les quatre directions du monde. 8 : L'accord nécessaire des quatre vertus cardinales, dans l'action. 9 : Les mains et les ailes : la vie active, indispensable, et la vie contemplative, objet de choix ici-bas, et qui demeurera toujours, au terme. 10-13 : Commentaire d'un texte de l'*Exode*, illustrant les rapports des deux vies ; servitude dans le temps, pour être parfaitement libre après le temps (mais servitude déjà belle, pour le bien de tous). 14 : La main du Christ homme, qui nous soulève vers sa divinité. 15 : Les ailes tournées vers les quatre coins du monde ; et les ailes jointes, symbole de la concorde nécessaire à ceux qui annoncent l'Évangile. 16-18 : « Ils allaient droit devant eux » : la marche constante vers les réalités qui demeurent ; la loi du progrès spirituel. 19 : Le progrès, de nos ancêtres païens à nous ; prière finale.

IV
(*Éz.* 1, 10-12)

1 : Le quadruple visage : les évangélistes, et le Christ dans ses principaux mystères. 2 : Les élus, conformés aux mystères du Christ. 3 : A droite, la joie de l'Incarnation et la force de la Résurrection ; à gauche, la Passion ; en haut, l'Ascension vers Dieu. 4 : Les ailes déployées vers le haut : l'intention droite. 5-6 : Les quatre ailes : l'amour et l'espérance, la crainte et la pénitence. 7 : Ailes jointes : amour et espérance. 8 : « Ils allaient chacun devant soi » : présence à soi-même. 9-10 : Le regard partial, sur les autres, sur soi-même.

V
(*Éz.* 1, 12-14)

1 : Profondeur des paroles divines, repos pour l'âme. 2 : A quoi l'Esprit pousse-t-il ? Et à quoi pousse la chair ? Discernement nécessaire. 3-4 : La chair souvent contrefait l'esprit : prudence, pour déjouer ses ruses. 5 : Persévérance : il faut avancer jusqu'au terme. 6 : Les saints comparés aux braises qui échauffent et enflamment, et aux torches qui portent au loin la lumière. 7 : Saints cachés, qui ne sont que braises, et saints bien en vue, qui sont torches. 8 : L'Esprit, feu consumant. 9-10 : L'Esprit à la fois stable et mobile. 11 : Les dons permanents de l'Esprit, et les charismes passagers. 12 : On peut toujours agir, on ne peut toujours contempler ; action et contemplation s'aident l'une l'autre. 13-14 : Traits brûlants de ceux qui ont contemplé quelque chose des réalités d'en haut. 15-16 : Par l'humilité revenir sans cesse à la source.

VI
(*Éz.* 1, 15-18)

Les roues. 1 : Pourquoi des obscurités dans l'Écriture ? 2 : La roue, c'est l'Écriture : elle touche terre et monte, en chacun de ses points, elle va de la lettre au sens spirituel ; exemples. 3-6 : Ésaü et Jacob. 7 : Les jarres de Cana. 8-9 : Le chandelier d'or, figure du Christ, et du Christ total, tête et membres. 10-11 : Pourquoi le prophète a-t-il aperçu la roue (l'A.T.) après les Vivants (l'Évangile) ? 12 : Une roue dans la roue : le N.T. est caché dans les figures de l'A.T. 13 : La traversée de la mer, sur le bois de la croix. 14-15 : Quelques figures de l'A.T. réalisées dans le N.T. 16 : Les quatre directions. 17 : Pas de retour en arrière : mouvement

continu, de l'A.T. au N.T., pour l'intelligence spirituelle. 18-19 : Les roues : droites, hautes, et d'aspect redoutable ; l'Écriture indique le droit chemin, elle promet, elle menace, dans l'A.T. (18), dans le N.T. (19).

VII
(*Éz.* 1, 18-23)

1 : Remarque sur l'absence fréquente de transitions chez les prophètes.

2-7 : « Leur corps était plein d'yeux » : les saints sont en tout sur leurs gardes. 2. : Le mal peut se cacher sous l'apparence du bien. 3-5 : Un acte bon peut être pour le prochain une occasion de faute ; faut-il s'en abstenir ? 6 : Un acte bon peut être vicié par un seul défaut. 7 : Étude d'une variante de l'ancienne version.

8-17 : La marche en avant des roues, suivant celle des Vivants, suivant l'impulsion de l'esprit. 8 : Plus le lecteur avance et monte, plus l'Écriture lui révèle de grandeurs. 9 : Suivant ce que cherche l'esprit du lecteur, les significations plus ou moins hautes de l'Écriture se présentent à lui. 10 : Exemples du buisson ardent, de la tourterelle immolée. 11-14 : L'Esprit se sert de l'Écriture pour mouvoir en divers sens. 15 : Parfois les roues s'arrêtent ; que signifie avance, arrêt, montée ? Service du prochain, surveillance de soi-même, contemplation. 16-17 : L'Esprit est dans les deux Testaments de l'Écriture, pour vivifier, par la charité.

18-20 : Le firmament de glace. 18 : La glace, eau devenue ferme ; elle peut figurer les anges. 19-20 : Le firmament de glace, qui à la fois inspire l'effroi et protège, figure du Christ, aimable aux élus, terrible pour les réprouvés.

21-24 : Ce que font les ailes. 21 : Les ailes droites, tournées l'une vers l'autre : l'aide mutuelle. 22 : Les ailes qui voilent : l'humble repentir. 23 : Examen d'une variante. 24 : Notre avocat auprès du Père.

VIII
(*Éz.* 1, 24-28)

Fin de la grande vision initiale.

1-5 : Le bruissement des ailes des Vivants. 1 : Les ailes qui nous

portent vers Dieu, ce sont les vertus ; leur bruissement va croissant à travers le monde ; à mesure que croît le nombre des croyants il devient le bruit des grandes eaux. 2 : C'est la voix même de Dieu, le premier auteur des vertus. 3 : Pourquoi on appelle Dieu, le Dieu « très-haut » ; digression sur l'emploi du mot « Dieu » ; la louange éternelle. 4 : Résumé : comment le bruissement des ailes s'amplifie jusqu'à être le chant d'action de grâces des élus au ciel. 5 : Retour à la terre ; remarque sur le langage prophétique, qui exprime successivement ce qui est vu d'un seul regard.

6-10 : « Comme le bruit d'une armée en marche ». 6-7 : L'Église est déjà Jérusalem, « vision de paix », mais elle a encore à combattre ; la ligne de bataille est forte par la concorde. 8-9 : Pas de vraies vertus sans la charité qui assure l'union des cœurs. 10 : La concorde entre les divers ordres de fidèles.

11-19 : La voix au-dessus du firmament, et les ailes qui se replient. 11-14 : Ce qu'est le firmament ; les voix diverses qui parlent à l'homme, de degré en degré. 15 : Les anges. 16 : Dieu au-dessus de tout, sa voix au-dessus du firmament. 17-18 : Quand on entend cette voix, les ailes se replient ; humilité devant sa grandeur et ses secrets jugements. 19 : Exemples d'humilité dans l'A.T.

20-24 : Le saphir, le trône, et sur le trône, l'Homme ; le Christ, bien-aimé du Père, à la fois au-dessous et au-dessus des anges.

25-28 : L'éclat du vermeil, et le feu rayonnant. 25 : Le vermeil, symbole du Christ, homme et Dieu. 26-27 : le Feu, au-dedans et au-dehors, au-dessous et au-dessus des lombes de l'Homme ; d'un centre mystérieux il rayonne jusqu'aux confins du monde. 28 : Un feu unique dans d'innombrables cœurs.

29-33 : L'arc-en-ciel et la gloire. 29 : L'arc-en-ciel aux couleurs de l'eau et du feu : l'eau du Baptême et le feu de l'Esprit d'amour. 30-32 : La gloire divine, admirable dans ses œuvres, en elle-même insaisissable ici-bas ; quand il l'entrevoit, l'homme tombe à genoux. 33 : Conclusion au commentaire de la vision du prophète.

IX
(*Éz.* 2, 1-9)

1 : Après la mystérieuse vision, Grégoire aborde un chapitre plus facile.

2-5 : Le prophète reçoit la mission de prêcher. 2 : L'Esprit relève le

prophète prostré à terre : Dieu nous prévient et nous accompagne par sa grâce. 3 : Après le repentir, il faut passer à l'action pour le bien. 4 : Alors on pourra recevoir la mission de prêcher. 5 : Courte digression : l'humble tombe sur sa face, l'impie tombe à la renverse.

6-11 : Une mission difficile, près d'un peuple rebelle. 6 : Deux façons de renier. 7 : Les fautes du peuple. 8 : L'espoir d'une conversion, le sens d'un « peut-être » : Dieu sait et patiente, l'homme est incertain et parfois craint. 9 : Nous avons nous-mêmes besoin de conversion ; Rome assiégée, le sens de l'épreuve. 10-11 : Dieu laisse vide l'âme infidèle.

12-27 : Le courage nécessaire. 12-13 : « Ne crains pas » : le prédicateur a autorité, mais son autorité doit être humble, et l'inférieur doit avoir une humilité assez libre pour qu'il dise franchement ce qu'il croit devoir faire observer ; illusions possibles. 14 : Il faut avoir le courage de déplaire. 15-16 : Pour cela, être attentif au regard du témoin et du juge intérieur. 17-18 : Il faut parfois se justifier. 19-20 : Il faut parfois se mettre en avant. 21 : Grégoire dénonce sévèrement ceux qui poussent au mal, ceux qui flattent par devant et par derrière dénigrent. 22-24 : Il faut supporter les méchants, parfois les éviter, ne pas en avoir peur. 25-27 : Le prédicateur ne doit pas faire ce qu'il condamne ; ne pas se taire par crainte.

28-35 : Le rouleau déployé, contenant les Écritures. 28 : « Ouvre ta bouche ». 29 : Le rouleau se déploie, quand le texte livre sa signification. 30-31 : Il est écrit au-dedans et au-dehors ; il y a la lettre, et le sens spirituel. 32-35 : « Lamentations, chants et malédictions », le rouleau contient tout ce qui est utile à l'âme, des pleurs de la pénitence au chant de la vie ; rôle de la crainte.

X
(*Éz.* 3, 1-14)

1-2 : Ne pas négliger dans l'Écriture ce qui s'adresse aux simples.

3-14 : « Mange de ce rouleau » : lire, pratiquer, puis prêcher. 3 : l'Écriture est aliment ou breuvage, selon qu'elle demande explication ou que son sens est obvie. 4 : Il faut faire part aux autres de la vérité dont on a été nourri. 5 : Ce qu'est la bouche du cœur ; il faut que Dieu lui-même nous fasse manger. 6-7 : Il faut goûter et se pénétrer ; l'ivresse spirituelle. 8-11 : Il faut pratiquer ; changer d'habit ne suffit pas, il faut changer d'esprit ; le vieil homme doit devenir, par une

nouvelle création, l'homme nouveau. 12-13 : La prédication est efficace si l'exemple s'y joint, si l'on vit de la parole ; le sentiment du saint amour munit mieux que la technique oratoire. 14 : Les faux prophètes disent leur parole à eux, et non celle de Dieu ; la charité clef de l'Écriture.

15-20 : « Ne crains pas ; je rendrai ton front plus dur que le leur ». 15 : La parole est rejetée par Israël, mais sera accueillie parmi les nations. 16 : Ce qu'est l'endurcissement du cœur. 17 : Le défenseur du vrai ne doit ni craindre ni rougir. 18-19 : Réprimander demande du courage, que l'on s'adresse à des hommes dociles, ou à des rebelles. 20 : Écouter, pratiquer, puis parler : exemple du sourd-muet guéri par Jésus.

21-29 : Jérusalem et Babylone ; la voix qui ébranle tout. 21 : Ce qu'est la déportation, de Jérusalem, « vision de paix », à Babylone, lieu de la « confusion ». 22 : La conversion, le retour à la rectitude et à la paix 23 : Les hommes répondent de façons diverses à la voix qui leur demande de se convertir, depuis le refus jusqu'à l'acceptation totale. 24 : Pourquoi le prophète entend-il derrière lui la voix qui ébranle tout ? et que dit cette voix ? 25 : Qu'est-ce qu'être saisi par l'Esprit ? 26-28 : La voix qui ébranle le cœur du pécheur. 29 : Le cœur du pécheur qui se convertit devient le lieu de la gloire de Dieu.

30-40 : Le bruit des ailes et des roues, et encore une voix qui ébranle. 30-31 : Les vertus se stimulent l'une l'autre. 32-36 : Variété des dons de Dieu, et sainte émulation. Tandis que l'orgueil s'isole et déchoit, l'humilité admire dans les autres ce qu'elle n'a pas, et suivant le dessein de Dieu, elle fait grandir et unit. 37-38 : Grâce à l'exemple des saints, l'Écriture rayonne. 39-40 : La crainte ébranle les cœurs, mais aussi l'amour ; ardent désir de Dieu.

41-45 : Quand l'Esprit élève et saisit un homme. 41 : Le prédicateur vrai reçoit l'eau du ciel, et la fait ruisseler sur la terre. 42-44 : La contemplation élève et détache ; un ardent désir, à la fois douloureux et béatifiant. 45 : La main du Seigneur, qui donne force.

XI
(*Éz.* 3, 15-21)

La responsabilité des pasteurs, les qualités de la prédication, ses difficultés ; humbles confidences de Grégoire sur ses propres difficultés. 1 : Le nom de « Tel aviv », prophétique : la parole du prophète portera à la fin des fruits. 2 : Le prophète partage d'abord la

peine des déportés, avant de les exhorter à se convertir : leçon pour tout prédicateur. 3 : Le silence, nécessaire préparation à la parole. 4 : Le prophète, et tout pasteur, est un guetteur, qui doit se tenir sur un haut lieu. 5-6 : Combien Grégoire se sent loin de cet idéal. 7 : Il faut au prédicateur ardente conviction, et prudence. 8 : Il doit écouter au-dedans ce qu'il dira au-dehors. 9-11 : Le silence coupable du guetteur ; responsabilité pastorale, le devoir de blâmer. 12-17 : Qualités d'une bonne prédication : savoir à qui l'on parle, quand le faire, sur quel ton, combien de temps. 18-20 : Exemple de S. Paul, son art de la réprimande, tantôt délicate, tantôt rude. 21-22 : Avertir non seulement les pécheurs, mais les justes ; le devoir de prévenir le mal. 23-24 : La prolifération et l'enchaînement des fautes ; le péché, cause et peine du péché. 25 : Le danger de l'endurcissement. 26 : Nouvelles confidences : comment un cœur tiraillé par tant de soucis pourrait-il se recueillir en lui-même ? 27-29 : Une des difficultés des pasteurs : comment se faire tout à tous, alors que les hommes sont si divers, les circonstances si variées ? Prière confiante à celui qui s'est rendu faible pour nous.

XII
(*Éz.* 3, 22 – 4, 3)

1-9 : Commentaire allégorique de 3, 22-27. 1 : « Sors dans la plaine » ; la plaine s'oppose à la montagne, lieu de l'enseignement plus élevé de Jésus-Christ. 2-3 : Elle signifie aussi l'étendue des nations, où la prédication va faire connaître la gloire du Seigneur. 4-5 : L'humilité prépare à la révélation de la gloire. 6 : « Rentre dans ta maison » : prédiction du retour d'Israël, à la fin des temps. 7-9 : Les liens : la persécution des derniers jours, le silence des prophètes, jusqu'à la venue d'Hénoch et d'Élie.

10-19 : Commentaire moral de 3, 22-27. 10-11 : Le prédicateur doit sortir vers la plaine, c'est-à-dire vers les hommes éloignés de Dieu, puis rentrer dans sa maison, qui est son cœur, pour se recueillir ; ce retour demande un effort, comme le montre la parole de Jésus au paralytique. 12 : Les fontaines ruisselantes ; comment faire part sans cesser de posséder. 13-14 : Les liens qui font gémir : les faiblesses de la mortalité, et par surcroît l'impuissance du prédicateur devant des cœurs endurcis. 15 : Une leçon morale donnée par la lettre même du texte : l'obéissance du prophète. 16-17 : La parole est accordée ou retirée selon les mérites des docteurs et des auditeurs, solidaires les uns des autres : que chacun regarde les autres comme meil-

leurs que lui. 18 : La prospérité des pécheurs est une tentation pour le juste. 19 : Mais leur paix est fausse ; se déprendre des attraits trompeurs.

20-33 : Le siège de Jérusalem, et sa signification spirituelle. 20 : Le prophète prédit le siège en le dessinant sur une brique ; il ne sera pas lui-même parmi les assiégés (la poêle de fer). 21 : Signification spirituelle du siège. 22 : « Fils d'homme » : le Seigneur rappelle à l'humilité avant de révéler ses merveilles. 23. La brique sur laquelle est dessinée Jérusalem, c'est le cœur de l'homme, où la prédication trace quelques traits de la « vision de la paix ». 24 : Mais l'ennemi redouble ses efforts pour lui ôter le désir de cette vision. 25-28 : Les divers vices donnent l'assaut, ouvertement ou par surprise, groupés ou en ordre dispersé. 29 : La poêle de fer que prend le prophète symbolise le cœur brûlant de zèle. 30 : La fleur de farine frite à la poêle et offerte en sacrifice symbolise le zèle des âmes, la plus belle offrande qu'on puisse faire au Seigneur ; un zèle tempéré par la douceur et l'humilité. 31-33 : Le pasteur doit parfois cacher son amour et montrer un visage sévère, et rappeler qu'on doit toujours être sur ses gardes ; confiante prière finale.

La première citation d'un nouveau passage à commenter du livre d'*Ézéchiel* (lemme) est en petites capitales. Les reprises explicites du lemme ainsi que les citations explicites d'*Ézéchiel* sont en italiques. Les autres citations scripturaires sont en italiques dans le texte latin, entre guillemets dans la traduction française.

TEXTE

ET

TRADUCTION

HOMILIAE IN HIEZECHIHELEM PROPHETAM
LIBER I

PRAEFATIO

Dilectissimo fratri Mariniano episcopo Gregorius episcopus seruus seruorum Dei.

Homilias, quae in beatum Hiezechihelem prophetam, ita ut coram populo loquebar, exceptae sunt, multis curis irruentibus in abolitione reliqueram. Sed post annos octo, petentibus fratribus, notariorum schedas requirere studui, easque fauente

1. Plusieurs lettres de S. Grégoire sont adressées à Marinianus, évêque de Ravenne, ou le mentionnent. Ravenne était un siège important, car c'est dans cette ville que résidait l'exarque, représentant l'empereur de Byzance en Italie. Les célèbres mosaïques de S. Vital et de S. Apollinaire venaient d'être exécutées, au cours du VIe siècle. Marinianus avait été moine, aux côtés de Grégoire. Comme l'avait fait Grégoire, il avait accepté avec peine la charge épiscopale, en 595. La pureté de sa foi ayant été mise en doute, Grégoire le défendit avec vigueur (*Ep.*, 6, 2 = *CCL* 140, p. 370 s.). Il l'aimait, d'une affection parfois sévère. Ainsi écrivait-il de lui : « Qu'il ne croie pas qu'il suffise de lire et de prier, soucieux de rester tranquille, à l'écart, sans que sa main produise le fruit des œuvres. Cette main, qu'il l'ait large ; qu'il subvienne aux besoins de ceux qui souffrent, qu'il fasse sienne la pauvreté d'autrui ; car sans cela, c'est en vain qu'il porte le nom d'évêque » (*Ep.*, 6, 33 = *Ibid.*, p. 407). Apprenant qu'il était malade, vers l'an 601, peu avant ou après l'envoi des *Homélies sur Ézéchiel*, il lui écrivit une lettre d'une grande tendresse (*Ep.*, 11, 21 = *CCL* 140 A, p. 891 s.). Marinianus aimait les écrits de

HOMÉLIES SUR LE PROPHÈTE ÉZÉCHIEL

LIVRE I

PRÉFACE

A mon très cher frère Marinianus, évêque[1], Grégoire, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu.

Mes homélies sur le bienheureux prophète Ézéchiel furent recueillies telles que je les prononçai devant le peuple ; mais les soucis fondant sur moi nombreux, je les avais laissées se perdre dans l'oubli. Huit ans après, à la demande des frères[2], j'ai pris soin de rechercher les feuillets des *notarii*[3], et les par-

Grégoire ; il lisait certains jours à son peuple les *Morales sur Job*, ce que le saint blâma, les jugeant trop difficiles pour les simples (*Ep.*, 12, 6, 46 = *CCL* 140 A, p. 975).

2. Il s'agit des moines de Saint-André, où Grégoire et Marinianus avaient vécu longtemps. Après sa préfecture urbaine, Grégoire avait fondé ce monastère dans la vaste demeure héritée de son père, sur le mont Coelius, au Cliuus Scauri. Il y vécut alors, avant et après sa nonciature à Byzance, jusqu'au jour où il fut élu pape (590).

3. Sur les *notarii*, sur l'auditoire, voir Introduction, p. 10 ; 13.

Domino transcurrens, in quantum ab angustiis tribulationum licuit, emendaui. Tua itaque dilectio has sibi ad legendum mitti poposcerat, sed ualde incongruum credidi ut aquam despicabilem hauriret quem constat de beatorum Patrum Ambrosii atque Augustini torrentibus profunda ac perspicua fluenta assidue bibere. Sed rursum dum cogito quod saepe inter cotidianas delicias etiam uiliores cibi suauiter sapiunt, transmisi minima legenti potiora, ut, dum cibus grossior uelut pro fastidio sumitur, ad subtiliores epulas auidius redeatur.

courant de bout en bout, avec la faveur du Seigneur, j'ai retouché le texte, autant que m'en a laissé libre l'étreinte des épreuves. Ta Charité m'avait pressé alors, pour les lire, de les lui envoyer. Mais j'ai trouvé fort peu séant qu'une eau misérable soit tirée d'un puits par un homme dont on sait bien qu'il ne cesse de boire aux torrents de nos bienheureux Pères Ambroise et Augustin [1], à leurs profondes et limpides eaux vives. Puis, à l'inverse, je me suis dit que parmi de quotidiennes délices des aliments communs ont souvent agréable saveur. J'ai donc fait l'envoi : bien peu, pour un lecteur qui a bien mieux. En prenant un aliment grossier, comme par lassitude, on pourra revenir avec meilleur appétit à des mets plus fins.

1. Nous avons peut-être là un indice de la préférence de Grégoire lui-même pour Ambroise et Augustin. Nous aurons un exemple, entre bien d'autres, de sa connaissance de S. Augustin dans l'*Homélie* 9, 2, où il rappelle brièvement ses enseignements sur la grâce, contre le pélagianisme.

HOMILIA I

1. Dei omnipotentis aspiratione de Hiezechihele propheta locuturus, prius debeo tempora et modos aperire prophetiae, ut dum accessus eius ostenditur, uirtus melius cognoscatur.

Prophetiae tempora tria sunt, scilicet praeteritum, praesens et futurum. Sed sciendum est quod in duobus temporibus prophetia etymologiam perdit. Quia cum ideo prophetia dicta sit quod futura praedicat, quando de praeterito uel praesenti loquitur, rationem sui nominis amittit, quoniam non prophetatur quod uenturum est, sed uel ea memorat quae transacta sunt, uel ea quae sunt. Quae tamen tria prophetiae tempora uerius loquimur, si ex sacrae Scripturae testimoniis ostendamus. Prophetia de futuro est : *Ecce Virgo concipiet et pariet filium* [a]. Prophetia de praeterito : *In principio creauit Deus caelum et terram* [b]. De illo enim tempore dixit homo quo non

a. Is. 7, 14 || b. Gen. 1, 1

1. Cette dernière ligne, dense, est ambiguë. Le mot *accessus*, « abord, approche », est opposé à *uirtus*, « vertu, pouvoir intime, qualité essentielle, excellence propre ». Il s'agit de montrer où accède la prophétie, plutôt que de voir comment on doit l'aborder, en allant des effets à la cause. Constatant que la prophétie accède à ce qui est caché à l'intelligence humaine, que ce soit dans l'avenir, le passé ou le présent, on comprend mieux que son pouvoir et son excellence lui viennent de la lumière supérieure de l'Esprit-Saint, lequel la donne au degré qui lui plaît.

HOMÉLIE I

Temps de la prophétie

1. Comme me l'inspire le Dieu tout-puissant, je vais parler du prophète Ézéchiel. Mais au préalable je dois exposer ce que sont les temps et les modes de la prophétie : découvrant où elle accède, on en connaîtra mieux l'excellence[1].

Il est trois temps de la prophétie : le passé, le présent et l'avenir. Il faut savoir seulement que la « pro-phétie » perd sa signification étymologique pour deux de ces temps. Car elle a été appelée telle en tant qu'elle « pré-dit » l'avenir[2] ; dès lors, quand elle parle du passé ou du présent, son nom n'a plus sa raison d'être, puisqu'elle ne prophétise pas ce qui doit arriver, mais évoque soit des événements passés, soit ce qui est. Ces trois temps de la prophétie, cependant, nous en parlerons de façon sûre, si nous les mettons en lumière grâce aux témoignages de la sainte Écriture. « Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils[a] » : c'est une prophétie de l'avenir. « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre[b] » : c'est une prophétie

2. Suivant l'interprétation ordinaire à son époque, Grégoire donne au préfixe *pro-* le sens de « avant » : *pro-phète*, « celui qui dit d'avance ». En fait, il signifie plutôt « devant tous, ouvertement », ou « au nom de ». Le prophète proclame au nom de Dieu. Mais Grégoire remarque l'insuffisance de l'interprétation « celui qui dit d'avance ». Sa façon constante de présenter le rôle du prophète est celle qu'exprime S. AUGUSTIN : « Les prophètes de Dieu disent ce qu'ils entendent de lui, et un prophète de Dieu n'est autre que celui qui exprime les paroles de Dieu aux hommes, lesquels ne peuvent ou ne méritent pas d'entendre Dieu » (*Hept.*, 2, 17 = *PL* 34, 601).

erat homo. Prophetia de praesenti est, quando Paulus apostolus dicit : *Si autem omnes prophetent, intret autem quis infidelis uel idiota, conuincitur ab omnibus, diiudicatur ab omnibus ; occulta cordis eius manifesta fiunt, et ita cadens in faciem adorabit Deum, pronuntians quod uere Deus in uobis sit.* Cum igitur dicitur : *Occulta cordis eius manifesta fiunt* [c], profecto monstratur quia per hunc modum prophetiae spiritus non praedicit quod futurum est, sed ostendit quod est. Quo autem pacto prophetiae dicatur spiritus, qui nihil futurum indicat, sed praesens narrat ? Qua in re animaduertendum est quod recte prophetia dicitur, non quia praedicit uentura, sed quia prodit occulta. Rem quippe quamlibet, sicut ab oculis nostris in futuro subtrahunt tempora, ita ab oculis nostris in praesenti subtrahit causa. Ventura etenim res occultatur in futuro tempore, praesens autem cogitatio absconditur in latenti corde. Est etiam prophetia praesens cum res quaelibet non per animum, sed per absentem locum tegitur, quae tamen per spiritum denudatur. Et ibi fit praesens prophetantis animus, ubi per praesentiam non est corpus. Nam Giezi longe a propheta recesserat cum Naaman Syri munera percipiebat, cui tamen idem propheta dicit : *Nonne cor meum in praesenti erat quando reuersus est homo de curru suo in occursum tibi* [d] ?

2. Sciendum quoque est quia prophetiae tempora inuicem sibi concinunt ad probationem, ut aliquando ex futuris praeterita, aliquando uero ex praeteritis probentur futura. Dixerat enim Moyses : *In principio creauit Deus caelum et terram* [e].

c. I Cor. 14, 24-25 || d. IV Rois 5, 26 || e. Gen. 1, 1

---

1. Voir S. THOMAS D'AQUIN, sur l'essence de la prophétie, *Summ.*, II[a] II[ae], 171, 3, où il cite Grégoire *(Sed contra)*, comme il le fait d'ailleurs plusieurs fois dans cette même question.

du passé ; car un homme y parle d'un temps où il n'existait pas d'homme. La prophétie concerne le présent, quand l'apôtre Paul dit : « Si tous prophétisent, et qu'il entre un non-croyant ou un non-initié, le voilà repris par tous, jugé par tous ; les secrets de son cœur sont dévoilés, et ainsi, tombant sur la face, il adorera Dieu, en déclarant que Dieu est parmi vous[c]. » Les mots : « Les secrets de son cœur sont dévoilés », indiquent assurément que de cette façon-là l'esprit de prophétie ne prédit pas ce qui sera ; il montre ce qui est. Alors, comment le dire « esprit de prophétie », puisqu'il ne prédit rien de futur, mais fait connaître du présent ? Eh bien ! il faut remarquer là qu'on est en droit de parler d'une prophétie, non parce qu'elle prédit ce qui doit venir, mais parce qu'elle amène au jour ce qui est caché[1]. Oui, tout comme le temps dérobe une chose à nos yeux dans l'avenir, une cause la dérobe à nos yeux dans le présent. Un fait à venir est dans l'ombre du temps futur, une pensée présente se tient à couvert dans le secret d'un cœur. Il y a aussi prophétie présente quand une réalité, quelle qu'elle soit, est voilée non du fait d'une intention, mais par son éloignement dans l'espace, et qu'elle est pourtant mise à nu par l'Esprit. L'âme de celui qui prophétise devient présente en un lieu où son corps, lui, n'est pas présent. Guéhazi, par exemple, s'était éloigné beaucoup du prophète[2], au moment où il recevait les présents de Naaman le Syrien ; et le prophète lui dit cependant : « Mon cœur n'était-il pas là présent, lorsqu'un homme quitta son char pour revenir à ta rencontre[d] ? »

Accord des temps

2. Il faut savoir aussi que les temps de la prophétie font accord pour se confirmer l'un l'autre ; ainsi le passé est confirmé parfois par l'avenir, ou l'avenir par le passé. « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre[e] », avait dit Moïse. Aurait-on

2. Le prophète Élisée : *IV Rois* 5, 25-26.

Sed quis crederet quia uerum de praeterito diceret, si de futuro etiam aliquid non dixisset ? In ipsius etenim libri fine, in cuius exordio illa de praeterito dixerat, aliquid prophetiae per Iacob uocem de uenturis permiscuit, dicens : *Non auferetur sceptrum de Iuda, et dux de femoribus eius, donec ueniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium* [f]. Qui etiam per semetipsum eundem qui mittendus erat ei quem ducebat populo prophetauit, dicens : *Prophetam uobis suscitabit Dominus Deus uester de fratribus uestris, tamquam me ipsum audietis. Erit autem, quicumque non audierit prophetam illum, exterminabitur de populo suo* [g]. Cur ergo praeteritis uentura permiscuit, nisi ut, dum implerentur ea quae de futuro praediceret, ostenderet etiam quia de praeterito uera dixisset ?

3. Quia itaque docuimus qualiter ex futurorum prophetia probantur praeterita, restat nunc ut adhuc de sacris eloquiis ostendamus quomodo in ipso prophetiae spiritu ex praeteritis probentur futura. Certe rex Babylonicus, cum somnium uidisset, misit ad magos et ariolos, omnesque sapientes Babyloniae conuocauit, nec ab eis solummodo interpretationem somnii, sed etiam somnium quaesiuit, ut nimirum ex praeterito colligeret si quid in eorum responsionibus de uenturo certum teneret. Qui cum dicere nullatenus potuissent, Danihel deductus ad medium est, qui de interpretatione somnii, et de narratione requisitus, non solum hoc respondit quod interrogatus est, sed ipsam somnii originem replicauit, dicens : *Tu, rex, coepisti cogitare in stratu tuo quid esset futurum post haec* [h]. Et paulo post : *Tu, rex, uidebas, et ecce quasi statua una grandis* [i], et cetera. Cuius uidelicet somnii mox ut ordinem dixit, quicquid

f. Gen. 49, 10 || g. Act. 3, 22 ; 7, 37 ; Deut. 18, 15-18 || h. Dan. 2, 29 || i. Dan. 2, 31.

---

1. Même pensée dans *H Eu.*, 1, 1, 1 (*PL* 76, 1078) : « Quand un grand nombre des événements annoncés d'avance se sont accomplis, on ne peut douter que le reste ne suive : les constatations du passé font la certitude de

cru qu'il disait vrai du passé, s'il n'avait dit aussi quelque chose de l'avenir ? De fait, à la fin du livre même qui débute par cette parole sur le passé, il a introduit au passage, par la voix de Jacob, une parole prophétique sur l'avenir : « Le sceptre ne sera pas enlevé à Juda, ni un chef à sa descendance, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, et celui-là sera l'attente des nations[f]. » Et de sa propre bouche, au peuple dont il était le guide, il a prophétisé qu'un homme serait envoyé : « Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un prophète du milieu de vos frères ; vous l'écouterez comme moi-même. Mais quiconque n'aura pas écouté ce prophète, sera banni loin de son peuple[g]. » Pourquoi donc a-t-il mêlé l'avenir au passé, sinon pour montrer, quand s'accomplirait cet avenir qu'il prédisait, qu'il avait dit vrai sur le passé[1] ?

3. Nous avons exposé comment une prophétie de l'avenir confirme le passé ; reste à montrer maintenant, d'après les textes sacrés, la façon dont l'esprit prophétique confirme lui-même l'avenir à partir du passé. Ayant eu un songe, le roi de Babylone fit appeler des mages et des devins, convoqua tous les sages de sa cité, et il leur demanda non seulement d'interpréter le songe, mais aussi de le raconter, comptant évidemment pouvoir discerner d'après leurs réponses sur le passé s'ils lui donnaient quelque certitude sur l'avenir. Ils ne surent rien dire. Alors Daniel fut amené en présence de tous ; interrogé sur la signification du songe, et son contenu, il ne répondit pas seulement aux questions posées, il révéla jusqu'au surgissement du songe. « Ô roi, dit-il, tu t'es pris à penser sur ta couche à ce qui allait arriver ensuite[h]. » Et un peu après : « Tu avais une vision, ô roi, et voici qu'une grande statue[1] », etc. Dès qu'il eut raconté le déroulement du songe, il exposa naturellement

l'avenir. » ISIDORE DE SÉVILLE : « La prophétie mêle le futur et le présent, de façon que l'on croie au premier tout comme on voit s'accomplir le second » (*Sentent.*, 1, 18, 8 = *PL* 83, 577).

ex eodem uenturum sequebatur aperuit. Pensemus ergo ordinem prophetiae. A cogitationibus uenit ad somnium, a somnio peruenit ad futura. Qui ergo ipsam, ut ita dicam, radicem somnii protulit, profecto ex praeteritis probauit quam uera essent quae de futuris diceret.

Prophetia autem praesentis temporis nec praeteriti attestatione indiget, nec futuri, quia cum res occulta per prophetiae uerba detegitur, ueritati illius res ipsa quae ostenditur attestatur.

4. Igitur quia de temporibus prophetiae tractauimus, restat ut de modis eius ac qualitatibus aliqua disseramus. Spiritus quippe prophetiae nec semper, nec eodem modo prophetae animum tangit. Aliquando enim spiritus prophetiae ex praesenti tangit animum prophetantis et ex futuro nequaquam tangit, aliquando ex futuro tangit et ex praesenti non tangit. Aliquando uero ex praesenti et ex futuro tangit, aliquando autem ex praeterito et ex praesenti, atque ex futuro pariter animus tangitur prophetantis. Aliquando tangit ex praeterito prophetiae spiritus nec tangit ex futuro, aliquando autem tangit ex futuro nec tangit ex praeterito. Aliquando uero in praesenti ex parte tangit et ex parte non tangit, aliquando in futuro ex parte tangit et ex parte non tangit. Sed haec ipsa, si possumus, eo ordine quo praemissa sunt sacrae Scripturae testimoniis ostendamus.

1. Modes de la prophétie : ce ne sont pas les façons diverses dont l'Esprit-Saint agit dans l'âme du prophète pour l'éclairer et le mouvoir à parler, mais celles dont se présentent et se combinent, dans une prophétie, lumières et ombres par rapport aux trois temps, futur, passé, présent, comme l'indique la suite. Il ressort des exemples qui vont être cités cette pensée que l'Esprit éclaire les objets qu'il veut, donnant inégalement la lumière par rapport aux ombres. Une figure se caractérise par la façon (le mode) dont sont disposés ses éléments ; ainsi les modes musicaux par la répartition des intervalles, les modes du syllogisme par l'arrangement des propositions et des termes.

2. Litt. « L'esprit touche le cœur du prophète *à partir du* présent, de l'avenir... *(ex praesenti, ex futuro)* ». Pour indiquer une direction, les Anciens partaient en général de l'objet, tandis que nous partons en général du sujet qui

tout ce qui allait en découler dans l'avenir. Réfléchissons sur l'enchaînement de la prophétie. Des pensées du roi, elle en est venue au songe ; du songe, elle est parvenue à l'avenir. Celui qui a mis à découvert jusqu'à la racine du songe, si je puis m'exprimer ainsi, a prouvé assurément qu'il disait bien vrai de l'avenir.

Une prophétie du présent, elle, n'a besoin d'être attestée ni par le passé, ni par l'avenir : quand une réalité cachée est amenée au jour par la parole prophétique, la vérité de cette parole est attestée par la réalité même qu'elle montre.

Modes de la prophétie : clartés et ombres

4. Maintenant que nous avons traité des temps de la prophétie, il nous reste à donner un aperçu de ses modes et de ses qualités. L'esprit prophétique, en effet, ne touche le cœur du prophète ni toujours, ni de la même façon [1]. Parfois la touche de l'esprit prophétique au cœur du prophète porte sur le présent, et pas du tout sur l'avenir ; parfois au contraire sur l'avenir, et pas sur le présent [2]. Ou bien la touche concerne le présent et l'avenir ; ou bien c'est au sujet du passé et du présent, et également de l'avenir, qu'est touché le cœur du prophète. Parfois l'esprit de prophétie touche au sujet du passé, sans le faire pour l'avenir ; d'autres fois il touche au sujet de l'avenir, et pas du passé. Parfois, s'agissant du présent, la touche concerne une partie du fait, et pas l'autre ; parfois, la touche concerne une partie d'un fait futur, et pas l'autre. Mais toutes ces modalités, présentons-les, si nous pouvons, avec des témoignages de la sainte Écriture, dans l'ordre où elles viennent d'être énumérées.

regarde (« à droite », vers la droite ; « *a dextera* », à partir de la droite). Cependant on peut se demander si l'idée n'est pas que l'esprit prophétique, présent à tout, touche le cœur du prophète d'un rayon qui part de l'avenir, ou du passé, ou du présent ; l'objet était caché dans l'ombre, mais l'Esprit l'illumine et un rayon en émane qui vient toucher délicatement l'âme du « voyant ». Il faudrait comprendre, sinon traduire : « L'esprit touche le cœur d'un rayon venu du passé, de l'avenir... »

5. Ex praesenti enim prophetiae spiritus prophetantis animum tangit atque ex futuro non tangit, sicut Iohannes Baptista uenientem Dominum uidens, ait : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* [j]. Sed cum iam moriturus esset, missis discipulis, requirebat, dicens : *Tu es qui uenturus es, an alium expectamus* [k] ? In quibus uerbis ostenditur quia in terris quidem uenisse Redemptorem nouerat, sed an per semetipsum ad aperienda inferni claustra descenderet dubitabat. Ex praesenti enim per prophetiae spiritum tactus fuerat, qui humanitatem Mediatoris uidens et diuinitatem eius intellegens, confitebatur Agnum qui peccatum mundi tolleret, sed tactus ex futuro non fuerat, quia aduentum illius in infernum nesciebat.

6. Aliquando uero prophetiae spiritus animum prophetantis ex futuro tangit atque ex praesenti non tangit, sicut aperte libri Geneseos historia testatur, cum Isaac Esau filium suum ad uenandum misit, cui minorem filium ad benedicendum Rebecca supposuit, qui haedinis pellibus indutus paterno palpatui corpus fraternum finxit. Cui ille minori filio tamquam maiori benedictionem dedit, quaeque ei essent longe futura nuntiauit, sed quis esset qui coram se assisteret, scire non potuit [l]. Prophetiae ergo spiritus ex futuro animum tetigit prophetantis, atque ex praesenti non tetigit, quando caligantibus oculis pater et uentura praedicebat, et praesentem filium nesciebat.

7. Aliquando prophetantis animum ex praesenti pariter et ex futuro tangit, quod ex eodem libro Geneseos liquido docemur [m]. In illo quippe scriptum est quia cum uitae iam termino

j. Jn 1, 29 || k. Matth. 11, 3 || l. Cf. Gen. 27, 1-29 || m. Cf. Gen. 48, 1-14.

---

1. Grégoire pense que Jean-Baptiste posait sa question en pressentant sa mort prochaine : sur le point de descendre aux « enfers », séjour des morts, il

Jean-Baptiste

5. L'esprit de prophétie touche le cœur au sujet du présent, sans le faire pour l'avenir ; c'est le cas de Jean-Baptiste. En voyant venir le Seigneur : « Voici l'Agneau de Dieu, dit-il, voici celui qui enlève le péché du monde[j]. » Or à la veille de mourir il envoya des disciples lui demander : « Es-tu celui qui doit venir, ou bien devons-nous en attendre un autre[k] ? » De telles paroles montrent qu'il connaissait bien la venue du Rédempteur sur la terre ; mais il se demandait s'il viendrait lui-même ouvrir la clôture des enfers[l]. Il avait été touché par l'esprit prophétique au sujet du présent ; car, voyant l'humanité du Médiateur et discernant sa divinité, il confessait l'Agneau qui enlèverait le péché du monde. Mais il n'avait pas été touché au sujet de l'avenir, puisqu'il ignorait sa venue aux enfers.

Yeux enténébrés, cœurs illuminés

6. Parfois l'esprit prophétique touche le cœur du prophète au sujet de l'avenir, sans le faire pour le présent, comme en témoigne clairement l'histoire d'Isaac, au livre de la *Genèse*. Isaac avait envoyé à la chasse son fils Esaü ; mais, à la place de l'aîné, Rébecca lui présenta, pour qu'il le bénît, son fils cadet, lequel, revêtu d'une peau de chevreau, simula pour le toucher paternel le physique de son frère. Au cadet, pris pour l'aîné, Isaac donna sa bénédiction, et il annonça son lointain avenir. Mais qui était le fils qui se tenait là devant lui, il ne put le savoir[l]. L'esprit prophétique toucha donc au sujet de l'avenir le cœur d'Isaac prophétisant, et sur le présent, ne le toucha pas, puisqu'au même moment le père aux yeux enténébrés prédisait l'avenir et ne reconnaissait pas le fils qui était là devant lui.

7. Parfois l'esprit de prophétie touche le cœur du prophète à la fois au sujet du présent et de l'avenir, comme le livre de la *Genèse* nous l'enseigne encore de façon nette[m]. Il y est écrit

se demandait si Jésus viendrait lui-même délivrer les justes qui étaient détenus là. Sur la descente aux enfers, cf. *H Eu.*, 22, 6 (*PL* 76, 1177).

propinquaret Iacob, et duos filios suos Ioseph fecit assistere ut ex benedictione illius possent longe post futura promereri, cui minorem ad dexteram, maiorem uero posuit ad sinistram. Cumque ille, oculis senectute caligantibus, nepotes suos quis prior, quisue esset minor, humano uisu discernere nequaquam posset, ductis in obliquum brachiis, dexteram manum minori, sinistram maiori imposuit. Quod dum corrigere filius uellet, dicens : *Non ita conuenit, pater, quia hic est primogenitus* [n], audiuit : *Scio, fili mi, scio, et iste quidem erit in populos et multiplicabitur, sed frater eius iunior maior illo erit* [o]. Prophetiae ergo spiritus ex praesenti pariter et ex futuro prophetantis animum tetigit, dum Iacob et uentura nuntiabat, et eos quos corporeis oculis uidere non poterat, ante se positos per spiritum discernebat. Sic Ahiae prophetae animum prophetiae spiritus ex praesenti atque ex futuro tetigerat, cum, caligantibus oculis, eam quae se esse aliam simulabat, et uxorem Hieroboam esse cognouit, et quicquid ei futurum esset aperuit, dicens : *Ingredere, uxor Hieroboam, quare aliam te esse simulas ? Ego autem missus sum ad te durus nuntius. Vade et dic Hieroboam : Haec dicit Dominus Deus Israhel : Quia operatus es male super omnes qui fuerunt ante te, et fecisti tibi deos alienos et conflatiles, ut me ad iracundiam prouocares, me autem proiecisti post corpus tuum, idcirco ego inducam mala super domum Hieroboam* [p]. Ex praesenti enim atque ex futuro pariter prophetantis animus tactus fuerat, qui et ingredientem deprehendere potuit, et ei uentura nuntiare.

8. Aliquando autem ex praeterito et ex praesenti, atque ex futuro pariter animus tangitur prophetantis, sicut Elisabeth uenire ad se Mariam conspiciens, quia incarnatum Verbum

n. Gen. 48, 18 || o. Gen. 48, 19 || p. III Rois 14, 6-7.9-10

qu'au temps où Jacob approchait du terme de sa vie, Joseph lui présenta ses deux fils, pour que sa bénédiction leur vaille dans l'avenir le bonheur : il plaça le cadet à sa droite, l'aîné à sa gauche. Les yeux obscurcis par le grand âge, bien incapable de discerner par la vue humaine lequel de ses petits-fils était l'aîné, lequel le cadet, Jacob étendit ses bras en les croisant, et posa la main droite sur le cadet, la gauche sur l'aîné. Son fils voulait corriger l'erreur : « Non, pas comme cela, père ; c'est celui-ci le premier-né[n]. » Mais il s'entendit répondre : Je sais, mon fils, je sais ; celui dont tu parles deviendra bien aussi peuple et peuple et se multipliera, mais son jeune frère sera plus grand que lui[o]. » L'esprit de prophétie toucha donc au sujet du présent et de l'avenir, tout à la fois, le cœur du vieil homme qui prophétisait, puisque Jacob annonçait l'avenir et en même temps distinguait par l'esprit, sans qu'il pût les voir des yeux du corps, les fils qu'on lui présentait. De la même façon l'esprit prophétique avait touché le cœur du prophète Ahiyya au sujet du présent et de l'avenir, quand, les yeux obscurcis, il reconnut la femme de Jéroboam, alors qu'elle se donnait pour une autre, et il lui découvrit d'autre part tout ce qui lui arriverait : « Entre, femme de Jéroboam ; pourquoi te donner pour une autre ? Je t'ai été envoyé en dur messager. Va, et dis à Jéroboam : Voici ce que dit le Seigneur, Dieu d'Israël : Parce que tu as mal agi, plus mal que tous tes prédécesseurs, et que tu t'es fait des dieux étrangers, idoles fondues, pour provoquer ma colère, et que moi, tu m'as jeté à terre derrière ton dos, pour cette raison, je ferai venir les malheurs sur la maison de Jéroboam[p]. » Le cœur du prophète avait été touché en effet au sujet du présent et également de l'avenir, puisqu'il put à la fois démasquer la femme qui entrait et lui annoncer ce qui allait arriver.

Grande clarté : Élisabeth

8. Parfois le cœur de celui qui prophétise est touché au sujet du passé et du présent, et également de l'avenir. Ainsi voyant Marie venir à elle, Élisabeth reconnut qu'elle portait

gestaret in utero agnouit, eamque iam Domini sui matrem uocauit, dicens : *Vnde hoc mihi, ut ueniat mater Domini mei ad me*[q] ? De cuius conceptione per angelum quoque ad Ioseph dicitur : *Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est*[r]. Quae uidelicet Elisabeth dicit : *Beata quae credidisti, quoniam perficientur ea quae dicta sunt tibi a Domino*[s]. Dicens enim : *Beata quae credidisti,* aperte indicat quia uerba angeli quae dicta ad Mariam fuerant per spiritum agnouit, atque subiungens : *Perficientur ea quae dicta sunt tibi a Domino,* quae eam etiam in futuro sequerentur praeuidit. Simul ergo de praeterito et praesenti atque ex futuro per prophetiae spiritum tacta est, quae et eam promissionibus angeli credidisse cognouit et matrem nominans, quia Redemptorem humani generis in utero portaret intellexit, et cum omnia perficienda praediceret, quid etiam de futuro sequeretur aspexit.

9. Aliquando uero prophetiae spiritus ex praeterito tangit animum, nec tangit ex futuro, sicut in Paulo apostolo aperte ostenditur, qui discipulis dicit : *Notum uobis facio, fratres, Euangelium, quod euangelizatum est a me, quia non est secundum hominem ; neque enim ego ab homine accepi illud neque didici, sed per reuelationem Iesu Christi*[t]. Vnde aliis quoque discipulis dicit : *Secundum reuelationem notum mihi factum est sacramentum*[u]. Qui tamen hoc ipsum Euangelium quod per reuelationem agnouerat, cum Hierosolymam praedicaturus ascenderet, ait : *Ecce ego alligatus Spiritu uado in Hierusalem, quae in ea uentura sint mihi ignorans*[v]. Hoc quippe Euangelii sacramentum est, quia Vnigenitus Patris incarnatus

q. Lc 1, 43 || r. Matth. 1, 20 || s. Lc 1, 45 || t. Gal. 1, 11-12 || u. Éphés. 3, 3 || v. Act. 20, 22.

1. Avant la mention de l'annonce à Joseph, il faut supposer une phrase mentionnant l'annonce de l'ange à Marie ; sinon le passage est à peu près inintelligible. Cette phrase a dû être oubliée dès la première transcription des paroles de Grégoire par les *notarii* ; car aucun manuscrit n'en a trace. On re-

dans son sein le Verbe incarné, et à l'instant l'appela la mère de son Seigneur : « Comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi[q] ? »... L'ange[l] avait dit aussi à Joseph, sur la conception du Seigneur : « car ce qui est engendré en elle est de l'Esprit-Saint[r]. » C'est de cela, assurément, qu'Élisabeth parle : « Heureuse, toi qui as cru, puisqu'elles s'accompliront, les paroles qui te furent dites de la part du Seigneur[s]. » En disant : « Heureuse, toi qui as cru », elle indique nettement qu'elle a connu par l'Esprit les paroles de l'ange à Marie, et en ajoutant : « Elles s'accompliront, les paroles qui te furent dites de la part du Seigneur », elle a vu d'avance ce qui lui adviendrait dans l'avenir. C'est donc à la fois au sujet du passé et du présent, et aussi de l'avenir, qu'elle a été touchée par l'esprit de prophétie, puisqu'elle a connu que Marie avait cru aux promesses de l'ange, qu'en la nommant sa mère elle a discerné qu'elle portait dans son sein le Rédempteur du genre humain, et qu'en prédisant que tout s'accomplirait, elle a aperçu encore ce qui suivrait dans l'avenir.

Paul, Pierre, Élisée

9. Parfois l'esprit de prophétie touche le cœur au sujet du passé, sans le faire pour l'avenir. Un exemple clair est celui de l'apôtre Paul. « Je veux que vous le sachiez, frères, dit-il à ses disciples, l'Évangile dont je vous ai fait l'heureuse annonce n'est pas d'inspiration humaine ; car je ne l'ai pas reçu ni appris d'un homme, mais par révélation de Jésus-Christ[t]. » Ce qui lui fait dire aussi à d'autres disciples : « En vertu d'une révélation, j'ai eu connaissance du Mystère[u]. » Et cependant, quand il montait à Jérusalem pour y prêcher précisément cet Évangile qu'il avait connu par révélation, il eut ce mot : « Voici qu'enchaîné par l'Esprit je vais à Jérusalem, ignorant ce qui doit m'y arriver[v]. » Ce mystère de l'Évangile, c'est bien

marquera l'abondante lumière donnée à Élisabeth, en cette scène où le Christ, prédit par les prophètes, est là, présent en personne dans le sein de « celle qui devait enfanter » (*Mich.* 5, 2), et où l'Esprit agit puissamment.

atque perfectus homo factus est, qui crucifixus est, mortuus, et sepultus, die tertia resurrexit, die quoque quadragesima ascendit in caelum, atque in dextera Patris sedet. Qui ergo per reuelationem Euangelium agnouit, prophetiae spiritu de praeterito tactus est, sed quia quid pro eodem Euangelio passurus esset ignorauit, de futuro procul dubio tactus non est. Nam etsi dicit : *Nisi quod Spiritus sanctus per omnes ciuitates protestatur mihi, dicens : Quoniam uincula et tribulationes me manent* [w], aperte ostenditur quia ea quae futura ipsi essent aliis de ipso reuelata erant, non autem ipsi de se, sicut de illo per Agabum dicitur : *Virum cuius haec zona est ita alligari oportet in Hierusalem* [x].

10. Aliquando autem prophetiae spiritus tangit ex futuro nec tangit ex praeterito, sicut de Helisei facto scriptum est, quia cum unus ex filiis prophetarum materiem succideret, huic ferrum securis in aquam cecidit, qui exclamauit : *Heu, heu, domine mi, et hoc ipsum mutuum acceperam. Dixit autem homo Dei : Vbi cecidit ? At ille monstrauit ei locum. Praecidit ergo lignum, et misit illuc, natauitque ferrum* [y]. In quo uidelicet prophetae facto cognoscitur quia qui requirit ubi ceciderat quid esset facturus nouerat, sed tamen cum requirit, constat quia ubi ferrum cecidisset ignorabat. Prophetiae ergo spiritus Helisei mentem ex futuro tetigerat, sed ex praeterito non tangebat, qui et ferrum in profundis demersum, quia reuocaturus esset ad superficiem, scire potuit, sed ubi ceciderat omnino nesciuit.

11. Aliquando uero prophetiae spiritus in praesenti ex parte tangit, et ex parte non tangit. Quod Petri apostoli historia

w. Act. 20, 23 || x. Act. 21, 11 || y. IV Rois 6, 5-6

1. Nouvelle répartition de la lumière et de l'ombre, cette fois à l'intérieur d'un même temps. Les analyses de Grégoire peuvent sembler bien minutieuses. Elles témoignent de l'extrême attention qu'il porte au texte de l'Écriture. Ce qu'il montre avec pénétration, c'est combien le prophète est et doit rester dépendant de l'Esprit, qui l'illumine sur les points qu'il veut. Le jeu de la lu-

entendu que le Fils unique du Père s'est incarné et s'est fait homme parfait, qu'il a été crucifié, est mort et a été enseveli, que le troisième jour il est ressuscité, le quarantième est monté au ciel, et qu'il est assis à la droite du Père. L'homme qui a connu l'Évangile par révélation a donc été touché par l'esprit de prophétie au sujet du passé ; mais comme il ignorait ce qu'il devait souffrir pour ce même Évangile, sans aucun doute, il n'a pas été touché au sujet de l'avenir. Il ajoute, il est vrai : « Sauf que l'Esprit-Saint, de cité en cité, m'affirme que des chaînes et des tribulations m'attendent[w]. » Mais il est indiqué clairement que ce qui devait lui arriver avait été révélé à d'autres, et non à lui, car il est dit de lui par Agabus : « L'homme auquel appartient cette ceinture doit être lié ainsi à Jérusalem[x]. »

10. Parfois l'esprit de prophétie touche au sujet de l'avenir, mais non du passé. Ainsi pour Élisée, dont l'Écriture rapporte ce fait. Un des fils des prophètes coupait un tronc d'arbre, quand le fer de sa hache tomba dans l'eau. « Hélas ! hélas ! monseigneur, s'écria-t-il, et encore je l'avais emprunté ! Or l'homme de Dieu lui répondit : Où est-ce tombé ? L'autre lui montra l'endroit. Coupant alors un bout de bois, Élisée le jeta là, et le fer surnagea[y]. » Cet acte du prophète montre que lorsqu'il demandait où était tombé le fer, il savait ce qu'il allait faire ; et cependant, puisqu'il posait sa question, il est certain qu'il ignorait où le fer était tombé. L'esprit prophétique avait donc touché l'âme d'Élisée au sujet de l'avenir, sans la toucher au sujet du passé : ce fer englouti en eau profonde, le prophète a pu savoir qu'il le ramènerait à la surface ; mais où précisément était-il tombé, il n'en avait eu aucune connaissance.

11. Parfois la touche de l'esprit prophétique concerne une partie du présent, et pas l'autre[1]. C'est ce qu'atteste l'histoire

mière et des ombres lui fait éprouver cette dépendance, et le maintient dans l'humilité, condition essentielle pour que Dieu agisse en lui et par lui.

testatur, cum missi ad eum a Cornelio milites ei sunt per spiritum nuntiati ; scriptum quippe est : *Et dixit spiritus ei : Ecce uiri tres quaerunt te* [z]. Ad quos ille descendit, et requirens dixit : *Quae causa est propter quam uenistis* [a] ? In cuius uerbis ostenditur quia eandem causam per spiritum non audierat quam a militibus requirebat. In praesenti ergo mentem Petri spiritus et ex parte tetigerat, et ex parte non tetigerat, qui et adesse milites dixit, et pro qua causa uenerant tacuit.

12. Aliquando uero spiritus prophetiae in futuro ex parte tangit, et ex parte non tangit, sicut prophetarum filii de auferendo Helia ad Heliseum dicunt : *Numquid nosti quia hodie Dominus tollat dominum tuum a te* [b] ? Quo tamen ablato, sese per diuersa dispergunt, eumque in rupibus et uallibus quaerunt. In futuro ergo eorum mentem prophetiae spiritus et ex parte tetigerat, et ex parte minime tangebat, quando eum quem tollendum nouerant non inueniendum quaerebant. Ex parte itaque tacti sunt, atque ex parte non tacti, quia et sciebant quod tolli posset, et nesciebant quod inueniri non posset.

Idem quoque Heliseus per prophetiae spiritum de futuro ex parte tactus est, et ex parte non tactus, cum regi Israhel diceret : *Percute iaculo terram. Et cum percussisset tribus uicibus et stetisset, iratus est contra eum uir Dei, et ait : Si percussisses quinquies, aut sexies, siue septies, percussisses Syriam usque ad consumptionem : nunc autem tribus uicibus percuties eam* [c]. Qui itaque nouerat quia toties percuteret Syriam, quoties percussisset terram ; sed cum ei diceret : *Percute terram*, quoties eam percussurus esset ignorabat (quippe quia et indignatus est terram tertio fuisse percussam), profecto constat quia de futuro ex parte tactus fuerat, et ex parte non tactus, qui Syriam percuti praedixit, sed terram amplius percuti uoluit.

z. Act. 10, 19 || a. Act. 10, 21 || b. IV Rois, 2, 3-5 || c. IV Rois 13, 18-19

de l'apôtre Pierre, quand les soldats envoyés vers lui par Corneille lui furent annoncés par l'Esprit. Il est écrit de fait : « Et l'Esprit lui dit : Voici que trois hommes te cherchent[z]. » Il descendit à leur rencontre et leur demanda : « Quel est le motif de votre venue[a] ? » Ces paroles montrent qu'il n'avait pas appris de l'Esprit ce motif, qu'il demandait précisément aux soldats. A propos d'un fait présent, l'Esprit avait donc touché pour une part l'intelligence de Pierre, sans le faire pour l'autre : il lui dit que les soldats étaient là, et il tut le motif de leur venue.

12. Parfois la touche de l'esprit prophétique concerne une part de l'avenir, et pas l'autre. Ainsi les fils des prophètes disent-ils à Élisée, à propos de l'enlèvement imminent d'Élie : « Sais-tu bien qu'aujourd'hui le Seigneur t'enlèvera ton maître[b] ? » Néanmoins, Élie une fois enlevé, ils se dispersent et le cherchent dans les rochers et les vallons. Sur l'avenir, l'esprit de prophétie avait donc touché pour une part leur intelligence, sans la toucher du tout pour l'autre, puisqu'ils cherchaient, sans qu'on pût le trouver, celui qu'ils savaient devoir être enlevé. Ainsi furent-ils touchés pour une part, sans l'être pour l'autre : ils savaient qu'Élie pouvait être enlevé, et ne savaient pas qu'il ne pouvait être trouvé.

Élisée lui aussi fut touché pour une part au sujet de l'avenir, et pas pour l'autre, quand il disait au roi d'Israël : « Frappe la terre de ton javelot. Et quand le roi l'eut frappée trois fois et se fut arrêté, l'homme de Dieu s'irrita contre lui, et lui déclara : Si tu avais frappé cinq fois, ou six, ou sept, tu aurais frappé la Syrie jusqu'à l'anéantir ; en fait, tu la frapperas trois fois[c]. » Il savait donc que le roi frapperait la Syrie autant de fois qu'il frapperait la terre ; mais au moment où il lui disait : « Frappe la terre », il ignorait combien de fois il la frapperait (de fait, il s'indigna de ce que la terre eût été frappée trois fois). Il est clair qu'il avait été touché pour une part au sujet de l'avenir, sans l'avoir été pour l'autre : il prédit que la Syrie serait frappée, mais il aurait voulu que la terre fût frappée davantage.

Sic Samuhel cum ad unguendum Dauid a Domino mitteretur, respondit : *Quomodo uadam ? Audiet enim Saul, et interficiet me* [d]. Qui et Dauid unxit, nec tamen a Saule occisus est. Ex parte ergo de futuro tactus prophetae animus fuerat, et ex parte non tactus, qui et unguendum Dauid in regno nouerat, et quia a Saule non esset occidendus ignorabat.

13. Sciendum quoque est quod prophetae quidam e proximo tanguntur atque e longinquo minime tanguntur, alii uero e longinquo et non tanguntur e proximo, alii autem et e longinquo et e proximo prophetiae spiritu tanguntur. Nam quidam tanguntur e proximo et non e longinquo, sicut Samuhel perisse asinas nouerat easque inuentas esse nuntiauit, et Saul regem futurum praedicit [e] ; Dauid quoque quia in eius regno succederet nuntiat [f], sed quia pater Regis aeterni futurus sit non praedicit. Quidam uero tanguntur e longinquo, et non tanguntur e proximo, sicut idem Dauid incarnandum Dei Vnigenitum nouerat, de Iudaea dicens : *Homo factus est in ea, et ipse fundauit eam Altissimus* [g]. Atque hunc ad caelos ascensurum, et ad Patris dexteram sessurum intellegit, dicens : *Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis* [h]. Et tamen multa quae e uicino acta sunt minime praeuidit. Vt enim pauca de multis loquar, seruum Mifiboseth sibi contra suum dominum mentientem non intellexit [i], et Amasae promittens, dicit : *Haec faciat mihi Deus, et haec addat, si non magister militiae fueris coram me omni tempore pro Ioab* [j], uidelicet quid sequeretur ignorans, quia Amasa idem non solum principatum militiae pro Ioab non susciperet, sed etiam per Ioab post paululum

d. I Sam. 16, 2 ‖ e. Cf. I Sam. 9, 15-20 ‖ f. Cf. I Sam. 16, 12 ‖ g. Ps. 86, 5 ‖ h. Ps. 109, 1 ‖ i. Cf. II Sam. 19, 27 (Hébr. 28) ‖ j. II Sam. 19, 13 (Hébr. 14).

---

1. Litt. « Certains prophètes sont touchés à partir de loin... de près... *(e longinquo, e proximo)* ». Là encore, il semble qu'un rayon de lumière part

Ainsi Samuel envoyé par le Seigneur oindre David : « Comment irais-je ? répondit-il ; Saül l'entendra dire et il me mettra à mort[d]. » Or il oignit David, et cependant ne fut pas tué par Saül. L'âme du prophète avait donc été touchée pour une part au sujet de l'avenir, et pas pour l'autre : il savait que David devait être oint comme roi, et il ignorait que, lui, il ne devait pas être tué par Saül.

Courte ou lointaine visée

13. Il faut savoir aussi que certains prophètes sont touchés pour une proche visée, sans visée lointaine ; d'autres pour une visée lointaine, sans proche visée ; d'autres pour une visée à la fois lointaine et proche[1]. Certains sont touchés pour une proche visée, sans visée lointaine. Samuel par exemple savait que les ânesses de Saül s'étaient perdues, et il lui annonça qu'elles avaient été retrouvées ; il lui prédit de plus qu'il serait roi[e] ; il lui annonça également que David lui succéderait sur le trône[f]. Mais qu'il serait le père du Roi éternel, il ne le prédit pas. Certains sont touchés de loin, et pas de près. Ainsi David savait que le Fils unique de Dieu devait s'incarner : « Un homme a été fait en elle », dit-il de la Judée, « et le Très-Haut lui-même l'a fondée[g]. » Et cet homme, il comprend qu'il monterait aux cieux, et s'assoierait à la droite du Père : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite[h]. » Et cependant David n'a pas prévu du tout bien des événements tout proches. Pour n'en citer qu'un ou deux, il ne comprit pas que le serviteur de Mefibosheth calomniait son maître auprès de lui[i] ; et quand il fit à Amasa cette promesse : « Que Dieu me fasse ce mal et y ajoute cet autre, si tu n'es pas pour toujours chef de l'armée en ma présence à la place de Joab[j] », il ignorait évidemment ce qui allait suivre ; il ignorait non seulement qu'Amasa ne prendrait pas le commandement de l'armée à la

d'une réalité lointaine ou proche et vient toucher l'âme du prophète, mis ainsi en contact avec elle. Cf. *supra*, p. 56, n. 2.

uitam finiret [k]. Et cum templum Deo construere uoluit, quid e uicino sequeretur nesciens, prophetam alterum requisiuit.

14. Quidam uero et e longinquo tanguntur et e proximo, sicut Esaias longe post futura praenuntiat, dicens : *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et uocabitur nomen eius Emmanuhel* [l]. De quo rursus ait : *Paruulus natus est nobis, filius datus est nobis, et factus est principatus super umerum eius, et uocabitur nomen eius Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis, Pater futuri saeculi, Princeps pacis. Multiplicabitur eius imperium et pacis non erit finis* [m]. Qui etiam de Ezechia rege prophetiae spiritu tactus e uicino, quia eum de infirmitate sua surgeret praedixit, et quot annis post infirmitatem uiueret nuntiauit [n].

15. Aliquando uero prophetiae spiritus prophetis deest, nec semper eorum mentibus praesto est, quatenus cum hunc non habent, se hunc agnoscant ex dono habere cum habent. Vnde Heliseus cum flentem Sunamiten mulierem a suis pedibus per Giezi puerum auelli prohiberet, dixit : *Dimitte illam, anima enim eius in amaritudine est, et Dominus celauit a me et non indicauit mihi* [o]. Sic quoque cum eum Iosaphat de futuris requireret, et prophetiae ei spiritus deesset, psalten fecit applicari, ut prophetiae spiritus ad hunc per laudem psalmodiae descenderet atque eius animum de uenturis repleret [p]. Vox enim psalmodiae cum per intentionem cordis agitur, per hanc omnipotenti Domino ad cor iter paratur, ut intentae menti uel prophetiae mysteria uel compunctionis gratiam infundat. Vnde

k. Cf. II Sam. 20, 10 || l. Is. 7, 14 || m. Is. 9, 6-7 || n. Cf. Is. 38, 5 || o. IV Rois 4, 27 || p. Cf. IV Rois 3, 11-15.

---

1. Un autre prophète que lui, le prophète Natan : *II Sam. 1*, 2.

2. Il s'agit à la fois de l'attention de l'esprit aux paroles des psaumes, de son attitude d'écoute, d'une part, et du désir profond du cœur, de l'autre. « *Per intentionem mentis* » : le mot *in-tentio*, « tension vers », indique effort,

place de Joab, mais que peu après Joab lui enlèverait la vie[k]. Et quand il voulut construire à Dieu un temple, ignorant ce qui allait suivre, il fit chercher un autre prophète[l].

14. Certains sont touchés à la fois de loin et de près. Isaïe par exemple annonce un avenir lointain, quand il dit : « Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel[l]. » Et de cet enfant, il déclare à nouveau : « Un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné, et l'empire est sur ses épaules, et on l'appellera de ces noms : Admirable, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle à venir, Prince de la paix. Son empire s'étendra, et la paix n'aura pas de fin[m]. » Il a été touché aussi par l'esprit de prophétie pour une proche visée au sujet du roi Ézéchias, à qui il prédit qu'il se relèverait de sa maladie, et annonça combien d'années il vivrait ensuite[n].

Quand se retire la lumière

15. Parfois l'esprit de prophétie fait défaut aux prophètes ; il n'est pas toujours là, présent à leur intelligence, de façon qu'ils reconnaissent, quand ils ne l'ont pas, qu'ils l'ont par un don de Dieu quand ils l'ont. Lorsqu'il empêchait son serviteur Guéhazi d'arracher de ses pieds la Sunamite en pleurs, Élisée lui dit : « Laisse-la, car son âme est dans l'amertume, et le Seigneur me l'a caché, il ne me l'a pas indiqué[o]. » Élisée encore, comme Josaphat l'interrogeait sur l'avenir et que l'esprit de prophétie lui faisait défaut, fit approcher un joueur de cithare, pour que cet esprit descende sur cet homme, grâce à la louange du chant psalmique, et remplisse son âme de l'avenir[p].

Le chant psalmique, chemin du cœur

Car lorsque la voix qui chante le psaume est guidée par l'attention du cœur[2], elle prépare au Seigneur tout-puissant un chemin vers le cœur : dans l'âme attentive, il va pouvoir répandre

recherche, et orientation vers un objet ; il marque la tension du désir, en même temps que l'application du regard.

scriptum est : *Sacrificium laudis honorificabit me, et illic iter est quo ostendam illi salutare Dei* [q]. Quod enim Latine : *Salutare*, hoc Hebraice : *Iesus* dicitur. In sacrificio igitur laudis fit Iesu iter ostensionis, quia dum per psalmodiam compunctio effunditur, uia nobis in corde fit per quam ad Iesum in fine peruenitur, sicut ipse de sua ostensione loquitur, dicens : *Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum* [r]. Hinc quoque scriptum est : *Cantate Domino, psalmum dicite nomini eius, iter facite ei qui ascendit super occasum, Dominus nomen est ei* [s]. Ipse etenim super occasum ascendit, qui mortem resurgendo calcauit. Cui dum cantamus, iter facimus ut ad nostrum cor ueniat et sui nos amoris gratia accendat.

Quia autem prophetis prophetiae spiritus non semper adest, etiam uir Dei indicat, qui, contra Samariam missus, mala quae ei uentura erant nuntiauit, qui tamen prohibitus a Domino in uia comedere, prophetae falsi persuasione deceptus est, quem fallax sermo non deciperet, si prophetiae spiritum praesentem habuisset [t].

16. Sciendum quoque est quod aliquando prophetae sancti dum consuluntur, ex magno usu prophetandi quaedam ex suo spiritu proferunt, et se haec ex prophetiae spiritu dicere suspi-

q. Ps. 49, 23 || r. Jn 14, 21 || s. Ps. 67, 5 || t. Cf. III Rois 13, 10-23

---

1. Ici *uel... uel* ... ne signifie pas disjonction, « ou ... ou ... », mais cumul, « et ... et ... », comme il arrive parfois dès l'époque classique, et plus souvent dans le latin tardif. Les deux grâces de la componction et de l'illumination sont liées.

2. L'étymologie du nom de Jésus était bien connue. Grégoire pouvait la lire dans S. JÉRÔME (par exemple : *In Matth.*, 1, 21 = *CCL* 77, p. 11 = *SC* 242, p. 81) et dans S. AUGUSTIN (nombreux exemples, comme *Serm.*, 293, 11 ; 299, 6 ; ... = *PL* 38, 1334, 1370). Grégoire y revient dans *Hom.*, 8, 27 ;

et les mystères de la prophétie et la grâce de la componction[1]. D'où le mot de l'Écriture : « Le sacrifice de louange m'honorera, et là est le chemin par lequel je lui montrerai le salut de Dieu[q]. » Là où le latin dit : « Salut », l'hébreu dit : « Jésus » [2]. Le sacrifice de louange fraye donc un chemin vers la découverte de Jésus : quand la psalmodie répand la componction dans un cœur, une voie s'ouvre par où l'on parvient à la fin jusqu'à Jésus ; et Jésus dit lui-même comment il se montre : « Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui[r]. » Il est encore écrit : « Chantez pour le Seigneur, dites un psaume pour son nom, ouvrez un chemin à celui qui monte au-dessus du couchant ; le Seigneur est son nom[s]. » Celui-là, en effet, est monté au-dessus du couchant, qui a écrasé du talon la mort par sa résurrection. Quand nous chantons pour lui, nous frayons un chemin par où il vienne jusqu'à notre cœur et nous enflamme de la grâce de son amour.

Illusions possibles

Par ailleurs l'esprit prophétique n'assiste pas toujours les prophètes ; un homme de Dieu nous en est aussi le signe. Envoyé contre Samarie, il lui annonça les malheurs qui allaient lui arriver ; et cependant, malgré la défense que lui avait faite le Seigneur de manger en route, il se laissa prendre aux bonnes paroles d'un faux prophète : il n'aurait pas été dupe de son fallacieux langage, s'il avait eu la présence de l'esprit prophétique[t].

16. Il faut savoir aussi que les saints prophètes, consultés, avancent parfois des affirmations qui viennent de leur propre esprit, et ont plus ou moins l'idée qu'ils le font en vertu de l'es-

H Eu., 27, 6 (*PL* 76, 1208). Cette simple observation philologique, par elle-même très sèche, lui permet de donner à ses réflexions sur la psalmodie une profondeur qui trahit l'expérience personnelle. La tension du désir, la recherche, par le chemin du cœur, aboutit à la découverte de quelqu'un qui est ardemment aimé. Ces lignes aident à mieux saisir ce qui animait l'œuvre grégorienne dans le domaine de la liturgie.

cantur, sed quia sancti sunt, per sanctum Spiritum citius correcti, ab eo quae uera sunt audiunt, et semetipsos quia falsa dixerint reprehendunt. Nathan etenim prophetam sanctum uirum fuisse quis nesciat ? Qui Dauid regem et de culpa aperte reprehendit et quae ei pro culpa eadem essent uentura nuntiauit ; quem tamen dum idem Dauid, quia templum Deo uellet construere, requisisset, illico respondit : *Omne quod est in corde tuo uade et fac, quia Dominus tecum est* [u]. De quo illic statim subditur : *Factum est autem in nocte illa, et ecce sermo Domini ad Nathan, dicens : Vade et loquere ad seruum meum Dauid : Haec dicit Dominus Deus : Numquid tu aedificabis mihi domum ad habitandum ? Neque enim habitaui in domo ex die qua eduxi filios Israhel de terra Aegypti usque in diem hanc.* Et paulo post : *Cum completi fuerint dies tui, et dormieris cum patribus tuis, suscitabo semen tuum post te, quod egredietur de utero tuo, et firmabo regnum eius ; ipse aedificabit domum nomini meo* [v]. Ecce Nathan propheta qui prius regi dixerat : *Vade et fac*, ipse postmodum per prophetiae spiritum edoctus, hoc fieri non posse denuntians, et regis consiliis et suis sermonibus contradixit, quia quod ex suo spiritu dixerat, falsum fuisse deprehendit.

—

17. Qua in re inter prophetas ueros ac falsos ista distantia est, quia prophetae ueri si quid aliquando per suum spiritum dicunt, hoc ab auditorum mentibus per sanctum Spiritum eruditi citius corrigunt. Prophetae autem falsi et falsa denuntiant, et alieni a sancto Spiritu in sua falsitate perdurant.

u. II Sam. 7, 3 ‖ v. II Sam. 7, 4-6.12-13

---

1. S. THOMAS D'AQUIN cite ce texte, ainsi qu'un des textes suivants, dans *Summ.*, $II^a\ II^{ae}$, 171, 5 : « Le prophète discerne-t-il toujours ce qui relève de son propre esprit et ce qu'il dit par l'esprit de prophétie ? » (voir le *Sed contra* et la fin de l'article). D'une façon analogue, et dans un domaine plus large, les auteurs spirituels insistent sur le discernement nécessaire dans l'interprétation des grâces de lumière accordées par Dieu. Ainsi S. IGNACE DE

prit de prophétie[1]. Mais comme ils sont saints, repris bien vite par le Saint-Esprit, ils entendent de lui le vrai, et se reprochent à eux-mêmes d'avoir dit le faux. Que le prophète Natan ait été un saint homme, qui ne le saurait ? Il reprit ouvertement le roi David de sa faute, et lui en annonça les suites. Et cependant, interrogé par David qui voulait bâtir à Dieu un temple, il lui répondit sur-le-champ : « Va, et tout ce que tu médites dans ton cœur, fais-le, car le Seigneur est avec toi[u]. » Or le texte ajoute aussitôt à ce sujet : « Mais il arriva que cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Natan : Va, et parle à mon serviteur David : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Toi, tu vas me bâtir une maison où j'habite ? Car je n'ai pas habité de maison depuis le jour où j'ai tiré les fils d'Israël de la terre d'Égypte jusqu'à ce jour. » Et un peu plus loin : « Quand tes jours seront accomplis, et que tu te seras endormi avec tes pères, je te susciterai une descendance qui sortira de tes entrailles, et j'affermirai sa royauté ; c'est lui qui bâtira une maison à mon nom[v]. » Après avoir dit au roi : « Va, et fais », voici que le prophète Natan, instruit ensuite par l'esprit de prophétie, lui a rapporté que ce n'était pas possible, parlant à la fois au rebours des projets du roi et de ses propres paroles : il a découvert la fausseté de ce qu'il avait dit en vertu de son esprit à lui.

17. Sur ce point, il faut noter une différence entre vrais et faux prophètes. S'il leur arrive une fois ou l'autre d'affirmer de leur propre chef, les vrais prophètes, instruits par le Saint-Esprit, se hâtent de retirer la chose de l'intelligence de leurs auditeurs, en rectifiant. Les faux prophètes, eux, annoncent ce qui est faux, et étrangers au Saint-Esprit, persistent dans leur fausseté.

LOYOLA observe que dans le cas d'une grâce de lumière où dans un premier temps l'action immédiate de Dieu est certaine, il peut y avoir un second temps où l'âme interprète son expérience en fonction de ses idées à elle, et conçoive de la sorte des projets et des opinions qui ne sont pas immédiatement de Dieu ; d'où un examen nécessaire *(Ex. spir.*, n° 336).

18. Consideratis igitur prophetiae temporibus et modis, intueri libet qualiter omnipotens Deus ad prouectum hominum irae suae moderamina dispensat. Israheliticus quippe populus conditori suo deliquerat, et idcirco regi Babylonio in captiuitate seruiebat, cum quo tamen Hiezechihel propheta in captiuitatem mittitur [w], quem diuina gratia ita sibi placabilem fecerat, ut per eum uentura quaeque praediceret, et afflicti populi mentem consolari dignaretur. Consideremus ergo, si possumus, quanta est dispensatio supernae pietatis, quia sic iratus est populo suo Dominus, ut tamen non omnimodo irasceretur. Nam si iratus non esset, in captiuitatem populum minime tradidisset, et si omnimodo iratus esset, electos suos cum illo in captiuitatem non mitteret. Sed agit haec diuina misericordia, ut ex una eademque re, ex qua carnalibus dat flagellum, ex ea spiritalibus uirtutis praestet incrementum. Cumque illos per tribulationem purgat, istos ex societate tribulantium ad maiora promerenda excitat. Et sic iniustis irascitur, ut tamen eorum corda per iustorum consortium consoletur, ne si omni modo deserat, nullus post culpas ad ueniam redeat. Tenendo igitur repellit, et repellendo tenet, quando cum his quos diudicat simul in tribulationem mittit quos amat. Quis ista tantae pietatis uiscera pensare sufficiat ? Quod et culpas populi Dominus sine uindicta non deserit, et tamen delinquentem populum a se funditus non repellit. Sic cum Moyses ad repromissionis terram exploratores duodecim misisset [x], ex quibus cum decem postmodum desperationem populo facerent, idem populus in

w. Cf. Éz. 3, 12- 15 || x. Cf. Nombr. 13, 3-17

---

1. Il semble qu'après cette introduction didactique sur la prophétie en général, Grégoire soit heureux (*libet*, « il plaît de ..., l'envie vient de ... ») de pouvoir aborder le texte d'Ézéchiel. Il se contente, à la fin de son homélie, de quelques réflexions sur la captivité d'Israël à Babylone, que l'état de Rome au moment où il parlait rendait très actuelles. Voir Introduction, p. 8-9. En

Le peuple captif : sévérité et miséricorde

18. Après ces considérations sur les temps et les modes de la prophétie, le désir nous vient de contempler la façon dont le Dieu tout-puissant tempère d'adoucissements sa colère, pour l'éducation des hommes[1]. Parce qu'il avait manqué à son devoir envers son Créateur, le peuple d'Israël, déporté, était asservi au roi de Babylone. Mais voici que lui est envoyé, partageant sa captivité, le prophète Ézéchiel[w], que la divine grâce avait fait assez digne de son regard pour que le Seigneur, par lui, pût prédire tout ce qui allait advenir et daignât consoler l'âme de ce peuple abattu. Considérons donc, si nous le pouvons, le grand art de la souveraine bonté : le Seigneur se mit en colère contre son peuple, mais d'une colère qui n'était pas totale. S'il n'avait été en colère, il n'aurait pas livré son peuple à la captivité ; et si la colère avait été totale, il n'aurait pas envoyé ses élus partager leur malheur. Mais la divine miséricorde fait en sorte qu'un seul et même événement flagelle les hommes charnels et donne aux spirituels de croître en vertu. En purifiant ceux-là par l'épreuve, elle meut ceux-ci, leurs associés dans cette épreuve, à mériter de plus grands biens. Elle s'irrite contre les transgresseurs, mais non sans consoler leur cœur par la compagnie des justes : si elle les abandonnait complètement, aucun peut-être, après ses fautes, ne reviendrait pour le pardon. Elle repousse donc tout en retenant, et elle retient tout en repoussant, quand elle envoie dans l'épreuve, avec ceux qu'elle juge indignes, ceux qu'elle aime. Qui serait capable de reconnaître toute la paternelle tendresse d'une telle bonté ? Le Seigneur ne laisse pas impunies les fautes de son peuple, et cependant, ce peuple infidèle au devoir, il ne le repousse pas complètement loin de lui. Quand Moïse envoya douze éclaireurs vers la terre de la promesse[x], dix d'entre eux semèrent ensuite le découragement dans le peu-

ce temps d'épreuve, son sens de la miséricorde de Dieu prend un relief saisissant.

ira murmurationis accensus, seductum se a Domino esse conquestus est, ut eius cadauera iacerent in deserto [y], cui omnipotens Deus iratus dixit quod nullus eorum terram repromissionis intraret ; quo terrore compuncti, praue se egisse cognouerunt, sese in lacrimis afflixerunt, et accincti armis, protinus coeperunt contra hostes ascendere, ut repromissionis terram post lacrimas intrare potuissent. Quibus per Moysen Dominus dicit : *Dic eis : Nolite ascendere neque pugnetis ; non enim sum uobiscum, ne cadatis coram inimicis uestris* [z]. Qua in re pensandum est, si cum ipsis non erat, cur eos ne caderent ascendere prohibebat ? Si autem cum ipsis erat, quid est quod ait : *Non enim sum uobiscum ?* Sed mira dispensatione disciplinae ac misericordiae, et cum ipsis erat, et cum ipsis non erat. Cum ipsis non erat ut uincerent, sed tamen cum ipsis erat ne ab hostibus perirent. O ineffabilia pietatis uiscera. Culpas insequitur, et tamen peccantes protegit. Iratum se indicat, et tamen ab hostibus defendit. Sic plerumque paruulo filio delinquenti irascitur mater, reprehendit, increpat, uerberat ; sed si hunc in praeceps ire conspexerit, ubi in mortis periculum ruat, manum tendit et retinet, et quae sic irata uerberauerat ac si non diligeret, sic diligendo retinet ac, si irata non uerberasset.

19. Haec in sola praefatione colloquentes, nauigii nostri quasi intra portum exercitium fecimus, ut ad indaganda prophetiae mysteria, uelut in immensitatem pelagi, post uela pandamus. Quod tamen non in nostra uirtute praesumimus, sed in eo qui linguas infantium facit disertas, quia : *Spiritus Domini repleuit orbem terrarum, et hoc quod continet omnia scientiam habet uocis* [a]. Omnipotens enim Deus sermo Patris

y. Cf. Nombr. 13, 31-32 ; 14, 1-3 || z. Nombr. 14, 42 ; Deut. 1, 42 || a. Sag. 1, 7

ple, qui, enflammé de colère, grondant, se plaignit d'avoir été entraîné au loin par le Seigneur pour que tous jonchent le désert de leurs cadavres[y]. Irrité, le Dieu tout-puissant déclara qu'aucun d'eux n'entrerait dans la terre de la promesse. Ils reconnurent, le cœur saisi d'effroi, qu'ils avaient mal agi, ils se frappèrent la poitrine en pleurant ; puis, revêtant leurs armes, ils se mirent sans plus tarder à monter contre l'ennemi, afin d'entrer après les pleurs dans la terre de la promesse. Mais voici que le Seigneur leur parle par la bouche de Moïse : « Dis-leur : Ne montez pas et ne combattez pas, parce que je ne suis pas avec vous, de peur que vous ne tombiez en présence de vos ennemis[z]. » Cela donne à penser. S'il n'était pas avec eux, pourquoi leur avoir défendu de monter, de peur qu'ils ne tombent ? S'il était avec eux, pourquoi leur déclarer : « Parce que je ne suis pas avec vous » ? Mais par une admirable proportion de sévérité et de miséricorde, il était avec eux, et il n'était pas avec eux. Il n'était pas avec eux pour qu'ils vainquent, et cependant il était avec eux pour qu'ils ne périssent pas de la main de l'ennemi. Ô indicible tendresse de sa bonté ! Il s'attaque aux fautes, tout en protégeant les coupables. Il se montre irrité, tout en défendant de l'ennemi. Ainsi, bien souvent, une mère se fâche contre son marmot en faute, le reprend, le gronde, le frappe ; mais l'aperçoit-elle qui s'en va tête baissée au risque d'une culbute mortelle, elle tend la main et le retient ; en colère, elle l'avait frappé, comme sans amour ; et elle le retient avec amour, comme si, de colère, elle ne l'avait pas frappé.

19. Durant cet entretien, qui n'est qu'un préambule, nous avons fait comme une manœuvre d'essai de notre bateau à l'intérieur du port, pour déployer ensuite nos voiles à la découverte des mystères de la prophétie sur l'immensité du grand large. Seulement, pour le faire, nous ne comptons pas sur nos forces, mais sur celui qui rend éloquente la langue des tout-petits, car « l'Esprit du Seigneur a rempli l'univers, et celui qui tient toutes choses ensemble a la science de la parole[a]. » Il est

omnipotentis est, et qui de illo loqui concupiscimus, muti in illo nullo modo erimus. Dabit uerba utilia omnipotens Verbum, quod pro nobis incarnatum uiuit et regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

Dieu tout-puissant, le Verbe du Dieu tout-puissant ; et nous, qui aspirons à parler de lui, non, en lui nous ne serons pas muets ! Il nous donnera les mots utiles, le Verbe tout-puissant, qui, fait chair pour nous, vit et règne avec le Père dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMILIA II

1. Vsus propheticae locutionis est ut prius personam, tempus locumque describat, et postmodum dicere mysteria prophetiae incipiat, quatenus ad ueritatem solidius ostendendam, ante historiae radicem figat, et post fructus spiritus per signa et allegorias proferat. Hiezechihel itaque aetatis suae
1, 1. tempus indicat, dicens: ET FACTVM EST IN TRICESIMO ANNO, IN QVARTO MENSE, IN QVINTA MENSIS. Locum quoque denuntians adiungit: CVM ESSEM IN MEDIO CAPTIVORVM IVXTA FLVVIVM CHOBAR, APERTI SVNT CAELI ET VIDI VISIONES
1, 2. DOMINI. Tempus etiam insinuat, subdens: IN QVINTA MENSIS, IPSE EST ANNVS QUINTVS TRANSMIGRATIONIS REGIS IOACHIN. Qui ut bene personam indicet, etiam genus narrat, cum subdi-
1, 3. tur: ET FACTVM EST VERBVM DOMINI AD HIEZECHIHEL FILIVM BVZI, SACERDOTEM.

2. Sed prima nobis quaestio oritur cur is qui nihil adhuc
1, 1. dixerat ita exorsus est, dicens: *Et factum est in tricesimo anno. Et* namque sermo coniunctionis est, et scimus quia non coniungitur sermo subsequens nisi sermoni praecedenti. Qui

1. L'opinion suivant laquelle les trente ans indiquaient l'âge du prophète était alors très répandue ; on la trouve déjà chez Origène. Mais S. Jérôme la

HOMÉLIE II

1. L'usage du discours prophétique est de déterminer d'abord la personne, le temps et le lieu, et de dire ensuite les mystères qu'il vise : pour exposer plus solidement la vérité, il s'enracine premièrement dans l'histoire, puis présente les fruits de l'esprit à l'aide de signes et d'allégories. Ézéchiel indique
1, 1. donc l'époque de sa vie : ET IL SE FIT CECI, EN LA TRENTIÈME ANNÉE[1], AU QUATRIÈME MOIS, AU CINQUIÈME JOUR DU MOIS. Il continue, en informant du lieu : TANDIS QUE J'ÉTAIS AU MILIEU DES DÉPORTÉS, AU BORD DU FLEUVE KEBAR, LES CIEUX S'OUVRIRENT, ET JE VIS DES VISIONS DU SEIGNEUR. Il donne aussi
1, 2. une indication sur le temps, en ajoutant : LE CINQUIÈME JOUR DU MOIS, C'ÉTAIT LA CINQUIÈME ANNÉE DE LA DÉPORTATION
1, 3. DU ROI JOACHIM. Pour bien préciser la personne, il fait connaître son origine, en poursuivant : LA PAROLE DU SEIGNEUR FUT ADRESSÉE À ÉZÉCHIEL, FILS DE BUZI, PRÊTRE.

Lien entre vision et parole

1, 1. **2.** Une première question se pose à nous : sans avoir encore rien dit, pourquoi commencer de la sorte : *Et il se fit ceci, en la trentième année ?* « Et » est un mot qui relie, et nous savons qu'on ne relie un mot qui suit qu'à un mot précédent. Alors,

combattait, avec raison, bien qu'on ne puisse donner de ces trente ans une interprétation certaine.

., 1. igitur nihil dixerat cur dicit : *Et factum est*, cum non sit sermo cui hoc quod incipit subiungat ? Qua in re intuendum est quia sicut nos corporalia, sic prophetae sensus spiritalia aspiciunt, eisque et illa sunt praesentia quae nostrae ignorantiae absentia uidentur. Vnde fit ut in mente prophetarum ita coniuncta sint exterioribus interiora, quatenus simul utraque uideant, simulque in eis fiat et intus uerbum quod audiunt, et foras quod dicunt. Patet igitur causa cur qui nihil dixerat inchoauit
1, 1. dicens : *Et factum est in tricesimo anno.* Quia hoc uerbum quod foris protulit illi uerbo quod intus audierat coniunxit. Continuauit ergo uerba quae protulit uisioni intimae, et idcirco
1, 1. incipit dicens : *Et factum est.* Subiungit enim hoc quod exterius loqui inchoat, ac si et illud foris sit quod intus uidet.

3. Hoc autem quod dicitur, quia tricesimo anno spiritum prophetiae acceperit, indicat nobis aliquid considerandum, uidelicet quia iuxta rationis usum doctrinae sermo non suppetit nisi in aetate perfecta. Vnde et ipse Dominus anno duodecimo aetatis suae in medio doctorum in templo sedens, non docens, sed interrogans uoluit inueniri [a]. Vt enim non auderent homines in infirma aetate praedicare, ille anno duodecimo

a. Cf. Lc 2, 46

---

1. En fait, « Et il se fit » *(Et factum est)* calque une locution hébraïque fréquente au début d'un récit, et indiquant que ce récit s'enchaîne à un récit précédent. Placée parfois au début d'un livre, elle suggère que ce livre fait suite à d'autres, et que ce qu'il présente s'insère dans une longue histoire déjà commencée et qui se poursuit, grâce à la continuité de l'action divine qui la dirige. Grégoire interprète autrement, et l'examen de cette particularité de style le conduit à faire une fine et profonde observation sur la continuité, pour le prophète, entre la touche intérieure de l'Esprit, toujours première, et la parole extérieure. Entre la parole intérieure qu'il entend et la parole extérieure qu'il profère, la liaison est si intime qu'il ne s'aperçoit pas toujours du passage de l'une à l'autre. Cela met en lumière l'importance de l'intuition initiale, qui « met en mouvement et éclaire le processus ultérieur » (L. Alonso-Schoekel, *La Parole inspirée*, Paris 1971, p. 193).

2. Litt. « l'âge parfait », après l'achèvement de la croissance. Les *Morales sur Job* (11,46, 62 = *SC* 212, p. 129) décrivent ce développement de la vie de

1, 1. pourquoi dire, sans avoir encore rien exprimé : *Et il se fit...*, puisqu'il n'est aucun mot auquel joindre ce début ? Là, il faut bien voir ceci : tout comme nous percevons, nous, les réalités corporelles, les sens du prophète perçoivent des réalités spirituelles, et ces réalités-là leur sont elles aussi présentes, alors qu'à notre ignorance elles paraissent absentes. Il se fait donc que dans l'intelligence des prophètes les réalités intérieures sont si bien reliées aux réalités extérieures qu'ils voient les unes et les autres en même temps, et qu'en même temps se produit pour eux et au-dedans la parole qu'ils entendent, et au-dehors celle qu'ils prononcent. On voit dès lors nettement la raison pour laquelle un homme qui n'avait encore rien dit
1, 1. commence par ces mots : *Et il se fit, en la trentième année.* Cette parole qu'il a proférée au-dehors, il l'a reliée à une parole qu'il avait entendue au-dedans. Il a joint immédiatement les paroles proférées par lui à une vision intime ; et voilà pourquoi
1, 1. il débute en disant : *Et il se fit.* Il fait de ce qu'il commence à énoncer une continuation, comme si ce qu'il voit au-dedans était aussi au-dehors[1].

A l'âge de la maturité

3. Le prophète nous dit avoir reçu l'esprit de prophétie en sa trentième année. Cela invite à réfléchir. On n'aura, pour instruire, bonne suffisance de la parole qu'à l'âge mûr[2], en fonction de l'usage de la raison. En sa douzième année, le Seigneur en personne a voulu qu'on le trouve assis dans le Temple au milieu des docteurs, en train, non d'enseigner, mais d'interroger[a]. Pour que des hommes n'aient pas la hardiesse de prê-

l'esprit, de l'enfance à l'adolescence, puis à la maturité, où le juste atteint « la ferme sagesse », « la citadelle du discernement ». Sur la distinction entre *commençants, progressants* et *parfaits*, voir DAGENS, p. 260 ; P. POURRAT, art. « Commençants », *DS* 2[1], 1953, c. 1143-1146 ; art. « Perfection chrétienne », I, Écriture sainte (par S. LÉGASSE) et II, Pères et premiers moines (par G. COUILLEAU), *DS* 12, 1984, c. 1074-1118. S. Paul opposait les chrétiens « parfaits » aux « petits enfants dans le Christ » : *I Cor.* 2,6 ; 14,20.

aetatis suae interrogare homines est dignatus in terra, qui per diuinitatem suam semper angelos docet in caelo. Quia enim ipse est Dei sapientia, de ipso angeli uidendo uiuunt hoc quod beatitudine aeterna satiantur. Quod Moyses quoque sub allegoriae mysterio admonet, dicens : *Non arabis in primogenito bouis* [b]. Primogenitum enim bouis accipimus in infirma aetate primi nostri temporis bonam operationem. In qua tamen arandum non est, quia cum prima sunt adolescentiae uel iuuentutis nostrae tempora, nobis adhuc a praedicatione cessandum est, ut uomer linguae nostrae proscindere non audeat terram cordis alieni. Quoadusque etenim infirmi sumus, continere nos intra nosmetipsos debemus, ne dum tenera bona citius ostendimus, amittamus, quia et arbusta plantata si prius in terra radicata non fuerint, manu tacta citius arescunt ; at si semel radicem fixerint, manus tangit et tamen nil officit, uenti impellunt, nec tamen impellentes laedunt. Et constructi parietes si impellantur, eruuntur, nisi a suo prius fuerint humore siccati. Mens itaque quousque ab humore prauitatis suae perfecte non fuerit exsiccata, alienae linguae manu tangi non debet, ne priusquam plene percipiat, perdat soliditatem suam, ne impulsa ruat, ne uelut arbustum sine radicibus, dum plus quam tolerare ualet concutitur flatibus, arescat. Ad exemplum ergo non sunt ostendenda nisi quae firma sunt. Prius etenim conualescere debet mens, atque ad utilitatem proximorum postmodum demonstrari, dum iam nec per laudem eleuata corruat, nec per uituperationem percussa contabescat. Nam etsi Timotheo dicitur : *Praecipe haec, et doce ; nemo adolescentiam tuam contemnat* [c], sciendum est quod in sacro eloquio nonnumquam adolescentia iuuentus uocatur. Vnde scriptum est : *Laetare, iuuenis, in adolescentia tua* [d]. Propheta igitur, ut ostendatur

b. Deut. 15, 19 || c. I Tim. 4, 11-12 || d. Eccl. 11, 9

1. En latin, le mot *adolescens* pouvait désigner non seulement un adolescent, mais même un jeune homme, jusqu'à l'âge de la pleine force. Il s'op-

cher à l'âge faible, il a daigné, à douze ans, interroger des hommes sur la terre, lui qui par sa divinité ne cesse d'enseigner les anges dans le ciel ; comme il est en effet la sagesse de Dieu, les anges, en le voyant, vivent de lui, rassasiés d'une éternelle béatitude. Moïse donne la même leçon sous le voile d'une allégorie : « Tu ne laboureras pas avec le premier-né de la vache[b]. » Dans le premier-né de la vache, nous voyons l'heureuse activité de nos premiers ans. A cet âge, cependant, il ne faut pas labourer ; car en ces premières étapes de notre adolescence et de notre jeunesse, il faut nous tenir encore à l'écart de la prédication, sans oser fendre la terre au cœur d'autrui du soc de notre parole. Aussi longtemps que nous sommes faibles, nous devons nous tenir au-dedans de nous-mêmes, de peur de perdre de frêles avantages trop vite exhibés. S'il n'a pris racine en terre, un jeune plant a tôt fait de sécher quand une main y touche ; s'il a une bonne fois enfoncé sa racine, la main y touche sans lui faire de mal, les vents l'agitent sans le blesser. Les murs qu'on vient de maçonner s'écroulent sous un choc, s'ils ne se sont d'abord asséchés. Tant que la malice qui l'imprègne n'a pas séché parfaitement, il ne faut pas qu'une âme subisse les atteintes de la langue d'autrui. Avant d'avoir pris pleinement sa consistance, elle la perdrait ; elle croulerait sous un choc ; tel un abrisseau sans racines, battu par les vents plus qu'il ne peut le supporter, elle sècherait. Il ne faut proposer en exemple que ce qui est ferme. Il faut d'abord fortifier son âme, et se montrer ensuite pour le bien du prochain : désormais, la louange qui élève ne fera pas chuter, la critique qui ébranle ne découragera pas. Il est dit, il est vrai, à Timothée : « Prescris tout cela, et enseigne-le ; que personne ne méprise ton adolescence[c]. » Mais il faut savoir que dans les textes sacrés l'adolescence est parfois prise pour la jeunesse. D'où le mot de l'Écriture : « Réjouis-toi, jeune homme, en ton adolescence[d1]. »

pose alors à *iuuenis*, un peu comme en français « jeune homme » et « homme jeune ».

cuius auctoritatis sit in praedicatione, aetatis solidae esse describitur, quatenus ei cum uita et spiritu omnia quae ad praedicandum congruunt concordare uideantur.

4. Nec contra haec mouere quempiam debet quod Hieremias atque Danihel [e] prophetiae spiritum pueri perceperunt, quia miracula in exemplo operationis non sunt trahenda. Omnipotens enim Deus et *linguas infantium facit disertas* [f], et *ex ore infantium et lactentium perficit laudem* [g]. Sed aliud est quod nos de doctrinae usu atque disciplina dicimus, aliud quod de miraculo scimus.

5. Iam uero si quaeritur ut in ipsa quoque aetatis illius expressione mysticum aliquid designetur, absurdum non est quod propheta Dominum, quem uerbis denuntiat, ipso quoque aetatis suae tempore ostendat. Anno tricesimo Hiezechihel prophetae caeli aperti sunt et uidit uisiones Domini iuxta fluuium Chobar, quia et quasi tricesimo aetatis suae anno Dominus ad fluuium Iordanen uenit. Ibi itaque caeli aperti sunt, quia Spiritus in columba descendit ; uox quoque de caelo sonuit, dicens : *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi complacui* [h].

6. Sed et ipsa Hebraea uerba multum nobis ad mysterium interpretandum ualent. Nam Chobar interpretatur grauitudo uel grauitas, Hiezechihel fortitudo Dei, Buzi despectus uel contemptus, Chaldaei captiuantes, uel quasi daemones. Venit

e. Cf. Jér. 1, 5-7 ; Dan. 13, 45 || f. Sag. 10, 21 || g. Ps. 8, 3 || h. Matth. 3, 17

1. Ces mots johanniques (*Jn* 6, 63) désignent la vie spirituelle profonde sans laquelle ni la science ni l'art de parler ne suffiraient, et qui leur donne leur efficacité.

2. Grégoire a pu trouver ces étymologies dans S. JÉRÔME, *In Ez.*, 1,3 a (*CCL* 75, p. 6) ; *Nom. Hebr. Ez.* (*CCL* 72, p. 130). De ces sèches notations lexicographiques, il tire la belle image du Christ au bord du fleuve qui

Ainsi, pour montrer que le prophète a toute autorité pour prêcher, on le présente comme un homme dans la force de l'âge ; on verra par là qu'il possède toutes les qualités convenant à la prédication, avec « la vie et l'esprit[1] ».

4. Le fait que Jérémie et Daniel[e] ont reçu tout jeunes l'esprit de prophétie ne doit pas faire difficulté, parce qu'il ne faut pas prendre le miracle comme modèle d'action. Le Dieu tout-puissant « a rendu éloquentes les lèvres des tout-petits[f] », « et de la bouche des tout-petits et des nourrissons il tire une louange parfaite[g]. » Mais autre chose est ce que nous disons, nous, de la pratique de l'enseignement et de ses règles, autre chose ce que nous savons du miracle.

Le Christ au Jourdain

5. Si l'on demande maintenant quel sens mystique peut avoir cette indication de l'âge, il n'est pas déraisonnable de penser que le prophète n'annonce pas seulement le Seigneur par sa parole, mais le représente aussi par son âge même. En la trentième année du prophète Ézéchiel les cieux s'ouvrirent et il vit les visions du Seigneur au bord du fleuve Kebar : dans sa trentième année environ le Seigneur vint au fleuve du Jourdain. Là, les cieux s'ouvrirent, car l'Esprit descendit sous la figure d'une colombe ; une voix aussi se fit entendre du ciel, qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu[h]. »

Le fleuve qui coule vers la mort

6. Mais les mots mêmes de l'hébreu ont pour nous un sens, en vue de l'interprétation du mystère. *Kebar* se traduit par « lourdeur » ou « alourdissement » ; *Ézéchiel* par « force de Dieu » ; *Buzi* par « dédain » ou « mépris » ; *Chaldéens* par « ravisseurs de liberté » ou sortes de « démons[2] ». Ézéchiel est venu

emporte les hommes vers la mort ; et ces indications disparates s'unifient pour évoquer une seule scène, offerte à notre contemplation, et dont le Christ est le centre.

ergo Hiezechihel iuxta fluuium Chobar, quia enim Chobar grauitudo, uel grauitas dicitur, quid per Chobar fluuium, nisi humanum genus congrue designatur ? Quod ab ortu defluit ad mortem, et graue sibi est ex peccatis, quae et perpetrat et portat, quia, sicut scriptum est : Iniquitas in talentum plumbi sedet [i]. Omne enim peccatum graue est, quia non permittit animam ad sublimia leuari. Vnde et per psalmistam dicitur : *Filii hominum, usquequo graui corde* [j] ? Scriptum uero de Domino est : *Quia ipse est Dei uirtus, et Dei sapientia* [k]. Venit ergo Hiezechihel iuxta fluuium Chobar, quia fortitudo Dei per incarnationis suae mysterium propinquare dignata est peccatorum suorum pondera portanti generi humano, quod ab ortu suo cotidie defluit ad mortem, sicut de illo per psalmistam dicitur : *Et erit tamquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum* [l]. Iuxta decursus quippe aquarum plantatus est, quia iuxta lapsus incarnatus est defluentium populorum. Hiezechihel autem fortitudinem Dei, Buzi uero despectum interpretari diximus. Sed Hiezechihel filius est Buzi, quia ex illo populo Vnigenitus Dei incarnari dignatus est, quem propter culpam perfidiae Dominus despexit. Fortitudo ergo Dei ex contemptu uel despectu nascitur, quia Redemptor noster humanitatem assumere ex populo perfido et contempto dignatus est. Venit uero in terram Chaldaeorum. Chaldaei interpretantur, ut diximus, captiuantes, uel quasi daemones. Iniqui etenim, qui et ipsi iniquitates perpetrant, et ad iniquitatem alios persuadendo trahunt, nimirum captiuantes sunt. Qui recte quoque et quasi daemones interpretantur, quia et hi qui alios ad iniquitatem suadendo pertrahunt, in semetipsis ministerium daemonum ad iniquitatem suscipiunt, quamuis daemones per naturam non sint. Venit ergo fortitudo Dei in terram Chaldaeorum, quia inter eos Vnigenitus Patris apparuit qui in semetipsis ad peccatum defluxerant, et ad peccata alios

i. Cf. Zach. 5, 7-8 || j. Ps. 4, 3 || k. I Cor. 1, 18.24 || l. Ps. 1, 3

au bord du fleuve Kebar : si *Kebar* veut dire « lourdeur » ou « alourdissement », que désigne au juste ce fleuve Kebar, sinon le genre humain ? Depuis son origine, le genre humain s'écoule vers la mort, et il est à charge à lui-même, du fait des péchés qu'à la fois il commet et porte ; car, selon le mot de l'Écriture, l'Iniquité siège telle une masse de plomb[11]. Tout péché est lourd ; il ne laisse pas l'âme s'élever vers les hauteurs. D'où le mot du psalmiste : « Fils des hommes, jusqu'à quand serez-vous lourds de cœur[j] ? » D'autre part il est dit du Seigneur qu' « il est la force de Dieu et la sagesse de Dieu[k]. » Ézéchiel est donc venu au bord du fleuve Kebar, parce que la « Force de Dieu », par le mystère de son incarnation, a daigné s'approcher du genre humain, lequel s'écoule chaque jour vers la mort, portant le poids de ses péchés, depuis son origine. D'où le mot du psalmiste sur le Christ : « Et il sera comme un arbre planté au bord du cours des eaux[l]. » Il a été planté au bord du cours des eaux parce qu'il s'est incarné, tout proche de ces flots des peuples entraînés à la dérive. Ézéchiel, nous l'avons dit, signifie « force de Dieu », et Buzi « dédain ». Eh bien ! Ézéchiel est fils de Buzi, parce que le Fils unique de Dieu a bien voulu tirer sa chair d'un peuple que le Seigneur a dédaigné à cause de son coupable manque de foi. La « force de Dieu » naît donc bien du « mépris » ou du « dédain », du fait que notre Rédempteur a daigné tirer son humanité d'un peuple parjure et méprisé. Or il est venu dans le pays des Chaldéens. Nous l'avons dit, Chaldéens signifie « ravisseurs de liberté », ou une sorte de « démons ». Car les gens d'iniquité, qui commettent eux-mêmes l'iniquité et y entraînent autrui, sont évidemment des ravisseurs de liberté. On a raison aussi de les nommer une sorte de « démons » : ceux qui entraînent les autres à l'iniquité par leurs conseils, assument un ministère de démons pour l'ini-

1. Ce texte a dû être emprunté à S. JÉRÔME, *In Ez.*, 7, 22 (*CCL* 75, p. 299) Jérôme se réfère à *Zach.* 5, 7-8, où le texte de la Vulgate est un peu différent, et le sens plus simple.

captiuantes trahebant. Sed expositionis sermo ad prophetae nunc personam redeat.

1, 3. **7.** ET FACTA EST SVPER EVM IBI MANVS DOMINI. Manus uel brachium Domini Filius dicitur, quia per ipsum omnia facta sunt. De quo etiam psalmista ait : *Fiat manus tua ut saluum me faciat* [m]. Manus quippe Dei quae per diuinitatem non est facta, sed genita, per humanitatem facta est, ut humani generis uulnera sanaret. Ibi ergo propheta incarnationem Vnigeniti agnouit, ubi super se manum Domini factam uidit. Quod uero hic subditur :

1, 4. **8.** ET VIDI, ET ECCE VENTVS TVRBINIS VENIEBAT AB AQVILONE. Intuendum nobis est qui sit in prophetae uerbis ordo
1, 1. locutionis. Qui enim superius de se ipso dixerat : *Aperti sunt caeli, et uidi uisiones Domini*, postea tamquam si de alio
1, 3. narret, adiungit : *Et facta est super eum ibi manus Domini.* Ac
1, 4. deinde quasi ad se reuertitur, et dicit : *Et uidi, et ecce uentus turbinis ueniebat ab Aquilone.* Quid est hoc, quod modo Hiezechihel loquitur, modo de Hiezechihele ? Si per totum diceret de se, quaestio non esset. Si per totum diceret quasi de alio, nihilominus quaestio non fuisset. Quid ergo est hoc quod sic uariatur sermo propheticus, ut modo propheta de se loquatur, modo autem de ipso quasi alius loqui uideatur ? Sed sciendum est quia hi qui prophetiae spiritu replentur, per hoc quod aperte nonnumquam loquuntur de se, et nonnumquam sic de se uerba tamquam de aliis proferunt, indicant quia non

m. Ps. 118, 173

1. Ainsi dit la Vulgate, traduisant littéralement l'hébreu. Grégoire prend l'expression strictement à la lettre ; et la lettre se transfigure : le Verbe de Dieu se fait homme, main de Dieu qui guérit l'homme.

quité, bien qu'ils ne soient pas des démons par nature. La « force de Dieu » est donc venue dans le pays des Chaldéens, parce que le Fils de Dieu est apparu parmi des hommes qui s'étaient laissés emporter à la dérive vers le péché, et qui entraînaient au péché les autres, leur ravissant la liberté. Mais il faut que notre commentaire revienne à la personne du prophète.

1, 3. **Le Verbe incarné**

7. ET « FUT FAITE » SUR LUI LA MAIN DU SEIGNEUR[1]. C'est le Fils qui est dit la main du Seigneur, parce que tout a été fait par lui. De lui le psalmiste dit encore : « Que " soit faite " ta main pour me sauver[m]. » La Main de Dieu, quant à sa divinité, n'a pas été faite, mais engendrée ; elle a été faite quant à son humanité, pour guérir les blessures du genre humain. Le prophète a donc connu l'incarnation du Fils unique, au moment où il a vu que « s'est faite » sur lui la main du Seigneur. Mais voyons la suite.

1, 4. **Le «je» et le «il» : le prophète et l'Esprit**

8. ET JE VIS, ET VOICI QU'UN VENT D'OURAGAN VENAIT DU NORD. Il nous faut considérer dans les phrases du prophète la distribution des paroles. Plus haut, il avait
1, 1. dit de lui-même : *Les cieux s'ouvrirent, et je vis des visions du Seigneur.* Puis, comme s'il parlait de quelqu'un d'autre, il a
1, 3. ajouté : *Et « fut faite » sur lui la main du Seigneur.* Ensuite,
1, 4. comme s'il revenait à lui : *Et je vis, et voici qu'un vent d'ouragan venait du nord.* Tantôt Ézéchiel est la personne qui parle, et tantôt il parle d'Ézéchiel ; que veut dire cela ? Si d'un bout à l'autre il parlait lui-même, il n'y aurait pas de question. Si d'un bout à l'autre il parlait de lui comme d'un autre homme, il n'y aurait pas non plus de question. Mais que veulent donc dire ces variations du discours prophétique, où le prophète parle tantôt lui-même et tantôt semble parler de lui comme si c'était un autre qui parlait ? Eh bien ! il faut savoir ceci. S'ils parlent parfois eux-mêmes ouvertement, et parfois s'expriment sur eux-mêmes comme s'il s'agissait d'autres personnes, les hom-

propheta, sed Spiritus sanctus loquitur per prophetam. Pro eo enim quod per ipsos sermo fit, ipsi loquuntur de se, et pro eo quod aspirante sancto Spiritu loquuntur, idem Spiritus sanctus per ipsos loquitur de ipsis, Veritate attestante quae dicit : *Non enim uos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris uestri qui loquitur in uobis* [n]. Hinc etiam Moyses ait : *Erat Moyses uir mitissimus super omnes homines qui morabantur in terra* [o]. Qui enim non dicit eram, sed *erat*, profecto aperte indicat quia is qui per illum de illo loquebatur alius erat. Hinc Iohannes ait : *Vidit illum discipulum quem diligebat Iesus* [p]. Vnde et Paulus ut non se esse qui loquebatur ostenderet, dixit : *An experimentum quaeritis eius qui in me loquitur Christus* [q] ? Quia igitur in locutione prophetica alter est qui praesidet, alter qui obsequitur, cum de se ipso propheta loquitur persona obsequentis est, cum uero per prophetam Spiritus sanctus loquitur de propheta, sublimitas praesidentis ostenditur. Recte ergo et tamquam de alio dicitur : *Facta est super eum ibi manus Domini*, et de se protinus adiungit : *Et uidi, et ecce uentus turbinis ueniebat ab Aquilone.*

Nunc itaque discutiendum nobis est quid sit quod dicit : *Et ecce uentus turbinis ueniebat ab Aquilone*, ET NVBES MAGNA.

9. Pro eo quod uentus Aquilo constringit in frigore, non incongrue Aquilonis nomine torpor maligni spiritus designatur. Quod Esaias quoque propheta testatur, qui dixisse diabolum denuntiat, dicens : *Sedebo in monte testamenti, in lateri-*

n. Matth. 10, 20 || o. Nombr. 12, 3 || p. Jn 21, 20 || q. II Cor. 13, 3

1. Par eux, c'est-à-dire par leur intermédiaire, par leur bouche. Dans les deux cas le prophète est inspiré ; mais l'Esprit-Saint tantôt laisse la parole à l'homme, tantôt manifeste plus clairement que, par l'homme, c'est lui qui parle. Ainsi interprète Grégoire ce changement de personne. Ce qu'il veut

mes remplis de l'esprit prophétique indiquent que ce n'est pas le prophète qui parle, mais l'Esprit-Saint par le prophète. En tant que le discours se fait par eux [l], ils parlent eux-mêmes, et en tant qu'ils parlent sous l'inspiration du Saint-Esprit, c'est l'Esprit-Saint qui par eux parle d'eux, comme l'atteste la Vérité quand elle dit : « Ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous [n]. » Ainsi s'explique la parole de Moïse : « Moïse était un homme très doux, plus que tous les hommes qui habitaient sur la terre [o]. » Il ne dit pas : « J'étais », mais « Il était », indiquant nettement que celui qui parlait de lui par lui était un autre. Ainsi s'explique le mot de Jean : « Il vit le disciple que Jésus aimait [p]. » Pour montrer que ce n'était pas lui qui parlait, Paul lui aussi a dit : « Est-ce que vous cherchez une preuve de celui qui parle en moi, le Christ [q] ? » Ainsi donc, dans le langage prophétique, autre est celui qui dirige, autre l'exécutant ; et dès lors, quand le prophète emploie le « je », c'est la personne de l'exécutant qui se montre, et quand l'Esprit-Saint, par le prophète, parle du prophète, c'est la haute majesté de celui qui dirige. Il est dit avec raison, dès lors, par
1,3. Ézéchiel, comme s'il s'agissait d'un autre : *Et là « fut faite » sur*
1,4. *lui la main du Seigneur*, tandis qu'il ajoute aussitôt de lui : *Et je vis, et voici qu'un vent d'ouragan venait du nord.*

1,4. Il nous faut examiner maintenant ce que veut dire cette phrase : *Et voici qu'un vent d'ouragan venait du nord,* ET UNE GRANDE NUÉE.

L'Aquilon glacial et le souffle chaud de l'Esprit

9. L'Aquilon contracte par le froid ; il est dès lors assez juste d'évoquer par le nom d'Aquilon l'engourdissement dont frappe l'esprit du mal. Le prophète Isaïe l'atteste aussi, en rapportant ce mot du diable : « Je siégerai

souligner encore une fois, c'est combien le prophète reste sans cesse sous la motion divine, et quelle continuité il y a entre l'action de l'Esprit et la sienne.

bus Aquilonis[r]. Malignus enim spiritus montem testamenti tenuit, quia Iudaicum populum, qui legem acceperat, sibi in perfidia subiugauit. Quando enim corda doctorum tenet, monti testamenti diabolus praesidet. Qui etiam in lateribus Aquilonis sedet, quia mentes hominum frigidas possidet. Vnde et sponsi uoce in Cantico canticorum dicitur : *Surge, Aquilo, et ueni, Auster, perfla hortum meum, et fluant aromata illius*[s]. Cum enim, iubente Domino, frigidus spiritus recedit, calidus spiritus mentem fidelium occupat, qui hortum Dei, id est sanctam Ecclesiam perflat, ut opiniones uirtutum eius ad multorum notitiam uelut aromata defluant. Recedente etenim Aquilone, id est maligno spiritu, sanctus Spiritus mentem quasi Auster replet. Qui dum calefaciendo flauerit, statim de fidelium cordibus aromata uirtutum fluunt. Propheta ergo ea quae essent in finem uentura conspiciens, uenire ab Aquilone uentum turbinis uidit, quia in extremo saeculi mentes hominum torporis sui frigore malignus spiritus grauius occupabit. Vnde scriptum est : *Vae terrae et mari, quia descendit diabolus ad uos habens iram magnam, sciens quod modicum tempus habet*[t]. Antiquus quippe aduersarius insidiarum suarum molimina in humanis mentibus grauius exaggerauit. Contra cuius excrescentem superbiam incarnati manifestata est humilitas Dei, atque ut humanum genus a suo languore sanaret, tunc magna apparuit potentia medici, cum languor creuit aegroti.

10. Bene autem malignus spiritus uentus turbinis appellatur. Turbo quippe aedificium quod tangit, concutiendo subruit. Et omnis antiqui hostis tentatio, quae agitur in mente, uentus est turbinis, quia hanc concutiendo per desideria, ab statu suae

r. Is. 14, 13 || s. Cant. 4, 16 || t. Apoc. 12, 12

1. Avec raison, Grégoire voit dans la vision de l'ouragan une prophétie de menace. Il en indique d'abord le sens eschatologique, soit qu'il s'agisse de la fin de ce monde, soit du temps du Messie. Puis il revient, avec plus d'insistance, sur la signification qu'elle avait pour le peuple juif, au moment où prophétisait Ézéchiel (§ 10).

sur la montagne du Testament, sur les flancs de l'Aquilon[r]. » L'esprit du mal a occupé de fait la montagne du Testament, parce qu'il s'est assujetti dans l'infidélité, par le parjure, ce peuple juif qui avait reçu la Loi. Quand il détient le cœur des docteurs, le diable siège en maître sur la montagne du Testament. Il est établi aussi sur les flancs de l'Aquilon, parce qu'il tient en son pouvoir les froides âmes humaines. Voilà pourquoi il est dit par la voix de l'Époux dans le *Cantique des Cantiques* : « Lève-toi, Aquilon, et viens, vent du midi, souffle à travers mon jardin, et que s'épanchent ses arômes[s]. » Quand, sur un ordre du Seigneur, l'esprit qui glace se retire, l'Esprit qui est chaleur prend possession de l'âme des fidèles. Il souffle à travers le jardin de Dieu, c'est-à-dire la sainte Église, dont les vertus, venant à la connaissance d'un grand nombre, vont s'épanchant comme autant d'arômes. Quand se retire l'Aquilon, entendons l'esprit du mal, le Saint-Esprit emplit l'âme, tel le vent du midi. A son souffle chaud, aussitôt, s'épanche des cœurs fidèles l'arôme des vertus. Fixant donc son regard sur les événements de la fin, le prophète a vu venir du nord un vent d'ouragan, parce qu'à la dernière heure du monde l'esprit du mal mettra plus d'acharnement à s'emparer des âmes humaines en les engourdissant de son froid. D'où le mot de l'Écriture : « Malheur à la terre et à la mer, parce que le diable descend vers vous en grande colère, sachant qu'il n'a qu'un temps limité[t]. » L'antique adversaire, de fait, a multiplié avec acharnement ses tentatives pour surprendre les âmes humaines. Mais contre sa superbe grandissante s'est manifestée l'humilité du Dieu incarné ; et pour guérir le genre humain de son épuisement, la grande puissance du médecin est apparue, au moment même où s'était aggravé cet épuisement du malade[1].

10. Il est juste d'autre part d'appeler vent d'ouragan l'esprit du mal. Quand il touche un édifice, l'ouragan l'ébranle jusqu'à le faire crouler. Or toute tentation de l'antique ennemi est pour une âme un vent d'ouragan qui, par l'ébranlement des désirs,

rectitudinis euellit. Sed nos ista reticentes quae humano generi erunt ab hoste callido in fine uentura, ad solam Iudaeam, ex qua propheta fuit, et cuius perditionem prophetando conspicit, uerba uertamus. Quae incarnato Domino tanto grauius ab Aquilone uentum turbinis pertulit, quanto a sua rectitudine concussa cadens, per torporem mentis in perfidia frigida remansit. Ventus ergo turbinis ab Aquilone uenit, cum uitam Iudaici populi malignus spiritus in tentatione concussit. Vbi et recte additur :

1, 4. **11.** *Et nubes magna.* Quia quanto plus quisque exarsit in crudelitate, tanto amplius obcaecari meruit in ignorantiae suae caligine. Redemptorem quippe humani generis, quem in lege ac prophetis intelligentes exspectauerant, uidentes negabant. Vnde actum est ut eorum mens magna ignorantiae suae nube tegeretur, ne hunc post inquirentes agnoscerent, quem prius et denuntiare poterant, et amare renuebant. Nàm cum modo eius uirtutes et miracula, modo autem passiones aspicerent, in infidelium cordibus nubes magna ab Aquilone uenerat, quia ex peccati sui frigore propter infirmitatem passionis illius et inter signa caligabant. Quid uero ex illa nubis magnae caligine sit secutum, subiungitur, cum protinus dicit :

1. La rectitude *(rectitudo)* est une vertu essentielle pour Grégoire. Ce peut être la qualité de l'homme qui marche droit, dans le droit chemin ; alors elle s'oppose à la déviation morale, à la perversion. Mais il y a encore, comme ici, une signification « verticale » : il s'agit du *status rectus, status rectitudinis*, qui désigne la stature droite propre à l'homme, par opposition aux animaux. Ce thème du *status rectus* était fréquent chez les Anciens : par exemple : Cic., *De Leg.*, 1,27 ; Ovide, *Métam.*, 1, 84-86 : « Pronaque cum spectent animalia cetera terram / Os homini sublime dedit caelumque tueri / Jussit et erectos ad sidera tollere uultus. » Le thème est repris par les auteurs chrétiens : Minucius Felix, *Oct.*, 17,2 (*CSEL* 2, p. 21) ; Lactance, *Institut.*, 2, 1, 13-19 (*CSEL* 19, p. 98), avec citation d'Ovide ; *Opif.*, 8,3 ; 19,10 (*SC* 213, p. 151-215 ; 214, p. 305-306 : commentaire de M. Perrin) ; S. Cyprien, *Ad Demetr.*, 16 (*CSEL* 3, 1, p. 362) : « Rectum te Deus fecit ... tibi sublimis status et ad caelum adque Dominum susum uultus erectus est. Illuc intuere ... in supernis Deum quaere ... Quid in ruinas diaboli per ipsum et

la fait déchoir de sa ferme rectitude[1]. Mais taisons les maux que suscitera à la fin des temps au genre humain son astucieux adversaire[2]. Parlons simplement de la Judée, dont le prophète est originaire, et dont en prophétisant il voit de loin la perte. Après l'incarnation du Seigneur, elle subit le vent d'ouragan venu du nord, si violent que, perdant sa rectitude, elle tomba à terre, et resta spirituellement engourdie dans sa froide infidélité. Un vent d'ouragan est donc bien venu du nord, quand l'esprit du mal a ruiné par la tentation ce qui faisait la vie[3] du peuple juif. Là, le texte poursuit avec justesse :

1, 4.

La sombre nuée de l'ignorance

11. *Et une grande nuée.* En effet, plus on a brûlé du feu de la cruauté, plus on a mérité de devenir aveugle, dans les ténèbres de son ignorance. Sachant lire dans la Loi et les Prophètes, les Juifs avaient attendu le Rédempteur ; or, en le voyant, voici qu'ils disaient non ! Il en résulta que leur âme fut couverte par l'épaisse nuée de leur ignorance : désormais, ils ne reconnaîtraient plus, même en le cherchant, celui que jusque-là ils étaient capables d'annoncer et qu'ils se refusaient d'aimer. Ils avaient beau observer tantôt ses vertus et ses miracles, tantôt ses souffrances, une grande nuée était venue du nord dans ces cœurs sans foi : leur froid péché faisait que devant la faiblesse de sa passion, au milieu même des signes qu'il opérait, leurs yeux étaient obscurcis. Ce qu'entraîne cette obscurité de la grande nuée, le texte le dit tout de suite, en poursuivant :

cum ipso cadis ? » La *rectitudo* comporte donc la maîtrise de l'homme sur ses instincts et l'élévation du regard et du désir vers celui qui l'a fait pour lui. Elle s'oppose à la déchéance, à la dégradation morale ; à l'avilissement de l'homme qui se traîne et gît *(iacere)* à terre. L'opposition *stare/iacere* est fréquente chez Grégoire, ainsi que l'alliance *stare* et *rectus*.

2. L'adjectif « astucieux » *(callidus)* est celui qui qualifie, dans la Vulgate *(Gen.* 3, 1), le serpent tentateur, « le plus astucieux des animaux de la terre ».

3. Cette vie vient de la foi en la promesse : « Le juste vit de la foi » (*Hab.* 2,4 ; *Rom.* 1, 17). Voilà la *rectitudo*, le regard fixé sur Dieu, l'attitude de vigilance et d'attente.

1, 4. **12.** ET IGNIS INVOLVENS. Ignis enim nomine, cum per significationem dicitur, aliquando Spiritus sanctus, aliquando autem mentis malitia designatur. De bono enim igne scriptum est : *Ignem ueni mittere in terram, et quid uolo, nisi ut accendatur* [u]. Ignis quippe in terram mittitur cum per ardorem sancti Spiritus afflata terrena mens a carnalibus suis desideriis concrematur. De malo autem igne dicitur : *Et nunc ignis aduersarios consumet* [v], quia cor pessimum ex sua malitia pauescit. Sicut autem ignis amoris mentem erigit, ita ignis malitiae inuoluit, quia et sanctus Spiritus cor quod replet eleuat, et ardor malitiae ad inferiora semper incuruat. Iudaea igitur nube suae ignorantiae caecata, quia mox ad persecutionis nequitiam erupit, igne suo inuoluta est, quae in obligatione se nequitiae per eandem ipsam crudelitatem qua arsit implicauit. 1, 4. *Ventus autem turbinis ueniebat ab Aquilone, et nubes magna, et ignis inuoluens*, quia ex torporis sui frigore ad ignorantiae caliginem perducta, usque ad malitiam persecutionis erupit. Vnde ad alium quoque prophetam dicitur : *Quid tu uides ?* Qui illico respondit : *Ollam succensam ego uideo, et faciem eius a facie Aquilonis* [w]. Iudaeorum quippe mens in persecutione saeuiens atque in crudelitate malitiae undas cogitationum uoluens, quid aliud quam olla succensa fuit ? Cuius facies a facie Aquilonis esse dicitur, quia si se aduerso spiritui per torporem mentis non subderet, contra bonos in tanta malitia non arsisset. Nubem itaque sequitur ignis inuoluens, quia in eis caecitatem mentis secuta est crudelitas persecutionis. *Si enim cognouissent, numquam Dominum gloriae crucifixissent* [x]. Sed iste ignis alibi arsit atque alibi splenduit. Nam subditur :

u. Lc 12, 49 || v. Is. 26, 11 (LXX) || w. Jér. 1, 13 || x. I Cor. 2, 8

1, 4. **La malice se roulant dans son propre feu**

12. ET UN FEU TOURNOYANT. Pris au sens figuré, le mot de feu désigne tantôt l'Esprit-Saint, tantôt la malice de l'âme. Du feu bon il est écrit : « Je suis venu mettre le feu sur la terre, et qu'est-ce que je veux, sinon qu'il s'embrase[u] ? » Le feu est mis sur la terre, quand le souffle ardent de l'Esprit-Saint consume dans une âme toute terrestre les désirs charnels. Du feu mauvais il est écrit : « Un feu consumera maintenant les adversaires[v] », parce qu'un cœur tout gâté s'épouvante de sa propre malice. Or, si le feu d'amour fait monter l'âme, le feu de la malice la fait tournoyer, parce que le Saint-Esprit élève le cœur qu'il emplit, et que la brûlante flamme de la malice incurve toujours vers le bas. Aveuglée par la nuée de son ignorance, donnant libre cours à la méchanceté persécutrice, la Judée a tournoyé dans son propre feu : la cruauté même dont elle s'est embrasée l'a emprisonnée dans
1, 4. les liens de la méchanceté. *Or un vent d'ouragan venait du nord, et une grande nuée, et un feu tournoyant :* après l'engourdissement par le froid, puis l'obscurité de l'ignorance, voici pour la Judée la ruée dans la malice persécutrice. D'où la parole dite à un autre prophète : « Que vois-tu ? » Et il répondit aussitôt : « Je vois une marmite sur un feu, et sa gueule est face au nord[w]. » Par sa rage persécutrice, par les bouillonnants projets de sa cruelle malice, l'âme juive n'a-t-elle pas été la marmite sur le feu[1] ? Il est dit que sa gueule était tournée face à l'Aquilon : si l'âme juive ne s'était pas soumise à l'action de l'esprit adverse, toute engourdie, elle ne serait pas enflammée d'une telle méchanceté contre les bons. Ainsi la nuée est-elle suivie du feu tournoyant : l'aveuglement spirituel des Juifs fut suivi de la cruauté persécutrice. « Car s'ils l'avaient connu, jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur de gloire[x]. » Mais ce feu brûla ici, tandis qu'ailleurs il resplendit. Car le texte poursuit :

1. Cette phrase sur l'« âme juive » est dure. Il s'agit évidemment des seuls Juifs qui ont refusé consciemment le Christ, et fermé volontairement les yeux à la lumière (*Lc* 13, 34 ; *Jn* 9, 41).

1, 4. **13.** ET SPLENDOR IN CIRCVITV EIVS. Dum enim persecutio in Iudaea agitur, sancta apostolorum praedicatio in uniuerso mundo dispersa est, sicut ipsi dicunt : *Vobis missum fuerat uerbum Dei, sed quia indignos uos iudicastis, ecce imus ad gentes* [y]. De crudelitate ergo malitiae, quae mentem Iudaeae concremauit, omnipotens Deus lucem gentibus sparsit, quia per hoc quod illa Redemptorem suum ac membra eius persecuta est, sanctis apostolis per diuersa dispersis, nos qui in Iudaeae circuitu positi in tenebris fuimus, dono caelestis gratiae splendorem ueri luminis uidimus. Vnde scriptum est : *Sedentibus in tenebris et umbra mortis, lux orta est eis* [z]. Iste itaque ignis malitiae qui a Iudaeorum cordibus arsit in persecutione, priusquam sanctos apostolos saeuiendo affligeret, in ipso se exercuit auctore ac redemptore generis humani. Vnde et subditur :

1, 4. **14.** ET DE MEDIO EIVS QVASI SPECIES ELECTRI, ID EST DE MEDIO IGNIS. Quid electri species, nisi Christus Iesus Mediator Dei et hominum designatur ? Electrum quippe ex auro et argento est. In electro dum aurum argentumque miscetur, argentum ad claritatem crescit, aurum uero a suo fulgore pallescit. Illud ad claritatem proficit, hoc a claritate temperatur. Quia igitur in unigenito Dei Filio naturae diuinitatis unita est natura nostra, in qua adunatione humanitas in maiestatis gloria excreuit, diuinitas uero a sui fulgoris potentia humanis se oculis temperauit, per hoc quod humana natura clarior facta est, quasi per aurum creuit argentum. Et quia diuinitas a fulgore suo nostris est aspectibus temperata, quasi aurum nobis palluit per argentum. Illa enim natura immutabilis, quae in se manens innouat omnia, si ita ut est nobis apparere uoluis-

y. Act. 13, 46 || z. Is. 9, 2

1, 4. **13.** ET UNE ÉCLATANTE LUMIÈRE AUTOUR DE LUI. Tandis que la persécution s'exerçait en Judée, la sainte prédication des apôtres s'en est allée partout, dans le monde entier, comme ils le disent eux-mêmes : « La parole de Dieu vous avait été adressée à vous ; mais puisque vous vous en jugez indignes, voici que nous allons vers les nations[y]. » La malice cruelle qui a consumé l'âme de la Judée fit que le Seigneur tout-puissant a semé partout la lumière parmi les nations. Oui, la Judée a persécuté son Rédempteur et les membres de son Rédempteur ; mais du fait même, les saints apôtres se sont dispersés de tous côtés, et nous, qui étions tout autour d'elle dans les ténèbres, nous avons vu, par le don de la grâce céleste, l'éclat de la vraie lumière. D'où le mot de l'Écriture : « Pour ceux qui étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, la lumière s'est levée[z]. » Ce feu de malice qui, jailli du cœur des Juifs, s'embrasa dans la persécution, ne fit pas sévir sa rage sur les apôtres avant de l'avoir exercée sur l'Auteur même et le Rédempteur du genre humain. Aussi le texte poursuit-il :

1, 4. **14.** ET VENU DU MILIEU, COMME L'ÉCLAT DU VERMEIL, DU MILIEU DU FEU.

Dans le feu cruel, le vermeil : le Christ

Ce quelque chose semblable à l'éclat du vermeil, que désigne-t-il, sinon le Christ Jésus, Médiateur de Dieu et des hommes ? Le vermeil est fait d'or et d'argent. Dans le vermeil, où or et argent se mêlent, l'argent gagne en brillant, tandis que pâlissent les feux de l'or. Le brillant augmente pour l'un, se tempère pour l'autre. Or dans le Fils unique de Dieu, notre nature a été unie à la nature divine, et par cette union l'humanité a été surélevée dans la gloire de la majesté, tandis que la divinité a tempéré pour les yeux humains la puissance de sa fulgurante lumière. La nature humaine s'est donc faite plus radieuse : l'argent a été rehaussé par l'or. La divinité a tempéré pour notre regard sa fulgurante lumière : l'argent a fait pâlir l'or. Si elle avait voulu nous apparaître telle qu'elle est, cette immuable nature qui, tout en demeurant en elle-même, renouvelle toutes choses, sa fulgurante

set, fulgore suo nos incenderet potius quam renouaret. Sed claritatem suae magnitudinis temperauit nostris oculis Deus, ut dum nobis eius claritas temperatur, etiam nostra infirmitas per eius similitudinem in eius luce claresceret, et per acceptam gratiam, ut ita dicam, suae habitudinis colorem mutaret. Quasi electrum ergo in igne est Deus homo factus in persecutione. Sequitur :

1, 5. **15.** ET IN MEDIO EIVS SIMILITVDO QVATVOR ANIMALIVM. Quod in medio eius dicitur, siue electri siue ignis, nil obstat intelligi, quia quatuor haec animalia, sancti scilicet euangelistae, et ex eiusdem Domini incarnatione ad fidei uirtutem solidati sunt, et in igne persecutionis multis tribulationibus afflicti.

16. Quod si quis haec quae de primo Domini aduentu diximus etiam de secundo uelit accipere, celeri assensu sequendus est, quia saepe prophetiae spiritus in uno quod loquitur multa simul intuetur. Ventus enim turbinis ab Aquilone uenit, quia nimirum causa peccatorum exigit ut districti iudicii concussio omnia simul elementa perturbet. Terror enim perturbationis ultimae inde uenire dicitur, unde generatur. Nam quia ad feriendas frigidas peccatorum mentes iudicium perturbationis ultimae agitur, recte ab Aquilone uentus turbinis uenire perhibetur. Quae uidelicet concussio apte uentus turbinis dicitur, quia in illo die cunctorum qui tunc in carne mortali inuenti fuerint, in pauore nimio corda commouebuntur. Cum enim coeperit impleri quod scriptum est : *Sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellae cadent de caelo, et uirtutes caelorum commouebuntur* [a], quae mens erit hominis aeterni

a. Matth. 24, 29

1. Sur le sens multiples de l'Écriture, voir Introduction, p. 16-19.

2. L'effroi qui bouleverse le pécheur a pour origine son manque d'amour, symbolisé par le froid du nord, faute initiale, principe des autres fautes et principe de la peine. La malice même du pécheur fera son tourment. Il est juste d'autre part qu'il voie se dérober, ébranlées et ruinées, ces réalités

clarté nous aurait brûlés plutôt que rénovés. Mais Dieu a tempéré pour nos yeux l'éclat radieux de sa grandeur, pour que, cet éclat ainsi tempéré, notre faiblesse puisse par ressemblance avec lui se faire elle-même radieuse dans sa lumière, et, accueillant sa grâce, changer, si j'ose dire la couleur de sa condition. Il est donc comme le vermeil dans le feu, le Dieu fait homme au sein de la persécution. Le texte poursuit :

1, 5. **Les quatre Vivants**

15. ET EN SON MILIEU L'APPARENCE DE QUATRE ÊTRES VIVANTS. Pas de difficulté à comprendre ce qui est dit être là « au milieu », que ce soit le milieu du vermeil ou celui du feu : ces quatre Vivants, qui sont évidemment les saints évangélistes, ont été affermis pour le courage de la foi par cette incarnation du Seigneur, et en même temps accablés de bien des épreuves par le feu de la persécution.

Le second avènement : effroi des cœurs sans amour

16. Si quelqu'un voulait entendre du second avènement du Seigneur ce que nous avons dit du premier, il ne faudrait pas hésiter à le suivre. Car il arrive souvent que l'esprit prophétique vise par une seule parole plusieurs réalités ensemble[1]. Un vent d'ouragan vient du nord, parce que le cas des pécheurs exige qu'un jugement rigoureux ébranle jusqu'à les bouleverser tous les éléments à la fois. En disant d'où vient l'effroi de l'ultime bouleversement, on dit ce qui l'engendre. Puisqu'en effet le jugement qui s'exerce dans cet ultime bouleversement doit frapper l'âme glacée des pécheurs, on est fondé à le présenter sous l'image d'un vent d'ouragan venu du nord[2]. L'appeler vent d'ouragan est juste, parce que ce jour-là tous ceux qui seront trouvés dans leur chair mortelle auront le cœur saisi d'une peur extrême. Lorsqu'en effet le mot de l'Écriture commencera à s'accomplir : « Le ciel s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées[a] », alors, quelle âme d'homme ne redoutera la sen-

Iudicis sententiam non formidantis ? Ibi enim tunc cuncta simul peccata ante oculos redeunt, ibi omnia quae cum delectatione acta sunt ad memoriam cum pauore reuocantur, ibi caligo cogitationis miserae ex poena proximae damnationis.

1, 4. Vnde et subditur : *Et nubes magna.* Tunc quippe ex peccatorum memoria sensum mentis deprimit caligo caecitatis, cum unigenitum Dei Filium in forma diuinitatis conspicere reprobi non permittuntur. *Videbunt* enim *in quem transfixerunt* [b]. Et : *Tollatur impius, ne uideat gloriam Dei* [c]. Vbi et aperte subdi-

1, 4. tur : *Et ignis inuoluens.* Quia uidelicet ignis ille iudicii, qui caelum aereum et terram concremat, peccatores iam in sua superbia non permittet erigi, sed inuoluit, quos procul dubio in poenae suae damnatione confringit.

1, 4. **17.** *Et splendor in circuitu eius.* Quia *sicut fulgur exit ab Oriente et paret usque ad Occidentem, ita erit et aduentus Filii hominis* [d]. Vbi nullus tunc a iudicio in sua mente latere permittitur, quia ipso Iudicis fulgore penetratur. De quo mox subdi-

1, 4. tur : *Et in medio eius quasi species electri, id est de medio ignis.* Ipse enim angelis atque archangelis omnibusque uirtutibus praesidens Redemptor noster, qui uelut in electri similitudine unus ex utraque et in utraque natura et Deus permansit cum Patre, et ad redemptionem nostram factus est mortalis cum hominibus, in suo tunc terrore uidebitur, eique ignis iudicii in reproborum uindicta famulatur. Hinc enim scriptum est : *Dies Domini declarabit quia in igne reuelabitur* [e]. Hinc psalmista ait : *Deus manifestus ueniet, Deus noster, et non silebit ; ignis in conspectu eius ardebit, et in circuitu eius tempestas ualida* [f]. Hinc Petrus apostolus dicit : *Adueniet dies Domini ut*

b. Jn 19, 37 ; Zach. 12, 10 || c. Is. 26, 10 || d. Matth. 24, 27 || e. I Cor. 3, 13 || f. Ps. 49, 3

temporelles en qui il avait mis toute sa confiance. Même pensée dans *H Eu.*, 1, 3 (*PL* 76, 1079) : « Ex mundi destructione eorum lugere est, qui radices cordis in eius amore plantauerunt » ; *Mor.*, 9, 20, 31 (*CCL* 143, p. 478), à propos du verset de *Job* 9, 17 : « In turbine conteret me » ; *Mor.*, 32, 9, 11 (*PL* 76, 642) : « Sua illis in poenam uertitur culpa. »

tence du Juge éternel ? Alors en effet les péchés, tous ensemble, reviennent devant les yeux ; alors les actes que l'on avait commis avec délectation, on se les rappelle avec effroi ; alors l'âme s'assombrit, désolée, en pensant au châtiment de la con-
1, 4. damnation toute proche. Aussi le texte ajoute-t-il : *Et une grande nuée.* Alors, oui, au souvenir des péchés, la vue de l'âme s'éteint dans les ténèbres de la cécité : regarder le Fils unique de Dieu dans sa condition divine, cela n'est pas permis aux réprouvés. « Ils verront », en effet, « celui qu'ils ont transpercé[b]. » Et : « Que soit écarté l'impie, qu'il ne voie pas la
1, 4. gloire de Dieu[c]. » Là le texte ajoute clairement : *Et un feu tournoyant.* C'est que ce feu du jugement qui consumera le ciel d'airain et la terre, ne permettra plus aux pécheurs de se dresser dans leur orgueil ; mais il les prend dans son tournoiement ; il les brise, n'en doutons pas, condamnés qu'ils sont au châtiment.

1, 4. **Alors paraîtra le Fils de l'homme...**

17. *Et une éclatante lumière autour de lui.* En effet : « Comme l'éclair s'en vient de l'Orient et paraît jusqu'à l'Occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme[d]. » Alors personne ne peut dérober au jugement son âme pénétrée de la fulgurante lumière du Juge. Sur cette lumière, le
1, 4. texte ajoute aussitôt : *Et venu du milieu, comme l'éclat du vermeil, du milieu du feu.* Siégeant en effet au-dessus des anges, des archanges et de toutes les Puissances, constitué un à partir de l'une et l'autre nature et en l'une et l'autre, à l'image du vermeil, demeurant Dieu et devenu mortel avec les hommes pour nous racheter, notre Rédempteur se fera voir alors en personne, dans sa redoutable majesté ; et le feu vengeur du jugement sera à son service contre les réprouvés. D'où ce mot de l'Écriture : « Le jour du Seigneur fera la lumière, parce qu'il se révélera dans le feu[e]. » D'où la parole du psalmiste : « Dieu viendra en pleine clarté, notre Dieu, et il ne se taira pas ; un feu brûlera devant lui ; et autour de lui, violente tempête[f]. » D'où la parole de l'apôtre Pierre : « Il viendra, le jour du Sei-

fur, in quo caeli magno impetu transibunt, elementa uero ignis ardore soluentur[g]. Et quia tunc Sancti omnes qui mundum perfecte reliquerunt iudices ueniunt, apte mox subditur :

1, 5. **18.** *Et in medio eius similitudo quatuor animalium.* Quid enim per quatuor animalia, nisi quatuor euangelistae signantur ? Nec immerito per euangelistas quatuor perfectorum omnium numerus exprimitur, quia omnes qui in Ecclesia modo perfecti sunt perfectionis suae rectitudinem per eorum Euangelium didicerunt. De medio enim eius similitudo quatuor animalium, quia illi tunc eius corpori uniti eius maiestati coniuncti, et simul facti cum eo iudices uidebuntur, qui modo perfecta opera iuxta Euangelica praecepta secuti sunt. Hinc est enim quod ipsis sanctis apostolis dicitur : *Vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede maiestatis suae, sedebitis et uos super sedes duodecim, iudicantes duodecim tribus Israel*[h]. Hinc Esaias ait : *Dominus ad iudicium ueniet cum senioribus populi sui*[i]. Hinc Salomon de Ecclesia loquitur, dicens : *Nobilis in portis uir eius, cum sederit cum senatoribus terrae*[j]. His itaque sub breuitate transcursis, aduentus primi ordinem, sicut coepimus, exsequentes, ad euangelistarum personas in expositione redeamus. Sequitur :

1, 5. **19.** ET HIC ASPECTVS EORVM, SIMILITVDO HOMINIS IN EIS. Cum paulo post sancta haec animalia singulis distincta imaginibus describantur, ut aliud homini, aliud leoni, aliud uitulo, aliud aquilae simile dicatur, quid est quod hoc loco de omni-

g. II Pierre 3, 10 || h. Matth. 19, 28 || i. Is. 3, 14 || j. Prov. 31, 23

1. Le chiffre quatre suggère les quatre directions du monde, et l'universalité. Voir *Hom.*, 3, 7 et 15. Les évangélistes, qui ont prêché et pratiqué l'Évangile, sont figures de tous ceux qui le prêchent et de tous ceux qui le mettent en pratique ; voir *Hom.*, 2, 8 ; 4, 2. Sur les étapes de la vie spirituelle, et l'état des « parfaits », voir *supra*, p. 84, n. 2.

gneur, comme un voleur ; jour où les cieux s'en iront, emportés, où les éléments se dissoudront dans l'embrasement du feu[g]. » Mais alors les saints qui ont parfaitement quitté le monde viendront tous en juges ; et c'est pourquoi le texte ajoute aussitôt, avec justesse :

1,5. **... et ses saints avec lui**

18. *Et en son milieu l'apparence de quatre Vivants.* Que désignent les quatre[1] Vivants, sinon les quatre évangélistes ? Or dans les quatre évangélistes est représentée, on peut le dire, la multitude entière des « parfaits », parce que tous ceux qui sont arrivés maintenant à la perfection dans l'Église ont appris grâce à l'Évangile la rectitude qui fait leur perfection. En son milieu l'apparence de quatre Vivants, parce que ceux-là paraîtront alors unis à son corps, adjoints à sa majesté et constitués juges de concert avec lui, qui maintenant auront essayé d'atteindre aux œuvres parfaites, selon les préceptes évangéliques. De là cette parole, adressée spécialement aux saints apôtres : « Vous qui m'avez suivi, lors du renouvellement du monde, quand siègera le Fils de l'homme sur son trône de majesté, vous siègerez vous aussi sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël[h]. » D'où le mot d'Isaïe : « Le Seigneur viendra pour le jugement avec les anciens de son peuple[i]. » D'où la parole de Salomon sur l'Église : « Son époux est un notable aux portes de la ville, quand il siègera avec les anciens du pays[j]. » Après cette brève digression, reprenons, comme nous l'avions commencé, le commentaire suivi du premier avènement, en revenant dans notre exposé à la personne des évangélistes. Le texte poursuit :

1,5. **Les saints, images du Christ**

19. ET VOICI LEUR ASPECT : ILS AVAIENT LA RESSEMBLANCE DE L'HOMME. Or un peu plus bas ces saints Vivants sont dépeints chacun sous une image différente, l'un étant dit semblable à un homme, l'autre à un lion, un autre à un jeune taureau, un autre à un aigle. Alors pourquoi est-il dit de tous à la

bus simul dicitur : *Similitudo hominis in eis ?* Sed quis hoc loco homo describitur, nisi ille de quo scriptum est : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se aequalem Deo ; sed semetipsum exinaniuit, formam serui accipiens, in similitudine hominum factus, et habitu inuentus ut homo* [k] *?* Haec itaque animalia ut surgere ad sanctitatis uirtutem ualeant, ad huius hominis similitudinem tendunt. Sancta enim non essent, si huius hominis similitudinem non haberent ; quicquid in eis de uisceribus pietatis, quicquid de mansuetudine spiritus, quicquid de zelo rectitudinis, quicquid de custodia humilitatis, quicquid de feruore caritatis est, hoc ab ipso fonte misericordiae, ab ipsa radice mansuetudinis, ab ipsa uirtute iustitiae, id est a Mediatore Dei et hominum Deo Domino traxerunt. Huius se hominis similitudinem habere egregius praedicator ostendit, dicens : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* [l]. Ad eius nos similitudinem surgere admonet, cum dicit : *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de caelo caelestis. Sicut portauimus imaginem terreni, portemus et imaginem eius qui de caelo descendit* [m]. Sanctus etenim quisque in tantum ad similitudinem huius hominis ducitur, in quantum uitam sui Redemptoris imitatur. Nam ab eius mandatis atque operibus discordare, quid est aliud quam a similitudine longe recedere ? Plangunt autem uitam delinquentium praedicatores sancti, sed de ipso nostro capite scriptum est, quia *fleuit super Hierusalem* [n]. Gaudent de bonis actibus subditorum, et recte operantes diligunt, sed de Redemptore nostro scriptum est quia, cum adolescens quidam diceret : *Haec omnia custodiui a iuuentute mea* [o], magis dilexit eum.

k. Phil. 2, 6-7 || l. I Cor. 4, 16 || m. I Cor. 15, 47.49 || n. Lc 19, 41 || o. Matth. 19, 20.

---

1. Ou « comme une proie à ne pas lâcher, à garder jalousement ».

2. Les *praedicatores* sont pour Grégoire avant tout les évêques, mais aussi tous ceux qui les assistent pour la prédication de l'Évangile, tâche capitale à ses yeux. Ils doivent prêcher par la parole et par l'exemple. Ils forment dans l'Église une classe, l'*Ordo praedicatorum*, distincts des laïcs mariés

1, 5. fois en ce passage : *Ils avaient la ressemblance de l'homme ?* Mais quel homme est dépeint ici, sinon celui dont il est écrit : « Alors qu'il était dans la condition de Dieu, il ne regarda pas l'égalité avec Dieu comme une proie à saisir[1] ; mais il se dépouilla lui-même, prenant la condition de serviteur, devenu semblable aux hommes, et par son comportement trouvé comme un homme[k] » ? Pour monter vers l'excellence de la sainteté, ces quatre Vivants tendent à ressembler à cet homme. Saints, ils ne le seraient pas sans cette ressemblance. Tout ce qu'ils ont des tendresses de la bonté, de l'esprit de douceur, du désir ardent de la rectitude, de la garde jalouse de l'humilité, de la ferveur de la charité, tout cela, ils l'ont puisé en celui qui est la source de la miséricorde, qui fait fleurir la mansuétude, qui est la vigueur même de la justice, le Médiateur de Dieu et des hommes, Dieu notre Seigneur. La ressemblance avec cet homme, le prédicateur par excellence montre qu'il l'avait, quand il dit : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ[l]. » A cette ressemblance il nous recommande de nous élever : « Le premier homme, formé de la terre, est terrestre ; le second, venu du ciel, céleste. De même que nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de celui qui est descendu du ciel[m]. » Chaque saint accède à la ressemblance de cet homme dans la mesure où il imite la vie de son Rédempteur. Car ne pas être accordé avec ses commandements et ses œuvres, n'est-ce pas s'éloigner de sa ressemblance ? Les saints prédicateurs[2] gémissent sur les vies coupables ; or de celui-là même qui est notre tête il est écrit qu' « il a pleuré sur Jérusalem[n] ». Ils se réjouissent des bonnes actions de leurs ouailles et aiment ceux qui œuvrent bien ; or il est écrit qu'en entendant le mot du jeune homme : « Tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse[o] », notre Rédempteur l'a aimé da-

(coniugati) et des moines *(continentes)*. Voir Livre II, 4,5-6 ; 7,3. La prédication est un des devoirs essentiels de la charge pastorale. Voir DAGENS, p. 312 ; 329. P. MANDONNET, *Saint Dominique*, Paris 1937, t. 2, p. 50-68. Sur le nom et l'idée d'*Ordo praedicatorum*, cf. GILLET, c. 886.

Portant illatas contumelias praedicatores sancti, et nullam ad inuicem contumeliam reddunt, sed cum Redemptori nostro diceretur : *Daemonium habes* [p], non iniuriam reddidit, sed mansuete respondit, dicens : *Ego daemonium non habeo* [q]. Feruent zelo rectitudinis praedicatores sancti, sed Redemptor omnium, flagello de resticulis facto, uendentes et ementes eiecit de templo, cathedras uendentium columbas euertit, et nummulariorum effudit aes [r]. In omni quod fortiter agunt, humilitatem tota intentione custodiunt, sed per Redemptorem nostrum dicitur : *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde* [s]. Persecutores quoque suos diligunt praedicatores sancti, sed ipse Auctor omnium ac Redemptor in passione positus, pro persecutoribus intercedit, dicens : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* [t]. Membra sua ponunt in passione pro fratribus, sed pro electorum uita usque ad mortem se tradidit Auctor uitae. Dicatur ergo de sanctis animalibus quod similitudo hominis in eis est, quia quod sancta, quod mira sunt, hoc in eis de specie similitudinis est, id est de uirtute imitationis. Caput quippe omnium nostrum Redemptor noster est. Et per Salomonem dicitur : *Oculi sapientis in capite eius, stultus autem in tenebris ambulat* [u]. Tunc enim in capite oculos habemus, cum uitam Redemptoris nostri tacita cogitatione conspicimus, cum omnis nostra intentio in eius imitatione se erigit, ne si uias lucis aspicere oculus mentis neglexerit, statim clausus in tenebris erroris cadat. Ad huius similitudinem hominis surgere festinabat propheta, cum diceret : *In mandatis tuis me exercebor, et considerabo uias tuas* [v]. Qui enim uias Domini

p. Jn 8, 48 || q. Jn 8, 49 || r. Cf. Matth. 21, 12 ; Mc 11, 15 ; Lc 19, 45 ; Jn 2, 14 || s. Matth. 11, 29 || t. Lc 23, 34 || u. Eccl. 2, 14 || v. Ps. 118, 15

1. Le texte signifie en fait : « Le sage a des yeux dans sa tête », dicton familier qui équivaut à peu près à notre dicton : « Il n'a pas les yeux dans sa poche, il sait voir ». Mais Grégoire joue sur le mot *in*, qui peut signifier « dans » ou « sur », et le contexte montre qu'il adopte ce dernier sens, en pre-

vantage. Les saints prédicateurs supportent les injures et ne les renvoient jamais ; or quand on lui a dit : « Tu es un démon[p] », notre Rédempteur n'a pas retourné l'affront, et il a calmement répondu : « Je n'ai pas de démon[q]. » Les saints prédicateurs s'échauffent par zèle de la rectitude ; or le Rédempteur de tous, se faisant de cordelettes un fouet, a jeté vendeurs et acheteurs hors du Temple, renversé les sièges des marchands de colombes, et répandu à terre la monnaie des changeurs[r]. Chaque fois qu'ils usent de rigueur, les prédicateurs mettent toute leur attention à garder l'humilité ; or notre Rédempteur a dit : « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur[s]. » Les saints prédicateurs aiment jusqu'à leurs persécuteurs ; or notre Créateur et notre Rédempteur à tous, à l'heure de sa passion, a lui-même intercédé pour ses persécuteurs : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font[t]. » Les prédicateurs livrent leurs membres à la souffrance pour leurs frères ; or l'auteur de la vie s'est livré jusqu'à la mort pour la vie des élus. Qu'on dise donc des saints Vivants, oui, qu'il y a en eux « la ressemblance de l'homme » : s'ils sont saints, s'ils sont admirables, c'est en eux le fait d'une ressemblance, celle que produit l'imitation. Car notre Rédempteur est notre tête à tous. Or il est dit par Salomon : « Le sage a ses yeux en sa tête[l] : le sot, lui, marche dans les ténèbres[u]. » Nous avons « les yeux en notre tête » quand nous fixons notre vue, par une silencieuse méditation, sur la vie de notre Rédempteur, quand toute notre attention se dirige en haut vers ce modèle, avec la crainte que l'œil de notre âme, s'il négligeait de regarder les chemins de la lumière, ne se ferme aussitôt, plongé dans les ténèbres de l'erreur. Il avait hâte de s'élever à la ressemblance de cet homme, le prophète qui disait : « Je m'exercerai à tes commandements et je considérerai tes voies[v]. » Car celui qui considère les voies du Seigneur dans le silence de son âme et se hâte

nant le mot « tête » au sens figuré, celui de la phrase précédente. Là encore un texte pris étroitement à la lettre reçoit une traduction qui le transfigure.

60 tacitus in mente considerat, et se exercere in mandatis illius festinat, quid aliud in semetipso nisi imaginem noui hominis reformat ? Quod quia in Sanctorum cordibus incessanter
1, 5. agitur, recte nunc de animalibus dicitur : *Similitudo hominis in eis.*

20. Post hanc uero similitudinem quae nunc in moribus tenetur, quandoque ad similitudinem gloriae peruenitur. Hinc etenim Iohannes dicit : *Nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus autem quoniam cum apparuerit, simi-*
5 *les ei erimus* [w]. Qui mox unde hoc fieri ualeat adiungit dicens : *Quoniam uidebimus eum sicuti est* [x]. Esse etenim Dei est aeternum hunc atque incommutabilem permanere. Nam omne quod mutatur desinit esse quod fuit, et incipit esse quod non fuit ; Dei uero esse, est dissimiliter numquam esse. Vnde ad Moysen
10 dicitur : *Ego sum qui sum. Et dices filiis Israel : Qui est, misit me ad uos* [y]. Iacobus quoque ait : *Apud quem non est transmutatio, nec uicissitudinis obumbratio* [z]. Itaque per Iohannem dicitur : *Similes ei erimus, quoniam uidebimus eum sicuti est* [a],

w. I Jn 3, 2 || x. Ibid. || y. Ex. 3, 14 || z. Jac. 1, 17 || a. I Jn 3, 2

---

1. Nous mettons une majuscule au mot *Homme*, car il y a ici emphase : ce mot d'Ézéchiel reçoit son sens plénier. Les perspectives se sont élargies progressivement. Les Vivants, ce sont les évangélistes, qui ont non seulement écrit leur évangile, mais l'ont vécu. Ce sont aussi tous ceux qui aux quatre coins de l'univers ont fait connaître l'Évangile, par la parole et par l'exemple : pasteurs d'âmes, « prédicateurs », chrétiens qui les aident ; et plus largement tous les « saints », entendons par-là tous les chrétiens qui se sont efforcés de vivre l'Évangile et dont l'exemple rayonne. Or, à travers l'Évangile, l'Évangile écrit et prêché, l'Évangile vécu, c'est la lumière du Christ qui s'irradie : c'est lui, l'Homme dont tous les siens portent la ressemblance, ressemblance grandissante ici-bas, et là-haut, accomplie, avec la vision de celui qui est, sans ombre de changement. Telle est la fin grandiose de l'histoire qui avait commencé dans les difficultés de l'épreuve, symbolisées par le vent du nord, la nuée sombre et le feu tournoyant.

Sur le rapport étroit entre Évangile, vie des saints, Christ total, nous sommes tentés de citer deux textes. Le premier est de S. FRANÇOIS DE SALES : « Qu'est autre chose la vie des saints que l'Évangile mis en œuvre ? Il n'y a non plus de différence entre l'Évangile écrit et la vie des saints qu'entre une musique notée et une musique chantée » (*Lettre* à Mgr Frémyot du 5 oct.

de s'exercer à ses commandements, que fait-il en lui-même, sinon reformer l'image de l'homme nouveau ? Comme cette œuvre s'accomplit sans cesse dans le cœur des saints, notre texte dit avec raison des Vivants : *Ils avaient la ressemblance de l'Homme*[1].

1, 5.

Nous lui serons semblables

20. Après la ressemblance que l'on possède maintenant dans les mœurs, on parvient un jour à la ressemblance dans la gloire. D'où le mot de Jean : « Maintenant nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore apparu. Mais nous savons que lors de cette apparition nous lui serons semblables[w]. » Et il ajoute bientôt la cause : « Puisque nous le verrons tel qu'il est[x]. » Être, pour Dieu, c'est en effet demeurer éternel et immuable. Car tout ce qui change cesse d'être ce qu'il a été et commence à être ce qu'il n'était pas. Mais être, pour Dieu, c'est ne jamais exister de façon dissemblable. Aussi est-il dit à Moïse : « Je suis celui qui suis. Et tu diras aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous[y]. » Jacques aussi déclare : « Auprès duquel il n'y a pas de changement, ni l'ombre d'une variation[z]. » Voilà pourquoi il est dit par Jean : « Nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est[a]. » Du fait de regarder ce que par nature il est, libérés de

1604 = *Œuvres*, Édition complète par les Religieuses de la Visitation, Annecy 1892-1954, t. 12, p. 306). L'autre texte est du P. DE CAUSSADE : « Dès l'origine du monde Jésus-Christ vit en nous, il opère en nous tout le temps de notre vie. Celui qui s'écoulera jusqu'à la fin du monde est un jour. Jésus a vécu et il vit encore, il a commencé en soi-même et il continue dans ses saints une vie qui ne finira jamais. O vie de Jésus qui comprend et excède tous les siècles ! Vie qui fait à tout moment de nouvelles opérations ! Si tout le monde n'est pas capable de contenir tout ce que l'on pourrait écrire de Jésus, de ce qu'il a fait ou dit, et de sa vie en lui-même, si l'Évangile ne nous en crayonne que quelques petits traits, si la première heure est si inconnue et si féconde, combien faudrait-il écrire d'évangiles pour faire l'histoire de tous les moments de cette vie mystique de Jésus-Christ qui multiplie les merveilles à l'infini et les multipliera éternellement, puisque tous les temps, à proprement parler, ne sont que l'histoire de l'action divine ! » (*L'Abandon à la Providence divine*, Éd. M. Olphe-Galliard, Paris 1966, p. 139).

quia per hoc quod aspicimus eius essentiam naturae, a mutabilitate nostra liberati, figimur in aeternitate. Immutabimur quippe in ipso quem uidebimus, quia morte carebimus uidendo uitam, mutabilitatem nostram transcendemus uidendo immutabilem. Corruptione nulla tenebimur uidendo incorruptum.

21. Erit autem tunc similitudo hominis etiam in corporibus nostris. Hinc etenim per Paulum dicitur : *Nostra conuersatio in caelis est, unde etiam Saluatorem expectamus Dominum Iesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostrae, configuratum corpori claritatis suae* [b]. Erunt ergo tunc electorum corpora claritati Dominici corporis configurata, quae etsi aequalitatem gloriae eius non habent per naturam, similitudinem tamen configurationis eius habebunt per gratiam. Quia itaque similitudo uitae eius nunc in moribus trahitur electorum, et in resurrectione sequitur similitudo aeternitatis in mente, quoniam uidebimus eum sicuti est ; et quia similitudinem quoque illius etiam corpora nostra percipient in configuratione, dicatur recte de sanctis animalibus : *Similitudo hominis in eis.* 1, 5.

Haec nos in expositionis exordio praelibasse sufficiat, ut loquendi uirtus silentio refota, ad indaganda mysteria quae sequuntur robustior exsurgat. Certi etenim sumus quia ipsum, de quo loquimur habemus adiutorem, qui uiuit et regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

b. Phil. 3, 20-21

notre mutabilité, nous sommes fixés dans l'éternité. Changés, oui, nous le serons, en celui-là même que nous verrons, parce que nous serons exempts de la mort en voyant la Vie, nous nous élèverons au-dessus de notre mutabilité en voyant l'Immuable. Nous ne serons sujets à aucune altération, en voyant celui que rien n'altère.

21. Alors il y aura la ressemblance de l'Homme jusque dans notre corps. Aussi est-il dit par Paul : « Notre demeure est dans le ciel, d'où nous attendons le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps de misère, configuré à son corps de gloire[b]. » Le corps des élus sera donc configuré alors à la splendeur du corps du Seigneur : sans avoir par nature égalité de gloire avec lui, ils auront cependant avec lui, par grâce, la ressemblance de la configuration. Comme les élus prennent maintenant dans leur comportement la ressemblance de sa vie, et qu'à la résurrection y succède dans leur âme la ressemblance de son éternité,« puisque nous le verrons tel qu'il est » ; et comme cette ressemblance avec lui, nos corps eux-mêmes la recevront, configurés au sien, il est bien juste de dire
1, 5. des saints Vivants : *Ils avaient la ressemblance de l'Homme.*

Contentons-nous, au début de notre exposé, de ces simples réflexions, en sorte que notre courage à parler, retrempé dans le silence, se relève plus robuste pour explorer les mystères qui suivent. Car nous sommes sûrs d'avoir pour aide celui-là même dont nous parlons, qui vit et règne avec le Père dans l'unité de l'Esprit-Saint, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMILIA III

1. Sancta quatuor animalia quae per prophetiae spiritum futura praeuidentur subtili narratione describuntur cum dicitur: QVATVOR FACIES VNI, ET QVATVOR PENNAE VNI. Quid per faciem nisi notitia, et quid per pennam nisi uolatus exprimitur? Per faciem quippe unusquisque cognoscitur, per pennam uero in altum auium corpora subleuantur. Facies itaque ad fidem pertinet, penna ad contemplationem. Per fidem namque ab omnipotenti Deo cognoscimur, sicut ipse de suis ouibus dicit: *Ego sum pastor bonus, et cognosco oues meas, et cognoscunt me meae* [a]. Qui rursus ait: *Ego scio quos elegerim* [b]. Per contemplationem uero quia super nosmetipsos tollimur, quasi in aere leuamur. Quatuor ergo facies uni sunt, quia si requiras quid Matthaeus de incarnatione Domini sentiat, hoc nimirum sentit quod Marcus, Lucas et Iohannes. Si quaeras quid Iohannes sentiat, hoc procul dubio quod Lucas, Marcus et Matthaeus. Si quaeras quid Marcus, hoc quod Matthaeus, Iohannes et Lucas. Si quaeras quid Lucas, hoc quod Iohannes, Matthaeus et Marcus sentit. Quatuor ergo

1, 6.

a. Jn 10, 14 || b. Jn 13, 18

1. Connaître quelqu'un, pour Dieu, c'est le choisir, le discerner, l'aimer, l'appeler à des relations personnelles avec lui, s'engager envers lui : ainsi pour Abraham (*Gen.* 18,19), pour Israël (*Amos* 3, 2), pour Jérémie (*Jér.* 1, 5). Les relations sont nouées quand la foi de l'homme répond à l'appel de

HOMÉLIE III

Le visage et l'aile : foi et contemplation

1, 6.

1. Les quatre Vivants que l'esprit prophétique fait voir dans l'avenir sont décrits en traits précis, au moment où il est dit : CHACUN AVAIT QUATRE VISAGES, ET CHACUN AVAIT QUATRE AILES. Par le visage n'est-ce pas la connaissance qui est désignée, et par l'aile, le vol ? Par le visage, on connaît un homme ; et par l'aile, le corps de l'oiseau s'enlève vers les hauteurs. Le visage se rapporte donc à la foi, et l'aile à la contemplation. Car par la foi nous sommes connus par le Dieu tout-puissant, selon ce qu'il dit lui-même de ses brebis : « Je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent[a 1]. » Et à nouveau : « Je sais ceux que j'ai choisis[b]. » Par la contemplation, ravis au-dessus de nous-mêmes, nous sommes comme soulevés dans les airs. Chacun avait quatre visages : si l'on cherche la pensée de Matthieu sur l'incarnation du Seigneur, c'est évidemment celle de Marc, de Luc et de Jean. Si l'on cherche celle de Jean, c'est sans aucun doute celle de Luc, de Marc et de Matthieu ; et la pensée de Marc, celle de Matthieu, de Jean et de Luc ; et la pensée de Luc, celle de Jean, de Matthieu et de Marc. Ainsi

Dieu, qui la suscite. Le refus de l'homme provoque une rupture : « Je ne vous connais pas », dit Dieu aux vierges folles (*Matth.* 25, 12). S. Paul souhaitait que sa foi s'épanouisse un jour dans la vision de celui qui le connaissait : « Alors je connaîtrai comme je suis connu » (*I Cor.* 13, 12).

facies uni sunt, quia notitia fidei, qua cognoscuntur a Deo, ipsa est in uno, quae est simul in quatuor. Quicquid enim in uno inueneris, hoc in omnibus simul quatuor recte cognoscis.

1, 6. **2.** *Et quatuor pennae uni,* quia Dei omnipotentis Filium Dominum Iesum Christum simul omnes concorditer praedicant, et ad diuinitatem eius mentis oculos leuantes, penna contemplationis uolant. Euangelistarum ergo facies ad humanitatem Domini pertinet, penna ad diuinitatem, quia in eo quem corporeum aspiciunt, quasi facies intendunt. Sed dum hunc esse incircumscriptum atque incorporeum ex diuinitate annuntiant, per contemplationis pennam quasi in aere leuantur. Quia itaque et una est fides incarnationis eius in omnibus, et par contemplatio diuinitatis eius in singulis, recte nunc dicitur : *Quatuor facies uni, et quatuor pennae uni.* Sed quae uirtus esset, fidem atque contemplationem Domini habentes si praedicatores illius sancta opera non haberent ? Sequitur :

1, 7. **3.** ET PEDES EORVM PEDES RECTI. Quid per pedes nisi gressus actuum designantur ? Quatuor ergo animalium pedes recti esse describuntur, quia sanctorum euangelistarum atque omnium perfectorum opera ad sequendam iniquitatem non sunt retorta. Hi autem pedes rectos non habent, qui ad mala mundi quae reliquerunt reflectuntur. De quibus scriptum est : *Canis reuersus ad suum uomitum, et sus lota in uolutabro luti*[c]. Dolebat de quibusdam doctor egregius, quod pedum rectitudinem retro retorserant, quibus per increpationem dicebat : *Quomodo conuertimini iterum ad infirma et egena elementa, quibus denuo seruire uultis ? Dies obseruatis, et menses, et tempora, et annos. Timeo uos, ne forte sine causa*

c. II Pierre 2, 22 ; cf. Prov. 26, 11

chacun avait quatre visages, parce que la connaissance de foi, par laquelle ils sont connus de Dieu, est en chacun ce qu'elle est à la fois dans les quatre. Tout ce que l'on trouve en l'un, on le reconnaît avec raison dans tous les quatre à la fois.

1, 6. **2.** *Et chacun avait quatre ailes,* parce que tous ensemble, en accord, ils prêchent le Fils du Dieu tout-puissant, le Seigneur Jésus-Christ, et que levant les yeux de l'âme vers sa divinité, ils volent, grâce à l'aile de la contemplation. Le visage des évangélistes se rapporte donc à l'humanité du Seigneur, leur aile à sa divinité. Quand ils le regardent en son corps, ils dirigent vers lui leur visage. Quand ils annoncent que par sa divinité il est sans limitation et sans corps, c'est comme si l'aile de la contemplation les enlevait dans les airs. Ainsi, une est en tous la foi en son incarnation, et égale la contemplation de sa divi-
1, 6. nité en chacun. Le mot est donc bien juste : *Chacun avait quatre visages, et chacun avait quatre ailes.* Mais quelle efficacité auraient les prédicateurs, si, à la contemplation de leur Seigneur, ils ne joignaient les œuvres saintes ? Le texte poursuit :

1, 7. **La marche en avant : les œuvres**

3. ET LEURS PIEDS, DES PIEDS BIEN DROITS. Qu'évoquent les pieds, sinon ces pas que sont les actes ? Les pieds des quatre Vivants sont représentés « droits », parce que les saints évangélistes et les parfaits, tous, œuvrent sans rebrousser chemin vers l'iniquité. Ceux-là, par contre, n'ont pas les pieds « droits », qui s'en retournent vers les misères de ce monde après les avoir laissées. D'eux il est écrit : « Chien revenu à son vomissement, et truie à peine lavée se vautrant dans la boue[c]. » L'incomparable docteur gémissait de voir certaines gens infléchir en arrière la rectitude de leurs pas, et il leur adressait cette réprimande : « Comment vous tournez-vous une seconde fois vers d'impuissants et pauvres éléments, auxquels vous voulez vous asservir à nouveau ? Vous observez jours, mois, saisons, années. Je crains d'avoir peut-être tra-

laborauerim in uobis [d]. Qui alios admonet, dicens : *Propter quod remissas manus, et soluta genua erigite, et gressus rectos facite pedibus uestris* [e]. Vt uero in eisdem sanctis praedicatoribus uitae grauitas, fortitudo, atque discretio monstraretur, recte subiungitur :

1, 7. **4. PLANTA PEDIS EORVM QVASI PLANTA PEDIS VITVLI.** Quia enim praedicatores sancti boum nomine designantur docet Paulus apostolus, legis testimonium exponens : *Non obturabis os boui trituranti* [f]. In sanctis ergo praedicatoribus planta pedis est uituli, scilicet mature incedens, et fortis, et diuisa, quia unusquisque praedicator et uenerationem habet in maturitate, et fortitudinem in opere, et diuisionem ungulae in discretione. Non enim facile praedicatio eius accipitur, si leuis in moribus esse uideatur. Et nulla erit maturitatis ostensio, si contra aduersa omnia non adfuerit operis fortitudo. Virtutis autem meritum ipsa fortitudo operis admittit, si discreta in intellectu non fuerit. Ecce enim sacram Scripturam legimus : si omnia ad litteram sentiamus, uirtutem discretionis amisimus ; si omnia ad spiritalem allegoriam ducimus, similiter indiscretionis stultitia ligamur. Legunt enim sacra eloquia praedicatores sancti, et aliquando in historia litteram suscipiunt, aliquando uero per significationem litterae spiritum requirunt. Et modo bona facta patrum praecedentium, sicut iuxta litte-

d. Gal. 4, 9-11 || e. Hébr. 12, 12-13 || f. I Cor. 9,9 ; Deut. 25, 4 ; I Tim. 5, 18.

---

1. Voir Introduction, p. 22-23. Il y a de la bonhomie dans cette comparaison du prédicateur et du bœuf. Sur la *discretio*, le sens du juste milieu, de la mesure, de l'équilibre, l'adaptation aux conditions du réel, voir, pour Grégoire : A. CABASSUT, art. « discrétion », *DS* 3, 1957, c. 1322 ; dom R. GILLET, Introduction aux *Morales sur Job I-II*, *SC* 32 bis, p. 17-18.

vaillé en vain parmi vous[d]. » A d'autres, il donne cet avertissement : « C'est pourquoi relevez vos mains inertes et vos genoux fléchissants, et faites que soient droits les pas de vos pieds[e]. » Pour montrer d'autre part que les saints prédicateurs ont aussi dans leur vie gravité, courage et discernement, le texte poursuit :

1, 7. **Le pas du bœuf : gravité, force, discernement**

4. ET LA PLANTE DE LEUR PIED, COMME LE SABOT DU JEUNE BŒUF. Que les saints prédicateurs soient désignés sous le nom de « bœufs », l'apôtre Paul l'enseigne, en citant le précepte de la Loi : « Tu ne muselleras pas le bœuf qui foule le grain[f]. » Ainsi, dans les prédicateurs, la plante du pied est le sabot du jeune bœuf, un sabot qui fait son pas gravement, et qui est fort, et fourchu. C'est qu'un prédicateur, toujours, a la considération par sa gravité, la force par son action ; et qu'il a l'enfourchure du sabot par son discernement[1]. Car on accepte difficilement son message, s'il paraît homme de mœurs faciles. Mais la gravité dont il fait preuve ne sera rien, si ne s'y joint la force de l'action, envers et contre tout. Et la force même de l'action cesse d'avoir[2] le mérite d'une qualité, s'il lui manque le discernement de l'intelligence. Nous voici en train de lire la sainte Écriture : si nous venons à tout prendre au pied de la lettre, nous avons perdu notre capacité de discernement. Si nous ramenons tout au sens spirituel allégorique, nous sommes semblablement prisonniers d'une stupide impuissance à distinguer. Les saints prédicateurs lisent les textes sacrés. Or tantôt, dans le récit, ils font leur la lettre, tantôt, à travers ce que signifie la lettre, ils recherchent l'esprit. Ici, ils imitent les actions des Pères, leurs devanciers,

2. Le verbe *admitto* s'est confondu parfois à l'époque tardive avec *amitto* « perdre » (D. DU CANGE, *Glossarium*, 1, Paris 1840, *s.u.* « admittere »), à partir de locutions comme *admittere equum*, « laisser aller en avant son cheval, lui lâcher les rênes ».

ram inueniunt, imitantur, modo quaedam, quae iuxta historiam imitanda non sunt, spiritaliter intellegunt, et ad prouectum tendunt. Quid ergo aliud praedicatores sancti in suo opere nisi in pede ungulam findunt ? De quibus adhuc apte subditur :

1, 7. **5.** ET SCINTILLAE QVASI ASPECTVS AERIS CANDENTIS. Aeris metallum ualde sonorum est. Et recte uoces praedicantium aeri comparantur, quia *in omnem terram exiuit sonus eorum, et in fines orbis terrae uerba eorum* [g]. Bene autem aes candens dicitur, quia uita praedicantium sonat et ardet. Ardet enim desiderio, sonat uerbo. Aes ergo candens est praedicatio accensa. Sed de candente aere scintillae prodeunt, quia de eorum exhortationibus uerba flammantia ad aures audientium procedunt. Recte autem praedicatorum uerba scintillae appellata sunt, quia eos quos in corde tetigerint incendunt. Considerandum quoque est quod scintillae subtiles ualde et tenues sunt, quia cum praedicatores sancti de caelesti patria loquuntur, non tantum ualent aperire uerbo quantum possunt ardere desiderio. Ex eorum ergo lingua quasi quaedam ad nos scintillae ueniunt, quia de caelesti patria in eorum uoce uix tenue aliquid cognoscitur, quod tamen ab eis non tenuiter amatur. Neque enim caelestem gloriam aut tantum uidere sufficiunt quantum est, aut tantum loqui praeualent quantum uident. Candens ergo aes scintillas proicit quando uix tenuiter praedicator loqui sufficit hoc unde ipse fortiter ignescit. Diuina autem pietate agitur ut ex ipsis scintillis tenuissimis audientis animus inflammetur, quia sunt quidam qui dum parua audiunt maiore desiderio replentur, et inde perfecte in Dei amore ardent, unde uix tenuissimas uerborum scintillas acceperint.

g. Ps 18, 5

telles qu'ils les trouvent, à la lettre ; là, ils comprennent selon l'esprit des actes qui ne peuvent être imités selon la teneur du récit, et qui portent vers un idéal. Pour les saints prédicateurs, faire ainsi dans l'œuvre, n'est-ce pas fendre la corne dans le sabot ? Le texte ajoute avec justesse, à leur sujet :

1, 7. **Les étincelles d'amour**

5. Et des étincelles, comme en fait voir l'airain incandescent. L'airain est un métal très sonore ; et l'on a raison de comparer la voix des prédicateurs à celle de l'airain, car « par toute la terre s'en est allée le son de leur voix, et jusqu'aux confins du monde leurs paroles[8]. » Un « airain incandescent », le mot est bon : la voix de ceux qui prêchent est son et feu. Elle est feu par le désir, elle est son par la parole. L'airain incandescent, c'est une prédication qui a de la flamme. De l'airain incandescent fusent des étincelles : des mots porteurs de flamme s'en vont de ceux qui exhortent jusqu'aux oreilles de leurs auditeurs. Étincelles, oui, les paroles des prédicateurs qui mettent le feu aux cœurs qu'elles vont toucher ! Autre réflexion : elles sont très fines et menues, les étincelles. Quand de saints prédicateurs parlent du ciel, notre patrie, leurs mots ne peuvent faire la lumière autant que leur désir a d'ardeur. De leur bouche nous viennent comme des étincelles, car leur voix nous fait connaître à peine un petit quelque chose de cette patrie du ciel, un quelque chose cependant qu'ils n'aiment pas d'un petit amour ! Non, la gloire céleste, ils n'arrivent ni à la voir autant qu'elle est, ni à la dire autant qu'ils la voient. L'airain incandescent jette donc des étincelles, puisque le prédicateur ne parvient qu'à dire faiblement ce feu vigoureux dont il brûle. Mais la divine bonté fait que ces très menues étincelles allument une flamme au cœur de qui écoute ; car il est des hommes qu'un peu qu'ils entendent remplit d'un grand désir, et qui reçoivent le feu d'un parfait amour de Dieu d'un foyer d'où leur sont venues tout juste ces très faibles étincelles des mots.

6. Verbum quippe praedicationis semen in corde audientis est. Et auditor bonus inde profert postmodum magnam messem scientiae, unde paruum prius acceperit semen linguae. Cui rei bene concinit factum in uidua ab Helisaeo propheta miraculum, quae, ne duos filios auferente creditore amitteret, prophetae dictis oboediuit, et ex eo quod parum olei habebat, per uasa uacua effudit, quae cuncta post usque ad summum repleta sunt, et ex eorum repletione mulier a creditoris sui debito est soluta [h]. Quae uidelicet mulier quam aliam nisi sanctam Ecclesiam signat, duorum populorum, id est Iudaici et gentilis, quasi duorum filiorum matrem ? Quae prius ex peruerso opere per callidi spiritus persuasionem quasi quemdam peccati nummum a creditore acceperat, et duos quos in fide genuit amittere filios timebat. Sed prophetae uerbis, id est Scripturae sacrae praeceptis, obediens, ex paruo quod habebat olei uasa uacua infundit, quia dum ab unius ore doctoris parum quid de amore Diuinitatis multorum uacuae mentes audiunt, exuberante gratia, unguento diuini amoris usque ad summum replentur. Et iam nunc multorum corda, quae prius fuerant uacua uascula, unguento spiritus plena sunt, quae ex paucitate olei solummodo infusa uidebantur. Quod dum aliis atque aliis datur et ab auditoribus fides accipitur, Sareptana mulier, uidelicet sancta Ecclesia, sub creditoris sui iam debito non tenetur. Sequitur :

1, 8. **7.** ET MANVS HOMINIS SVB PENNIS EORVM IN QVATVOR PARTES. Possunt hoc in loco quatuor partes regiones quatuor mundi accipi, scilicet Oriens, Occidens, Meridies, et Septen-

h. Cf. IV Rois 4, 1-7

---

1. Bon exemple de la façon dont s'associent les images dans l'esprit de Grégoire, avec élargissement des vues. Les étincelles qui provoquent un incendie font penser aux grains qui font lever une moisson, au petit reste d'huile qui remplit les vases vides chez la veuve de Sarepta, elle-même étant l'image de l'Église.

L'huile de la veuve

6. La parole prêchée, oui, est une graine au cœur de qui l'écoute. Et le bon auditeur tire avec le temps une grande moisson de lumière de cette petite graine de la parole, tout d'abord reçue [1]. Même leçon, toute consonante, dans le miracle accompli pour la veuve par le prophète Élisée. Pour ne pas voir son créancier lui enlever ses deux fils, cette femme a obéi aux paroles du prophète, et versé le peu d'huile qu'elle avait dans des vases vides. Or les vases se sont ensuite remplis tous jusqu'au bord, et cette plénitude l'a libérée de sa dette [h]. Que désigne-t-elle, bien sûr, cette femme, sinon la sainte Église, mère de deux peuples, des Juifs et des Gentils, qui lui sont comme deux fils ? Par un acte pervers, enjôlée par un esprit madré, elle avait d'abord comme accepté d'un créancier le louis du péché, et elle craignait de perdre les deux fils qu'elle avait enfantés dans la foi. Mais obéissant aux paroles du prophète, c'est-à-dire aux leçons de l'Écriture sainte, la voici qui, d'un peu d'huile qu'elle avait, remplit les vases vides : quand, se pressant nombreuses autour d'un seul docteur, des âmes vides entendent de ses lèvres quelques mots sur l'amour de la Divinité, elles se remplissent jusqu'au bord, par l'abondance de la grâce, de l'huile odorante de ce saint amour. Maintenant des cœurs nombreux, jusque-là pauvres vases vides, sont pleins de l'huile embaumée de l'Esprit, alors qu'un peu seulement semblait y avoir été versé. Et quand ce peu est donné encore à d'autres, et encore à d'autres, et que la foi est accueillie par les auditeurs, la femme de Sarepta, c'est-à-dire la sainte Église, n'est plus soumise à l'exigence de son créancier. Le texte poursuit :

1, 8.

Les quatre régions du monde

7. ET UNE MAIN D'HOMME SOUS LEURS AILES, DE QUATRE CÔTÉS. Dans ce passage les quatre côtés peuvent être compris comme les quatre régions du monde, Orient, Occident, Midi et Septentrion, parce que Dieu a fait

trio, quia sanctorum praedicatio auctore Deo in cunctis mundi partibus est egressa.

8. Possumus etiam per quatuor partes principales quatuor uirtutes accipere, ex quibus reliquae uirtutes oriuntur, uidelicet prudentiam, fortitudinem, iustitiam atque temperantiam. Quas nimirum uirtutes tunc ueraciter accipimus, cum earum ordinem custodimus. Prima quippe prudentia, secunda fortitudo, tertia iustitia, quarta temperantia est. Quid enim prodesse potest prudentia, si fortitudo desit ? Scire etenim cuiquam quod non potest facere poena magis quam uirtus est. Sed qui prudenter intellegit quod agat, et fortiter agit quod intellexerit, iam procul dubio iustus est, sed eius iustitiam temperantia sequi debet, quia plerumque iustitia, si modum non habet, in crudelitatem cadit. Ipsa ergo iustitia uere iustitia est, quae se temperantiae freno moderatur, ut in zelo quo quisque feruet, sit etiam temperans ; ne si plus ferueat, perdat iustitiam, cuius seruare moderamina ignorat.

9. Duae autem sunt sanctorum praedicatorum uitae, actiua scilicet, et contemplatiua, sed actiua prior est tempore quam contemplatiua, quia ex bono opere tenditur ad contemplationem. Contemplatiua autem maior est merito quam actiua, quia haec in usu praesentis operis laborat, illa uero sapore intimo uenturam iam requiem degustat. Quid itaque per manus nisi actiua, et quid per pennas nisi contemplatiua uita designatur ? Manus ergo hominis sub pennis eorum est, id est uirtus operis sub uolatu contemplationis. Quod bene in Euangelio duae illae mulieres designant, Martha scilicet et Maria. *Martha etenim satagebat circa frequens ministerium ; Maria autem sedebat ad pedes Domini, et uerba eius audiebat* [1]. Erat ergo una intenta

1. Lc 10, 40.39

que la prédication des saints s'en est allée dans toutes les parties du monde.

Les quatre vertus cardinales

8. Nous pouvons voir aussi dans les quatre côtés les quatre vertus principales, d'où dérivent les autres vertus, à savoir la prudence, la force, la justice et la tempérance. Ces vertus, nous en avons le sens vrai quand nous respectons leur ordre. La première est la prudence, la seconde la force, la troisième la justice, la quatrième la tempérance. A quoi bon la prudence, si la force lui manquait ? Savoir sans pouvoir faire, c'est une peine plus qu'une vertu. Par contre celui qui par la prudence comprend ce qu'il doit faire, et avec la force fait ce qu'il a compris, celui-là est déjà juste, certes ; mais sa justice doit être accompagnée de la tempérance, car une justice qui n'a pas de mesure verse d'ordinaire dans la cruauté. La justice qui est une vraie justice se modère par le frein de la tempérance, en sorte que dans l'ardeur même du zèle on soit tempérant ; par un excès d'ardeur on perdrait la justice, dont on ignorerait les ménagements.

Mains et ailes : action et contemplation

9. Les saints prédicateurs ont deux vies, l'active et la contemplative ; mais l'active précède dans le temps la contemplative, parce que c'est à partir de l'œuvre qu'on s'achemine vers la contemplation. La vie contemplative, par contre, surpasse en mérite la vie active, parce que celle-ci peine en se dépensant à l'œuvre présente, tandis que celle-là, par une véritable gustation intime, savoure déjà le repos à venir. Cela étant, la main ne désigne-t-elle pas la vie active, et l'aile, la contemplation ? Une main d'homme sous leurs ailes : l'énergie de l'œuvre au-dessous du vol de la contemplation. Les deux femmes de l'Évangile, Marthe et Marie, en sont l'heureuse figure. « Marthe s'affairait dans un service empressé ; Marie, elle, était assise aux pieds du Seigneur, et écoutait ses paroles[1]. » L'une s'appliquait à l'œuvre, l'autre à la contempla-

operi, altera contemplationi. Vna actiuae seruiebat per exterius ministerium, altera contemplatiuae per suspensionem cordis in uerbum. Et quamuis actiua bona sit, melior tamen est contemplatiua, quia ista cum mortali uita deficit, illa uero in immortali uita plenius excrescit. Vnde dicitur : *Maria optimam partem elegit, quae non auferetur ab ea*[j]. Quia igitur actiua minor est merito quam contemplatiua, recte nunc dicitur : *Manus hominis sub pennis eorum.* Nam etsi per actiuam boni aliquid agimus, ad caeleste tamen desiderium per contemplatiuam uolamus. Vnde et apud Moysen actiua seruitus, contemplatiua autem libertas uocatur.

1, 8.

10. Et cum utraeque uitae ex dono sint gratiae, quandiu tamen inter proximos uiuimus, una nobis in necessitate est, altera in uoluntate. Quis enim cognoscens Deum ad eius regnum ingreditur, nisi bene prius operetur ? Sine contemplatiua ergo uita intrare possunt ad caelestem patriam, qui bona quae possunt operari, non negligunt ; sine actiua autem intrare non possunt, si negligunt bona operari quae possunt. Illa ergo in necessitate, haec in uoluntate est. Illa in seruitute, ista in libertate. Hinc est enim quod ad Moysen dicitur : *Si emeris seruum Hebraeum, sex annis seruiet tibi, in septimo egredietur liber gratis. Cum quali ueste intrauerit, cum tali exeat. Si habens uxorem, et uxor egrediatur simul. Sin autem dederit illi dominus uxorem, et pepererit filios et filias, mulier et liberi eius erunt domini sui, ipse uero exibit cum uestitu suo. Quod si*

j. Lc 10, 42

---

1. Le texte dit : *per suspensionem cordis ad Verbum.* Le mot *suspensio*, fréquent chez Grégoire, indique la dépendance de l'amour captivé par l'objet qui l'attire et l'élève à lui ; ici la parole, à travers laquelle transparaît quelque chose de la souveraine amabilité et beauté de Dieu.

2. Plusieurs textes de cette homélie (3,10-12) sont cités par S. THOMAS D'AQUIN, *Summ.*, II[a] II[ae], 182, importante question sur les rapports de la vie contemplative et de la vie active. Grégoire parlera abondamment des deux vies dans le Livre II, 2, 7-15, sous la figure de Marthe et Marie, et aussi de

tion. L'une s'adonnait à la vie active par le service extérieur ; l'autre à la vie contemplative par le ravissement d'un cœur attentif à la parole [1]. Or toute bonne que soit la vie active, la contemplation est meilleure ; celle-là disparaît avec la vie mortelle ; celle-ci trouve dans la vie immortelle la plénitude de sa croissance. Aussi est-il dit : « Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée [j]. » Puisque la vie active est d'un moin-
1, 8. dre mérite que la contemplative, le mot du texte est juste : *Une main d'homme sous leurs ailes.* Par la vie active, nous faisons du bien ; mais par la contemplative nous prenons vers le ciel le vol du désir. Aussi dans Moïse l'active est-elle appelée servitude, et la contemplative liberté [2].

Servitude et liberté

10. L'une et l'autre vies sont un don de la grâce ; cependant, tant que nous vivons près de notre prochain, l'une est pour nous une obligation, l'autre un libre choix. Un homme qui connaît Dieu peut-il en effet avoir accès à son royaume, sans d'abord œuvrer pour le bien ? On peut entrer dans la patrie céleste sans la vie contemplative, si l'on ne néglige pas de faire le bien dont on est capable ; sans la vie active, on ne peut y entrer, puisqu'on néglige de faire ce bien. Celle-ci est donc une obligation, celle-là un choix. Celle-ci est servitude, celle-là liberté. D'où la parole dite à Moïse : « Si tu achètes un esclave hébreu, il te servira six ans ; le septième il s'en ira libre, sans rien payer. Qu'il parte avec les vêtements qu'il avait en arrivant. S'il est arrivé marié, que son épouse s'en aille avec lui. Si son maître lui a donné une épouse, et si celle-ci a mis au monde des fils et des filles, la femme et ses enfants appartiendront à son maître, et lui, il partira avec ses vêtements. Si l'esclave dit : J'aime mon

Lia et Rachel. Même enseignement déjà dans S. AUGUSTIN : Lia et Rachel (*Faust.*, 22, 52-58 = *PL* 42, 432), Marthe et Marie (*Serm.*, 104, 4 = *PL* 38, 617), Pierre et Jean (*Tract. Io.*, 124, 5 = *CCL* 36, p. 685). Sur tout cela, voir dom C. BUTLER, *Western Mysticism*, p. 227-245 (Augustin) ; 248-273 (Grégoire). Brièvement, sur Grégoire : GILLET, c. 886 (suprême perfection de la vie mixte, qui unit les deux vies).

dixerit seruus : Diligo dominum meum, et uxorem ac liberos, non egrediar liber, offeret eum dominus diis, et applicabitur ad ostium et postes, perforabitque aurem eius subula, et erit ei seruus in saeculum [k]. Paulo latius testimonium dedimus, ut distinctionem seruitutis atque libertatis in utraque uita monstraremus. Sed onerosum esse non debet si hoc exponendo exsequimur, unde ipsa haec quae diximus affirmemus.

11. Hebraeus enim transiens interpretatur. Et seruus Hebraeus emitur quando unusquisque qui iam ab hoc saeculo mente transit seruitio omnipotentis Domini subditur. Ille etenim uere Deo seruire appetit, qui ab hoc saeculo mente transire didicerit. Sic Moyses transiuit, ut uideret uisum [l]. Sic Dauid cum uideret *impium exaltatum et eleuatum super cedros Libani, transiuit, et ecce non erat* [m]. Quia iniquorum potentias esse magnum aliquid fortasse credimus, nisi ad permanens saeculum mente transeamus. Seruus uero Hebraeus emptus sex annis seruire praecipitur, ita ut in septimo liber exeat gratis. Quid enim per senarium numerum nisi actiuae uitae perfectio designatur ? Quid per septenarium nisi contemplatiua exprimitur ? Sex ergo annis seruit, et septimo egreditur liber, qui per actiuam quam perfecte exhibuerit ad contemplatiuae uitae libertatem transit. Et notandum quod gratis liber egreditur, quia hi qui postquam omnia fecerint dicunt se inutiles seruos [n], eis procul dubio sicut ipsa actiua fuit ex munere, ita erit ex gratia etiam contemplatiua. *Cum quali ueste intrauerit, cum tali exeat* [o], quia omnino necesse est ut unusquisque nostrum in hoc quod incipit perseueret, atque usque ad finem operis in ea qua inchoauit intentione perduret. Ille quippe bene ad contemplatiuam transit, qui in actiua uita intentionis suae

k. Ex. 21, 2-6 || l. Cf. Ex. 3, 3 || m. Ps 36, 35-36 || n. Cf. Lc 17, 10 || o. Ex. 21, 3

1. Grégoire pouvait trouver cette précision dans S. JÉRÔME, *Nom. Hebr.*, *Hebr.* (*CCL* 72, p. 156).

maître, ainsi que mon épouse et mes enfants, je ne m'en irai pas libre, son maître le présentera "aux dieux", le fera approcher de la porte et de ses montants, et d'une alêne lui percera l'oreille, et il sera tout le temps son esclave[k]. » Nous avons cité un peu largement ce précepte, afin d'illustrer la distinction de la servitude et de la liberté dans l'une et l'autre vie. On ne doit point trouver ennuyeux que nous l'expliquions en détail, pour confirmer ce que nous avons dit.

11. « Hébreu » se traduit par « qui s'en va au-delà[l] ». Un esclave hébreu est acheté chaque fois qu'un homme « s'en va au-delà » de ce monde, par l'esprit, pour se soumettre au service du Maître tout-puissant. Car celui-là aspire véritablement à servir Dieu qui a appris à « s'en aller » par l'esprit « au-delà » de ce monde. Ainsi Moïse « s'en alla-t-il au-delà » pour voir la vision[l]. Ainsi David, quand il voyait « l'impie exalté et élevé plus haut que les cèdres du Liban, " s'en alla au-delà ", et voici que l'impie n'était plus[m] ». De fait, peut-être la puissance des méchants nous en impose-t-elle, si nous n'allons au-delà par l'esprit vers le monde qui demeure. Il est prescrit d'autre part que l'hébreu acheté comme esclave serve six ans, pour s'en aller libre le septième, sans rien payer. Que désigne le chiffre six, sinon l'achèvement de la vie active ? Qu'exprime le chiffre sept, sinon la contemplation ? Il sert donc six ans, et le septième s'en va libre, celui qui, par une vie active jusqu'au bout exemplaire, « s'en va au-delà » jusqu'à la liberté de la vie contemplative. Or, remarquons-le, « il s'en va libre sans rien payer ». Si la vie active a été un don pour ceux qui, tout ce qu'ils avaient à faire ayant été fait, se disent serviteurs inutiles[n], la vie contemplative sera aussi une grâce, incontestablement. « Qu'il parte donc avec les vêtements qu'il avait en arrivant[o] » : il est indispensable que chacun de nous persévère dans son entreprise, et jusqu'à la fin de l'œuvre maintienne ferme son intention du début. Car celui-là « va au-delà », jusqu'à la vie contemplative, qui au cours de la vie active n'a pas échangé contre quelque chose de moins bon son vêtement,

uestem ad deteriora non mutauerit. Et sunt nonnulli qui priusquam omnipotentis Dei seruitio in sancta conuersatione socientur, iam bona operari diligunt. Sunt uero alii qui bona opera, postquam ad seruitium omnipotentis Dei uenerint, discunt. Qui ergo operationem bonam et priusquam ad Dei seruitium uenerit habere studuit, Hebraeus seruus cum uxore emptus est.

12. Et plerumque is qui talis est potest ad contemplatiuam uitam transire, et tamen actiuam non deserere. Vnde et illic subditur : *Si habens uxorem, et uxor egrediatur simul* [p]. Cum eo enim ad libertatem et uxor egreditur, quando is qui ad contemplationem peruenit etiam foris actionem boni operis qua prodesse possit aliis non relinquit. *Sin autem dominus dederit illi uxorem, et pepererit filios et filias, mulier et liberi eius erunt domini sui, ipse uero exibit cum uestitu suo* [q]. Seruo empto dominus dat uxorem, cum praedicator quisque eum quem iuri omnipotentis Dei mancipauerit, bonae actioni coniungit. Nam et praedicatores domini uocantur, sicut Helisaeo prophetae de praedicatore suo dicitur : *Scis quod dominus tuus tollatur a te* [r] ? Vxor uero serui emptitii filios et filias parit, quando bona actio fortes uel teneros fructus generat. Sed mulier quae a domino data est eidem domino cum filiis remanet, ipse uero seruus exit cum uestitu suo, quia bona actio, uel eiusdem bonae actionis fructus, praedicatoris mercedi reputantur. Ipse uero in desiderii sui intentione perdurans, per supernam gratiam ad contemplationem liber egreditur : *Quod si dixerit seruus : Diligo dominum meum, et uxorem ac liberos ;*

p. Ex. 21, 3 || q. Ex. 21, 4 || r. IV Rois 2, 3.5

---

1. Sur le vêtement symbole et expression des sentiments profonds de l'âme, voir E. HAULOTTE, *Symbolique du vêtement selon la Bible*, Paris 1966, p. 90-113 (L'âme et le vêtement, le cœur et le vêtement).

c'est-à-dire son intention [1]. Il est des hommes qui, avant de s'enrôler au service du Dieu tout-puissant dans un saint état de vie, aiment déjà œuvrer pour le bien. Il en est qui apprennent à bien œuvrer après être venus au service de ce Dieu tout-puissant. Celui qui s'est efforcé de bien agir avant même de venir au service de Dieu est un hébreu acheté comme esclave avec son épouse.

12. Et d'ordinaire un tel homme peut « aller au-delà » jusqu'à la vie contemplative, sans abandonner pour autant la vie active. Aussi le texte ajoute-t-il : « S'il avait une épouse, que son épouse aussi s'en aille avec lui[p]. » Son épouse s'en va aussi avec lui vers la liberté quand, parvenu à la contemplation, il ne laisse pas de faire au-dehors l'œuvre bonne qui peut le rendre utile aux autres [2]. « Si son maître lui a donné une épouse, et si celle-ci a mis au monde des fils et des filles, la femme et ses enfants appartiendront à son maître, et lui, il partira avec ses vêtements[q]. » Un maître donne une épouse à un esclave qu'il a acheté chaque fois qu'un prédicateur engage dans les liens [3] de l'action pour le bien un homme qu'il a voué au total service du Dieu tout-puissant. Car les prédicateurs sont appelés des maîtres. Ainsi est-il dit au prophète Élisée du prédicateur auquel il s'était attaché : « Sais-tu que ton maître doit être enlevé en haut loin de toi[r] ? » L'épouse de l'esclave acheté met au monde des fils et des filles, quand l'action pour le bien produit des fruits, vigoureux ou tendres. Mais la femme donnée par le maître reste au maître avec ses enfants, tandis que l'esclave s'en va avec ses vêtements, parce que l'action pour le bien, ou plus précisément les fruits de cette action, sont comptés au bénéfice du prédicateur ; l'esclave, lui, en maintenant ferme la visée de son désir, s'en va, libre, par la grâce d'en haut, vers la contemplation. « Si l'esclave dit : J'aime mon maître, ainsi que mon

2. La vertu travaillant pour le bien est symbolisée par l'épouse : elle est féconde en œuvres utiles au prochain.

3. En latin *coniungere*, le terme employé pour désigner l'acte d'unir deux époux *(coniuges)*.

non egrediar liber [s]. Seruus dominum suum diligit, quando praedicatoris uerba sollicita mente custodit. Vxorem quoque amans et liberos, liber egredi recusat, quando actiuam uitam eiusque fructus diligens, transire ad contemplatiuam non uult, quia bona se opera habere in ministerii sui seruitute considerans, ad libertatis quietem recusat secedere. *Sed offerat eum dominus diis, et applicetur ad ostium et postes, et perforet aurem eius subula, ut sit ei seruus in saeculum* [t]. Is enim qui in actiua disposuit uita perdurare, a domino diis offertur, quando a praedicatore suo antiquorum patrum dictis imbuitur, qui nobis in uia omnipotentis Domini sacerdotes fuerunt. Atque ad ostium et postes tabernaculi ducitur, ut de ingressu caelestis habitaculi altius aliquid audiat, et tremendi iudicii diem subtiliter agnoscat, ne per bona opera quae facit placere hominibus appetat. Sicque auris eius subula perforatur, dum mens illius timoris Dei subtilitate percutitur, ut, uerbi acumine transfixa, per omne quod agit nouerit ingressum regni semper attendere, et quasi ab ostio et poste tabernaculi perforatam aurem portare.

13. Qui erit seruus in saeculum, ut esse post saeculum liber possit. In saeculum etenim seruus est, qui per actiuam uitam hominibus seruire disposuit, ut post praesens saeculum ad

s. Ex. 21, 3 ‖ t. Ex. 21, 6.

---

1. Grégoire respecte scrupuleusement le texte de la Vulgate, qui traduit ici par un pluriel l'hébreu *elohim*, « Dieu », pluriel d'intensité, de majesté. Il est vrai que le mot peut désigner non seulement Dieu, mais ceux qui l'assistent dans son œuvre, et qui sont ses intermédiaires (juges, prêtres...). Le maître présente son serviteur aux prêtres, qui le présentent à Dieu. Ainsi comprend Grégoire.

épouse et mes enfants, je ne m'en irai pas, libre[s]. » Le serviteur aime son maître quand il garde avec soin la parole du prédicateur. Chérissant aussi sa femme et ses enfants, il refuse de « s'en aller, libre », quand par amour de la vie active et de ses fruits, il ne veut pas « aller au-delà » vers la vie contemplative : il considère qu'il œuvre pour le bien dans son état de serviteur, et refuse de se retirer à part, pour le repos de la liberté. « Mais que son maître le présente " aux dieux ", le fasse approcher de la porte et de ses montants, et d'une alêne lui perce l'oreille pour qu'il soit son esclave pour toujours[t]. » Celui qui a pris le parti de persévérer dans la vie active est présenté « aux dieux[1] » par son maître, quand le prédicateur dont il dépend lui inculque les paroles des anciens Pères, lesquels ont été pour nous des prêtres sur la voie du Seigneur tout-puissant. Et il est conduit près de la porte de la Tente et de ses montants : à l'entrée de la demeure céleste il entendra un plus haut message, et il aura une plus pénétrante connaissance du jour du redoutable jugement, qui le gardera de chercher à plaire aux hommes par ses bonnes œuvres. Ainsi son oreille est percée par une alêne, quand son âme reçoit la pénétrante blessure de la crainte de Dieu, si bien que, traversée par le dard de la parole, elle sait garder toujours, en tout ce qu'elle fait, le regard fixé sur l'entrée du Royaume, et sait toujours avoir en elle comme une oreille transpercée près de l'huis de la Tente et de ses montants[2].

13. Il sera « tout le temps son esclave », afin de pouvoir être libre après le temps. Esclave tout le temps, en effet, celui qui a pris le parti de servir les hommes par la vie active, afin de par-

2. L'oreille transpercée est, dans *Ex.* 21.6 le signe de l'appartenance totale et perpétuelle . Sans être encore entré dans le Royaume, le serviteur garde toujours en son âme, au cours de l'action extérieure, ce qu'on ressent près du seuil, le respect du Seigneur et le désir d'être toujours à l'écoute de ses volontés et de le servir, lui, sans recherche de vaine gloire, en attendant l'heure de le contempler face à face.

libertatem ueram ualeat peruenire. De qua per Paulum dicitur : *Quia et ipsa creatura liberabitur a seruitute corruptionis in libertatem gloriae filiorum Dei* [u]. Tunc enim uera in nobis libertas erit, cum ad gloriam filiorum Dei adoptio nostra peruenerit. Nunc uero non solum actiua uita in seruitute est, sed ipsa quoque contemplatio, qua super nos rapimur, libertatem mentis adhuc perfecte non obtinet, sed imitatur, quia illa quies intima in aenigmate uidetur. Ipsa tamen in quantalibet sit contemplationis angustia, actiuae uitae iam ualde est latior atque sublimior, quae ad quamdam mentis libertatem transit, temporalia non cogitans sed aeterna. Quia itaque contemplatiua uita ad superiora euolat, et actiuae uitae longe superest quadam, ut ita dicam, dignitate securitatis suae, apte nunc
18. dicitur : *Et manus hominis sub pennis eorum.*

14. Sin uero hoc in loco homo Redemptor noster accipitur, manus hominis sub pennis eorum est, quia nisi Deus homo fieret, qui mentes praedicantium ad caelestia subleuasset, illa quae apparent animalia non uolarent. Nec immerito manus hominis esse sub pennis dicitur, quia de eodem Redemptore nostro scriptum est : *Qui cum sit splendor gloriae, et figura substantiae eius, portansque omnia* [v]. Eius ergo manus corda nostra portat, eius manus in contemplatione nos subleuat. Nisi enim, ut dictum est, omnipotens Verbum propter homines homo fieret, humana corda ad contemplandam Verbi excellentiam non uolarent. Inde ergo excelsae factae sunt hominum mentes, unde inter homines apparuit humilis Deus. Dicatur
18. itaque de sanctis animalibus, dicatur : *Et manus hominis sub pennis eorum.* De quibus adhuc subditur :

u. Rom. 8, 21 || v. Hébr. 1, 3

venir après le temps présent à la liberté vraie, cette liberté dont il est dit par Paul : « La création elle-même sera libérée de la servitude de la corruption, pour la liberté des enfants de Dieu[u]. » Alors, en effet, il y aura véritable liberté en nous, quand notre adoption aura abouti à la gloire des enfants de Dieu. En attendant, la vie active n'a pas seule la condition de servante, car la contemplation elle aussi, qui nous ravit au-dessus de nous-mêmes, ne détient pas encore la parfaite liberté d'âme ; elle en est l'imitation, parce que ce repos intime est entrevu dans un clair-obscur. Cependant, si limitée qu'elle soit, elle a déjà bien plus de champ et d'envolée que la vie active : elle « s'en va au-delà » jusqu'à une vraie liberté de l'âme, ne pensant plus aux choses du temps, mais à l'éternel. Ainsi la vie contemplative prend son vol vers les réalités d'en-haut, et l'emporte de loin sur la vie active par la noblesse, si je puis dire, de
1, 8. sa tranquillité. Juste est donc le mot de notre texte : *Et une main d'homme sous leurs ailes.*

« Sa main nous soulève »

14. On peut par ailleurs voir dans l'homme ici mentionné notre Rédempteur : alors une main d'homme est bien sous leurs ailes. Supposons, en effet, que Dieu ne se soit pas fait homme pour élever vers les réalités célestes des âmes capables de les proclamer ; ces Vivants qui apparaissent ne voleraient pas. Et ce n'est pas sans raison que la main d'homme est, dit-on, sous leurs ailes, parce qu'il est écrit encore de notre Rédempteur : « Lui, resplendissement de sa gloire et effigie de sa substance, et qui porte toutes choses[v]. » Sa main porte nos cœurs, sa main nous soulève dans la contemplation. Non, si le Verbe tout-puissant ne s'était pas fait homme parmi les hommes, comme il a été dit, les cœurs humains ne sauraient voler pour contempler, si haute, sa gloire de Verbe. Les âmes humaines sont devenues des âmes qui montent, très haut, du fait que
1, 8. parmi les hommes est apparu un Dieu humble. Que l'on dise donc des saints Vivants, que l'on dise : *Et une main d'homme sous leurs ailes !* A leur sujet le texte ajoute :

I, 89. **15. ET FACIES ET PENNAS PER QVATVOR PARTES HABEBANT, IVNCTAEQVE ERANT PENNAE EORVM ALTERIVS AD ALTERVM.** Per quatuor partes facies et pennas habent, quia in cunctis mundi regionibus praedicantes demonstrant quicquid de humanitate, quicquid de diuinitate nostri Redemptoris sentiunt. Quia dum incarnatum Deum ubique praedicant, in quatuor mundi partibus faciem demonstrant. Dumque eum esse unum cum Patre et Spiritu sancto annuntiant, ubique penna contemplationis uolant. Quorum pennae iunctae sunt alterius ad alterum, quia omnis eorum uirtus, omnis sapientia, qua ceteros homines contemplationis suae uolatu transcendunt, uicissim sibi in pace atque unanimitate coniungitur. Vnde scriptum est : *Quae desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica* [w]. Et unde eisdem suis praedicatoribus Veritas dicit : *Habete in uobis sal, et pacem habete inter uos* [x]. Penna ergo animalium alterius ad alterum iungitur, quia sanctorum praedicatorum uirtus atque sapientia uicissim sibi in caritatis atque concordiae pace sociatur. Penna autem alterius ab altero diuisa esset, si in hoc quod unusquisque in sapientiam euolat, habere pacem cum altero recusaret. Sequitur :

I, 9. **16. NON REVERTEBANTVR CVM INCEDERENT, SED VNVMQVODQVE ANTE FACIEM SVAM GRADIEBATVR.** Pennata animalia, uidelicet praedicatores sancti, cum incedunt, minime reuertuntur, quia sic a terrenis actibus ad spiritalia pertranseunt, ut ad ea quae reliquerunt, ulterius nullatenus reflectantur. Quasi enim per quamdam uiam eis incedere est mente ire semper ad meliora. Quo contra de reprobis dicitur quia reuersi sunt corde in Aegyptum [y]. Et per semetipsam Veritas dicit :

w. Jac. 3, 17 || x. Mc 9, 49 || y. Cf. Nombr. 14, 3-4

---

1. L'expression latine *uicissim sibi coniungitur*, et plus loin *uicissim sibi*

1, 8-9. **Les ailes jointes**

15. ET ILS AVAIENT VISAGES ET AILES EN QUATRE DIRECTIONS, ET LEURS AILES SE JOIGNAIENT DE L'UN À L'AUTRE. Ils ont visages et ailes en quatre directions, parce que ceux qui proclament la parole font connaître dans toutes les régions du monde tout ce qu'ils perçoivent de l'humanité de notre Rédempteur, tout ce qu'ils perçoivent de sa divinité. Car en proclamant partout le Dieu incarné, ils présentent un visage dans les quatre directions du monde. Et en annonçant qu'il est un avec le Père et le Saint-Esprit, ils volent partout, grâce à l'aile de la contemplation. Ils joignent entre eux leurs ailes, parce que toute la force, toute la sagesse de chacun, par lesquelles ils montent au-dessus des autres hommes dans leur vol contemplatif, viennent se joindre à celles de l'autre dans la paix et l'union de leurs âmes[1]. Aussi est-il écrit : « La sagesse qui est d'en haut est d'abord pure, puis pacifique[w]. » Ainsi encore la Vérité dit-elle à ses prédicateurs : « Ayez du sel en vous-mêmes, et ayez la paix entre vous[x]. » L'aile d'un Vivant se joint à celle de l'autre, parce que la force, la sagesse des saints prédicateurs s'allient de l'un à l'autre dans la paix de la charité et de la concorde. L'aile de l'un serait séparée de celle de l'autre si chacun, dans son envol vers la sagesse, refusait d'être en paix avec l'autre. Le texte poursuit :

1, 9. **Aller droit devant soi**

16. ILS AVANÇAIENT SANS RETOURNER EN ARRIÈRE ; MAIS CHACUN MARCHAIT DROIT DEVANT LUI. Les Vivants ailés, les saints prédicateurs, avancent sans jamais revenir en arrière, parce qu'ils passent des activités de la terre à celles de l'esprit sans plus jamais se laisser infléchir vers ce qu'ils ont laissé derrière eux. Avancer sur la route, pour eux, c'est aller par l'âme toujours vers le mieux. Par contre, il est dit des réprouvés qu'ils sont revenus par le cœur en Égypte[y]. Et la Vérité déclare

sociatur, suggère un échange, une circulation, où chacun a, donne et reçoit, où la même sagesse montre son unité dans sa riche diversité.

Nemo mittens manum suam in aratrum et aspiciens retro, aptus est regno Dei[z]. Manum quippe in aratrum mittere est quasi per quemdam compunctionis uomerem ad proferendos fructus terram sui cordis aperire. Sed retro post aratrum aspicit, qui post exordia boni operis ad mala reuertitur quae reliquit. Quod quia electis Dei minime contingit, recte nunc per
1, 9. prophetam dicitur : *Non reuertebantur cum incederent.*

1, 9. **17.** Qui cur non reuertantur indicat cum subiungit : *Vnumquodque ante faciem suam gradiebatur.* Ante nos enim aeterna sunt, post nos temporalia, quia et illa pergentes inuenimus, et ista recedentes quasi post dorsum relinquimus. Vnde et magnum illud pennatum animal dicebat quod usque ad caeli tertii secreta uolauerat : *Vnum uero, quae retro sunt oblitus, in ea quae sunt ante extendens me, sequor ad palmam supernae uocationis*[a]. In anteriora etenim extentus, eorum quae retro sunt oblitus fuerat, quia, temporalia despiciens, sola quae sunt aeterna requirebat. Ante faciem ergo suam gradiuntur sancta animalia, quia et ea quae reliquerunt nullo iam appetitu respiciunt, et in aeternis quae appetunt sub contemplationis suae oculis boni operis pedem ponunt.

18. Quisquis itaque iam ante faciem suam ambulare decreuerit, magna ei consideratione pensandum est quod aliter retro respicitur ex opere, atque aliter ex cogitatione. Sunt etenim quidam qui magna deliberant, et, peccatorum conscii, multa ex his quae possident egenis distribuere pertractant, ut

z. Lc 9, 62 || a. Phil. 3, 13-14

---

1. Litt. « par elle-même », par opposition à *per prophetam*, « par l'intermédiaire du prophète » ; ce qui montre bien que pour Grégoire c'est toujours la Vérité même, le Verbe de Dieu, qui s'exprime dans l'Écriture, soit directement, soit par la bouche d'un homme qu'elle inspire. Aussi avons-nous généralement traduit *dicitur per prophetam* non par « le prophète dit », mais en

elle-même [1] : « Un homme qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas apte au royaume de Dieu[2]. » Mettre la main à la charrue, c'est ouvrir en quelque sorte la terre de son cœur par le soc de la componction, pour qu'elle porte des fruits. Regarder derrière la charrue, c'est, après s'être mis à ce bon travail, retourner au mal qu'on avait laissé. Or cela n'arrive pas aux élus de Dieu ; et c'est pourquoi il est dit maintenant par le prophète, avec raison : *Ils avançaient sans retourner en arrière.*

1,9.

17. Le prophète indique pourquoi ils ne s'en retournent pas, en ajoutant : *Chacun marchait droit devant lui.* Devant nous, il y a les réalités éternelles ; derrière nous, les temporelles. Si nous poursuivons notre route, nous trouvons celles-là ; et nous éloignant de celles-ci, nous les laissons comme dans notre dos. C'est pourquoi il disait, le grand Vivant ailé qui avait volé jusqu'aux arcanes du troisième ciel : « Une seule chose : oubliant ce qui est en arrière, tendu vers ce qui est en avant, je poursuis ma route, vers la palme à laquelle on m'appelle d'en haut[3]. » Tendu en avant, il avait oublié ce qui était derrière, parce que, dédaigneux des choses du temps, il ne recherchait que celles de l'éternité. Ils marchent droit devant eux, les saints Vivants, car ce qu'ils ont quitté, ils n'ont plus la moindre envie d'y reporter les yeux ; et c'est vers les valeurs éternelles, objet d'un désir guidé par leur regard contemplatif, qu'ils engagent le pas de l'œuvre bonne.

1,9.

Ne pas reculer, progresser toujours

18. Dès lors, quiconque a décidé d'aller droit devant lui doit considérer avec grande attention qu'il est deux manières de retourner en arrière : par l'action et par la pensée. Il est des hommes qui méditent de grands desseins, et, conscients de leurs péchés, s'emploient à distribuer aux

gardant le passif, « il est dit par... », pour respecter cette nuance. Voir *Hom.*, 2, 2 et p. 84, n. 1.

culpas suas ante Dei oculos misericordiae uisceribus redimant. Iamque haec operari inchoant, et plerumque cum operantur paupertatis timor eorum animum concutit, atque, timentes ne egeant, erga egentes tenaces fiunt, seseque ab ea quam coeperunt bona operatione suspendunt. Hi nimirum incedentes reuersi sunt, quia ante faciem suam ambulare noluerunt. Contra quos recte per Salomonem dicitur : *Propter frigus piger arare noluit, mendicabit ergo aestate, et non dabitur ei* [b]. Qui enim nunc propter pauorem mentis atque torporem bene operari negligit, cum sol iustitiae in iudicio uelut in aestate claruerit, mendicat uitam, sed non accipit, quia propter illam bona operari contempsit. Alius, despectis carnis desideriis, cuncta relinquere et omnipotentis Dei se subdere seruitio pertractat, seque ipsum restringere sub continentiae et castitatis freno deliberat, sed cum cecidisse alios etiam post castitatem conspicit, hoc ipsum facere quod deliberat pertimescit. Fitque ut retro per cogitationem redeat, qui ad anteriora respiciens iam mentis gressibus ad alta ibat. De quo bene per Salomonem dicitur : *Qui obseruat uentum, non seminat, et qui considerat nubes, numquam metet* [c]. Venti quippe nomine malignus spiritus, qui mentem tentationibus impellit, nubis uero appellatione peccator exprimitur, qui tentationis impulsione commouetur. Qui ergo attendit uentum, non seminat, et qui considerat nubes, numquam metit, quia is qui tentationes maligni spiritus metuens et iniquorum lapsus conspiciens semetipsum desperat, neque nunc exercetur in bono semine operis neque post reficietur de munere iustae retributionis. Sunt uero nonnulli qui bona quidem quae nouerunt operantur, atque haec operantes meliora deliberant, sed retractantes meliora quae deliberauerant, immutant, et quidem bona agunt quae coeperant sed a melioribus quae deliberauerant succum-

b. Prov. 20, 4 || c. Eccl. 11, 4

pauvres une bonne partie de leurs biens, pour racheter leurs fautes aux yeux de Dieu par les tendresses de la compassion. Puis, au cours de l'œuvre, la crainte de la pauvreté ébranle bien souvent leur courage, et la peur de manquer les rend chiches envers ceux à qui tout manque ; la charitable activité commencée reste en plan. Ceux-là, évidemment, sont revenus sur leurs pas, pour n'avoir pas voulu aller droit devant eux. Il est dit contre eux par Salomon, avec justesse : « A cause du froid, le paresseux n'a pas voulu labourer ; aussi mendiera-t-il en été, et on ne lui donnera pas [b]. » L'âme apeurée et engourdie, un homme a négligé maintenant de bien œuvrer ; quand brille le soleil de justice à l'heure de l'été, celle du jugement, il mendie la vie, sans recevoir, parce qu'il a dédaigné de faire pour elle le bien. Un autre, au mépris des désirs de la chair, envisage de tout quitter et de s'engager au service du Dieu tout-puissant, et il projette de s'astreindre à la continence et à la chasteté ; mais quand il s'aperçoit que d'autres sont tombés après avoir été chastes, il se prend à redouter d'exécuter son dessein. Voilà donc qu'il revient en arrière par la pensée, lui qui, portant son regard en avant, montait déjà vers l'idéal par les pas de l'âme. Le mot de Salomon s'applique bien à lui : « Qui observe le vent ne sème pas, et qui considère les nuages ne moissonne jamais [c]. » Sous le nom de « vent » on désigne l'esprit du mal, qui fait pression sur l'âme par ses tentations ; et sous le mot de « nuages » les pécheurs, qui se laissent mouvoir sous cette pression. « Qui prête attention au vent ne sème pas, et qui considère les nuages ne moissonne jamais » : qui craint les tentations de l'esprit du mal et remarque les chutes des méchants, désespère de lui-même ; dès lors il ne s'exerce pas maintenant aux bonnes semailles de l'œuvre, et il ne sera pas réconforté plus tard par l'octroi d'une juste rétribution. Il est aussi un certain nombre d'hommes qui font ce qu'ils sentent être bien, et tout en le faisant projettent de faire mieux encore. Seulement, revenant sur ce projet d'un plus grand bien, ils changent ; ils poursuivent, il est vrai, le bien entrepris, mais renoncent par faiblesse à leur projet du mieux. Ceux-là, évi-

bunt. Hi nimirum ante humana iudicia stare uidentur in opere, sed ante omnipotentis Dei oculos ceciderunt in deliberatione. Vnde fit plerumque ut et bonum opus eorum minus Deo placeat, quia cum pes mentis in meliori gradu deliberationis inconstanter ponitur, hoc ipsa cogitationis inconstantia accusat. Sed quia perfecti quique magna se discretionis subtilitate conspiciunt, ne ad deteriora umquam uel in opere, uel in cogitatione delabantur, quantum cotidie proficiant incessanter pensant, recte de his dicitur : *Non reuertebantur cum incederent, sed unumquodque ante faciem suam gradiebatur.*

19. Inter haec igitur considerare libet nos ad ista tractanda qui sumus, et unde uenimus, et usque ad quae sacri eloquii mysteria perscrutanda subleuamur. Certe in antiquis parentibus nostris cultores idolorum fuimus, sed ecce per spiritum gratiae uerba iam caelestia rimamur. Vnde hoc nobis ? Sed impleuit Redemptor humani generis quod per prophetam dixit : *Et deserta in ubertatem uersa aduenae comedent* [d]. Haec quippe prophetarum dicta deserta apud Iudaeos fuerunt, quia per intellectum mysticum ea excolere inquirendo noluerunt. Nobis autem in ubertatem uersa sunt, quia iuxta historiam uisionis dicta largiente Deo menti nostrae spiritaliter sapiunt, et iam aduenae comedimus quae ciues legis manducare noluerunt. Sint gratiae Vnigenito, sit laus aeternae Sapientiae, qui uiuit et regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

d. Is. 5, 17

---

1. Pour Grégoire, la vraie charité, âme de toutes les vertus, cherche toujours à grandir ; on ne peut revenir sur la résolution de monter plus haut sans que cette charité se refroidisse. Voir *Past.*, 3,34 (*PL* 77, 118). S. BERNARD reprend cet enseignement : *Nolle proficere, deficere est*, « refuser de progresser, c'est reculer » (*Epist.*, 254, 4 = *Opera*, t. 8, Rome 1977, p. 158). Voir A. DAUCHY, art. « Désir de la perfection », *DS* 3, 1957, surtout c. 595-597 ; A. SOLIGNAC, art. « Imperfection », *DS* 7², 1971, surtout c. 1624 ; J.

demment, paraissent au jugement des hommes tenir bon au cours de l'action, mais aux yeux du Dieu tout-puissant leur intention a fléchi. Il s'ensuit d'ordinaire que leur action même pour le bien plaît moins à Dieu, car lorsque l'âme manque de constance à faire le pas vers un projet meilleur, cette inconstance de l'intention est accusatrice. Les parfaits, eux, ont tous le regard fixé sur eux-mêmes, discernant avec perspicacité, pour ne jamais se laisser entraîner sur la pente du moins bon, soit en action, soit en pensée ; ils observent sans se lasser quels progrès ils font chaque jour. Il est donc juste de leur appliquer
1, 9. ce mot : *Ils avançaient sans retourner en arrière ; mais chacun marchait droit devant lui*[1].

19. Sur ce, prenons la liberté de nous considérer nous-mêmes. Pour traiter ce sujet, qui sommes-nous et d'où venons-nous, et jusqu'à quelle hauteur sommes-nous soulevés, pour explorer les mystères des textes sacrés ? Dans nos ancêtres, certainement, nous avons été jadis adorateurs d'idoles. Or voici que par une grâce de l'Esprit-Saint, nous perçons le secret des mots du ciel. D'où cela nous vient-il ? C'est que le Rédempteur de la race humaine a accompli ce qu'il a dit par le prophète : « Et aux déserts, changés en abondance, les étrangers mangeront[d]. » Les paroles des prophètes ont été pour les Juifs des déserts qu'ils n'ont pas voulu cultiver par l'intelligence mystique, en cherchant. Pour nous, ces déserts se sont changés en abondance, car ce que le prophète dit de sa vision, au niveau du récit, a saveur spirituelle pour notre âme, par don de Dieu, et nous mangeons désormais, nous, des étrangers, des mets dont les citoyens de la Loi n'ont pas voulu se nourrir. Grâces soient rendues au Fils unique, louange à l'éternelle Sagesse, qui vit et règne avec le Père, dans l'unité de l'Esprit-Saint, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

FARGES et M. VILLER, art. « Charité, II, La charité chez les Pères », *DS* 2, 1953, surtout c. 547 (degrés). Voir aussi J. DE GUIBERT, *Leçons de théologie spirituelle*, Toulouse 1943, p. 215-223 (Le désir de la perfection).

HOMILIA IV

1. Per sanctum prophetiae spiritum pennata animalia subtiliter describuntur, ut per haec euangelistarum significari personas ipsa nobis subtilitas descriptionis aperiat, nihilque sermo Dei nostro intellectui dubietatis relinquat. Ecce enim
1, 10. dicitur : SIMILITVDO AVTEM VVLTVS EORVM, FACIES HOMINIS, ET FACIES LEONIS A DEXTRIS IPSORVM QVATVOR, FACIES AVTEM BOVIS A SINISTRIS IPSORVM QVATVOR, ET FACIES AQVILAE DESVPER IPSORVM QVATVOR. Quod enim quatuor haec pennata animalia sanctos quatuor euangelistas designent, ipsa uniuscuiusque libri euangelici exordia testantur. Nam quia ab humana generatione coepit, iure per hominem Matthaeus ; quia per clamorem in deserto, recte per leonem Marcus ; qui a sacrificio exorsus est, bene per uitulum Lucas ; quia uero a diuinitate Verbi coepit, digne per aquilam significatur Iohannes, qui dicens : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* [a]; dum in ipsam Diuinitatis substantiam intendit, quasi more aquilae oculos in solem

a. Jn 1, 1

---

1. Les quatre visages des Vivants, dans Ézéchiel, exprimaient avant tout la noblesse de leur être : ils réunissaient les qualités du roi de la création (l'homme, avec sa raison), du roi des bêtes sauvages (le lion, avec son courage), du roi des animaux domestiques (le bœuf, avec sa force paisible), du roi des oiseaux (l'aigle, avec sa mobilité et sa capacité d'ascension). Voir E.

HOMÉLIE IV

Les quatre visages : les évangélistes...

1. Le saint esprit prophétique décrit les Vivants ailés en traits précis, afin que la précision même de la description nous fasse bien voir qu'ils figurent la personne des évangélistes, et pour que le langage de Dieu ne laisse rien d'incertain à notre interprétation. Voici en effet qu'il est dit :

1, 10. OR L'APPARENCE DE LEUR VISAGE : UNE FACE D'HOMME, ET UNE FACE DE LION, À DROITE, POUR LES QUATRE, ET UNE FACE DE BŒUF À GAUCHE, POUR LES QUATRE, ET UNE FACE D'AIGLE AU-DESSUS, POUR LES QUATRE. Que les quatre Vivants désignent les saints évangélistes, le début même de chaque livre évangélique en est une preuve. Commençant par une généalogie humaine, Matthieu a droit d'être signifié par l'homme ; commençant par un cri dans le désert, Marc l'est avec justesse par le lion ; ouvrant son récit par un sacrifice, Luc l'est convenablement par le jeune bœuf ; commençant par la divinité du Verbe, Jean mérite de l'être par l'aigle, car lorsqu'il dit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu[a] », quand il dirige son regard vers l'essence même de la Divinité, il fixe bien des yeux le soleil à la façon de l'aigle[1]. Mais comme les élus sont tous

B. ALLO, *Saint Jean, l'Apocalypse*, Paris 1933[3], p. 72 (commentaire de *Apoc.* 4, 6-7, où S. Jean reprend l'image d'Ézéchiel). L'application de cette vision aux quatre évangélistes est déjà faite par S. IRÉNÉE, *Haer.*, 3, 11, 8

fixit. Sed quia electi omnes membra sunt Redemptoris nostri, ipse autem Redemptor noster caput est omnium electorum, per hoc quod membra eius figurata sunt, nihil obstat si etiam in his omnibus et ipse signetur. Ipse enim unigenitus Dei Filius ueraciter factus est homo, ipse in sacrificio nostrae redemptionis dignatus est mori ut uitulus, ipse per uirtutem suae fortitudinis surrexit ut leo. Leo etiam apertis oculis dormire perhibetur, quia in ipsa morte in qua ex humanitate Redemptor noster dormire potuit, ex diuinitate sua immortalis permanendo uigilauit. Ipse etiam post resurrectionem suam ascendens ad caelos, in superioribus est eleuatus ut aquila. Totum ergo simul nobis est, qui et nascendo homo, et moriendo uitulus, et resurgendo leo, et ad caelos ascendendo aquila factus est. Sed quia per haec animalia euangelistas quatuor, et sub eorum specie simul perfectos omnes iam superius significari diximus, restat ut quomodo unusquisque electorum istis animalium uisionibus exprimitur ostendamus.

2. Omnis etenim electus atque in uia Dei perfectus, et homo, et uitulus, et leo simul et aquila est. Homo enim rationale est animal. Vitulus autem in sacrificio mactari solet. Leo uero fortis est bestia, sicut scriptum est : *Leo fortissimus bestiarum, ad nullius pauebit occursum* [b]. Aquila ad sublimia

b. Prov. 30, 30

(*SC* 211, p. 163-179). Grégoire pouvait la trouver dans S. JÉRÔME, *In Ez.*, 1, 7 (*PL* 25, 21 = *CCL* 75, p. 14) ; *In Matth.*, Praef. (*SC* 242, p. 65). L'art chrétien a utilisé ce symbolisme à partir, semble-t-il, du v[e] siècle. Voir H. LECLERCQ, art. « Évangélistes (Symboles des) », *DACL* 5, 1922, c. 845-852. Dans la collection « Introductions à la nuit des temps » (Zodiaque, abbaye Sainte-Marie de la Pierre-qui-vire) : O. BEIGBEDER, *Lexique des symboles*, 1969, p. 134-140 (« Cercle ») ; p. 381-383 (« Lion ») ; et surtout G. DE CHAMPEAUX et dom S. STERCKX, *Introduction au monde des symboles*, 1980[3], p. 375-448. Voir aussi E. MÂLE, *L'art religieux du XIII[e] siècle*, Paris 1919, p. 50-52. Au portail de bien des églises les quatre animaux cantonnent l'image de

... le Christ ... membres de notre Rédempteur, et notre Rédempteur la tête de tous les élus, rien n'empêche que, ses membres étant désignés sous des figures, il le soit lui-même ainsi, en tous. Car, Fils unique de Dieu, il s'est lui-même fait véritablement homme ; dans son sacrifice pour notre rédemption, il a daigné mourir comme le jeune bœuf ; par la vigueur de sa force, il s'est relevé comme le lion. On rapporte aussi que le lion dort les yeux ouverts : dans la mort même, dont son humanité l'a rendu capable, notre Rédempteur a veillé, demeurant immortel par sa divinité. Montant aux cieux après sa résurrection, il s'est élevé au monde d'en haut, comme l'aigle. Il est donc tout pour nous à la fois, devenu homme en naissant, jeune bœuf en mourant, lion en ressuscitant, aigle en montant aux cieux. Par ailleurs, comme les Vivants figurent les quatre évangélistes, et sous leurs traits, nous l'avons dit plus haut[1], tous les chrétiens parfaits, il nous reste à montrer comment chacun des élus est représenté par cette vision.

... les élus 2. Quel qu'il soit, en effet, un élu, un chrétien devenu parfait sur la voie du Seigneur[2], est tout ensemble homme, bœuf, lion et aigle. L'homme est un animal raisonnable. Le jeune bœuf est immolé souvent en sacrifice. Le lion est une bête vaillante : « Le lion, est-il écrit, la plus vaillante des bêtes, ne redoutera aucune rencontre[b]. » L'aigle vole aux grandes altitudes, et ses yeux fixent

Jésus-Christ ; or les clercs qui ont inspiré les artistes ont pu être instruits sur ce symbolisme surtout par Grégoire, très lu au Moyen Age, soit directement, soit par l'intermédiaire de RABAN MAUR, *In Ez.*, 1 (*PL* 110, 515), qui cite largement notre homélie. Voir Introduction, p. 20-21.

1. Voir *Hom.*, 2, 18.

2. Nous traduisons ainsi, parfois, pour plus de clarté, le mot *perfecti*, « les parfaits », opposés aux commençants *(incipientes)* et aux progressants : voir *supra*, p. 84, n. 2. La voie du Seigneur, c'est non seulement celle qui mène à lui et que nous révèle l'Évangile, mais celle qu'il a suivie lui-même et que nous prenons à sa suite. Voir S. LYONNET, « La *voie* dans les Actes des Apôtres », *RSR* 69, 1961, p. 149-164.

euolat et irreuerberatis oculis solis radiis intendit. Omnis itaque qui in ratione perfectus est, homo est. Et quoniam semetipsum ab huius mundi uoluptate mortificat, uitulus est. Quia uero ipsa sua spontanea mortificatione contra aduersa omnia fortitudinem securitatis habet, unde scriptum est : *Iustus autem quasi leo confidens absque terrore erit* [c], leo est. Quia uero sublimiter contemplatur ea quae caelestia atque aeterna sunt, aquila est. Igitur quoniam iustus quisque per rationem homo, per sacrificium mortificationis suae uitulus, per fortitudinem securitatis leo, per contemplationem uero efficitur aquila, recte per haec sancta animalia signari unusquisque perfectus potest. Quod idcirco dicimus, ut ea quae de quatuor animalibus dicta sunt, pertinere quoque etiam ad perfectorum singulos demonstremus.

3. Sed magna nobis de eisdem euangelistis et sanctis praedicatoribus quaestio oritur, cur homo et leo a dextris ipsorum quatuor, uitulus uero a sinistris ipsorum quatuor esse perhibetur. Neque enim sine mira ratione est cur duo illa a dextris et unum hoc esse a sinistris dicitur. Et rursum quaerendum cur aquila non a dextris, uel sinistris, sed desuper ipsorum quatuor esse memoratur. Duas itaque nobis quaestiones obiecimus, quas oportet ut aperiente Domino dissoluamus. Homo igitur et leo a dextris, uitulus uero a sinistris esse perhibetur. A dextris etenim laeta, a sinistris uero tristia habemus. Vnde et sinistrum nobis esse dicimus hoc quod aduersum esse deputamus. Et, sicut praefati sumus, per hominem incarnatio, per uitulum

c. Prov. 28, 1

---

1. Les répétitions nombreuses dans tout ce passage en soulignent le caractère volontairement didactique. Voir Introduction, p. 14.

2. Grégoire joue ici sur le double sens du mot latin qui indique la gauche, *sinister*. Le symbolisme de la droite et de la gauche est très ancien et universel : la main droite est experte et forte, la gauche « maladroite » et faible. C'est dans la langue des augures que la gauche (en ancien français « senes-

sans être éblouis les rayons du soleil. Cela étant, quiconque est parfait par sa raison, est homme. Parce qu'il se fait mourir lui-même à la volupté de ce monde, il est bœuf. Comme il a, du fait de cette mortification volontaire, la vaillance sûre d'elle-même, selon le mot de l'Écriture : « Le juste, tel un lion confiant, sera sans peur[c] », il est lion. Par la sublime contemplation des réalités célestes et éternelles, il est aigle. Puisqu'un juste est toujours homme par sa raison, bœuf par le sacrifice de sa mortification, lion par sa tranquille vaillance, aigle par sa contemplation, chaque chrétien parfait peut être désigné avec justesse par les saints Vivants. Nous disons cela pour montrer que ce qui est affirmé des quatre Vivants se rapporte aussi à chaque chrétien parfait.

La droite et la gauche, et l'au-dessus

3. Mais une question difficile se pose à nous, au sujet des évangélistes et des saints prédicateurs : pourquoi représente-t-on un homme et un lion à leur droite à tous quatre, un jeune bœuf à leur gauche ? Ce n'est pas sans quelque volonté de surprendre que ces deux-là sont dits être à droite, celui-ci seul à gauche. Et nouvelle question : pourquoi l'aigle est-il mentionné non pas à droite ou à gauche, mais au-dessus des quatre ? Voilà deux questions posées, dont il nous faut donner la solution, si le Seigneur nous la fait découvrir[1]. Ainsi donc, un homme et un lion sont représentés à droite, un bœuf à gauche. A droite en effet, ce qui est heureux ; à gauche, ce qui est triste. De là vient que nous employons le même mot *sinister* pour désigner la gauche et pour désigner ce que nous regardons comme fâcheux[2]. Or, nous l'avons énoncé plus

tre ») désignait le côté des présages défavorables, au moins selon le rite grec, où l'augure était tourné vers le nord, et où le côté gauche était celui de l'occident. D'où le sens de « fâcheux », que nous avons ici (en français, avec un sens très fort, « sinistre »). Voir par exemple P. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, I, Paris 1955, p. 70-72 ; O. BEIGBEDER, *op. cit.*, p. 191-194 ; 211-214, en particulier p. 194.

passio, per leonem uero Auctoris nostri resurrectio designatur. De incarnatione autem unigeniti Filii, qua redempti sumus, omnes electi laetati sunt ; de morte uero illius ipsi electorum primi sancti apostoli contristati, qui iterum de eius resurrectione gauisi sunt. Quia ergo eius et natiuitas et resurrectio laetitiam discipulis praebuit, quos eius passio contristauit, homo et leo a dextris, uitulus uero a sinistris eius fuisse describitur. Ipsi namque euangelistae sancti de eius humanitate gauisi sunt, de eius resurrectione confirmati, qui de eius passione fuerant contristati. Homo ergo et leo eis a dextris est, quia Redemptoris nostri eos incarnatio uiuificauit, resurrectio confirmauit. Sed uitulus a sinistris, quia mors illius eos ad momentum temporis in infidelitate prostrauit. Iure autem locus aquilae non iuxta, sed desuper esse describitur, quia siue per hoc quod eius ascensionem signat, seu quia Verbum Patris Deum apud Patrem esse denuntiat, super euangelistas ceteros uirtute contemplationis excreuit, cum quibus etsi simul de eius Deitate loquitur, hanc tamen omnibus subtilius contemplatur. Sed si aquila cum tribus aliis adiuncta, quatuor animalia esse memorantur, mirum quomodo desuper ipsorum quatuor esse describitur, nisi quia Iohannes per hoc quod in principio Verbum uidit, etiam super semetipsum transiit. Nam nisi et se transisset, Verbum in principio non uidisset. Quia ergo et semetipsum transgressus est, non iam solummodo super tria, sed adiuncto et se, super quatuor fuit. Sequitur :

1, 11. **4. Et facies eorvm et pennae eorvm extentae desvper.** Facies et pennae extentae desuper describuntur, quia

1. Chaque Vivant a sa figure propre, et cependant on retrouve en chacun la figure des autres : c'est que le Christ est tout en tous. La vision s'est approfondie et élargie. Les quatre visages sont ceux du Christ dans les principaux mystères de sa vie ; et ces mystères, le Christ continue à les vivre dans les évangélistes, et dans tous ceux qui écoutent et mettent en pratique l'Évangile. Un seul Christ total. Un peintre arriverait-il à représenter cette vision, ses larges perspectives, la sombre couleur de la gauche, et l'éclat lumineux de la droite, le mouvement de cet aigle qui à la fois fait partie du groupe et le domine, l'entraînant là-haut dans la clarté ?

haut, par l'homme est signifiée l'incarnation de notre Créateur, par le jeune bœuf, sa passion, par le lion, sa résurrection. Mais l'incarnation du Fils unique, à laquelle nous devons notre rédemption, a réjoui tous les élus. Sa mort, par contre, a contristé les premiers des élus, les saints apôtres, lesquels, à nouveau, ont goûté le bonheur de sa résurrection. Comme sa naissance et sa résurrection ont fait la joie de ses disciples, que sa passion a contristés, il est précisé que l'homme et le lion étaient à sa droite, le jeune bœuf à sa gauche. Les saints évangélistes eux-mêmes ont trouvé dans son humanité leur joie, ont été raffermis par sa résurrection, eux que sa passion avait contristés. Ils ont donc un homme et un lion à leur droite, parce que l'incarnation de notre Rédempteur les a vivifiés, sa résurrection affermis ; mais un jeune bœuf à leur gauche, parce que sa mort les a pour un temps abattus, sans foi. Quant à la place de l'aigle, il est avec raison précisé qu'elle était, non pas à côté, mais au-dessus : soit qu'il figure l'ascension du Rédempteur, soit qu'il proclame que le Verbe du Père est Dieu auprès du Père, Jean s'est élevé au-dessus des autres évangélistes par la vigueur de sa contemplation, et bien qu'il parle tout uniment avec eux de sa divinité, il la contemple avec plus de pénétration qu'eux tous. Mais si l'aigle étant joint aux trois autres, mention est faite de quatre Vivants, il est étonnant qu'on le décrive « au-dessus » des quatre ! N'est-ce pas que Jean, du fait qu'il a vu « au commencement le Verbe », est « allé au-delà » de lui-même, au-dessus ? S'il n'était pas allé au-delà de lui-même, il n'aurait pas vu au commencement le Verbe. Parce qu'il a été au-dessus de lui-même, il a été non seulement au-dessus des trois, mais, joint à eux, « au-dessus des quatre[1] ». Le texte poursuit :

1, 11.

L'intention droite

4. ET LEURS FACES ET LEURS AILES ÉTAIENT DIRIGÉES EN HAUT. Il est précisé que leurs faces et leurs ailes étaient dirigées en haut, parce que l'intention et la contemplation des saints visent toujours au-dessus d'elles, afin de pouvoir attein-

omnis intentio omnisque contemplatio Sanctorum super se tendit, ut illud possit adipisci quod in caelestibus appetit. Siue enim bono operi, siue uero inuigilet contemplationi, tunc ueraciter hoc quod agit bonum est, quando ei complacere concupiscit a quo est. Nam qui bona agere uidetur, et per haec non Deo, sed hominibus placere desiderat, intentionis suae faciem deorsum premit. Et qui idcirco in sacro eloquio ea quae Diuinitatis sunt contemplatur, ut per hoc quod intellegit occupari ad quaestiones possit, quia non dulcedine quaesitae beatitudinis satiari appetit, sed doctus uideri, iste nimirum intellectus sui pennas desuper non extendit, sed quoniam sensus sui uigilantiam in terreno appetitu occupat, pennas quas subleuare in altum et quibus subleuari ipse potuit in imis deponit. Qua in re pensandum est, ut omne bonum quod agitur per intentionem semper ad caelestia leuetur. Qui enim per bona quae facit terrenam gloriam concupiscit, pennas suas et faciem deorsum deprimit. Hinc enim per prophetam de quibusdam dicitur : *Victimas in profundum deferebant* [d]. Quid enim sunt aliud lacrimae orationis, nisi uictimae oblationis nostrae ? Sicut scriptum est : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus* [e]. Et sunt nonnulli qui idcirco se in prece lamentis afficiunt, ut aut terrena commoda acquirant, aut hominibus sancti esse uideantur. Quid isti, nisi uictimas in profundum deferunt ? Qui per hoc quod in imo sunt quae requirunt, orationis suae sacrificium deorsum deponunt. Electi autem qui et in bono opere omnipotenti Deo placere appetunt, et per contemplationis gratiam aeternam iam beatitudinem degustare concupiscunt, facies et pennas desuper extendunt. Sequitur :

d. Os. 5, 2 || e. Ps. 50, 19

1. Sur le genre littéraire de la *quaestio* dans l'Antiquité et chez les Pères, voir G. BARDY, « La littérature patristique des *Quaestiones et responsiones*

dre ce à quoi elles aspirent, dans les cieux. Que l'on s'adonne à l'action charitable ou à la contemplation, ce que l'on fait est véritablement bon, quand on désire plaire à celui de qui l'on tient l'être. Car celui qui en apparence fait le bien, et en réalité souhaite par là plaire non pas à Dieu, mais aux hommes, celui-là infléchit vers le bas sa face, qui est son intention. Et celui qui contemple ce que le texte sacré dit de la Divinité afin d'utiliser ce qu'il en comprend pour discuter de questions[1], celui-là ne désire pas se rassasier de la douceur d'une béatitude recherchée, il désire paraître savant. Un tel homme, bien sûr, ne déploie pas vers en haut les ailes de l'intelligence, il occupe l'attention de son esprit à une quête terrestre : alors qu'il pouvait soulever ses ailes et se soulever lui-même bien haut, il les laisse retomber. En toute bonne action, remarquons-le à ce propos, que notre intention s'élève vers les biens célestes ! Convoiter en effet une gloire terrestre en faisant le bien, c'est abaisser ses ailes et sa face. Aussi est-il dit de certaines gens par le prophète : « Ils portaient leurs victimes dans un trou[d]. » Les larmes de la prière ne sont-elles pas les victimes de notre oblation ? Comme il est écrit : « C'est un sacrifice à Dieu qu'un esprit brisé[e]. » Or il est des gens qui s'excitent aux gémissements dans la prière, soit pour obtenir des avantages matériels, soit pour paraître des saints aux yeux des hommes. Que font-ils, ces gens-là, sinon « porter leurs victimes dans un trou » ? Puisque ce qu'ils recherchent est bas, c'est en bas qu'ils déposent le sacrifice de leur prière. Les élus au contraire cherchent en toute action bonne à plaire au Dieu tout-puissant, et aspirent à goûter déjà, par la grâce de la contemplation, à l'éternelle béatitude : ils dirigent en haut leur face et leurs ailes. Le texte poursuit :

sur l'Écriture Sainte », *RB* 41, 1932, p. 210-236 ; 341-369 ; 515-537 ; 42, 1933, p. 14-30 ; 211-229 ; 328-352 ; ou, brièvement, ID., Introduction à AUG., *De diuersis quaestionibus (BA* 10), Paris 1952, p. 12-20. De même, M. D. CHENU, *Introduction à l'étude de S. Thomas d'Aquin*, Paris 1950, p. 71-73 (La *quaestio*).

1. 11. 1, 11. **5. DVAE PENNAE SINGVLORVM IVNGEBANTVR, ET DVAE TEGEBANT CORPORA EORVM.** Dictum fuerat : *Et facies et pennae eorum extentae desuper*, atque mox subiunctum est quod protulimus, quia *duae pennae singulorum iungebantur*. Vbi aperte intellegitur quia et extendebantur desuper et iungebantur, duae uero tegebant corpora eorum. Quid autem pennae animalium, nisi alae nominantur ? Qua in re nobis diligenti perscrutatione quaerendum est quae sint quatuor pennae Sanctorum, ex quibus duae superius extensae iunguntur, duae uero eorum corpora contegunt. Si enim uigilanter aspicimus, quatuor esse uirtutes inuenimus quae a terrenis actibus omne pennatum animal leuant, in futuris uidelicet amor et spes, de praeteritis autem timor et paenitentia. Pennae ergo sibimet iunctae superius extenduntur, quia Sanctorum mentem amor et spes ad superna eleuant. Quae apte quoque coniunctae nominantur, quia electi procul dubio et amant caelestia quae sperant, et sperant quae amant. Duae uero corpora contegunt, quia timor et paenitentia ab omnipotentis Dei oculis eorum mala praeterita abscondunt. Duae itaque, ut dictum est, pennae iunguntur sursum, quando amor et spes electorum corda ad superiora eleuant, ad caelestia suspendunt. Duae autem pennae tegunt corpora, quando eorum mala praeterita a conspectu aeterni Iudicis timor et paenitentia abscondunt. In eo enim quod se peccasse meminerunt, quia pertimescunt et deflent, quid aliud quam corpus cooperiunt ? Qui facta carnalia per superducta bona opera a districto examine abscondunt. Scriptum quippe est : *Beati quorum remissae sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata*[f]. Peccata enim tegimus, cum

f. Ps. 31, 1

---

1. Ici nous omettons une courte phrase, où Grégoire énonce l'équivalence, pour désigner les ailes, entre le mot *pennae*, celui du texte de la Vulgate qu'il vient de reprendre, et le mot ordinaire *alae*, qu'il va employer. *Pennae* signifiait proprement les plumes, le pennage, et par extension les ailes. Dans les deux cas nous avons traduit simplement par « ailes ».

1, 11. **Les quatre ailes : amour et espérance, crainte et pénitence**

1, 11. **5.** ILS AVAIENT CHACUN DEUX AILES QUI SE JOIGNAIENT, ET DEUX QUI COUVRAIENT LEUR CORPS. Il avait été dit : *Et leurs faces et leurs ailes étaient dirigées en haut*, et c'est à la suite qu'ont été ajoutés les mots que nous venons de citer : *Ils avaient chacun deux ailes qui se joignaient.* On comprend clairement que ces ailes tout à la fois se dirigeaient vers le haut et se joignaient, et que les deux autres couvraient leur corps [1]. Là il nous faut examiner soigneusement quelles sont les quatre ailes des saints, dont deux, dirigées en haut, se joignent, et deux couvrent leur corps. Si nous regardons avec attention, nous constatons que quatre vertus élèvent tout Vivant ailé au-dessus des activités terrestres : pour l'avenir, l'amour et l'espérance, pour le passé, la crainte et la pénitence. Les ailes jointes se déploient vers le haut, parce que l'amour et l'espérance élèvent l'âme des saints vers les biens supérieurs. Le mot « jointes » est juste : les élus aiment évidemment les biens célestes qu'ils espèrent, et ils espèrent ce qu'ils aiment. Deux ailes leur couvrent le corps, parce que la crainte et la pénitence cachent aux yeux du Dieu tout-puissant le mal qu'ils ont fait autrefois. Ainsi donc, comme il a été dit, deux ailes se joignent en haut, quand l'amour et l'espérance élèvent vers le monde d'en haut le cœur des élus, soulevé par l'attirance des biens célestes. Deux leur couvrent le corps, quand la crainte et la pénitence cachent le mal qu'ils ont fait au regard du Juge éternel. Parce qu'ils se souviennent qu'ils ont péché, ils s'effraient et ils pleurent ; cela, n'est-ce pas couvrir leur corps ? Ils dérobent au sévère examen les agissements de la chair [2] par des œuvres bonnes dont ils les recouvrent. Car il est écrit : « Heureux ceux dont furent remises les iniquités et couverts les péchés [f] ! » Nous couvrons nos

2. L'expression *facta carnalia*, « les actes, les agissements de la chair », rappelle *Rom.* 8, 13 : « Si par l'Esprit vous faites mourir les œuvres de la chair *(facta carnis)*, vous vivrez. » Il s'agit de la chair telle qu'elle est définie par exemple dans *Gal.* 5, 19-21.

bona facta malis actibus superponimus. Omne enim quod operitur, inferius ponitur, et hoc unde operitur desuper ducitur. Quando ergo abdicamus mala quae fecimus, et eligimus bona quae faciamus, quasi tegimen ei rei superducimus, quam erubescimus uideri.

6. Quamlibet enim sancti uiri in hac adhuc uita sint, habent tamen quod ante Dei oculos operire debeant, quia omnino est impossibile, ut aut in opere, aut in locutione, aut in cogitatione numquam delinquant. Vnde et beatus Iob, qui perfecta quidem hominibus dixerat, Dei tamen uocem audiens, seque ipsum de ipsa sua perfecta locutione reprehendens, dicebat: *Manum meam ponam super os meum* [g]. In manu quippe operatio, in ore locutio est. Manum ergo super os ponere est peccata locutionis per uirtutem boni operis tegere. Libet, fratres carissimi, ad huius rei testimonium magistrum gentium uocare, qualiter sanctum illud animal alis quatuor innitatur aspicere, ex quibus duabus ad superiora euolat, duabus uero pennis corpus contegit, quia praeterita quae egerat abscondit. Videamus igitur quantus hunc amor ad caelestia eleuet: *Mihi uiuere Christus est, et mori lucrum* [h]. Cognoscamus quanta spe ad superiora tollitur: *Nostra conuersatio in caelis est, unde etiam Saluatorem exspectamus Dominum nostrum Iesum Christum* [i]. Videamus si et in tantis uirtutibus positus adhuc timet: *Castigo corpus meum, et seruituti subicio, ne forte, cum aliis praedicauerim, ipse reprobus efficiar* [j]. Cognoscamus si hunc mala fecisse paenitet: *Ego sum minimus apostolorum, qui non sum dignus uocari apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei* [k]. In cuius uerbis quid aliud quam duritia nostrae mentis accusatur ? Quia ipse plangit quod ante baptisma commiserat, nos uero et post baptisma multa commisimus, et tamen flere recu-

g. Job 39, 34 || h. Phil. 1, 21 || i. Phil. 3, 20 || j. 1 Cor. 9, 27 || k. 1 Cor. 15, 9

péchés quand nous mettons des actes bons par-dessus nos actes mauvais. Ce que l'on couvre, en effet, on le met toujours en dessous, et ce dont on le couvre, on l'étend par-dessus. Quand donc nous renonçons à ce que nous avons fait de mal et choisissons de bien faire, nous étendons comme une couverture sur ce que nous avons honte de laisser voir.

6. Les gens les plus saints, en cette vie, ont à couvrir quelque chose aux yeux de Dieu, car il est absolument impossible qu'ils ne défaillent jamais, en action, ou en parole, ou en pensée. Le bienheureux Job avait tenu devant les hommes un langage parfait ; mais il entendit la voix de Dieu, et il se reprocha lui-même jusqu'à ce langage parfait : « Je mettrai, disait-il, ma main sur ma bouche[g]. » Dans la main, l'action ; dans la bouche, le langage. Mettre la main sur sa bouche, c'est couvrir les péchés de sa langue par le mérite d'une généreuse action[1]. Il est bon, frères très chers, d'appeler en témoignage le docteur des nations, et de regarder ce saint, ce Vivant, fort de ses quatre ailes, deux pour son haut essor, mais deux pour se couvrir le corps, parce qu'il cache son passé. Voyons donc quel grand amour l'élève vers les biens célestes : « Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir, un gain[h]. » Apprenons quelle vive espérance le porte vers les réalités d'en haut : « Notre vie est dans le ciel, d'où nous attendons le Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ[i]. » Voyons si, établi en ce haut degré des vertus, il craint encore : « Je châtie mon corps et je le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne devienne moi-même un réprouvé[j]. » Demandons-nous s'il se repent d'avoir mal fait : « Je suis le plus petit des apôtres, moi, qui ne mérite pas d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu[k]. » Ces paroles n'accusent-elles pas la dureté de notre âme ? Il s'afflige, lui, de ce qu'il avait commis avant son baptême ; nous avons commis, nous, bien des fautes après le

1. Commentaire semblable de ce verset de *Job* dans *Mor.*, 32, 2, 2 (*PL* 76, 634).

samus. Quatuor itaque pennis sancta animalia utuntur, quia et per amorem et spem ad caelestia euolant, et per timorem et paenitentiam facta in se illicita deplorant.

1, 11. **7.** Sed quia dictum est : *Duae pennae singulorum iungebantur*, hoc fortasse intellegitur, quod non pennas proprias eleuantes iungant sed unius ad alterum penna coniuncta sit, ut pennae uidelicet eleuatae uicissim sibi in coniunctione concordent. Qua in re quaestio oritur, quia si duae pennae quae eleuant amorem et spem, duae uero quae corpora contegunt timorem et paenitentiam designant, cur duae quae extentae sunt dicuntur esse coniunctae, et duae quae corpus contegunt non dicuntur ? Sed hac in re facilis, largiente Deo, ratio occurrit, quod Sanctorum pennae coniunctae sunt amor et spes, duae uero quae corpora contegunt, sibimetipsis ad alterutrum coniunctae non sunt, timor et paenitentia. Dauid enim pro lapsu carnis timendo et paenitendo affligitur [l]. Petrus casum perfidiae fleuit amare [m]. Paulus in se crudelitatem praeteritae persecutionis plangit [n]. Omnes tamen unam patriam appetunt, ad unum Auctorem omnium peruenire festinant. Duae ergo singulorum pennae coniunctae sunt, et duae non sunt, quia per amorem et spem unum est quod desiderant, sed per timorem et paenitentiam diuersum est quod deplorant. Sequitur :

1, 12. 1, 9. 1, 12. **8.** ET VNVMQVODQVE EORVM CORAM FACIE SVA AMBVLABAT. Dictum superius fuerat : *Vnumquodque eorum ante faciem suam gradiebatur*, nunc autem dicitur : *Coram facie sua ambulabat.* Ipsa itaque repetita uidetur esse sententia. Sed quia *coram* in praesenti dicimus, possumus subtilius inquirendo discernere quod aliud sit ante faciem ambulare, atque aliud in

l. Cf. II Sam. 12, 13 || m. Cf. Matth. 26, 75 || n. Cf. I Cor. 15, 9

1. Il est donc deux façons de se représenter les ailes jointes : ou bien les ailes de chaque Vivant entre elles (ainsi dans notre passage, et déjà au § 5), ou bien l'une et l'autre ailes de chacun jointes à une aile des deux voisins. Grégoire envisage les deux cas et en cherche le symbolisme (pour le second cas : *Hom.*, 3, 15).

nôtre, et cependant nous refusons de pleurer ! Ainsi donc les saints Vivants s'aident de leurs quatre ailes, parce qu'ils prennent leur vol vers les biens célestes par l'amour et l'espérance, et déplorent, par la crainte et la pénitence, ce qu'ils ont commis d'illicite.

1, 11. **7.** Par ailleurs, la parole : *Ils avaient chacun deux ailes qui se joignaient* fait entendre peut-être qu'ils ne joignent pas, en les élevant, leurs propres ailes, mais que l'aile de l'un se joint à celle de l'autre, si bien que ces ailes qui s'élèvent sont en mutuel accord par leur jonction[1]. Là, une question se pose. Si les deux ailes qui élèvent désignent l'amour et l'espérance, et les deux qui couvrent le corps la crainte et la pénitence, pourquoi dit-on des deux ailes déployées qu'elles sont jointes, et ne le dit-on pas de celles qui couvrent le corps ? Mais, grâce à Dieu, une raison simple en vient à l'esprit, faisant comprendre que les ailes des saints qui se joignent soient l'amour et l'espérance, et que les deux ailes qui couvrent le corps, la crainte et la pénitence, ne soient pas jointes l'une à l'autre. David en effet s'afflige par la crainte et le repentir d'une faiblesse de la chair[l]. Pierre pleure amèrement le malheur d'un parjure[m]. Paul déplore en lui une cruauté persécutrice[n]. Tous cependant désirent une unique patrie, se hâtent de parvenir à leur unique Créateur à tous. Ainsi, deux ailes de chacun sont jointes, et deux ne le sont pas : par l'amour et l'espérance, unique est ce qu'ils désirent, par la crainte et la pénitence, divers ce qui fait couler leurs larmes. Le texte poursuit :

1, 12.

1, 9. **Marcher « en présence de soi »**

1, 12. **8.** ET CHACUN D'EUX ALLAIT DEVANT SA FACE. Plus haut il avait été dit : *Chacun d'eux marchait droit devant lui (ante faciem suam).* Maintenant il est dit : *Il allait devant sa face (coram facie sua).* La phrase semble une redite. Mais comme le mot « devant » *(coram)* a le sens de « en présence de », nous pouvons, à regarder de plus près, discerner qu'autre chose est aller « devant soi » *(ante faciem suam)*, autre

praesenti. Ante faciem quippe ambulare est anteriora petere ; in praesenti uero ambulare est sibimetipsi absentem non esse. Omnis etenim iustus qui uitam suam sollicitus aspicit, et diligenter considerat quantum cotidie in bonis crescat, aut fortasse quantum a bonis decrescat, iste quia se ante se ponit, coram se ambulat, quippe qui uigilanter uidet utrum surgat an defluat. Quisquis uero uitae suae custodiam neglegit, discutere quae agit, quae loquitur, quae cogitat aut despicit aut nescit, coram se iste non ambulat, quia qualis sit in suis moribus uel in actibus, ignorat. Nec sibimetipsi praesens est qui semetipsum cotidie exquirere atque cognoscere sollicitus non est. Ille autem ueraciter se ante se ponit, sibique in praesenti est, qui se in suis actibus tamquam alium attendit.

9. Nam sunt multa peccata quae committimus, sed idcirco nobis grauia non uidentur quia priuato nos amore diligentes, clausis nobis oculis, in nostra deceptione blandimur. Vnde fit plerumque ut et nostra grauia leuiter, et proximorum mala leuia grauiter iudicemus. Scriptum quippe est : *Erunt homines seipsos amantes* [o]. Et scimus quia uehementer claudit oculum cordis amor priuatus. Ex quo fit ut hoc quod nos agimus et graue esse non existimamus, plerumque agatur a proximo et nimis nobis detestabile esse uideatur. Sed quare hoc quod nobis uile uidebatur in nobis graue uidetur in proximo, nisi quia nec nos sicut proximum, nec proximum conspicimus sicut nos ? Si enim nos sicut proximum aspiceremus, nostra reprehensibilia

o. II Tim. 3, 2

---

1. Aux versets 9 et 12, la même locution hébraïque, signifiant simplement « devant, en avant de », est rendue en latin par deux expressions différentes, qui pour le traducteur sont équivalentes. L'attention minutieuse de Grégoire aux moindres détails fait qu'il recherche entre elles une nuance. La seconde, *coram facie sua*, littéralement « en présence de leur face », c'est-à-dire de leur regard, lui semble indiquer que les Vivants non seulement vont droit devant eux, mais se regardent marcher, ont « sous leur regard » leur propre marche, par une action très réfléchie.

chose « en présence de soi » *(coram facie sua)*[1]. Aller devant soi, c'est se diriger vers l'avant ; aller « en présence de soi », c'est ne pas être absent de soi-même. Un juste soucieux d'avoir sa vie sous son regard et exact à évaluer son progrès journalier dans le bien, ou peut-être son recul, ce juste-là, toujours, se plaçant lui-même devant lui, va « en sa présence », attentif à voir s'il s'élève ou s'il se laisse aller. Par contre, négliger d'examiner ce qu'on fait, ce qu'on dit, ce qu'on médite, ou dédaigne, ou ignore, ce n'est pas aller « en présence de soi », parce qu'on ne sait pas qui on est dans son comportement et ses actes. Ce n'est pas être présent à soi que de n'avoir pas le souci quotidien de s'interroger et de se connaître soi-même. Mais on se place vraiment « devant soi », et l'on est présent à soi, quand on s'observe soi-même dans ses actes comme on le ferait pour un autre.

Deux poids, deux mesures

9. Nombreux sont les péchés que nous commettons ; mais ils ne nous semblent pas graves, pour la bonne raison que nous aimant d'amour-propre[2], fermant les yeux sur nous-mêmes, nous prenons plaisir à nous leurrer. La suite ordinaire est que nous jugeons légères nos fautes graves, et graves, les fautes légères du prochain. Il est de fait écrit : « Les hommes seront pleins de l'amour d'eux-mêmes[o]. » Or nous savons qu'il se charge de fermer l'œil du cœur, l'amour-propre ! Alors, une action que nous n'estimons pas grave, faite par nous, nous paraît d'ordinaire toute détestable, faite par le prochain. Mais pourquoi ce qui nous semblait insignifiant en nous, nous semble-t-il grave dans le prochain, sinon parce que nous ne nous regardons pas comme nous regardons le prochain, ni le prochain comme nous ? Si nous nous regardions comme nous regardons le prochain, nous verrions d'un œil sévère ce qu'il y

2. L'amour-propre, *priuatus amor* : l'amour replié sur soi, centré sur soi, décrit par S. AUGUSTIN, *Gen. litt.*, 11, 15, 20 (*BA* 49, p. 261). C'est l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, opposé à l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, les deux amours qui ont fait deux cités: *Ciu.*, 14, 28 (*BA* 35, p. 465).

districte uideremus. Et rursus si proximum aspiceremus ut nos, numquam nobis eius actio appareret intolerabilis, qui saepe fortasse talia egimus, et nil nos proximo intolerabile fecisse putabamus. Hoc male diuisum mentis nostrae iudicium corregere per legis praeceptum Moyses studuit, cum dixit ut iustus deberet esse modius aequusque sextarius [p]. Hinc Salomon ait : *Pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abominabile est apud Deum* [q]. Scimus quia in negotiatorum duplici pondere aliud maius, aliud minus est. Nam aliud pondus habent ad quod pensant sibi, et aliud pondus ad quod pensant proximo. Ad dandum pondera leuiora, ad accipiendum uero grauiora praeparant. Omnis itaque homo qui aliter pensat ea quae proximi, et aliter ea quae sua sunt, pondus et pondus habet. Vtrumque ergo abominabile est apud Deum, quia si sic proximum ut se diligeret, hunc in bonis sicut se amaret. Et si sic se sicut proximum aspiceret, se in malis sicut proximum iudicaret. Debemus ergo nosmetipsos sollicite sicut alios uidere, nosque ipsos, ut dictum est, ante nos ponere, ut pennata animalia incessanter imitantes, ne nesciamus quid agimus, coram facie nostra semper ambulemus. Peruersi autem, sicut paulo ante iam diximus, coram facie sua non ambulant, quia ea quae agunt numquam considerant, ad interitum tendunt, prauis actibus et exsultant. De quibus scriptum est : *Qui laetantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis* [r]. Saepe uero iustus qui eos conspicit deflet, sed ipsi phreneticorum more planguntur, et rident.

10. Alii indigentibus de rebus propriis multa largiuntur, sed cum occasionis tempus inuenerint, indigentes opprimunt, eosque quibus ualuerint rapinis deuastant. Ponunt ante cogitationis suae oculos bona quae faciunt, et non ponunt pessima

p. Cf. Lév. 19, 38 || q. Prov. 20, 10 || r. Prov. 2, 14

a de blâmable en nous. Inversement, si nous regardions le prochain comme nous nous regardons, aucun de ses agissements ne nous paraîtrait inadmissible ; souvent peut-être nous avons agi de la sorte, et nous ne pensions pas avoir rien fait d'inadmissible. Ce jugement de notre âme, coupablement partial, Moïse s'est efforcé de le redresser par un précepte de la Loi, quand il a dit que le boisseau devait être juste et le setier exact[p]. D'où le mot de Salomon : « Poids et poids, mesure et mesure, l'un et l'autre sont abominables devant Dieu[q]. » Nous savons que du double poids des commerçants, l'un est plus lourd, l'autre moindre. Ils ont un poids auquel ils pèsent pour eux, un autre pour le prochain. Pour donner, ils ont sous la main des poids plus légers, et de plus lourds pour recevoir. Tout homme qui pèse d'une façon ce qui est au prochain et d'une autre ce qui est à lui, a donc « poids et poids ». L'un et l'autre sont abominables devant Dieu. Si cet homme aimait son prochain comme lui-même, il aimerait ses qualités comme il aime les siennes. Et s'il avait pour lui le regard qu'il a pour le prochain, il jugerait ses défauts comme il juge ceux du prochain. Nous devons donc avoir le souci de nous voir avec les yeux dont nous voyons les autres, et nous placer nous-mêmes devant nous, comme il a été dit : imitant sans cesse les Vivants ailés, résolus à ne pas ignorer ce que nous faisons, nous irons toujours « en présence de nous-mêmes ». Les dévoyés, par contre, nous venons de le dire, ne vont pas « en leur présence », car ils ne considèrent jamais ce qu'ils font, ils courent à leur perte et exultent même de leurs écarts. D'eux il est écrit : « Gens qui se réjouissent quand ils font le mal, et exultent dans les pires actions[r]. » Lorsqu'il les regarde, le juste, souvent, fond en larmes ; mais eux, comme des frénétiques, rient quand on les pleure.

10. Certains personnages donnent largement de leurs biens aux pauvres ; mais qu'une bonne occasion se présente, ils tombent sur les pauvres et les dépouillent de tout ce qu'ils peuvent leur ravir. Ils étalent sous leurs yeux le bien qu'ils font ; mais

quae committunt. Hi uidelicet coram facie sua non ambulant, quia si sibimetipsis praesentes essent, cuncta subtiliter quae agunt uiderent, qualiter bona opera malis actibus perdant agnoscerent, sicut scriptum est : *Et qui mercedes congregauit misit eas in sacculum pertusum* [s]. De pertuso quippe sacculo aliunde exit quod aliunde mittitur, quia indiscretae mentes mercedem quae ex bono opere acquiritur non aspiciunt quomodo ex malo opere perdatur. Alius castitatem corporis seruat seque uigilanter circumspicit, ne quid foris reprehensibiliter admittat, suis contentus est, aliena non diripit, sed tamen in corde odium fortasse contra proximum seruat. Et cum scriptum sit : *Qui odit fratrem suum, homicida est* [t], considerat quam sit mundus foris in opere, et non perpendit quam sit crudelis in mente. Quid iste nisi sibimetipsi absens est, qui in cordis sui tenebris ambulat et ignorat ? Alius iam aliena non diripit, iam corpus ab immunditia custodit, iam mente pura proximum diligit, at malorum praeteritorum conscius lamentis se in precibus afficit, sed, finita prece, laeta de quibus in hoc mundo gaudeat requirit, et temporalibus gaudiis neglegentem animum demittit nec curat ne in eo lacrimarum mensuram immoderata gaudia transeant fitque ut bonum nimie ridendo perdat, quod plangendo lucratus est. Hic itaque coram facie sua non ambulat, quia damna quae patitur conspicere recusat. Scriptum quippe est : *Cor sapientium ubi tristitia est, et cor stultorum ubi laetitia* [u]. In cunctis ergo quae agimus diligenter nosmetipsos conspicere interius et exterius debemus, ut pennata animalia sequentes, nobismetipsis praesentes simus et coram facie nostra semper ambulemus, habentes adiutorem unicum Patris Iesum Christum Dominum nostrum, qui cum eo uiuit et regnat in unitate Spiritus sancti, Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

s. Aggée 1, 6 || t. I Jn 3, 15 || u. Eccl. 7, 5

le mal qu'ils commettent, non. Ceux-là, évidemment, ne vont pas « en leur présence » ; car, présents à eux-mêmes, ils verraient d'un regard perspicace tous leurs actes, et remarqueraient de quelle façon ils gâchent leurs bonnes œuvres par leurs méfaits, comme il est écrit : « Et celui qui a accumulé les profits les a mis dans une bourse percée[s]. » D'une bourse percée, il sort d'un côté ce qui est mis de l'autre : les âmes sans discernement ne remarquent pas la façon dont le profit d'une bonne œuvre est gâché par une mauvaise. Tel autre personnage garde la chasteté du corps et se surveille attentivement pour ne rien se permettre de répréhensible au-dehors ; il se contente de son bien, ne pille pas autrui. Toutefois il garde peut-être dans son cœur de la haine contre quelqu'un. Et bien qu'il soit écrit : « Celui qui hait son frère est un homicide[t] », il est attentif à la pureté de son œuvre au-dehors, et il ne se rend pas compte de la cruauté de son âme. Cet homme-là n'est-il pas absent de lui-même, puisqu'il marche dans les ténèbres de son cœur et qu'il l'ignore ? Tel autre est résolu cette fois à ne plus ravir le bien d'autrui, à préserver son corps de l'impureté, à aimer son prochain d'un cœur sincère, et, conscient de ses fautes passées, il s'excite dans ses prières aux lamentations. Mais la prière finie, il recherche de quoi se donner du bon temps en ce monde, et pour des joies passagères, il laisse mollir son cœur insouciant, sans prendre garde que des joies excessives ne dépassent la mesure de ses larmes ; et ceci fait qu'il perd en riant trop le bien qu'il s'est acquis en pleurant. Il ne va pas « en sa présence », cet homme, qui se refuse à regarder les dommages qu'il subit. Car il est écrit : « Le cœur des sages est là où est la tristesse, et le cœur des sots où est la liesse[u]. » En tout ce que nous faisons, nous devons donc nous regarder nous-mêmes avec soin, à l'intérieur et à l'extérieur : ainsi, à la suite des Vivants ailés, nous serons présents à nous-mêmes, et nous marcherons toujours « en présence de nous-mêmes », en ayant pour aide l'Unique du Père, Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec lui dans l'unité de l'Esprit-Saint, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMILIA V

1. O quam mira est profunditas eloquiorum Dei. Libet huic intendere, libet eius intima, gratia duce, penetrare. Hanc quoties intellegendo discutimus, quid aliud quam siluarum opacitatem ingredimur ut in eius refrigerio ab huius saeculi aestibus abscondamur ? Ibique uiridissimas sententiarum herbas legendo carpimus, tractando ruminamus. In ea locutione quae ad uos, fratres carissimi, nudiustertius facta est, qualiter ostensa animalia uel Redemptorem nostrum, uel quatuor eius euangelistas atque perfectos omnes significent, dictum est. Quorum uidelicet animalium adhuc subtilius uirtus exprimitur, ut ad eorum imitationem nos quoque infirmi et despicabiles, in quantum Domino largiente possumus, extendamur. Ecce enim dicitur :

2. VBI ERAT IMPETVS SPIRITVS, ILLVC GRADIEBANTVR. In electis et reprobis diuersi sunt impetus. In electis uidelicet impetus spiritus, in reprobis impetus carnis. Impetus quippe carnis ad odium, ad elationem, ad immunditiam, ad rapinam, ad exteriorem gloriam, ad crudelitatem, ad perfidiam, ad

1. Indication intéressante sur le rythme auquel se succédaient les Homélies. Voir Introduction, p. 10 et n. 2.

HOMÉLIE V

L'Écriture, profonde et fraîche forêt

1. Oh ! l'admirable profondeur des paroles de Dieu ! C'est une joie que de diriger là son regard, une joie de pénétrer ses secrets, avec la grâce pour guide. Chaque fois que nous la scrutons, essayant de comprendre, que faisons-nous, sinon entrer dans l'opacité des forêts pour nous dérober dans sa fraîcheur aux chaleurs étouffantes de ce monde ? Là, en lisant, nous cueillons les vertes pousses des pensées ; en commentant, nous les ruminons. Dans l'exposé qui vous a été fait avant-hier[1], frères très chers, il a été dit comment les Vivants qui nous ont été présentés symbolisent soit notre Rédempteur, soit ses quatre évangélistes, et en général les parfaits. De ces Vivants, bien sûr, la vertu va être dépeinte avec plus de précision encore, afin que nous aussi, tout faibles et méprisables que nous soyons, nous nous essayions à les imiter, dans la mesure où nous le pouvons avec la grâce du Seigneur. Voici ce que dit le texte :

1, 12.

L'impulsion de l'Esprit, et celle de la chair

2. OÙ LES POUSSAIT L'ESPRIT, LÀ ILS SE PORTAIENT. Dans les élus et dans les réprouvés, différentes sont les impulsions : dans les élus, celle de l'Esprit, dans les réprouvés, celle de la chair. L'impulsion de la chair porte le cœur à la haine, à l'orgueil, à l'impureté, à la rapine, à la gloire extérieure, à la cruauté, à la déloyauté, au dé-

desperationem, ad iram, ad iurgia, ad uoluptates animum impellit. Impetus uero spiritus ad caritatem, ad humilitatem, ad continentiam, ad largitatem misericordiae, ad interiorem prouectum, ad pietatis opera, ad aeternorum fidem, ad spem sequentis gaudii, ad patientiam, ad pacem, ad considerationem uitae mortalis et lacrimas mentem pertrahit. Vnde necesse est ut magna semper cura considerare debeamus in omne quod agimus quis nos impetus ducat, utrum nostra cogitatio per impetum carnis, an per impetum spiritus impellatur. Amare enim terrena, temporalia aeternis praeponere, exteriora bona non ad usum necessarium habere, sed ad uoluptatem concupiscere, ultionem de inimico quaerere, de aemuli casu gaudere, impetus carnis est. At contra, amare caelestia, contemnere terrena, non ad fructum uoluptatis transitoria, sed ad usum necessitatis quaerere, de inimici morte tribulari, impetus spiritus est. Et quia perfecti quique in istis se semper uirtutibus
2. exercent, recte nunc de sanctis animalibus dicitur : *Vbi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur.*

3. Sed sciendum nobis est quod plerumque impetus carnis se sub uelamine spiritalis impetus palliat, et quod carnaliter facit mentitur sibi ipsa cogitatio quia hoc spiritaliter faciat. Nam saepe quis, iracundiae stimulis uictus, contra delinquentes zelo ulciscendae iustitiae plus quam necesse est inflammatur, et iustitiae limitem in ultionem transiens agit crudeliter, quod se agere iuste suspicatur. Impetus igitur carnis huic sub specie spiritus uelatus est, quando hoc quod iuste agi creditur sub discretionis moderamine non tenetur. Et saepe alius, nimiae mansuetudini studens, subiectorum uitia aspicit, atque haec per feruorem zeli corrigere recusat, quae in eis crudeliter non corrigendo multiplicat fitque ut eius lenitas et sibi sit et subiectis inimica, qui torporem mentis suae, quia patientiam

sespoir, à la colère, aux injures, aux voluptés. L'impulsion de l'Esprit entraîne l'âme vers la charité, l'humilité, la continence, la générosité de la miséricorde, le progrès intérieur, les œuvres de bienfaisance, la foi dans les biens éternels, l'espérance de la joie à venir, la patience, la paix, la pensée que notre vie est guettée par la mort, les larmes. Il est donc indispensable d'observer toujours avec grand soin, en tout acte, quelle force nous pousse : notre dessein est-il pris sous l'impulsion de la chair, ou celle de l'Esprit ? Aimer ce qui est de la terre, mettre le temporel avant l'éternel, posséder des biens matériels non pour leur usage indispensable, mais par l'avidité du plaisir, chercher à tirer vengeance d'un ennemi, se réjouir du malheur d'un rival, voilà à quoi pousse la chair. Au contraire, aimer les biens célestes, mépriser ceux de la terre, chercher ce qui passe non pas pour goûter le plaisir, mais pour un usage nécessaire, voilà où pousse l'Esprit. Comme les parfaits s'exercent toujours à
1, 12. ces vertus, il est dit à juste titre des saints Vivants : *Où les poussait l'Esprit, là ils se portaient.*

Les tromperies de la chair

3. Mais l'impulsion de la chair, il faut le savoir, se travestit souvent en impulsion spirituelle ; et la pensée se fait accroire à elle-même que ce que fait la chair, c'est l'Esprit qui le fait. Plus d'une fois, par exemple, vaincu par la colère qui l'aiguillonne, un homme s'échauffera plus que de raison contre des gens en faute, dans son zèle à rétablir la justice : excédant pour ce faire la juste limite, il agit brutalement, avec l'idée qu'il est juste. L'impulsion de la chair s'est camouflée sous l'apparence de l'Esprit : l'acte qu'il croit juste n'est pas soumis au contrôle du discernement. Tel autre, penchant trop vers la douceur, remarquera les défauts de ses inférieurs et se refusera à les corriger avec la ferveur du zèle. C'est cruauté ; car en ne corrigeant pas leurs défauts, il les multiplie, et sa douceur devient son ennemie et la leur. Prenant ainsi son indolence pour de la patience, il éloigne son âme, sous l'influence de la chair, de l'influence

deputat, per carnis impetum ab impetu spiritus elongat. Prima ergo nos cogitatio in requisitionem nostri cordis debet excutere, ne ad quaedam quae agimus per apertum carnis impetum ducamur, ne prauis delectationibus animus seductus mala esse cognoscat et tamen faciat. Secunda uero nos cura debet uigilantes reddere, ne se impetus carnis quasi sub impetu spiritus latenter subiciat et culpas quas agimus nobis uirtutes fingat.

4. Sciendum uero est quia grauiores culpae sunt quae superducta specie uirtutes imitantur, quia illae in aperto cognitae animum in confusionem deiciunt atque ad paenitentiam trahunt, istae uero non solum in paenitentiam non humiliant, sed etiam mentem operantis eleuant dum uirtutes putantur. Hoc autem quod de sanctis animalibus dictum superius fuerat, ut altius confirmetur, iterum replicatur :

1, 12. **5.** NON REVERTEBANTVR CVM AMBVLARENT. Quia electi quique sic ad bona tendunt, ut ad mala perpetranda non redeant : *Qui* enim *perseuerauerit usque in finem, hic saluus erit* [a]. Et sicut per Salomonem dicitur : *Iustorum semita quasi lux, splendens procedit et crescit usque ad perfectum diem* [b]. In eorum namque animis bonum desiderium atque intellectus lucis intimae iam pars diei est, sed quia usque ad finem uitae in uirtute proficiunt, ad perfectum diem tunc ueniunt, quando, ad regna caelestia perducti, in ea luce quam desiderant iam minus aliquid non habebunt. Sequitur :

1, 13. **6.** ET SIMILITVDO ANIMALIVM, ASPECTVS EORVM QVASI CARBONVM IGNIS ARDENTIVM ET QVASI ASPECTVS LAMPADARVM. Aspectus animalium carbonibus ignis ardentibus atque

a. Matth. 10, 22 || b. Prov. 4, 18

de l'Esprit. Notre première pensée doit donc être d'interroger sérieusement notre cœur, de peur de nous laisser entraîner à tel ou tel acte sous l'impulsion manifeste de la chair, de peur que notre âme, séduite par de pervers attraits, ne fasse ce que cependant elle reconnaît être mal. Mais notre seconde préoccupation sera de veiller à ce que l'impulsion de la chair ne se glisse secrètement, pour ainsi dire, sous celle de l'Esprit, et ne nous fasse prendre pour actes de vertu les fautes que nous commettons.

4. Or il faut savoir que les fautes qui revêtent l'apparence des vertus sont plus graves. Celles qui sont ouvertement reconnaissables plongent l'âme dans la confusion et l'attirent à la pénitence. Les autres, loin d'humilier pour le repentir, exaltent le cœur de leur auteur en passant pour vertus. Mais voici que la parole dite plus haut sur les saints Vivants est répétée, pour se fixer plus profondément dans les esprits :

1, 12.

Avancer jusqu'au plein jour

5. ILS ALLAIENT, SANS RETOURNER EN ARRIÈRE. C'est que les élus se dirigent vers le bien sans retourner en arrière pour perpétrer le mal. « Celui qui aura persévéré jusqu'au bout, celui-là sera sauvé[a]. » Salomon l'a dit aussi : « Le sentier des justes est comme la lumière ; rayonnante, elle s'avance et croît jusqu'au plein jour[b]. » Dans leur cœur, oui, le désir bon et l'intelligence que donne la lumière intime est déjà une part de jour ; mais comme ils progressent dans la vertu jusqu'à la fin de leur vie, ils arrivent au jour plein ; alors, conduits aux royaumes célestes, il n'y aura plus pour eux le moindre « pas assez » dans la lumière qu'ils désirent. Le texte poursuit :

1, 13.

Braises et torches

6. ET L'APPARENCE DES VIVANTS : LEUR ASPECT, COMME CELUI DES CHARBONS ARDENTS, ET COMME L'ASPECT DES TORCHES. L'aspect des Vivants est comparé à celui des char-

lampadibus comparatur. Quisquis enim carbonem tangit, incenditur, quia qui sancto uiro adhaeret, ex eius assiduitate uisionis, usu locutionis, exemplo operis accipit ut accendatur in amorem ueritatis, peccatorum suorum tenebras fugiat, in desiderio lucis exardescat, et iam per uerum amorem ardeat, qui prius in iniquitate tantum mortuus, quantum frigidus iacebat. Lampades uero lucem suam longius spargunt, et cum in alio loco sint, in alio resplendent. Qui enim spiritu prophetiae, uerbo doctrinae, miraculorum pollet gratia, huius opinio longe lateque ut lampas lucet ; et quique bona eius audiunt, quia per haec ad amorem caelestium surgunt, in eo quod se per bona opera exhibent, quasi ex lampadis lumine resplendent. Quia ergo sancti uiri quosdam iuxta se positos quasi tangendo ad amorem patriae caelestis accendunt, carbones sunt. Quia uero quibusdam et longe positis lucent, eorum itineri, ne in peccati sui tenebras corruant, lampades fiunt. Hoc uero inter carbones et lampades distat, quod carbones ardent quidem, sed eius loci in quo iacuerint tenebras non expellunt, lampades autem, quia magno flammarum lumine resplendent, diffusas circumquaque tenebras effugant.

7. Qua ex re notandum est quia sunt plerique Sanctorum ita simplices et occulti, seseque in locis minoribus sub magno silentio contegentes, ut uix eorum uita ab aliis possit agnosci. Quid itaque isti nisi carbones sunt ? Qui etsi per feruorem spiritus ardorem habent, tamen exempli flammam non habent. Nec in alienis cordibus tenebras peccatorum uincunt, quia uitam suam omnino sciri refugiunt. Sibimetipsis quidem accensi sunt, sed aliis in exemplo luminis non sunt. Hi autem

bons ardents et des torches. Au contact du feu, on brûle ; quand quelqu'un s'attache à un saint, l'assiduité à le regarder, l'avantage de sa parole, l'exemple de ses actes lui valent de s'enflammer d'amour pour la vérité, de fuir les ténèbres de ses péchés, de s'embraser du désir de la lumière, et de brûler déjà de l'amour véritable, lui qui gisait jusque-là dans l'iniquité, tout froid, mort. Les torches, elles, diffusent au loin leur lumière, et d'ici où elles sont, rayonnent là-bas. Quand un homme est riche de l'esprit de prophétie, de la parole qui instruit, de la grâce des miracles, sa renommée luit comme la torche, au loin, partout ; et ceux qui entendent parler de ces biens s'élèvent par là vers l'amour des réalités célestes, et donnant le témoignage de leurs bonnes œuvres resplendissent en quelque sorte de la lumière de la torche. Alors, puisque les saints, comme par leur contact, enflamment de l'amour du ciel, notre patrie, les hommes qui les entourent, ce sont des braises. Et puisqu'ils luisent aussi pour des hommes placés loin d'eux, ils se font torches pour leur route, les gardant de tomber dans les ténèbres de leurs péchés. Or il y a cette différence entre braises et torches, que les braises sont brûlantes, oui, mais ne chassent pas les ténèbres du lieu où elles gisent, tandis que les torches, rayonnant la grande lumière de leurs flammes, font fuir les ténèbres répandues tout autour.

Rayonnement de l'exemple

7. A ce propos, il faut noter que les saints sont pour la plupart gens si simples et si cachés, et qu'ils s'abritent si bien sous le couvert d'un grand silence dans des situations modestes, que leur vie n'est guère remarquée des autres. Ne sont-ils pas des braises ? Ils ont bien, par la ferveur de l'esprit, la chaleur brûlante ; ils n'ont pas la flamme de l'exemple. Ils ne vainquent pas en d'autres cœurs les ténèbres du péché, parce qu'ils évitent à tout prix que leur vie soit connue. Pour eux-mêmes, leur feu s'est allumé ; mais ils ne sont pas pour les autres un lumineux exemple. Par contre, ceux qui offrent largement l'exemple

qui et exempla uirtutum praerogant, et lumen boni operis per uitam et uerbum itinerantibus demonstrant, iure lampades appellantur, quia et per ardorem desiderii, et per flammam uerbi, a peccatorum cordibus erroris tenebras expellunt. Qui igitur in occulto bene uiuit, sed alieno prouectui minime proficit, carbo est. Qui uero, in imitatione sanctitatis positus, lumen ex se rectitudinis multis demonstrat, lampas est, quia et sibi ardet, et aliis lucet. Sequitur :

1, 13. **8. Et haec erat visio discvrrens in medio animalivm, splendor ignis, et de igne fvlgvr egrediens.** In medio animalium discurrens ignis uidetur, quia nisi ab igne ueritatis pennata illa animalia calorem susciperent, ipsa in carbonum atque lampadarum similitudinem non arderent. Ignis enim nomine sanctus Spiritus significari solet. De quo in Euangelio Dominus dicit : *Ignem ueni mittere in terram, et quid uolo nisi ut accendatur* [c] ? Cum enim carnalis mens Spiritum sanctum accipit, spiritali amore succensa malum plangit quod fecit. Et terra ardet, quando accusante se conscientia cor peccatoris uritur, atque in dolore paenitentiae crematur. Hinc rursum scriptum est : *Deus tuus ignis consumens est* [d]. Quia enim mentem quam repleuerit, eam a peccatorum rubigine mundam reddit, Creator noster et ignis dicitur, et consumens. Sanctus ergo Spiritus in medio animalium splendor ignis, et de igne fulgur egrediens discurrere dicitur, quia uniuersam Ecclesiam replens in electorum cordibus ex seipso flammas amoris proicit, ut corusci more per terrorem feriat et ad amorem suum corda torpentia accendat.

c. Lc 12, 49 || d. Deut. 4, 24

des vertus, et, par leur vie et leur parole, font voir aux hommes en marche la lumière de l'œuvre bonne, ceux-là sont appelés à bon droit des torches, car l'ardeur de leur désir et la flamme de leur parole chassent des âmes pécheresses les ténèbres de l'erreur. Ainsi donc, celui qui en secret vit bien, mais ne fait rien pour l'avancement d'autrui, est braise. Celui par contre qui est par sa situation un exemple de sainteté, et dont la droiture fait rayonner sur beaucoup la lumière, celui-là est une torche : il brûle pour lui-même, et il luit pour les autres. Le texte poursuit :

1, 13.

Le feu consumant

8. Et voici ce qu'on voyait, courant en tous sens entre les Vivants : le resplendissement d'un feu, et, sortant du feu, la foudre. Au milieu des Vivants on voyait courir en tous sens un feu : si les Vivants ailés ne recevaient la chaleur du feu de la Vérité, ils ne brûleraient pas, avec l'apparence des braises et des torches. Sous le mot de feu, en effet, on a coutume de désigner l'Esprit-Saint. De lui le Seigneur dit dans l'Évangile : « Je suis venu mettre le feu sur la terre, et que veux-je, sinon qu'il s'allume[c] ? » Quand une âme charnelle reçoit l'Esprit-Saint, un feu spirituel d'amour prend en elle, et elle gémit sur le mal qu'elle a fait. Et la terre est en feu, quand, sa conscience l'accusant, le cœur d'un pécheur se met à brûler, et qu'il est passé à la flamme de la douleur pénitente. De là cet autre texte : « Ton Dieu est un feu consumant[d]. » Oui, quand il purifie de la rouille de ses péchés l'âme qu'il remplit, notre Créateur est appelé un feu, et un feu consumant. C'est pourquoi on dit que le Saint-Esprit, au milieu des Vivants, court en tous sens, splendeur de feu, et foudre sortant du feu : remplissant l'Église universelle, il jette au cœur des élus les flammes de l'amour, afin de les frapper de terreur, comme fait la foudre, et d'embraser de son amour ces cœurs engourdis.

9. Sed quia Spiritus sanctus Deus ante saecula Patri est et Filio coaeternus, quaerendum nobis est cur discurrere dicatur. Omnis etenim qui discurrit accedit ad locum in quo non fuit, et eum deserit in quo fuit. Qua igitur ratione discurrere spiritum dicamus, dum cuncta intra ipsum sint, et locus nusquam sit ubi non sit ? Sicut scriptum est : *Spiritus Domini repleuit orbem terrarum* [e]. Et tamen, cum laus sapientiae describeretur, adiunctum est : *Est enim in illa spiritus intellectus, spiritus unicus, multiplex, subtilis, mobilis* [f]. Et paulo post : *Humanus, stabilis* [g].

10. In quibus rursus uerbis magna nobis quaestio oritur, cur iste Spiritus qui implet omnia simul mobilis et stabilis dicatur. Sed si ad usum consuetudinis humanae recurrimus, sensum citius loquentis inuenimus. Homo quippe, qui in ea regione in qua est ubique discurrit, procul dubio ubique obuiam uenit, et repente ubi non creditur, inuenitur. Omnipotens ergo Spiritus, ut ubique praesentia signaretur, simul et mobilis et stabilis dicitur. Stabilis, quia per naturam omnia continet, mobilis autem dicitur quia ubique etiam nescientibus occurrit. Tenens ergo omnia stabilis, praesentem se omnibus exhibens mobilis appellatur. Splendor ergo ignis, et de igne fulgur egrediens inter pennata animalia discurrit, quia Spiritus sanctus simul singulis atque omnibus praesto fit, et incendit quos contigerit et illuminat quos incendit ut post frigus pristinum accensi ardeant et per ignem amoris quem acceperint flammas exemplorum reddant. Fulgur quippe de hoc igne egrediens torpentes mentes percutit, easque percutiendo excitat et inflammat ut post amorem illius ardentes pariter et lucentes

e. Sag. 1, 7 || f. Sag. 7, 22 || g. Sag. 7, 23

L'Esprit-Saint immuable et mobile

9. Mais comme l'Esprit-Saint, Dieu, est avant les siècles coéternel au Père et au Fils, nous avons à nous demander pourquoi on le dit courir en tous sens. Un homme qui court s'approche d'un lieu où il n'était pas et quitte un lieu où il était. De quelle façon pourrions-nous dire que l'Esprit court en tous sens, alors que tous les êtres sont contenus en lui, et qu'il n'est pas de lieu où il ne soit ? Comme il est écrit : « L'Esprit du Seigneur a rempli l'univers[e]. » Et cependant, dans le texte qui fait l'éloge de la sagesse, il a été ajouté : « Il y a en elle un esprit d'intelligence, esprit unique, multiple, subtil, mobile[f]. » Et un peu plus loin : « Ami des hommes, stable[g]. »

10. Ces mots soulèvent à nouveau la difficile question : pourquoi cet Esprit qui remplit tout est-il dit mobile et stable à la fois ? Eh bien ! reportons-nous aux usages humains, et nous découvrirons le sens de ces notations rapides. Un homme qui court çà et là, partout, dans la zone où il se trouve, nul doute qu'il ne se porte partout à votre rencontre, et que vous ne le découvriez soudain là où vous ne pensiez pas qu'il était. Cela étant, pour signifier sa présence en tout lieu, on dit de l'Esprit tout-puissant qu'il est mobile et stable à la fois. Stable, car par nature il tient ensemble toutes choses ; mobile, car il se porte partout au-devant des êtres, même à leur insu. Tenant tous les êtres, il est appelé stable ; se montrant présent à tous, mobile. Alors le resplendissement du feu et la foudre sortant du feu courent en tous sens entre les Vivants ailés, parce que l'Esprit-Saint se fait présent à chacun et à tous en même temps, et qu'il embrase ceux qu'il touche et illumine ceux qu'il embrase, afin que le feu prenant en eux, après le froid de jadis, ils soient tout ardents, et que ce feu d'amour qu'ils ont reçu leur fasse donner en retour les flammes de leurs exemples. La foudre qui sort de ce feu frappe les âmes engourdies, et du coup les réveille et les enflamme, afin qu'elles courent après cet amour, à la fois brû-

currant. Vnde alias scriptum est : *Thronus eius flamma ignis, rotae eius ignis accensus* [h]. Hi enim qui animarum custodes sunt et pascendi gregis onera susceperunt, mutare loca minime permittuntur. Sed quia uno in loco positi, diuinitatis in se praesentiam portant et ardent, thronus Dei flamma ignis dicitur. Hi autem qui amore Domini in praedicatione discurrunt, rotae eius ignis ardens sunt, quia cum ex eius desiderio per uaria loca discurrunt, unde ipsi ardent et alios accendunt.

11. Potest tamen discursus atque mobilitas Spiritus requisitione alterius considerationis intellegi. In Sanctorum quippe cordibus iuxta quasdam uirtutes semper permanet, iuxta quasdam uero recessurus uenit, et uenturus recedit. In fide etenim, spe atque caritate et in bonis aliis, sine quibus ad caelestem patriam non potest perueniri, sicut est humilitas, castitas, iustitia atque misericordia, perfectorum corda non deserit. In prophetiae uero uirtute, doctrinae facundia, miraculorum exhibitione, electis suis aliquando adest, aliquando se subtrahit. Adest ut eleuentur, et semetipsum subtrahit ut humilientur. Adest ut eos ostensa uirtute glorificet, recedit ut semetipsos subtracta eius uirtute cognoscant. Adest ut ostendat quid per ipsum sint, recedit ut patefaciat qui uel quales remaneant sine ipso. In his itaque uirtutibus sine quibus ad uitam minime peruenitur, sanctus Spiritus in electorum suorum cordibus permanet, unde recte stabilis esse perhibetur. In his uero per quas sanctitàtis uirtus ostenditur, aliquando misericorditer praesto est, et aliquando misericorditer recedit, unde recte

h. Dan. 7, 9

1. On peut rapprocher de cette observation de Grégoire une remarque de S. IGNACE DE LOYOLA, dans ses « Règles pour le discernement des esprits (règle 9[e]) », *Ex. spir.*, 322. La consolation spirituelle, nous dit-il, peut nous être soustraite pour la raison suivante : « Pour nous donner d'apprendre et de connaître en vérité, afin de le sentir intérieurement, qu'il ne dépend pas de nous de faire naître ou de conserver une immense dévotion, un intense amour, des larmes, ni aucune autre consolation spirituelle, mais que tout est

lantes et rayonnantes. D'où cet autre texte : « Son trône, flamme de feu ; ses roues, feu attisé[h]. » De fait, ceux qui sont gardiens d'âmes et ont assumé la charge de paître un troupeau, ne sont pas libres du tout de changer de lieu. Placés à leur unique poste, ils portent en eux la présence de Dieu et ils brûlent : trône de Dieu, flamme de feu. Ceux par contre qui par amour du Seigneur courent prêcher partout sont ses roues, feu ardent : en courant de lieu en lieu, pleins du désir de lui, ils brûlent eux-mêmes, et enflamment les autres.

Dons stables, et dons passagers

11. On peut aussi comprendre la course en tous sens et la mobilité de l'Esprit en se mettant à un autre point de vue. Dans le cœur des saints, avec certaines vertus, il demeure toujours ; avec d'autres, il vient puis s'en va, il s'en va puis revient. Quand il s'agit de la foi, de l'espérance et de la charité, et des autres biens sans lesquels on ne peut parvenir à la patrie céleste, tels que l'humilité, la chasteté, la justice et la miséricorde, il ne quitte pas le cœur des parfaits. Quand il s'agit de la capacité de prophétiser, de la facilité à enseigner, du pouvoir des miracles, il est parfois présent et parfois se dérobe à ses élus. Il est présent pour leur élévation, et il se dérobe pour qu'ils s'humilient. Il est présent pour les glorifier en montrant son pouvoir, et il se retire pour qu'ils apprennent à se connaître eux-mêmes, quand ce pouvoir leur est soustrait[i]. Il est présent pour montrer quels ils sont par lui, et il se retire pour faire apparaître quels ils restent sans lui. Ainsi, quand il s'agit des vertus sans qui on ne saurait parvenir à la vie, le Saint-Esprit demeure dans le cœur de ses élus, et l'on a raison de le présenter comme stable. Quand il s'agit de celles où se montre le pouvoir de la sainteté, tantôt il est là, par miséricorde, et tantôt, par miséricorde, il se retire : on a raison alors de l'appe-

don et grâce de Dieu notre Seigneur ; et pour que nous n'allions pas faire notre nid chez autrui et nous monter l'esprit jusqu'à l'orgueil ou la vaine gloire, en nous attribuant la dévotion ou les autres effets de la consolation spirituelle » (trad. Courel, Paris 1963, p. 171).

mobilis nuncupatur. Discurrens ergo et mobilis Spiritus dicitur, quia in signis atque uirtutibus iuxta uniuscuiusque uotum continue non habetur. Bene autem inter sancta animalia discurrere perhibetur. Discursus quippe ad celeritatem pertinet. Inter perfectos autem discurrit Spiritus, quia etsi ab eorum corde ad momentum recesserit, citius redit. Sequitur :

1, 14. 1, 12. 1, 14. **12.** ET ANIMALIA IBANT, ET REVERTEBANTVR IN SIMILITVDINEM FVLGVRIS CORVSCANTIS. Cum superius dictum sit : *Non reuertebantur cum ambularent*, qua ratione nunc dicitur : *Animalia ibant et reuertebantur ?* Valde sibi haec uidentur esse contraria, quia *ibant et non reuertebantur*, et *ibant et reuertebantur*. Sed qualiter intellegendum sit citius agnoscimus si duas uitas, actiuam scilicet et contemplatiuam, sollicite discernamus. In una enim fixi permanere possumus, in altera autem intentam mentem tenere nullo modo ualemus. Cum enim torporem nostrum relinquimus nosque ipsos ad bonae operationis studium excitamus, quo alibi nisi ad actiuam imus ? A qua reuerti post nos nullo modo debemus, quia qui post illam ad torporem neglegentiae, ad prauitatis nequitias quas reliquerat redit, esse sine subio caeleste animal nescit. Cum uero ab actiua uita ad contemplatiuam surgimus, quia diu mens stare in contemplatione non ualet, sed omne quod de aeternitate per speculum et in aenigmate conspicit, quasi furtim hoc et per transitum uidet ; ipsa sua infirmitate ab immensitate tantae celsitudinis animus repulsus in semetipso

1. Grégoire reprend ici les mots de S. Paul sur la connaissance par la foi : « Nous voyons, à présent, dans un miroir et de façon confuse *(per speculum in aenigmate)*, mais alors ce sera face à face » (*I Cor.* 13, 12). Les mots « à la dérobée et en passant » *(furtim et per transitum)* rappellent la façon dont Moïse entrevit ce qu'est Dieu sur la montagne : « Quand passera *(transibit)* ma gloire, je te mettrai dans la fente du rocher et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé *(donec transeam)* » (*Ex.* 33, 22). Ce sont là des textes chers aux mystiques, et qui les aident à traduire, en balbutiant, leur expérience. Le mot *per transitum* fait écho à celui de S. AUGUSTIN, *Psalm.*, 42, 10 : « Perstrictim et raptim, quasi *per transitum* » (Voir dom C. BUTLER,

ler mobile. Ainsi l'Esprit est dit courir en tous sens et mobile, parce que chacun ne l'a pas continuellement selon son vœu, quand il s'agit de signes et de pouvoirs. De plus, on le présente à bon droit comme courant en tous sens entre les Vivants. Course en tous sens dit célérité. Or entre les parfaits l'Esprit court en tous sens : s'il se retire pour un temps de leur cœur, c'est pour y revenir bien vite. Le texte poursuit :

Va-et-vient, de la contemplation à l'action

1, 14. 1, 12. 1, 14. 12. LES VIVANTS ALLAIENT ET REVENAIENT, À L'IMAGE DE L'ÉCLAIR QUI JAILLIT. Il avait été dit plus haut : *Ils allaient sans retourner en arrière.* Pourquoi est-il dit maintenant : *Ils allaient et revenaient* ? Les deux énoncés paraissent contradictoires : *Ils allaient et ne revenaient pas*, et *Ils allaient et revenaient...* Mais nous voyons vite comment comprendre, si nous prenons soin de distinguer les deux vies, l'active et la contemplative. Dans l'une, une continuité résolue nous est possible ; dans l'autre, nous sommes absolument incapables de maintenir la tension de notre âme. Quand nous laissons là notre torpeur et nous excitons à travailler avec ardeur pour le bien, nous allons bien, n'est-ce pas, vers la vie active ? Or il ne doit pas être question de revenir en arrière vers nous : celui qui, après s'être engagé, revient à son indifférence somnolente, à ces coupables dérèglements auxquels ils avait renoncé, ne sait pas être un Vivant céleste. Mais nous élevons-nous de la vie active à la contemplative ? Alors notre esprit n'est pas capable de rester longtemps en contemplation, et tout ce qu'il aperçoit de l'éternité, dans un miroir et de façon confuse, il le voit comme à la dérobée et en passant[1] : repoussée par sa propre faiblesse loin de cet infini transcendant, l'âme re-

Western Mysticism, p. 107 ; sur le caractère fugitif de l'expérience : p. 115-116, avec référence à *Mor.*, 5, 58 ; 8,49-50 ; 23, 43 ; etc., et à *Hom.*, Livre II, 2, 12 ; 5, 17). L'âme, éblouie, ne peut longtemps soutenir l'éclat de la splendeur entrevue et retombe sur elle-même : voir GILLET, c. 904 (la *reuerberatio*).

relabitur. Et necesse est ut ad actiuam redeat seque ipsum continue in usu bonae operationis exerceat, ut cum mens surgere ad contemplanda caelestia non ualet, quaeque potest bona agere non recuset. Sicque fit ut ipsis suis bonis actibus adiuta ad superiora rursus in contemplationem surgat et amoris pastum de pabulo contemplatae ueritatis accipiat. In qua quia diu se tenere ipsa corruptionis infirmitas non potest, ad bona rursum opera rediens, suauitatis Dei memoria pascitur, et foris piis actibus, intus uero sanctis desideriis nutritur. Hinc etenim de perfectis uiris post contemplationem suam redeuntibus dicitur : *Memoriam suauitatis tuae eructabunt*[i]. Dulcedinem quippe suauitatis intimae, quia utcumque possunt, uelut ex quodam corusco, praegustando tangere, eius memoriam student recolendo semper et loquendo eructare. Vnde et apte nos psalmista admonet, dicens : *Lux orta est iusto, et rectis corde laetitia. Laetamini iusti in Domino, et confitemini memoriae sanctitatis eius*[j]. Qui rursum ait : *Quam magna multitudo dulcedinis tuae, Domine*[k]. Quae uidelicet quam magna esset nullo modo cognosceret, nisi hanc aliquatenus contemplando gustasset. Hinc iterum dicit : *Ego dixi in ecstasi*

i. Ps 144, 7 || j. Ps 96, 11-12 || k. Ps 30, 20

---

1. Grégoire semble reprendre l'expression de S. AUGUSTIN, au passage où il raconte ce qu'il entrevit aux côtés de sa mère à Ostie, atteignant « la région de l'abondance inépuisable où tu repais Israël à jamais dans le pâturage de la vérité » (*Conf.*, 9, 10, 24 = *BA* 14, p. 117, trad. Tréhorel-Bouissou) ; image empruntée à *Éz.* 34, 14. Autre réminiscence du même passage d'Augustin au paragraphe suivant de notre homélie (les prémices de l'esprit).

2. « Memoriam suauitatis tuae eructabunt » : le mot *eructare* traduit un verbe hébreu signifiant « faire jaillir, faire couler en bouillonnant ». Au sens figuré, il exprime bien l'idée d'une émotion longtemps contenue et qui jaillit avec force comme d'un trop plein. Voir sur ce mot S. AUGUSTIN, *Psalm.*, 144, 9 (*PL* 37, 1874 = *CCL* 40, p. 2094).

3. L'expression « suavité de Dieu », chère à Grégoire, est évidemment empruntée au *Ps.* 33(34), 9 ; « Gustate et uidete quoniam suauis est Dominus. » Cf. *Ps.* 85 (86), 5 ; 99 (100), 5 ; etc. « Suavité intime », parce qu'elle est goûtée dans les profondeurs de l'âme, et aussi parce qu'elle fait pénétrer dans l'intimité de Dieu : par un mouvement continu, l'âme se recueille, descend au

tombe sur elle-même. Il est donc nécessaire qu'elle revienne à la vie active, et emploie ses forces à poursuivre continuement son travail pour le bien. Puisqu'elle n'a pas la force de s'élever pour contempler les réalités célestes, qu'elle ne se refuse pas à faire ce bien dont elle est capable. Il arrive alors que, munie précisément de ses bonnes actions, elle se lève à nouveau vers le monde d'en haut pour la contemplation, et reçoit au pâturage de la vérité contemplée[1] l'aliment de l'amour. Seulement la faiblesse de la nature corrompue ne peut s'y maintenir longtemps ; revenant à nouveau aux travaux pour le bien, elle se repaît au souvenir de la suavité de Dieu, et elle est sustentée au dehors par les activités de la charité, au dedans par les saints désirs. C'est pourquoi il est dit des parfaits qui reviennent de leur contemplation : « Ils épancheront le souvenir de ta suavité[12]. » Ils peuvent, si peu que ce soit, comme dans un éclair, atteindre par un avant-goût à cette suavité intime[3] : alors, ne cessant d'y revenir et d'en parler, ils en épanchent le souvenir. A ce sujet le psalmiste lui aussi nous donne bien à propos cet avis : « La lumière s'est levée pour le juste, et pour l'homme au cœur droit la joie. Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur, et célébrez sa sainte mémoire[j]. » Et à nouveau : « Qu'elle est grande, l'abondance de ta douceur, Seigneur[k] ! » Il n'aurait pu connaître, évidemment, combien elle est grande, s'il n'y avait goûté quelque peu en la contemplant. D'où encore cette parole : « J'ai dit dans mon transport : J'ai été rejeté bien

plus profond d'elle-même, y trouve Dieu, pénètre en celui qui l'attire à son intimité. Elle trouve son centre. Grégoire connaissait le mot d'AUGUSTIN : « Toi (mon Dieu) tu étais plus intime que l'intime de moi-même *(interior intimo meo)* » (*Conf.*, 3,6,11 = *BA* 13, p. 383, trad. Tréhorel-Bouissou). Même pensée, même expérience dans S. JEAN DE LA CROIX : « O vive flamme d'amour, Comme vous me blessez avec tendresse Dans le centre le plus profond de mon âme ! » (*La Vive flamme d'amour*, strophe 1, 1-3, avec le commentaire qu'en donne le saint : « Dieu est au centre de l'âme, et le centre le plus profond, ce sont les profondeurs divines auxquelles elle sera capable d'atteindre. » = *Œuvres spirituelles*, trad. Grégoire de S. Joseph, Paris 1947, p. 911 ; 918-923). Cf. L. REYPENS, art. « Ame (structure de l') », *DS* 1, 1937, c. 457 (Augustin) ; 461 (Jean de la Croix).

mea, proiectus sum a uultu oculorum tuorum[1]. Nisi enim in mentis excessu subleuatus dulcedinem suauitatis aeternae cognouisset, in hoc adhuc mundo retentus non discerneret quam longe proiectus iaceret. Ostensa ergo animalia uadunt et non reuertuntur, atque uadunt et redeunt, quia sancti uiri et ab actiua uita quam apprehenderunt ad iniquitates non corruunt, et a contemplatiua, quam tenere iugiter non possunt, in actiuam relabuntur. Sicut enim dictum est, ipso infirmitatis suae pondere deuicti, ad semetipsos repulsi redeunt, ut euntes discant quid desiderent, et reuertentes ubi iaceant sciant. Euntes intelligant ubi nondum sint, reuertentes quid sint.

13. Sed qualiter haec sancta animalia redeant, demonstra-
1, 14. tur cum subditur : *In similitudinem fulguris coruscantis.* Bene autem reuertentia animalia coruscanti fulguri comparantur, quia sancti uiri cum ad superna contemplanda euolant, cum primitias sui spiritus in caelestis patriae amore ligant, sed grauati humanae conuersationis pondere ad semetipsos redeunt, bona caelestia quae saltem per speculum contemplari potuerunt, fratribus denuntiant eorumque animos in amorem intimae claritatis accendunt, quam nec uidere sicut est, nec loqui praeualent sicut uiderunt. Loquentes autem uerbis suis corda audientium feriunt et incendunt. Quasi ergo fulgur coruscans redeunt, qui, cum caelestia loquuntur, quia per eos supernum lumen intermicat, ad amorem caelestis patriae mentes audientium inflammant. More itaque coruscantis

1. Ps. 30, 23

---

1. Encore une réminiscence du passage de S. AUGUSTIN concernant la « contemplation d'Ostie », comme au § 12. « Nous avons soupiré, et nous avons laissé là, attachés, les *prémices de l'esprit* ; et nous sommes revenus au bruit de nos lèvres, où le verbe se commence et se finit » (*Conf.*, 9, 10, 24 = *BA* 14, p. 119 ; trad. Tréhorel-Bouissou). Les « prémices de l'Esprit » sont mentionnées dans *Rom.* 8,23 ; mais à la différence de S. Paul, Augustin et Grégoire parlent ici de l'esprit de l'homme. C'est un premier don que cet

loin de devant tes yeux[1]. » S'il n'avait connu, soulevé dans un transport de l'âme, la douceur de la suavité éternelle, il n'aurait pas discerné, retenu encore en ce monde, combien il en était loin, rejeté, en quel fond ! Les Vivants qui nous ont été montrés « vont donc et ne s'en retournent pas », et « ils vont et reviennent », parce que les saints ne laissent pas pour sombrer dans l'iniquité la vie active qu'ils ont faite leur, et qu'ils laissent la vie contemplative, incapable de la prolonger sans cesse, pour se rabattre sur l'action. Comme il a été dit, vaincus par le seul poids de leur faiblesse, refoulés, ils reviennent en arrière à eux-mêmes : il leur faut, quand « ils vont », apprendre ce qu'ils doivent désirer, et quand « ils s'en retournent », savoir où ils se traînent. Qu'ils comprennent, quand « ils vont », cù ils ne sont pas encore, et quand « ils s'en retournent », ce qu'ils sont.

L'éclair : la parole de ceux qui ont entrevu

1, 14. **13.** Mais de quelle façon nos saints Vivants « reviennent-ils », la suite le fait voir : *A l'image de l'éclair qui jaillit.* Il est juste de comparer les Vivants qui s'en retournent à l'éclair qui jaillit : quand les fervents prennent leur vol pour contempler les réalités d'en haut, quand les prémices de leur esprit s'attachent à la patrie céleste par les liens de l'amour[1], mais que, alourdis par le poids des occupations humaines, ils reviennent à eux, alors ils annoncent à leurs frères ces biens célestes que du moins ils ont pu contempler dans un miroir, et ils allument dans les cœurs l'amour de cette splendeur intime qu'ils n'arrivent ni à voir telle qu'elle est ni à dire telle qu'ils l'ont vue. Or, quand ils parlent, leurs mots frappent le cœur de ceux qui écoutent et l'enflamment. « Ils reviennent » donc « comme l'éclair qui jaillit ». Tandis qu'ils disent les choses du ciel, une lumière supérieure grâce à eux jette par instants ses feux, et c'est ainsi qu'ils enflamment l'âme de leurs

esprit fait de lui-même, sous la motion de l'Esprit divin, par un acte de foi, d'amour et d'espérance. « C'est l'esprit en tant que *tendu encore* vers Dieu mais aussi en tant qu'*établi déjà* en lui par l'effet de cette tendance même » (A. SOLIGNAC, note sur *Primitiae spiritus*, dans *BA* 14, p. 555).

fulguris cum loquendo percutiunt, ignem spiritalis desiderii spargunt.

14. Alio quoque modo sancta animalia uadunt et redeunt. Vadunt enim cum ad insinuandam caelestis doni gratiam in praedicatione mittuntur, atque ut ad fidem trahant, mira coram infidelibus faciunt, sed redeunt, quia haec omnipotentis Domini uirtuti tribuentes, sibimetipsis quae fecerint non ascribunt. Cum enim stupenda faciunt, fulgur sunt, quia corda intuentium concutiunt, terrent, illuminant, et accendunt. Vnde scriptum est : *In lumine iacula tua ibunt, in splendore fulguris armorum tuorum* [m]. Iacula Domini sunt uerba Sanctorum, quae corda peccantium feriunt. Sed ista iacula habent arma. Scitis, fratres, quia proeliatores uiri iacula mittunt, armis uero muniuntur. Dum ergo uerbis addunt miracula, quasi armis se muniunt ne ipsi feriantur : *In lumine iacula tua ibunt* [n], quia in aperto exeunt uerba Dei. Sed quia comitari debent sententias doctorum facta miraculorum, recte subiungitur : *In splendore fulguris armorum tuorum* [o], quia dum addis eis arma miraculorum, mentes persequentium fulgurant ut eos persequi non praesumant. Haec itaque animalia uadunt et reuertuntur in similitudinem fulguris coruscantis, quia postquam mira Sancti inter homines faciunt, postquam corda audientium sparso

m. Hab. 3, 11 (LXX) || n. Ibid. || o. Ibid.

---

1. En latin le mot *arma*, « armes », désigne plus spécialement les armes défensives qui s'ajustent au corps (cf. *armus, artus*), par opposition à *tela*, les traits. Voir A. ERNOUT et A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris 1959, *s.u. arma*. L'opposition est nette ici.

2. Cette union de la prédication et des miracles, des « signes », est marquée nettement dans la finale de l'évangile de Marc : « Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile... Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru... Ils s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur agissant en eux et confirmant la parole par les signes qui l'accompagnaient » (*Mc* 16, 15-20). On aura remarqué combien Grégoire, dans toute cette homélie, est préoccupé de l'évangélisation du monde, comme d'ailleurs dans toutes les autres. La vie la plus parfaite est la vie mixte, qui unit la contemplation et

auditeurs de l'amour de la patrie d'en haut. Frappant par leur parole à la façon de l'éclair qui jaillit ils répandent le feu du désir de l'esprit.

Les paroles des saints, traits du Seigneur

14. Il est une autre façon dont les saints Vivants « vont et reviennent ». Ils vont : ils sont envoyés pour faire découvrir par leur prédication la grâce du don céleste, et pour attirer à la foi opèrent des miracles en présence des non-croyants. Ils reviennent : ils attribuent ce qu'ils ont fait au pouvoir du Seigneur tout-puissant, sans le mettre à leur compte. Quand ils font des choses stupéfiantes, ils sont l'éclair : ils frappent le cœur des spectateurs, les effraient, les illuminent et les enflamment. D'où le mot de l'Écriture : « Tes traits s'en iront dans la lumière, dans la splendeur fulgurante de tes armes[m]. » Les traits du Seigneur, ce sont les paroles des saints, qui frappent au cœur les pécheurs. Mais à ces traits se joignent des armes défensives[1]. Vous savez, frères, que les combattants envoient des traits, mais qu'ils ont des armes protectrices. Quand ils joignent aux paroles les miracles, les saints se protégent avec des armes, pour ne pas être frappés eux-mêmes. « Tes traits s'en iront dans la lumière[n] », parce que les paroles de Dieu s'en vont à découvert. Mais comme les miracles doivent accompagner les affirmations des docteurs[2], le texte ajoute à juste titre : « Dans la splendeur fulgurante de tes armes[o]. » Comme on leur donne en plus l'arme protectrice des miracles, ils éblouissent de leur éclair l'âme des persécuteurs, lesquels n'ont pas l'audace de s'attaquer à eux. Ainsi donc nos Vivants vont et reviennent à l'image de l'éclair qui jaillit : quand les saints ont fait des merveilles parmi les hommes, quand ils ont enflammé le cœur de leurs auditeurs en y répandant la lumière, ils reviennent, pour

l'action (GILLET, c. 886). C'est celle des *praedicatores*, des pasteurs d'âmes, qui doivent rester sans cesse, par l'humilité, en dépendance de celui qui « agit en eux ».

lumine incendunt, ad dandam Auctori suo gloriam redeunt ut illi laudem reddant per quem se posse talia sciunt.

15. Sic Petrus, cum, sanato homine qui claudus ex utero matris fuerat, signum fecit quod omnes qui cognoscerent ualde mirarentur, dixit : *Quid miramini in hoc, aut nos quid intuemini, quasi nostra uirtute aut potestate fecerimus hunc ambulare ? Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Iacob, Deus patrum nostrorum glorificauit Filium suum Iesum* [p]. Et paulo post : *In fide nominis eius hunc quem uidistis et nostis, confirmauit nomen eius* [q]. Signum quippe faciens, intuentium oculos miraculi lumine perstrinxit, sed humilitatem custodiens et laudem Auctori reddens, quasi unde uenerat rediit, quia lux fulguris unde fuerit ostendit. Sancta itaque animalia cum ad signa operanda ueniunt, et cum ad reddendam auctori suo gloriam intus apud semetipsa redeunt, fulgur sunt, quia et ostendendo miracula et exempla humilitatis praebendo, mentes intuentium feriunt et incendunt.

16. In omne autem quod faciunt, idcirco semper ad laudem Creatoris redeunt ut in ea uirtute quam accipiunt uera stabilitate persistant. Nam si quid sibi tribuerent, in hoc quod acceperant stare non possent. Vnde bene etiam per Salomonem dicitur : *Ad locum de quo exeunt flumina reuertentur ut iterum fluant* [r]. Siue enim in uirtutibus, seu in doctrina, quid aliud sunt sancti uiri quam flumina quae terram cordis carnalium aridam rigant ? Sed siue in operatione quam faciunt, seu in doctrinae uerbis, citius siccarentur, nisi per intentionem cordis semper sollicite ad locum de quo exeunt redirent. Si enim

p. Ac 3, 12-13 || q. Ac 3, 16 || r. Eccl. 1, 7

rendre gloire à leur Créateur, pour donner en retour leur louange à celui dont ils savent tenir un tel pouvoir.

Revenir par l'humilité à la source du bien

15. Ainsi quand Pierre guérit le boiteux, infirme depuis le sein de sa mère, il fit un signe très étonnant pour tous ceux qui en eurent connaissance. Or il leur dit : « Pourquoi vous étonner de cela, ou pourquoi nous regarder, comme si c'était par notre pouvoir ou notre autorité que nous avons fait marcher cet homme ? Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son Fils Jésus[p]. » Et un peu après : « Grâce à la foi en son nom, à cet homme que vous avez vu et connaissez, ce nom a rendu la force[q]. » En faisant un signe, Pierre toucha de la vive lumière du miracle les yeux des spectateurs ; mais en gardant l'humilité, en rendant gloire à l'Auteur de tout, il revint pour ainsi dire là d'où il était venu : la lueur de l'éclair montra son origine. Ainsi, quand ils viennent opérer des signes et quand ils reviennent au-dedans d'eux-mêmes pour rendre gloire à leur Créateur, les saints Vivants sont l'éclair : en leur faisant voir des miracles, et en leur donnant aussi un exemple d'humilité, ils frappent et enflamment l'âme des témoins.

16. Or, s'il en reviennent toujours à la louange du Créateur, en tout ce qu'ils font, c'est pour demeurer d'une façon vraiment stable investis du pouvoir reçu. S'ils s'attribuaient quelque chose, ils ne pourraient demeurer investis de ce pouvoir. A ce sujet il a été dit avec justesse par la bouche de Salomon : « Les fleuves reviendront au lieu d'où ils sortent, pour couler à nouveau[r]. » Par leur vertu comme par leur enseignement, les saints ne sont-ils pas des fleuves faits pour arroser une terre aride, le cœur des hommes charnels ? Mais qu'il s'agisse de l'activité qu'ils déploient ou de l'enseignement qu'ils dispensent, ils seraient vite desséchés, s'ils n'avaient toujours soin de revenir, par l'attention du cœur, au lieu d'où ils

introrsus ad cor non redeant ac sese in amore Conditoris desideriorum uinculis non astringant, et manus ab eo quod agebat deficit, et lingua ab eo quod loquebatur arescit. Sed intus semper per amorem redeunt, et hoc quod in publico operantes atque loquentes fundunt, in secreto suo de fonte amoris hauriunt. Amando enim discunt quod docendo proferunt. Ad locum ergo de quo exeunt flumina reuertuntur ut iterum fluant, quia aquam sapientiae inde semper hauriunt unde oritur ne cum cucurrerit exsiccetur. Per omne ergo quod agimus ad fontem ueri luminis sollicita mente redeamus. Reddamus Creatori nostro gratias de bonis quae accipimus eique cum Esaia propheta suppliciter dicamus : *Omnia opera nostra operatus es nobis* [s]. Bona enim nostra eius sunt opera, cuius uisceribus non suffecit ut nos erigeret, nisi et semetipsum pro nobis inclinaret. Si enim coaeternus Patri Deus ante saecula non fieret homo in tempore, quando homo temporalis saperet aeterna ? Descensio ergo Veritatis ascensio facta est humilitatis nostrae. Demus ei gloriam, demus laudem, qui uiuit cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

s. Is. 26, 12

sortent. Omettent-ils de revenir à leur cœur, au-dedans, et de s'attacher à l'amour de leur Créateur par le lien des désirs ? Leur main est sans force à l'ouvrage et la parole tarit sur leurs lèvres. Mais non, toujours ils reviennent par l'amour au-dedans ; et, ce qu'ils répandent au regard du monde par l'action et la parole, ils le puisent à la source de l'amour dans le secret de leur cœur. Ils apprennent en aimant ce qu'ils produisent au jour en enseignant. Ces fleuves reviennent donc au lieu d'où ils sortent pour couler à nouveau, parce qu'ils puisent toujours l'eau de la sagesse là où elle sourd, de peur que, sa course achevée, elle ne tarisse. Ainsi en toute action revenons soigneusement à la source de la vraie lumière. Rendons grâces à notre Créateur pour les biens que nous recevons, et disons-lui à genoux avec le prophète Isaïe : « Tu as œuvré pour nous en toutes nos œuvres [5]. » Car tout ce que nous avons de bon est son œuvre ; à sa tendresse il n'a pas suffi de nous élever, il s'est abaissé lui-même pour nous. Car si le Dieu coéternel au Père avant tous les siècles ne s'était fait homme dans le temps, quand donc l'homme, sujet du temps, pourrait-il goûter les biens éternels ? La descente de la Vérité est devenue la montée de notre bassesse. Donnons-lui la gloire, donnons-lui la louange, à lui qui vit avec le Père dans l'unité de l'Esprit-Saint, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMILIA VI

1. *Tenebrosa, aqua in nubibus aeris* [a], quia obscura est scientia in prophetis. Sed Salomonis uoce attestante didicimus : *Gloria regum celare uerbum, et gloria Dei est inuestigare sermonem* [b], *quia et honor est hominum eorum secreta abscondere, et gloria Dei est mysteria sermonis eius aperire* [c]. Ipsa autem per se Veritas discipulis dicit : *Quae dico uobis in tenebris, dicite in lumine* [d], id est, aperte exponite quae in allegoriarum obscuritatibus auditis. Magnae uero utilitatis est ipsa obscuritas eloquiorum Dei, quia exercet sensum ut fatigatione dilatetur, et exercitatus capiat quod capere non posset otiosus. Habet quoque adhuc maius aliud, quia Scripturae sacrae intellegentia, quae si in cunctis esset aperta uilesceret, in quibusdam locis obscurioribus tanto maiore dulcedine inuenta reficit, quanto maiore labore fatigat animum quaesita. Ecce enim sancti Hiezechihelis nunc uoce dicitur :

1, 15. **2.** CVMQUE ASPICEREM ANIMALIA, APPARVIT ROTA VNA SVPER TERRAM. Quid autem rota, nisi sacram Scripturam signat, quae ex omni parte ad auditorum mentes uoluitur et

a. Ps. 17, 12 || b. Prov. 25, 2 || c. ? || d. Matth. 10, 27

---

1. Mêmes pensées dans S. AUGUSTIN, *Doctr. chr.*, 2, 6, 7-8 (*PL* 34, 38-39). Voir H.-I. MARROU, *S. Augustin et la fin de la culture antique*, p. 488-490.

HOMÉLIE VI

Utiles obscurités de l'Écriture

1. « Ténébreuse, l'eau dans les nuées de l'air[a] », car obscure est la science dans les prophètes. Mais, nous l'avons appris par la voix de Salomon qui l'atteste, « c'est la gloire des rois de voiler l'expression, et la gloire de Dieu de déchiffrer le langage[b] », « parce que les hommes se font un honneur de cacher leurs secrets, et que Dieu met sa gloire à découvrir les mystères de sa parole[c]. » La Vérité en personne dit à ses disciples : « Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière[d] », c'est-à-dire exposez ouvertement ce que vous entendez dans l'obscurité des allégories. Or elle est très utile, cette obscurité même des paroles de Dieu : elle exerce l'esprit, qui, tout en se fatiguant, va s'élargir, et ainsi exercé, saisir ce qu'il n'aurait pu saisir oisif. Elle a un avantage plus grand encore : l'intelligence de l'Écriture sacrée deviendrait chose banale si tout y allait de soi, mais quand on la trouve en des passages spécialement obscurs, elle repaît d'une douceur d'autant plus grande que plus fatigant avait été le labeur de la recherche[1]. Voici de fait ce qui est dit maintenant par la voix du saint prophète Ézéchiel :

1, 15.

La roue : de la lettre à l'esprit

2. ET COMME JE REGARDAIS LES VIVANTS, UNE ROUE APPARUT SUR LA TERRE. Que désigne-t-elle, la roue, sinon l'Écriture sacrée ? Elle s'en va tournant parfaitement jusqu'à l'âme des auditeurs, et aucune erreur n'y

nullo erroris angulo a praedicationis suae uia retinetur ? Ex omni autem parte uoluitur, quia inter aduersa et prospera et recte et humiliter incedit. Circulus quippe praeceptorum illius modo sursum, modo deorsum est ; quae perfectioribus spiritaliter dicuntur, infirmis iuxta litteram congruunt, et ipsa quae paruuli iuxta litteram intellegunt, docti uiri per spiritalem intelligentiam in altum ducunt. Quis namque paruulorum in facto Esau et Iacob, quod alter ad uenatum mittitur ut benedicatur, alter uero per suppositionem matris a patre benedicitur, nisi iuxta sacrae lectionis historiam pascitur [e] ? In qua uidelicet historia si ad intellectum paulo subtilius astringatur, uidet quia Iacob primogeniti benedictionem non per fraudem subripuit, sed sibi debitam accepit, quam, concedente fratre, datae lentis mercede emerat.

3. At uero si quis altius sentiens utrorumque facta uelit per allegoriae arcana discutere, protinus ab historia in mysterium surgit. Quid est enim quod Isaac de maioris filii sui uenatione uesci concupiscit, nisi quod omnipotens Deus Iudaici populi bona operatione pasci desiderauit ? Sed illo tardante, minorem Rebecca supposuit, quia dum Iudaicus populus bona opera foris quaerit, gentilem populum mater gratia instruxit, ut omnipotenti Patri cibum boni operis offerret et benedictionem maioris fratris acciperet. Qui eosdem cibos ex domesticis animalibus praebuit, quia gentilis populus placere Deo de exterioribus sacrificiis non quaerens, per uocem prophetae dicit : *In me sunt, Deus, uota tua, quae reddam, laudationes tibi* [f]. Quid

e. Cf. Gen. 27, 3-28 || f. Ps. 55, 12

---

1. L'œuvre bonne attendue du Seigneur, c'est avant tout l'acte d'un cœur qui se donne par la foi. « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? — Jésus répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé » (*Jn* 6, 28-29). Il s'agit d'une foi qui opérera dans la charité. Sans elle, l'œuvre extérieure ne répond pas à l'attente de Dieu. « Ce

fait un angle qui la retienne sur la route de sa proclamation. Elle tourne en tout point parfaite, car elle s'avance, droite et humble à la fois, à travers difficultés et succès. Ses leçons font leur cercle, tantôt en haut, tantôt en bas : aux plus avancés, elles sont données spirituellement, elles sont au niveau des plus faibles selon la lettre. Ce que les humbles comprennent selon la lettre, les doctes l'amènent au plan supérieur par l'intelligence spirituelle. Dans l'épisode d'Ésaü et de Jacob, par exemple, l'un envoyé à la chasse pour être béni, l'autre béni par son père grâce à la substitution maternelle, un humble ne trouve-t-il pas sa nourriture à lire le texte au niveau du récit[e] ? Et s'il est amené, à ce niveau, à comprendre avec plus de précision, il constate que Jacob n'a pas dérobé par ruse la bénédiction de son aîné, mais l'a reçue comme un dû, puisqu'il la lui avait achetée avec son consentement au prix du plat de lentilles.

Esaü et Jacob

3. Mais veut-on, d'un regard plus pénétrant, étudier les actes des deux frères aux lumières secrètes de l'allégorie ? Tout de suite, on s'élève du récit au mystère. L'envie qu'a Isaac de se régaler du gibier de son fils aîné, que veut-elle dire, sinon la faim qu'a eue le Dieu tout-puissant des œuvres bonnes du peuple juif ? L'aîné tardant, Rébecca lui substitua le cadet : tandis que le peuple juif cherchait les œuvres bonnes au-dehors, une mère, la grâce, mit la Gentilité en état d'offrir au Père tout-puissant ce mets de l'œuvre bonne[1], et de recevoir la bénédiction du fils aîné. Ce mets, le peuple des Gentils l'a prélevé sur ses bêtes d'élevage : il n'a pas cherché à plaire à Dieu par des oblats pris au-dehors, et il a dit par la voix du prophète : « Ils sont en moi, ô Dieu, les biens que je t'ai voués, louanges dont je dois m'acquitter[f]. » Pourquoi Jacob a-t-il encore cou-

peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi » (*Is.* 29, 13 ; *Matth.* 15, 8).

est quod idem Iacob manus ac brachia et collum haedinis pellibus texit, nisi quod haedus pro peccato offerri consueuit ? Et gentilis populus carnis quidem in se peccata mactauit, sed coopertum se peccatis carnalibus confiteri non erubuit. Quid est quod uestimentis fratris maioris induitur, nisi quod sacrae Scripturae praeceptis quae maiori populo data fuerant in bona operatione uestitus est ? Et eis minor in domo utitur, quae maior foras exiens intus reliquit, quia illa gentilis populus praecepta tenet in mente, quae Iudaicus populus habere non potuit, dum solam in eis litteram attendit. Et quid est quod Isaac eundem filium nescit quem benedicit, nisi hoc quod de gentili populo Dominus per psalmistam dixit : *Populus quem non cognoui, seruiuit mihi, ob auditum auris oboediuit mihi* [g] ? Quid est quod praesentem non uidit, et tamen quae ei in futuro ueniant uidit, nisi quod omnipotens Deus, cum per prophetas suos praediceret gentilitati gratiam praerogandam, eam et in praesenti per gratiam non uidit, quia tunc in errore dereliquit, et tamen quia hanc quandoque collecturus erat, per benedictionis gratiam praeuidit ? Vnde et eidem Iacob, gentilis populi figuram tenenti, in benedictione dicitur : *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus Deus* [h]. Sicut enim in Euangelio Veritas dicit : *Ager est hic mundus* [i], et quia gentilis populus ad fidem perductus per electos suos in uniuerso mundo uirtutibus redolet, odor filii odor est agri pleni.

4. Aliter namque olet flos uuae, quia magna est uirtus et opinio praedicatorum quae debriant mentes audientium, aliter flos oliuae, quia suaue est opus misericordiae quod more olei refouet et lucet, aliter flos rosae, quia mira est fragrantia quae rutilat et redolet ex cruore martyrum, aliter flos lilii, quia can-

g. Ps. 17, 45 || h. Gen. 27, 27 || i. Matth. 13, 38

vert ses mains, ses bras et son cou d'une peau de chevreau, sinon parce que le chevreau était offert pour le péché ? Or le peuple des Gentils a immolé en lui-même les péchés de la chair, mais sans rougir d'avouer qu'il en était couvert. Il revêt les habits de son aîné, qu'est-ce à dire, sinon qu'en pratiquant le bien selon les enseignements livrés dans l'Écriture au peuple aîné, il s'en est fait un vêtement ? Et il use dans sa maison des biens que l'aîné, s'en allant au dehors, avait laissés au dedans : la Gentilité garde dans son âme les enseignements que n'a pas su faire siens le peuple juif, attentif à la lettre seule. Isaac ne sait pas qui il bénit : que signifie cela, sinon ce que le Seigneur a dit du peuple des Gentils par la voix du psalmiste : « Un peuple que je n'ai pas connu m'a servi ; son oreille a entendu, et il m'a obéi[g]. » Isaac n'a pas vu son fils, présent devant lui, et il a vu cependant ce qui lui arriverait dans l'avenir : qu'est-ce à dire, sinon que le Dieu tout-puissant, en prédisant par ses prophètes la grâce qu'il devait dispenser à la Gentilité, n'a pas, sur le moment, vu la Gentilité enveloppée de cette grâce, puisqu'il l'a laissée alors dans l'erreur, et cependant l'a vue d'avance avec une grâce qui la bénissait, puisqu'il allait un jour la rassembler ? Aussi est-il dit encore dans la bénédiction donnée à Jacob, figure du peuple des Gentils : « Voici que l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ plein de fruits, que le Seigneur a béni[h]. » Comme la Vérité le dit dans l'Évangile : « Le champ, c'est ce monde[i]. » Et puisque le peuple des Gentils, amené à la foi, répand dans le monde entier, par ses élus, le parfum des vertus, l'odeur de ce fils est celle d'un champ plein de fruits.

L'odeur d'un champ plein de fruits

4. Car là, autre est la senteur du raisin : les prédicateurs ont un pouvoir et un renom qui enivrent l'âme de leurs auditeurs. Autre la senteur de l'olive : douce est l'œuvre de la miséricorde, qui réconforte et éclaire, comme l'huile. Autre celle de la rose : merveilleuses, les effluves pourpres et capiteuses du sang des martyrs ! Autre celle du lis : de quelle éclatante

dida uita carnis est de incorruptione uirginitatis, aliter flos uiolae, quia magna est uirtus humilium, qui ex desiderio loca ultima tenentes, se per humilitatem a terra in altum non subleuant, et caelestis regni purpuram in mente seruant, aliter redolet spica, cum ad maturitatem perducitur, quia bonorum operum perfectio ad satietatem eorum qui iustitiam esuriunt praeparatur. Quia ergo gentilis populus in electis suis ubique per mundum sparsus est, et ex eis uirtutibus quas agit omnes qui intelligunt odore bonae opinionis replet, dicatur recte : *Odor filii mei sicut odor agri pleni* [j]. Sed quia easdem uirtutes ex semetipso non habet, adiungat : *Cui benedixit Dominus Deus* [k].

5. Et quoniam idem electorum populus per quosdam etiam in contemplationem surgit, per quosdam uero in actiuae uitae solummodo opera pinguescit, recte illic additur : *Det tibi Dominus de rore caeli et de pinguedine terrae* [l]. Ros enim desuper et subtiliter cadit. Et toties de rore caeli accipimus, quoties per infusionem contemplationis intimae de supernis aliquid tenuiter uidemus. Cum uero bona opera etiam per corpus agimus, de terrae pinguedine ditamur.

6. Quid est autem quod Esau tarde ad patrem redit, nisi quod Iudaicus populus ad placendum Domino sero reuertitur ? Cui et hoc in benedictione dicitur : *Tempusque erit cum soluatur iugum de collo tuo* [m]. Quia a seruitute peccati Iudaicus populus in fine liberatur, sicut scriptum est : *Donec plenitudo gentium introiret, et sic omnis Israel saluus fieret* [n].

j. Gen. 27, 27 || k. Ibid. || l. Gen. 27, 28 || m. Gen. 27, 40 || n. Rom. 11, 25-26

blancheur est la vie dans la chair, grâce à l'incorruptible virginité ! Autre celle de la violette : grande est la vertu des humbles, qui, occupant la place de leurs souhaits, la dernière, aimant leur bassesse, ne cherchent pas à planer au-dessus de la terre, et gardent au-dedans de leur âme la robe éclatante du royaume céleste. Autre, celle de l'épi, quand il arrive à maturité : un achèvement des œuvres bonnes se prépare, qui rassasiera ceux qui ont faim de la justice. Ainsi le peuple des Gentils, par ses élus, est répandu partout à travers le monde, et, par les vertus qu'il pratique, remplit tous ceux qui savent comprendre du parfum de sa bonne renommée. Il faut donc le dire, avec raison : « L'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ plein de fruits[j]. » Mais, comme il n'a pas ces vertus par lui-même, il faut ajouter : « Que le Seigneur a béni[k]. »

5. Comme ce peuple des élus s'élève à la contemplation en certains de ses membres, et en d'autres s'enrichit de fruits par les œuvres de la vie active seule, il est ajouté avec raison : « Que le Seigneur te donne de la rosée du ciel et de la graisse de la terre[l]. » La rosée tombe d'en haut, délicate. Et nous recevons de la rosée du ciel chaque fois qu'au cœur de la contemplation une clarté infuse nous fait entrevoir quelque chose des réalités supérieures. Quand, d'autre part, nous travaillons pour le bien, avec le corps, nous nous enrichissons de la graisse de la terre.

Le salut des Juifs

6. Ésaü revenant tard auprès de son père, qu'est-il, sinon le peuple juif, lent à faire le retour qui plairait à Dieu ? Dans la bénédiction il lui est dit : « Un temps sera où le joug sera délié de ton cou[m]. » C'est qu'à la fin ce peuple sera libéré de la servitude du péché, comme il est écrit : « Jusqu'à ce que la totalité des nations fasse son entrée, et qu'ainsi tout Israël soit sauvé[n]. »

7. Quem non paruulorum ipsa euangelica historia in miraculi operatione reficiat, quod hydrias uacuas Dominus aqua impleri praecepit eamdemque aquam protinus in uinum uertit ? Sed cum haec uigilantiores ingenio audiunt, et sacram historiam credendo uenerantur, quid interius innuat requirunt. Qui enim mutare aquam in uinum potuit, etiam uacuas hydrias ualuit uino statim replere. Sed impleri hydrias aqua iubet, quia prius per sacrae lectionis historiam corda nostra replenda sunt. Et aquam nobis in uinum uertit, quando ipsa historia per allegoriae mysterium in spiritalem nobis intelligentiam commutatur. Rota ergo quasi per terram trahitur, quia paruulis humili sermone concordat, et tamen magnis spiritalia infundens, quasi circulum in altum leuat, et inde sursum erigitur, unde terram tangere paulo ante uidebatur.

8. Quia uero undique aedificat, quasi per circulum rota currit. Vnde et in lege scriptum est : *Facies et candelabrum ductile de auro mundissimo, hastile eius et calamos, scyphos et sphaerulas ac lilia ex ipso procedentia* °. Quis in candelabro nisi Redemptor humani generis designatur ? Qui in natura humanitatis infulsit lumine diuinitatis, ut mundi candelabrum fieret, quatenus in eius lumine omnis peccator in quibus iaceret tenebris uideret. Qui pro eo quod naturam nostram sine culpa suscepit, candelabrum tabernaculi ex auro purissimo fieri iubetur. Ductile autem feriendo producitur, quia et Redemptor noster qui ex conceptione et natiuitate perfectus Deus et homo exstitit, passionum dolores pertulit, et sic ad resurrectionis glo-

o. Ex. 25, 31 ; cf. 37, 17

---

1. L'exégèse de ce texte peut paraître compliquée. Il importe de voir le mouvement d'ensemble. Grégoire contemple longuement ce chandelier d'or, et il remarque avec admiration ces rameaux qui s'allongent sous le marteau de la souffrance, et dont l'extrémité fleurit en joie ; figure du mystère du

Les noces de Cana

7. Est-il un humble qui ne trouve sa réfection dans le seul récit évangélique du miracle accompli par le Seigneur, quand il ordonna de remplir les jarres vides et changea sur-le-champ cette eau en vin ? Mais quand des hommes plus perspicaces écoutent ce récit et lui donnent l'hommage de leur foi, ils en recherchent le sens profond. Celui qui a pu changer l'eau en vin aurait été capable de remplir tout de suite de vin les jarres vides. Or ces jarres, il ordonne qu'on les remplisse d'eau : il faut d'abord remplir nos cœurs du récit du texte sacré. Et il change pour nous l'eau en vin, quand ce récit se fait pour nous lumière spirituelle par le mystère de l'allégorie. Ainsi donc, la roue est comme entraînée à ras de terre, à la portée des petits par son humble langage ; et cependant, en versant au cœur des plus grands les vérités spirituelles, elle décrit son cercle en montant et élève à son sommet ce point d'elle-même que l'on voyait peu avant toucher le sol.

Le chandelier d'or : le Christ

8. Mais la roue promeut le bien partout ; traçant son cercle, elle court. A ce sujet, il est dit dans la Loi : « Tu feras un chandelier d'or très pur, ductile ; sa branche maîtresse et ses rameaux, les coupes, les petites boules et les lis qui les prolongent[o 1]. » Que désigne le chandelier, sinon le Rédempteur du genre humain ? Il a resplendi dans une nature humaine de la lumière de la divinité, pour se faire le chandelier du monde, en sorte que tout pécheur voie à cette lumière dans quelles ténèbres il gisait. Comme il a pris notre nature sans la faute, ordre est donné que le chandelier de la Tente soit fait d'or très pur. Ductile, ce métal s'allonge sous les coups : notre Rédempteur, pleinement Dieu et pleinement homme dès sa conception et sa naissance, a enduré les plus cruelles souffrances, et ainsi est parvenu à la gloire de la Ré-

Christ, en lui et dans ses membres, mystère dont la lumière rayonne dans le monde par la prédication.

riam peruenit. Ex auro ergo mundissimo ductile candelabrum fuit, quia et peccatum non habuit, et tamen eius corpus per passionis contumelias ad immortalitatem profecit. Nam iuxta uirtutes animae quo percussionibus potuisset proficere, omnino non habuit. In membris autem suis, quae nos sumus, cotidie percussionibus proficit, quia dum nos tundimur et afficimur ut eius corpus esse mereamur, ipse proficit. De cuius corpore scriptum est : *Ex quo totum corpus per nexus et coniunctiones subministratum et constructum crescit in augmentum Dei* [p]. Corpus quippe illius nos omnes sumus. Per nexus uero et coniunctiones corpus ligatur, quia dum capiti pectus, dum pectori brachia, dum brachiis manus, digiti manibus sunt coniuncti, ac membra cetera membris inhaerent, corpus omne perficitur, sicut sancti apostoli, quia Redemptori nostro propinqui steterunt, quasi pectus capiti inhaesit. Quos quia martyres sunt secuti, quasi coniuncta brachia pectori fuerunt. Quibus dum pastores et doctores subiuncti sunt per bona opera, manus brachiis inhaeserunt. Hoc uero omne corpus Redemptoris nostri cotidie per nexus et coniunctiones subministratur in caelo, quia cum ad eum illuc electae animae ducuntur, ei sua membra colligantur. De quo bene dicitur : *Subministratum et constructum crescit in augmentum Dei* [q], quia Deus omnipotens Redemptor noster, qui in se quo proficiat non habet, adhuc per membra sua cotidie augmentum habet. Vnde rursum scriptum est : *Donec occurramus omnes in uirum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis Christi* [r]. Hastile uero eiusdem candelabri ipsa Ecclesia debet intelligi, quae corpus eius est, quia inter tot aduersa libera stat. Calami autem qui de hastili prodeunt, praedicatores sunt, qui dulcem sonum in mundo ediderunt, uidelicet canticum nouum. Scyphi autem

p. Col. 2, 19 || q. Ibid. || r. Éphés. 4, 13

1. Le mot que nous traduisons par « rameaux légers », *calami*, signifie littéralement « roseaux », et en un sens dérivé peut désigner une tige creuse qui

surrection. Il a donc été le chandelier fait d'or très pur, ductile : il n'a pas eu de péché, et cependant ce sont les humiliations de la Passion qui ont fait que son corps progresse vers l'immortalité. Car en ce qui concerne les vertus de l'âme, il n'avait nullement à progresser sous les coups. Mais dans ses membres, c'est-à-dire en nous, il progresse chaque jour sous les coups : quand nous sommes frappés et affligés pour mériter d'être son corps, c'est lui qui progresse. De ce corps il est écrit : « De la tête le corps tout entier reçoit ce qu'il lui faut et se bâtit, grâce à ses liaisons et ses jonctions, pour mériter sa croissance en Dieu[p]. » Son corps, c'est nous tous. Liaisons et jonctions assurent la cohésion du corps : la poitrine est reliée à la tête, les bras à la poitrine, les mains aux bras, les doigts aux mains ; bref, tous les membres se rattachent aux membres, le corps fait un tout complet. Ainsi les saints apôtres, qui se sont tenus aux côtés de notre Rédempteur, sont comme la poitrine rattachée à la tête. Les martyrs qui les ont suivis, les bras reliés à la poitrine. Les pasteurs et les docteurs qui se sont adjoints à eux pour travailler au bien, les mains rattachées aux bras. Ce corps total de notre Rédempteur, chaque jour, grâce à ses liaisons et à ses jonctions, reçoit dans le ciel ce qu'il lui faut : quand les âmes élues sont amenées au Rédempteur, ses membres se rattachent à lui. On le dit avec justesse : « Il reçoit ce qu'il lui faut et se bâtit, réalisant sa croissance en Dieu[q] », parce que le Dieu tout-puissant notre Rédempteur, qui n'a pas lui-même à progresser, s'accroît encore chaque jour par ses membres. Aussi est-il écrit : « Jusqu'à ce que nous parvenions à faire l'homme parfait, à la taille du plein âge du Christ[r]. » Dans la branche maîtresse du chandelier, il faut voir l'Église elle-même, qui est son corps, parce qu'au milieu de tant d'épreuves, elle se tient droite, libre. Les rameaux légers qui sortent de la branche maîtresse, ce sont les prédicateurs, qui ont fait entendre dans le monde une musique très douce, le cantique nouveau[1]. Les coupes, on les emplit de vin : les âmes

chante quand y passe le souffle, un pipeau. Ainsi s'explique l'évocation faite ici d'une musique très douce.

uino repleri solent. Quid ergo mentes auditorum nisi scyphi sunt, quae a sanctis praedicatoribus uino scientiae replentur ? Sphaerula autem quid est aliud nisi uolubilitas praedicationis ? Sphaera enim ex omni parte uoluitur. Et praedicatio, quae nec aduersitate retineri potest, nec prosperitatibus eleuatur, sphaera est, quia est et inter aduersa fortis, et inter prospera humilis, nec timoris habet angulum, nec elationis. In cursu ergo suo figi non ualet, quia per cuncta se uolubiliter trahit.

9. Vt autem hoc quod exempli causa protulimus exsequamur, bene post calamos, scyphos et sphaerulas, in candelabro lilia describuntur, quia post eam quam diximus praedicationis gratiam atque uolubilitatem, illa uirens patria sequitur, quae animabus sanctis, id est floribus uernat aeternis. Sphaerulae ergo ad laborem pertinent, lilia ad retributionem. Itaque sicut apud Moysen sphaerula, doctrina praedicationis accipitur, ita hic per rotam ipsa sacra Scriptura signatur. Propheta igitur
1, 15. dum sancta animalia uideret, adiunxit : *Cumque aspicerem animalia, apparuit rota una super terram.*

10. Qua in re quaerendum est, cum inferius rotae describuntur, cur una rota prius apparuisse dicitur, nisi quia antiquo populo Vetus solummodo Testamentum datum est, quod ad erudiendam mentem illius quasi rota uolueretur ? Bene autem rota eadem super terram apparuisse dicitur. Peccanti enim homini dictum est : *Terra es, et in terram ibis* [5]. Rota ergo super terram apparuit, quia Deus omnipotens legem super corda peccantium dedit. Sed quia haec pennata animalia sanctos, ut diximus, euangelistas designant, quomodo prius anima-

5. Gen. 3, 19

---

1. Nous retrouvons ici l'idée qui s'exprimait dans l'image de la roue, à laquelle Grégoire va revenir. L'impétuosité de la roue en sa course exprime bien la volonté du Seigneur que sa parole soit portée partout dans le monde,

des auditeurs ne sont-elles pas des coupes que les saints prédicateurs remplissent du vin de la science ? La petite boule, n'est-ce pas là course aisée de la prédication ? Une boule tourne en tous sens : la prédication, que ni l'adversité ne peut arrêter, ni le succès exalter, c'est une boule[1] : elle est courageuse dans les difficultés, humble dans les succès, et la crainte n'y fait aucun angle, ni la superbe. Dans sa course, impossible de l'immobiliser : partout elle va son train rapide.

La patrie au printemps verdoyant

9. Mais allons jusqu'au bout de notre comparaison. Après rameaux, coupes et petites boules, dans la description du chandelier, figurent avec bonheur des lis : après la grâce de la prédication et sa course rapide, dont nous venons de parler, voici la patrie au printemps verdoyant, toute fleurie d'âmes saintes, fleurs éternelles. Les boules ont rapport au travail ; les lis, à la rétribution. Dans Moïse[2], la boule signifie donc l'enseignement par la prédication. Ici, la roue désigne l'Écriture sacrée elle-même. Dans sa vision des saints Vi-
1, 15. vants, le prophète a donc ajouté : *Et comme je regardais les Vivants, une roue apparut sur la terre.*

Vision globale des temps

10. Là, une question se pose. Plus loin sont décrites *des* roues. Pourquoi est-il dit d'abord qu'*une* roue est apparue ? N'est-ce pas qu'à l'antique peuple le Vieux Testament seul a été donné, qui courrait comme la roue pour l'instruire ? La roue est apparue « sur la terre » : le mot est juste. A l'homme pécheur il a été dit : « Tu es terre, et tu iras en terre[6]. » Ainsi la roue est apparue « sur la terre », parce que le Dieu tout-puissant a mis sa loi sur le cœur des pécheurs. Mais comme nos Vivants ailés désignent, nous l'avons dit, les saints évangé-

volonté que Grégoire est très soucieux d'accomplir, comme on a pu l'observer.

2. Dans le texte de *l'Exode* où est décrit le chandelier.

lia, et postmodum rota una aspicitur, dum ante Testamentum Vetus fuerit, et postmodum sancti euangelistae secuti sint ? Sed intellegere in his possumus quod illi prius a propheta uisi sunt qui merito transcendunt. Nam quanto sanctum Euangelium Testamentum Vetus praecellit, tanto et praedicatores eius in descriptione prophetica praeferri debuerunt.

11. Quamuis sit adhuc aliud quod in hac descriptione considerari debeat, quia prophetiae spiritus sic intra semetipsum anteriora et posteriora simul colligit, ut haec simul prophetae lingua proferre non possit. Sed ampla quae uidet de dispertitis sermonibus emanat, et nunc ultima post prima, nunc uero prima post ultima loquitur. Vnde Hiezechihel propheta sub figura sanctae uniuersalis Ecclesiae, et euangelistarum gloriam per quatuor animalium similitudinem uidit, et tamen repente illa subiungit, quae anterioribus temporibus gesta sunt, ut patenter indicet simul se uidisse quod carnis lingua non sufficeret simul dicere. Quia uero per quatuor animalia etiam perfectos omnes significari diximus, considerandum quoque est quosdam Sanctorum et ante legem fuisse, qui naturali lege districte uiuerent et omnipotenti Domino placerent. Post animalia ergo rota describitur, quia electorum multi apud omnipotentem Dominum perfecti et ante legem fuerunt. Sin uero animalia solos, ut diximus, euangelistas debemus accipere, est adhuc aliud quod considerare debeamus. Videbat enim sanctus propheta quia haec ipsa uerba quae obscuritatibus obuoluta proferebat, non Iudaico populo, sed gentibus panderentur. Nobis igitur loquens prius animalia et post rotam describere debuit, quia nos ad fidem Domino largiente uenientes, non per legem Euangelium, sed per sanctum Euangelium legem didicimus.

1. Voir *Rom.* 2, 4.

listes, comment se fait-il qu'on aperçoive d'abord les Vivants, et ensuite la roue unique, alors que l'Ancien Testament a précédé, et que les saints évangélistes ont suivi ? Eh bien ! nous pouvons comprendre que ceux-là ont été vus d'abord par le prophète, qui transcendent par le mérite. Car autant le saint Évangile l'emporte sur le Testament ancien, autant ceux qui le prêchent ont dû venir au premier rang dans la description prophétique.

11. Il est vrai qu'il faut considérer encore autre chose dans cette description. L'esprit de prophétie rassemble d'une telle façon au-dedans de lui-même l'avant et l'après, que le langage du prophète n'arrive pas à les présenter tous deux à la fois. L'ampleur de la vision se dégage à partir du morcellement du discours ; et tantôt il exprime l'avant puis l'après, et tantôt l'après puis l'avant. Sous une même figure de la sainte Église universelle, le prophète Ézéchiel a donc vu la gloire des évangélistes, représentés par les quatre Vivants, et à la suite, immédiatement, il a mentionné des événements remontant pourtant à des temps antérieurs ; c'était indiquer clairement qu'il avait vu ensemble ce que le langage n'était pas capable de dire ensemble. Par ailleurs, nous l'avons dit, les quatre Vivants symbolisent tous les parfaits : il y a donc lieu d'observer également qu'il y a eu des saints avant même la Loi, lesquels menaient une vie étroitement soumise à la loi naturelle et plaisaient ainsi au Seigneur tout-puissant[1]. On décrit la roue après les Vivants, parce qu'un grand nombre d'élus, parfaits aux yeux du Seigneur, ont existé même avant la Loi. Si par contre il faut voir dans les Vivants les évangélistes seuls, comme nous l'avons dit, nous avons à faire une autre réflexion. Le saint prophète voyait que les mots mêmes qu'il proférait, enveloppés d'obscurités, livreraient leur sens non pas au peuple juif, mais aux Gentils. Alors, en nous parlant, il a dû nous décrire d'abord les Vivants, puis la roue : quand le Seigneur nous a fait la grâce de venir à la foi, nous avons appris non pas l'Évangile par la Loi, mais la Loi par l'Évangile. Mais où la roue

1, 15. Vbi uero, uel qualis rota apparuerit, adiungit cum dicit: IVXTA ANIMALIA HABENS QVATVOR FACIES. Vbi adhuc subditur:

1, 16. **12.** ET ASPECTVS ROTARVM ET OPVS EARVM QVASI VISIO MARIS; ET VNA SIMILITVDO IPSARVM QVATVOR, ET ASPECTVS EARVM ET OPERA, QVASI SI SIT ROTA IN MEDIO ROTAE. Quid est hoc, quod cum una rota diceretur, paulo post adiungitur:
1, 16. *Quasi si sit rota in medio rotae,* nisi quod in Testamenti Veteris littera Testamentum Nouum latuit per allegoriam? Vnde et rota eadem quae iuxta animalia apparuit quatuor facies habere describitur, quia Scriptura sacra per utraque Testamenta in quatuor partibus est distincta. Vetus etenim Testamentum in lege et prophetis, nouum uero in Euangeliis atque apostolorum actibus et dictis. Scimus autem quia ubi faciem intendimus, ibi quod necesse est uidemus. Rota ergo quatuor habet facies, quia prius resecanda mala in populis uidit per legem, postmodum uidit per prophetas, subtilius uero per Euangelium, ad extremum autem per apostolos ea quae in culpis hominum resecarentur aspexit. Potest quoque intellegi quod quatuor facies rota habeat, propter hoc quod Scriptura sacra per gratiam praedicationis extensa in quatuor mundi partes innotuit. Vnde et bene eadem rota una prius iuxta animalia apparuisse et postmodum quatuor facies habuisse describitur, quia nisi lex Euangelio concordaret, in quatuor mundi partibus non innotesceret.

1. Il semble bien que Grégoire comprenne le mot « travail » *(opus)* à la fois au sens passif (la structure des roues, leur façon), et au sens actif (leur mouvement, qui fait penser au scintillement des flots, ou à une course rapide sur la mer). Il n'est pas facile de voir ce qu'est exactement la disposition des roues dans la vision d'Ézéchiel ; nous sommes dans un domaine que l'imagination humaine est impuissante à se représenter. Il semble qu'il y ait une roue près de chaque Vivant ; aussi le prophète dit-il tantôt « la roue », tantôt « les roues ». Leurs faces regardent, et l'on voit en elles ce qu'elles regardent. S. THOMAS D'AQUIN renvoie à ce passage de Grégoire, en traitant de la loi

est-elle apparue, et qu'était-elle ? Le prophète l'ajoute, en di-
1, 15. sant : A CÔTÉ DES VIVANTS, AYANT QUATRE FACES. Là, le texte ajoute :

1, 16. **Un Testament dans l'autre**

12. ET L'ASPECT DES ROUES, ET LEUR TRAVAIL[1], COMME LA VISION D'UNE MER ; ET UNE SEULE APPARENCE POUR LES QUATRE, ET LEUR ASPECT ET LEUR TRAVAIL, COMME SI UNE ROUE ÉTAIT AU MILIEU D'UNE ROUE. On parlait d'une seule roue, et
1, 16. on ajoute peu après : *Comme si une roue était au milieu d'une roue.* Qu'est-ce à dire, sinon que dans la lettre du Testament ancien le Testament nouveau était caché, grâce à l'allégorie ? Aussi la même roue qui est apparue à côté des Vivants est-elle décrite comme ayant quatre faces, parce que l'Écriture sacrée est divisée par les deux Testaments en quatre parties : pour l'Ancien Testament, la Loi et les Prophètes ; pour le Nouveau, les Évangiles et les Actes et paroles des apôtres. Or nous savons que lorsque nous dirigeons notre visage vers un lieu, nous y voyons ce que nous avons besoin de voir. La roue a quatre faces, parce qu'elle a vu d'abord par la Loi le mal à retrancher dans les peuples, qu'elle l'a vu ensuite par les Prophètes ; puis elle a discerné d'un regard plus aigu, par l'Évangile, et enfin par les apôtres, ces retranchements qu'exigeaient les fautes humaines. On peut aussi comprendre que la roue a quatre faces, parce que l'Écriture sacrée, divulguée par la prédication, s'est fait connaître aux quatre parties du monde. Aussi la même roue est-elle décrite avec justesse comme une roue unique apparue près des Vivants, puis comme une roue à quatre faces, parce que si la Loi n'était pas d'accord avec l'Évangile, elle ne se ferait pas connaître aux quatre parties du monde.

nouvelle contenue dans l'ancienne (*Summ.*, I^{a} II^{ae}, 107, 3, *sed contra*, Cf. *Somme Théologique*, La Loi nouvelle, trad. Tonneau, Paris 1981, p. 51 ; 150, n. 55).

1, 16. **13.** Sequitur : *Et aspectus rotarum et opus earum quasi uisio maris.* Recte sacra eloquia uisioni maris similia narrantur, quia in eis magna sunt uolumina sententiarum, cumuli sensuum. Nec immerito mari similis Scriptura sacra dicitur, quia firmantur in ea sententiae locutionis, sacramento baptismatis. Vel certe considerandum est quia nauibus in mare nauigamus, cum ad desideratas terras tendimus. Nobis autem quid est in desiderio nisi illa terra de qua scriptum est : *Portio mea in terra uiuentium* [t] ? Ligno autem, ut dixi, euehitur qui mare transit. Et scimus quia Scriptura sacra lignum crucis per legem nobis praenuntiat, cum dicit : *Maledictus omnis qui pendet in ligno* [u]. Quod Redemptori nostro Paulus attestatur, dicens : *Factus pro nobis maledictum* [v]. Per prophetas quoque lignum annuntiat, cum dicit : *Dominus regnauit a ligno* [w]. Et rursum : *Mittamus lignum in panem eius* [x]. Per Euangelium uero lignum crucis aperte ostenditur, ubi ipsa Domini passio quae prophetata est declaratur. Per apostolos autem haec eadem crux etiam in uerbis et operibus tenetur, cum Paulus dicit : *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* [y]. Et rursus : *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Iesu Christi* [z]. Nobis ergo qui ad aeternam patriam tendimus Scriptura sacra per quatuor suas facies mare est. Quae crucem annuntiat, quia

t. Ps. 141, 6 || u. Deut. 21, 23 || v. Gal. 3, 13 || w. Ps 95, 10 || x. Jér. 11, 19 (LXX) || y. Gal. 6, 14 || z. Ibid.

---

1. Le mot *cumuli*, « les flots pressés », désigne à la fois les flots qui se gonflent et les flots qui se pressent : le sens littéral fait surgir et se multiplier des significations hautes et riches.

2. Le Baptême est le sacrement de la foi dans lequel un homme affirme son adhésion à la révélation de l'Ecriture, qui toute entière se résume en ceci : Dieu nous sauve par Jésus-Christ. Ce salut est représenté comme une traversée des eaux pour arriver à la terre désirée : le Baptême la figure et l'opère. Ce passage s'éclaire par un rapprochement avec *I Pierre* 3, 20-21 : Noé et les siens, sauvés dans l'arche à travers les eaux et par les eaux qui portaient l'arche, sont la figure des baptisés. L'arche était de bois ; pour nous, c'est le bois de la croix qui est l'instrument de notre salut. La pensée se trouve déjà dans JUSTIN, *Dial.*, 138, 2-3 (*PG* 6, 793). Elle est plus d'une fois exprimée par AUGUSTIN, par exemple : *Catech.*, 19, 32 (*PL* 40, 333). Voir J.

1, 16. **La mer, et la traversée**

13. Le texte poursuit : *Et l'aspect des roues, et leur travail, comme la vision d'une mer.* Il est juste de dire que les livres sacrés font penser à la vision d'une mer, car il y a en eux les grandes eaux déferlantes des pensées, les flots pressés des significations[1]. De plus, il ne serait pas arbitraire de comparer l'Écriture sacrée à une mer, parce que les pensées exprimées y sont confirmées par le sacrement du Baptême[2]. En tout cas, il faut remarquer ceci. Nous voguons en mer sur des bateaux, quand nous nous dirigeons vers des terres désirées. Mais désirons-nous une autre terre que celle dont il est écrit : « Ma part est sur la terre des vivants[t] » ? Or on franchit la mer en se faisant porter sur du bois, je viens de le dire ; et nous savons que l'Écriture annonce à l'avance par la Loi le bois de la croix, quand elle dit : « Maudit tout homme pendu au bois[u] », ce que Paul affirme de notre Rédempteur : « Il est devenu pour nous malédiction[v]. » Elle annonce aussi ce bois par les prophètes, quand elle dit : « Le Seigneur a régné sur le bois[w 3] », et encore : « Mettons du bois dans son pain[x]. » L'Évangile, d'autre part, présente clairement le bois de la croix, quand il proclame cette passion du Seigneur qu'avaient prédite les prophètes. Les apôtres eux aussi affirment avec force la croix par leurs paroles et par leurs actes. Paul : « Le monde est crucifié pour moi et moi pour le monde[y] » ; et encore : « Que jamais je ne me glorifie, sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ[z]. » Pour nous, qui nous dirigeons vers l'éternelle patrie, l'Écriture

DANIÉLOU, *Sacramentum futuri*, Paris 1950, p. 55-94 ; *Bible et Liturgie*, Paris 1951, p. 101-109 ; A. HAMMAN, *La prière*, t. I, Paris-Tournai 1959, p. 241.

3. Les mots « sur le bois » ne figurent pas dans le texte hébreu original. C'est une glose chrétienne, ancienne (que l'on trouve dans un certain nombre de manuscrits latins), et souvent commentée, par exemple par AUGUSTIN, *Psalm.*, 95, 11 (*PL* 37, 1234 = *CCL* 39, p. 1350). Grégoire (*Mor.*, 12, 5 = *SC* 212, p. 152) explique ainsi le verset de Jérémie, « Mettons du bois dans son pain » (*Jér.* 11, 19 LXX) : « Mettre du bois dans son pain, c'est attacher le bois de la croix au corps du Seigneur. »

nos ad terram uiuentium ligno portat. Nisi autem mari Scripturam sacram similem cerneret propheta, minime dixisset : *Repleta est terra scientia Domini, sicut aquae maris operientis* [a]. Sequitur :

1, 16. **14.** *Et una similitudo ipsarum quatuor, et aspectus earum et opera, quasi si sit rota in medio rotae.* Vna similitudo ipsarum est quatuor, quia quod praedicat lex, hoc etiam prophetae ; quod denuntiant prophetae, hoc exhibet Euangelium ; quod exhibuit Euangelium, hoc praedicauerunt apostoli per mundum. Vna ergo est similitudo ipsarum quatuor, quia diuina eloquia etsi temporibus distincta, sunt tamen sensibus unita.

1, 16. **15.** *Et aspectus earum et opera, quasi si sit rota in medio rotae.* Rota intra rotam est Testamentum Nouum, sicut diximus, intra Testamentum Vetus, quia quod designauit Testamentum Vetus, hoc Testamentum Nouum exhibuit. Vt enim pauca de multis loquar, quid est quod Adam dormiente Eua producitur, nisi quod moriente Christo Ecclesia formatur [b] ? Quid est quod Isaac ad immolandum ducitur et ligna portat, arae superimponitur et uiuit, nisi quod Redemptor noster ad passionem ductus lignum sibi crucis ipse portauit [c] ? Et sic in sacrificio pro nobis ex humanitate est mortuus, ut tamen immortalis maneret ex diuinitate. Quid est quod homicida post mortem summi Pontificis absolutus ad terram propriam redit [d], nisi quod humanum genus quod peccando sibimetipsi mortem intulit, post mortem ueri Sacerdotis, uidelicet Redemptoris nostri, peccatorum suorum uinculis soluitur et in paradisi possessione reparatur ? Quid est quod in tabernaculo

a. Is. 11, 9 || b. Cf. Gen. 2, 21-22 || c. Cf. Gen. 22, 6.9.16 || d. Cf. Nombr. 25, 25

---

1. Sur la concorde des deux Testaments et les symboles qui l'expriment, voir H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I, p. 328-355 (il cite ce passage de Grégoire p. 335). Pour S. Augustin : M. PONTET. *L'exégèse de S. Augustin prédicateur*, Paris 1946, p. 305-383.

sacrée est une mer, par ses quatre faces ; elle annonce la croix, parce qu'elle nous porte par le bois vers la terre des vivants. S'il n'avait pas vu dans l'Écriture sacrée une ressemblance avec la mer, le prophète n'aurait pas dit : « La science du Seigneur a rempli la terre, telle une mer la recouvrant de ses eaux[a]. » Le texte poursuit :

1, 16. **Accord des deux Testaments**

14. *Et une seule apparence pour les quatre, et leur aspect et leur travail, comme si une roue était au milieu d'une roue.* Une seule apparence pour les quatre : ce que prédit la Loi, les Prophètes le prédisent aussi ; et ce qu'annoncent les Prophètes, l'Évangile le présente ; et ce qu'a présenté l'Évangile, les apôtres l'ont prêché à travers le monde. Une seule apparence donc pour les quatre, parce que les livres divins, bien que séparés par le temps, sont cependant unis par leurs significations.

1, 16. **Figures et réalités**

15. *Et leur aspect et leur travail, comme si une roue était au milieu d'une roue.* La roue au-dedans d'une roue, c'est le Nouveau Testament, nous l'avons dit, au-dedans du Testament ancien. Ce qu'a annoncé par signe le Testament ancien, le Nouveau l'a mis sous nos yeux[1]. Prenons, entre bien d'autres, quelques exemples. Ève produite au jour pendant que dormait Adam, qu'est-elle, sinon l'Église formée quand mourait le Christ[b] ? Isaac, conduit à l'immolation et portant le bois, puis étendu sur l'autel et finalement vivant, qui est-ce, sinon notre Rédempteur, conduit à la Passion et portant lui-même le bois de sa croix[c], mourant en sacrifice pour nous, du fait de son humanité, et demeurant immortel du fait de sa divinité ? Le meurtrier libéré après la mort du grand-prêtre et retournant dans son pays[d], qui est-ce, sinon le genre humain qui s'est infligé à lui-même la mort en péchant, et après la mort du Prêtre véritable, notre Rédempteur, est délié du lien de ses péchés et remis en possession du paradis ? Pourquoi l'ordre de

propitiatorium fieri iubetur, super quod duo Cherubim, unum a summitate una, et alterum a summitate alia, ex auro mundissimo ponuntur expandentes alas et operientes oraculum, qui se mutuo respiciunt uersis uultibus in propitiatorium [e], nisi quod utraque Testamenta ita sibi in Mediatore Dei et hominum congruunt, ut quod unum signat, hoc alterum exhibeat ? Quid enim per propitiatorium, nisi ipse Redemptor humani generis designatur ? De quo per Paulum dicitur : *Quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius* [f]. Quid uero per duo Cherubim, quae plenitudo scientiae dicuntur, nisi utraque Testamenta signata sunt ? Ex quibus unum a summitate una propitiatorii, aliud uero a summitate altera stat, quia quod Testamentum Vetus de incarnatione nostri Redemptoris coepit prophetando promittere, hoc Testamentum Nouum perfecte narrat expletum. Duo autem Cherubim ex auro mundissimo facta sunt, quia utraque Testamenta pura ac simplici ueritate describuntur. Expandunt uero alas, et oraculum operiunt, quia nos qui omnipotentis Dei oraculum sumus, a culpis imminentibus, Scripturae sacrae aedificatione protegimur. Cuius dum sententias sollicite aspicimus, ab errore ignorantiae, eius alis uelamur. Duo uero Cherubim se mutuo respiciunt uersis uultibus in propitiatorium, quia utraque Testamenta in nullo a se discrepant. Et quasi ad semetipsa uicissim facies tenent, quia quod unum promittit, hoc aliud exhibet, dum inter se positum Mediatorem Dei et hominum uident. Facies quippe a semetipsis Cherubim auerterent, si quod unum Testamentum promitteret, aliud negaret. Sed dum concorditer de Mediatore Dei et hominum loquuntur, ut uicissim se respiciant, in propitiatorium intendunt. Rota ergo in medio rotae est, quia inest Testa-

e. Cf. Ex. 25, 17.20 || f. Rom. 3, 25

1. Grégoire va contempler assez longuement ce propitiatoire : il aime les grands symboles dont on peut observer les détails et montrer la signification

faire dans la Tente un propitiatoire [1] au-dessus duquel seraient placés, à chaque extrémité, deux chérubins d'or très pur, déployant leurs ailes pour couvrir la place où Dieu parlait, et se faisant face, le visage tourné vers le propitiatoire[e] ? N'est-ce pas que les deux Testaments sont en tel accord au sujet du Médiateur de Dieu et des hommes, que ce que l'un signifie, l'autre le met sous les yeux ? Le propitiatoire, en effet, que désigne-t-il, sinon le Rédempteur même du genre humain ? Paul dit de lui : « Dieu l'a exposé, instrument de propitiation, moyennant la foi, par son sang[f]. » Les deux chérubins, qu'on appelle « la plénitude de la science », que désignent-ils, sinon les deux Testaments ? L'un se tient à une extrémité du propitiatoire, le second à l'autre ; car ce que l'Ancien Testament commença à promettre en prophétisant l'incarnation de notre Rédempteur, le Testament nouveau en raconte l'accomplissement parfait. Les deux chérubins sont faits d'or très pur, parce que les deux Testaments sont rédigés selon la pure et simple vérité. Ils déploient leurs ailes et couvrent la place où Dieu parle : instruments dont Dieu se sert pour parler, nous avons, pour nous protéger des fautes qui vont fondre sur nous, l'abri de l'Écriture sacrée. Quand nous en considérons avec soin les affirmations, nous sommes à l'ombre de ses ailes, loin des égarements de l'ignorance. Les deux chérubins se font face, le visage tourné vers le propitiatoire, parce que les deux Testaments n'ont entre eux aucune discordance. Ils tiennent leur visage dirigé l'un vers l'autre, car ce que l'un promet, l'autre le présente, le Médiateur de Dieu et des hommes, qu'ils voient placé entre eux. Bien sûr, les chérubins détourneraient l'un de l'autre leur regard, si l'un des deux Testaments niait ce que l'autre promet. Mais comme ils parlent en accord mutuel du Médiateur de Dieu et des hommes, ils se tournent vers le propitiatoire, de façon qu'ils soient en regard l'un de l'autre. Ainsi, une roue est au milieu d'une roue, parce que le Testament nouveau est inté-

globale. Il s'attache spécialement aux visages, aux regards, comme pour les Vivants, comme pour les roues.

mento Veteri Testamentum Nouum. Et, sicut saepe iam diximus, quod Testamentum Vetus promisit, hoc Nouum exhibuit, et quod illud occulte annuntiat, hoc istud exhibitum aperte clamat. Prophetia ergo Testamenti Noui, Testamentum Vetus est, et expositio Testamenti Veteris, Testamentum Nouum. Sequitur :

1, 17. **16.** PER QVATVOR PARTES EARVM IBANT, ET NON REVERTEBANTVR. Quo alibi diuina eloquia nisi ad corda hominum uadunt ? Sed per quatuor partes euntes ibant, quia Scriptura sacra per legem ad corda hominum uadit, signando mysterium. Per prophetas uadit paulo apertius, prophetando Dominum. Per Euangelium uadit, exhibendo quem prophetauit. Per apostolos uadit, praedicando eum quem Pater pro nostra redemptione exhibuit. Habent ergo rotae facies et uias, quia ostendunt sacra eloquia notitiam praeceptorum cum exhibitione operum. Et per quatuor partes uadunt, quia distinctis, ut praediximus, temporibus loquuntur, uel certe quia in cunctis mundi regionibus incarnatum Dominum praedicant. De quibus aperte mox subditur :

1, 17. **17.** *Et non reuertebantur,* CVM AMBVLARENT. Haec superiuŝ de animalibus dicta sunt, sed non eadem intellegi de rotis quae de animalibus possunt. Rotas quippe signare Testamenta diximus. Et Testamentum Vetus ambulauit quidem, quia per praedicationem ad mentes hominum uenit, sed post semetipsum reuersum est, quia iuxta litteram in praeceptis suis et sacrificiis usque ad finem seruari non potuit. Non enim sine immutatione permansit, cum in eo spiritalis intellegentia defuit. Sed cum Redemptor noster in mundum uenit, hoc spiritaliter fecit intellegi, quod carnaliter inuenit teneri. Itaque dum spiritaliter littera eius intellegitur, omnis in eo illa carnalis

1. Il y a dans la lettre des éléments caducs ; ce qui demeure, c'est sa signification spirituelle. Voir par exemple *Matth.* 5, 38-39. 43-44 : Jésus vient accomplir, parfaire la Loi en ses éléments positifs ; les autres tombent.

rieur au Testament ancien. Comme nous l'avons dit souvent, ce que le Testament ancien a promis, le Nouveau l'a présenté ; et ce que l'un annonce de façon voilée, l'autre le proclame présent. La prophétie du Testament nouveau, c'est le Testament ancien ; et l'explication du Testament ancien, le Testament nouveau. Le texte poursuit :

1, 17. **De quatre côtés...**

16. DE LEURS QUATRE CÔTÉS, ELLES ALLAIENT ET NE S'EN RETOURNAIENT PAS. Où vont les paroles divines, sinon vers le cœur des hommes ? Si les roues allaient de leurs quatre côtés, c'est que l'Écriture sacrée va au cœur des hommes par la Loi en scellant un mystère ; par les Prophètes, d'une façon un peu plus claire, en prédisant le Seigneur ; par l'Évangile, en présentant celui qu'elle a prédit ; par les apôtres, en prêchant celui que le Père a manifesté pour notre rédemption. Les roues ont donc leurs faces et leurs routes, parce que les textes sacrés donnent la connaissance des préceptes avec des exemples de leur mise en pratique. Elles vont de quatre côtés, parce qu'elles parlent à différentes époques, comme nous l'avons dit, ou du moins prêchent le Seigneur incarné dans toutes les régions du monde. Le texte ajoute sans tarder à leur sujet :

1, 17. **... sans retour en arrière**

17. ET ELLES ALLAIENT *et ne s'en retournaient pas.* Ceci a été dit plus haut des Vivants ; mais le sens ne peut être le même pour les roues que pour les Vivants. Nous avons dit que les roues désignent les deux Testaments. L'Ancien Testament s'est avancé sur sa route, par une prédication qui est allée jusqu'au cœur des hommes. Mais il est revenu sur ses pas, parce que ses préceptes et ses sacrifices n'ont pu être observés jusqu'au bout selon la lettre. Il n'est pas demeuré inchangé, parce qu'il lui a manqué l'intelligence spirituelle [1]. Mais quand notre Rédempteur est venu dans le monde, il a fait comprendre spirituellement ce qu'il trouvait observé charnellement. Ainsi donc, quand la lettre de l'Ancien Testament est comprise spirituelle-

exhibitio uiuificatur. Testamentum uero Nouum etiam per Testamenti Veteris paginas Testamentum aeternum appellatum est, quia intellectus illius numquam mutatur. Bene ergo dicitur quod rotae euntes ibant, et non reuertebantur cum ambularent, quia dum Nouum Testamentum non rescinditur, dum Vetus iam spiritaliter intellectum tenetur, post se non redeunt, quae usque ad finem mundi immutabilia persistunt. Ambulant ergo, sed non reuertuntur, quia sic spiritaliter ad cor nostrum ueniunt ut eorum praecepta uel studia ulterius non mutentur. Sequitur :

1, 18. **18.** STATVRA QVOQVE ERAT ROTIS, ET ALTITVDO, ET HORRIBILIS ASPECTVS. Quid est quod in Scripturae sacrae eloquiis tria haec inesse narrantur, ut staturam, altitudinem et horribilem aspectum, id est terribilem habere memorentur ? Quaerendum nobis magnopere est quae diuinae Scripturae statura, quae altitudo, qui horribilis aspectus dicitur. Sciendum ergo est quia stare ad uitam congruit bene operantis. Vnde per Paulum dicitur : *Qui stat, uideat ne cadat* [g]. Qui etiam discipulis dicit : *Sic state in Domino, carissimi* [h]. Et propheta, qui se uita ac moribus ante Dominum stare uidebat, ait : *Viuit Dominus, in cuius conspectu sto* [i]. Altitudo uero est caelestis regni promissio. Ad quam tunc pertingitur, quando iam mortalis

g. I Cor. 10, 12 || h. Phil. 4, 1 || i. IV Rois 3, 14

1. L'expression « testament éternel », « alliance éternelle » se trouve dans *Hébr.* 13, 20 ; elle est reprise dans la liturgie eucharistique pour la consécration de la coupe : « Calix ... novi et *aeterni testamenti* ». Dans l'A.T. : *II Sam.* 23, 5 ; *Is.* 55, 3 ; *Éz.* 37, 26 et surtout *Jér.* 32, 40. L'idée que la nouvelle alliance est éternelle est exprimée nettement dans les grands textes prophétiques qui l'annoncent (*Jér.* 31, 31 s. ; 33, 20-22 ; *Éz.* 36, 24 s.).

2. La Vulgate emploie ici le mot *stare, statura*, qui évoque à la fois l'idée de se tenir debout, de se tenir droit, et celle de tenir ferme. Nous prenons cette dernière traduction, qui convient aux deux citations suivantes de S. Paul. Il y a un étroit rapport entre *statura* et *rectitudo* : voir *Hom.*, 2, 10, avec la note. La stature ferme des roues consiste en ce qu'il n'y a en elles aucun flottement par rapport à leur axe : elles avancent toujours très droites. Elles touchent terre, à la portée des humbles, mais aussi s'élèvent à une hau-

ment, ce qui s'y présente charnellement est vivifié tout entier. Le Testament nouveau, lui, a été appelé le Testament éternel, même en des pages de l'Ancien, parce que sa signification spirituelle ne change jamais [1]. On a donc raison de dire que les roues allaient leur route et avançaient sans retour en arrière. Puisque le Nouveau Testament ne s'abroge pas, puisque l'Ancien est possédé désormais dans sa signification spirituelle, ils ne reviennent point sur leurs pas, ils demeurent immuables jusqu'à la fin du monde. Ils avancent, mais sans retour en arrière : ils viennent spirituellement jusqu'à notre cœur, sans que leurs leçons et leurs thèmes changent jamais. Le texte poursuit :

1, 18.

Préceptes, promesses et menaces : l'Ancien Testament

18. LES ROUES SE TENAIENT FERMES ET HAUTES, ET LEUR ASPECT ÉTAIT TERRIFIANT. Pourquoi dire de l'Écriture qu'elle a ces trois propriétés : qu'elle se tient ferme [2], qu'elle est haute et qu'elle a un aspect terrifiant, redoutable ? Là, nous avons à rechercher avec soin ce qu'on entend par stature ferme, taille haute et aspect terrifiant de l'Écriture. Il faut savoir que la ferme tenue symbolise bien la bonne conduite d'un homme. D'où le mot de Paul : « Que celui qui se tient ferme veille à ne pas tomber [g]. » Ou cet autre avis à ses disciples : « Ainsi, tenez ferme dans le Seigneur, bien-aimés [h]. » Le prophète aussi se voyait tenant ferme devant le Seigneur par sa façon de vivre et d'agir : « Il vit, le Seigneur, devant qui je me tiens [i]. » La hauteur de la taille symbolise le royaume promis dans les cieux. On y parvient quand on a dominé tout ce que la

teur qui frappe le prophète ; et leur mouvement rapide lui cause une impression d'effroi. Fermeté, hauteur, aspect redoutable : Grégoire va développer longuement, multipliant les citations de l'A.T. puis du N.T. Il tient manifestement à inculquer à ses auditeurs trois grandes vérités élémentaires, qu'il ne faut jamais oublier : l'Écriture montre la voie du Seigneur ; la suivre, c'est aller vers la joie, d'immenses joies ; l'abandonner ou la refuser, c'est aller au malheur, un terrible malheur. C'était l'enseignement du *Ps.* 1 ; c'est celui de Jésus sur les deux voies (*Matth.* 7, 13-14).

uitae omnis corruptio subiugatur. Horribilis uero aspectus est terror gehennae, quae sine fine reprobos cruciat et semper in cruciatu conseruat. Statura ergo in rectitudine praeceptionis est, altitudo in celsitudine supernae promissionis, horribilis uero aspectus in minis atque terroribus supplicii sequentis. Scriptura igitur sacra staturam habet, quia mores ad standum dirigit, ut auditorum mentes ad terrenam concupiscentiam non curuentur. Altitudinem habet, quia in caelesti patria aeternae uitae gaudia promittit. Horribilem quoque aspectum habet, quia omnibus reprobis gehennae supplicia minatur. Ostendit igitur staturam suam in aedificatione morum, ostendit altitudinem in promissione praemiorum, ostendit horribilem aspectum in terroribus suppliciorum. Recta est enim in praeceptis, alta in promissionibus, horribilis in minis. Habet staturam cum per prophetam dicit : *Quiescite agere peruerse, discite benefacere, quaerite iudicium, subuenite oppresso, iudicate pupillum, defendite uiduam* [j]. Et rursus : *Frange esurienti panem tuum, et egenos uagosque induc in domum tuam, cum uideris nudum, operi eum, et domesticos seminis tui ne despexeris* [k]. Habet altitudinem cum per eumdem prophetam dicit : *Non erit tibi amplius sol ad lucendum per diem nec splendor lunae illuminabit te, sed erit tibi Dominus in lucem sempiternam et Deus tuus in gloriam tuam* [l]. Habet horribilem aspectum cum, infernum describens, dicit : *Dies ultionis Domini, annus retributionis iudicii Sion, et conuertentur torrentes eius in picem, et humus eius in sulphur, et erit terra eius in picem ardentem, nocte et die non exstinguetur in sempiternum* [m]. Quam beatus quoque Iob describit, dicens : *Terram tenebrosam et opertam mortis caligine, terram miseriae et tenebrarum, ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitans* [n]. Habet staturam cum per eam Dominus propitius pollicetur, dicens : *Sicut caeli noui et terra noua, quae ego*

j. Is. 1, 16-17 || k. Is. 58, 7 || l. Is. 60, 19 || m. Is. 34, 8-10 || n. Job 10, 21-22

vie mortelle a de corruptible. L'aspect terrifiant, c'est l'horreur de la géhenne qui tourmente sans fin les réprouvés et leur conserve toujours la vie dans les tourments. La stature ferme correspond donc à la rectitude des préceptes, la haute taille à la sublimité des promesses d'en haut, l'aspect terrifiant aux menaces et à l'horreur du supplice imminent. L'Écriture sacrée a stature ferme, parce qu'elle dirige la conduite, de façon que l'âme des auditeurs se tienne droite, sans s'infléchir vers les convoitises terrestres. Elle a la haute taille, parce qu'elle promet les joies de l'éternelle vie dans la patrie céleste. Elle a l'aspect terrifiant, parce qu'elle fait craindre les supplices de la géhenne qui menacent tous les réprouvés. Elle montre sa ferme tenue dans l'éducation des mœurs, sa haute taille dans la promesse des récompenses, son aspect terrifiant dans l'horreur des supplices. Elle est droite dans ses préceptes, haute dans ses promesses, terrible dans ses menaces. Elle a la stature ferme, quand elle dit par le prophète : « Cessez d'agir en pervers, apprenez à faire le bien, recherchez la justice, secourez l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve[j]. » Et encore : « Partage ton pain avec l'affamé, accueille chez toi les pauvres et les sans logis ; quand tu vois un homme nu, donne-lui de quoi se couvrir, et ne méprise pas ceux qui sont de ta maison, de ta race[k]. » Elle a la haute stature, quand elle dit par le même prophète : « Tu n'auras plus le soleil pour te donner sa lumière pendant le jour, et l'éclat de la lune ne t'éclairera plus, mais le Seigneur sera pour toi perpétuelle lumière et ton Dieu sera ta gloire[l]. » Elle a l'aspect terrifiant quand elle décrit l'enfer : « Jour de la vengeance du Seigneur, année de la rétribution par le jugement de Sion ; et ses torrents se changeront en poix et son sol en soufre ; et sa terre deviendra poix brûlante, elle ne s'éteindra ni jour ni nuit, jamais[m]. » Cette terre-là, le bienheureux Job la décrit aussi : « Terre enténébrée et couverte du sombre voile de la mort, terre du malheur et de l'obscurité ; là l'ombre de la mort, le désordre et l'éternelle obsession de l'horreur[n]. » L'Écriture a la stature ferme quand le Seigneur promet par elle avec bonté : « Comme les cieux nou-

stare facio coram me, dicit Dominus, sic stabit semen uestrum et nomen uestrum [o]. Illi enim ueraciter coram Domino stant, qui uitam suam in prauitate non dissipant. Habet altitudinem cum statim subdit: *Et erit mensis ex mense, et sabbatum ex sabbato, et ueniet omnis caro ut adoret coram facie mea, dicit Dominus* [p]. Quid est mensis nisi perfectio dierum ? Et quid est sabbatum nisi requies in qua fieri opus seruile non liceat ? Mensis ergo ex mense est, quia qui hic perfecte uiuunt illuc ad perfectionem gloriae perducuntur. Sabbatum uero ex sabbato est, quia qui hic cessant a peruerso opere illic quiescunt in caelesti retributione. Habet etiam horribilem aspectum cum protinus adiungit : *Et egredientur et uidebunt cadauera uirorum, qui praeuaricati sunt in me. Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur* [q]. Quid enim horribilius dici, quid cogitari potest, quam damnationis uulnera suscipere, et dolores uulnerum numquam finire. De hoc horribili aspectu rotarum bene per Sophoniam dicitur, cum superuenire duris mentibus dies iudicii denuntiatur : *Iuxta est dies Domini magnus, iuxta et uelox nimis. Vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis. Dies irae dies illa, dies tribulationis et angustiae, dies calamitatis et miseriae, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulae et turbinis, dies tubae et clangoris* [r].

19. Sed quia exterioris rotae dicta posuimus, restat nunc ut interioris quoque staturam, altitudinem, et horribilem aspectum proferre debeamus. Habet quippe rota interior staturam suam cum per sanctum Euangelium ad terrena desideria incuruare nos prohibet, Redemptoris nostri uocibus

o. Is. 66, 22 || p. Is. 66, 23 || q. Is. 66, 24 || r. Soph. 1, 14 16

veaux et la terre nouvelle que je ferai tenir ferme devant moi, ainsi tiendra votre race et votre nom[o]. » Ceux-là en effet tiennent ferme vraiment devant le Seigneur, qui ne gaspillent pas leur vie dans la dépravation. Elle a la haute stature, quand elle ajoute aussitôt : « Et il y aura mois après mois, et sabbat après sabbat, et toute chair viendra adorer devant ma face, dit le Seigneur[p]. » Qu'est un mois, sinon une parfaite mesure de jours ? Et le sabbat, sinon un temps de repos où il n'est pas permis de faire œuvre servile ? « Mois après mois » : ceux dont la vie est parfaite ici-bas sont conduits là-haut à la parfaite gloire. « Sabbat après sabbat » : ceux qui s'abstiennent ici-bas de travailler pour le mal goûtent là-haut aux cieux le repos mérité. L'Écriture a aussi un aspect terrifiant quand elle ajoute aussitôt : « Et ils sortiront de là, et verront les cadavres des hommes qui ont prévariqué contre moi. Le ver en eux ne mourra pas, le feu ne s'éteindra pas[q]. » Peut-on dire en effet, peut-on concevoir horreur plus grande que celle d'endurer les blessures de la damnation, blessures dont la douleur ne finit jamais ? De cet aspect terrifiant des roues, il est dit avec justesse par le prophète Sophonie, quand il annonce la brusque venue du jour du jugement pour les âmes dures : « Il est là, tout près, le grand jour du Seigneur, il est là, et prompt. Amère, la voix du jour du Seigneur ; l'homme fort sera alors dans la détresse. Jour de colère, ce jour-là, jour de détresse et d'angoisse, jour de désolation et de malheur, jour de ténèbres et d'obscurité, jour de sombres nuages et d'ouragan, jour de la trompette et du cri de guerre[r]. »

Préceptes, promesses et menaces : le Nouveau Testament

19. Nous avons présenté ce qui est dit de la roue extérieure; il reste à exposer ce qu'est la ferme tenue, la haute stature et l'aspect terrifiant de la roue intérieure. Elle a la ferme tenue, la roue intérieure, quand elle nous défend par le saint Évangile de nous courber en cédant aux désirs terrestres, et qu'elle

dicens : *Attendite ut non grauentur corda uestra in crapula et ebrietate, aut in curis huius uitae* [s]. Habet altitudinem cum de eodem Redemptore promittit, dicens : *Quotquot autem crediderunt in eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* [t]. Quid enim hac potestate altius, quid hac altitudine sublimius dici potest, in qua creatus quisque efficitur filius Creatoris ? Habet horribilem aspectum cum de reprobis loquitur, dicens : *Ibunt hi in supplicium aeternum* [u]. Habet staturam cum Veritas discipulos admonet, dicens : *Vendite quae possidetis, et date eleemosynam. Facite uobis sacculos non ueterascentes* [v]. Habet promissionis altitudinem cum dicit : *Venient ab Oriente et Occidente, et recumbent cum Abraham et Isaac et Iacob in regno caelorum* [w]. Habet horribilem aspectum cum subdit : *Filii autem regni eiicientur in tenebras exteriores ; ibi erit fletus et stridor dentium* [x]. Quibus rursus uoce Veritatis dicitur : *Vos in peccatis uestris moriemini* [y]. Habet staturam cum primi pastoris uocibus dicit : *Ministrate in fide uestra uirtutem, in uirtute autem scientiam, in scientia autem abstinentiam, in abstinentia autem patientiam, in patientia autem pietatem, in pietate autem amorem fraternitatis, in amore autem fraternitatis caritatem* [z]. Habet altitudinem cum paulo post dicit : *Sic enim abundanter ministrabitur uobis introitus in aeternum regnum Domini et Saluatoris nostri Iesu Christi* [a]. Qui rursus bonis pastoribus pollicetur, dicens : *Cum apparuerit princeps pastorum, percipietis immarcescibilem gloriae coronam* [b]. Habet horribilem aspectum cum dicit : *Adueniet autem dies Domini ut fur, in qua caeli magno impetu transibunt, elementa uero calore soluentur* [c]. Cum haec igitur omnia dissoluenda sint, quales oportet uos esse in sanctis conuersationibus et pietatibus, exspectantes et properantes in aduentum diei Dei per quam caeli ardentes soluentur, elementa uero ignis ardore tabescent ? Habet staturam cum per Paulum

s. Lc 21, 24 ‖ t. Jn, 1, 12 ‖ u. Matth. 25, 46 ‖ v. Lc 12, 33 ‖ w. Matth. 8, 11 ‖ x. Matth. 8, 12 ‖ y. Jn 8, 21-24 ‖ z. II Pierre 1, 5-7 ‖ a. II Pierre 1, 11 ‖ b. I Pierre 5, 4 ‖ c. II Pierre 3, 10.

fait entendre la voix de notre Rédempteur : « Prenez garde que vos cœurs ne s'appesantissent dans la crapule et l'ivresse, ou dans les soucis de cette vie[s]. » Elle a la haute taille, quand elle promet, au sujet du Rédempteur : « A tous ceux qui ont cru en lui, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu[t]. » Quoi de plus haut que ce pouvoir, de plus sublime que cette élévation, par qui tout homme, simple créature, est rendu enfant du Créateur ? La roue intérieure a l'aspect terrifiant quand elle parle des réprouvés : « Ils iront, eux, au supplice éternel[u]. » Elle a la ferme tenue, quand la Vérité donne à ses disciples cet avis : « Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas[v]. » Elle a l'élévation de la promesse, quand elle dit : « On viendra de l'Orient et de l'Occident festoyer avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux[w]. » Elle a l'aspect terrifiant quand elle ajoute : « Mais les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents[x]. » A ces derniers il est dit encore par la voix de la Vérité : « Vous mourrez dans vos péchés[y]. » La roue intérieure a la ferme stature, quand elle dit par la voix du premier pasteur : « Joignez généreusement à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité[z]. » Elle a l'élévation, quand elle dit peu après : « Ainsi vous sera largement accordée l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ[a]. » Le même Pierre fait aux bons pasteurs cette promesse : « Quand apparaîtra le prince des pasteurs, vous recevrez la couronne de gloire qui ne se flétrit pas[b]. » La roue intérieure a l'aspect terrifiant quand elle dit : « Le jour du Seigneur arrivera comme un voleur, les cieux alors seront emportés dans un grand ouragan, les éléments embrasés se dissoudront[c]. » Puisque tous ces éléments doivent se dissoudre, quels hommes vous devez être par des vies saintes et bienfaisantes, attendant et hâtant la venue du jour de Dieu, où les cieux embrasés se dissoudront, où les éléments se désagrègeront sous l'ardeur du feu ! La roue inté-

nos a terrenis desideriis erigit, dicens : *Mortificate membra uestra quae sunt super terram, fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et auaritiam, quae est idolorum seruitus* [d]. Habet altitudinem cum promittit, dicens : *Vita uestra abscondita est cum Christo in Deo. Cum enim Christus apparuerit uita uestra, tunc et uos apparebitis cum ipso in gloria* [e]. Habet horribilem aspectum cum minatur, dicens : *In reuelatione Domini nostri Iesu Christi de caelo, cum angelis uirtutis eius in flamma ignis, dantis uindictam his qui non nouerunt Deum, et qui non obediunt Euangelio Domini nostri Iesu Christi, qui poenas dabunt in interitu aeternas a facie Domini, et a gloria uirtutis eius* [f]. Habet staturam cum nos admonet, dicens : *Videte, ne quis alicui malum pro malo reddat, sed semper quod bonum est sectamini in inuicem et in omnes* [g]. Habet altitudinem cum promittit, dicens : *Si commorimur, et conuiuemus, si sustinemus, et conregnabimus* [h]. Et rursus : *Non sunt condignae passiones huius temporis ad futuram gloriam, quae reuelabitur in nobis* [i]. Habet horribilem aspectum cum minatur, dicens : *Terribilis quaedam exspectatio iudicii, et ignis aemulatio, quae consumptura est aduersarios* [j]. Qui rursus ait : *Horrendum est incidere in manus Dei uiuentis* [k]. Quae omnia breui quoque sententia stringit, dicens : *Vt possitis comprehendere cum omnibus Sanctis quae sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum* [l]. Lata quippe est caritas, quia et inimicorum dilectionem capit, et per eam caritatem qua nos Deus omnipotens late diligit etiam longanimiter portat. Hoc ergo nos debemus exhibere proximis, quod indignis nobis a Creatore nostro conspicimus exhiberi. Latitudo itaque et longitudo ad staturam pertinet, quia per amorem mores dilatat, ut fraterna

d. Col. 3,5 ‖ e. Col. 3, 3-4 ‖ f. II Thess. 1, 7-9 ‖ g. I. Thess. 5, 15 ‖ h. II Tim. 2, 11-12 ‖ i. Rom. 8, 18 ‖ j. Hébr. 10, 27 ‖ k. Hébr. 10, 31 ‖ l. Éphés. 3, 18

rieure a ferme stature quand elle nous élève au-dessus des désirs de la terre par la voix de Paul : « Mortifiez vos membres terrestres, fornication, impureté, luxure, convoitise mauvaise, et l'avarice, qui est une idolâtrie[d]. » Elle a haute stature, quand elle promet : « Votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous aussi paraîtrez avec lui dans la gloire[e]. » Elle a l'aspect terrifiant quand elle menace : « Lors de la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ, quand il viendra du ciel accompagné des anges de sa puissance, dans le flamboiement du feu, tirer vengeance de ceux qui ne connaissent pas Dieu et n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ, et qui subiront des peines éternelles, dans la mort, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa puissance[f]. » Elle a ferme stature quand elle nous donne cet avis : « Veillez à ce que personne ne rende le mal pour le mal, mais toujours recherchez le bien, entre vous et envers tous[g]. » Elle a l'élévation quand elle promet : « Si nous mourons avec lui, avec lui aussi nous vivrons ; si nous endurons avec lui, avec lui aussi nous règnerons[h]. » Et encore : « Les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire future qui se révélera en nous[i]. » Elle a l'aspect terrifiant quand elle menace : « L'effroyable attente du jugement, et le feu vengeur qui consumera les rebelles[j]. » Et encore : « Il est affreux de tomber entre les mains du Dieu vivant[k]. » Tout cela, l'Écriture le résume dans une brève phrase : « Pour que vous puissiez comprendre avec tous les saints ce qu'est la largeur, la longueur, la sublimité et la profondeur[l]. »

Largeur, longueur, sublimité et profondeur

La charité est large, car elle contient même l'amour des ennemis, et les supporte avec longanimité, par la charité même dont nous aime largement le Dieu tout-puissant. Nous devons donc témoigner au prochain ce que nous voyons notre Rédempteur nous témoigner, tout indignes que nous soyons. La largeur et la longueur correspondent donc à la tenue ferme, car la roue intérieure élargit nos vies par l'amour, si bien que la charité porte

mala caritas longanimiter portet. Sublimitas autem est aeternorum illa remuneratio praemiorum, de cuius immensitate dicitur : *Quia nec oculus uidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit, quae praeparauit Deus diligentibus se* [m]. Habet ergo in sublimitate altitudinem, quia aeterna Sanctorum gaudia nulla nunc praeualent cogitatione penetrari. Profundum quoque est illa inaestimabilis damnatio suppliciorum, quae eos quos susceperit in ima demergit. In quibus sacra eloquia horribilem aspectum habent, quia inaestimabilem terrorem audientibus incutiunt, cum supplicia inferni loquuntur. Bene ergo dicitur : *Statura quoque erat rotis, et altitudo, et horribilis aspectus*, quia Scriptura sacra in utroque Testamento et admonendo recta est, et promittendo alta, et minando terribilis.

1, 18.

Haec nos, fratres carissimi, hodierna die largiente Domino, dixisse sufficiat, ut ad disserenda ea quae subiuncta sunt otio reparati redeamus, in Auctore omnium Deo et Domino nostro Iesu Christo confidentes, qui uiuit et regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

m. I Cor. 2, 9

avec longanimité les déficiences de nos frères. La sublimité est cette collation des récompenses éternelles dont on exprime ainsi l'immensité : « L'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme senti monter en lui tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment[m]. » Cette sublimité est donc la haute taille, parce qu'aucune pensée n'est capable maintenant de pénétrer au cœur des joies éternelles des saints. La profondeur est l'indicible condamnation aux supplices qui engloutit au plus bas ceux qu'elle atteint. En cela les paroles sacrées ont l'aspect terrifiant, car elles frappent d'un indicible effroi ceux qui les entendent, lorsqu'elles décrivent les supplices de l'enfer.

1, 18. Ainsi est-il exact de dire : *Les roues se tenaient fermes et hautes, et leur aspect était terrifiant*, parce que l'Écriture sacrée, dans l'un et l'autre Testament, est droite en prescrivant, haute en promettant et terrible en menaçant.

Qu'il nous suffise aujourd'hui, frères très chers, d'avoir dit tout cela, grâce au Seigneur. Ainsi nous reviendrons reposés par un temps de loisir à l'exposé des textes suivants, nous confiant à Jésus-Christ, Dieu auteur de tout et notre Seigneur, qui vit et règne avec le Père dans l'unité de l'Esprit-Saint, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMILIA VII

1. Sicut nostis, fratres carissimi, consuetudo prophetiae est nunc ista, nunc illa aspicere, et ab aliis in aliud subito uerba deriuare, sicut psalmista cum de Domino loqueretur, dicens : *Deus iudex iustus, fortis et longaminis, numquid irascitur per singulos dies ? Nisi conuertamini, gladium suum uibrauit, arcum suum tetendit, et parauit illum, et in eo parauit uasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit* [a], repente subiungit : *Concepit dolorem, et peperit iniquitatem ; lacum aperuit et effodit eum et incidit in foueam quam fecit* [b]. Ecce cum Domini narraret iustitiam, quasi non mutata uoce, repente peccatoris intulit culpam. Quod unum me exempli causa dixisse sufficiat, quia quisquis in prophetis usum lectionis habet, quam crebro ista faciant non ignorat. Vnde nunc Hiezechihel propheta cum de rotis loqueretur, adiunxit :

1, 18. **2.** ET TOTVM CORPVS PLENVM OCVLIS IN CIRCVITV IPSORVM QVATVOR. Qui enim non ipsarum, sed *ipsorum* dixit, profecto indicat quia repente sermo eius a rotis ad animalia rediit. Per quae nimirum perfecti quique, ut praedictum est, designantur.

a. Ps. 7, 12-14 || b. Ps. 7, 15-16

---

1. En fait l'original hébreu parle encore des roues dans ce verset ; leurs jantes sont « pleines d'yeux », ce qui est peut-être une façon de suggérer les

HOMÉLIE VII

1. Vous le savez, frères très chers, il est habituel aux prophètes d'avoir en vue tantôt une chose tantôt l'autre, et de passer sans transition de l'une à l'autre. Le psalmiste par exemple disait en parlant du Seigneur : « Dieu, le juste juge, fort et longanime, va-t-il s'irriter jour après jour ? Si vous ne vous convertissez, il brandit son glaive, il tend son arc et l'ajuste ; il y ajuste ses instruments de mort, il a rendu ses flèches brûlantes[a]. » Or le texte ajoute aussitôt : « Il a conçu ce qui fait souffrir et enfanté l'iniquité ; il a ouvert une fosse, il l'a creusée et il est tombé dans ce trou qu'il a fait[b]. » Le psalmiste décrivait la justice du Seigneur, et voici que soudain, sans pour ainsi dire changer de registre, il a mis sous nos yeux la faute du pécheur. Qu'il me suffise de donner cet exemple ; un lecteur assidu des prophètes n'ignore pas la fréquence du fait. Dans le cas présent, le prophète Ézéchiel parlait des roues, et il ajoute :

1, 18.

« Des yeux tout autour » : circonspection des saints

2. ET LEUR CORPS TOUT ENTIER ÉTAIT PLEIN D'YEUX, AUTOUR D'EUX QUATRE. Il a dit *eux* et non pas *elles*, indiquant évidemment que son exposé est repassé tout d'un coup des roues aux Vivants[1]. Par ces Vivants, ce sont apparemment les parfaits qui sont désignés,

rapides vibrations de lumière dont leur course donne l'impression au voyant, et qui figurent le rayonnement de la gloire divine.

Corpora itaque animalium idcirco plena oculis describuntur, quia Sanctorum actio ab omni parte circumspecta est, bona desiderabiliter prouidens, mala solerter cauens. Et hoc est laboriosius, ubi Sanctorum mens uehementer inuigilat, ne se ante eorum oculos mala sub bonorum specie abscondant. Circumspecta ergo est uita Sanctorum, ne sic sit libera ut superba sit, quia saepe superbia excedit in uerbis et uideri appetit libertas puritatis. Ne sic sit humilis ut formidolosa, quia aliquando timor restringit animum et loqui quae recta sunt non praesumit, sed tamen in ipsa timida cogitatione humilitatem esse se simulat. Ne sic sit parca ut tenax sit, quia plerumque tenacia parcimonia appetit aestimari, ut iuste ac necessarie uideatur tenere quicquid egenti proximo misericorditer non uult impendere. Ne sic sit misericors ut effusa sit, quia nonnumquam effusionem esse misericordiam putat. Aliud est enim pietatis studio necessaria proximis dare, atque aliud ea quae possidentur sine mercedis intentione dispergere. Quidquid ergo agitur, in radice intentionis pensandum est quo merito apud iudicium Creatoris habeatur. Vnde et idem Creator dicit : *Si oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit* [c]. Oculum uidelicet intentionem, corpus uero actionem nominans. Quia si nostra intentio apud Deum simplex fuerit, in eius iudicio nostra actio tenebrosa non erit. Igitur quia sancti uiri solerter inuigilant ut se undique aspiciant, ubique custodiant, ne aut mala propter ea ipsa appetant, aut haec eadem sub specie bonorum agant, scilicet ne se eis uitia uirtutes esse mentiantur, totum corpus plenum in circuitu oculis habent, quia omnis eorum actio prouidentia sollicitudinis et repletur et circumdatur.

c. Lc 11, 34

---

1. Voir *Hom.*, 2, 18 ; 4, 1 (fin) et 2.

2. Ce thème a été abordé dans *Hom.*, 5, 3-4 ; il s'agit de la *discretio*, du discernement, auquel faisait déjà allusion *Hom.*, 3, 4 (le pied fourchu du bœuf). Grégoire insiste sur son importance. Il a pu lire sur ce sujet CASSIEN,

comme nous l'avons dit plus haut [1]. Le corps des Vivants est décrit comme un corps plein d'yeux, parce que les saints, en agissant, regardent tout autour d'eux, attentifs aux heureuses possibilités de bien, éludant avec adresse les coups du mal. Le plus difficile pour eux est de veiller de toutes les forces de l'esprit à ce que le mal ne se dissimule pas à leur regard sous l'apparence du bien. La vie sainte est donc une vie circonspecte. Elle doit être libre, mais sans orgueil, car souvent l'orgueil excède en parole et veut se faire passer pour libre simplicité. Elle doit être humble, mais sans être craintive, car la peur resserre l'âme parfois et fait qu'on n'ose dire ce qu'il faut, et cependant, dans ses calculs timides, elle feint d'être humilité. Elle doit être économe, mais sans être ladre, car la ladrerie désire en général passer pour économie, comme si elle gardait à juste titre et par nécessité ce qu'elle refuse d'accorder par compassion au prochain démuni. Elle doit être compatissante, mais sans être prodigue, car la prodigalité se croit parfois compassion. Autre chose est donner au prochain ce dont il a besoin par souci d'amour fraternel, autre chose jeter son bien par les fenêtres pour le plaisir. En toute action il faut considérer le mérite qu'elle a au jugement du Créateur, selon l'intention d'où elle procède. Car il nous dit, le Créateur : « Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux [c]. » Il appelle « œil » l'intention, et « corps » l'action. Si notre intention devant Dieu est simple, notre action ne sera pas jugée par lui ténébreuse. Les saints savent donc être vigilants, l'œil en tout sur eux-mêmes, toujours en garde, ne voulant ni rechercher le mal pour lui-même, ni le faire sous l'apparence du bien, c'est-à-dire être trompés par des vices déguisés en vertus. Ainsi ont-ils « le corps tout entier plein d'yeux, tout autour », parce que toute leur activité est pénétrée et entourée d'une prudence toujours en éveil [2].

Coll., 1, 2 (*SC* 42, p. 109-137). Surtout, il est disciple en cela de S. Benoît, dont il a dit : « Il a écrit une Règle des moines remarquable par sa discrétion » (*Dial.*, 2, 36 = *SC* 260, p. 243). Voir dom R. GILLET, Introduction aux *Morales sur Job, I-II* (*SC* 32 bis), p. 17-18 ; A. CABASSUT, art. « Discrétion », *DS* 3, 1957, c. 1321-1322 (Benoît et Grégoire le Grand).

3. Hinc est quod Paulus apostolus dum cuidam paenitenti de perpetrato facinore Corinthios prospiceret uoluisse misereri, ait : *Si cui aliquid donastis, et ego. Nam et ego quod donaui, propter uos in persona Christi, ut non circumueniamur a Satana. Non enim ignoramus cogitationes eius* [d]. Si enim parcendum erat, cur se humilitate tanta uoluntati discipulorum magister egregius sociat, ut neque ipse discipulis neque ab eo discipuli in compassionis causa diuisi uiderentur, nisi quia sollicito prouidentiae oculo attendit, quod plerumque dum alter donat, alter irascitur ? Et quale est iam misericordiae sacrificium, quod cum discordia proximi offertur ? Vnde recte ait : *Vt non circumueniamur a Satana. Non enim ignoramus cogitationes eius* [e]. Quia uidelicet inde alterius cordi rixae malum solet immittere, unde alterum conspicit pietatis negotium fecisse. Imperfectum enim bonum est quod sic agitur ut ne quid ei ex alio latere mali subrepat non attendatur, nisi forte hoc quod sine cuiuspiam scandalo fieri non potest, culpa sit non fecisse.

4. Hoc uero ideo dicimus, ut notum uestrae dilectioni faciamus quia in nostro bono opere aliquando cauendum est scandalum proximi, aliquando uero pro nihilo contemnendum. Quod in ipso nostro Auctore didicimus, qui, dum tributum Petro inquisito peteretur, prius paradigma proposuit, per quod se nihil debere respondit, dicens : *Reges terrae a quibus accipiunt tributum uel censum, a filiis suis, an ab alienis ?* Cui cum diceretur : *Ab alienis*, illico respondit : *Ergo liberi sunt filii* [f]. Sed postquam liberum se esse monstrauit, ne fortasse scandalum cuiquam faceret, subdidit : *Vt autem non scandalizemus eos, uade ad mare, et mitte hamum, et eum piscem qui prius ascenderit tolle, et aperto ore eius inuenies staterem ;*

d. II Cor. 2, 10-11 || e. Ibid. || f. Matth. 17, 24-25

Le scandale possible

3. Observant que les Corinthiens avaient voulu faire miséricorde à un grand coupable repentant, l'apôtre Paul leur dit : « Si vous avez fait grâce à quelqu'un, j'ai fait de même. Car si j'ai fait grâce, c'est à cause de vous, en représentant du Christ, de façon à ne pas nous laisser circonvenir par Satan. Car nous n'ignorons pas ses pensées[d]. » S'il fallait être indulgent, pourquoi l'incomparable maître s'unit-il avec tant d'humilité à la volonté de ses disciples, de façon à éviter toute apparence de désaccord avec eux à propos de cette mesure de clémence, soit de sa part, soit de la leur ? Attentif aux conséquences, n'a-t-il pas remarqué que souvent le don fait par un homme en irrite un autre ? Or qu'est-ce que le sacrifice de la miséricorde, quand il est offert en désaccord avec le prochain ? D'où la justesse de cette parole : « De façon à ne pas nous laisser circonvenir par Satan. Car nous n'ignorons pas ses pensées[e]. » Satan a de fait coutume de glisser au cœur de l'un le mal de la contestation, quand il voit que l'autre a fait œuvre charitable. Le bien n'est fait qu'imparfaitement, si l'on ne prévient pas le mal qui pourrait en dériver par surprise. Il faut excepter le cas où l'on ne pourrait omettre sans faute un acte bon, même si l'effet indirect sera inévitablement de faire achopper quelqu'un.

4. Nous disons cela pour que Votre Charité voie bien que dans une œuvre bonne nous devons éviter parfois le scandale du prochain et parfois n'en tenir aucun compte. Nous l'avons appris de notre Créateur lui-même. A Pierre, à qui l'on s'était adressé pour réclamer une taxe, il commença par répondre qu'il n'en devait rien, en lui donnant cet exemple : « Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils une taxe ou un impôt ? De leurs fils, ou des étrangers ? — Des étrangers, répondit Pierre. — Les fils sont donc exempts[f] », reprit le Seigneur aussitôt. Mais après avoir montré qu'il était exempt, il ajouta, de crainte de choquer : « Pour ne pas les scandaliser, va à la mer, jette l'hameçon, attrape le premier poisson que tu sortiras de l'eau et ouvre-lui la bouche ; tu y trouveras un statère ; prends-le et

illum sumens da eis pro me et te[g]. Qui rursum cum diceret quia *omne quod in os intrat non inquinat hominem, et tunc accedentes discipuli dixerunt : Scis quia Pharisaei, audito hoc uerbo, scandalizati sunt ? At ille respondens, ait : Omnis plantatio quam non plantauit Pater meus caelestis, eradicabitur. Sinite illos, caeci sunt, et duces caecorum* [h]. Ecce magistra Veritas, ne in quorundam cordibus scandalum gigneretur, et quod non debuit, tributum dedit, et rursum generari scandalum in quorumdam cordibus contra ueritatem uidit, in suo eos scandalo remanere permisit.

5. Ex qua re nobis considerandum est, quia in quantum sine peccato possumus, uitare proximorum scandalum debemus. Si autem de ueritate scandalum sumitur, utilius permittitur nasci scandalum quam ueritas relinquatur. Corpora ergo animalium plena sunt oculis cum se hinc inde caute circumspiciunt.

6. Sed sciendum nobis est quia saepe, dum alios reprobos intendimus, fit ut alia neglegamus, et ubi neglegimus, ibi procul dubio oculum non habemus. Nam Pharisaeus ille qui ascenderat in templum orare, testante Euangelio, quid dixit agnouimus. Ait enim : *Deus, gratias ago tibi* [i]. Recte autem gratias Deo agebat, a quo acceperat bona quae fecerat. Qui etiam subiungit : *Quia non sum sicut ceteri hominum, raptores, iniusti, adulteri, uelut etiam hic publicanus ; ieiuno bis in sabbato, decimas do omnium quae possideo* [j]. Ecce ad exhibendam abstinentiam, ad impendendam misericordiam, ad referendas Deo gratias oculum Pharisaeus habuerat, sed ad humilitatis custodiam oculum non habebat. Et quid prodest quod contra hostium insidias pene tota ciuitas caute custoditur, si unum foramen apertum relinquitur, unde ab hostibus intretur ? Quid ergo prodest custodia quae pene ubique

g. Matth. 17, 26 || h. Matth. 15, 11-14 || i. Lc 18, 11 || j. Lc 18, 11-12

donne-le leur, pour moi et pour toi[g]. » A l'inverse, le jour où il déclara que « tout ce qui entre dans la bouche ne souille pas l'homme, ses disciples s'approchèrent et lui dirent : Tu sais que les pharisiens, en entendant cela, ont été scandalisés ? Il leur répondit : Tout plant que n'a pas planté mon Père du ciel sera arraché. Laissez-les, ce sont des aveugles et des guides d'aveugles[h]. » Voici donc que notre Maître, la Vérité même, a évité de faire naître le scandale dans certains cœurs en payant une taxe dont il était exempt ; et à l'inverse il a vu le scandale se produire en d'autres cœurs en face de la vérité, et a permis que le scandale y persiste.

5. Il faut tirer la leçon de tout cela. Tant que nous le pouvons sans péché, nous devons éviter le scandale du prochain. Mais si le scandale vient de la vérité, il vaut mieux laisser naître le scandale que de laisser de côté la vérité. Ainsi donc le corps des Vivants est plein d'yeux, parce qu'ils regardent prudemment tout autour d'eux.

Une seule brèche livre passage à l'ennemi

6. Il nous faut savoir que notre attention aux fautes d'autrui nous fait souvent négliger d'autres faits ; sur ces faits, nous n'avons pas l'œil. Ainsi ce pharisien qui était monté au Temple pour prier. Nous connaissons par le témoignage de l'Évangile ce qu'il disait : « Mon Dieu, je te remercie[i]... » Il avait raison de remercier Dieu, dont il avait reçu de faire le bien. Mais il ajouta : « ... de n'être pas comme le reste des hommes, rapaces, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède[j]. » Voilà. Pratiquer l'abstinence, faire l'aumône, remercier Dieu : pour tout cela, le pharisien avait l'œil ouvert. Mais pour la garde de l'humilité, non, il ne l'avait pas. A quoi bon guetter tout autour de la cité pour parer aux surprises de l'ennemi, si on laisse libre une brèche, une seule, par où l'ennemi pourra entrer ? A quoi bon monter la garde partout à la ronde, si, négligeant de le faire sur un seul

circumponitur, quando inimicis tota ciuitas per neglectum loci unius aperitur ? Pharisaeus autem qui ieiunium exhibuit, decimas dedit, Deo gratias retulit, quasi pene per circuitum in suae ciuitatis custodia uigilauit. Sed quia unum in se foramen superbiae non attendit, ibi hostem pertulit, ubi per neglegentiam oculum clausit. Quia ergo Sanctorum mentes undique se circuminspicientes inuigilant atque in omni suo opere pauoris et sollicitudinis oculum cicumducunt, ne aut praua agant, aut recta quae praecepta sunt non agant, aut bonis actibus expletis, in suis cogitationibus intumescant et tanto grauius offendant, quantoque iusti uidentur foris occultius peccant, recte dicitur : *Totum corpus eorum plenum oculis in circuitu.* 1,18.

7. Sciendum quoque quod in translatione ueteri non habetur : *Totum corpus eorum plenum oculis in circuitu,* sed dicitur : *Dorsa eorum plena oculis.* Quae uidelicet sententia ab aedificationis intellectu non discrepat. Ea enim quae sunt in facie saepe etiam peccatores homines custodire solent. Iusti autem uiri, quia se et in eis custodiunt quae in promptu et in facie non uidentur, in dorsis oculos habere referuntur. Qui ergo et ea quae in occultis sunt discutiunt atque ab ipsis se custodiunt quae latent, profecto oculos in dorsis habent. Quod tamen intellegi et aliter potest, quia ea quae sunt ante faciem nostram uidemus, dorsa autem nostra alius in nobis uidet, et nos uidere non possumus. Quia autem sancti uiri solerter se aspiciunt in quibus ab aliis iudicari possunt, et districte se uident sicut saepe districte ab aliis uidentur, qui in se nec ea quae se latere poterant ignorant, lumen in dorso portant. Sequitur : 1, 18.

1. Cette comparaison n'était comprise que trop facilement par l'auditoire,

point, on ouvre toute la cité à l'adversaire[1] ? Le pharisien a pratiqué le jeûne, payé la dîme, rendu grâces à Dieu : il a fait bonne garde sur presque tout le pourtour de sa cité. Mais pour n'avoir pas remarqué en lui la seule brèche de l'orgueil, il a subi les coups de l'ennemi, à l'endroit pour lequel, par sa négligence, son œil était fermé. Les saints veillent donc sur leur âme, observant tout à la ronde, et en toute action ils promènent autour d'eux le regard de la crainte et du zèle, de peur ou d'agir mal, ou de ne pas faire le bien qui leur est prescrit, ou encore, l'acte bon une fois accompli, de s'enfler intérieurement d'orgueil, et de faillir d'autant plus gravement qu'ils paraissent justes au dehors, et pèchent de façon plus cachée. Aussi est-ce
1, 18. à juste titre qu'il est dit : *Leur corps tout entier était plein d'yeux, tout autour.*

7. Il faut savoir en outre qu'on lisait dans l'ancienne traduc-
1, 18. tion non pas : *Leur corps tout entier était plein d'yeux tout autour*, mais : *Leur dos était plein d'yeux.* Cette leçon n'est pas sans admettre une utile interprétation morale. Être en garde de front contre le mal, des pécheurs mêmes le font souvent. Mais les justes sont encore en garde contre le mal qui n'apparaît pas au grand jour et de front ; voilà pourquoi on rapporte qu'ils ont « des yeux dans leur dos ». Vérifier ce qui se dissimule et se garder des dangers latents, c'est donc bien avoir « des yeux dans le dos ». On peut cependant comprendre autrement. Nous voyons ce qui est en face de nous ; notre dos, un autre le voit, et nous ne le pouvons pas. Or les saints surveillent avec soin en eux ce sur quoi les autres peuvent les juger, et ils ont sur eux-mêmes le regard souvent sévère qu'ont les autres. Dès lors, comme ils ne sont pas sans connaître en eux-mêmes les défauts qui auraient pu leur rester cachés, ils portent bien dans leur dos des yeux qui voient. Le texte poursuit :

[1] en ces jours où les Lombards menaçaient Rome. Voir Introduction, p. 8-10.

1, 19. **8. CVMQVE AMBVLARENT ANIMALIA, AMBVLABANT PARITER ET ROTAE IVXTA EA ; ET CVM ELEVARENTVR ANIMALIA DE TERRA, ELEVABANTVR SIMVL ET ROTAE.** Ambulant animalia cum sancti uiri in Scriptura sacra intellegunt quemadmodum moraliter uiuant. Eleuantur uero a terra animalia cum sancti uiri se in contemplatione suspendunt. Et quia unusquisque Sanctorum quanto ipse in Scriptura sacra profecerit, tanto haec eadem Scriptura sacra proficit apud
1, 19. ipsum, recte dicitur : *Cum ambularent animalia, ambulabant pariter et rotae ; et cum eleuarentur animalia de terra, eleuabantur simul et rotae*, quia diuina eloquia cum legente crescunt, nam tanto illa quisque altius intellegit, quanto in eis altius intendit. Vnde nec eleuantur rotae, si non eleuantur animalia, quia nisi legentium mentes ad alta profecerint, diuina dicta, uelut in imis, non intellecta iacent. Cum enim legenti cuilibet sermo Scripturae sacrae (si tepidus uidetur sensus diuini eloquii) eius mentem non excitat, et in cogitatione sua nullo intellectus lumine emicat, rota et otiosa et in terra est, quia animal non eleuatur a terra. At uero si animal ambulet, id est bene uiuendi ordines quaerat, et per gressum cordis inueniat quemadmodum gressum boni operis ponat, ambulant pariter et rotae, quia tantum in sacro eloquio prouectum inuenis, quantum apud illud ipse profeceris. Si uero pennatum animal sese in contemplatione tetenderit, rotae protinus a terra subleuantur, quia terrena non esse intellegis, quae prius in sacro eloquio iuxta terrenum morem dicta credidisti. Fitque ut Scripturae sacrae uerba esse caelestia sentias, si accensus per contemplationis gratiam temetipsum ad caelestia suspendas. Et mira atque ineffabilis sacri eloquii uirtus agnoscitur, cum superno amore legentis animus penetratur. Quia ergo animal ad alta se subleuat, rota uolat. Sequitur :

1. Voir sur ce sujet DAGENS, p. 69-72 ; H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I, p. 653-656. L'Écriture donne à chacun une leçon adaptée à son étape actuelle sur la voie du progrès spirituel ; et à mesure qu'il progresse, elle se fait pour lui plus lumineuse et plus riche, lui découvre des perspectives plus larges.

2. Litt. « Si vous vous suspendez... *(suspendas)* ». Voir *Hom.*, 3. 9 et p. 130. n. 1.

1, 19. **«Les roues s'élevaient...»**

8. ET QUAND S'AVANÇAIENT LES VIVANTS, LES ROUES ÉGALEMENT S'AVANÇAIENT, À CÔTÉ D'EUX ; ET QUAND LES VIVANTS S'ÉLEVAIENT DE TERRE, LES ROUES EN MÊME TEMPS S'ÉLEVAIENT. Les Vivants s'avancent quand les saints savent lire dans l'Écriture sainte ce que doit être leur conduite morale. Les Vivants s'élèvent de terre quand les saints se laissent ravir par la contemplation. Or plus un saint progresse dans l'Écriture sacrée, plus l'Écriture même progresse avec lui.

1, 19. C'est pourquoi il est exact de dire : *Quand s'avançaient les Vivants, les roues également s'avançaient ; et quand les Vivants s'élevaient de terre, les roues en même temps s'élevaient.* C'est que les révélations divines croissent avec celui qui les lit : plus on dirige haut son regard, plus profond est le sens [1]. Les roues ne s'élèvent pas si ne s'élèvent pas les Vivants. Si l'âme du lecteur ne monte pas, les paroles divines, incomprises, restent pour ainsi dire au ras de terre. Quand le texte divin paraît sans chaleur à qui le lit, quand le langage de l'Écriture sacrée ne met pas son âme en mouvement et ne jette aucun trait de lumière dans son intelligence, la roue est inactive et au sol, parce que le Vivant ne s'élève pas de terre. Mais que le Vivant s'avance, c'est-à-dire y cherche des jalons pour son progrès moral, et faisant un pas dans son cœur, découvre comment faire le pas de l'œuvre bonne, alors les roues s'avancent également : vous trouvez à progresser dans le texte sacré à mesure que vous êtes devenus vous-mêmes meilleurs à son contact. Si le Vivant ailé prend son essor dans la contemplation, les roues aussitôt se soulèvent de terre, car vous comprenez qu'elles ne sont pas de la terre, ces réalités qui vous semblaient exprimées dans le texte sacré sur le registre terrestre. Vous en venez à sentir que les mots de l'Écriture sont des mots du ciel, si vous vous laissez enflammer par la grâce de la contemplation et ravir vous-mêmes [2] jusqu'aux réalités de là-bas. L'admirable et indicible vertu du texte sacré se fait connaître quand le cœur de qui le lit se pénètre de l'amour venu d'en haut. Puisque le Vivant se soulève et monte, la roue vole. Le texte poursuit :

9. QVOCVMQVE IBAT SPIRITVS, ILLVC EVNTE SPIRITV ET ROTAE PARITER LEVABANTVR, SEQVENTES EVM. Quo enim spiritus legentis tendit, illuc et diuina eloquia leuantur, quia si in eis altum quid uidendo et sentiendo quaesieris, haec eadem sacra eloquia tecum crescunt, tecum in altiora ascendunt. Bene autem de eisdem rotis dicitur : *Sequentes eum.* Legentis enim spiritus, si quid in eis scire morale aut historicum quaerit, sensus hunc moralis historiae sequitur. Si quid typicum, mox figurata locutio agnoscitur. Si quid contemplatiuum, statim rotae quasi pennas accipiunt et in aere suspenduntur, quia in uerbis sacri eloquii intellegentia caelestis aperitur. *Quocumque ergo ibat spiritus, illuc eunte spiritu et rotae pariter leuabantur, sequentes eum.* Rotae enim spiritum sequuntur, quia uerba sacri eloquii, ut saepe iam dictum est, iuxta sensum legentium per intellectum crescunt.

10. In una enim eademque Scripturae sententia alius sola historia pascitur, alius typicam, alius uero intellegentiam per typum contemplatiuam quaerit. Et fit plerumque ut, sicut dictum est, in una eademque sententia cuncta simul tria ualeant inueniri. Moyses enim cum de ardenti rubo uocatus fuisset, accessit propius ut uideret uisum, et ecce rubus ardebat et non consumebatur [k]. Magnum est hoc miraculum. Si solam in eo historiam requiras, est unde legentis nutriatur animus, ut uideas quod in ligno ignis ardeat et non consumat. Iam uero si typicam intellegentiam quaeras, quid flamma nisi legem, de qua scriptum est : *In dextera eius ignea lex* [1] ? Et quid rubus ille, nisi Iudaicum populum designauit, peccatorum suorum

k. Cf. Ex. 3, 2-3 || l. Deut. 33, 2

1. Litt. « Si l'on cherche quelque chose de moral et d'historique ». Cette ligne, qui semble de rédaction hâtive, laisse supposer que le récit historique, ici, est riche d'un enseignement moral au niveau même de la lettre : par les exemples de vies humaines diverses, l'Écriture nous forme. L'histoire est maîtresse de vie.

1, 20. **9.** PARTOUT OÙ ALLAIT L'ESPRIT, LÀ, TANDIS QU'ALLAIT L'ESPRIT, LES ROUES S'ÉLEVAIENT ÉGALEMENT, À SA SUITE. Là où se dirige l'esprit du lecteur, là aussi le texte divin s'élève ; car si vous y cherchez, par le regard, par le cœur, quelque haute vue, il grandit avec vous, monte avec vous. Il est juste de
1, 20. dire des roues : *A la suite de l'esprit.* Si l'esprit du lecteur cherche dans les textes des faits d'histoire et leur leçon morale, cette signification morale de l'histoire se présente tout de suite[1]. Cherche-t-il le sens typique ? Le langage figuré se fait vite saisir. Cherche-t-il un objet de contemplation ? Aussitôt les roues semblent prendre des ailes et être ravies dans les
1, 20. airs : le sens céleste des mots du texte sacré se découvre. *Partout où allait l'esprit, là, tandis qu'allait l'esprit, les roues s'élevaient également, à sa suite.* Les roues suivent l'esprit, parce que les paroles du texte sacré, comme il a été dit et redit, croissent en intelligibilité suivant la disposition d'esprit du lecteur.

Le buisson ardent : sens divers

10. Lisant une même phrase de l'Écriture, l'un trouve son aliment dans le fait qu'elle raconte ; un autre en recherche le sens typique ; un autre, à travers le type, le sens anagogique[2]. Il arrive généralement, comme il a été dit, qu'on peut trouver les trois dans la même phrase. Quand il entendit l'appel venu du buisson ardent, Moïse s'approcha pour voir la vision ; et voici que le buisson brûlait et ne se consumait pas[k] ! Grande merveille ! Si le lecteur ne s'intéresse qu'au fait historique, il trouve de quoi nourrir son âme à voir ce feu qui brûlait dans le bois sans le consumer. S'il cherche le sens typique, la flamme ne signifie-t-elle pas la Loi, dont il est écrit : « Dans sa main droite, une loi de feu[1] » ? Et le buisson, n'a-t-il pas désigné le peuple juif, foisonnant des épines du péché ? Or

2. Litt. « l'intelligence contemplative » : la saisie, dans la contemplation, des réalités célestes figurées par le type. C'est là l'anagogie, par laquelle on est « conduit en haut » vers ce qui est éternel, à partir de la figure.

spinis obsitum ? Sed rubus ardens consumi non potuit, quia Iudaicus populus et ignem quidem legis accepit, et tamen peccatorum suorum spinas non deseruit nec eius uitia diuini sermonis flamma concremauit. Fortasse in hoc facto alius maiora per typum contemplari desiderat. Huius quia sensus excrescit, eleuantur pariter et rotae. Inter homines enim perfectus homo factus est unicus Dei Filius, qui sua peccata non habuit, sed spinas nostrae nequitiae suscepit atque usque ad passionem pro nobis humiliari dignatus est, et in semetipso ignem tribulationis nostrae suscipere. Sed arsit, et non arsit, quia et ex humilitate est mortuus, et tamen immortalis ex diuinitate permansit. Suscepit a nobis unde sacrificium fieret pro nobis, et tamen impassibilis atque incommutabilis permansit in propriis, ut nos commutaret a nostris.

Alius fortasse per historiam, moralitatem, atque per allegoriae intellegentiam contemplationem requirit. Patet cunctis iuxta historiam hoc quod in lege scriptum est, ut turtur quae pro peccato offertur, retorqueatur caput eius ad pennulas, ita ut collo inhaereat, et non penitus abrumpatur [m]. In quibus uerbis dubius legentibus sensus historicus non est. Sed si haec intelligere moraliter requiras, agitatur rota dum ad moralem intelligentiam ducitur sacri uerbi sententia. Nos enim ipsi in omnipotentis Dei sacrificio esse turtur debemus, ita ut caput nostrum retorqueatur ad pennulas, id est animus ad uirtutes. Non enim immerito per caput mentem intellegimus, quia sicut caput corpus, ita mens actiones regit. Sed caput ad pennulas retorqueri praecipitur, ut ea quae dicis facias, et os ad opera coniungas. Nec ita caput abscidendum est ut a corpore diuidatur, sed ex parte decisum, corpori suo iubetur inhaerere, quia uidelicet mens nostra a carnali delectatione incidenda est, sed a carnis cura necessaria incidenda non est. Hinc enim scrip-

m. Cf. Lév. 1, 15 ; 5, 8

le buisson ardent n'a pu être consumé, parce que le peuple juif a bien reçu le feu de la Loi, mais sans se débarrasser des épines de ses péchés, ni brûler ses vices à la flamme de la parole divine. Peut-être un autre désire-t-il contempler dans cette scène, à travers le type, de plus grandes réalités ? Comme son intelligence grandit en s'élevant, les roues s'élèvent également. Eh bien ! Le Fils unique de Dieu s'est fait homme parfait parmi les hommes : sans avoir, lui, de péchés, il a pris sur lui les épines de notre malice et daigné s'humilier pour nous jusqu'à souffrir et accepter en lui-même le feu de nos tourments. Or il a brûlé, sans brûler. Il est mort du fait de son abaissement, et il est resté cependant immortel du fait de sa divinité. Il a reçu de nous de quoi se faire sacrifice pour nous, et il est resté impassible et inchangé en ce qui lui était propre, pour faire que nous changions en laissant ce qui nous était propre.

L'immolation de la tourterelle

Un autre peut-être cherche grâce à l'histoire une leçon morale, et grâce au sens allégorique, un objet de contemplation. Ce qui est écrit dans la loi sur la tourterelle offerte pour le péché est clair pour tout le monde, au plan de l'histoire. Sa tête doit être retournée en arrière sur ses petites ailes, en restant unie au cou, sans être complètement détachée[m]. Le sens historique de cette phrase est obvie à la première lecture. Mais si l'on en cherche l'interprétation morale, la roue se met en mouvement ; l'énoncé du texte sacré est amené au niveau de l'interprétation morale. C'est nous qui devons être la tourterelle dans le sacrifice offert au Dieu tout-puissant, de telle sorte que notre « tête » soit retournée en arrière vers nos « ailes », c'est-à-dire notre âme vers les vertus. Car nous sommes en droit de comprendre « tête » au sens d' « âme » : l'âme dirige l'agir, comme la tête dirige le corps. Or il est prescrit de retourner la tête vers les ailes, parce qu'il s'agit de faire ce que l'on dit et d'unir la parole aux œuvres. De plus il est prescrit que la tête ne soit pas retranchée du corps, mais que, détachée en partie seulement, elle lui reste unie, parce que notre âme doit se détacher de la délectation charnelle, mais non du souci des besoins de la

tum est : *Carnis curam ne feceritis in desideriis* [n]. Quae ergo in desideriis fieri prohibetur, procul dubio in necessitate conceditur. Caput ergo turturis ex parte abscissum sit et ex parte inhaereat, ut, sicut dictum est, et a uoluntate carnis mens nostra incisa sit, et tamen a necessitate non sit abscissa. Quid, si hoc sacrificii genus sub typica Redemptoris nostri intelligentia alius ad contemplationem requirat ? Ascendat ergo ad fortiora animus, eleuentur animalia, ut eleuentur pariter et rotae. Quis enim caput nostrum est, nisi Redemptor generis humani ? De quo scriptum est : *Ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam, quae est corpus ipsius* [o]. Quem cum Iudaei persequerentur, nomen eius delere de terra conati sunt. Cumque eum crucifixum et sepultum uiderent, hunc se ab amore omnium diuisisse crediderunt. Sed caput turturis et incisum est, et tamen a suo corpore diuisum non est, quia ex eo quod pro nobis mortem pertulit, omnes nos sibi uerius in ipsa sua morte coniunxit, et per hoc quod se nostris oculis uisibiliter subtraxit, nostris se mentibus inuisibiliter radicauit. Caput ergo turturis incisum inhaesit corpori, quia pro nobis quidem Redemptor noster passus est, sed a nobis separatus per passionem non est. Quia igitur dicta sacri eloquii cum legentium
1, 20. spiritu excrescunt, recte nunc dicitur : *Quocumque ibat spiritus, illuc eunte spiritu et rotae pariter leuabantur, sequentes eum.* Et subditur :

1, 20. **11.** SPIRITVS ENIM VITAE ERAT IN ROTIS. In rotis enim spiritus uitae est, quia per sacra eloquia dono spiritus uiuificamur ut mortifera a nobis opera repellamus. Potest enim intellegi quia spiritus uadit, cum legentis animum diuersis modis et ordinibus tangit. Deus, quando hunc per uerba sacri eloquii modo in zelo excitans ad ultionem erigit, modo ad patientiam mitigat, modo in praedicationem instruit, modo ad paeniten-

n. Rom. 13, 14 || o. Éphés. 1, 22-23

chair. Aussi est-il écrit : « Ne prenez pas soin de la chair dans ses désirs[n]. » Ce qui est interdit pour les désirs est sans aucun doute concédé pour les besoins. Que la tête de la tourterelle soit donc en partie retranchée et en partie adhère, c'est-à-dire que notre âme se détache, comme il a été dit, de la volonté de la chair, sans se couper de ses besoins. Que dire, si un autre lecteur recherchait dans ce genre de sacrifice un type de notre Rédempteur, en vue de la contemplation ? Que notre âme monte en ce cas vers plus fort, que les Vivants s'élèvent, pour que s'élèvent également les roues. Qui est notre tête, sinon le Rédempteur du genre humain ? De lui il est écrit : « Il l'a établi comme la tête sur son Église, qui est son corps[o]. » En le persécutant, les Juifs se sont efforcés d'effacer son nom de la terre. En le voyant crucifié et enseveli, ils ont cru l'avoir isolé de tout amour. Or la tête de la tourterelle a bien été entaillée, mais non séparée du corps ; par sa mort endurée pour nous, notre Rédempteur nous a tous unis plus véritablement à lui, dans sa mort même, et en soustrayant à nos yeux sa présence visible, il s'est enraciné invisiblement dans nos âmes. Quoique entaillée, la tête de la tourterelle n'a fait qu'un avec son corps : notre Rédempteur a souffert pour nous, mais sa passion ne l'a pas séparé de nous. Puisque les paroles du texte sacré gagnent en di-
1, 20. mension avec l'esprit du lecteur, il est exact de dire : *Partout où allait l'esprit, là, tandis qu'allait l'esprit, les roues s'élevaient également, à sa suite.* Le texte poursuit :

1, 20.

Motions variées de l'esprit de vie

11. CAR L'ESPRIT DE VIE ÉTAIT DANS LES ROUES. L'esprit de vie était dans les roues, parce que nous sommes vivifiés par les paroles divines grâce au don de l'Esprit, afin de rejeter loin de nous les œuvres porteuses de mort. On peut comprendre que l'Esprit est en marche quand Dieu touche le cœur du lecteur, suivant des modes et des degrés divers ; par les mots du texte sacré, tantôt il excite son zèle et l'encourage à faire justice, tantôt il le calme et l'amène à patienter, tantôt il l'instruit en vue de la prédication, tantôt le

tiae lamenta compungit. Sed curramus breuiter per haec eadem uerba quae diximus, et uideamus quomodo sequuntur rotae spiritum, qui uitae spiritus dicitur, et rotis inesse perhibetur.

Certe si legentis animum spiritus uitae in zeli feruore tetigerit, protinus in sacris eloquiis uidet quod Moyses, ad castra rediens et populum per idola peccasse cognoscens, hunc per feruorem spiritus gladiis strauit [p]. Quod Phinees, persequendo luxuriam, iram Domini gladio placauit [q]. Quod Petrus sibimet mentientes, uerbo perculit et occidit [r]. Quod Paulus, negligentibus discipulis, uirga minatur [s].

12. Si spiritus uitae legentis animum ad seruandam patientiam tangit, statim sequuntur et rotae, quia in sacris eloquiis inuenit quod Moyses et Aaron, cum loquentes recta persecutionem populi passi sunt, ad tabernaculum cucurrerunt, pro ipso populo exorantes quem fugiebant [t]. Sancta autem eorum mens et tumorem superbientium pertulit, et tamen contra eos ad odium non erupit. Patientia enim uera est, quae et ipsum amat quem portat. Nam tolerare, sed odisse, non est uirtus mansuetudinis, sed uelamentum furoris. In eisdem quoque eloquiis inuenit quod Samuel de principatu deiectus orasse se etiam pro deicientibus confitetur [u]. Quod nemo Sanctorum ad caelestem gloriam nisi patientiam seruando peruenit. Quod ipse Auctor ac Redemptor generis humani sputa, colaphos, spineam coronam, crucem, lanceam pertulit, et tamen pro persecutoribus orauit.

13. Si uitae spiritus legentis animum ad studium praedicationis excitat, statim sequuntur et rotae, quia in sacris eloquiis inuenit Moyses, iubente Domino, contra Aegypti regem in quantis se praedicationis liberae uerbis erexit [v]. Quod Stephanus Iudaeis perfidiantibus diceret : *Vos semper Spiritui*

p. Cf. Ex. 32, 27 || q. Cf. Nombr. 25. 8 || r. Cf. Act. 5, 5-10 || s. Cf. I Cor.

touche au vif pour les pleurs du repentir. Mais faisons une brève incursion sur les pistes que nous venons d'indiquer, et voyons comment les roues suivent cet esprit qu'on appelle l'esprit de vie et qu'on présente comme intérieur aux roues.

Si l'esprit de vie a touché son cœur de la ferveur du zèle, le lecteur voit aussitôt dans les textes sacrés que Moïse rentrant dans le camp et constatant le péché d'idolâtrie commis par le peuple, fit un grand carnage par le glaive, dans le bouillonnement de l'esprit[p]. Que Phinées, pourchassant la luxure, apaisa par le glaive la colère du Seigneur[q]. Que Pierre, d'un mot, frappa et fit mourir des gens qui lui mentaient[r]. Que Paul menaça des verges des disciples négligents[s].

12. Si l'esprit de vie touche le cœur du lecteur pour lui faire garder la patience, les roues suivent aussitôt : ce lecteur va trouver dans les textes sacrés que Moïse et Aaron, en butte à l'hostilité du peuple pour lui avoir dit son devoir, coururent à la tente de réunion supplier pour ce peuple qu'ils fuyaient[t]. Leur sainte âme endura l'insolence de ces orgueilleux sans laisser éclater contre eux de la haine. La vraie patience aime celui-là même qu'elle porte. Car endurer mais haïr, ce n'est pas virile douceur, mais rage dissimulée. Le lecteur trouve encore dans les Écritures que Samuel, déchu de sa primauté, assure avoir prié pour ceux-là mêmes qui le destituaient[u] ; qu'aucun saint n'est parvenu à la gloire céleste sans avoir gardé la patience ; que le Créateur et Rédempteur du genre humain, lui-même, a souffert crachats, soufflets, couronne d'épines, croix, coup de lance, et a prié cependant pour ses persécuteurs.

13. Si l'esprit de vie éveille au cœur d'un lecteur le zèle de la prédication, aussitôt les roues suivent. Ce lecteur découvre dans les textes sacrés avec quelle liberté de langage Moïse se dressa contre le roi d'Égypte[v]. Il découvre qu'Étienne disait aux Juifs incrédules : « Vous, vous résistez toujours à l'Esprit-

15, 21 || t. Cf. Nombr. 20, 6 || u. Cf. I Sam. 8, 20-22 || v. Cf. Ex. 5, 10

sancto restitistis [w], nec inter lapides timuit. Quod Petrus, fustibus caesus, ne in nomine Iesu loquatur, cum magna libertate respondit : *Oboedire oportet Deo magis quam hominibus* [x]. Quod Paulus catenarum uinculis stringitur, sed tamen uerbum Dei non est alligatum [y].

14. Si uitae spiritus ad paenitentiae lamenta compungit, sequuntur protinus et rotae, cum Scripturae sacrae uerba Dauid paenitentiam proferunt ; quod rex reprehensus a propheta, quia subiectus caelesti Regi non fuit, subiecto increpanti non erubuit confiteri quod fecit [z]. Quod publicanus, qui reatum suae nequitiae cognouit, etsi iniustus ad templum uenit, iustificatus a templo rediit [a]. Quod Petrus negationis maculas lacrimis lauit [b]. Quod latro qui in cruce cognouit culpam, in ipsa iam morte inuenit ueniam [c]. De quibus adhuc rotis eadem propheta replicat, atque subiungit :

1, 21. **15.** CVM EVNTIBVS IBANT, ET CVM STANTIBVS STABANT, ET CVM ELEVATIS A TERRA PARITER ELEVABANTVR ET ROTAE, SEQVENTES EA, QVIA SPIRITVS VITAE ERAT IN ROTIS. Haec, sicut nostis, fratres carissimi, ex maxima parte iam dicta sunt, sed iterata descriptione narrantur. Nec nos itaque pigeat eadem breuiter exponendo repetere, quae spiritus per prophetam dignatus est replicando narrare. Hoc enim solum in his
1, 21. uerbis nouum additur, quod dictum est : *Cum stantibus stabant.* Sunt autem quidam qui usque ad hoc proficiunt, ut terrena quae accipiunt bene dispensare nouerint, misericordiae operibus intendant, oppressis subueniant. Hi uidelicet uadunt, in eo quod se ad proximi utilitatem tendunt. Cum his ergo rotae gradiuntur, quia sacra eloquia dictorum suorum passus in eius itinere disponunt. Et sunt alii qui in fide quam accepe-

w. Act. 7, 51 || x. Act. 5, 29 || y. Cf. Phil. 1, 14 ; cf. II Tim. 2, 9 || z. Cf. II Sam. 12, 13 || a. Cf. Lc 18, 13-14 || b. Cf. Matth. 26, 75 || c. Cf. Lc 23, 42-43

Saint[w] », et que sous les jets de pierre il resta sans peur ; que Pierre, bâtonné pour qu'il cesse de parler au nom de Jésus, répondit avec grande liberté : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes[x] » ; que Paul fut étroitement lié de chaînes, mais sans que la parole de Dieu se laisse ligoter[y].

14. Si l'esprit de vie touche au vif pour les pleurs de la pénitence, aussitôt suivent les roues. Ainsi les textes de l'Écriture proposent l'exemple du repentir de David. Repris par le prophète de n'avoir pas été sujet soumis du Roi du ciel, ce roi, que blâmait un de ses sujets, ne rougit pas de lui avouer son acte[z]. Le publicain qui avait reconnu sa coupable conduite revint justifié du Temple où il était entré injuste[a]. Pierre lava par ses larmes la tache de son reniement[b]. Le brigand qui reconnut sa faute sur la croix trouva le pardon au moment même de sa mort[c]. Au sujet des roues, le prophète reprend ce qu'il disait et poursuit :

1, 21. **« Les roues allaient, s'arrêtaient, s'élevaient... »**

15. QUAND ILS ALLAIENT, LES ROUES ALLAIENT, ET QUAND ILS S'ARRÊTAIENT, ELLES S'ARRÊTAIENT ; ET QUAND ILS S'ÉLEVAIENT DE TERRE, ELLES S'ÉLEVAIENT ÉGALEMENT, À LEUR SUITE, PARCE QUE L'ESPRIT DE VIE ÉTAIT DANS LES ROUES. Vous avez remarqué, frères très chers, que ceci a été dit déjà en bonne partie ; on revient sur les détails de la description. Ne laissons donc pas, nous aussi, de revenir par un bref développement sur cette description que l'Esprit, par la voix du prophète, daigne reprendre
1, 21. trait pour trait. Un seul trait est nouveau : *Quand ils s'arrêtaient, elles s'arrêtaient.* Il est des hommes qui progressent jusqu'au point de savoir dispenser utilement les biens terrestres qu'ils reçoivent, s'adonner aux œuvres de miséricorde, secourir les opprimés. Ces hommes sont en marche, du fait qu'ils s'efforcent d'être utiles au prochain. Les roues s'avancent avec eux, parce que les paroles de l'Écriture sainte sont les jalons de leur route. Il en est d'autres qui tiennent bon dans la foi qu'ils

runt ita ad tenendum fortes sunt, ut aduersis quibusque resistere ualeant, et non solum minime ad peruersitatem trahantur perfidiae, sed etiam peruersa loquentes impugnent eosque ad rectitudinem pertrahant. Cum istis stantibus stant etiam et rotae, quia eis rectitudinem suam sacri eloquii uerba confirmant, cum in eis audiunt : *State et tenete traditiones quas didicistis* [d]. Et rursum : *Aduersarius uester diabolus, tamquam leo rugiens, circuit quaerens quem deuoret, cui resistite fortes in fide* [e]. Et sunt alii qui omnia terrena despiciunt, nulla quae praetereunt, possidere dignantur, et in Dei se, ut praedictum est, contemplatione suspendunt. Cum his ergo eleuatis et rotae pariter leuantur, quia in quantum quisque ad alta profecerit, in tantum ei et sacra eloquia de altioribus loquuntur. Vadunt ergo animalia ad utilitatem proximi, stant ad custodiam sui, eleuantur ad contemplationem Dei.

16. Sed et rotae pariter uadunt, stant, eleuantur, quia quaesita sacra lectio talis inuenitur, qualis et fit ipse, a quo quaeritur. Ad actiuam enim uitam profecisti ? ambulat tecum. Ad immobilitatem atque constantiam spiritus profecisti ? stat tecum. Ad contemplatiuam uitam per Dei gratiam peruenisti ? uolat tecum. Et rursum subditur : *Quia spiritus uitae erat in rotis.* Quod idcirco secundo dicitur uitae spiritus in rotis esse, quia Scripturae sacrae duo sunt Testamenta, quae utraque Dei spiritus scribi uoluit, ut nos ab animae morte liberaret. Vel certe quia duo sunt praecepta caritatis, dilectio uidelicet Dei, et dilectio proximi, per quae utraque nos sacrae Scripturae dicta uiuificant. Secundo ergo dicitur quod spiritus uitae erat in rotis, quia dilectionem Dei et proximi capimus in eloquiis diuinis. Per praecepta enim Scripturae sacrae reuiuiscimus, qui mortui in culpa iacebamus. Vnde omnipotenti Domino per psalmistam dicitur : *In aeternum non obliuiscar iustificationes*

1, 21.

d. II Thess. 2, 15 || e. I Pierre 5, 8-9

ont reçue, assez courageux pour résister à toutes les oppositions, ne point se laisser entraîner à un abandon de leur foi ; plus que cela, attaquer ceux dont la parole y incite et les ramener à la rectitude. Leurs positions sont arrêtées, et les roues s'arrêtent aussi, parce que les paroles du texte sacré affermissent leur rectitude. Ils entendent celle-ci par exemple : « Tenez bon et gardez les traditions que vous avez reçues[d] » ; et celle-là : « Votre adversaire, le diable, tel un lion rugissant, rôde en quête d'une proie à dévorer ; résistez-lui, fermes dans la foi[e]. » D'autres hommes méprisent tous les avantages terrestres, dédaignent de rien posséder des biens qui passent, et se laissent ravir, comme il a été dit, par la contemplation de Dieu. Ils s'élèvent, et avec eux les roues s'élèvent également ; car à mesure que chacun progresse vers les hauteurs, les textes divins lui parlent de réalités plus hautes. Ainsi les Vivants vont de l'avant pour l'utilité du prochain, s'arrêtent pour leur propre sûreté, s'élèvent pour la contemplation de Dieu.

« Tu m'as fait vivre »

16. Les roues avancent, s'arrêtent, s'élèvent de pair avec les Vivants, parce que tel devient l'homme qui cherche à lire l'Écriture, telle il la trouve. Tu es parvenu à la vie active ? Elle marche avec toi. Tu es parvenu à la fermeté arrêtée et à la constance de l'esprit ? Elle s'arrête avec toi. Tu es arrivé par la grâce de Dieu à la vie contemplative ? Elle vole avec toi. Mais
1, 21. le texte ajoute : *Parce que l'esprit de vie était dans les roues.* S'il est dit une seconde fois que l'esprit de vie était dans les roues, la raison en est que l'Écriture sacrée contient deux Testaments ; or l'Esprit de Dieu a voulu qu'ils soient écrits l'un et l'autre pour nous délivrer de la mort de l'âme. Une autre raison possible est que la charité comprend les deux préceptes d'aimer Dieu et d'aimer le prochain, et que les paroles de l'Écriture sainte nous vivifient par l'un et par l'autre. Alors il est dit une seconde fois que l'esprit de vie était dans les roues, parce que nous puisons l'amour de Dieu et du prochain dans la parole divine. Grâce aux leçons de l'Écriture, en effet, nous

tuas, quia in ipsis uiuificasti me [f]. Iustificationes enim praecepta Domini dicuntur, in quibus nos corrigendo iustificat. De quibus psalmista apertius dicit : *In tuis iustificationibus meditabor, non obliuiscar sermones tuos* [g]. In eis itaque nos uiuificat, quia per haec nobis spiritalem uitam demonstrat eamque per afflatum spiritus nostris mentibus infundit. Quod quia cotidie per donum gratiae in electorum mentibus agitur, recte dicitur : *Spiritus uitae erat in rotis.*

1, 21.

17. Haec nobis Scriptura in tenebris uitae praesentis facta est lumen itineris. Hinc etenim Petrus ait : *Cui benefacitis intendentes, quasi lucernae lucenti in caliginoso loco* [h]. Hinc psalmista dicit : *Lucerna pedibus meis uerbum tuum, Domine, et lumen semitis meis* [i]. Scimus tamen quia et ipsa nobis nostra lucerna obscura est, nisi hanc nostris mentibus ueritas illustret. Vnde iterum psalmista ait : *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine, Deus meus, illumina tenebras meas* [j]. Quid enim lucerna ardens, nisi lumen est ? Sed lumen creatum nobis non lucet, nisi illuminetur a lumine non creato. Quia ergo omnipotens Deus ad salutem nostram sanctorum Testamentorum dicta et ipse creauit, et ipse aperuit, spiritus uitae erat in rotis. Sequitur :

1, 22. **18.** ET SIMILITVDO SVPER CAPITA ANIMALIVM FIRMAMENTI, QVASI ASPECTVS CRYSTALLI HORRIBILIS, EXTENTI SVPER CAPITA EORVM DESVPER. Haec, largiente Domino, duobus modis exponemus, ut lectoris iudicio quid elegendum censeat relinquamus. Possunt enim firmamenti nomine caelestes potestates intellegi. Quod firmamentum recte quasi aspectus crystalli dicitur, quia uidelicet crystallum forte quidem nimis est, sed

f. Ps. 118, 93 ‖ g. Ps. 118, 16 ‖ h. II Pierre 1, 19 ‖ i. Ps. 118, 105 ‖ j. Ps. 17, 29.

revenons à la vie, nous qui gisions, morts, dans le péché. Aussi le psalmiste dit-il au Dieu tout-puissant : « Jamais je n'oublierai tes justifications, car par elles tu m'as fait vivre[f]. » On appelle justifications les leçons du Seigneur : par elles, en nous redressant, il nous justifie. Le psalmiste dit plus clairement : « Je méditerai sur tes justifications, je n'oublierai pas tes paroles[g]. » Par elles, donc, le Seigneur nous fait vivre, car par elles il nous découvre ce qu'est la vie de l'esprit et la répand dans nos âmes par le souffle de son Esprit. Comme cela s'opère chaque jour par le don de la grâce dans l'âme des élus, il est dit
1, 21. très justement : *L'esprit de vie était dans les roues.*

17. Dans les ténèbres de la vie présente, l'Écriture s'est faite pour nous la lumière du chemin. Voilà pourquoi Pierre affirme : « Vous faites bien de la regarder, comme une lampe qui luit dans un lieu sombre[h]. » Et le psalmiste : « Une lampe pour mes pas, Seigneur, ta parole, une lumière pour mes sentiers[i]. » Nous savons toutefois que cette lampe même est obscure pour nous, si la Vérité ne la fait luire en nos âmes. D'où le mot du psalmiste : « Puisque c'est toi qui fais luire ma lampe, Seigneur mon Dieu, fais luire mes ténèbres[j]. » A quoi bon une lampe qui brûle, si elle n'est lumière ? Mais une lumière créée ne luit pour nous que si la lumière incréée la fait luire. Comme le Dieu tout-puissant a créé lui-même pour nous les paroles des deux Testaments, et que lui-même nous en a ouvert le sens, « l'esprit de vie était dans les roues ». Le texte poursuit :

1, 22.

L'eau mobile devenue glace ferme

18. ET AU-DESSUS DES TÊTES DES VIVANTS, L'APPARENCE D'UN FIRMAMENT, QUI AVAIT COMME L'ASPECT DE LA GLACE, INSPIRANT L'EFFROI, ÉTENDU AU-DESSUS DE LEUR TÊTE, EN HAUT. Ces mots, avec l'aide du Seigneur, nous en donnerons deux explications, laissant le choix au jugement du lecteur. Sous le terme de firmament on peut entendre les puissances angéliques. Il est dit pertinemment que ce firmament avait l'aspect de la glace, parce que la glace est très

ex aqua solidatur. Et natura angelica, quando creata liberum arbitrium accepit, utrum uellet in humilitate persistere, et in omnipotentis Dei conspectu permanere, an ad superbiam laberetur, et a beatitudine caderet, per similitudinem aqua fuit. Sed quia cadentibus aliis, sancti angeli in sua beatitudine perstiterunt atque hoc acceperunt in munere, ut iam cadere omnino non possint, in eis natura sua, quia iam duci mutabiliter non potest, quasi in magnitudinem crystalli durata est. Quod crystallum horribile et extensum super capita animalium dicitur, quia illae potestates angelicae, quae omnipotentis Dei conspectui assistunt, nobis adhuc in hac corruptione positis, terribiles atque pauendae sunt. Quarum nunc gaudia, quia sensum nostrarum mentium excedunt, super capita animalium esse memorantur. Quis enim in carne corruptibili positus comprehendere ualeat quae sit illa angelorum ineffabilis et sine fine laetitia ? quae beatitudo, sine defectu uultum uidere Creatoris atque in eius delectatione sine immutatione persistere ?

19. Potest autem firmamenti nomine ipse per figuram noster Redemptor intellegi, uerus Deus super omnia, et factus inter omnia homo perfectus, in quo natura nostra apud Patrem confirmata est. De quo etiam per psalmistam prophetando dicitur : *Fiat manus tua super uirum dexterae tuae, et super filium hominis quem confirmasti tibi* [k]. Humana etenim natura priusquam a Creatore omnium susciperetur, terra erat ; nam firmamentum non erat. Peccatori quippe homini dictum est : *Terra es, et in terram ibis* [l]. At postquam assumpta est ab Auctore omnium, atque in caelis subleuata, et super angelos ducta, firmamentum facta est, quae terra fuit. Sed firmamentum quod aspicitur, cuius habeat similitudinem, subinfertur,

k. Ps. 79, 18 || l. Gen. 3, 19

ferme, mais est d'abord de l'eau, qui prend consistance. Or la nature angélique, quand elle fut créée, reçut un libre pouvoir de choix : voulait-elle persévérer dans l'humilité et demeurer en présence du Dieu tout-puissant, ou bien allait-elle glisser dans l'orgueil et déchoir de son état de bonheur ? Alors, elle avait la ressemblance de l'eau. Mais tandis que d'autres anges tombaient, les anges saints se sont maintenus dans leur état de bonheur et ils ont reçu le privilège de ne plus pouvoir tomber, jamais. Leur nature n'est plus influençable et changeante, elle s'est durcie jusqu'à prendre la force de la glace. On dit que cette glace fait frissonner d'effroi et qu'elle est étendue au-dessus de la tête des Vivants, parce que ces puissances angéliques qui se tiennent en présence du Dieu tout-puissant nous inspirent effroi et terreur, à nous, êtres encore sujets à la corruption. Comme leurs joies à cette heure excèdent la capacité de sentir de nos âmes, on mentionne qu'elles sont au-dessus de la tête des Vivants. Quel homme en effet, dans l'état de la chair corruptible, pourrait comprendre ce qu'est l'ineffable et perpétuelle allégresse des anges, leur bonheur de voir sans une défaillance le visage du Créateur et d'être établis dans cet état d'immuables délices ?

La faiblesse humaine affermie dans le Christ

19. Mais ce nom de firmament peut désigner sous une figure notre Rédempteur lui-même, vrai Dieu au-dessus de tous les êtres, et devenu parmi nous l'homme parfait en qui notre nature a été solidement établie auprès du Père. De lui il est prophétisé par la voix du psalmiste : « Que ta main soit sur l'homme de ta droite, et sur le fils de l'homme que tu as solidement établi pour toi[k]. » Avant d'être assumée par le Créateur de tous les êtres, la nature humaine était terre, elle n'était pas firmament. Car il a été dit de l'homme pécheur : « Tu es terre, et tu iras en terre[l]. » Mais depuis qu'elle a été assumée par l'Auteur de toutes choses, et élevée dans les cieux, et amenée au-dessus des anges, elle est devenue firmament, de terre qu'elle était. Or ce firma-

1, 22. cum dicitur : *Quasi aspectus crystalli horribilis.* Crystallum, sicut dictum est, ex aqua congelascit et robustum fit. Scimus uero quanta sit aquae mobilitas. Corpus autem Redemptoris nostri, quia usque ad mortem passioni subiacuit, aquae simile iuxta aliquid fuit, quia nascendo, crescendo, lassescendo, esuriendo, sitiendo, moriendo, usque ad passionem suam per momenta temporum mobiliter decucurrit. Cuius cursum propheta intuens, ait : *Exsultauit ut gigas ad currendam uiam* [m]. Sed quia per resurrectionis suae gloriam ex ipsa sua corruptione in incorruptionis uirtutem conualuit, quasi crystalli more ex aqua duruit, ut in illo et haec eadem natura esset, et in ipsa iam quae fuerat corruptionis mutabilitas non esset. Aqua ergo in crystallum uersa est, quando corruptionis eius infirmitas per resurrectionem suam ad incorruptionis est firmitatem mutata.

20. Sed notandum quod hoc crystallum horribile, id est pauendum, dicitur. Quis autem nesciat cuius pulchritudinis sit crystallum ? Et mirum quomodo in hoc crystallo conueniat pulchritudo cum pauore. Sed omnibus uera scientibus constat quia Redemptor humani generis cum iudex apparuerit, et speciosus iustis, et terribilis erit iniustis. Quem enim mansuetum aspiciunt electi, hunc eumdem pauendum atque terribilem conspiciunt reprobi. Sed hunc ideo tunc electi terribilem non uidebunt, quia modo terrorem illius considerare non cessant.

m. Ps. 18, 6

1. Litt. « Quand la faiblesse de la corruption a été changée en la fermeté de l'incorruption ». Le couple *faiblesse* et *fermeté* permet de mieux saisir l'opposition *corruptio* et *incorruptio*, faite plusieurs fois dans ce passage. *Corruptio* dit désagrégation de l'être, dispersion, éparpillement, dissolution. *Incorruptio* au contraire dit ferme unité intérieure, pleine possession de soi, étant entendu que cette possession n'est pas égoïste, mais toute orientée vers le don de soi ; c'est la qualité du corps du Christ total, tête et membres, unis indissolublement par le lien de la charité mutuelle. La « distension » de notre être de créatures et de pécheurs, avait été éprouvée profondément par S. AUGUSTIN : « Voici que ma vie n'est que dissipation, et "votre main m'a recueilli" en mon Seigneur, le Fils de l'homme, le Médiateur entre votre unité et

ment qui se fait voir, de qui porte-t-il la ressemblance ? Cela
1, 22. est indiqué par les mots qui suivent : *Ayant comme l'aspect de la glace, inspirant l'effroi.* La glace, ainsi qu'il a été dit, est eau qui se congèle et devient résistante. Nous savons quelle est la mobilité de l'eau. Or le corps de notre Rédempteur, soumis à la souffrance jusqu'à mourir, fut en un sens semblable à l'eau ; car lorsqu'il naquit, grandit, se fatigua, eut faim, eut soif, mourut, il descendit d'un cours rapide, à travers les heures changeantes du temps, jusqu'à la Passion. Le prophète a dit en contemplant sa course : « Il a bondi comme un géant pour courir sa route [m]. » Mais par la gloire de sa résurrection ses forces altérées se sont raffermies en inébranlable vigueur, à la façon de la glace qui d'eau s'est faite dure ; en lui la nature restait la même, mais ce qu'elle avait d'altérable et de changeant n'était plus. L'eau s'est transformée en glace, quand son altérable faiblesse s'est changée en inaltérable fermeté [1].

La beauté ravit et peut glacer d'effroi

20. Il faut noter ce qui est dit de cette glace : elle donnait le frisson, elle inspirait l'effroi. Qui ne sait quelle est la beauté de la glace ? Et de quelle façon le beau s'allie en elle au redoutable ? Mais pour tous ceux qui savent les vraies réalités, il est clair que lorsqu'il apparaîtra comme juge, le Rédempteur du genre humain ravira le regard des justes et en même temps terrifiera les méchants. Le doux visage vers qui les élus lèvent les yeux, les réprouvés l'aperçoivent redoutable, terrifiant [2]. Mais les élus le verront alors sans crainte parce

notre pluralité, afin que par lui..., ralliant mon être affranchi des anciens jours, je m'attache à votre Unité... Alors je prendrai consistance et solidité en vous *(stabo et solidabor in te)* » *(Conf.,* 11, 29-30 (39-40), trad. Labriolle, *CUF,* Paris 1961, p. 325).

2. Ces lignes font penser à ce qu'écrivait TÉRÈSE D'AVILA, à propos d'une vision qu'elle eut du Christ en sa majesté : « L'objet qui se présente aux regards est d'une beauté ravissante et qui dépasse tout ce que l'imagination en mille années, ou l'entendement avec tous ses efforts, pourr[illegible] se représenter, et cependant sa présence porte avec elle une majesté si souveraine, que l'âme est saisie de frayeur. » Et la sainte ajoute qu'elle avait le cœur serré en pensant qu'un jour, au jugement, des hommes pourraient voir se tourner vers eux plein de courroux ce regard du Seigneur dont la beauté, la douceur,

Studiose enim considerant quam terribilis ad iudicium ueniat, culpas anteactas deflent, imminentes declinant ; pauorem illius cotidie ante oculos mentis ponunt, et quando tremendus appareat sine cessatione suspecti sunt, atque cotidie timendo agunt ne quando uenerit pertimescant. Similitudo ergo super capita animalium firmamenti quasi aspectus crystalli horribilis. Et quia ipse pauor eius, quem in suis cogitationibus tenent, eorum
1, 22. mentes protegit, recte subiungitur : *Extenti super capita eorum desuper.* Firmamentum hoc quod in similitudine crystalli super capita animalium apparet, et horribile et extentum est, quia bonorum mentes unde terret, inde protegit. Si enim pauendus in eorum cordibus non esset, protector et modo a peccatis et post a suppliciis non fuisset. Quia autem semper considerant qui pauor ex iudicio immineat, uirtutum pennas in rectitudine conseruant. Vnde et apte mox subditur :

1, 23. **21.** SVB FIRMAMENTO AVTEM PENNAE EORVM RECTAE ALTERIVS AD ALTERVM. Tunc pennae uirtutum sub firmamento rectae sunt, quando bonum quod alter habet, hoc alteri impendit, ut qui terrenam substantiam accepit, indigentis proximi inopiam subleuet ; qui doctrinae gratia plenus est, ignorantis proximi tenebras uerbo suae praedicationis illustret ; qui temporali potestate subnixus est, oppressos a uiolentiis releuet ; qui prophetiae spiritu plenus est, a uita proximi mala imminentia, bona suadendo, declinet ; qui gratiam curationis accepit, intercessione sua saluti infirmantium pie et humiliter impendat ; qui, a terrenis actibus liber, soli Deo uacare meruit, pro delinquentibus proximis exoret. Fit autem saepe ut qui terrena substantia nimis occupatur orationi non quantum debet inuigilet. Et fit plerumque ut is qui ad exoran-

la clémence avait ravi son cœur (*Château intérieur*, 6, 9 = *Œuvres complètes de sainte Térèse de Jésus*, traduction par les Carmélites du premier monastère de Paris, VI, Paris 1910, p. 251). Nous retrouvons ici le souci pastoral de Grégoire : présenter fidèlement la révélation de l'Écriture sur les « fins dernières », avec ses promesses comme avec ses menaces (pour le jugement : *Matth.* 25). Ainsi déjà dans *Hom.*, 6. 18-19.

qu'ils songent maintenant sans cesse qu'il doit être craint. Avec attention ils méditent sur sa redoutable venue pour le jugement ; ils pleurent leurs fautes passées, évitent celles qu'ils allaient commettre. Ils mettent chaque jour sous les yeux de leur âme les raisons de le craindre, ils ne cessent de s'attendre à l'heure où son apparition fera trembler, et en craignant chaque jour ils font en sorte de ne pas être saisis de frayeur quand il viendra. C'est bien « au-dessus des têtes des Vivants, l'apparence d'un firmament, qui avait comme l'aspect de la glace, inspirant l'effroi. » Et comme cet effroi qu'il inspire, toujours présent à leur pensée, protège leur âme, il est ajouté avec
1, 22. grande justesse : *Étendu au-dessus de leur tête, en haut.* Ce firmament qui apparaît au-dessus de la tête des Vivants, semblable à la glace, il effraie et il se déploie, parce que la peur même qu'il inspire protège l'âme des justes. Si sa crainte n'était pas dans leur cœur, il ne serait pas leur protection, maintenant contre le péché, et plus tard contre les supplices. Comme ils ont toujours présente à l'esprit la terrible menace du jugement, ils conservent dans la rectitude les ailes des vertus. Aussi le texte poursuit-il aussitôt, avec justesse :

1, 23.

Les ailes qui se touchent : l'aide mutuelle

21. SOUS LE FIRMAMENT LEURS AILES ÉTAIENT DROITES, CELLES DE L'UN TOURNÉES VERS L'AUTRE. Les ailes des vertus sont droites sous le firmament quand un homme fait part à l'autre de ce qu'il a. Ainsi celui qui a reçu la richesse ici-bas allège la pauvreté de son voisin sans ressources. Celui qui a été comblé de la grâce de la science éclaire la nuit de son prochain ignorant en lui prêchant la parole. Celui qui est fort d'un pouvoir temporel relève ceux qu'avaient abattus les violences. Celui qu'emplit l'esprit de prophétie écarte les maux qui menacent la vie de son prochain en lui conseillant le bien. Celui qui a reçu la grâce de savoir soigner la fait valoir pour la santé des malades par une intervention cordiale et humble. Celui qui, déchargé des occupations de la terre, a l'avantage de donner tout son temps à Dieu seul, prie pour ses

dum Dominum cunctis mundi oneribus exutus uacat sustentationem uiuendi non habeat. Sed dum diues porrigit alimentum atque uestimentum pauperi, et dum pauper orationem suam animae diuitis impendit, pennae animalium rectae alterius ad alterum tenduntur. Nam dum ille mihi uerbum praedicationis exhibet et lumine ueritatis ex corde meo ignorantiae tenebras expellit, dumque illi ego, quia fortasse a mundi huius potente opprimitur, solatium meae defensionis impertior atque hunc de uiolentis manibus euello, uicissim nobis pennas nostras tendimus, ut nos affectu et ope uicaria ex bono quod accepimus tangamus. Vnde bene primus pastor admonet, dicens : *Omnium finis appropinquauit. Estote itaque prudentes et uigilate in orationibus ; ante omnia mutuam in uobismetipsis caritatem continuam habentes, quia caritas operit multitudinem peccatorum. Hospitales inuicem sine murmurationibus. Vnusquisque sicut accepit gratiam, in alterutrum illam administrantes* [n]. Quod ergo apud Hiezechehelem *penna*, hoc apud Petrum apostolum accepta gratia dicitur. Et quod ille ait : *Rectae pennae alterius ad alterum*, hoc Ecclesiae pastor dicit : *Vnusquisque sicut accepit gratiam, in alterutrum illam administrantes* [o]. Pennae enim nostrae rectae iam non sunt, si ad utilitatem nostram solummodo reflectuntur. Sed tunc rectae fiunt, cum in utilitatem proximi dirigimus quod habemus. Quia enim bona nostra non a nobis sunt, sed ab eo haec accepimus a quo factum est ut essemus, tanto ea nobis non debemus retinere priuata, quanto ea nobis conspicimus ab Auctore nostro ad communem utilitatem data. Vnde recte Petrus apostolus in exhortatione huius rei subdit, dicens : *Sicut boni dispensatores multiformis gratiae Dei* [p]. Atque adhuc adicit : *Si quis loquitur, quasi sermones Dei ; si quis ministrat, tamquam ex uirtute*

1, 23.

n. I Pierre 4, 7-10 || o. I Pierre 4, 10 || p. Ibid.

1. Il est intéressant de noter cette liaison entre la *rectitudo* et la charité, don de soi. Un élan foncier nous porte vers Dieu et vers les autres et la *rectitudo* en est le libre vol, tout droit, sans déviation ni repliement sur nous-mêmes. Ceci complète les indications de *Hom.*, 2, 10 et p. 98, n. 1.

frères qui défaillent. Or il arrive souvent qu'un homme trop absorbé par ses intérêts matériels ne veille pas à la prière avec le soin qu'il devrait. Il arrive aussi d'ordinaire que l'homme qui s'est affranchi des pesanteurs de ce monde et passe tout son temps à prier le Seigneur n'ait pas de quoi entretenir sa vie. Mais que le riche fournisse au pauvre nourriture et vêtement, et que le pauvre fasse largesse de sa prière à l'âme du riche, alors les ailes des Vivants s'étendent, bien droites, celle de l'un tournée vers l'autre. Qu'un prédicateur me dispense la parole et chasse de mon cœur les ténèbres de l'ignorance par la lumière de la vérité, et que, s'il se trouve, lui, opprimé par un des puissants de ce monde, je lui procure soulagement par mon intervention et l'arrache aux mains violentes, alors nous étendons l'un vers l'autre nos ailes, nous touchant l'un l'autre par une affection et une aide réciproques, grâce au don que nous avons reçu. Le premier pasteur nous en donne bon avis : « La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et veillez dans la prière. Avant tout, ayez entre vous une mutuelle charité, continuelle, parce que la charité couvre la multitude des péchés. Soyez hospitaliers les uns pour les autres, sans murmures. La grâce que chacun a reçue, qu'il la fasse servir au bien de l'autre[n]. » Ce qu'Ézéchiel appelle « ailes », l'apôtre
1, 23. Pierre l'appelle « la grâce reçue ». Le premier disait : *Leurs ailes, droites, celles de l'un tournées vers l'autre,* et le pasteur de l'Église dit : « La grâce que chacun a reçue, qu'il la fasse servir au bien de l'autre[o]. » Nos ailes cessent d'être droites dès qu'elles se replient sur notre seul profit. Elles se font droites, quand ce que nous possédons va tout droit au profit du prochain[1]. Nos avantages ne nous viennent pas de nous, nous les avons reçus de celui qui nous a fait être ; dès lors, plus nous nous rendons compte qu'ils nous ont été donnés par notre Créateur dans l'intérêt commun, moins nous devons les garder pour nous, à notre usage privé. Aussi l'apôtre Pierre ajoute-t-il avec raison à son exhortation : « Comme de bons dispensateurs de la grâce multiforme de Dieu[p]. » Et il ajoute : « Si l'on parle, que ce soit comme les paroles de Dieu ; si l'on sert, que ce soit

quam administrat Deus [q]. Ac si aperte dicat : Humiliter impendite bonum proximis, quia scitis uobis non a uobis esse quod habetis. Quaelibet enim penna uirtutis cum ad proximum impertiendo tenditur, recta non erit, si humilitate caruerit. Sequitur :

1, 23. **22. VNVMQVODQVE DVABVS ALIS VELABAT CORPVS SVVM, ET ALTERVM SIMILITER VELABATVR.** Quia per corpus actio, per alas uero uirtutes signentur, supra iam diximus. Et cum dicat :

1, 23. *Sub firmamento autem pennae eorum rectae alterius ad alterum,* quaerendum est qualiter subditur : *Vnumquodque duabus alis uelabat corpus suum.* Qua in re hoc patenter indicatur, quia et pennas alius ad alterum tendebant, et tamen duabus alis corpus proprium uelabant. Quid est hoc, nisi quia sic debemus uirtutes quas accepimus, aliis impendere, ut et ea in quibus peccauimus, non desinamus caute cogitare, et reatum nostrum cotidie per timorem et paenitentiam plangere. Duas enim alas superius, quibus corpus uelatur, timorem et paenitentiam diximus. Sic ergo in caritate crescamus, ut pennas tendamus in proximos, ut numquam desinamus cogitare et plangere nosmetipsos. Pennae tendantur iuxta, pennae cooperiant corpora, ut et de bonis actibus praebeamus exempla, et mala quae egimus abscondant a iudicio timor et paenitentia. In translatione autem ueteri de his alis dicitur : *Singulis duae coniunctae, et tegentes corpora eorum* [r]. In quibus uerbis intellegitur quia et ipsae erant pennae quae iungebantur alterius ad alterum, et ipsae quae eorum corpora cooperiebant. Quod per figuram bene accipitur, quia illae nos uirtutes apud omnipoten-

q. I Pierre 4, 11 || r. Éz. 1, 11

---

1. Cf. *Hom.*, 4, 5.

en vertu du pouvoir que Dieu donne[q]. » C'est dire en clair : « Faites humblement largesse au prochain de votre bien, car vous savez que vous ne tenez pas de vous ce que vous avez. » Car lorsque l'aile d'une vertu, quelle qu'elle soit, se déploie vers le prochain par la générosité, elle ne sera pas droite sans l'humilité. Le texte poursuit :

1, 23. **22.** CHACUN DE DEUX AILES VOILAIT SON CORPS, ET L'AUTRE PAREILLEMENT SE VOILAIT. Le corps désigne l'action, nous l'avons dit plus haut, et les ailes, les vertus[l]. Alors que le prophète dit : *Sous le firmament leurs ailes étaient droites, celles de l'un tournées vers l'autre,* il faut chercher pourquoi il ajoute : *Chacun de deux ailes voilait son corps.* Cela indique ouvertement deux choses : ils déployaient leurs ailes l'un vers l'autre, et cependant voilaient avec deux ailes leur propre corps. Qu'est-ce à dire, sinon que nous devons faire bénéficier les autres des vertus que nous avons reçues sans cesser de penser prudemment aux cas où nous avons péché, et de gémir chaque jour sur notre culpabilité, dans la crainte et le repentir. Nous avons dit plus haut que les deux ailes dont les Vivants voilent leurs corps sont la crainte et le repentir. Croissons donc en charité pour déployer nos ailes vers le prochain, mais sans jamais cesser de réfléchir et de gémir sur nous-mêmes. Que des ailes se déploient l'une vers l'autre, que des ailes nous couvrent le corps, en sorte que nous donnions l'exemple de nos bonnes actions et qu'en même temps la crainte et le repentir dérobent au jugement ce que nous avons fait de mal. Dans la vieille traduction il est dit de ces ailes : *Deux ailes jointes une à une, et couvrant leurs corps*[r]. Ces mots suggèrent que les mêmes ailes à la fois se joignaient l'une à l'autre et recouvraient leur corps. Cela se comprend bien en figure. Ces vertus-là nous couvrent en présence du Dieu tout-puissant, auxquelles nous faisons prendre part et associons le

Les ailes qui voilent : l'humble repentir

1, 23.

Variante de l'ancienne version

tem Deum protegunt, quas ex caritate proximis impertimur atque coniungimus, cum quibus dum concorditer uiuimus, mala quae fecimus uelamus. Possunt ergo etiam per has alas duo praecepta caritatis intellegi, amor scilicet Dei, et proximi. Amando enim Deum nostra in nobis mala persequimur, id est corpus uelamus. Diligendo autem proximum, ei in quo prodesse possumus festinamus, id est alas ad alterum tendimus.

1, 23. **23.** Hoc autem quod subditur : *Et alterum similiter uelabatur,* in translatione ueteri non habetur. Et quaeri protest cur 1, 23. postquam dictum est : *Vnumquodque duabus alis uelabat corpus suum,* subiungitur : *Et alterum similiter uelabatur.* Translationem autem Septuaginta interpretum, Aquilae, Theodotionis et Symmachi sollicite perscrutantes, nihil ex his uerbis inuenimus, sed beati Hieronymi scripta relegentes agnouimus quia hanc sententiam in Hebraea ueritate ita positam, non quidem iuxta uerbum, sed iuxta sensum inuenerit. 1, 23. Quaeri etenim potest cur postquam dictum est : *Vnumquodque uelabat corpus suum,* statim subditur : *Et alterum similiter uelabatur.* Si enim diceret unum et alterum, loquendi ratio staret. Postquam uero dictum est : *Vnumquodque,* cur adicitur : *Alterum,* cum in unoquoque omnes comprehenduntur ? Sed si et perfectorum uitam, et proficientium merita distinguimus, et unumquodque et alterum non irrationabiliter positum uidemus. Qui enim et sua deflent, et uirtutum pennas ad proximos in exemplum tendunt, procul dubio perfecti sunt. Sunt autem plerique paruulorum qui eorum lacrimas conspiciunt et imitantur. Et qui nudi in suis prauitatibus esse potuissent, sanctos uigilantioresque uiros considerant, moxque suis prauitatibus irati, accenduntur ut plangant, inflammantur ad paenitentiam. Atque ut uelare Sanctos corpora sua conspiciunt, ita ipsi quoque lacrimarum suarum alis uelantur. Seipsos enim magnis increpationibus feriunt, cur qui uirtutes non habent peccata sua minime deplorant, si et illi adhuc plangere non

prochain par la charité ; en vivant avec lui dans la concorde, nous voilons le mal que nous avons fait. On peut voir aussi dans ces ailes les deux préceptes de la charité, l'amour de Dieu et celui du prochain. Aimant Dieu, nous pourchassons ce qui est mal en nous ; nous voilons nos corps. Chérissant le prochain, nous nous empressons de lui faire tout le bien possible ; nous déployons nos ailes vers l'autre.

1, 23. **23.** L'addition : *Et l'autre pareillement se voilait,* ne se trouve pas dans l'ancienne version, et l'on peut se demander 1, 23. pourquoi les mots : *Chacun voilait son corps avec deux ailes,* sont suivis de ceux-ci : *Et l'autre pareillement se voilait.* Nous avons examiné attentivement la version des Septante, celles d'Aquila, de Théodotion et de Symmaque, sans y rien rencontrer de tel ; mais relisant les écrits du bienheureux Jérôme, nous avons constaté qu'il avait trouvé cette phrase à cette place dans l'original hébreu, non pas mot pour mot, il est vrai, mais selon le sens. On peut se demander vraiment pourquoi, 1, 23. après les mots : *Chacun voilait son corps,* il est ajouté aussitôt : *Et l'autre pareillement se voilait.* Si le prophète avait dit « l'un », puis « l'autre », sa phrase serait cohérente. Mais après avoir dit : *Chacun,* pourquoi ajouter : *L'autre,* puisque dans « chacun » tous sont compris ? Eh bien ! Si nous distinguons vie des parfaits et efforts des progressants, nous constatons que « chacun » et « autre » n'ont pas été mis là sans raison. Ceux qui à la fois pleurent leurs misères et déploient vers le prochain les ailes des vertus dont ils donnent l'exemple, ceux-là sont sans aucun doute des parfaits. Or très nombreux sont les tout-petits qui les voient pleurer, et qui les imitent. Ces petits, n'ayant à leur actif que leur inconduite, observent ces hommes à la sainteté vigilante, et bientôt les voici indignés de leurs propres écarts, incités à la contrition, ardents au repentir. Ils voient des saints « se voiler le corps », et ils pleurent eux-mêmes, « ils se voilent de leurs ailes ». Ils s'infligent de vigoureuses admonestations : gens sans vertu, comment pourraient-

Parfaits et progressants

desinunt, qui iam uirtutum pennas per exempla ad proximos tendunt.

24. In quibus uerbis necesse est ut nos paruuli qui adhuc sumus perfectorum semper et uirtutes et lacrimas ante mentis nostrae oculos ponamus. Imitemur quae in illis aspicimus, ut dum coeperimus per incrementa crescere, possimus ab illo districto examine mala quae fecimus uelare. In assiduis enim fletibus, in cotidiana nostra paenitentia habemus Sacerdotem in caelis, qui interpellat pro nobis. De quo etiam per Ioannem dicitur : *Si quis peccauerit, aduocatum habemus apud Patrem, Iesum Christum iustum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris* [s]. Ecce exsultat animus cum aduocati nostri potentiam audimus. Sed exsultationem nostram iterum remordet timor, quia ipse qui nobis aduocatus est dicitur iustus. Nos enim causas iniustas habemus, iustus uero aduocatus iniustas causas nullo modo suscipit nec uerba dare pro iniustitia consentit. Quid ergo agimus, carissimi fratres mei ? Sed ecce occurrit animo quid agamus. Mala quae fecimus, et deseramus, et accusemus. Scriptum est : *Iustus in principio accusator est sui* [t]. Quilibet etenim peccator conuersus in fletibus iam iustus esse inchoat cum coeperit accusare quod fecit. Cur enim iustus non sit qui contra suam iniustitiam iam per lacrimas saeuit ? Iustus igitur aduocatus noster iustos nos defendet in iudicio, quia nosmetipsos et cognoscimus et accusamus iniustos. Non ergo in fletibus, non in actibus nostris, sed in aduocati nostri allegatione confidamus. Qui uiuit et regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

s. I Jn 2, 1-2 || t. Prov. 18, 17

1. Pensée familière à S. AUGUSTIN ; voir par exemple *Psalm.*, 103, I, 4 (*PL* 37, 1338 = *CCL* 40, p. 1476) : « Vois ce que tu es, ô âme, et si cela te déplaît, cherche à ne plus l'être. Car si dans ta laideur tu te déplais à toi-même, déjà tu plais à celui qui est beau. Comment cela ? Parce que ta laideur te déplaît, tu commences à le louer dans la confession, selon ce qui est dit ailleurs : Commencez à louer Dieu dans la confession *(Ps.* 146, 7). Accuse d'abord ta laideur, car la laideur de ton âme provient d'abord des péchés, des iniquités. Commence ta confession en accusant ta laideur ; par ta confes-

ils ne pas déplorer leurs péchés, si ceux-là continuent encore de pleurer, qui déploient déjà vers le prochain par leurs exemples les ailes des vertus ?

« Nous avons un avocat »

24. Ce texte impose aux tout-petits que nous sommes encore de mettre sans cesse sous les yeux de leur âme et les vertus et les larmes des parfaits. Imitons ce que nous remarquons en eux. Ainsi, commençant à grandir, peu à peu, nous pourrons voiler le mal que nous avons fait lors du grand et rigoureux examen. Tandis que nous persévérons à pleurer, à faire chaque jour pénitence, nous avons dans les cieux un prêtre qui intercède pour nous. De lui il est dit par Jean : « Si quelqu'un pèche, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le juste, et il est, lui, propitiation pour nos péchés[s]. » Voici que notre cœur tressaille quand nous entendons parler du pouvoir de notre avocat. Mais ce cœur qui tressaillait de joie, à nouveau la crainte le mord, parce que notre avocat est appelé le « juste ». Or notre cause n'est pas juste, et un avocat qui est juste ne saurait se charger de causes injustes, ni consentir à faire des phrases en faveur de l'injustice. Alors, qu'allons-nous faire, mes frères bien-aimés ? Voici la réponse qui nous vient à l'esprit. Le mal que nous avons fait, renonçons-y, et accusons-nous. Il est écrit : « Le juste, dès le début, s'accuse lui-même[t]. » Tout pécheur qui se convertit dans les larmes commence à être un juste, dès l'instant où il se met à s'accuser de ce qu'il a fait[1]. Comment ne serait-il pas un juste, cet homme qui sévit maintenant, avec larmes, contre son injustice ? Le Juste, notre avocat, défendra donc en nous des justes, lors du jugement, parce que nous apprenons à nous connaître nous-mêmes et nous accusons comme injustes. Ne nous fions pas à nos pleurs, ne nous fions pas à nos actes, mais au plaidoyer de notre avocat, lui qui règne avec le Père dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

sion, tu commences à être embellie, et quel est celui qui t'embellit, sinon celui qui est " le plus beau parmi les fils des hommes " (*Ps.* 44, 3) ? »

HOMILIA VIII

1. Quod per exemplа iustorum multi proficiunt, superioris locutionis fine tractatum est. Atque hoc ipsum propheta nobis
1, 24. certius aperit cum his quae dixerat adiungit: ET AVDIEBAM SONVM ALARVM, QVASI SONVM AQVARVM MVLTARVM. Solent in sacro eloquio per aquas, populi designari. Vnde per Iohannem dicitur: *Aquae uero sunt populi*[a]. Idcirco autem aquis populus designatur, quia et in uita sonum habet ex tumultu carnis, et cotidie defluit ex decursu mortalitatis. Vt autem saepe iam diximus, alae sunt animalium, uirtutes Sanctorum. Quid est ergo quod propheta alarum sonum audit quasi sonum aquarum multarum, nisi quod ex omnipotentis Dei pietate illae alae uirtutum, quae in paucis prius Sanctis sonabant, etiam nunc praedicatione diffusa, in multorum populorum conuersatione resonant? Incarnato enim, passo, ac resurgente Domino, pauca pennata animalia fuerunt, quia rari ualde exstiterunt, qui caelestia desiderarent, et uirtutum pennis se in alta suspenderent. Sed postquam diuinitatis eius praedicatio in mundo diffusa est, quanti iam paruuli, quanti grauiores, quanti fortes iuuenes, quanti imbecilles, quantae conuersae peccatrices, quantae anus uirgines per fidem, per

a. Apoc. 17, 15

HOMÉLIE VIII

«Comme le bruit des grandes eaux»

1. Beaucoup d'hommes progressent grâce aux exemples des justes ; il a été traité de cela à la fin de l'entretien précédent. Le prophète nous le fait voir avec
1, 24. plus de netteté en ajoutant à ce qu'il avait dit : ET J'ENTENDAIS LE BRUISSEMENT DES AILES, COMME LE BRUIT DES GRANDES EAUX. Dans la sainte Écriture les eaux désignent d'ordinaire les peuples. Ainsi il est dit par Jean : « Les eaux, ce sont les peuples[a]. » Un peuple est symbolisé par les eaux, à cause du bruit que fait sa tumultueuse vie dans la chair, et de ce cours du temps qui chaque jour l'entraîne vers la mort. Or, nous l'avons dit souvent, les ailes des Vivants, ce sont les vertus des saints. Pourquoi le prophète croit-il entendre, dans le bruissement des ailes, le bruit des grandes eaux ? N'est-ce pas que, par la bonté du Dieu tout-puissant, ce bruissement d'ailes que faisaient entendre les vertus de quelques saints retentit maintenant, grâce à la diffusion de la parole, dans un grand nombre de peuples ? Quand le Seigneur s'incarna, souffrit, puis ressuscita, peu nombreux furent en effet les Vivants ailés, parce que très rares se présentèrent alors des hommes qui fussent désireux des biens célestes et que les ailes des vertus pussent ravir en haut. Mais depuis que sa divinité a été prêchée aux quatre coins du monde, combien de tout-petits, d'hommes graves, de robustes jeunes gens, de faibles, de pécheresses converties, de

spem, per amorem ad caelestia euolant, quis dicere, quis aestimare sufficiat ? Ecce alarum sonitus, qui prius in paucis animalibus fuit, iam nunc in populis resonat, iam nunc mundi multitudinem ad caeleste desiderium pennae uirtutum leuant. Bene ergo dicitur : *Et audiebam sonum alarum, quasi sonum aquarum multarum,* quia, sicut praefati sumus, ille uirtutum sonus qui in aurem Dei prius ex paucis Sanctis factus est, postmodum ex aquis multis, id est ex innumerabilibus est populis multiplicatus. De quo sono adhuc bene additur :

2. QVASI SONVM SVBLIMIS DEI. Quid est quod alarum sonus in sanctis animalibus quasi sonus sublimis Dei dicitur, nisi quod omnipotens Deus et ipse implet mentes Sanctorum desiderio et ipse exaudit impletas ? Ipse etenim creat in Sanctorum cordibus amorem, et ipse ex amantibus cordibus precem suscipit. Negationem suam Petrus fleuit amare, sed tamen illic praemittitur quia Iesus respexit Petrum [b]. Venit Maria Magdalene post multas maculas culpae ad pedes Redemptoris nostri cum lacrimis [c] ; sed quis illam infudit intus, nisi qui benigne suscepit foris ? Quis illam ad lacrimas urgebat per compunctionis spiritum, nisi qui hanc exterius coram simul recumbentibus recipiebat ad ueniam ? Redemptor igitur noster peccatricis mulieris mentem extrahebat cum de culpa compungeret, suscipiebat ut a culpa liberaret. Bene ergo iste alarum sonus quasi sonus sublimis Dei dicitur, quia quidquid in Sanctorum uirtutibus agitur, eius est gratiae qui merita largitur.

b. Cf. Lc 22, 61-62 || c. Cf. Lc 7, 37-38

---

1. Sur ce passage, et la suite, voir Introduction, p. 21-22.

2. Au principe de l'action vertueuse, il y a un désir, inspiré par Dieu, qui a l'initiative, et ne cesse d'aider. « Seigneur, source de tout bien, réponds sans te lasser à notre appel : inspire-nous ce qui est juste, aide-nous à l'accomplir » (oraison du 10e dimanche ordinaire). « Dieu de puissance et de miséri-

vierges avancées en âge s'en vont vers le ciel grâce aux ailes de la foi, de l'espérance, de l'amour ! Qui serait capable de le dire, de les compter ? Voici que ce bruissement d'ailes, à partir de quelques Vivants, est allé s'amplifiant à travers des peuples entiers, et que les ailes des vertus soulèvent vers le ciel désiré tout
1, 24. un monde[1] ! Le mot est donc juste : *Et j'entendais le bruissement des ailes, comme le bruit des grandes eaux*, car, nous l'avons dit à l'instant, ce bruissement des vertus qui venait d'abord de quelques saints jusqu'à l'oreille de Dieu, est venu ensuite, amplifié, des grandes eaux, c'est-à-dire d'innombrables peuples. De ce bruit, il est dit encore avec raison :

1, 24. **«Comme la voix de Dieu», dans ses saints**

2. COMME LA VOIX DU DIEU TRÈS-HAUT. Pourquoi dire des saints Vivants que le bruissement de leurs ailes était comme la voix du Dieu très-haut, sinon parce que c'est le Dieu tout-puissant qui emplit de désir l'âme des saints, et quand elle en est emplie, les exauce ? C'est lui qui crée l'amour dans leurs cœurs, lui qui accueille la prière de ces cœurs aimants[2]. Pierre pleura amèrement d'avoir renié, mais avant, précise le récit, Jésus avait regardé Pierre[b]. Souillée de tant et tant de fautes, Marie-Madeleine s'en vint aux pieds de notre Rédempteur, en larmes[c] ; mais qui inonda son âme au-dedans, sinon celui dont, au-dehors, la bonté l'accueillait ? Qui provoquait ses pleurs par l'esprit de componction, sinon celui qui, à l'extérieur, sous les yeux des convives, la recevait pour le pardon ? C'est notre Rédempteur qui arrachait au péché l'âme de cette femme, touchée au vif par le regret, et l'accueillait pour l'en délivrer. Il est donc juste de comparer le bruit des ailes à la voix du Dieu très-haut, car ce qu'opèrent les vertus des saints vient de la grâce de celui qui leur accorde de mériter.

corde, c'est ta grâce qui donne à tes fidèles de pouvoir dignement te servir... » (31[e] dimanche). Le bruissement des ailes, symbole de l'amour actif suscité par la parole, est donc aussi la voix de Dieu : l'amour vient de lui.

3. Qui recte per prophetam sublimis Deus esse memoratur. In Scriptura etenim sacra aliquando Deus nuncupatiue, aliquando uero essentialiter dicitur. Nuncupatiue enim dicitur, sicut scriptum est : *Ecce constitui te deum Pharaonis* [d]. Et sicut Moyses ait : Si quis hoc uel illud fecerit, *applica illum ad deos* [e], uidelicet ad sacerdotes. Qui rursus dicit : *Diis non detrahes* [f], id est sacerdotibus. Et sicut psalmista ait : *Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos diiudicat* [g]. Essentialiter autem Deus dicitur, sicut ipse ad Moysen dicit : *Ego sum Deus patris tui, Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Iacob* [h]. Vnde Paulus apostolus uolens nuncupatiuum Dei nomen ab essentiali discernere, de Redemptore nostro locutus est, dicens : *Quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in saecula* [i]. Qui enim nuncupatiue dicitur Deus, inter omnia, qui uero essentialiter Deus super omnia est. Vt ergo ostenderet Christum naturaliter Deum, non hunc Deum tantummodo, sed Deum super omnia esse memorauit, quia et electus quisque, sicut praemisimus, uel in exemplo iustitiae praerogando positus dici Deus potest, sed inter omnia, quoniam nuncupatiue Deus ; Christus autem Deus est super omnia, quia naturaliter Deus. Quem ergo Paulus Deum super omnia, hunc Hiezechihel propheta Deum sublimem nominat. Postquam uero dictum
1, 24. est : *Audiebam sonum alarum, quasi sonum aquarum multarum*, quia adhuc additur : *Quasi sonum sublimis Dei*, etiam hoc intellegere possumus quod futurum electis omnibus scimus. Alarum etenim sonitus, sicut diximus, fuit in praedicatoribus sanctis, aquarum sonitus, in conuersis et sequentibus

d. Ex. 7, 1 || e. Cf. Ex. 22, 8 || f. Ex. 22, 28 || g. Ps. 81, 1 || h. Ex. 3, 6 || i. Rom. 9, 5

1. Par transfert partiel des « propres » de Dieu, l'Écriture applique le mot « dieu » à des êtres qui ont une certaine participation à sa sainteté, à sa sagesse, à sa justice, à sa puissance (anges, prêtres, justes, prophètes, juges, gouvernants...) ; ou à ces faux dieux que les païens imaginaient revêtus de la dignité divine. Cf. S. THOMAS D'AQUIN, *Summ.*, I[a], 13, 9 ; *Ioan.*, 10, 6, 3 ; *Hebr.*, Praef.

La voix du corps du Christ

3. Le prophète a raison de l'appeler le Dieu « très-haut ». Dans l'Écriture sacrée, le mot « dieu » est employé tantôt par un transfert, tantôt absolument. Par transfert, comme dans ce texte : « Je t'ai établi dieu du Pharaon[d]. » Ou dans cette parole de Moïse : Si quelqu'un fait ceci ou cela, « cite-le devant les dieux[e] », c'est-à-dire les prêtres. Et à nouveau : « Tu ne dénigreras pas les dieux[f] », c'est-à-dire les prêtres. Le psalmiste dit de même : « Dieu s'est tenu dans l'assemblée des dieux, et il rend son jugement au milieu des dieux[g 1]. » Le mot « Dieu » a par contre sa valeur absolue, quand le Seigneur dit de lui-même à Moïse : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob[h]. » Aussi l'apôtre Paul, voulant distinguer le nom de Dieu par transfert du nom absolu, a employé pour parler de notre Rédempteur l'expression suivante : « Eux à qui appartiennent les patriarches, et de qui le Christ est issu selon la chair, lequel est au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles[1]. » Qui est dit « dieu » par dénomination extrinsèque fait partie du tout ; qui est Dieu absolument est au-dessus de tout. Dès lors, pour montrer que le Christ est Dieu par nature, il l'a appelé non seulement « Dieu », mais « Dieu au-dessus de tout ». Car tout élu, nous l'avons dit plus haut, tout homme proposé en exemple privilégié de justice peut être appelé « dieu », mais à l'intérieur du tout, parce qu'il est appelé ainsi par transfert. Le Christ, lui, est « Dieu au-dessus de tout », parce qu'il est Dieu par nature. Ainsi celui-là même que Paul nomme « Dieu au-dessus de tout », le prophète Ézé-
1, 24. chiel le nomme le « Dieu très-haut ». Après ces mots : *J'entendais le bruissement des ailes, comme le bruit des grandes eaux,* l'addition : *Comme la voix du Dieu très-haut,* peut signifier aussi ce que nous savons devoir arriver à tous les élus. Car le bruit des ailes, nous l'avons dit[2], ce sont les saints prédicateurs qui l'ont fait entendre ; le bruit des eaux, les peuples convertis

2. Au début de cette homélie.

populis. Sed idem ipse sonitus erit quandoque sonus sublimis Dei, quia multitudo, quae nunc ad fidem per sanctos doctores trahitur, quandoque in caelestem patriam congregabitur, ut ibi omnes electi sine fine laudent, cum uiderint sine fine quem laudent. Et quia tunc perfecte corpus Redemptoris efficitur omnis multitudo Sanctorum, iuxta Pauli uocem dicentis : *Quia et ipsa creatura liberabitur a seruitute corruptionis in libertatem gloriae filiorum Dei*[j], eique ita tunc inhaerent ut eis, de corruptione, quae per resurrectionem uincitur, iam nihil in suo sancto amore contradicat, sed unita gloriae sui Redemptoris
1, 24. fiat, recte dicitur : *Quasi sonum sublimis Dei.*

4. Notandus est ordo describentis, quia prius sonus ex alis animalium, qui postmodum quasi sonus aquarum multarum, ad extremum uero quasi sonus sublimis Dei dicitur. Quod enim prius praedicauerunt Sancti, hoc postmodum crediderunt atque tenuerunt conuersi ad fidem populi, qui ad extremum quoque liberatori omnium reddent laudem in caelestia subleuati. Sonus itaque animalium fit quasi sonus aquarum, et sonus aquarum fit quasi sonus sublimis Dei, quia laudem omnipotentis Domini, quam prius in mundo pauci, hanc postmodum multi clamauerunt. Et quam nunc multi clamant, cum adhuc eis in semetipsis sua corruptio repugnat, hanc in caelestem patriam electi omnes suo iam capiti uniti resonabunt. Adhuc autem sanctorum animalium opera uirtutesque describuntur, cum subditur :

1, 24. **5.** CVM AMBVLARENT, QVASI SONVS ERAT MVLTITVDINIS, VT SONITVS CASTRORVM. Si per sonitum sublimis Dei laus

j. Rom. 8, 21

---

1. Litt. « toute corruption ». Là encore, on voit que le mot indique désunion, désagrégation, dissociation, rupture des liens qui unissent à Dieu et aux autres, ce qui entraîne déchirement intérieur, dislocation de l'être, pourrissement. Cf. *Hom.*, 7, 19 et p. 262, n. 1.

et entraînés à leur suite. Mais ce bruit des eaux sera un jour la voix du Dieu très-haut ; car la multitude attirée maintenant à la foi par les saints docteurs sera réunie un jour dans la gloire céleste, de telle façon que tous ses membres, les élus, louent sans fin, en voyant sans fin celui qu'ils loueront. Et cette multitude des saints forme le corps du Rédempteur en sa plénitude, selon la parole de Paul : « La création sera libérée de la servitude de la corruption pour la liberté de la gloire des fils de Dieu[1]. » Et ils adhèrent à lui si fort que, toute force dissolvante[1] étant vaincue par la Résurrection, rien n'en reste qui puisse gêner en eux le saint amour, et que leur multitude est unie à la gloire de son Rédempteur. C'est pourquoi il est dit
1, 24. à juste titre : *Comme la voix du Dieu très-haut.*

4. Il faut remarquer l'ordre de la description. Elle parle d'abord du bruissement des ailes des Vivants, qui devient comme le bruit des grandes eaux, et finalement comme la voix du Dieu très-haut. En effet, ce que les saints ont prêché d'abord, les peuples convertis à la foi l'ont ensuite cru et gardé, et, à la fin, élevés dans les demeures célestes, ils rendront louange à leur libérateur à tous. Ainsi le bruit des Vivants devient comme celui des eaux, et celui des eaux comme celui du Dieu très-haut. La louange du Dieu tout-puissant, proclamée d'abord par quelques hommes, l'a été ensuite par beaucoup. Et cette gloire que beaucoup proclament maintenant, bien qu'ils sentent encore en eux la résistance de leur corruption native, ils la feront retentir, eux tous, les élus, dans la patrie céleste, unis à leur Chef. Les œuvres et les vertus des saints Vivants sont encore décrites dans le texte qui suit :

1, 24. **Intuition et discours**

5. QUAND ILS S'AVANÇAIENT, C'ÉTAIT COMME LA RUMEUR D'UNE MULTITUDE, COMME LA RUMEUR D'UNE ARMÉE EN CAMPAGNE[2]. Si la voix du Dieu très-haut désigne la louange de

2. Litt. « d'un camp » *(castra)*. Voir plus loin, § 10 et p. 288, n. 1.

nostri Creatoris in caelesti patria designatur, mirandum non est quod rursus ad Sanctorum opera in hac adhuc uita uiuentium propheticus sermo refunditur, quia sanctus Spiritus in corde prophetarum, quod simul ostendit intus, non simul eicit per linguam foras. Aqua quippe scientiae qua prophetantis animus repletur, in contemplatione uehementer exuberat. Sed quia angustum est spiritui omne os hominis, id est foramen carnis, ad explendam illam immensitatem quae conspicitur, proferendo lingua uariatur. Postquam ergo sonum alarum quasi sonum sublimis Dei esse conspexit in caelis, rursus ad terras redit, et pennata animalia quid hic agant loquitur, ut illic summa mereantur, dicens : *Cum ambularent, quasi sonus erat multitudinis, ut sonitus castrorum.* Cum praedicatores sancti mundum praedicando et trahendo circumeunt, animalia ambulant. Et quia hi etiam quos colligunt, statim ut crediderint, in laudem nostri Creatoris exsurgunt, fit sonus quasi sonus multitudinis. Et quia in praedicatione eadem bellum contra aereas potestates sumunt, recte subiungitur : *Vt sonitus castrorum.* Cum enim sanctis praedicatoribus fideles populi coniunguntur, contra malignos spiritus in procinctu fidei multitudines castrorum fiunt. Et dum cotidie fideles quique caelestibus desideriis replentur, terrena despiciunt, dura sibi pro amore supernae patriae proponunt, contra potestates aereas castra fiunt, quia armati fide et bonis operibus muniti gradiuntur. Quasi enim quibusdam castris spiritalis exercitus per Paulum dicitur : *Induite uos armaturam Dei, ut possitis stare aduersus insidias diaboli, quia non est nobis colluctatio aduersus carnem et sanguinem, sed aduersus*

1, 24.

1, 24.

1. Peut-être le mot *uariari* présente-t-il déjà dans ce passage un sens attesté au Moyen Age (DU CANGE, *Glossarium, s.u.*) : il peut se dire d'une eau dont le cours se ramifie en ruisselets divers. En tout cas la pensée est nette : impuissant à traduire pleinement et en une seule fois la vision, le langage doit recourir à des images diverses et successives. Voir *Hom.*, 6, 11.

notre Créateur dans la patrie céleste, il n'est pas étonnant que le discours prophétique reflue de nouveau vers les œuvres des saints qui vivent encore la vie présente ; car le Saint-Esprit n'exprime pas en une seule fois au-dehors, par la langue des prophètes, ce qu'il leur montre en une seule fois au-dedans, dans leur cœur. L'eau de la science, dont s'emplit l'âme d'un prophète, surabonde, impétueuse, dans la contemplation. Mais une bouche d'homme, pertuis de la chair, est toujours étroite pour l'esprit ; et quand il essaie d'épuiser l'immensité qui s'offre à la vue, le langage multiplie ses expressions [1]. Après avoir remarqué que le bruit des ailes était dans les cieux la voix du Dieu très-haut, le prophète revient vers la terre et parle de ce que font ici-bas les Vivants ailés, pour mériter là-haut les

1, 24. biens suprêmes : *Quand ils s'avançaient, c'était comme la rumeur d'une multitude, comme la rumeur d'une armée en campagne.* Quand les prédicateurs parcourent le monde, prêchant et entraînant, les Vivants avancent. Or à peine les hommes qu'ils rassemblent ont-ils cru qu'ils se dressent eux aussi pour la louange de notre Créateur ; et une rumeur s'élève donc, la rumeur d'une multitude. Et comme, à la suite de la prédication, ils prennent les armes contre « les puissances de l'air », le texte

« Comme la rumeur d'une armée... »

1, 24. ajoute à juste titre : *Comme la rumeur d'une armée en campagne.* Quand les peuples croyants se joignent aux saints prédicateurs, ils forment les bataillons d'une armée en campagne, équipés pour le combat de la foi contre les esprits du mal. Quand chaque jour, partout, les croyants s'emplissent de désirs célestes, méprisent les avantages de la terre, se proposent de rudes efforts par amour de leur haute patrie, alors ils forment un bataillon contre « les puissances de l'air » : armés de leur foi, protégés par leurs belles œuvres, ils s'avancent. C'est bien aux troupes d'une armée spirituelle que Paul s'adresse, quand il écrit : « Revêtez l'armure de Dieu, afin de pouvoir tenir bon contre les manœuvres du diable ; car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les Principautés et les Puissances, contre les régisseurs de ce monde des ténè-

principes et potestates ; aduersus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritalia nequitiae in caelestibus [k].

6. Sanctorum ergo multitudines castra sunt, quae bellum contra potestates aereas susceperunt. Vnde et sancta uniuersalis Ecclesia ita sub specie dilectae describitur, ut dicatur : *Pulchra es, amica mea, suauis et decora sicut Hierusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata* [l]. Quia enim Hierusalem pacis uisio interpretatur, cuius nomine patria caelestis exprimitur, sancta Ecclesia suauis et decora ut Ierusalem dicitur, quia eius uita et desiderium uisioni iam pacis intimae comparatur, ut in eo quod auctorem suum diligit, quod eius speciem uidere concupiscit, de quo scriptum est : *In quem desiderant angeli prospicere* [m], per ipsa iam amoris sui desideria angelis similis dicatur : quae quanto Deo amabilis efficitur, tanto agit ut malignis spiritibus terribilis fiat. Qualiter autem sit terribilis subiuncta comparatione ostenditur, id est : *Vt castrorum acies ordinata* [n]. Quid est quod sancta Ecclesia hostibus suis ut castrorum acies sit timenda ? Non enim a magno intellectu uacat ista comparatio, et idcirco est subtiliter intuenda. Scimus enim et constat quia castrorum acies tunc hostibus terribilis ostenditur, quando ita fuerit constipata atque densata, ut in nullo loco interrupta uideatur. Nam si ita disponitur, ut locus uacuus per quem hostis possit ingredi dimittatur, profecto iam suis hostibus terribilis non est. Et nos ergo cum contra malignos spiritus spiritalis certaminis aciem ponimus, summopere necesse est ut per caritatem semper uniti atque constricti, et numquam interrupti per discordiam inueniamur, quia quaelibet bona in nobis opera fuerint, si

k. Éphés. 6, 11-12 || l. Cant. 6, 3 || m. I Pierre 1, 12 || n. Cant. 6, 3

bres, contre les esprits du mal qui sont dans les régions célestes[k]. »

Jérusalem, vision de paix

6. Les multitudes des saints forment donc une armée en campagne qui a pris les armes contre les « puissances de l'air ». Aussi la sainte Église universelle, décrite sous la figure de la bien-aimée, s'entend-elle dire : « Tu es belle, mon aimée, douce et gracieuse comme Jérusalem, redoutable comme une armée rangée en ligne de bataille[l]. » Jérusalem veut dire « vision de paix », un nom qui désigne la patrie céleste. La sainte Église est dite douce et gracieuse comme Jérusalem, car ce qu'elle vit et ce qu'elle désire fait penser déjà à une vision d'intime paix. Elle aime son Auteur, elle aspire à voir sa beauté, lui sur qui, selon le mot de l'Écriture, « les anges désirent fixer leurs regards[m] », et l'on peut dire qu'elle est déjà semblable aux anges par les aspirations de son amour. Or plus elle se rend aimable à Dieu, plus elle se fait redoutable aux esprits du mal. Sous quelle forme elle est redoutable, la comparaison qui suit le montre : « Comme une armée rangée en ligne de bataille[n]. »

« Comme une armée rangée en ligne » : la concorde

Pourquoi la sainte Église doit-elle être crainte de ses ennemis comme une armée rangée en ligne de bataille ? Cette comparaison n'est pas sans avoir une profonde signification et requiert dès lors une attention minutieuse. Nous savons et tout le monde sait qu'une ligne de bataille se montre redoutable à l'ennemi quand elle est tellement serrée et tellement épaisse qu'on y voit pas le moindre interstice. Si elle est disposée de telle façon qu'un vide y soit laissé, pouvant donner accès à l'ennemi, elle cesse assurément de lui être redoutable. Il en est de même pour nous, quand nous déployons notre ligne de bataille dans le combat spirituel contre les esprits du mal : il est absolument nécessaire que l'on nous trouve toujours unis, serrant nos rangs par la charité, jamais coupés les uns des autres par la discorde. Nous devons avoir à notre actif toutes les bonnes œuvres que nous

caritas desit, per malum discordiae locus aperitur in acie, unde ad feriendos nos ualeat hostis intrare.

7. Antiquus uero inimicus castitatem in nobis, si sine caritate fuerit, non timet, quia ipse nec carne premitur, ut in eius luxuria dissoluatur. Abstinentiam non timet, quia ipse cibo non utitur, qui necessitate corporis non urgetur. Distribu- tionem terrenarum rerum non timet, si eidem operi caritas desit, quia diuitiarum subsidiis nec ipse eget. Valde autem in nobis caritatem ueram, id est amorem humilem quem nobis uicissim impendimus timet, et nimis concordiae nostrae inuidet, quia hanc nos tenemus in terra, quam ipse tenere nolens amisit in caelo. Bene ergo dicitur : *Terribilis ut castrorum acies ordinata* [o], quia electorum multitudinem eo maligni spiritus pertimescunt, quo eos per caritatis concordiam unitos contra se et conglobatos aspiciunt.

8. Quanta autem sit concordiae uirtus ostenditur, cum sine illa uirtutes reliquae, uirtutes non esse monstrantur. Magna enim est uirtus abstinentiae, sed si quis ita ab alimentis abstineat, ut ceteros in cibo diiudicet, et alimenta eadem quae Deus creauit ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus etiam damnet [p], quid huic uirtus abstinentiae facta est nisi laqueus culpae ? Vnde psalmista quoque nullam esse abstinentiam sine concordia designans, ait : *Laudate eum in tympano et choro* [q]. In tympano enim corium siccum resonat, in choro autem uoces concorditer cantant. Quid ergo per tympanum nisi abstinentia, et quid per chorum nisi caritatis concordia designatur ? Qui itaque sic abstinentiam tenet ut concordiam deserat, laudat quidem in tympano, sed non laudat in choro.

o. Cant. 6, 3 ‖ p. Cf. Rom. 14, 3-6 ‖ q. Ps. 150, 4

---

1. Ce texte est commenté comme une devinette, pour détendre l'auditoire, qui retiendra la leçon.

voudrons : si la charité nous manque, un vide s'ouvre dans notre ligne de bataille, à cause du mal de la discorde, par où l'ennemi pourra entrer pour nous frapper.

7. L'antique ennemi ne craint pas en nous la chasteté, si elle est sans la charité, car il n'est pas, lui, harcelé par la chair, pour s'amollir dans la luxure. Il ne craint pas l'abstinence, car il n'use pas d'aliments, n'étant pas pressé par les besoins d'un corps. Il ne craint pas qu'un homme distribue ses biens matériels, s'il le fait sans la charité ; car il n'a que faire, lui, du soutien de la richesse. Mais il craint fort en nous la charité vraie, c'est-à-dire l'humble amour que nous nous donnons les uns les autres, et il voit de très mauvais œil la concorde que nous gardons sur la terre, alors qu'il l'a perdue dans le ciel, refusant de la garder. Le mot est donc juste : « Redoutable comme les bataillons d'une armée rangée en ligne[o]. » Car les esprits du mal redoutent d'autant plus la multitude des élus qu'ils les aperçoivent plus unis en face d'eux, formant bloc, par l'accord de leurs cœurs dans la charité.

Des voix chantant en chœur

8. On voit bien quelle est la valeur de la concorde, quand on constate que sans elle les autres vertus ne sont pas des vertus. La vertu d'abstinence est importante. Mais si quelqu'un s'abstient d'aliments en jugeant les autres sur ce qu'ils mangent, et condamne en outre ces aliments créés par Dieu pour être pris par ses fidèles avec action de grâces[p], qu'est devenue pour lui la vertu d'abstinence, sinon le lacs du péché ? Aussi le psalmiste signifie-t-il que l'abstinence n'est rien sans la concorde, quand il dit : « Louez-le par le tambour et en chœur[q]. » Dans un tambour résonne un cuir sec. Dans un chœur des voix chantent en accord[1]. Que signifie donc le tambour, sinon l'abstinence, et le chœur, sinon la concorde de la charité ? Dès lors, qui observe l'abstinence en délaissant la charité, loue bien par le tambour, mais ne loue pas dans le

Et sunt nonnulli qui dum plus sapere quam necesse est student, a proximorum pace resiliunt, dum eos uelut hebetes stultosque contemnunt. Vnde per se Veritas admonet, dicens : *Habete in uobis sal, et pacem habete inter uos* [r], ut quisquis habere sal sapientiae studet, curet necesse est quatenus a pace concordiae numquam recedat. Quod uero de his duabus uirtutibus diximus, hoc de ceteris omnibus sentiendum est. Vnde Paulus terribiliter admonet, dicens : *Pacem sequimini cum omnibus et sanctimoniam, sine qua nemo uidebit Deum* [s].

9. Quia autem nil sine concordia Deo placeat, ipsa per se Veritas demonstrat, dicens : *Si offeres munus tuum ad altare et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid aduersum te, relinque ibi munus tuum ante altare et uade prius reconciliari fratri tuo, et tunc ueniens offeres munus tuum* [t]. Ecce a discordantibus accipere non uult sacrificium, holocaustum suscipere recusat. Hinc ergo perpendite, quantum sit malum discordiae, propter quod et illud abicitur, per quod culpa laxatur. Quia uero electi semper in caritate coniuncti sunt, et haec eadem eorum caritas sonum laudis reddit auctori, malignis uero spiritibus, id est antiquis suis hostibus poenam incutit timoris, recte nunc de pennatis animalibus dicitur :

1, 24. *Cum ambularent, quasi sonus erat multitudinis, ut sonitus castrorum.*

10. Libet autem ab exortu sanctae Ecclesiae fidei oculos usque ad finem mundi tendere, et haec eadem castra quomodo ambulent uidere. Castra enim multitudines appellantur exercitus, cum in procinctum pergunt aut in certo quolibet loco in itinere demorantur. Castris ergo uia est uita praesentis saeculi, omnibus concorditer uiuentibus Sanctis. Alia autem sunt

r. Mc 9, 49 || s. Hébr. 12, 14 || t. Matth. 5, 23-24

1. Le texte du *Cantique* cité par Grégoire a le mot *castra*, « camp ». Grégoire explique en quel sens dérivé il le comprend, celui d'« armée en campagne ».

chœur. Il est des hommes qui par souci d'être des sages, plus qu'il ne faudrait, rompent le lien de la paix avec les autres, qu'ils méprisent comme gens bornés et inintelligents. Aussi la Vérité nous donne-t-elle cet avis : « Ayez en vous du sel, et gardez la paix entre vous[r]. » Quiconque s'efforce d'avoir le sel de la sagesse doit donc avoir soin de ne jamais négliger la paix de la concorde. Ce que nous avons dit de ces deux vertus, il faut le penser de toutes les autres. Aussi Paul nous donne-t-il ce redoutable avertissement : « Recherchez la paix avec tous et la sanctification, sans laquelle personne ne verra Dieu[s]. »

9. Que rien ne puisse plaire à Dieu sans la concorde, la Vérité en personne le montre : « Si tu offres ton présent à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton présent devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis viens offrir ton présent[t]. » Voilà ! Il ne veut pas accepter le sacrifice des responsables d'un désaccord, il refuse de recevoir leur holocauste. Pesez bien, d'après cela, ce qu'est le mal de la discorde, puisqu'elle fait rejeter cela même qui délie du péché. Mais les élus, eux, sont toujours unis dans la charité ; et cette charité chante un chant de louange à leur Créateur, et inflige la peine de l'effroi aux esprits du mal, leurs antiques ennemis. Voilà pourquoi il est dit avec raison
1, 24. des Vivants ailés : *Quand ils s'avançaient, c'était comme la rumeur d'une multitude, comme la rumeur d'une armée en campagne.*

L'Église en armes

10. Il est tentant de parcourir les temps avec les yeux de la foi, du début de la sainte Église à la fin du monde, et de voir quelle est la marche de ce « camp », de cette armée. Car on appelle « camp » les nombreuses unités d'une armée, quand elles s'en vont bien équipées au combat, ou s'arrêtent sur leur route en un lieu fixe[1]. Pour cette armée, la route c'est la vie du siècle présent, vécue dans la concorde par les saints. Autre est le ba-

castra praedicantium, qui huc illucque pro colligendis animabus in sancti operis procinctu laborant. Alia castra continentium atque ab hoc mundo recedentium, qui contra malignorum spirituum bella cotidie in corde se praeparant. Alia castra bonorum coniugatorum, qui uiuentes in amore omnipotentis Dei concorditer, sic uicissim sibi carnis debitum soluunt, ut tamen quid Deo de bonis operibus debeant, nullatenus obliuiscantur. Sed et si qua ut homines delinquunt, haec incessanter piis actibus redimunt. Quia ergo distincti fidelium ordines, ab exortu sanctae Ecclesiae usque ad finem mundi concorditer uiuentes, contra potestates aereas dimicant, castra ambulant, et fit quasi quidam castrorum sonitus. Quia in eis ad laudem omnipotentis Dei et uirtutum gladii et arma miraculorum sonant. De sanctis uero animalibus adhuc subditur :

11. CVMQVE STARENT, DIMITTEBANTVR PENNAE EORVM. Stant sancta animalia quando ea quae Dei sunt intenta contemplatione considerant. Sed eorum pennae deponuntur, quia dum alta Dei iudicia aspiciunt, suae eis uirtutes uilescunt. Quod aperte exponitur cum statim subditur :

12. NAM CVM FIERET VOX SVPER FIRMAMENTVM QVOD ERAT SVPER CAPVT EORVM, STABANT ET SVBMITTEBANT ALAS SVAS. Firmamentum superius sub intellectu duplici iudicauimus exponendum. Possunt enim, sicut dictum est, firmamenti nomine caelestes potestates intellegi. Et potest firmamenti nomine incarnatus Vnigenitus, per hoc quod in eum natura nostra ad aeternitatem firmata est, designari. Prius ergo quid sentimus de angelis, et postmodum de Domino angelorum, loquamur. Ecce enim dicitur : *Cum fieret uox super firmamen-*

taillon des prédicateurs, qui peinent de tous côtés sous les armes, dans leur saint travail pour le rassemblement des âmes. Autre le bataillon des hommes qui gardent la continence et des hommes retirés du monde, qui chaque jour se préparent dans leur cœur à affronter les assauts des esprits du mal. Autre le bataillon des époux fidèles, qui vivent en accord dans l'amour du Dieu tout-puissant, et, tout en s'acquittant l'un envers l'autre de la dette de la chair, n'oublient aucune des belles œuvres qu'ils doivent à Dieu. S'ils ont des défaillances, en hommes qu'ils sont, ils les rachètent sans cesse par leurs actes de charité. Ces ordres distincts de fidèles, vivant en accord du début de l'Église jusqu'à la fin du monde, combattent contre les « puissances de l'air » : c'est une armée en marche, et l'on entend bien comme « la rumeur d'une armée en campagne », car leurs rangs résonnent, à la louange du Dieu tout-puissant, du cliquetis du glaive des vertus et de l'arme des miracles. Sur les saints Vivants, le texte ajoute :

1, 24.

Les ailes repliées, au son de la Voix

11. QUAND ILS S'ARRÊTAIENT, LEURS AILES RETOMBAIENT. Les saints Vivants s'arrêtent quand ils considèrent les attributs de Dieu par une attentive contemplation. Mais leurs ailes se replient : à la vue des hautes justices de Dieu, ils sentent que leurs vertus sont si peu ! Cela est exprimé clairement dans le texte qui suit :

1, 25.

12. EN EFFET, UNE VOIX SE FAISANT ENTENDRE AU-DESSUS DU FIRMAMENT QUI SURPLOMBAIT LEUR TÊTE, ILS S'ARRÊTAIENT ET ABAISSAIENT LEURS AILES. Nous avons jugé plus haut qu'une double signification doit être donnée au firmament. On peut désigner sous le nom de « firmament », nous l'avons dit, les puissances célestes. Et par ce même nom de « firmament » on peut désigner le Fils unique incarné, du fait que notre nature a été « affermie » en lui pour l'éternité. Disons d'abord ce que nous pensons des anges ; puis parlons du Seigneur des anges. Voici donc qu'il est dit : *Une voix se faisant*

1, 25.

tum, stabant, et submittebant alas suas. Quo in loco, hoc primo sciendum est, quia submittere, non ab inferiori ad superiora tendere, sed a superiori ad inferiora alas deponere debet intellegi, propter hoc quod praemissum est : *Cum starent dimittebantur pennae eorum.* Quaerendum itaque nobis est quae sit uox quae super firmamentum fit. Sed eandem uocem melius intellegimus, si, ab imis ad superiora gradientes, quasi quibusdam passibus ascendamus. Sicut auditus corporis excitatur uoce, ita sensus mentis excitatur intellectu, qui de interioribus agitur. Vox ergo est in mente quasi quidam sonus intellegentiae. Sed sciendum est quia nostris sensibus aliquando uox carnis loquitur, aliquando uox animae, aliquando uox firmamenti, aliquando uox quae super firmamentum est.

1, 24.

13. Ponamus enim ante oculos quod quispiam sit laesus a proximo, qui ex humana ratione cogitat ut uicem laesioni reddat, malum pro malo retribuat; huic uox carnis loquitur in mente, quia cum diuina mandata praecipiant bene nos facere his qui nos oderunt[u], quisquis malefacere se odientibus cogitat, in eius animo uox carnis sonat. Multa terrena cotidie agimus, post haec ad orationem redimus. Accenditur ad compunctionem animus, sed earum rerum quas egimus imagines uersantur in mente, et intentionem compunctionis praepediunt in oratione ; et quod uolentes foris egimus, hoc interius patimur inuiti, ut quaedam cogitationum phantasmata[1] mentem per imagines corporeas dispergant, ne stricte totam in oratione se colligat. Haec quoque uox carnis est.

u. Cf. Matth. 5, 44

---

1. *Submittere* peut en effet signifier soit « envoyer de dessous, faire surgir », comme la terre qui fait surgir des fleurs (*submittit flores*, Lucrèce), soit « envoyer dessous, laisser aller en bas, abaisser ». Le verset précédent présentait le mot *dimittere*, « laisser aller », le contraire de « tendre ». Encore un exemple de l'attention de Grégoire au vocabulaire du texte.

entendre au-dessus du firmament, ils s'arrêtaient et abaissaient leurs ailes. Précisons d'abord que le verbe du texte, *submittere*, veut bien dire ici, non pas tendre les ailes de bas en haut, mais les replier de haut en bas, ceci, à cause du verset précédent :
1, 24. *Quand ils s'arrêtaient, leurs ailes retombaient*[1]. Cela étant, il faut nous demander ce qu'est la voix qui se fait entendre au-dessus du firmament. Nous arrivons à comprendre ce qu'est cette voix en nous élevant de degré en degré, comme par autant de pas, du plus bas au plus haut. De même que l'audition corporelle est éveillée par la voix, la perception de l'âme est éveillée par un intelligible qui est présenté du dedans. Il y a donc une voix au-dedans de l'âme, une sorte de voix pour l'intelligence. Or il faut savoir qu'à nos pouvoirs de perception c'est tantôt la voix de la chair qui parle, tantôt la voix de l'âme, tantôt la voix du firmament, tantôt « la voix qui est au-dessus du firmament ».

Voix diverses parlant à l'homme

13. Envisageons le cas d'un homme qu'on a blessé et qui médite, par une réaction bien humaine, d'assener coup pour coup, de rendre le mal pour le mal. C'est la voix de la chair qui parle en son âme. Car les commandements divins nous prescrivent de faire du bien à ceux qui nous haïssent[u] ; et dès lors qu'un homme médite de faire du mal à ceux qui le haïssent, c'est la voix de la chair qui résonne en son cœur. Nous vaquons chaque jour à bien des besognes profanes, puis nous revenons à la prière. Notre cœur s'excite à la componction, mais voici que les souvenirs des affaires traitées passent et repassent dans notre tête, et gênent au cours de la prière notre recherche de la componction. Ce que nous fîmes de plein gré au-dehors devient souffrance au-dedans, malgré nous : je ne sais quels fantasmes égarent notre âme dans un monde d'images, l'empêchant de se recueillir pleinement toute entière dans l'oraison. Cela aussi, c'est la voix de la chair.

14. Cum uero et ista subigimus atque ab oculis mentis cunctas corporeas imagines effugamus, ipsam in nobismetipsis naturam animae quaerentes, qualis sit quae carnem uiuificare potest, sed semetipsam stringere in bonis cogitationibus sicut desiderat non potest, inuenimus quemdam intellectualem spiritum per Creatoris potentiam uiuentem, corpus quod sustinet uiuificantem, sed tamen obliuioni subditum, mutabilitati subiectum, quem saepe timor afficit, laetitia extollit. Ipse itaque intellectus animae uox eius est, quia sonat quod est, quae tamen adhuc uox sub firmamento est.

15. Sed transcendentes animam, uocem de firmamento quaerimus, cum illa sanctorum angelorum innumera multitudo in omnipotentis Domini conspectu qualis sit inuestigamus, quae sit in eis sine fine festiuitas uisionis Dei, quae laetitia sine defectu, qui amoris ardor non crucians, sed delectans, quantum in eis sit desiderium uisionis Dei cum satietate, et quanta satietas cum desiderio. In quibus nec desiderium poenam generat, nec satietas fastidium parit. Quomodo inhaerendo beatitudini sint beati, quomodo contemplando semper aeternitatem sint aeterni, quomodo coniuncti uero lumini facti sint lux, quomodo aspicientes semper incommutabilem mutati sint in incommutabilitatem. Sed cum ista de angelis cogitamus, adhuc uox de firmamento est, non super firmamentum.

16. Transeat ergo animus, et ab ipsis transcendat omne quod creatum est. In solo Creatoris sui lumine fidei oculos figat, quod unus uiuificet omnia qui creauit Deus, quod ubique est et ubique totus est, quod incircumscriptus et incomprehen-

1. Le mot *intellectus* désigne ici l'acte de l'esprit qui conçoit et se *dit* à lui-même ce qu'il est, par réflexion sur lui-même. Il y a donc bien comme une voix intérieure.

14. Quand nous surmontons cette difficulté et chassons loin des yeux de notre âme toutes les images corporelles, quand nous cherchons ce que peut bien être en nous la nature de cette âme capable de vivifier la chair, mais incapable de se concentrer elle-même en de salutaires réflexions, comme elle le désirerait, nous découvrons ceci : un esprit, intelligent, vivant par la puissance du Créateur, vivifiant le corps qu'il soutient, et cependant sujet à l'oubli, soumis à la mutabilité, souvent affecté par la crainte, exalté par la joie. Cette intellection de l'âme est sa voix[1], qui fait entendre ce qu'elle est, mais une voix encore « sous le firmament ».

15. Montant au-dessus de l'âme, nous cherchons la voix venue du firmament, quand nous voulons nous faire une idée de l'innombrable multitude des anges qui est en présence du Seigneur tout-puissant. Qu'est-elle, cette fête sans fin dans la vision de Dieu, cette joie sans déclin ? Qu'est-il, cet embrasement d'amour, qui ne tourmente pas, mais délecte ? Quel est, pour la vision de Dieu, ce grand désir qui assouvit et cet assouvissement qui désire ? Dans ces anges, ni le désir n'engendre la peine, ni l'assouvissement la satiété. Quel est en eux cet attachement à la béatitude, qui les béatifie ? Cette contemplation sans fin de l'éternité, qui les éternise ? Cette union à la lumière, qui les fait lumière ? Ce regard toujours fixé sur l'immuable, qui les mue en immuables ? Mais cette idée que nous concevons des anges, elle est encore voix venue du firmament, et non « au-dessus du firmament ».

La voix au-dessus du firmament

16. Que l'âme passe donc au-delà, et quittant les anges, monte plus haut que tout le créé. Qu'elle fixe les yeux de la foi sur la seule lumière de son Créateur. Le Dieu qui les a créés vivifie seul tous les êtres. Il est partout, et partout tout entier. On peut percevoir qu'il dépasse toute limite et tout concept, et on

sibilis sentiri potest et uideri non potest, quod nusquam deest et tamen ab iniquorum cogitationibus longe est, quod nec ibi deest ubi longe est, quia ubi non est per gratiam adest per uindictam, quod omnia tangit nec tamen aequaliter omnia tangit. Quaedam enim tangit ut sint, nec tamen ut uiuant et sentiant, sicut sunt cuncta insensibilia. Quaedem tangit ut sint, uiuant et sentiant, nec tamen ut discernant, sicut sunt bruta animalia. Quaedam tangit ut sint, uiuant et sentiant et discernant, sicut est humana et angelica natura. Et cum ipse numquam sibimetipsi sit dissimilis, dissimiliter tamen tangit dissimilia. Quod ubique praesens est, et inueniri uix potest, quod stantem sequimur, et apprehendere non ualemus. Ponamus ergo ante oculos mentis quae illa natura sit quae tenet omnia, implet omnia, circumplectitur omnia, superexcedit omnia, sustinet omnia. Nec alia ex parte sustinet atque alia superexcedit, neque alia ex parte implet atque alia circumplectitur, sed circumplectendo implet, implendo circumplectitur, sustinendo superexcedit, superexcedendo sustinet. Huius naturae potentiam cum strictus in ea cogitat animus, uox super firmamentum fit, quia eius intellectum concipit, qui et angelorum sensum sua incomprehensibilitate transcendit.

17. Cum ergo uox super firmamentum fit, stant animalia et submittunt alas suas, quia Sanctorum mentes cum Creatoris sui potentiam intenta contemplatione considerant, uilescunt eorum animo uirtutes quas habent, et tanto fiunt apud se humiles, quanto eis illud altum est quod super angelos sonat.

1. Opposition entre *uidere* (voir) et *sentire*, que nous traduisons par « percevoir », et qui désigne une connaissance obscure donnant la certitude que Dieu est, sans faire voir clairement et par intuition directe ce qu'il est. Voir DAGENS, p. 216-224. Dans tout ce passage, on reconnaît l'influence d'AUGUSTIN et, en particulier, une démarche toute semblable à celle de la

ne peut le voir [1]. Il n'est absent d'aucun lieu, et pourtant il est loin de la pensée des impies. Et encore, de ce dont il est loin, il n'est pas absent, car là où il n'est pas par sa grâce, il est présent pour sévir. Il touche tous les êtres, sans les toucher tous également. Il est des êtres qu'il touche pour qu'ils soient, sans qu'ils vivent et sentent, comme toutes les choses inertes. Il en est qu'il touche pour qu'ils soient, vivent et sentent, mais sans avoir le jugement ; telles les brutes. Il en est qu'il touche pour qu'ils soient, vivent, sentent et jugent, comme les natures humaines et angéliques. Bien qu'il ne soit lui-même jamais dissemblable à lui-même, il touche cependant de façon dissemblable les êtres dissemblables. Il est présent partout, et on a de la peine à le trouver : il se tient là, nous cherchons à le rejoindre, et n'arrivons pas à le saisir. Mettons donc la question sous les yeux de notre âme : qu'est-elle donc, cette nature qui maintient tout, emplit tout, embrasse tout, surpasse tout, soutient tout ? Ce n'est pas qu'en un point elle soutienne et en un autre surpasse, qu'elle emplisse d'un côté et d'un autre embrasse ; non, elle emplit en embrassant, embrasse en emplissant, surpasse en soutenant, soutient en surpassant. Quand l'âme songe à la puissance de cette nature, qui l'enserre, « une voix se fait entendre au-dessus du firmament », parce qu'elle conçoit une idée de celui qui transcende l'intuition des anges eux-mêmes par son incompréhensibilité.

Devant la Majesté, « ils replient leurs ailes »

17. Alors, quand la voix se fait entendre au-dessus du firmament, les Vivants s'arrêtent et abaissent leurs ailes : quand les âmes des saints considèrent la puissance de leur Créateur par une contemplation soutenue, les vertus qu'ils possèdent ne leur semblent plus rien, et ils deviennent d'autant plus humbles à leurs yeux que leur apparaît plus haute cette voix qui retentit au-dessus des

contemplation d'Ostie (*Conf.*, 9, 10, 23). Mais Grégoire parle aussi d'expérience.

Fortasse enim doctores sunt, sed cum coeperint tacita mente cogitare quae sit ineffabilis Dei sapientia, quae mentes hominum sine strepitu uerborum docet, et quomodo haec eadem sapientia si auditorum mentes non doceat, uox docentium uacue laborat, sua eis doctrina protinus uilescit, quia *neque qui plantat est aliquid neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus* [v]. Fortasse prophetae sunt, sed cum tacita mente considerant quia prophetiae suae oculo simul omnia Diuinitatis mysteria penetrare non possunt, quoniam sicut ait apostolus : *Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus* [w], in illa immensitate secretorum uident quia parum est omne quod uident, atque ex ipsa immensa altitudine luminis considerant quam minus sit illud quod intento oculo quasi per rimas uiderunt. Deponant ergo alas suas, cum uox super firmamentum fit, id est humilientur in eo quod apprehendunt cum superna conspiciunt quae ab eis conprehendi non possunt.

18. Saepe etiam Sanctorum cogitationibus ipsa quae habent bona blandiuntur, ut eorum mentes in aliqua sui fiducia eleuent, sed protinus ad occulta Dei iudicia recurrunt, quomodo alii ex uirtutibus ad infernum per elationem corruunt, alii ex uitiis correcti ad caelum per humilitatem leuantur. Vnde nos ad humilitatem reuocans propheta terret et admonet, dicens : *Venite, et uidete opera Domini, quam terribilis in consiliis super filios hominum* [x]. Quis enim digne considerare ualeat quantus super nos terror sit consiliorum Dei, quando et alter ex uirtutibus in finem tendit ad uitia, et alter ex uitiis in uirtutibus concludit finem ? Quia iuxta Salo-

v. I Cor. 3, 7 || w. I Cor. 13, 9 || x. Ps. 65, 5.

1. Il y a ici opposition entre saisie partielle *(apprehendere)* et saisie totale *(comprehendere)* ; le verbe *conspicere* suggère l'intensité du regard qui fixe son objet.

anges. Ce sont peut-être des docteurs ? Mais quand ils se prennent à penser dans le silence de l'âme à ce qu'est l'ineffable sagesse de Dieu, qui instruit l'esprit de l'homme sans bruit de paroles, et comment la voix des maîtres travaille en vain si cette sagesse n'instruit pas l'esprit de leurs auditeurs, leur science à eux ne leur semble plus rien : « Ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance, Dieu[v]. » Ces saints, peut-être, sont des prophètes ? Mais quand ils considèrent dans le silence de l'âme que leur regard prophétique ne peut pénétrer à la fois tous les mystères de la divinité, puisque, selon l'affirmation de l'Apôtre, « nous connaissons partiellement, et nous prophétisons partiellement[w] », alors ils voient que dans cette immensité de profondeurs tout ce qu'ils voient est peu, et ils se rendent compte à cette lumière infiniment haute que ce qu'ils ont perçu, comme à travers des fentes, de toute la force de leur regard, est bien pauvre. Qu'ils replient donc leurs ailes, quand « une voix se fait entendre au-dessus du firmament » : qu'ils s'humilient du fait même qu'ils aperçoivent, quand ils fixent leur regard sur les réalités d'en haut, des merveilles qu'ils ne sauraient saisir totalement[1].

Les secrets jugements de Dieu : humilité

18. Ce qu'elles ont de bon inspire souvent aux âmes saintes des pensées qui les flattent, les portant à une certaine fierté sûre d'elle-même ; mais bien vite elles cherchent leur refuge dans les secrets jugements de Dieu, en voyant comment des hommes sont précipités de la vertu jusqu'en enfer par la superbe, tandis que d'autres, amendés, sont élevés du vice jusqu'au ciel par l'humilité. Nous rappelant cette humilité, le prophète nous fait trembler et réfléchir : « Venez, et voyez les œuvres du Seigneur, combien redoutable dans ses arrêts sur les fils des hommes[x]. » Qui saurait considérer dans toute leur rigueur ces redoutables arrêts de Dieu sur nous, quand tel homme, vertueux d'abord, prend finalement le chemin du vice, et que tel autre, vicieux, finit dans la vertu ? Écoutons Salomon : « Les justes et les sages, et

monis uocem : *Sunt iusti atque sapientes, et opera eorum in manu Dei. Nec tamen scit homo utrum amore an odio dignus sit, sed omnia in futuro seruantur incerta*[y]. Et : *Est uia quae uidetur hominibus recta, et nouissimum eius ducit ad mortem*[z]. Haec itaque occulti iudicii profunda cogitare, quid est aliud quam alas deponere, id est de nulla iam uirtute confidere, sed sub magno timore trepidare ? Siue enim omnipotentis Dei naturam considerent, siue eius iudicia perpendant, trepidant, pertimescunt. Eis ergo quasi alas deponere est uirtutes quas habent humiliare.

19. Sic Abraham alas deposuit, qui quando loqui cum Deo coepit, puluerem et cinerem se esse cognouit dicens : *Loquar ad Dominum meum, cum sim puluis et cinis* [a] ? Sic Moyses alas deposuit, qui eruditus omni scientia Aegyptiorum [b], mox ut uerba Domini audiuit, uerba se non habere deprehendit, dicens : *Obsecro, Domine, non sum eloquens ab heri et nudiustertius. Ex quo enim locutus es ad seruum tuum, impeditioris et tardioris linguae sum*[c]. Ac si aperte diceret: Postquam a te uerba uitae audio, confusum me in uerbis prioribus agnosco. Sic Esaias, cuius uita Domino ad praedicandum placuerat, cum, eumdem Dominum contemplatus, carbone de altari in ore tactus est, ait : *Vae mihi quia tacui, quia uir pollutus labiis*

y. Eccl. 9, 1-2 || z. Prov. 14, 12 || a. Gen. 18, 27 || b. Cf. Act. 7, 22 || c. Ex. 4, 10

1. Le texte original ne parle pas de mérite. Il est assez vague : « L'homme ne connaît ni l'amour ni la haine. » L'idée est que ces sentiments restent une énigme pour l'homme, qui les éprouve sans en connaître vraiment la source (ainsi *La Bible de Jérusalem*, note à *Eccl.* 9.1) : ou bien que l'homme ignore si Dieu va lui envoyer la prospérité ou l'épreuve.

2. Grégoire peut sembler ici bien sévère. Cette humble crainte est cependant le fait de tous les saints ; c'est un des dons de l'Esprit. Écoutons THÉRÈSE DE LISIEUX, qu'on ne saurait taxer de rigorisme. Peu avant sa mort, elle confiait qu'elle avait une peur extrême de commettre une infidélité, qu'elle paierait « par des troubles épouvantables ». Et comme on lui deman-

leurs œuvres, sont dans la main de Dieu. Et cependant l'homme ne sait pas s'il est digne d'amour ou de haine[1]. Tout est réservé pour l'avenir, incertain[y]. » Et encore : « Il est une route qui paraît droite aux hommes, et elle aboutit à la mort[z]. » Penser à ces profondeurs du jugement secret, n'est-ce pas abaisser ses ailes, c'est-à-dire ne plus se confier en aucune vertu[2], mais trembler de grande crainte ? Soit qu'ils considèrent la nature du Dieu tout-puissant, soit qu'ils pèsent le poids de ses jugements, les saints tremblent, ils redoutent. Pour eux, faire humbles les vertus qu'ils possèdent, c'est abaisser leurs ailes.

Exemple de grands humbles

19. Ainsi Abraham abaissa-t-il ses ailes, quand au moment de parler à Dieu il commença par reconnaître qu'il était poussière et cendre : « Je parlerais à mon Seigneur, alors que je suis poussière et cendre[a] ? » Ainsi Moïse abaissa-t-il ses ailes : instruit de toute la sagesse égyptienne[b], il s'aperçut que les paroles lui manquaient dès qu'il eut entendu celles du Seigneur : « Je t'en prie, Seigneur, je ne sais pas parler, depuis hier et avant-hier. Car depuis que tu as parlé à ton serviteur, je suis un homme à la langue embarrassée et lente[c]. » C'était dire nettement : « Depuis que j'entends de toi les paroles de vie, je reconnais que mes paroles à moi étaient jusqu'ici balbutiements. » Ainsi Isaïe, que sa vie avait fait agréer du Seigneur pour la prédication ; tandis qu'il contemplait le Seigneur, un charbon de l'autel toucha ses lèvres : « Malheur à moi, dit-il, parce que je me suis tu, parce que je suis un

dait de quelle infidélité elle voulait parler : « D'une pensée d'orgueil entretenue volontairement, répondit-elle. Si je me disais par exemple : J'ai acquis telle vertu, je suis certaine de pouvoir la pratiquer. Car alors ce serait m'appuyer sur mes propres forces, et quand on en est là, on risque de tomber dans l'abîme. Mais j'aurai le droit sans offenser le bon Dieu de faire de petites sottises jusqu'à ma mort, si je suis humble » (*Derniers entretiens*, Paris 1971, p. 310). Cette crainte est accompagnée d'une confiance totale en la bonté de Dieu : il est indispensable, pour bien comprendre Grégoire, d'être attentif à ce qu'il dit de cette bonté.

ego sum [d]. Ecce ad superiora subleuatus, sibimetipsi de labiorum pollutione displicuit. Nisi enim caelestis munditiae alta conspiceret, esse se iudicabilem non inuenisset. Sic loquente Domino Hieremias clamat : *A, a, a, Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum* [e]. Iuxta enim ea uerba quae audiebat uerba se non habere cognouerat. Sic Daniel sublimem uisionem uidens, per plurimos dies elanguit et aegrotauit [f], quia hi qui in uirtutibus fortes sunt, cum altiora Dei conspiciunt, in sua sibimet aestimatione infirmi atque imbecilles fiunt. Sic beatus Iob, de quo Dominus amicis illius dixit : *Non estis locuti coram me rectum, sicut seruus meus Iob* [g], cum uerba Dei colloquentis audiret, respondit, dicens : *Insipienter locutus sum, et quae ultra modum excederent scientiam meam* [h]. Et paulo post : *Idcirco ipse me reprehendo, et ago paenitentiam in fauilla et cinere* [i]. Qui enim quantum ad homines sapienter locutus fuerat, loquentem sibi Deum audiens, insipienter se locutum fuisse reprehendit, quia in contemplatione uerae sapientiae sua ei sapientia uiluit. Ad uocem ergo desuper uenientem animalia alas deponunt, quia uirtutem Dei siue in natura sua contemplari requiramus, siue in occultis iudiciis inuestigare cogitemus, pro eo quod eius alta nobis impenetrabilia sunt, nostra nobis si qua inesse bona credebantur uilescunt. Et qui in quantulacumque scientia uolare credebamur, inuisibilem super nos naturam et impenetrabilia eius iudicia perpendentes, submissis alis humiliter stamus. Sequitur :

1, 26. **20. ET SVPER FIRMAMENTVM QVOD ERAT IMMINENS CAPITI EORVM, QVASI ASPECTVS LAPIDIS SAPPHIRI, SIMILITVDO THRONI ; ET SVPER SIMILITVDINEM THRONI SIMILITVDO QVASI**

d. Is. 6, 5 || e. Jér. 1, 6 || f. Cf. Dan. 8, 27 || g. Job 42. 7 || h. Job 42. 3 || i. Job 42, 6

homme aux lèvres souillées[d]. » Élevé vers les réalités d'en haut, le voici dépris de lui-même, à cause de la souillure de ses lèvres. S'il n'avait aperçu les profondeurs de la pureté divine, il n'aurait pas découvert qu'il était condamnable. Ainsi Jérémie s'écria-t-il, quand le Seigneur lui parla : « Ah ! Ah ! Ah ! Seigneur Dieu, voici que je ne sais pas parler, car je suis un enfant[e]. » Les paroles mêmes qu'il entendait lui firent prendre conscience qu'il était, lui, sans paroles. Ainsi Daniel, après la sublime vision, fut de longs jours épuisé et malade[f]. Les hommes de vertu robuste, quand ils fixent leur regard sur les grandeurs de Dieu, deviennent à leurs propres yeux des hommes faibles et chancelants. Ainsi le bienheureux Job, dont le Seigneur a dit à ses amis : « Vous n'avez pas parlé avec justesse en ma présence, comme mon serviteur Job[g]. » Quand il eut entendu ce que disait Dieu, dans son dialogue avec lui, il répondit : « J'ai parlé sottement, et de choses qui dépassent infiniment ma science[h] » ; et un peu après : « C'est pourquoi je me rétracte, et je fais pénitence dans la cendre et la poussière[i]. » Pour les hommes, ses paroles étaient sages ; quand il eut entendu Dieu lui parler, il les rétracta comme stupides. Dans la contemplation de la vraie sagesse, sa propre sagesse lui parut insignifiante. A la voix venue d'en haut les Vivants replient leurs ailes : que nous cherchions à contempler la puissance de Dieu dans son être, ou songions à la découvrir dans ses jugements cachés, ces hauteurs nous sont impénétrables, et tout ce que nous pensons posséder de bien nous paraît sans valeur. Grâce à un peu de science nous nous figurons voler, et voici qu'en étudiant cette nature invisible, au-dessus de nous, et ses impénétrables jugements, nous nous arrêtons humblement, abaissant nos ailes. Le texte poursuit :

1, 26.

Au-dessus des anges, le Christ

20. ET AU-DESSUS DU FIRMAMENT QUI SURPLOMBAIT LEURS TÊTES, QUELQUE CHOSE QUI AVAIT L'ASPECT DU SAPHIR, L'APPARENCE D'UN TRÔNE ; ET AU-DESSUS DE CETTE APPARENCE D'UN TRÔNE, APPARAISSAIT QUELQUE

ASPECTVS HOMINIS DESVPER. Quid per thronum nisi illae uirtutes angelicae designantur, quae ipsos quoque angelos dignitate loci superioris excedunt ? Nam cum angeli nuntii dicantur et saepe angeli ad annuntianda quaedam hominibus ueniant, throni missi ad ministerium nuntii nusquam leguntur, quia eis longe sublimius Creator omnium praesidet. Vnde Paulus apostolus ordines caelestium agminum, quos ad tertium caelum raptus uiderat, describens, ait : *Siue throni, siue dominationes, siue principatus, siue potestates, omnia per ipsum, et in ipso creata sunt*[j]. Thronos igitur ante eos angelorum ordines dixit, quibus illos praelatos esse cognouit. Bene autem thronus lapidi sapphiro comparatur, quoniam lapis sapphirus aereum habet colorem. Virtutes ergo caelestium lapide sapphiro designantur, quia hi spiritus, quibus Deus omnipotens altius praesidet, superioris loci in caelestibus dignitatem tenent. Super thronum uero similitudo hominis, quia et super illas uirtutes, quae et ipsos angelos antecedunt, nostri est gloria Redemptoris. Notandum ergo qui ordo seruatur. Super animalia enim firmamentum, super firmamentum thronus, super thronum homo esse describitur, quia et super sanctos homines adhuc in hac corruptione corporis uiuentes angeli, et super angelos superiores et Deo proximae angelicae potestates, super potestates uero Deo proximas eleuatus est Mediator Dei et hominum homo Christus Iesus.

21. Sin uero, ut praediximus, firmamenti nomine Mediator Dei et hominum pro assumpta humanitate debet intellegi, quia sub unius nominis appellatione solent per prophetiae spiritum

j. Col. 1, 16

1. Sur les différents ordres angéliques, et leur fonction, voir les développement de *H Eu.*, 34, 7-14 (*PL* 76, 1249-1255).

CHOSE QUI AVAIT L'ASPECT D'UN HOMME, AU-DESSUS. Que désigne le trône, sinon ces puissances angéliques qui surpassent les anges mêmes par l'éminente dignité de leur rang ? Car les anges sont appelés des « messagers » ; et il est fréquent que des anges viennent faire des annonces aux hommes. Mais on ne lit nulle part que les Trônes soient envoyés pour servir de messagers, parce que le Créateur de tout tient parmi eux sa cour beaucoup plus haut. Aussi l'apôtre Paul, recensant les différents ordres des armées célestes, déclare les avoir vus, ravi au troisième ciel : « Soit Trônes, soit Seigneuries, soit Principautés, soit Puissances, tout a été créé par lui et en lui[j]. » Il a nommé les Trônes avant les ordres d'anges dont il a reconnu que les Trônes leur étaient supérieurs[1]. Il est juste d'autre part de comparer le trône au saphir, car le saphir a la couleur des airs. Les puissances célestes sont désignées par le saphir, parce que ces esprits, parmi lesquels le Seigneur tient plus haut sa cour, possèdent dans les cieux la dignité d'un rang plus élevé. Au-dessus du trône, une apparence d'homme, parce qu'au-dessus de ces puissances qui passent avant les simples anges, il y a la gloire de notre Rédempteur. Il faut donc remarquer l'ordre observé. Au-dessus des Vivants, le firmament ; au-dessus du firmament, un trône ; au-dessus du trône, un homme. Car au-dessus des saints vivant encore dans leur corps corruptible, les anges ; et au-dessus des anges, les puissances angéliques supérieures et toutes proches de Dieu ; et au-dessus des puissances toutes proches de Dieu a été élevé le Médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus homme.

« Mon Fils bien-aimé »

21. Comme nous l'avons dit plus haut[2], il faut peut-être entendre sous le nom de firmament le Médiateur de Dieu et des hommes, en raison de l'humanité qu'il a faite sienne ; car l'esprit prophétique a coutume de désigner plusieurs réalités

2. Au § 12 de cette homélie.

multa signari, uox super firmamentum facta est, quae super baptizatum Dominum de caelo sonuit, dicens : *Tu es Filius meus dilectus, in te complacui* [k]. Vel sicut per euangelistam alium dicitur : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* [l]. Quaeramus igitur quomodo hanc uocem animalia audiunt, et alas deponunt. Habacuc propheta requisitus dicat : *Domine, audiui auditum tuum, et timui ; consideraui opera tua, et expaui* [m]. Quid est autem quod Pater de Filio loquitur, dicens : *In quo mihi complacui* [n] ? Omnis enim qui paenitendo corrigit aliqua quae fecit, eo ipso paenitet, se sibi displicuisse indicat, qui emendat quod fecit. Et quia omnipotens Pater, sicut intellegi ab hominibus poterat, humano modo locutus est de peccatoribus, dicens : *Paenitet me fecisse hominem super terram* [o], quasi sibimetipsi displicuit in peccatoribus quos creauit. In solo autem sibi unigenito Domino nostro Iesu Christo complacuit, quia hunc inter homines hominem creasse eum non paenituit, in quo peccatum nullum omnimodo inuenit, sicut de illo per psalmistam dicitur : *Iurauit Dominus et non paenitebit eum, tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech* [p]. In solo ergo sibi Redemptore nostro complacuit Pater, quia in eo solo non inuenit culpam, in qua se reprehendat quasi per paenitentiam.

22. Sancta itaque animalia uocem super firmamentum audiant et pertimescant, quia si solus sine peccato est, in eius innocentia aspiciunt in quantis ipsi cotidie delinquant, quae

k. Lc 3, 22 || l. Matth. 3, 17 || m. Hab. 3, 1.2 (LXX) || n. Matth. 3, 17 || o. Gen. 6, 6-7 || p. Ps. 109, 4

1. Il semble bien qu'une citation scripturaire ait été omise ici par les *notarii* ; elle est nécessaire pour comprendre la phrase qui suit, et elle va être reprise d'ailleurs quelques lignes plus loin. Il s'agit de *Gen.* 6,6 : « Yahvé se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et il s'affligea dans son cœur. » Grégoire oppose ce repentir à la complaisance qu'a eue Dieu en son Fils, complaisance qui s'étend sur nous. Un peu plus loin (§ 29), la mention faite par Ézéchiel de l'arc-en-ciel donnera occasion à Grégoire de revenir sur le texte de la *Genèse* (9, 13-15) relatif au déluge. Le « repentir » divin fait place à la miséricorde, et une première annonce est faite de l'alliance dont l'incarnation de son Fils sera la plénitude.

sous une même appellation. En ce cas la « voix qui s'est fait entendre au-dessus du firmament » est celle qui a retenti du haut du ciel au-dessus du Seigneur à son baptême : « Tu es mon Fils bien-aimé, en toi je me suis complu[k]. » Ou comme le dit un autre évangéliste : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu[l]. » Cherchons donc comment les Vivants entendent cette voix et laissent retomber leurs ailes. Interrogeons le prophète Habacuc, qu'il nous le dise : « Seigneur, j'ai entendu ce que tu fais entendre et j'ai eu peur ; j'ai considéré tes œuvres et j'ai été rempli d'effroi[m]. » Que signifie par contre la parole du Père au sujet de son Fils : « En qui je me suis complu[n] » ? Quand en effet[1] un homme, repentant, révise son action, son repentir suffit à indiquer qu'il s'est déplu à lui-même, puisqu'il répare ce qu'il a fait. Pour se faire comprendre des hommes, le Père tout-puissant a parlé des pécheurs de façon humaine, quand il a dit : « Je me repens d'avoir fait l'homme sur la terre[o]. » Il s'est comme déplu à lui-même à propos des pécheurs qu'il a créés. En son seul Fils unique, notre Seigneur Jésus-Christ, il s'est complu. Il ne s'est pas repenti de l'avoir créé homme parmi les hommes, un homme en qui il n'a trouvé absolument aucun péché, comme il est dit de lui par le psalmiste : « Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira pas : Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech[p]. » En notre Rédempteur seul le Père s'est complu, parce qu'en lui seul il n'a pas trouvé de faute l'inclinant à revenir sur son dessein par une sorte de repentir.

Celui qui est sans péché

22. Que les saints Vivants entendent donc la voix au-dessus du firmament et soient saisis d'effroi ; car si un seul est sans péché, ils voient dans son innocence[2] que de manquements ils commettent chaque jour, qu'ils ont le devoir de pleu-

2. C'est la vue de l'innocence qui fait prendre conscience du péché. comme celle de la beauté le fait pour la laideur ; mais il faut penser que non seulement elle révèle le mal, mais commence à le guérir par son rayonnement.

necesse est ut incessanter defleant. Considerant quoque quia et ipse Auctor uitae sine passionis dolore ex hac uita non exiit. Et haec ergo uox super firmamentum facta est, quia omnipotentis Patris sententia etiam de morte ac resurrectione Vnigeniti processit. Sed cum uox super firmamentum fit stant animalia et submittunt alas suas, quia Sancti quique cum ipsum quoque Vnigenitum flagellatum in hoc mundo conspiciunt, deponunt si quid de suis meritis praesumunt. Nam si ipse hinc sine flagello non exiit qui uenit sine peccato, quomodo flagellis digni non erunt qui huc cum peccato uenerunt ? Ipsum ergo firmamentum, quōd est super caput animalium, id est quod transcendit mentes Sanctorum, habet super se uocem, quia Redemptor noster eam quam cum Patre disposuit ex diuinitate sententiam pertulit in carne, quam audientes iusti terrentur, et omnem de suis uiribus praesumptionem deponunt. Quibuslibet enim uirtutibus polleat, quid digna est uita peccatorum, si et eius uita pro nobis flagello subiacuit, quae subdita nulli peccato fuit ?

1, 26. **23.** Sed ecce grauis nobis quaestio oritur, cum dicitur *quia super firmamentum quod erat imminens capiti eorum, quasi aspectus lapidis sapphiri, similitudo throni.* Si enim per firmamentum Dominus, et per lapidem sapphirum, et similitudinem throni summae illae potestates angelicae figurantur, quomodo super firmamentum, id est super Dominum esse credendae
1, 26. sunt, cum et mox subditur : *Et super similitudinem throni,*

1. Il s'agit de la parole du Père au baptême du Christ : « Tu es mon Fils bien-aimé... » (*Mc* 1, 11), ou à sa transfiguration (*Mc* 9, 7) ; ou, encore et surtout, de la réponse du Père à la prière de Jésus aux approches de sa passion, dans *Jn* 12, 28. Grégoire vient de dire que le firmament est un symbole du Christ.

rer sans cesse. Ils remarquent aussi que l'Auteur même de la vie n'a pas quitté cette vie sans douloureuse passion. « Une voix s'est donc fait entendre au-dessus du firmament », parce que le Père tout-puissant a exprimé sa sentence sur son Fils, et sur sa mort et sa résurrection[1]. Or quand « la voix se fait entendre au-dessus du firmament », les Vivants « s'arrêtent et abaissent leurs ailes », car lorsqu'ils aperçoivent le Fils unique lui-même frappé par la souffrance en ce monde[2], les saints laissent de côté toute confiance en leurs mérites. Celui qui est venu en ce monde sans le péché n'en est pas sorti sans les coups de la souffrance ; comment ceux qui y sont venus avec le péché ne mériteraient-ils pas ces coups ? Ainsi ce firmament qui est au-dessus de la tête des Vivants, c'est-à-dire qui transcende l'âme des saints, entend au-dessus de lui une voix, car notre Rédempteur a subi dans sa chair la sentence qu'il a prononcée comme Dieu avec le Père ; et quand ils entendent cette sentence, les justes sont saisis de crainte, et laissent là toute confiance en leurs forces. Que mérite la vie d'hommes pécheurs, même s'ils ont de grandes vertus, si sa vie à lui, jamais sujette à un seul péché, a été soumise aux coups de la souffrance ?

1, 26.

Le Christ, au-dessus et au-dessous des anges

23. Mais voici qu'une sérieuse question nous est posée par ces paroles : *Au-dessus du firmament qui surplombait leurs têtes, quelque chose qui avait l'aspect du saphir, l'apparence d'un trône.* Si le firmament est figure du Seigneur, et si le saphir et l'apparence d'un trône sont celles des très hautes puissances angéliques, comment croire que ces dernières soient au-dessus du firmament, c'est-à-dire
1, 26. au-dessus du Seigneur, alors que le texte ajoute aussitôt : *Et au-dessus de cette apparence d'un trône, apparaissait quelque*

2. Grégoire emploie les mots *flagella, flagellare,* pour évoquer les peines infligées par Dieu afin d'amender son peuple, de le purifier et de le ramener a lui. Voir DAGENS, p. 100 ; 188 ; 399 ; GILLET, c. 889.

similitudo quasi aspectus hominis desuper ? Nam si ita, ut dictum est, per firmamentum exprimitur Dominus, et rursus homo accipitur Dominus, qua ratione potest intellegi et ipse super thronum, et ipse sub throno ? Sed astrictos huius quaestionis nodos ipse soluit, de quo loquimur, qui afflatu sancti Spiritus ea quae clausa sunt aperit. Incarnatus enim Vnigenitus Patris per hoc quod homo factus est, infra angelos fuit, sicut de eo scriptum est : *Minuisti eum paulo minus ab angelis* [q]. Resurgens autem et ascendens in caelis, omnibus angelicis potestatibus praesidet, sicut de eo illic rursum scriptum est : *Omnia subiecisti sub pedibus eius* [r]. Et sicut ipse ait : *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra* [s]. Firmamentum ergo sub throno, et homo super thronum est, quia per humanae assumptionem naturae et ipse est sub angelis natus, et ipse super angelos exaltatus. Qui et priusquam per resurrectionis exaltaretur gloriam, diuinitate super angelos fuit ; sed tamen angelis, ut dictum est, humanitate minoratus, ex qua et morti subiacuit. At postquam mortem resurgendo calcauit, humanitatem suam etiam maiestatibus archangelorum superposuit. Prius itaque thronus super firmamentum, et post homo super thronum uisus esse describitur, quia humani generis Redemptor humanitatem, quam descendendo sub angelis assumpsit, ascendendo super angelos exaltauit. Sic uero factum eum sub angelis dicimus sicut factum sub lege, praedicante apostolo, audimus. Assumptam ergo humanitatem sub angelis accipimus pro ea minoratione in qua dignatus est apparere [t].

24. Nam mox ut Verbum caro factum est, mox Deus homo potestate super angelos fuit. De ipso quippe ante passionem

q. Ps. 8, 6 || r. Ps. 8, 8 || s. Matth. 28, 18 || t. Cf. Phil. 2, 7 ; Hébr. 2, 9

chose qui avait l'aspect d'un homme, au-dessus ? Car si l'on désigne le Seigneur par le firmament, comme il a été dit, et si à nouveau c'est le Seigneur que l'on voit dans cet homme, comment arriver à comprendre qu'il soit et au-dessus du trône, et au-dessous ? Mais le nœud serré de cette question est défait par celui-là même dont nous parlons, lui qui, par le souffle du Saint-Esprit, ouvre ce qui est clos. Car le Fils unique du Père, incarné, a été au-dessous des anges du fait qu'il s'est fait homme, comme il a été écrit de lui : « Tu l'as abaissé un peu au-dessous des anges[q]. » Mais ressuscité et monté aux cieux, il siège au-dessus de toutes les puissances célestes, car il est encore écrit de lui : « Tu as tout mis sous ses pieds[r]. » Comme il l'a affirmé lui-même : « Il m'a été donné tout pouvoir au ciel et sur la terre[s]. » Ainsi le firmament est au-dessous du trône, et l'homme au-dessus du trône : par l'assomption d'une nature humaine, le Seigneur est à la fois né au-dessous des anges et exalté au-dessus des anges. Avant même d'être exalté par la gloire de la Résurrection, il a été au-dessus des anges par sa divinité ; et cependant, comme il a été dit, il a été fait moindre que les anges par son humanité, du fait de laquelle il a été soumis à la mort même. Mais quand il eut mis la mort sous ses pieds en ressuscitant, il a placé cette humanité au-dessus de la majesté même des archanges. Il est donc précisé qu'ont été vus d'abord un trône au-dessus du firmament, puis un homme au-dessus du trône, parce que, cette humanité qu'il avait prise en descendant au-dessous des anges, le Rédempteur du genre humain l'a exaltée en montant au-dessus des anges. Nous disons donc qu'il a été établi au-dessous des anges de la même façon dont nous entendons proclamer par Paul qu'il a été établi sous la Loi. Nous comprenons que l'humanité assumée est au-dessous des anges en fonction de l'abaissement dans lequel il a daigné apparaître[t].

24. Car dès l'instant où le Verbe s'est fait chair, Dieu homme, il a été au-dessus des anges par sa puissance. De lui,

scriptum est : *Ecce angeli accesserunt, et ministrabant ei* [u]. Sed tamen ut humanitatis eius infirmitas monstraretur, rursum de eo scriptum est : *Apparuit illi angelus de caelo, confortans eum* [v]. In documento ergo utriusque naturae huic et angeli ministrare, hunc et angelus confortare describitur. Vnus quippe in utraque natura, quoniam qui Deus ante saecula exstitit, homo factus est in fine saeculorum. Cui tamen ante passionem suam et angeli ministrant, et hunc angelus confortat. Post passionem uero atque resurrectionem eius, huic angeli ministrare possunt, sed iam hunc confortare non possunt, quia praedictum est, etsi prius firmamentum sub throno apparuit, iam tamen homo super thronum est. In cuius persona, ut propheta sanctus adunationem utriusque naturae se uidisse ostenderet, protinus adiunxit :

1, 27. **25.** ET VIDI QVASI SPECIEM ELECTRI. Quid est quod aspectus hominis uidetur in throno quasi species electri, nisi quod in electro, sicut longe superius diximus, aurum argentumque miscetur, ut res una ex metallis duobus fiat ? In qua et per argentum auri claritas temperatur, et per auri claritatem species clarescit argenti. In Redemptore autem nostro natura diuinitatis et humanitatis inconfuse unita sibimet atque coniuncta est, ut et per humanitatem diuinitatis eius claritas nostris potuisset oculis temperari, et per diuinitatem humana in eo natura claresceret atque exaltata fulgorem ultra hoc quod creata fuerat haberet. Ipse uero aspectus hominis super thronum, et species electri quam uidit qualis ei apparuerit adhuc describens subiungit :

u. Matth. 4, 11 || v. Lc 22, 43

---

1. *Hom.*, 2, 14.

avant sa passion, il a été écrit : « Voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient[u]. » Toutefois, pour montrer sa faiblesse d'homme, il a été écrit en revanche : « Un ange lui apparut, venu du ciel, le réconfortant[v]. » Voilà qui montre l'une et l'autre natures : on relate à la fois que des anges le servaient et qu'un ange le réconfortait. Un en l'une et l'autre natures : celui qui, Dieu, a existé avant les siècles, s'est fait homme à la fin des siècles. C'est avant sa passion, cependant, que des anges le servent et qu'un ange le réconforte. Mais après sa passion et sa résurrection, les anges peuvent le servir, ils ne peuvent le réconforter. Comme il a été dit plus haut, en effet, il est bien apparu d'abord firmament au-dessous du trône ; mais désormais il est homme au-dessus du trône. Pour montrer qu'en sa personne il a vu l'union de l'une et l'autre natures, le saint prophète a tout de suite ajouté :

1, 27.

L'éclat du vermeil : le Christ Dieu et homme

25. ET JE VIS QUELQUE CHOSE COMME LA BEAUTÉ DU VERMEIL. Pourquoi la vision de l'homme paraissant sur le trône a-t-elle comme la beauté du vermeil ? N'est-ce pas que dans le vermeil, comme nous l'avons dit plus haut[1], se mêlent l'or et l'argent, en sorte que des deux métaux se forme une seule substance ? L'argent y tempère l'éclat de l'or, et l'éclat de l'or donne chaleur à la clarté de l'argent. Dans[2] notre Rédempteur la nature divine et l'humaine se sont unies sans se confondre, et se sont jointes ensemble d'une façon telle que l'éclat de la divinité pût être tempéré pour nos yeux par l'humanité, et que la nature humaine en lui rayonnât de sa divinité, et, déjà créée belle, reçût, exaltée, une splendeur bien plus grande. Décrivant d'autre part sa vision de l'homme au-dessus du trône et de la beauté du vermeil telle qu'elle lui apparut, le prophète ajoute :

2. La ponctuation du *CCL* a été modifiée dans cette phrase. La virgule placée après *natura* a été supprimée (l.7) et une virgule a été placée après *est* (l.8).

1, 27. **26. VELVT ASPECTVS IGNIS INTRINSECVS EIVS PER CIRCVITVM, A LVMBIS EIVS ET DESVPER ; ET A LVMBIS EIVS VSQVE DEORSVM VIDI QVASI SPECIEM IGNIS SPLENDENTIS IN CIRCVITV.** Quid est quod Mediator Dei et hominum homo Christus Iesus a lumbis et desuper aspectum ignis intrinsecus per circuitum habere describitur, et a lumbis et deorsum speciem ignis splendentis in circuitu ? Inuestigandum namque est quare a lumbis et desuper ignem intrinsecus, nec tamen splendentem ignem habere narratur, a lumbis uero et deorsum habere ignis speciem dicitur, non tamen hunc habere intrinsecus memoratur, quia et splendentem et in circuitu hunc habere describitur. Quid enim lumborum nomine, nisi propago mortalitatis exprimitur ? Propter quod etiam de Leui dicitur quia adhuc in lumbis patris erat cum Melchisedech occurrit Abrahae [w]. De lumbis uero Abrahae Virgo Maria exiit, in cuius utero Vnigenitus Patris per sanctum Spiritum incarnari dignatus est. Ex qua incarnatione uniuerso innotuit mundo Deus, sicut et per psalmistam dicitur : *Accingere gladio tuo circa femur tuum, Potentissime*[x]. Gladium etenim circa femur Potentissimus sumpsit, quia sermo praedicationis illius ex incarnatione conualuit. Quid uero iste ignis designat, nisi ardorem sancti Spiritus, qui corda quae repleuerit incendit ? De quo ipsa Veritas dicit : *Ignem ueni mittere in terram*[y]. Quid est ergo quod in hoc aspectu hominis qui prophetae apparuit a lumbis superius intrinsecus per circuitum ignis ardet, a lumbis uero inferius non ignis intrinsecus, sed in circuitu resplendet, nisi quod ante incarnationem unigeniti Redemptoris nostri sola intra se Iudaea ardorem amoris eius habuit, post incarnationem uero illius in circuitu eius ignis resplenduit, quia in uniuerso mundo gentibus claritatem sancti Spiritus effudit ? Prius ergo

w. Cf. Hébr. 7, 10 || x. Ps. 44, 4 || y. Lc 12, 49

1, 27. **Un feu rayonnant : du dedans au dehors**

26. QUELQUE CHOSE QUI SEMBLAIT UN FEU AU-DEDANS DE LUI, TOUT AUTOUR, DEPUIS SES LOMBES ET AU-DESSUS ; ET DEPUIS SES LOMBES JUSQU'EN BAS JE VIS COMME L'ÉCLAT D'UN FEU RESPLENDISSANT ALENTOUR. Pourquoi le Médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus, homme, est-il ainsi représenté, ayant à partir des lombes et au-dessus comme un feu au-dedans, tout autour, et au-dessous, l'éclat d'un feu resplendissant alentour ? Il nous faut rechercher pourquoi il est rapporté qu'à partir des lombes et au-dessus, il avait au-dedans de lui un feu, mais pas un feu resplendissant ; et pourquoi à partir des lombes et au-dessous il est dit qu'il y avait l'éclat d'un feu, mais sans mentionner qu'il fût au-dedans, un feu décrit comme resplendissant, et resplendissant alentour. Sous le mot de lombes ne signifie-t-on pas la propagation de la vie mortelle ? C'est pour cela qu'on dit de Lévi qu'il était encore dans les lombes de son père quand Melchisédech alla à la rencontre d'Abraham[w]. Des lombes d'Abraham, d'autre part, est issue la Vierge Marie, au sein de qui le Fils unique du Père a daigné prendre chair par le Saint-Esprit. Grâce à cette incarnation, Dieu s'est fait connaître au monde entier, selon le mot du psalmiste : « Ceins ton glaive à ta hanche, ô très Puissant[x]. » Il a mis son glaive à sa hanche, le très Puissant, parce que le langage qui le proclame a pris toute sa force du fait de l'Incarnation. Et le feu, que désigne-t-il, sinon l'embrasement du Saint-Esprit, qui enflamme les cœurs qu'il remplit ? De lui la Vérité en personne dit : « Je suis venu mettre le feu sur la terre[y]. » En cet homme dont le prophète eut la vision, pourquoi donc, depuis les lombes jusqu'en haut, un feu ardent, au-dedans, tout autour ; et depuis les lombes jusqu'en bas, un feu resplendissant, non au-dedans, mais alentour ? N'est-ce pas qu'avant l'incarnation du Fils unique, notre Rédempteur, la Judée seule a eu au-dedans d'elle l'ardeur de son amour ; et qu'après l'Incarnation le feu a resplendi tout autour de lui, parce qu'il a répandu pour les nations, dans le monde entier, la clarté du Saint-Esprit ? Avant,

intrinsecus ignis erat, sed splendor non erat, quia sanctus Spiritus in multis quidem patribus Iudaeam replebat, sed ad notitiam gentium necdum eius lumen emicuerat. A lumbis uero eius et deorsum ignis in circuitu splendet, quia postquam de Virgine carnem sumpsit, in humano genere longe lateque sancti Spiritus dona dilatauit. Et notandum quod ignis iste a lumbis superius per circuitum esse describitur, non extrinsecus sed intrinsecus, quia amoris flamma, sicut dictum est, in electis atque spiritalibus uiris ubique in suis finibus Iudaeam repleuit. Nec tamen exibat extrinsecus, quia sese in multitudinem gentium non dilatabat. Quae ardoris flamma uisa est postmodum in circuitu splendere, quia per mundi cardines in uniuersis gentibus omnipotentis Dei coepit amor excrescere.

27. Erat ergo prius ignis intrinsecus, cum Iacob diceret : *Salutare tuum exspectabo, Domine* [z]. Quod enim salutare dicimus Latine, hoc uerbo Hebraico Iesus dicitur. In quo uerbo beati Iacob mens ostenditur quomodo Iesu desiderio ardebat, quem se moriens exspectare perhibebat. Ardebat ignis cum Moyses diceret : *Si inueni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi temetipsum, ut uideam te* [a]. Ardebat ignis in mente cum Dauid diceret : *Sitiuit anima mea ad Deum uiuum ; quando ueniam et parebo ante faciem Dei* [b] ? Qui incarnationem Verbi desiderans, ait : *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis* [c]. Ardebat ignis cum Simeon, de corruptione uitae praesentis exire desiderans, audiuit non prius se uisurum mortem, nisi uideret Christum Domini. Sed ecce iam ignis iste quasi sub lumbis exterius resplendet, quia uniuersa gentilitas incarnati Dei est amore succensa.

z. Gen. 49, 18 || a. Ex. 33, 13 || b. Ps. 41, 3 || c. Ps. 84, 8

1. C'est-à-dire : « Dieu sauve » ; voir *Matth.* 1, 21.

2. Litt. « de la corruption de la vie présente » ; voir *Hom.*, 7, 19 ; 8, 3 et les notes.

3. Litt. « le Christ du Seigneur », le mot Christ signifiant en grec « oint » ; voir *Lc* 2, 26.

le feu était au-dedans, mais sans resplendir, parce que le Saint-Esprit remplissait bien la Judée, du moins le cœur de nombreux Pères; mais sa lumière n'avait pas encore brûlé au-dehors pour se faire connaître aux nations. Des lombes jusqu'en bas le feu resplendit alentour : depuis qu'il a pris chair de la Vierge, le Fils unique a répandu au long et au large dans le genre humain les dons du Saint-Esprit. Et, il faut le noter, on précise que ce feu, des lombes jusqu'en haut, était tout autour, non pas au-dehors, mais au-dedans, parce que la flamme d'amour, comme il a été dit, a rempli la Judée partout à l'intérieur de ses frontières, dans une élite spirituelle. Mais elle ne sortait pas à l'extérieur, parce qu'elle ne se propageait pas dans la multitude des nations. On a vu ensuite cette ardente flamme resplendir tout alentour, parce que l'amour du Dieu tout-puissant a commencé à grandir aux quatre coins du monde, dans toutes les nations.

Attente ardente du Sauveur

27. Ainsi était-il d'abord « au-dedans », le feu, quand Jacob disait : « J'attendrai ton salut, Seigneur[z]. » Or ce que nous appelons le « salut » en latin, se dit en hébreu « Jésus[1] ». Ce mot révèle l'âme du bienheureux Jacob, avec son ardent désir de ce Jésus qu'en mourant il déclarait attendre. Il brûlait, le feu, quand Moïse disait : « Si j'ai trouvé grâce en ta présence, montre-toi à moi, que je te voie[a]. » Il brûlait, le feu, dans l'âme de David : « Mon âme a soif du Dieu vivant ; quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu[b] ? » Et tout au désir de l'incarnation du Verbe : « Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde, et donne-nous ton salut[c]. » Il brûlait, le feu, quand Siméon, désirant échapper à la fragilité de la vie présente[2], s'entendit déclarer qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu l'Oint du Seigneur[3]. Mais voici que ce feu resplendit au-dehors, comme « au-dessous des lombes », parce que la Gentilité toute entière a été enflammée de l'amour du Dieu incarné.

28. Quod tamen intellegi et aliter potest, quia Redemptor noster Deus Dominus Iesus Christus per humanitatem suam hominibus innotuit, qui per diuinitatem notus angelis et ante incarnationem fuit. Nobis ergo a lumbis inferius resplendet in circuitu, cuius ignis intrinsecus a lumbis superius ardet in caelo, quia illi caelestes spiritus eum in diuinitate sua conspiciunt et amoris eius ignibus accenduntur. Nos uero, qui hunc ex assumpta humanitate diligimus, adhuc in hac corruptibili uita positi, splendorem ignis illius foris habemus. Vnus itaque super thronum est, qui et super lumbos ignem intrinsecus habet in angelis, et sub lumbis ignem in circuitu habet hominibus, quia in omne quod ab angelis amatur, per omne quod ab hominibus desideratur, unus est qui in cordibus ardet amantium. Hinc est enim quod magnae illae potestates angelicae Seraphim, id est incendium, nominantur. Hinc de ipso omnium Creatore scriptum est : *Deus noster ignis consumens est* [d]. Ignis enim Deus dicitur, quia flammis amoris sui incendit mentes quas replet. Et idcirco Seraphim incendium dicuntur, quia potestates ei proximae in caelis inaestimabili amoris eius igne succensae sunt. Ex hoc igne succensa ardent in terra corda iustorum. Hoc igne calefacta redeunt ad paenitentiam corda peccantium, quae inflammata uehementer timorem in amorem uertunt. Nam quae prius tabescere metu coeperunt, postmodum igne amoris flagrant. Et quia eius membra sunt electi angeli in caelo, eius membra sunt conuersi homines in terra ; unus homo est qui et super lumbos ardet intrinsecus, et

d. Deut. 4, 24 ; Hébr. 12, 29

---

1. Litt. « inestimable, sans prix ».

2. Précieuse notation : Grégoire insiste beaucoup sur le rôle de la crainte ; mais la crainte n'est qu'une préparation à l'amour, qui est l'essentiel. C'est le même feu qui purifie et qui embrase. « Ce feu d'amour qui s'unit à l'âme pour la glorifier est le même qui la pénétrait pour la purifier. C'est ce qui se produit pour le feu matériel. Il pénètre le bois, mais tout d'abord il l'enveloppe et le blesse de sa flamme, il le dessèche et lui enlève tous ses éléments difformes ; puis il le prépare si bien par sa chaleur qu'il peut enfin en-

Un Unique brûle au cœur des amants

28. Une autre interprétation est toutefois possible. Notre Rédempteur, le Dieu et Seigneur Jésus-Christ, s'est fait connaître aux hommes par son humanité, alors qu'il était connu des anges par sa divinité, et cela avant son incarnation. Ainsi, pour nous, il resplendit « depuis les lombes et au-dessous », « alentour », lui dont le feu brûle « au-dedans, depuis les lombes jusqu'en haut », dans le ciel, parce que les esprits célestes le contemplent dans sa divinité et sont enflammés des feux de son amour. Nous l'aimons, nous, grâce à l'humanité qu'il a prise ; notre place est encore en cette vie corruptible, et nous jouissons « au-dehors » de la splendeur de ce feu. Sur le trône, donc, un Unique, dont le feu « au-dessus des lombes » brûle « au-dedans », dans les anges, et « au-dessous des lombes » brûle « tout alentour », pour les hommes. Car en tout ce qui est aimé des anges, à travers tout ce qui est désiré par les hommes, il y a un Unique, qui brûle au cœur des amants. Aussi les hautes puissances angéliques sont-elles appelées séraphins, c'est-à-dire « embrasement ». C'est pourquoi il est écrit de lui, le Créateur de tout : « Notre Dieu est un feu consumant[d]. » Dieu est appelé « feu », parce qu'il embrase des flammes de son amour les cœurs qu'il remplit. Et les séraphins sont appelés « embrasement », parce que les puissances qui lui sont les plus proches dans les cieux ont été embrasées du feu de cet incomparable amour[1]. Embrasés de ce feu, les cœurs des justes brûlent sur la terre. Réchauffés par ce feu, les cœurs des pécheurs reviennent à la pénitence, et l'impétuosité de la flamme change leur crainte en amour[2]. Oui, ces cœurs qui d'abord dépérissaient de peur flambent ensuite du feu de l'amour. Et comme au ciel les anges élus sont ses membres, que sur la terre les hommes convertis sont ses membres, un Homme unique, « au-dessus des lombes », brûle « au-dedans » ;

trer en lui et le transformer en feu » (JEAN DE LA CROIX, *Vive Flamme*, str. I, vers 4 = *Œuvres spirituelles*, trad. Grégoire de saint Joseph, Paris 1947, p. 926).

.sub lumbis inferius ignis sui splendorem in circuitu emittit, quia et angelos ad amorem suum per diuinitatem tenuit, et homines ad sancti ardoris sui desiderium ex humanitate reuocauit. Sequitur :

1, 28. **29. VELVT ASPECTVS ARCVS, CVM FVERIT IN NVBE IN DIE PLVVIAE.** Arcum omnipotens Deus inter se atque homines in signum posuit, ut ultra mundum diluuio non deleret, dicens : *Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum foederis inter me et inter terram. Cumque obduxero nubibus caelum, apparebit arcus meus in nubibus et recordabor foederis mei uobiscum*[e]. Vnde et in arcu eodem color aquae et ignis simul ostenditur, quia et ex parte est caeruleus et ex parte rubicundus, ut utriusque iudicii testis sit, unius uidelicet faciendi, et alterius facti, sed iam non ulterius faciendi, quia mundus quidem iudicii igne cremabitur, sed aqua iam diluuii non deletur[f]. Quid est autem quod splendentem ignem a lumbis hominis throno praesidentis, sicut aspectus arcus cum fuerit in nube in die pluuiae, propheta conspexit ? Quia enim per ignem, sicut dictum est, ardor sancti Spiritus designatur, quae similitudo est arcus et spiritus ut ignis qui apparuit quasi aspectus arcus apparuisse diceretur ? Sed si ipsi quam praediximus uisioni arcus intendimus, quomodo arcus significet spiritum uidemus. In arcu quippe, sicut praefatus sum, aqua et ignis apparet. Et post Mediatoris aduentum, eo uirtus sancti Spiritus in humano genere claruit, quo electos Dei et aqua baptismatis lauit, et igne diuini amoris incendit. Quasi enim admixto colore aquae

e. Gen. 9, 13-15 || f. Cf. II Pierre 3, 6-7

---

1. Le mot *caeruleus* se dit du bleu du ciel, et aussi de celui de la mer, de la couleur des eaux profondes, avec une nuance de vert. Le contemplatif se révèle sensible à la beauté des couleurs et à leur pouvoir d'évocation : couleurs froides et couleurs chaudes, bleu-vert et rouge feu de l'arc-en-ciel, cou-

et « au-dessous des lombes » rayonne « tout alentour » la splendeur de son feu. Car il a fait adhérer les anges à son amour par sa divinité, et rappelé les hommes au désir de son saint embrasement par son humanité. Le texte poursuit :

1, 28. **L'arc-en-ciel : eau et feu**

29. COMME L'ASPECT DE L'ARC-EN-CIEL, QUAND IL PARAÎT DANS LA NUÉE UN JOUR DE PLUIE. Le Dieu tout-puissant a placé l'arc-en-ciel entre lui et les hommes comme un signe qu'il ne détruirait plus le monde par un déluge : « Je mettrai mon arc dans les nuées, et il sera un signe d'alliance entre moi et la terre. Et quand je couvrirai le ciel de nuées, mon arc apparaîtra dans les nuées, et je me souviendrai de mon alliance avec vous[e]. » Aussi la couleur de l'eau et celle du feu se montrent-elles ensemble dans l'arc-en-ciel, qui est en partie bleu profond[1], en partie rouge flamboyant, pour être témoin d'un double jugement, l'un qui doit être exécuté, l'autre qui l'a été et ne doit plus l'être : entendons que le monde sera passé au feu du jugement, mais ne sera plus détruit par l'eau d'un déluge[f]. Ce feu qui resplendissait « à partir des lombes » de l'homme siégeant sur le trône, pourquoi le prophète l'a-t-il aperçu sous « l'aspect de l'arc-en-ciel, quand il paraît dans la nuée un jour de pluie » ? Le feu, on l'a dit, désigne l'embrasement du Saint-Esprit ; alors, quelle ressemblance y a-t-il entre l'arc-en-ciel et l'Esprit, pour que du feu qui apparut on dise qu'il apparut sous l'aspect de l'arc-en-ciel ? Il suffit d'un regard attentif sur ce spectacle de l'arc-en-ciel, tel que nous venons d'en parler, pour voir de quelle façon l'arc-en-ciel symbolise l'Esprit. En lui, je l'ai dit plus haut, apparaissent l'eau et le feu. Or après la venue du Médiateur, la puissance du Saint-Esprit s'est manifestée en ceci au cœur du genre humain : elle a lavé les élus de Dieu dans l'eau du Baptême et les a embrasés

leur des eaux et couleur de la flamme. Il les regarde longuement : elles lui disent la double action de l'Esprit-Saint, qui purifie et qui embrase.

simul et ignis quidam arcus in nube ad propitiationem ponitur, cum Veritas dicit : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei* [g]. Qui arcus in nube est in die pluuiae, quia in dominica incarnatione, in effusione praedicationis ostenditur, ut ad ueniam corda credentium, Domino parcente, reuocentur. Nubem enim Redemptoris carnem non inconuenienter accipimus, de qua per psalmistam dicitur : *Qui ponit nubem ascensum suum* [h]. Nubem quippe ascensum suum posuit, quia is qui diuinitate ubique est, carne ad caelestia ascendit. Expleta uero omni mystica uisione, subiungit :

1, 28-2, 1. **30.** HIC ERAT ASPECTVS SPLENDORIS PER GYRVM, ET HAEC VISIO SIMILITVDINIS GLORIAE DOMINI. Quid enim in uniuerso 1, 28. mundo sancti Spiritus gratia agat aspiciens, ait : *Hic erat aspectus splendoris per gyrum.* Quae uero interius eiusdem sancti Spiritus gloria maneat, considerare uolens, sed sicut 2, 1. erat non ualens, subiungit : *Et haec uisio similitudinis gloriae Domini.* Non enim ait : Visio gloriae, sed *similitudinis gloriae*, ut uidelicet ostendatur quia quantalibet se intentione mens humana tetenderit, etiamsi iam phantasias imaginum corporalium a cogitatione compescat, si iam omnes circumscriptos spiritus ab oculis cordis amoueat, adhuc tamen in carne

g. Jn 3, 5 || h. Ps. 103, 3

---

1. Litt. « par l'effusion de la prédication » : il faut donner ici au mot *effusio* toute la force que lui donne le contexte. Il évoque l'idée de quelque chose qui *se répand comme une pluie* bienfaisante. La nuée, c'est cette humanité que le Verbe de Dieu a prise, dans sa miséricorde pour nous. La pluie, c'est la prédication qui partout l'annonce, accompagnée d'une grâce qui touche les cœurs.

2. Litt. « d'une splendeur en cercle » : idée de diffusion à partir d'un centre, et de grande mobilité.

du feu du divin amour. Alliant à la fois la couleur de l'eau et celle du feu, un arc-en-ciel « est mis dans la nuée » pour l'effusion de la miséricorde, puisque la Vérité dit : « Si l'on ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu[g]. » Cet arc-en-ciel est « dans la nuée, un jour de pluie », parce qu'il se montre dans l'incarnation du Seigneur, dans les ondées de la parole qui le prêche[1], pour appeler les cœurs des croyants au pardon accordé par le Seigneur. Car nous pouvons non sans raison voir dans la nuée la chair du Rédempteur, dont il est dit par le psalmiste : « Lui qui fait de la nuée sa monture[h]. » Il a fait de la nuée sa monture, parce que, présent partout par sa divinité, il est monté aux cieux dans sa chair. En ayant fini avec la mystérieuse vision, le prophète ajoute :

1, 28-2, 1. **Rayonnement de la gloire**

30. C'ÉTAIT L'APPARITION D'UNE SPLENDEUR QUI RAYONNAIT[2], ET C'ÉTAIT LA VISION D'UNE RESSEMBLANCE DE LA GLOIRE DU SEIGNEUR. Apercevant ce que fait la grâce du
1, 28. Saint-Esprit dans l'univers, le prophète dit : *C'était l'apparition d'une splendeur qui rayonnait.* Puis voulant porter son regard sur la gloire du Saint-Esprit en ce centre intime où il de-
2, 1. meure, et incapable de la voir telle qu'elle était, il ajoute : *Et c'était la vision d'une ressemblance de la gloire du Seigneur.* Il ne dit pas : « la vision de la gloire », mais *d'une ressemblance de la gloire.* Il veut montrer qu'une âme humaine aurait beau se tendre de toutes ses forces, arriver à écarter de sa pensée toute trace d'image corporelle, à éloigner de son regard intérieur tout être spirituel limité[3], elle ne saurait, tant qu'elle est

3. Le premier être spirituel que l'âme peut connaître, c'est elle-même, quand elle arrive à se penser sans image corporelle : *Mor.*, 5, 34, 61-62 (*PL* 75, 713) ; *Hom.*, Livre II, 5, 8 (*CCL* 142, p. 281). Voir DAGENS, p. 213. *Angelorum spiritus circumscripti sunt*, les anges sont des esprits limités dans leur être et le domaine de leur action. Dieu est *summus atque incircumscriptus spiritus* (*Mor.*, 2,3, 3 = *SC* 32 bis, p. 258). Cf. GILLET, c. 903.

mortali posita uidere gloriam Dei non ualet sicut est. Sed quidquid de illa est quod in mente resplendet, similitudo, et non ipsa est. Vnde et ille praedicator qui raptus ad tertium caelum fuerat dicebat : *Videmus nunc per speculum in aenigmate* [i].

31. Qua in re non despicienda nobis quaestio oritur, quomodo Iohannes euangelista, cum erga miracula Redemptoris nostri Iudaeorum perfidiam etiam ex uerbis propheticis descripsisset, adiungit, dicens : *Haec dicit Esaias quando uidit gloriam eius, et locutus est de eo* [j]. Et si Hiezechihel non gloriam, sed gloriae similitudinem uidit, quid est quod iste similitudinem gloriae, et ille eius gloriam uidisse describitur ? Sed cum Iohannes euangelista prius miracula Redemptoris nostri narrauit atque infidelitatem Iudaeorum postmodum subdidit, hanc eiusdem Redemptoris nostri gloriam, quae in mundo apparuit, Isaiam uidisse manifestat. Omne enim quod in terra mirum diuinitus agitur gloria omnipotentis Dei est, et eius gloria in omnibus factis uidetur. Esaias ergo eius gloriam in terra uidit, Hiezechihel uero eius gloriam in caelo, sicuti est, uidere non potuit, quia aliter est gloria eius in rebus factis, atque aliter in semetipso. Haec ergo eius gloria quae in rebus est uideri potest, illa uero quae in ipso est uideri modo nisi per similitudinem non potest. Sed hanc eandem similitudinem gloriae quia propheta uel subleuatus portare non potuerit cognoscamus. Sequitur :

2, 1. **32.** ET VIDI, ET CECIDI IN FACIEM MEAM. Quid ergo de hoc uiro fieret, si ita ut est eius gloriam uidisset, qui similitudinem gloriae illius uidens, sed ferre non ualens, cecidit ? Qua in re cum magno maerore pensare et considerare cum lacrimis debemus in quantam miseriam et infirmitatem cecidimus, qui

i. I Cor. 13, 12 || j. Jn 12, 41

dans une chair mortelle, voir la gloire du Seigneur telle qu'elle est. Tout ce qui resplendit en elle de cette gloire est ressemblance ; ce n'est pas elle. Aussi le grand prédicateur ravi au troisième ciel disait-il : « Nous voyons maintenant comme dans un miroir, en énigme[1]. »

31. Là-dessus se pose une question non négligeable. Jean l'évangéliste a décrit, en se servant des mots mêmes d'un prophète, l'incrédulité des Juifs en face des miracles de notre Rédempteur. Comment ajoute-t-il alors : « Voilà ce que dit Isaïe quand il vit sa gloire et parla de lui[J] » ? Ézéchiel, lui, a vu, non pas sa gloire, mais « la ressemblance de sa gloire ». Pourquoi est-il précisé que celui-ci a vu « la ressemblance de sa gloire », et celui-là, « sa gloire » ? Eh bien ! puisque Jean l'évangéliste a raconté d'abord les miracles de notre Rédempteur, puis a parlé de l'incrédulité des Juifs, il fait comprendre qu'Isaïe a vu la gloire de notre Rédempteur telle qu'elle est apparue dans le monde. Car toute action étonnante accomplie divinement sur la terre est gloire du Dieu tout-puissant ; et cette gloire est visible dans toutes ses œuvres. Isaïe a donc vu sa gloire sur la terre. Ce qu'Ézéchiel, lui, n'a pas pu voir, c'est sa gloire dans le ciel, telle qu'elle est ; car autre est sa gloire dans ses œuvres, autre en lui. La gloire qu'il a dans les êtres peut être vue ; celle qu'il a en lui-même ne peut l'être maintenant que par une ressemblance. Encore cette « ressemblance de la gloire », apprenons que le prophète, même en extase, n'a pu la porter. Le texte poursuit :

2, 1. **32.** ET JE VIS, ET JE TOMBAI LA FACE CONTRE TERRE. Que serait-il arrivé à cet homme s'il avait vu la gloire divine telle qu'elle est, puisqu'en voyant « la ressemblance de cette gloire », et incapable de la porter, il est tombé à terre ? Là nous devons réfléchir avec grande tristesse et considérer avec larmes dans quelle misère et quelle faiblesse nous sommes tombés,

et ipsum bonum ferre non possumus ad quod uidendum creati sumus. Est tamen et aliud quod de prophetae facto consideremus in nobis. Propheta enim mox ut gloriae Domini similitudinem uidit, in faciem suam cecidit. Cuius similitudinem gloriae quia nos per spiritum prophetiae uidere non possumus, hanc assidue cognoscere et sollicite contemplari in sacro eloquio, in caelestibus monitis, in praeceptis spiritalibus debemus. Qui cum aliquid de Deo conspicimus, in faciem nostram cadimus, quia ex malis erubescimus, quae nos meminimus perpetrasse. Ibi enim cadit homo, ubi confunditur. Vnde et Paulus quasi quibusdam in facie iacentibus dicebat : *Quem ergo fructum habuistis tunc in illis, in quibus nunc erubescitis* [k] ?

33. Ecce caelestis gratiae dono largiente, obuolutum mysteriis libri initium in Hiezechiheli propheta discussimus, et dicta mystica moraliter disserentes, uolantem prophetiae historiam a terra extraximus, ut quae prius paruulorum animis mihique similium uolabat, sed non eleuabat, iam nunc ab eis legatur et cognoscatur, et uolet et leuet. Agamus ergo gratias Redemptori nostro, qui spiritali semper alimento nos reficit, qui *panis* uiuus *descendit de caelo et dat uitam mundo* [l]. Qui uiuit et regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

k. Rom. 6, 21 || l. Jn 6, 33

---

1. Notre difficulté native à remonter du sensible au spirituel a été aggravée par le péché : *Mor.*, 8, 10, 19 ; 8, 18, 34 (*PL* 75, 813.821). Voir DAGENS, p. 168 ; 208.

nous qui ne pouvons porter ce bien même pour la vision duquel nous avons été créés[1]. Nous devons faire d'ailleurs une autre réflexion sur nous-mêmes à propos de l'acte du prophète. A peine a-t-il vu « la ressemblance de la gloire du Seigneur » qu'il est tombé la face contre terre. Cette ressemblance de la gloire, nous ne pouvons la voir, nous, par l'esprit de prophétie. Alors nous devons sans cesse chercher à la connaître et avoir souci de la contempler dans la parole sacrée, les avis du ciel, les leçons de l'Esprit. Et quand nous apercevons quelque chose de Dieu, nous tombons la face contre terre, parce que nous rougissons du mal qu'il nous souvient d'avoir commis. On « tombe à terre », quand on est confondu. Aussi Paul disait-il à des hommes humiliés en quelque sorte jusqu'à terre : « Quel fruit avez-vous retiré de ces actes dont vous rougissez maintenant[k] ? »

33. Nous venons, par une largesse de la grâce céleste, d'examiner le début du livre du prophète Ézéchiel, début enveloppé de mystère ; et tout en faisant le commentaire moral des mystérieuses paroles[2], nous avons arraché à la terre le récit ailé de la prophétie. Pour les toutes petites âmes, qui me ressemblent, ce récit auparavant volait, mais n'enlevait pas ; désormais, qu'elles le lisent et le connaissent, qu'il vole et enlève. Remercions donc notre Rédempteur, qui refait sans cesse nos forces par l'aliment spirituel, lui, « pain vivant qui est descendu du ciel et donne la vie au monde[l] », lui qui vit et règne avec le Père dans l'unité de l'Esprit-Saint, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

2. Litt. « des paroles mystiques ». Le mot *mystica* indique les réalités spirituelles cachées sous la lettre de l'Écriture. Grégoire cherche dans l'Écriture des lumières pour diriger la vie, d'abord. Il faut agir et pas seulement connaître. C'est par cette voie qu'on accède au mystère ; alors l'Écriture ouvre ses trésors cachés au regard qui contemple.

HOMILIA IX

1. Initium libri in Hiezechihel propheta magnis obscuritatibus clausum, et quibusdam mysteriorum nodis ligatum, in homiliis octo, Domino nostro Iesu Christo largiente, discussimus. Iam nunc planiora sunt, et minus difficilia quae sequuntur. Caritati itaque uestrae colloquimur, eidem omnipotenti Deo gratias referentes, quia post tot opaca siluarum, tandem laeti ad campos exiuimus, in quibus liberis gressibus locutionis nostrae intrepidum pedem ponamus. Ecce enim postquam propheta similitudinem gloriae Domini contemplatus, in
2, 1. faciem suam cecidit, adiungit: ET AVDIVI VOCEM LOQVENTIS, ET DIXIT AD ME: FILI HOMINIS, STA SVPER PEDES TVOS, ET LOQVAR TECVM. Vbi adhuc subditur:

2, 2. 2. ET INGRESSVS EST IN ME SPIRITVS, POSTQVAM LOCVTVS EST MIHI, ET STATVIT ME SVPER PEDES MEOS. Ecce diuina uox iacenti propheta iussit ut surgeret. Sed surgere omnino non posset, nisi in hunc omnipotentis Dei spiritus intrasset, quia ex omnipotentis Dei gratia ad bona opera conari quidem possumus, sed haec implere non possumus, si ipse non adiuuat qui

HOMÉLIE IX

1. En huit homélies, par une grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, nous avons étudié le début du livre du prophète Ézéchiel, un texte clos, à cause de ses grandes obscurités, et comme enserré dans les nœuds des mystères. Nous voici maintenant en terrain plus découvert et moins difficile. Nous allons donc nous entretenir avec Votre Charité, en remerciant le Dieu tout-puissant de ce qu'enfin, après tant de sombres chemins en forêt, nous avons la joie de déboucher sur des plaines que nous pourrons fouler d'un pied intrépide, par une libre marche de notre discours. Quand il eut contemplé « la ressemblance de la gloire du Seigneur », et fut tombé la face contre terre, voici en
2, 1. effet que le prophète ajouta : ET J'ENTENDIS LA VOIX DE QUELQU'UN QUI PARLAIT ; ET IL ME DIT : FILS D'HOMME, TIENS-TOI DEBOUT SUR TES PIEDS, ET JE TE PARLERAI. Et le texte poursuit ainsi :

2, 2.

La grâce qui prévient et qui aide

2. ET L'ESPRIT ENTRA EN MOI, APRÈS QU'IL M'EUT PARLÉ, ET IL ME MIT DEBOUT SUR MES PIEDS. Ainsi donc la voix divine vient de donner au prophète prostré à terre l'ordre de se lever. Mais se lever, il en aurait été totalement incapable, si l'Esprit du Dieu tout-puissant n'était entré en lui ; car nous pouvons bien avec la grâce de ce Dieu tout-puissant entreprendre de bonnes œuvres, mais nous ne

iubet. Sic Paulus cum discipulos admoneret, dicens : *Cum metu et tremore uestram ipsorum salutem operamini* [a], illico quis in eis haec ipsa bona operaretur adiunxit, dicens : *Deus est enim qui operatur in uobis et uelle et perficere pro bona uoluntate* [b]. Hinc est quod ipsa Veritas discipulis dicit : *Sine me nihil potestis facere* [c]. Sed in his considerandum quia si bona nostra sic omnipotentis Dei dona sunt ut in eis aliquid nostrum non sit, cur nos quasi pro meritis aeternam retributionem quaerimus ? Si autem ita nostra sunt ut dona Dei omnipotentis non sint, cur ex eis omnipotenti Deo gratias agimus ? Sed sciendum est quia mala nostra solummodo nostra sunt ; bona autem nostra, et omnipotentis Dei sunt, et nostra, quia ipse aspirando nos praeuenit ut uelimus, qui adiuuando subsequitur ne inaniter uelimus, sed possimus implere quae uolumus. Praeueniente ergo gratia et bona uoluntate subsequente, hoc quod omnipotentis Dei donum est fit meritum nostrum. Quod bene Paulus breui sententia explicat, dicens : *Plus illis omnibus laboraui* [d]. Qui ne uideretur suae uirtuti tribuisse quod fecerat, adiunxit : *Non autem ego, sed gratia Dei mecum* [e]. Quia enim caelesti dono praeuentus est, quasi alienum se a bono suo opere agnouit, dicens : *Non autem ego* [f]. Sed quia praeueniens gratia liberum in eo arbitrium fecerat in bonum, quo libero arbitrio eamdem gratiam est subsecutus in opere,

a. Phil. 2, 12 || b. Phil. 2, 13 || c. Jn 15, 5 || d. I Cor. 15, 10 || e. Ibid. || f. Ibid.

---

1. On pourrait traduire aussi « selon votre bonne volonté », c'est-à-dire dans la mesure où vous acceptez et consentez. Le texte de S. Paul ne permet pas à lui seul de décider si la *bona uoluntas* est celle de Dieu ou celle de l'homme. En faveur de la première interprétation, la plus sûre, voir *Éphés.* 1, 5-11, et le commentaire de S. AUGUSTIN, *Praed.*, 18, 37 (*PL* 44, 988 = *BA* 24, p. 580). D'après ce qu'il va dire il n'est pas impossible que Grégoire pense à la « bonne volonté » de l'homme. De toute façon, cette « bonne volonté » de l'homme est un don de Dieu. Elle n'est autre, avait remarqué S. AUGUSTIN, que la charité, laquelle est de Dieu et donnée par Dieu (*Grat. Chr.*, 21, 22 = *PL* 44, 370 = *BA* 22, p. 94 ; *Ciu.*, 12, 9 = *CCL* 48, p. 363 = *BA* 35, p. 174).

pouvons les mener à terme, si lui, qui les ordonne, ne nous aide. Après avoir donné à ses disciples cet avis : « Faites l'œuvre de votre salut avec crainte et tremblement[a] », Paul a précisé tout de suite qui opérait ce bien en eux : « Dieu, qui opère en vous le vouloir et l'accomplissement, selon sa bienveillante volonté[b] [1]. » Voilà pourquoi la Vérité même a dit à ses disciples : « Sans moi vous ne pouvez rien faire[c]. » Là, une réflexion s'impose. Si ce que nous avons de bon est tellement don du Dieu tout-puissant que rien n'y soit de nous, pourquoi cherchons-nous l'éternelle rétribution, comme en retour de nos mérites ? Si par contre c'est tellement nôtre que ce ne soit pas un don du Dieu tout-puissant, pourquoi en remercier Dieu ? Eh bien ! il faut savoir que ce que nous avons de mal est à nous seulement ; ce que nous avons de bien, à la fois au Dieu tout-puissant et à nous, car c'est lui qui nous prévient en nous inspirant de vouloir, lui encore qui nous suit de près[2] en nous aidant à ne pas vouloir en vain et à pouvoir accomplir ce que nous voulons. Par la grâce qui prévient et la bonne volonté qui suit, ce qui est don du Dieu tout-puissant devient donc notre mérite. Paul l'exprime dans une courte phrase : « J'ai travaillé plus qu'eux tous[d] », dit-il, mais pour ne pas avoir l'air d'attribuer à son énergie personnelle ce qu'il avait fait, il ajouta : « Non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi[e]. » Prévenu par le don céleste, il s'est comme reconnu étranger à son bon travail, en disant : « Non pas moi[f]. » Mais comme la grâce qui le prévenait avait libéré en lui le pouvoir de choix pour le bien et que par ce libre pouvoir il a suivi de près cette grâce dans

2. Nous traduisons ainsi le verbe *subsequi*, où le préfixe indique que l'on suit immédiatement et constamment. Quand il a Dieu comme sujet, ce qui est le cas ici, ce verbe met en lumière la continuité et la fidélité de son action. Quand il est dit de l'homme, comme plus loin, il décrit bien la prompte, humble et fidèle adhésion à la grâce de Dieu qui le prévient et ne cesse de le prévenir et de l'aider à mesure qu'il y consent. L'homme a là un agir personnel et un mérite ; mais il le doit à Dieu. L'œuvre est ainsi de Dieu et de l'homme, non par conjugaison de forces, mais avec dépendance de l'une à l'autre.

adiunxit : *Sed gratia Dei mecum*[g]. Ac si diceret : In bono opere laboraui, non ego, sed et ego. In eo enim quod solo Domini dono praeuentus sum, non ego, in eo autem quod donum uoluntate subsecutus, et ego. His igitur breuiter contra Pelagium et Caelestium dictis, ad exponendi ordinem redeamus. *Fili hominis, sta super pedes tuos, et loquar tecum.*

3. Notandus nobis est ordo locutionis et operis, quia prius similitudo gloriae Domini apparet ut deiciat, postmodum alloquitur ut eleuet, deinde superabundantis gratiae spiritum mittit et leuat, ac supra pedes statuit. Nisi enim aliquid de aeternitate in mente uideremus, numquam in faciem nostram paenitendo caderemus. Sed iam iacentes uox Domini consolatur ut in opere surgamus, quod tamen nos facere nostra uirtute non possumus. Ipsius ergo spiritus nos implet et leuat, et super pedes nostros statuit, ut qui proni in paenitentia pro culpa iacuimus, recti postmodum in bono opere stemus. Sed stans propheta quid audierit adiungit, dicens :

4. ET AVDIVI LOQVENTEM AD ME ET DICENTEM : FILI HOMINIS, MITTO EGO TE AD FILIOS ISRAEL, AD GENTES APOSTATRICES, QVAE RECESSERVNT A ME. Sic propheta describit sua, ut significet nostra. Nam quid est hoc quod ei iacenti dicitur : *Sta super pedes tuos, et loquar tecum ?* Qui enim iacenti

g. I Cor. 15, 10

---

1. Selon Pélage et son jeune et ardent disciple Célestius, l'homme a besoin de Dieu pour être éclairé sur ce qu'il doit faire ; mais il peut le faire par les seules forces de sa volonté. Ils ont été désavoués en 418 par le concile de Carthage, ratifié par le Pape Zozime. S. Augustin n'avait cessé de dénoncer la suffisance de l'hommer fier de sa propre justice, suffisance si contraire à l'Évangile et condamnée par S. Paul dans l'*Épitre aux Romains*. Notre volonté, dont la faiblesse native a été aggravée par le péché, a besoin d'être prévenue et aidée par Dieu qui agit au plus intime d'elle-même pour la libérer et lui donner d'aimer ce qui est commandé. Cette page de Grégoire montre avec une netteté particulière combien il s'était nourri de l'enseignement de S.

l'action, il a ajouté : « Mais la grâce de Dieu avec moi[8]. » C'était dire : « J'ai travaillé à l'œuvre bonne... moi ? non ; moi aussi ? oui. En tant que prévenu par le seul don de Dieu, non, pas moi ; et tant que j'ai suivi le don volontairement, oui, moi aussi. » Tout cela dit brièvement contre Pélage et Célestius[1], reprenons le fil de notre exposé. *Fils d'homme, tiens-toi debout sur tes pieds, et je te parlerai.*

2, 1.

« Relève-toi : je te parlerai »

3. Nous devons remarquer une gradation dans ce qui est dit et fait. La ressemblance de la gloire du Seigneur apparaît d'abord pour jeter à terre ; puis le Seigneur adresse la parole pour relever ; il envoie ensuite l'esprit, par une grâce surabondante qui redresse et fait se tenir debout. A moins de voir en esprit quelque chose de l'éternité, jamais nous ne tomberions la face contre terre pour le repentir. Mais voici que la voix du Seigneur nous console ainsi prostrés, pour que nous nous levions par l'action, une action que cependant nous ne pouvons accomplir avec notre énergie à nous. Alors l'Esprit nous emplit et nous soulève, et il nous met debout sur nos pieds : nous étions prosternés jusqu'à terre, regrettant nos fautes, il faut que nous soyons à l'avenir debout, bien droits, dans l'action bonne. Or le prophète ajoute ce que, debout, il entendit.

2, 2-3. **4.** ET JE L'ENTENDIS QUI ME PARLAIT, ET DISAIT : FILS D'HOMME, JE T'ENVOIE VERS LES FILS D'ISRAËL, VERS DES PEUPLES RENÉGATS QUI SE SONT ÉLOIGNÉS DE MOI. Si le prophète décrit ce qui le concerne, c'est pour signifier ce qui nous concerne, nous. Pourquoi, prostré à terre, s'entend-il dire : *Tiens-toi debout sur tes pieds, et je te parlerai* ? Pourquoi celui lui parlait tandis qu'il était prostré lui promet-il de ne

2, 1.

Augustin. Le texte de S. Paul qu'il cite ici a été commenté souvent par AUGUSTIN ; par exemple, *Grat. Chr.*, 5, 6 ; 25, 26 ; 45, 49 (*PL* 44, 363.373.382 = *BA* 22, p. 64 ; 104 ; 142).

loquebatur, cur non se nisi stanti promittit esse locuturum ? Sed sciendum quia alia sunt quae iacentes, alia quae stantes audire debeamus. Iacenti enim dicitur ut surgat, stanti autem praecipitur ut ad praedicationem proficisci debeat. Adhuc enim nobis in infirmitatis confusione iacentibus praeberi non debet auctoritas praedicationis. Sed cum iam in bono opere surgimus, cum iam recti stare coeperimus, dignum est ut ad lucrandos alios in praedicationem mitti debeamus. Stans ergo propheta uisionem spiritalem uidit et cecidit ; cadens uero iam monitionis uerbum suscepit ut surgeret, surgens autem praeceptum audiuit ut praedicaret. Nam qui adhuc ex superbiae uertice stamus, cum iam de aeternitatis timore aliquid sentire coeperimus, dignum est ut ad paenitentiam cadamus. Et cum infirmitatem nostram subtiliter cognoscentes humiliter iacemus, per diuini uerbi consolationem surgere ad fortia opera iubemur. Et cum iam in bonorum operum soliditate persistimus, necesse est ut unde nosmetipsos correximus, inde iam praedicantes et alios leuemus. Iacenti ergo non praecipitur ut ad praedicationem pergat, ne infirmus quisque hoc quod uerbo aedificare potest opere destruat. Vnde recte quoque per psalmistam dicitur : *Eduxit me de lacu miseriae et de luto faecis ; et statuit super petram pedes meos et direxit gressus meos, et immisit in os meum canticum nouum, hymnum Deo nostro* [h]. Prius enim de luto prauitatis educitur, ut eius pedes per fidem in petra solidentur. Sed quia rectam fidem recta subsequi debet operatio, gressus eius directi sunt, ut post directionem gressuum, id est post perfectionem boni operis, in ore acciperet etiam nouum canticum praedicationis. Sic Paulus, dum superbus Damascum pergeret, Redemptoris uoce prostratus iacuit,

h. Ps. 39, 3-4

lui parler que s'il est debout ? C'est qu'il faut le savoir : il est des mots que nous avons à entendre prostrés, d'autres debout. Prostré, le prophète s'entend dire de se lever ; debout, il reçoit l'ordre de partir pour prêcher. Tant que nous restons prostrés dans l'humiliation de notre faiblesse, le pouvoir de prêcher ne doit pas nous être délégué. Mais voici que nous nous levons pour l'œuvre du bien, voici que nous commençons à nous tenir debout : il convient qu'on nous envoie prêcher, pour gagner d'autres hommes. Debout, le prophète vit la vision spirituelle et tomba à terre ; tombé à terre, il perçut une parole qui l'avertissait de se lever ; se levant, il s'entendit ordonner de prêcher. Pour nous, qui nous dressions encore debout de toute la hauteur de notre orgueil, il est juste que nous tombions à terre pour la pénitence, commençant à ressentir quelque chose de la crainte de l'éternité. Alors, humblement prostrés, avec une conscience aiguë de notre faiblesse, nous sommes invités, par un mot divin de consolation, à nous relever pour des œuvres courageuses. Si nous persistons dans une inébranlable constance à l'œuvre du bien, il faudra que nous relevions aussi d'autres hommes, en leur prêchant ce grâce à quoi nous nous sommes relevés nous-mêmes. On ne prescrit pas à un homme qui gît à terre de s'en aller prêcher, de crainte qu'il ne détruise par sa conduite, faible comme il est, ce qu'il peut édifier par sa parole. D'où le juste mot du psalmiste : « Il m'a tiré de l'étang du malheur et de la vase du bourbier ; et il a dressé mes pieds sur le roc, et il a dirigé mes pas, et mis dans ma bouche un chant nouveau, une hymne à notre Dieu[h]. » Il est d'abord tiré de la vase de l'inconduite, pour que ses pieds soient affermis sur le roc par la foi. Mais comme la foi droite doit être suivie de l'action droite, ses pas ont été « dirigés » ; alors, une fois bien dirigés ses pas, c'est-à-dire une fois qu'il eut accompli l'œuvre du bien, il put recevoir sur ses lèvres le chant nouveau de la prédication. Ainsi le Paul orgueilleux qui faisait route vers Damas fut renversé à terre par la voix du Rédempteur. Il serait un jour prédi-

Tiens-toi debout : je t'enverrai

et qui praedicator futurus erat, non tamen mox ut praedicaret quod uiderat audiuit, sed ei iacenti dicitur : *Ingredere in ciuitatem, et dicetur tibi quid te oporteat facere*[l]. Iacens ergo hoc solum audire potuit, ut surgens disceret quod audiret ; surgens uero hoc didicit, ut quae cognouerat praedicaret.

5. Sed quaerendum nobis est cur Hiezechihel et Paulus in faciem cadunt, et de ascensore equi, id est de eo qui in huius mundi gloria elatus est, dicitur : *Vt cadat ascensor eius retro*[j] ? Rursusque de persecutoribus Domini scriptum est : *Abierunt retrorsum et ceciderunt in terram*[k]. Quid hoc, quod electi in faciem, et reprobi retrorsum cadunt, nisi quod omnis qui post se cadit ibi procul dubio cadit, ubi non uidet, qui uero ante se ceciderit, ibi cecidit, ubi uidet ? Iniqui ergo quia in inuisibilibus cadunt, post se cadere dicuntur, quia ibi corruunt, ubi quid eos tunc sequitur modo uidere non possunt. Iusti uero, quia in istis uisibilibus semetipsos sponte deiiciunt, ut inuisibilibus erigantur, quasi in faciem cadunt, quia, timore compuncti, uidentes humiliantur.

2, 3. **6.** Notandum uero quod dicitur : *Mitto ego te ad filios Israel, ad gentes apostatrices, quae recesserunt a me.* Sicut enim duobus modis a Deo receditur, ita duobus modis a Deo apostatae homines fiunt. Nam unusquisque a Conditore suo aut fide recedit, aut opere. Sicut ergo qui a fide recedit apostata est, ita qui ad peruersum opus quod deseruerat redit, ab omnipotente Deo apostata absque ulla dubietate deputatur, etiamsi fidem tenere uideatur. Vnum enim sine altero prodesse nil

i. Act. 9, 6 || j. Gen. 49, 17 || k. Jn 18, 6

---

1. Il savait maintenant qui était ce Jésus qu'il persécutait. Après quelques jours passés avec les disciples à Damas, « il se mit à prêcher Jésus dans les synagogues, proclamant qu'il était le Fils de Dieu » (*Act.* 9, 20).

cateur, et cependant il ne s'entendit pas dire tout de suite de prêcher ce qu'il avait vu. Tandis qu'il gisait à terre, il lui fut dit : « Entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire[i]. » A terre, il ne put entendre que l'ordre de se lever et d'écouter ce qu'on lui apprendrait. Il se leva, et il apprit qu'il devait prêcher ce que maintenant il savait[i].

Deux façons de tomber

5. Mais une question se pose à nous. Pourquoi Ézéchiel et Paul tombent-ils la face contre terre, tandis que du cavalier montant son cheval, entendons, de l'homme porté haut dans la gloire de ce monde, il est dit : « Que le cavalier qui le monte tombe à la renverse[j]. » Il est écrit encore des persécuteurs du Seigneur : « Ils reculèrent et tombèrent à terre[k]. » Qu'est cela ? Pourquoi les élus tombent-ils la face contre terre, et les réprouvés à la renverse ? N'est-ce pas que celui qui tombe en arrière le fait évidemment sans voir où il tombe, et que celui qui tombe en avant voit où il tombe ? Des malfaisants, il est dit qu'ils tombent en arrière, parce qu'ils tombent dans l'inconnu : quand ils culbutent, ils ne peuvent voir encore ce qui les attend. Les justes, eux, se jettent spontanément de leur haut dans ce monde visible pour être élevés au monde invisible : c'est pour eux comme tomber sur leur visage, parce que, touchés au vif par la crainte, c'est en voyant qu'ils s'humilient.

2, 3.

Deux façons de renier

6. Il faut relever le mot : *Je t'envoie vers les fils d'Israël, vers des peuples renégats, qui se sont éloignés de moi.* Il est deux façons de s'éloigner de Dieu, qui sont aussi deux façons de devenir renégat envers lui. On s'éloigne toujours de son Créateur ou sur le plan de la foi, ou sur celui de l'action. L'homme qui s'éloigne de la foi est un renégat ; de même, celui qui revient à un agir pervers auquel il avait renoncé est tenu sans aucun doute pour un renégat par le Dieu tout-puissant, même s'il paraît garder la foi. Il y a là deux choses dont l'une n'est d'aucun profit sans l'autre ; car ni la foi ne sert sans les

ualet, quia nec fides sine operibus, nec opera adiuuant sine fide, nisi fortasse pro fide percipienda fiant, sicut Cornelius ante pro bonis operibus meruit audiri quam fidelis exsisteret. Qua ex re colligitur quia bona opera pro fide percipienda faciebat. Nam cui ab angelo dicitur : *Orationes tuae et eleemosynae tuae ascenderunt in memoriam in conspectu Dei*[1], et mox pro eadem ascensione praecipitur ut ad Simonem mittat, qui ei ueniens praedicare debeat, constat quia hoc petiit, unde meruit exaudiri. Sequitur :

2, 3-4. **7. PATRES EORVM PRAEVARICATI SVNT PACTVM MEVM VSQUE AD DIEM HANC, ET FILII DVRA FACIE ET INDOMABILI CORDE SVNT, AD QVOS EGO MITTO TE.** Ecce est una culpa superbiae, quia *praeuaricati sunt pactum.* Ecce altera obstinationis, quia *usque ad diem hanc.* Ecce in iniquitate filiorum culpa grauis imprudentiae, quia *dura facie,* quoniam mala quae faciunt iam nec erubescunt, et numquam uel post culpas ad paenitentiam redeunt, quia *indomabili corde sunt.* Cum uero tantae prauitatis tantaeque obstinationis sint hi ad quos propheta mittitur, quis iam non uideat, quia persona prophetae a tam peruersis hominibus despici ualeat ? Sed ecce auctoritas
2, 4. personae tribuitur, cum subditur : **ET DICES AD EOS : HAEC DICIT DOMINVS DEVS.** Ac si aperte diceretur : Quia ex te despicieris, ex mea uoce necesse est ut loquaris. Ne contemnaris ipse qui mitteris ; uerba mea proferens, ostende qui misit. Sequitur :

2, 5. **8. SI FORTE VEL IPSI AVDIANT, ET SI FORTE QVIESCANT, QVIA DOMVS EXASPERANS EST.** Dum constet quod omnipotens
2, 5. Deus omnia sciat, mirandum ualde est cur dicitur : *Si forte audiant et si forte quiescant.* Quapropter sciendum nobis est

l. Act. 10, 4

1. Il s'agit de prières et d'aumônes faites pour que Dieu « se souvienne de lui ».

œuvres, ni les œuvres sans la foi ; à moins qu'on ne les accomplisse pour recevoir la foi, comme le centurion Corneille, qui mérita d'être entendu à cause de ses bonnes œuvres, avant d'être croyant. C'est là un indice qu'il les accomplissait pour recevoir la foi. Car l'ange lui dit : « Tes prières et tes aumônes sont montées en mémorial[1] en présence du Seigneur[1] », et aussitôt, parce qu'elles montèrent ainsi, il lui fut prescrit d'envoyer des hommes à Simon, qui devait lui prêcher quelque chose : il est clair que, puisqu'il mérita d'obtenir, il avait demandé. Le texte poursuit :

2, 3-4. **Une mission difficile**

7. LEURS PÈRES ONT VIOLÉ MON PACTE JUSQU'À CE JOUR, ET LEURS FILS ONT LE VISAGE DUR ET LE CŒUR FAROUCHE ; ET C'EST VERS EUX QUE JE T'ENVOIE. Voici une faute d'orgueil : *Ils ont violé mon pacte.* En voici une autre, d'obstination : *Jusqu'à ce jour.* Voici, dans l'iniquité des fils, une grave faute d'irréflexion : *Ils ont le visage dur,* puisqu'ils ne rougissent plus du mal qu'ils font ; et jamais après leurs fautes, ils ne reviennent à la pénitence, parce qu'ils ont le « cœur farouche ». Puisqu'ils sont à ce point dévoyés et obstinés, ces hommes auxquels est envoyé le prophète, qui ne verrait que sa personne va subir le dédain de ces pervers ? Mais voici qu'une autorité personnelle lui est conférée : **ET TU LEUR DIRAS : VOICI CE QUE DIT LE SEIGNEUR.** En clair, c'était dire : « Par toi-même, tu seras dédaigné ; il faut donc que tu parles par ma voix. Qu'on ne te méprise pas, toi, qui es envoyé ; cite mes paroles, montre ainsi qui t'envoie. » Le texte poursuit :

2, 4.

2, 5. **Prescience de Dieu, incertitude de l'homme**

8. AU CAS OÙ PEUT-ÊTRE ILS ÉCOUTERAIENT, EUX DU MOINS, ET OÙ PEUT-ÊTRE ILS SE CALMERAIENT ; CAR C'EST UNE MAISON IRRITANTE. Comme il est sûr que le Dieu tout-puissant sait tout, il est bien étonnant qu'il soit dit : *Au cas où peut-être ils écouteraient et peut-être se calmeraient.* Aussi nous faut-il comprendre que

2, 5.

quia ista dubitatio locutionis Dei non ex ignorantia sed ex aliqua significatione descendit. Nam quis nesciat quod qui fecit et uidet omnia, omnia sciat ? Et per semetipsam in Euangelio Veritas de Antichristi praedicatoribus dicit : *Dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi* [m]. Cur hoc sub dubitatione dicitur, cum quid futurum sit a Domino praesciatur ? Vnum uero ex duobus est, quia si electi sunt, fieri non potest ; si autem fieri potest, electi non sunt. Et tamen dicitur : *Vt in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi* [n]. Ista ergo Dominici sermonis dubitatio, ex electorum cordibus designatio tentationis fuit, quia qui electi sunt ad persistendum, per signa praedicatorum Antichristi tentabuntur ad cadendum. Per hoc ergo quod dicitur : *Si fieri potest*, hoc exprimitur, quod electi in corde tentabuntur. Nutant enim, sed non cadunt. Dicitur ergo : *Si fieri potest*, quia trepidabunt, et tamen dicuntur electi, quia non cadunt. Dubitatio itaque sermonis a Domino in electis exprimit trepidationem mentis. Quos et electos nominat, quia cernit quod in fide et bono opere persistant. Vnde hic quoque dicitur :

2, 5. *Si forte audiant et si forte quiescant.* Per hoc enim quod dicitur : *Si forte*, quia ex magna multitudine pauci audituri sint demonstratur. Per dubitationem ergo sermonum Dei quid significatur aliud, nisi paucitas auditorum ?

9. Notandum uero quod postquam mala parentum defunc-

2, 5. torum dixerat, mittens prophetam ad filios dicat : *Si forte uel ipsi audiant et si forte quiescant.* Quid est dicere : *Vel ipsi*, nisi

m. Matth. 24, 24 || n. Ibid.

---

1. L'Antichrist : l'adversaire du Christ, personnification des forces hostiles à Dieu, qui se manifesteront spécialement à la fin des temps : *I Jn* 2,

cette incertitude dans le langage de Dieu ne vient pas de l'ignorance, mais veut dire quelque chose. Qui méconnaîtrait que celui qui a tout fait et voit tout sache tout? La Vérité dit elle-même dans l'Évangile, au sujet des prédicateurs de l'Antichrist : « Ils produiront de grands signes et des prodiges, au point d'induire en erreur, au cas où ce serait possible, les élus eux-mêmes[m]. » Pourquoi de l'incertitude dans cette parole, alors que Dieu sait d'avance l'avenir ? De deux choses l'une : si ce sont des élus, ce n'est pas possible ; et si c'est possible, ce ne sont pas des élus. Et cependant il est dit : « Au point d'induire en erreur, au cas où ce serait possible, les élus eux-mêmes[n]. » Cette incertitude dans la parole du Seigneur signifie la tentation au cœur des élus. Les prodiges des prédicateurs de l'Antichrist[1] tenteront, pour les faire tomber, ceux qui ont été élus pour persévérer. L'expression « au cas où ce serait possible » veut dire que les élus seront tentés dans leur cœur. Ils chancellent, mais ne tombent pas. Aussi est-il dit : « Au cas où ce serait possible », parce qu'ils trembleront ; et cependant on dit bien : « Les élus », parce qu'ils ne tomberont pas. Ainsi l'incertitude, dans la phrase du Seigneur, exprime le tremblement de l'âme dans les élus. Mais le Seigneur les appelle des « élus », parce qu'il voit qu'ils persévéreront dans la foi et la pratique
2, 5. du bien. Dans notre texte également il est dit : *Au cas où peut-être ils écouteraient, et peut-être se calmeraient.* Par l'expression : « Au cas où peut-être », il est révélé que sur un grand nombre peu écouteront. L'incertitude dans le langage de Dieu signifie-t-elle autre chose que le petit nombre de ceux qui écouteront ?

Rome assiégée

9. Il faut noter qu'après avoir parlé du mal fait par les pères, morts depuis, le Seigneur dit au prophète qu'il envoie vers les
2, 5. fils : *Au cas où peut-être ils écouteraient, eux du moins, et où*

18.22 ; 4, 3. C'est l'impie par excellence, l'Adversaire (*II Thess.* 2, 3-8), la personnification des faux christs et des faux prophètes (*Matth.* 24, 24).

quia eorum patres qui in culpa defuncti sunt audire noluerunt ? Pensemus, rogo, quae uirtus sit in hoc Dominici sermo-
2, 5. nis defectu, ut dicat : *Si forte uel ipsi audiant.* Nobis hoc aperte dicitur, qui afflicti, obsessi, conclusi, omnia quae in hoc mundo habuimus bona perdidimus. Vrbes erutas, euersa castra, depopulatos agros, suffossas ecclesias uidemus, et tamen adhuc parentes nostros ad iniquitates sequimur, ab eorum elatione quam uidimus non mutamur. Et illi quidem inter gaudia, nos uero, quod est grauius, et inter flagella peccamus. Sed ecce omnipotens Deus iniquitates iudicans, iam priores nostros abstulit, iam ad iuducium uocauit. Nos adhuc ad paenitentiam exspectat, nos ad reuertendum sustinet. Et qui in illis iam iudicium exercuit, nobis suae patientiae longanimita-
2, 5. tem praerogat, ne cum nostris nos prioribus perdat, dicens : *Si forte uel ipsi audiant et si forte quiescant, quia domus exasperans est.*

...

10. Omnis anima etiam post acceptam fidem in peruersitate sua aut permanens aut reuertens, domus exasperans uocatur, quia eum quem per fidem susceperat repellit a se prauis moribus habitatorem Deum. Nam domus inhabitatur a domino. Si ergo domus, quare exasperans ? Si uero exasperans, quare domus, quae utique iam non habitatur ? Sed domus, quia in ea Deus per fidem habitare coeperat, exasperans uero est, quia ab ea prauis moribus repulsus exiit, ut uacua remaneat, quam prius caelestis inhabitator replebat. Vnde etiam, sicut Veritatis uoce cognouimus, nequissimus spiritus cum septem aliis

1. Voir Introduction, p. 8.

2. Le mot *praerogat* indique à la fois que l'on fait des avances à quelqu'un et qu'on lui donne la préférence, qu'il est l'objet d'une attention particulière. Il souligne la gratuité du don.

peut-être ils se calmeraient. Pourquoi préciser : « eux du moins », sinon parce que leurs pères, morts dans le péché, n'ont pas voulu écouter ? Éprouvons, je vous prie, ce qu'a de force dans le langage du Seigneur la réserve de cette incise :
2, 5. *Au cas où peut-être ils écouteraient, eux du moins.* Ce mot nous est dit clairement à nous, qui, affligés, assiégés, enfermés, avons perdu tous les biens que nous avions en ce monde[1]. Nous voyons nos villes ruinées, nos places fortes démolies, nos campagnes ravagées, nos églises écroulées ; et cependant nous suivons encore nos pères dans l'iniquité, nous ne renonçons pas à l'orgueil que nous avons vu en eux. Ils péchaient au milieu des joies ; nous péchons, chose plus grave, au milieu même des châtiments ! Mais voici que le Dieu tout-puissant, jugeant l'iniquité, a maintenant enlevé de ce monde nos aînés, les a convoqués à son tribunal. Nous, il nous attend encore pour la pénitence ; il supporte, escomptant notre retour. Sur eux, il a déjà exercé son jugement ; à nous, il octroie[2] la longanimité de sa patience, pour ne pas nous perdre avec nos aînés,
2, 5. quand il dit : *Au cas où peut-être ils écouteraient, eux du moins, et où peut-être ils se calmeraient, car c'est une maison irritante.*

Une maison vide

10. Toute âme qui même après avoir reçu la foi demeure dans sa dépravation ou y revient est appelée « maison irritante », parce qu'elle chasse loin d'elle par son inconduite celui qu'elle avait accueilli par la foi, Dieu, qui l'habitait. Une maison est habitée par un maître. Si « maison » il y a, pourquoi « irritante » ? Si « irritante », pourquoi parler de « maison », puisqu'elle n'est plus habitée ? C'est une « maison », car Dieu a commencé à y habiter par la foi ; mais une « maison irritante », parce qu'il en est sorti, chassé par des mœurs dépravées, si bien qu'elle reste vide, elle que remplissait autrefois l'hôte céleste. Aussi, comme la voix de la Vérité nous l'a fait connaître, l'esprit mauvais y revenant avec sept autres esprits,

rediens, domum scopis mundatam inuenit, quia mentem a uirtutibus alienam replet [o]. Sequitur :

2, 5. **11. ET SCIENT QVIA PROPHETA FVERIT IN MEDIO EORVM.** Malis scire bonos, aut ad adiutorium salutis proficere, aut ad testimonium damnationis solet. Sciant ergo quia in medio eorum propheta fuerit, ut audita praedicatione aut adiuuentur ut surgant, aut sic damnentur ut excusatione careant. Sequitur :

2, 6. **12. TV ERGO, FILI HOMINIS, NE TIMEAS EOS, NEQVE SERMONES EORVM METVAS, QVONIAM INCREDVLI ET SVBVERSORES SVNT TECVM, ET CVM SCORPIONIBVS HABITAS.** Patet ad quam peruersos in praedicationem mittitur, qui ne timeat admonetur. Et quia praui quique bona sibi loquentibus alia iniqua faciunt, et adhuc alia minantur, propter illa quae faciunt, dicitur : *Ne timeas eos*, et propter hoc quod minantur, adiungitur : *Neque sermones eorum metuas.* Vel certe quia reprobi et mala bonis ingerunt, et eorum semper actibus derogant, propheta missus admonetur, ne eorum uel crudelitatem metuat, uel uerba pertimescat. In hoc itaque quod dicitur : *Ne timeas*, prophetae datur auctoritas praedicationis. Et quia omnes qui in Deo uiuimus organa ueritatis sumus, ut saepe per alium mihi, saepe uero aliis loquatur per me, sic nobis boni uerbi inesse auctoritas debet, ut et is qui praeest dicat recta libere, et is qui subest inferre bona humiliter non recuset. Bonum enim quod maiori a minore dicitur tunc uere bonum est, si humiliter dicatur. Nam si rectitudo sentiendi humilitatem loquendi perdiderit, radicem sensus in ramo linguae uitiauit. Quod uidelicet uitium iam non ex ramo, sed ex radice est, quia nisi cor

o. Cf. Matth. 12, 45

trouve la maison balayée ; et il remplit cette âme devenue étrangère aux vertus°. Le texte poursuit :

2, 5. **11.** ET ILS SAURONT QU'IL Y EUT UN PROPHÈTE AU MILIEU D'EUX. On sait que les méchants trouvent dans les bons ou bien des aides pour leur salut, ou bien des témoins pour leur condamnation. Qu'ils sachent donc qu'il y aura eu un prophète au milieu d'eux, pour qu'en entendant sa prédication ils soient ou bien aidés à se relever, ou bien condamnés sans excuse. Le texte poursuit :

2, 6. **Autorité humble, humilité libre**

12. TOI DONC, FILS D'HOMME, NE LES CRAINS PAS, ET N'AIE PAS PEUR DE LEURS DIRES, PUISQUE TU ES AVEC DES INCRÉDULES ET DES DÉMOLISSEURS, ET QUE TU HABITES AVEC DES SCORPIONS. On voit assez combien pervers sont les hommes auxquels est envoyé ce prédicateur qu'on avertit de ne pas craindre. Toujours, à ceux qui parlent du bien, les dépravés font du tort et menacent d'en faire encore
2, 6. plus. A cause de leurs actes il est dit : *Ne les crains pas* ; et à cause de leurs menaces, il est ajouté : *N'aie pas peur de leurs dires.* Ou bien alors, comme les réprouvés portent de mauvais coups aux bons et de plus critiquent toujours ce qu'ils font, le prophète qui leur est envoyé reçoit avis de ne pas craindre leur cruauté et de ne pas s'effrayer de leurs dires. Ainsi par ces mots : *Ne crains pas,* il est donné au prophète autorité pour sa prédication. Nous aussi, qui vivons en Dieu, nous sommes tous des instruments de la vérité, en sorte que souvent elle me parle à moi par un autre et souvent à d'autres par moi. C'est pourquoi parmi nous l'autorité de la parole en vue du bien doit être telle que celui qui préside dise le vrai librement, et que l'inférieur ne refuse pas de présenter humblement ses bonnes remarques. Ce que l'inférieur dit de bon au supérieur est vraiment bon quand il le dit humblement. Si la rectitude de la pensée a perdu l'humilité de l'expression, alors, de la racine au rameau, de la pensée à la parole, tout s'est vicié. Le vice, à bien

intumesceret, lingua minime superbiret. Inesse ergo ad loquendum priori humilis auctoritas, inesse autem minori libera humilitas debet. Sed saepe in hominibus ipse loquendi ordo confunditur, sicut et longe superius diximus. Nam aliquando quis per tumorem elationis loquitur et loqui se per auctoritatem libertatis existimat, et aliquando alius per stultum timorem tacet et tacere se per humilitatem putat. Ille locum sui regiminis attendens, non metitur sensum tumoris, iste, locum suae subiectionis considerans, timet dicere bona quae sentit et ignorat quantum caritati reus efficitur tacendo.

13. Sic uero sub auctoritate superbia, et humanus timor sub humilitate se palliat, ut saepe nec ille ualeat considerare quid Deo, nec iste quid debeat proximo. Nam ille dum eos qui sibi subiecti sunt conspicit, et ei cui omnes subiacent non intendit, in elatione attollitur et de elatione sua uelut de auctoritate gloriatur. Iste uero nonnumquam dum timet ne maioris gratiam amittat atque per hoc aliquid temporalis damni sustineat, recta quae intellegit occultat, atque apud se tacitus ipsum timorem quo constringitur humilitatem nominat. Sed eum cui nil uult dicere, tacendo in cogitatione diiudicat, fitque ut unde se humilem existimat, inde grauius sit superbus. Discernenda ergo semper sunt libertas et superbia, humilitas et timor, ne aut timor humilitatem, aut superbia se libertatem fingat. Hiezechihel itaque quia non solum populo, sed etiam senioribus loqui mittebatur, ne incautum timorem humilitatem crederet, ut
2, 6. timere non debeat admonetur, dum dicitur : *Ne timeas eos.* Ac ne forte derogationis eorum uerba pertimescat, adiungitur : *Neque sermones eorum metuas.*

1. On notera ces directives pastorales dont l'intérêt est toujours actuel. L'auditeur ne doit pas être passif, mais savoir réagir. Un dialogue avec le pasteurs est souhaitable. Celui qui enseigne doit le faire comme un humble serviteur de l'Esprit, qui parle aussi en chacun de ses auditeurs.

voir, ne commence pas dans le rameau, mais dès la racine : si le cœur ne s'enflait, la parole ne serait pas arrogante. Pour parler, le supérieur doit donc avoir une autorité humble, l'inférieur une humilité libre. Mais souvent chez les hommes ce bon ordre de la parole se trouble, comme nous l'avons dit dans une autre homélie. On parle parfois avec l'enflure de l'orgueil, et on croit le faire avec l'autorité de la liberté ; on se tait parfois par une sotte peur, et on croit le faire par humilité. Celui-là, très attentif à son rang de supérieur, ne se rend aucun compte de son enflure ; celui-ci, très conscient de son rang de sujet, a peur de dire ce qu'il pense de bon, et ignore à quel point son silence le rend coupable envers la charité[1].

13. Ainsi l'orgueil prend le masque de l'autorité, et le respect humain celui de l'humilité : souvent l'un ne sait pas considérer ce qu'il doit à Dieu, et l'autre au prochain. Regardant ceux qui lui sont soumis, sans être attentif à celui à qui nous sommes tous soumis, celui-là se redresse avec morgue et se flatte de cette morgue en la prenant pour de l'autorité. Celui-ci parfois, tout à la crainte de perdre la faveur d'un supérieur et de subir par là quelque dommage temporel, cache ce qu'il comprend être juste, et dans son coin, silencieux, il appelle humilité la peur qui le paralyse. Mais cet homme à qui il refuse de parler, il le juge en pensée, sans mot dire ; et en se croyant humble il aggrave son orgueil[2]. Il faut donc toujours distinguer liberté et orgueil, humilité et crainte, de peur que la crainte ne se déguise en humilité, ou l'orgueil en liberté. Recevant mission de parler non seulement au peuple, mais aussi aux anciens, Ézéchiel reçoit avis de ne pas craindre : il ne fallait pas qu'il prît une crainte irréfléchie pour de l'humilité : *Ne les crains pas*, lui est-il dit. Et pour qu'il ne s'effraie pas de leurs dénigrements, il est ajouté : *N'aie pas peur de leurs dires.*

2, 6.

2. Grégoire revient souvent sur l'importance du discernement dans la pratique des vertus. Voir *Hom.*, 5, 3.4 ; 7, 2 et p. 236, n. 2.

14. Cur autem linguas derogantium timere non debeat,
2, 6. etiam causa subiungitur, cum protinus subinfertur : *Quoniam increduli et subuersores sunt tecum, et cum scorpionibus habitas.* Timendi enim essent hi quibus loqui mittebatur, si in fide et opere Deo omnipotenti placuissent. Quia autem increduli et subuersores sunt, in suis sermonibus derogantes, timendi non sunt, quia stultum ualde est si illis placere quaerimus quos non placere Domino scimus. Debent autem haberi in metu et reuerentia iudicia iustorum, quia membra omnipotentis Dei sunt, et hoc ipsi in terra reprehendunt, quod Dominus redarguit e caelo. Nam peruersorum derogatio uitae nostrae approbatio est, quia iam ostenditur nos aliquid iustitiae habere, si illis displicere incipimus qui non placent Deo. Nemo etenim potest in una eademque re omnipotenti Domino atque eius hostibus gratus exsistere. Nam Deo se amicum denegat, qui eius placet inimico. Et inimicis ueritatis aduersabitur, qui eidem ueritati in mente subiugatur. Vnde sancti uiri in uocis liberae increpatione succensi, eos ad sua odia excitare non metuunt, quos Deum non diligere cognoscunt. Quod propheta ardenter exhibens, Creatori omnium quasi in munere obtulit, dicens : *Nonne qui oderunt te, Deus, oderam illos, et super inimicos tuos tabescebam? Perfecto odio oderam illos, et inimici facti sunt mihi* [p]. Ac si aperte dicat : Pensa quantum te diligo qui tuorum hostium excitare contra me inimicitias non pertimesco. Hinc etenim dicit : *Qui retribuunt mala pro bonis detrahebant mihi, quoniam subsecutus sum iustitiam* [q]. Bonum ualde est quod iustus tribuit, quando male agentibus libera uoce contradicit. Sed peruersi mala pro bonis retribuunt cum iustis derogant, quia contra eos iustitiae defensionem seruant. Non enim iusti humana iudicia, sed aeterni Iudicis examen aspiciunt, atque ideo derogantium uerba contemnunt. Hinc etenim dero-

p. Ps. 138, 21-22 || q. Ps. 37, 21

Il faut savoir déplaire

2, 6.

14. Mais pourquoi ne pas craindre la langue des dénigreurs ? La raison est donnée tout de suite : *Puisque tu es avec des incrédules et des démolisseurs, et que tu habites avec des scorpions.* Ils auraient été à craindre, ces gens auxquels il avait reçu mission de parler, s'ils avaient plu au Dieu tout-puissant par leur foi et leurs œuvres. Mais incrédules et démolisseurs, ces dénigreurs ne sont pas à craindre. Car il serait bien stupide de chercher à plaire à des gens que l'on sait déplaire au Seigneur. Par contre il faut avoir crainte et respect pour les jugements des justes, membres du Dieu tout-puissant : ce qu'ils blâment sur la terre, le Seigneur le réprouve du haut du ciel. La détraction des pervers est approbation de notre vie ; dès l'instant où nous commençons à déplaire à ceux qui ne plaisent pas à Dieu, il apparaît que nous possédons quelque justice. Car personne ne peut, dans une circonstance donnée, être agréable à la fois au Dieu tout-puissant et à ses ennemis. On se désavoue comme ami de Dieu quand on plaît à son ennemi. Il s'opposera aux ennemis de la vérité, l'homme qui soumet son âme au joug de la vérité. C'est pourquoi les saints n'ont pas peur, par les chauds éclats d'une libre voix, d'exciter contre eux la haine de ceux qu'ils savent ne pas aimer Dieu. Un prophète en a donné un ardent témoignage, offert comme en présent au Créateur de tout : « N'ai-je pas haï, ô Dieu, ceux qui te haïssent ? N'ai-je pas été écœuré par tes ennemis ? Je les haïssais d'une haine totale, et ils se sont faits mes ennemis[p]. » En clair, c'était dire : « Considère combien je t'aime, moi qui ne redoute pas d'exciter contre moi les animosités de tes ennemis ». De fait, il déclare : « Des hommes qui rendent le mal pour le bien me décriaient, parce que je me suis attaché à la justice[q]. » Le juste rend un bienfaisant service, quand il dénonce d'une libre voix ceux qui agissent mal. Les dévoyés, eux, rendent le mal pour le bien en dénigrant les justes qui assurent contre eux la défense de la justice. Les justes ne font pas attention aux jugements humains, mais à l'examen du Juge éternel ; et c'est pourquoi ils méprisent les paroles des dénigreurs. Ainsi

gantibus Corinthiis Paulus dicebat : *Mihi autem pro minimo est ut a uobis iudicer, aut ab humano die* [r]. Qui nec in corde suo unde se reprehendere potuisset inueniens, adiungit : *Sed neque meipsum iudico* [s]. Videns autem quia ei ad perfectionem sanctitatis nec suum iudicium sufficeret, subdidit : *Sed non in hoc iustificatus sum* [t]. Cur uero nec sibimetipsi de seipso credidit, causam reddidit cum subiungit : *Qui autem iudicat me Dominus est* [u]. Ac si aperte dicat : Nec meo de me iudicio credendum existimo, quia ille me iudicat, cuius ego iudicium non comprehendo. Hinc beatus Iob cum per amicorum derogantium linguas inter dolores uulnerum pateretur iacula uerborum, cogitatione protinus ad conscientiam recurrit, atque ubi mentem solidam haberet, aspexit : *Ecce enim in caelo testis meus, et conscius meus in excelsis* [v]. Qui etiam subdidit : *Verbosi amici mei, ad Deum stillat oculus meus* [w]

15. In omne enim quod de nobis dicitur, semper taciti recurrere ad mentem debemus, interiorem testem et iudicem quaerere. Quid enim prodest si omnes laudent cum conscientia accuset ? Aut quid poterit obesse si omnes nobis derogent, et conscientia sola nos defendat ? Beatus ergo Iob inter linguas derogantium inflexa mente persistens, quia in terra se impugnari falsis sermonibus uidit, in caelo testem quaesiuit. Hinc Esaias ait : *Populе meus, qui beatificant te, ipsi te decipiunt et uiam gressuum tuorum dissipant* [x]. Qui uidelicet populus ne uerba suae laudis attenderet, et in culpis altius periret, statim dicitur quem aspiciat, cuius iudicium pertimescat, cum subditur : *Stat ad iudicandum Dominus, stat ad iudicandos populos* [y]. Ac si aperte diceretur : Iudicia humana cur sequeris, qui stare super te caelestem Iudicem scis ?

r. I Cor. 4, 3 || s. Ibid. || t. I Cor. 4, 4 || u. Ibid. || v. Job 16, 20 || w. Job 16, 21 || x. Is. 3, 12 || y. Is. 3, 13

1. Litt. « un jour humain ». Pour Paul, un seul jour importe, le « jour du Seigneur », de son jugement. Vaine est la prétention des hommes d'avoir « leur jour » à eux ; ils n'ont pas la connaissance des cœurs.

Paul disait-il aux Corinthiens qui le dénigraient : « Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain[r]. » Ne trouvant rien dans son cœur à se reprocher, il ajoutait : « Mais je ne me juge pas moi-même[s]. » Puis voyant que son jugement ne suffisait pas à lui garantir la perfection de la sainteté : « Mais je ne suis pas justifié pour autant[t]. » Et pourquoi ne pouvait-il pas s'en remettre à lui-même sur son propre compte ? En voici la raison : « Celui qui me juge, c'est le Seigneur[u]. » En clair, c'était dire : « Je ne pense pas qu'il faille se fier à mon jugement sur moi, parce que celui-là me juge, dont je ne comprends pas pleinement le jugement. » Endolori par ses blessures, le bienheureux Job eut à souffrir les mots que lui décochait la langue médisante de ses amis. Il rentra en lui-même, recourut à sa conscience, et quand il eut l'âme affermie il les regarda : « Voici que dans le ciel est mon témoin, et là-haut mon confident[v]. » Et il ajouta : « Bavards, mes amis ! Devant Dieu coulent mes larmes[w]. »

Le témoin et le juge intérieur

15. Quoi qu'on dise de nous, nous devons toujours rentrer silencieusement en nous-mêmes, chercher le témoin et le juge intérieur. A quoi bon un concert de louanges, si la conscience accuse ? Et quel mal pourrait nous arriver, si tous nous dénigraient, et que notre conscience fût seule à nous défendre ? Tandis que jasaient ses détracteurs, le bienheureux Job tenait bon, l'âme inflexible ; en se voyant attaqué sur la terre par de faux propos, il chercha dans le ciel un témoin. De là le mot d'Isaïe : « Mon peuple, ceux-là mêmes qui te disent heureux te dupent et égarent tes pas[x]. » Oui, pour que ce peuple ne prête pas attention aux paroles élogieuses et ne sombre pas dans des fautes plus graves, le texte ajoute aussitôt qui il doit regarder, de qui il doit redouter le jugement : « Le Seigneur s'est dressé pour juger, dressé pour juger les peuples[y]. » En clair, c'était dire : « Qu'as-tu à suivre les jugements humains, quand tu sais qu'au-dessus de toi s'est dressé le Juge céleste ? »

16. Hinc est quod Iohannem Baptistam Veritas esse arundinem uento agitatam negat, dicens : *Quid existis uidere in desertum ? Arundinem uento agitatam* [z] ? Quod quia negando dixerit, non affirmando, subiuncta uerba testantur. Ait enim : *Sed quid existis uidere in deserto ? Hominem mollibus uestitum ? Ecce qui mollibus uestiuntur in domibus regum sunt* [a]. Arundo autem uento agitata modo flatibus erigitur, modo flatibus inclinatur. Omnis autem infirmus animus, qui uel derogatione deicitur uel laudibus exaltatur, arundo uento agitata est. Quod Iohannes non erat, quia inflexibilem mentis uerticem inter laudes hominum et derogationes tenebat.

17. Sed magna inquisitione res indiget, cum recti operis uiam tenemus, utrum semper despicere derogantium uerba debeamus, an certe aliquando compescere. De qua re sciendum est quia linguas detrahentium sicut nostro studio non debemus excitare ne ipsi pereant, ita per suam malitiam excitatas debemus aequanimiter tolerare, ut nobis meritum crescat ; aliquando autem etiam compescere, ne, dum de nobis mala disseminant, eorum qui audire nos ad bona poterant corda innocentium corrumpant. Hinc est enim quod Iohannes obtrectatoris sui linguam redarguit, dicens : *Is qui amat primatum gerere in eis Diotrepes non recipit nos ; propter hoc si uenero, commoneam eius opera quae facit, uerbis malignis garriens in nos* [b]. Hinc Paulus iterum de detrahentibus Corinthiis loquitur, dicens : *Epistolae, inquiunt, graues sunt et fortes, praesentia autem corporis infirma et sermo contemptibilis ; hoc cogitet qui eiusmodi est, quia quales sumus uerbo per epistolas absentes, tales et praesentes in opere* [c].

z. Matth. 11, 7 || a. Matth. 11, 8 || b. III Jn 9-10 || c. II Cor. 10, 10-11

16. Voilà pourquoi la Vérité déclare que Jean-Baptiste n'était pas un roseau agité par le vent : « Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent[z] ? » La question présumait non pas un « oui », mais un « non », comme l'atteste la suite : « Mais qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un homme vêtu de fin drap ? Mais voyons ! Ceux qui se vêtent de drap fin sont dans les maisons des rois[a]. » Agité au souffle du vent, un roseau tantôt s'élève et tantôt s'incline. Une âme faible se laisse décourager par la détraction ou exalter par les éloges ; c'est un roseau agité par le vent. Il ne l'était pas, Jean ; il gardait inflexible la fine pointe de son âme au milieu des éloges et des dénigrements des hommes.

Il faut parfois se justifier

17. Mais le sujet exige des précisions. Quand nous suivons une ligne d'activité qui est droite, devons-nous toujours faire fi des propos des dénigreurs, ou bien les faire taire, au moins parfois ? Sur ce point, voici ce qu'il faut savoir. Il ne faut pas que notre propre passion excite la langue de nos détracteurs, de peur qu'ils ne périssent ; et quand c'est leur malice qui le fait, nous devons les supporter d'une âme égale, si bien que s'accroîtra notre mérite. Mais il est des cas où il faut les faire taire : en disant partout du mal de nous ils gâteraient le cœur de bonnes gens qui auraient trouvé profit à nous écouter. Ainsi Jean dénonce-t-il le langage de son détracteur : « Celui qui aime avoir la supériorité parmi eux, Diotréphès, ne nous reçoit pas ; c'est pourquoi, si je viens, je ferai la lumière sur ses façons d'agir et ses méchants bavardages contre nous[b]. » Paul, de son côté, parle ainsi des Corinthiens qui le dénigrent : « Ses lettres, disent-ils, sont sévères et énergiques, mais quand il est là, c'est un corps chétif et une parole insignifiante. Qu'on se dise bien, si l'on pense ainsi, que tel nous sommes en paroles, par nos lettres, tel nous serons par nos actes, une fois présent[c]. »

18. Hi etenim quorum uita in exemplum imitationis est posita debent, si possunt, detrahentium sibi uerba compescere, ne eorum praedicationem non audiant qui audire poterant, et, in prauis moribus remanentes, bene uiuere contemnant. Sed hac in re, subtili inquisitione necesse est ut semetipsum animus inuestiget, ne fortasse suae laudis gloriam quaerat, et animarum lucra se quaerere nostra cogitatio simulet. Saepe enim sui nominis laude animus pascitur, et quasi sub obtentu lucrorum spiritalium, cum de se bona dici cognouerit laetatur. Et saepe suae gloriae defensione contra detrahentes irascitur et fingit sibimet quod hoc ex eorum zelo faciat quorum corda a bono itinere detrahentis sermo perturbat. Illi ergo debent magnopere curare ne contra eorum opinionem detrahentium uerba praeualeant, qui suam conscientiam subtiliter discutientes, se in ea inueniunt de amore priuatae gloriae nihil habere.

19. Hinc est enim quod iusti atque perfecti aliquando uirtutes suas praedicant, bona quae diuinitus acceperunt narrant, non ut ipsi apud homines sua ostensione proficiant, sed ut eos quibus praedicant exemplo suo ad uitam trahant. Vnde Paulus apostolus quoties fustibus caesus, quoties lapidatus, quoties naufragium pertulit, quanta pro ueritate sustinuit [d], quod ad tertium caelum raptus, quod in paradisum ductus sit, Corinthiis narrat, ut eorum sensum a falsis praedicatoribus auertat, ut dum se innotesceret qualis esset, illi eis uilescerent, quos ab eis cognouerat inique uenerari [e]. Quod perfecti cum faciunt, id est cum uirtutes proprias loquuntur, in hoc quoque omnipotentis Dei imitatores sunt, qui laudes suas hominibus loquitur, ut ab hominibus cognoscatur. Nam cum per Scripturam suam praecipiat, dicens : *Laudet te alienus, et non os tuum* [f], quomodo facit ipse quod prohibet ? Sed si uirtutes suas omnipotens

d. Cf II Cor. 11, 25-30 || e. Cf. II Cor. 12, 1-10 || f. Prov. 27, 2

18. Ceux dont la vie est donnée en modèle doivent, s'ils le peuvent, faire taire leurs détracteurs ; sinon, des gens qui auraient pu écouter leur prédication risquent de ne pas le faire, et de persister dans leur inconduite, dédaignant de bien vivre. Mais là il est indispensable de scruter son cœur d'un regard aigu : ne cherche-t-on pas pour soi la gloire qui s'attache au mérite, sous prétexte de chercher le profit des âmes ? Plus d'un repaît son cœur de l'honneur d'un bon renom ; et sous le couvert de gains spirituels cache la joie de savoir qu'on dit du bien de lui. Plus d'un se fâche contre ses détracteurs en défendant son honneur personnel et se figure qu'il le fait par zèle, dans l'intérêt de ceux dont la détraction trouble la marche sur le bon chemin. Si des hommes doivent avoir grand souci que les détractions ne prévalent pas contre leur bon renom, ce sont ceux qui, examinant leur conscience d'un regard pénétrant, n'y découvrent rien qui soit amour de leur gloire personnelle.

Il faut parfois se mettre en avant

19. Voilà pourquoi les justes, les parfaits, font parfois état de leurs vertus et racontent les grâces qu'ils ont reçues de Dieu, non pour se mettre en avant, sous les regards des hommes, mais pour attirer à la vie par leur exemple ceux à qui ils s'adressent. Ainsi l'apôtre Paul raconte-t-il aux Corinthiens qu'il a été bâtonné bien des fois, lapidé, qu'il a subi bien des naufrages, a souffert beaucoup pour la vérité[d], et qu'il a été ravi au troisième ciel, conduit au paradis : il fallait détourner leur attention des faux prédicateurs, il fallait qu'en se faisant connaître tel qu'il était, il déconsidère à leurs yeux des personnages qu'il savait entourés par eux d'un respect immérité[e]. Quand les parfaits font ainsi, quand ils disent leurs propres vertus, ils sont, même alors, les imitateurs du Dieu tout-puissant, lequel dit ses louanges aux hommes pour être connu des hommes. Dieu prescrit dans son Écriture : « Qu'autrui te loue, et non ta propre bouche[f]. » Alors, comment fait-il lui-même ce qu'il défend ? Mais si le Dieu tout-

Deus taceret, eum nullus agnosceret, si eum nullus agnosceret, nullus amaret, si nullus amaret, nullus ad uitam rediret. Vnde et per psalmistam de eo dicitur : *Virtutem operum suorum annuntiabit populo suo, ut det illis hereditatem gentium* [g]. Virtutes ergo suas annuntiat, non ut laudibus suis ipse proficiat, sed ut hi qui hunc ex sua laude cognouerint ad perpetuam hereditatem ueniant. Iusti itaque atque perfecti non solum cum uirtuperationis suae uerba reprehendunt, sed etiam cum uirtutes quas habent infirmis loquuntur reprehensibiles non sunt, quia per suam uitam quam referunt aliorum animas ad uitam quaerunt.

20. De quibus tamen sciendum est quia numquam bona sua detegunt, nisi eos, ut dixi, aut proximorum utilitas, aut certe nimia necessitas cogat. Vnde Paulus apostolus cum uirtutes suas Corinthiis enumerasset, adiunxit : *Factus sum insipiens, uos me coegistis* [h]. Fit uero aliquando, ut necessitate compulsi, in bonis quae de se referunt, non aliorum utilitatem, sed suam requirant, sicut beatus Iob facta sua enumerat, dicens : *Oculus fui caeco, et pes claudo, pater eram pauperum, et causam quam nesciebam, diligentissime inuestigabam* [i]. Et multa alia quae saepe egisse se commemorat. Sed quia, in uulnere doloris positus, ab amicis increpantibus ipse impie egisse, et uiolentus proximis atque oppressor pauperum fuisse dicebatur, uir sanctus, inter flagella Dei et humanae increpationis uerba deprehensus, mentem suam grauiter concuti atque ad desperationis foueam conspexit impelli ; qui iamiamque cadere poterat, nisi ad memoriam sua bene acta reuocasset, ut ad spem animus reduceretur, ne oppressus uerbis et uulneribus

g. Ps. 110, 6.7 || h. II Cor. 12, 11 || i. Job 29, 15-16

1. Litt. « ses vertus ». Ce ne sont pas seulement les manifestations de la puissance de Dieu, selon un sens fréquent de *uirtus* dans la Vulgate. Ce sont aussi, d'après le contexte, celles de sa bonté et de toutes les perfections dont les vertus des saints sont une imitation : « Soyez parfaits comme votre Père

puissant taisait ses grandeurs [1], personne n'apprendrait à le connaître ; si personne ne le connaissait, personne ne l'aimerait ; si personne ne l'aimait, personne ne reviendrait à la vie. Aussi est-il dit de lui par le psalmiste : « Il annoncera à son peuple la grandeur de ses œuvres, pour lui donner l'héritage des nations[g]. » Ses grandeurs, il les annonce donc, non pas qu'il ait intérêt à être loué, mais pour que ceux qui l'auront connu grâce à ses louanges parviennent à l'héritage éternel. Quand les justes, les parfaits, non contents de dénoncer les calomnies, parlent aux faibles de leurs vertus, il n'y a donc pas lieu de les blâmer : en faisant état de leur propre vie, ils appellent à la vie d'autres âmes.

20. Il faut savoir cependant que jamais ces hommes ne révèlent le bien qui est en eux sans y être forcés, je viens de le dire, par les besoins du prochain, ou par quelque urgence. Quand l'apôtre Paul eut énuméré ses mérites aux Corinthiens, il ajouta : « Me voici devenu insensé ; vous m'y avez contraint[h]. » Il arrive parfois que les parfaits sont obligés de faire état du bien qui est en eux non pas pour l'avantage du prochain, mais pour le leur. Ainsi le bienheureux Job énumère-t-il ses œuvres : « J'ai été l'œil de l'aveugle et le pied du boiteux ; j'étais le père des pauvres, et j'examinais avec très grand soin la cause d'un inconnu[i] » ; et il rappelle bien d'autres de ses bonnes actions. Frappé par la souffrance et en butte aux invectives d'amis qui lui reprochaient d'avoir agi en impie, d'avoir été un homme violent et un oppresseur des pauvres, pris ainsi entre Dieu qui le frappait et les hommes qui le chargeaient, le saint homme se sentait gravement ébranlé et poussé vers la fosse du désespoir ; il était tout près de tomber, s'il n'avait rappelé à sa mémoire ce qu'il avait fait de bien, pour ramener son cœur à l'espérance et ne pas périr de détresse, accablé par les

du ciel est parfait » (*Matth.* 5, 48) ; « Soyez saints, parce que moi je suis saint » (*Lév.* 19, 2).

in desperatione periret. Quod ergo bona sua enumerat, non innotescere aliis quasi ex laude desiderat, sed ad spem animum reformat. Iusti itaque sicut sine arrogantia loquuntur aliquando bona quae agunt, ita sine zelo priuatae gloriae detrahentium sibi linguas redarguunt, quia noxia loquuntur. Cum uero linguae derogantium corrigi nequeunt, aequanimiter sunt per omnia tolerandae. Nec obtrectationis sermo timendus est, ne dum uituperatio peruersorum metuitur, recti operis uia deseratur. Vnde nunc Hiezechiheli prophetae dicitur : *Sermones eorum ne metuas, quia increduli et subuersores sunt tecum.* 2, 6.

21. Minus autem mali essent, si hi qui sunt increduli subuersores minime fuissent. Quia enim ipsi uel caelestis regni praemia, uel gehennae esse supplicia non credunt, in suis prauitatibus dimissi, a fide et opere etiam alios subuertunt, ut regnum quod ipsi appetere non uolunt, nec alter assequatur. Hi namque cum teneriores quosdam bona incipere, mala iam deuitare cognouerint, modo irridendo quod in caelis promittitur, modo despiciendo quod Deus omnipotens de inferni suppliciis minatur, modo laudando bona temporalia, et delectationes praesentis saeculi callida persuasione pollicendo, deflectunt mentes innocentium eorumque itinera peruertunt. Gaudent si quos potuerint a uita reuocare, ad mortem trahere, laetantur in prauitatibus suis, exsultant et in alienis. His nimirum poena sua non sufficit, qui agunt ne soli moriantur. At si fortasse iustum quempiam tantae iam uirtutis inuenerint, ut ei loqui contraria non praesumant, quia subuersores esse non possunt, statim scorpiones fiunt. Scorpio enim palpando incedit, sed cauda ferit, nec mordet a facie, sed a posterioribus nocet. Scorpiones ergo sunt omnes blandi et malitiosi, qui bonis quidem in faciem non resistunt, sed mox ut recesserint

mots durs et les blessures. S'il énumérait ses bonnes actions, ce n'était pas par désir de les faire connaître, comme autant de titres à la gloire ; non, il rendait son cœur à l'espérance. Ainsi donc, les justes parlent parfois sans être prétentieux du bien qu'ils font ; et de même ils réfutent sans souci de gloire personnelle les dires de leurs détracteurs, parce qu'ils nuisent. Quand on ne peut rectifier ces dires, alors patience, toujours. Et qu'on ne se laisse pas intimider par les critiques ; que la crainte de diffamateurs dévoyés ne détourne pas de l'action généreuse. Voilà pourquoi il est dit maintenant au prophète Ézéchiel :

2, 6. *N'aie pas peur de leurs dires, parce que tu es avec des incrédules et des démolisseurs.*

« Démolisseurs et scorpions »

21. Ces incrédules seraient moins mauvais s'ils n'étaient pas des démolisseurs. Comme ils ne croient ni aux récompenses du royaume céleste ni aux supplices de la géhenne, ils donnent libre cours à leurs dépravations, détournant aussi les autres de la foi et des œuvres : il ne faudrait pas que les autres parviennent à ce royaume qu'eux-mêmes refusent de chercher. Voient-ils des hommes encore fragiles se décider à faire le bien, à éviter le mal ? Tantôt riant du bonheur promis dans les cieux, tantôt bravant les supplices infernaux dont menace le Dieu tout-puissant, tantôt louant les biens temporels et promettant par d'habiles suggestions les jouissances du monde présent, ils dévoient et fourvoient les âmes simples. Contents, s'ils peuvent détourner de la vie, entraîner à la mort ; heureux dans leurs propres dépravations, et jubilant devant celles des autres. Il faut croire que leur châtiment personnel ne leur suffit pas ; ils font en sorte de ne pas mourir seuls. Viennent-ils à rencontrer un juste d'une telle vertu qu'ils ne se sentent pas de taille à contrecarrer ses vues ? Ne pouvant être démolisseurs, les voici qui se font scorpions. Le scorpion s'avance à tâtons et frappe de la queue ; il ne mord pas en face, il fait du mal par derrière. Scorpions dès lors, tous ces malveillants doucereux qui ne s'opposent pas de front aux gens de bien, mais à peine le dos tourné

derogant, alios quos ualuerint inflammant, quaeque possunt noxia immittunt, mortifera inferre occulte non desinunt. Scorpiones ergo sunt qui blandi et innoxii in facie uidentur, sed post dorsum portant unde uenenum fundant. Qui enim in occulto feriunt quasi mortem latenter trahunt. Vnde etiam per psalmistam dicitur : *Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis*[j]. Apes enim in ore mel habent, in aculeo caudae uulnus. Et omnes qui lingua blandiuntur, sed latenter ex malitia feriunt, apes sunt, quia loquendo dulcedinem mellis proponunt, sed occulte feriendo uulnus inferunt. Ista uero facientes exardescunt sicut ignis in spinis, quia per flammas detrahentium non iustorum uita comburitur, sed si quae eis inesse poterant peccatorum spinae, concremantur.

2, 6. Dicatur ergo : *Increduli et subuersores sunt tecum, et cum scorpionibus habitas.* Increduli scilicet Deo, subuersores uero infirmantibus proximis, scorpiones autem etiam fortibus et robustis. Quibus etsi in facie contradicere non praesumunt, ex occulto tamen uulnus derogationis inferunt. Increduli quippe simul et subuersores et scorpiones sunt, quia et audita ea quae Dei sunt non credunt, et eos quos praeualent a bonis moribus subuertunt, et quos inflectere non ualent occultis machinationibus feriunt.

22. Qua in re hoc quoque notandum est, quia cum prophe-

2, 6. tae dicitur : *Increduli et subuersores sunt tecum, et cum scorpionibus habitas,* nobis consolationis medicamentum profertur, quos saepe taedet uiuere, dum nolumus cum malis habitare. Querimur etenim cur non omnes boni sunt qui nobiscum

j. Ps. 117, 12

---

1. La vigueur et la sévérité de ce passage semblent bien indiquer que Grégoire avait souffert personnellement comme pasteur des agissements de tels hommes, dont la duplicité était si contraire à son amour de la *rectitudo*

les dénigrent, montent contre eux tous ceux qu'ils peuvent, répandent tout le mal qu'ils peuvent, ne cessent d'introduire en secret leurs poisons de mort. Scorpions, ces hommes au visage souriant et sans malice, mais qui portent dans le dos de quoi injecter leur venin. Qui frappe en cachette, traîne la mort par derrière. De là le mot du psalmiste : « Ils m'ont entouré comme des abeilles, et ils ont pétillé comme un feu dans les épines[j]. » Les abeilles ont à la bouche le miel, dans la queue l'aiguillon qui blesse. Abeilles, tous ces hommes dont la langue flatte, mais dont la méchanceté frappe à la dérobée : par la parole, ils offrent la douceur du miel, et d'un coup sournois infligent la blessure. Ce faisant, ils pétillent comme un feu dans les épines : les flammes de la détraction ne détruisent pas la vie des justes, mais elles brûlent en eux, s'il en est, les épines du péché.

2, 6. On peut le dire, oui : *Tu es avec des incrédules et des démolisseurs, et tu habites avec des scorpions.* Envers Dieu, incrédules ; envers le prochain, démolisseurs pour les faibles, scorpions pour les vaillants et les forts. Contredire en face ces derniers, ils n'en prennent pas le risque ; mais dans l'ombre leurs dénigrements assènent le coup. Incrédules, démolisseurs et scorpions tout à la fois, ils ne croient pas ce qu'ils entendent dire des choses de Dieu, ils ruinent les bonnes mœurs en ceux qu'ils dominent, et, par de sournoises menées, frappent ceux qu'ils ne peuvent faire plier[1].

2, 6. **Supporter les méchants**

22. A tout cela il faut ajouter une remarque. La parole du prophète : *Tu es avec des incrédules et des démolisseurs, et tu habites avec des scorpions,* nous présente un remède pour soulager cette lassitude de vivre qui nous vient souvent de notre répugnance à vivre avec les méchants. Car nous nous plaignons de ce que nos compagnons de vie ne sont pas tous

animi. Après ce mouvement de juste colère, voici qu'il va se ressaisir, pour un émouvant appel à la patience et au pardon.

uiuunt. Mala proximorum ferre nolumus, omnes sanctos iam debere esse decernimus, dum esse nolumus quod ex proximis portemus. Sed hac in re luce clarius patet, dum malos portare renuimus, quam multum adhuc ipsi de bono minus habeamus. Neque enim perfecte bonus est, nisi qui fuerit et cum malis bonus. Hinc beatus Iob de semetipso asserit, dicens : *Frater fui draconum, et socius struthionum* [k]. Hinc Paulus apostolus discipulis dicit : *In medio nationis prauae et peruersae, inter quos lucetis sicut luminaria in mundo* [l]. Hinc Petrus gregis Dominici pastor dicit : *Iustum Lot oppressum a nefandorum iniuria conuersatione eripuit. Aspectu enim et auditu iustus erat, habitans apud eos, qui de die in diem animam iusti iniquis operibus cruciabant* [m]. Saepe uero cum de uita proximorum querimur, mutare locum conamur, secretum uitae remotioris eligere, uidelicet ignorantes quia si desit spiritus, non adiuuat locus. Idem enim Lot de quo loquimur, in Sodomis sanctus exstitit, in monte peccauit [n]. Quia autem loca mentem non muniunt, ipse humani generis primus testatur parens, qui et in paradiso cecidit [o]. Sed minus sunt omnia quae loquimur ex terra. Nam si locus saluare potuisset, Satan de caelo non caderet. Vnde psalmista ubique in hoc mundo tentationes esse conspiciens, quaesiuit locum quo fugeret, sed sine Deo inuenire non potuit munitum. Ex qua re et ipsum sibi locum fieri petiit, propter quem locum quaesiuit dicens : *Esto mihi in Deum protectorem et in locum munitum, ut saluum me facias* [p]. Tolerandi ergo ubique sunt proximi, quia Abel fieri non ualet quem Cain malitia non exercet.

23. Vnum uero est pro quo uitari societas debet malorum, ne si fortasse corrigi non ualent, ad imitationem trahant, et cum ipsi a sua malitia non mutantur, eos qui sibi coniuncti

k. Job 30, 29 || l. Phil. 2, 15 || m. II Pierre 2, 7-8 || n. Cf. Gen. 19, 1-10.30-36 || o. Cf. Gen. 3, 6-7 || p. Ps. 30, 3

gens de bien. Nous ne voulons pas porter les misères des autres. Nous décidons que tous doivent être désormais des saints, refusant d'avoir quelque chose à supporter en eux. Mais ce refus même de supporter le mal en autrui fait apparaître, plus claire que le jour, l'indigence qui est encore la nôtre en fait de bien. On n'est parfaitement bon que si l'on est bon même avec ceux qui ne le sont pas. C'est pourquoi le bienheureux Job déclare de lui-même : « J'ai été le frère des dragons et le compagnon des autruches[k]. » Et l'apôtre Paul dit à ses disciples : « Au milieu d'une nation dépravée et dévoyée, gens parmi lesquels vous brillez comme des foyers de lumière dans le monde[l]. » Pierre, pasteur du troupeau du Seigneur : « Il a délivré Lot le juste, accablé par l'inique conduite de gens impies. En ce qu'il voyait et entendait, il était juste, habitant parmi des hommes qui jour après jour mettaient au supplice son âme de juste par leurs œuvres iniques[m]. » Quand nous déplorons la conduite du prochain, nous essayons souvent de changer de lieu, de choisir la solitude d'une existence retirée : c'est ignorer que si l'esprit fait défaut, le lieu ne sert à rien. Lot, dont nous venons de parler, se montra un saint à Sodome, et pécha sur la montagne[n]. Que les lieux ne mettent pas une âme en sûreté, le premier père du genre humain en est témoin : au paradis terrestre, il est tombé[o]. Mais nous parlons de la terre : c'est trop peu dire. Satan ne serait pas tombé du haut du ciel, si le lieu avait pu sauver. Dès lors, voyant bien que le monde est plein de tentations, le psalmiste chercha un lieu où fuir ; mais sans Dieu il ne put en trouver de sûr. Alors il demanda au Seigneur de se faire lui-même ce lieu : « Sois pour moi un Dieu protecteur et un lieu sûr, pour me sauver[p]. » Partout il est un prochain à supporter ; on ne peut devenir Abel sans être mis à l'épreuve par la malice de Caïn.

Contagion du mal

23. La seule raison d'éviter la compagnie des méchants serait le danger d'être entraîné par leur exemple, au cas où on ne pourrait les amender ; obstinés eux-mêmes dans leur malice, il

fuerint peruertant. Vnde Paulus ait : *Corrumpunt mores bonos colloquia mala* [q]. Et sicut per Salomonem dicitur : *Noli esse amicus homini iracundo, nec ambules cum uiro furioso, ne forte discas semitas eius, et sumas scandalum animae tuae* [r]. Sicut ergo perfecti uiri peruersos proximos non debent fugere, quia et eos saepe ad rectitudinem trahunt, et ipsi ad peruersitatem numquam trahuntur, ita infirmi quique societatem declinare debent prauorum, ne mala quae frequenter aspiciunt et corrigere non ualent, delectentur imitari. Sic enim uerba proximorum audiendo cotidie sumimus in mente, sicut flando atque respirando aerem trahimus corpore. Et sicut malus aer assiduo flatu tractus inficit corpus, ita peruersa locutio assidue audita, infirmantium inficit animum, ut tabescat delectatione praui operis, et assidui iniquitate sermonis. Sequitur :

2, 6. **24. VERBA EORVM NE TIMEAS, ET VVLTVS EORVM NE FORMIDES, QVIA DOMVS EXASPERANS EST.** Ideo boni timendi sunt ne offendantur, ne forte per eos ille prouocetur ad iram, qui eorum corda semper inhabitat. Nam, sicut superius dictum est, si malos offendimus, timere minime debemus, quoniam illis nostra actio displicet, quibus nec iustitia Creatoris placet. Quid ergo timendum est, si nobis ingrati sunt, qui Deo amabiles non sunt ? Vnde recte nunc dicitur : *Verba eorum ne timeas, et uultus eorum ne formides, quia domus exasperans est.* Ac si aperte diceretur : Timendi essent, nisi me in suis actibus exasperarent. De quibus adhuc subditur :

2, 6.

2, 7. **25. LOQVERIS ERGO VERBA MEA AD EOS, SI FORTE AVDIANT ET QVIESCANT, QVIA IRRITATORES SVNT.** Omnis qui peccat, quid aliud quam Conditoris sui in se iracundiam irritat ? Et

q. I Cor. 15, 33 || r. Prov. 22, 24-25

1. En fait, Paul fait ici une citation du poète Ménandre.
2. Voir § 14.

ne faut pas qu'ils aillent pervertir ceux qui leur sont liés. Paul dit à ce sujet : « Les mauvaises conversations corrompent les bonnes mœurs[q1]. » Et Salomon : « Ne sois pas l'ami d'un homme irascible, ne fais pas route avec un furieux, de peur que tu n'apprennes ses sentiers, et que tu n'y trouves une pierre d'achoppement pour ton âme[r]. » Les parfaits n'ont pas à fuir un prochain perverti ; car ils l'attirent souvent au droit chemin, sans jamais se laisser attirer eux-mêmes à la perversité ; par contre les faibles doivent toujours éviter la compagnie des dévoyés, de crainte que la vue fréquente d'un mal qu'ils ne peuvent corriger ne leur soit un exemple alléchant. Nous accueillons journellement dans notre âme, par l'ouïe, des paroles du prochain, tout comme par la respiration nous attirons l'air dans notre corps. Or un air malsain, sans cesse respiré, infecte le corps ; et de même un langage pervers, sans cesse écouté, infecte le cœur des faibles, gâté par l'attrait de l'acte pervers et la continuité des propos immoraux. Le texte poursuit :

2, 6. **24.** N'AIE PAS PEUR DE LEURS DIRES ET NE REDOUTE PAS LEUR VISAGE, CAR C'EST UNE MAISON IRRITANTE. Ce sont les bons qu'il faut craindre de heurter, de peur de provoquer, à cause d'eux, la colère de celui qui habite toujours leur cœur. Car si nous heurtons les méchants, nous n'avons rien à craindre, nous l'avons dit plus haut[2], puisque notre acte déplaît à des hommes auxquels la justice même du Créateur ne plaît pas. Qu'aurions-nous à craindre, s'ils nous sont antipathiques, eux qui ne sont pas aimables à Dieu ? Le mot est donc juste :

2, 6. *N'aie pas peur de leurs dires et ne redoute pas leur visage, car c'est une maison irritante.* C'est dire équivalemment : « Ils seraient à craindre, s'ils ne m'irritaient pas par leurs actes. » Le texte ajoute à leur sujet :

2, 7. **Dire et faire** **25.** TU LEUR DIRAS MES PAROLES, AU CAS OÙ PEUT-ÊTRE ILS ÉCOUTERAIENT ET SE CALMERAIENT, CAR CE SONT DES GENS PROVOCANTS. L'homme qui pèche ne provoque-t-il pas toujours contre lui la

scimus quia quoties actu, quoties uerbo, quoties cogitatione delinquimus, Deum contra nos toties irritamus. Sed tamen sustinet et clementer exspectat, per se patientiam, per praedicatores autem suos uerbum nobis exhortationis praerogat. Omnis autem qui recta praedicat, si auditur, iram irritati Creatoris super praeuaricatorem populum placat. Vnde necesse est ut ipse non debeat agere malum, quod solet in populo furorem Conditoris irritare. Propter quod etiam subditur :

2, 8. **26.** TV AVTEM, FILI HOMINIS, AVDI QVAECVMQVE LOQVOR AD TE, ET NOLI ESSE EXASPERANS, SICVT DOMVS EXASPERATRIX EST. Id est, mala quae fieri conspicis, ipse non facias, ne hoc quod prohibere mitteris ipse committas. Omnis etenim praedicator intenta semper debet mente pensare ne qui missus est lapsos erigere ipse in prauitate operis cum lapsis cadat, et Pauli hunc sententia feriat dicentis : *In quo alterum iudicas teipsum condemnas* [s]. Vnde Balaam Dei spiritu repletus ad loquendum, sed tamen in carnali uita suo spiritu detentus, de semetipso loquitur, dicens : *Dixit auditor sermonum Dei, qui nouit doctrinam Altissimi, et uisiones omnipotentis uidet, qui cadens apertos habet oculos* [t]. Cadens apertos oculos habuit, qui rectum quod diceret uidit, sed recte uiuere contempsit. Cadens uidelicet in peruerso opere, et apertos habens oculos in sancta praedicatione.

27. Est tamen aliud quod possit intellegi cur beatus Hiezechihel, qui ad praedicationem mittitur, esse exasperans prohibetur. Nisi enim ad loquenda uerba cum mittebatur oboediret, omnipotentem Dominum sicut populus de peruerso opere, sic propheta de suo silentio exasperasset. Nam sicut mali ideo Deum exasperant quia loquuntur uel faciunt mala, ita

s. Rom. 2, 1 || t. Nombr. 24, 16

colère de son Créateur ? Nous le savons bien, chaque fois que nous commettons une faute, par acte, parole, ou pensée, chaque fois nous provoquons Dieu contre nous. Et cependant Dieu supporte, et avec clémence il attend ; prenant les devants, il nous accorde par lui-même la faveur de sa patience, et par ses prédicateurs, ses paroles d'exhortation. Or l'homme qui prêche le devoir apaise toujours, si on l'écoute, la colère du Créateur contre son peuple prévaricateur. Il est donc indispensable que cet homme ne fasse pas lui-même ce mal qui provoque d'ordinaire dans le peuple la fureur du Créateur. Aussi est-il ajouté :

2, 8. **26.** POUR TOI, FILS D'HOMME, ÉCOUTE TOUT CE QUE JE TE DIS, ET NE SOIS PAS UN HOMME QUI IRRITE, COMME CETTE MAISON IRRITANTE. C'est dire : « Le mal que tu vois faire, ne le fais pas toi-même ; ce que tu as mission d'empêcher, ne va pas, toi, le commettre. » Car tout prédicateur doit y penser, attentivement : qui est envoyé relever les déchus ne doit pas tomber avec les déchus dans l'inconduite, et se voir frappé par la sentence de Paul : « En jugeant autrui tu te condamnes toi-même[s]. » Balaam, rempli de l'Esprit-Saint pour parler, mais détenu par son esprit dans la vie charnelle, parle ainsi de lui-même : « Il a parlé, l'homme qui écoute les paroles de Dieu, qui connaît l'enseignement du Très-Haut et voit les visions du Tout-Puissant, et qui tombe les yeux ouverts[t]. » Il tomba les yeux ouverts, parce qu'il vit le bien qu'il devait dire, mais négligea de bien vivre ; il tomba en œuvrant mal, et il eut les yeux ouverts pour une sainte prédication.

Coupable silence

27. On peut discerner une autre raison pour laquelle le bienheureux Ézéchiel reçoit avec la mission de prêcher la défense d'être « irritant ». S'il n'avait pas obéi à cette mission de dire la parole, il aurait irrité le Seigneur tout-puissant par son silence, tout comme le peuple par sa conduite déréglée. De fait, tout comme les méchants irritent Dieu parce qu'ils disent ou

nonnumquam boni exasperant, quia reticent bona. Illis itaque culpa est peruersa agere, istis recta reticere. In hoc ergo cum malis etiam boni simul Deum exasperant, quia cum peruersa non increpant, eis per suum silentium proficiendi licentiam praestant. Sequitur :

2, 8. **28.** APERI OS TVVM, ET COMEDE QVAECVMQVE DO TIBI. Aperimus os nostrum cum recta loquimur, et comedimus quae a Deo accipimus, quia et tribuitur et augetur in nostris sensibus cibus uitae, cum praedicare coeperimus. Vnde propheta alius dicit : *Os meum aperui, et attraxi spiritum* [u]. Non enim spiritum attraheret, nisi os aperiret, quia nisi ad praedicandum proximis se impenderet, spiritalis doctrinae in eo gratia non creuisset. Sequitur :

2, 9. **29.** ET VIDI, ET ECCE MANVS MISSA AD ME, IN QVA ERAT INVOLVTVS LIBER; ET EXPANDIT ILLVM CORAM ME, QVI ERAT SCRIPTVS INTVS ET FORIS. Sicut per prophetam praedicatorum ordo, sic per librum quem accepit Scripturae sacrae paginae designantur. Liber autem inuolutus est Scripturae sacrae eloquium obscurum, quod profunditate sententiarum inuoluitur, ut non facile sensu omnium penetretur. Sed coram propheta liber expanditur, quia coram praedicatoribus sacri eloquii obscuritas aperitur. Inuolutum librum manus Dei porrexerat, cum apostolis dicebat : *Simile factum est regnum caelorum homini qui seminauit bonum semen in agro suo. Cum autem*

u. Ps. 118, 131

---

1. Litt. « un livre roulé » : il s'agit du livre sous sa forme primitive, fait d'une longue bande d'écorce souple *(liber)* ou de peau, que l'on déroule pour lire *(uolumen)*.

font le mal, les bons l'irritent parfois en taisant le bien. La faute des premiers est de s'écarter du devoir, celle des seconds de taire le devoir. Les bons se joignent alors aux méchants pour irriter Dieu, car en ne leur reprochant pas leurs écarts, ils leur donnent par leur silence toute liberté d'aller plus avant. Le texte poursuit :

2, 8. **A qui ose parler Dieu donne**

28. OUVRE TA BOUCHE, ET MANGE TOUT CE QUE JE VAIS TE DONNER. Nous ouvrons la bouche quand nous disons le devoir ; et nous mangeons l'aliment reçu de Dieu, car dès que nous nous mettons à prêcher, l'aliment de vie nous est accordé et s'accroît dans nos intelligences. Aussi un autre prophète a-t-il dit : « J'ai ouvert la bouche et attiré l'esprit[u]. » Il n'aurait pas attiré l'esprit, s'il n'avait ouvert la bouche : s'il ne s'était employé à prêcher au prochain, la grâce de la science spirituelle n'aurait pas grandi en lui. Le texte poursuit :

2, 9. **Un texte qui se déploie**

29. ET JE VIS, ET VOICI QU'UNE MAIN SE TENDIT VERS MOI, TENANT UN ROULEAU[1] ; ET ELLE LE DÉPLOYA DEVANT MOI, ET IL ÉTAIT ÉCRIT AU-DEDANS ET AU-DEHORS. C'est tout l'ordre des prédicateurs[2] qui est signifié par la personne du prophète, et les pages de l'Écriture sacrée par le rouleau qu'il reçut. Roulé, le volume est le langage obscur de l'Écriture, lequel enveloppe des pensées dont l'intelligence commune a peine à pénétrer la profondeur. Mais le rouleau se déploie sous les yeux du prophète, parce que l'obscurité du texte sacré se découvre aux yeux des prédicateurs. La main de Dieu avait présenté le rouleau, quand le Seigneur disait aux apôtres : « Le royaume des cieux est devenu semblable à un homme qui sema

2. Le terme de *ordo* indique que les prédicateurs constituent une catégorie particulière dans l'Église, se distinguant de celle des laïcs mariés (les *coniugati)* et des religieux *(continentes).* Voir DAGENS, p. 312 ; GILLET, c. 886.

dormirent homines, uenit inimicus eius, et superseminauit zizania in medio tritici, et abiit. Cum autem creuisset herba et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania [v], et reliqua quae caritas uestra etiam me reticente reminiscitur. Sed librum quem inuolutum ostenderat expandit cum hoc quod per aenigmata loquebatur exposuit dicens : *Qui seminat bonum semen, est filius hominis. Ager autem est mundus. Bonum uero semen hi sunt filii regni, zizania autem filii sunt nequam. Inimicus autem qui seminauit ea est diabolus. Messis ueros consummatio saeculi, messores autem angeli sunt. Sicut ergo colliguntur zizania, et igni comburuntur, sic erit in consummatione saeculi* [w]. Inuolutus itaque liber expanditur, quando hoc quod obscure prolatum fuerat, per latitudinem intellectus aperitur. Hunc inuolutum librum Veritas expandit quando in discipulis egit quod scriptum est : *Tunc aperuit illis sensum, ut intellegerent Scripturas* [x].

2, 9. **30.** De quo adhuc libro subditur : *Qui erat scriptus intus et foris.* Liber enim sacri eloquii intus scriptus est per allegoriam, foris per historiam. Intus per spiritalem intellectum, foris autem per sensum litterae simplicem, adhuc infirmantibus congruentem. Intus, quia inuisibilia promittit, foris, quia uisibilia praeceptorum suorum rectitudine disponit. Intus, quia caelestia pollicetur, foris autem quia terrena contemptibilia qualiter sint, uel in usu habenda, uel ex desiderio fugienda, praecipit. Alia namque de secretis caelestibus loquitur, alia uero in exterioribus actionibus iubet. Et ea quidem quae foris praecipit patent, sed illa quae de internis narrat plene apprehendi nequeunt. Vnde scriptum est : *Extendens caelum sicut pellem, qui tegis in aquis superiora eius* [y]. Quid enim caeli nomine nisi sacra Scriptura signatur ? De qua nobis et sol sapientiae et luna scientiae, et ex antiquis patribus stellae exem-

v. Matth. 13, 24-26 || w. Matth. 13, 37-40 || x. Lc 24, 25 || y. Ps. 103, 2-3

du bon grain dans son champ. Or, pendant que ses gens dormaient, son ennemi vint et sema à son tour de l'ivraie au milieu du blé, et il s'en alla. Quand l'herbe eut grandi et formé son fruit, alors apparut aussi l'ivraie[v]... » Je m'arrête, Votre Charité se rappelle la suite. Mais ce rouleau qu'il avait présenté, le Seigneur le déploya, quand il exposa ce qui s'y exprimait en énigme : « Le semeur de bon grain, c'est le Fils de l'homme. Le champ, c'est le monde ; le bon grain, les fils du Royaume ; l'ivraie, les fils du Mauvais. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable. La moisson, c'est la consommation du siècle, et les moissonneurs, les anges. De même donc qu'on ramasse l'ivraie et qu'on la brûle au feu, de même en sera-t-il à la consommation du siècle[w]... » Ainsi le rouleau se déploie, quand un texte obscur se découvre selon toute l'ampleur de sa signification. La Vérité déploya le rouleau, quand elle opéra dans les disciples ce que dit ce verset : « Alors il leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils comprennent les Écritures[x]. »

2, 9. **Tout un ciel se déploie**

30. On précise à propos du rouleau : *Il était écrit au-dedans et au-dehors.* Le rouleau du texte sacré a été écrit au-dedans par l'allégorie, au-dehors par l'histoire. Au-dedans, par l'intelligence spirituelle ; au-dehors, par le simple sens de la lettre, adapté aux esprits encore faibles. Au-dedans, parce qu'il promet l'invisible ; au-dehors, parce qu'il établit l'ordre dans le visible par la rectitude de ses préceptes. Au-dedans, parce qu'il donne l'assurance des biens célestes ; au-dehors, parce qu'il enseigne comment faire usage des biens terrestres, méprisables, ou comment se dérober à leur attrait. Car tantôt il déploie les secrets du ciel, tantôt donne des règles pour l'action extérieure. Or ses prescriptions extérieures sont claires ; mais ce qu'il décrit des biens intérieurs ne peut être pleinement saisi. D'où le mot de l'Écriture : « Étendant le ciel comme une peau, tu en abrites dans les eaux la partie haute[y]. » Que désigne-t-on sous le nom de ciel, sinon la sainte Écriture ? En elle luisent pour nous et le soleil de la sagesse, et la lune de la science, et

plorum atque uirtutum lucent. Quod sicut pellis extenditur, quia, per scriptores suos carnis lingua formatum, ante oculos nostros per uerba doctorum exponendo displicatur. Quid uero aquarum nomine, nisi sanctissimi angelorum signantur chori ? De quibus scriptum est : *Et aquae quae super caelos sunt laudent nomen Domini* [z]. Huius ergo caeli superiora Dominus in aquis tegit, quia alta sacri eloquii, id est ea quae de natura diuinitatis uel de aeternis gaudiis narrat, nobis adhuc nescientibus, solis angelis in secreto sunt cognita. Caelum ergo hoc coram nobis extenditur, et tamen in aquis superiora eius conteguntur, quia et quaedam sacri eloquii iam nobis per apertionem spiritus patent, et quaedam quae solis angelis possunt esse manifesta nobis adhuc seruantur occulta. De quibus tamen occultis iam partem per spiritalem intellegentiam sentimus, iam sancti Spiritus pignus accepimus, quia haec et plene necdum cognouimus, et tamen medullitus amamus, et in multis spiritalibus sensibus, quos iam cognouimus, ueritatis pabulo pascimur.

2, 9. **31.** Dicat ergo : *Qui erat scriptus intus et foris,* quia in sacro eloquio et dictis occultioribus atque sublimioribus satiantur fortes, et praeceptis apertioribus nos paruuli nutrimur. Vnde scriptum est : *Montes excelsi ceruis, petra refugium erinaciis* [a]. Habeant enim montes intellegentiae, qui iam contemplationis saltus dare nouerunt. Sed petra sit refugium

z. Ps. 148, 4-5 || a. Ps. 103, 18

---

1. Le « langage de la chair », c'est le langage humain, qui use de signes corporels. Le mot « chair » est mis ici en correspondance avec « peau ». Le rouleau de peau qui se déploie pour être lu évoque pour Grégoire l'image du ciel déployé « comme une peau ». Bon exemple de la façon dont les images s'appellent l'une l'autre dans l'âme du contemplatif, avec ampleur grandissante de la vision ; le ciel lui-même est un symbole de réalités plus hautes. Voir Introduction, p. 20-23.

2. Litt. « par les moelles » de notre être, *medullitus.*

ces étoiles que sont les actions exemplaires des anciens Pères et leurs vertus. On étend ce ciel comme une peau, parce qu'il a été formé par l'intermédiaire des écrivains sacrés dans le langage de la chair[1], et déployé sous nos yeux au moyen des explications des docteurs. Et que désigne-t-on sous le nom des eaux, sinon les chœurs très saints des anges ? Car c'est d'eux qu'il est écrit : « Et que les eaux qui sont au-dessus des cieux louent le nom du Seigneur[2]. » Le Seigneur abrite dans les eaux la partie haute du ciel, parce que les sublimités du texte sacré, entendons ce qu'il exprime sur la nature divine ou sur les joies éternelles, nous échappent encore, mais sont connues dans le secret par les anges seuls. Ce ciel, on l'étend devant nous, et cependant on en abrite la partie haute dans les eaux, parce que certains passages du texte sacré nous sont déjà clairs grâce à l'Esprit qui nous en découvre le sens, tandis que d'autres, lumineux pour les anges seuls, nous demeurent encore obscurs. Ces passages obscurs, cependant, déjà nous en percevons quelque chose par l'intelligence spirituelle, déjà nous avons reçu les arrhes de l'Esprit ; car sans avoir de ces secrets une connaissance pleine, nous aimons du fond du cœur[2] et, saisissant déjà des significations spirituelles multiples, nous y trouvons de quoi nous nourrir de l'aliment de la vérité.

2, 9. **Cerfs et hérissons**

31. On peut donc parler d'un rouleau *qui était écrit au-dedans et au-dehors* ; car dans le texte sacré les paroles les plus secrètes et les plus hautes rassasient les forts, tandis que nous, les petits, sommes nourris des leçons plus accessibles. D'où le mot de l'Écriture : « Les hauts sommets pour les cerfs, et le refuge du rocher pour les hérissons[a]. » Qu'ils aient pour eux les hauts sommets de l'intelligence, ceux qui savent faire déjà les bonds de la contemplation[3]. Mais qu'il y ait le refuge du ro-

3. « Faire des bonds », *dare saltus* : l'expression se rencontre chez le poète Ovide.

herinaciis, quia nos paruuli et peccatorum nostrorum spinis cooperti, etsi intellegere alta non possumus, in petrae nostrae refugio, id est, in Christi fide saluamur. Vnde et quibusdam dicitur : *Nihil me iudicaui scire inter uos nisi Christum Iesum, et hunc crucifixum* [b]. Ac si diceret : Quia uos capere diuinitatis eius mysteria non posse pensaui, sola uobis humanitatis eius infirma locutus sum. Sequitur :

2, 9. **32.** ET SCRIPTAE ERANT IN EO LAMENTATIONES, CARMEN, ET VAE. Carmen aliquando in bono, aliquando uero in malo dici dubium non est, quia et laetum carmen, et lugubre carmen dicere possumus. Sed nos Scripturae sacrae usum sequentes, quae pene semper carmen ponere in prosperis solet, hoc in loco pro bona parte dictum carmen accipimus. Nam, cum omnipotens Deus populum suum de mari Rubro liberasset, scriptum est : *Tunc Moyses et filii Israel cecinerunt carmen Domino* [c]. Et cum Dauid uictoriam de hostibus fecisset, scriptum est : *Locutus est Dauid Domino uerba carminis huius* [d]. Salomon quoque ait : *Acetum in nitro, et qui cantat carmina cordi pessimo* [e]. Acetum quippe si mittatur in nitro, feruescit nitrum protinus et ebullit. Et peruersa mens quando per increpationem corripitur aut per praedicationis dulcedinem bona suadetur, de correptione fit deterior, et inde in murmurationis iniquitate succenditur, unde debuit ab iniquitate compesci. Per Heliu quoque de ingrato ac sese desperante dicitur : *Et non dixit : Vbi est Deus qui fecit me, qui dedit carmina in nocte* [f] ? Carmen quippe in nocte est laetitia in tribulatione. Carmen in nocte accipimus, quando in pressuris praesentibus de futuris

b. I Cor. 2, 2 || c. Ex. 15, 1 || d. II Sam. 22, 1 || e. Prov. 25, 20 || f. Job 35, 10

---

1. Litt. « des malheurs à », *uae*. On sait que dans la Bible le mot exprime moins la colère et le souhait du châtiment que la tristesse et la compassion devant le malheur qui attend l'impie : « Que vous êtes à plaindre ! » Ainsi

cher pour les hérissons : nous, les tout-petits, couverts des piquants de nos péchés, nous ne pouvons il est vrai comprendre les sublimités, mais nous trouvons notre salut dans le refuge de notre rocher, c'est-à-dire dans la foi au Christ. Aussi fut-il dit aux Corinthiens : « J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon le Christ Jésus, et le Christ crucifié[b]. » C'était leur dire : « J'ai pensé que vous ne pouvez saisir les mystères de sa divinité, et je vous ai parlé seulement des faiblesses de son humanité. » Le texte poursuit :

2, 9.

Le chant dans la nuit

32. ET ON Y AVAIT ÉCRIT DES LAMENTATIONS[1], UN CHANT, ET DES MALÉDICTIONS. On distingue, bien sûr, chant et chant, pour le meilleur et pour le pire ; on peut parler d'un chant de joie et d'un chant de deuil. L'usage de l'Écriture sacrée, qui situe presque toujours le chant dans un contexte heureux, invite à prendre ici le mot en son sens favorable. Quand le Dieu tout-puissant eut fait échapper son peuple de la mer Rouge, il est écrit qu'« alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent un chant au Seigneur[c]. » Après sa victoire sur ses ennemis, « David adressa au Seigneur les paroles de ce chant[d]. » Salomon dit aussi : « Du vinaigre sur du nitre, le chant qu'on chante à un mauvais cœur[e]. » Mettez du vinaigre sur du nitre : aussitôt le nitre entre en effervescence et bouillonne. Infligez un blâme au pervers ou prêchez-lui avec douceur le charme du bien : la leçon le rend pire, et ce qui aurait dû réprimer ses excès provoquant un autre excès, il bougonne et il s'échauffe. Élihu a ce mot sur l'homme disgracié et désespéré : « Et il n'a pas dit : Où est le Dieu qui m'a fait, qui a fait entendre des chants dans la nuit[f]. » Le chant dans la nuit, c'est la joie dans la tribulation. On nous fait entendre le chant dans la nuit quand on nous console d'un présent angoissant par la pensée

dans *Lc* 6, 24 : « Malheur à vous, riches... » (cf. A. LEFÈVRE, art. « Malédiction et Bénédiction », *DBS 5*, 1957, c. 747).

gaudiis consolamur. Carmen nobis in nocte ostendebat apostolus cum dicebat : *Spe gaudentes, in tribulatione patientes* [g]. Carmen in nocte se Dauid habere indicat, dicens : *Tu es mihi refugium a pressura quae circumdedit me ; exsultatio mea, redime me a circumdantibus me* [h]. Qui enim circumdari se pressuris narrat, et tamen Deum sibi esse exsultationem nominat, procul dubio carmen in nocte cantat. Quia igitur pene semper in bono carmen ponere Scriptura sacra consueuit, ita a nobis etiam in hoc loco debet intellegi.

33. Vae autem in Scriptura sacra saepius de aeterno luctu quam praesenti solet intellegi. Vnde scriptum est : *Vae impio in malo ; retributio enim manuum eius fiet ei* [i]. Et beatus Iob loquitur, dicens : *Si impius fuero, uae mihi est, si autem iustus, non leuabo caput, saturatus afflictione et miseria* [j]. Iustorum enim afflictio temporalis est. Vae ergo quod dixit, a temporali afflictione distinxit, qui et iustum afflictionem, et impium uae habere perhibuit. Per semetipsam quoque Veritas dicit : *Vae mundo a scandalis* [k]. Et : *Vae uobis qui ridetis, quoniam flebitis* [l]. Et, *Vae praegnantibus et nutrientibus in illis diebus* [m]. Pensandum ergo nobis est quomodo haec tria in sacro uolumine scripta sint, lamentationes, carmen, et uae.

34. Lamentationes uidelicet, quia in eo scripta est paenitentia peccatorum. Carmen uero, quia ibi praenuntiantur gaudia iustorum. Vae autem, quia illic expressa est damnatio reproborum. Vt ergo peccata punias, lege quae in hoc uolumine scripta

g. Rom. 12, 12 || h. Ps. 31, 7 || i. Is. 3, 11 || j. Job 10, 15 || k. Matth. 18, 7 || l. Lc 6, 25 || m. Lc 21, 23

1. Grégoire associe les mêmes textes et exprime les mêmes pensées dans son commentaire de *Job* 35, 10 (*Mor.*, 26, 16, 26 = *PL* 76, 362). Sur le « chant dans la nuit », voir *Mor.*, 26, 16, 26 (*PL* 76, 362-363) ; B. DE VRE-

des bonheurs à venir. L'Apôtre nous montrait ce qu'est le chant dans la nuit quand il disait : « Joyeux par l'espérance, patients dans la tribulation[g]. » David indique qu'il sait le chant dans la nuit, quand il dit : « Tu es pour moi un refuge contre la violence qui m'a entouré ; toi, ma joie débordante, délivre-moi de ceux qui me cernent[h]. » Un homme qui se dit entouré par la violence, et cependant appelle Dieu sa « joie débordante », chante sans aucun doute le chant dans la nuit. Comme l'Écriture sacrée prend presque toujours le chant comme un chant de bonheur, nous devons le comprendre ici en ce sens[1].

Voix du repentir, de l'espérance et de la crainte

33. La malédiction, dans l'Écriture sacrée, a pour objet les pleurs éternels plus souvent que ceux du présent. « Malheur à l'impie dans sa malice, est-il écrit, on lui rendra ce qu'ont fait ses mains[i]. » « Si je suis impie, dit le bienheureux Job, malheur à moi ! Si je suis juste, je ne lèverai pas la tête, car j'ai tout mon saoul d'affliction et de misères[j]. » L'affliction du juste est temporaire. Ce malheur dont il a menacé l'impie, Job l'a donc distingué d'une affliction temporaire. Au juste l'affliction ; à l'impie, le « Malheur à ». La Vérité en personne dit de sa propre bouche : « Malheur au monde pour ses scandales[k]. » Et : « Malheur à vous qui riez, car vous pleurerez[l]. » Et encore : « Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là[m]. » Il nous faut donc nous demander pourquoi ces trois choses ont été écrites sur le rouleau sacré : des lamentations, un chant, et des malédictions.

34. Des lamentations, certainement, parce que le regret des péchés y est inscrit. Un chant, parce qu'on y annonce les joies des justes. Des malédictions, parce qu'on y formule la condamnation des réprouvés. Ainsi, pour punir tes péchés, lis les

[1] GILLE, dans art. « Écriture sainte et vie spirituelle », *DS 4* [1]. 1960, c. 174 s. (S. Grégoire le Grand).

sunt lamenta : *Scindite corda uestra, et non uestimenta uestra* [n]. Et rursus : *Miseri estote, et lugete ; risus uester in luctum conuertatur, et gaudium in maerorem* [o]. Vt autem de promissione gaudii sequentis hilarescas, cognosce quae in hoc uolumine scripta sunt carmina laudis aeternae : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in saeculum saeculi laudabunt te* [p]. Et sicut per quemdam sapientem de caelesti Hierusalem dicitur : *Et lapide pretioso et mundo omnes plateae eius sternentur, et per omnes uicos eius alleluia cantabitur* [q]. Hoc nobis carmen caelestis patriae nuntiare ciues eius uenerant, qui concorditer clamabant : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae uoluntatis* [r]. Sed si adhuc praesenti saeculo mente inhaeres, si adhuc terrenis uoluptatibus delectaris, amare non potes gaudia aeterna quae audis. Cognosce ergo in hoc uolumine uae quod in eo scriptum est, atque ab animo per timorem expelle quod diligis, ut possis ex iudicio carmen amare quod legis. Ibi quippe sub unius damnati specie multitudo omnis exprimitur reproborum, cum uoce Veritatis dicitur : *Ligatis pedibus eius ac manibus, mittite eum in tenebras exteriores ; illic erit fletus et stridor dentium* [s]. Tunc enim reprobi in exteriores tenebras cadunt, quia nunc in interioribus sua se sponte deiecerunt, ut ueritatis lumen nec credendo nec bene operando sequerentur. In quibus ligatis pedibus ac manibus mitti praecipiuntur, quia nunc dum tempus operandi atque currendi est, habere manus et pedes liberos in bona actione noluerunt. Ibi uae reproborum scriptum est : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur* [t]. Ibi damnatis ac repulsis dicitur : *Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum, qui paratus est diabolo et angelis eius* [u]. In hoc itaque uolumine cuncta quae aedificant, omnia quae erudiunt, scripta continentur. Peccasti enim, et iam te paenitet illicita perpe-

n. Joël 2, 13 || o. Jac. 4, 9 || p. Ps. 83, 5 || q. Tob. 13, 22 || r. Lc. 2, 14 || s. Matth. 22, 13 || t. Is. 66, 24 || u. Matth. 25, 41

lamentations écrites sur le rouleau : « Déchirez vos cœurs, et non vos vêtements[n]. » Et encore : « Soyez dans la tristesse et, pleurez ; que votre rire se change en pleurs, et votre joie en chagrin[o]. » Et pour dilater ton cœur à la promesse de la joie qui doit suivre, apprends les chants de l'éternelle louange, écrits sur le rouleau : « Heureux ceux qui habitent dans ta maison, Seigneur ; dans les siècles des siècles ils te loueront[p]. » Apprends ce qu'un sage dit de la céleste Jérusalem : « Toutes ses places seront pavées d'une pierre précieuse et pure, et par toutes ses rues on chantera l'alléluia[q]. » Les citoyens de la patrie céleste étaient venus nous faire connaître leur chant, quand à pleine voix et d'un seul cœur ils proclamaient : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes qu'il aime[r]. » Mais si ton âme reste attachée au siècle présent, si tu te complais encore dans les voluptés terrestres, tu ne saurais aimer ces joies éternelles dont on te parle. Apprends donc les malédictions écrites sur le rouleau, et, par la crainte, chasse de ton cœur ce que tu aimes, afin de pouvoir aimer à bon escient le chant que tu y lis. Là, oui, toute la masse des réprouvés est représentée en la personne d'un unique damné, quand il est dit par la voix de la Vérité : « Pieds et mains liés, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là seront les pleurs et les grincements de dents[s]. » Si les réprouvés tombent alors dans les ténèbres extérieures, c'est qu'ils se sont plongés maintenant de leur propre mouvement dans celles du dedans, par leur refus de suivre la vérité en croyant et en agissant bien. Il est prescrit de les jeter dans ces ténèbres extérieures pieds et mains liés, parce que maintenant, au temps d'agir et de courir, ils n'ont pas voulu garder les pieds et les mains libres pour une activité généreuse. Écoutez en ce verset la malédiction des réprouvés : « Le ver en eux ne mourra pas, et le feu ne s'éteindra pas[t]. » Écoutez la parole qui damne et qui expulse : « Allez-vous en au loin, maudits, au feu éternel préparé pour le diable et ses anges[u]. » Le rouleau contient donc tout ce qu'il faut pour porter au bien, pour éclairer : il suffit de lire. Tu as péché, et tu regrettes maintenant ces actions illicites ? Pour apprendre à faire pé-

trasse, ut ad agendam paenitentiam docearis, ibi inuenis lamenta. Spe caelestium gaudiorum mentem releuare desideras, ibi ad consolationem tuam inuenis carmen. Sin uero et mala perpetrasti et haec te perpetrasse non paenitet sed ceruicem mentis erigis, ad nullas paenitentiae lamentationes inclinaris, nulla caelestium gaudiorum exspectatione corrigeris, uelis nolis, ibi scriptum auditurus es uae, ut quem nec timor ad paenitentiam humiliat nec spes ad superna praemia exaltat, damnationis suae iam nunc poenam prospiciat et sine excusatione in aeternum supplicium cadat.

35. Quid igitur, fratres, quid agendum est miseris nobis, nisi ut euigilemus ad huius uerba uoluminis, et mala quae nos egisse meminimus fletibus puniamus, ut per lamenta paenitentiae perueniamus ad carmen uitae ? Ne si affligi modo paenitendo nolumus, uae postmodum sine fine sentiamus. Nec nos nostrorum uulnerun multitudo in desperationem deprimat, quia maior est potentia medici, quam magnitudo languoris nostri. Quid est enim quod reparare ad salutem non possit, qui potuit omnia ex nihilo creare ? Vnigenitus quippe est omnipotenti Patri coaeternus, qui cum eo uiuit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

nitence, tu trouves là la voix qui pleure. Tu désires relever ton âme par l'espérance des joies célestes ? Tu trouves là le chant qui console. Par contre, tu as commis le mal, et sans aucun regret, tu te raidis, toutes les lamentations de la pénitence te laissent froid, aucune joie céleste dont l'attrait change ton cœur ? Bon gré mal gré, tu vas entendre, écrits sur le rouleau, les « Malheur à ». Ainsi cet homme qui ne se laisse ni humilier par la crainte pour le repentir, ni élever par l'espérance vers les biens offerts là-haut, aura désormais devant les yeux la damnation qui doit le châtier, et tombera sans excuse au lieu du supplice éternel.

35. Que devons-nous faire, frères, que devons-nous faire, pauvres hommes, sinon nous réveiller, attentifs à ces textes du rouleau, et punir par des pleurs le mal que nous nous rappelons avoir fait, pour parvenir par les lamentations du repentir au chant de la vie ? Non, il ne faut pas que nous refusions maintenant l'affliction de la pénitence pour entendre ensuite sans fin la malédiction. Que la multitude de nos blessures ne nous plonge pas dans le désespoir ; le pouvoir du médecin est plus grand que notre mal. Est-il lésion qu'il ne puisse guérir, celui qui a créé de rien toutes choses ? Car il est le Fils unique, coéternel au Père tout-puissant, qui vit et règne avec lui dans l'unité de l'Esprit-Saint, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMILIA X

1. Solent quidam scripta sacri eloquii legentes, cum sublimiores eius sententias penetrant, minora mandata quae infirmioribus data sunt tumenti sensu despicere, et ea uelle in alium intellectum permutare. Qui si recte in eo alta intellegerent, mandata quoque minima despectui non haberent, quia diuina praecepta sic in quibusdam loquuntur magnis, ut tamen in quibusdam congruant paruulis, qui per incrementa intellegentiae quasi quibusdam passibus mentis crescant atque ad maiora intellegenda perueniant. Vnde nunc sancto prophetae dicitur :

3, 1. **2.** FILI HOMINIS, QVODCVMQVE INVENERIS COMEDE. Quicquid enim in sacra Scriptura inuenitur edendum est, quia et eius parua simplicem componunt uitam, et eius magna subtilem aedificant intellegentiam. Sequitur :

3, 1-2. **3.** COMEDE VOLVMEN ISTVD, ET VADENS LOQVERE AD FILIOS ISRAEL. ET APERVI OS MEVM, ET CIBAVIT ME VOLVMINE ILLO. Scriptura sacra cibus noster et potus est. Vnde etiam per

1. Le mot rappelle *Matth.* 5, 19 : « Celui qui violera l'un de ces moindres préceptes *(unum de mandatis istis minimis)* ... »

2. Litt. : « édifie l'intelligence pénétrante ». L'*intelligentia* est pour Grégoire la saisie du sens spirituel de l'Écriture ; elle pénètre dans la profondeur des mystères cachés sous la lettre. Le mot *aedificat* indique l'idée de faire

HOMÉLIE X

L'Écriture parle aux simples

1. Certains lecteurs du texte sacré s'étudient à en pénétrer les pensées les plus élevées, mais, leur cœur s'enflant, ils dédaignent les préceptes mineurs donnés aux plus faibles et veulent en transposer la signification. S'ils avaient une juste intelligence des sublimités, ils n'auraient pas ce dédain des préceptes minimes[1]. Car les enseignements divins s'adressent en certains passages aux grands, mais se mettent en d'autres à la portée des tout-petits, lesquels progressent en intelligence par degrés, comme par autant de pas de leur âme, et parviennent ainsi à saisir des vérités plus hautes. Aussi est-il dit maintenant au saint prophète :

3, 1. 2. FILS D'HOMME, TOUT CE QUE TU TROUVERAS, MANGE-LE. Oui, tout ce qu'on trouve dans l'Écriture sacrée doit être mangé. Ce qui est humble en elle fait l'ordre d'une vie simple. Ce qui est grand fait croître et affine l'intelligence spirituelle[2]. Le texte poursuit :

3, 1-2. **La manducation de la parole**

3. MANGE CE ROULEAU, ET VA PARLER AUX FILS D'ISRAËL. ET J'OUVRIS MA BOUCHE, ET IL ME NOURRIT DE CE ROULEAU. L'Écriture sacrée est pour nous aliment et breuvage. Aussi le

grandir dans la foi et l'amour, et, par le fait même, de faire croître le corps mystique du Christ.

prophetam alium Dominus minatur : *Mittam famen in terram, non famen panis neque sitim aquae, sed audiendi uerbum Domini*[a]. Qui ergo, subtracto suo eloquio, fame ac siti nos dicit atteri, quia eius uerba et cibus noster et potus sint demonstrat. Sed notandum quod aliquando cibus, aliquando potus sunt. In rebus enim obscurioribus quae intellegi nequeunt nisi exponantur, Scriptura sacra cibus est, quia quidquid exponitur ut intellegatur, quasi manditur ut glutiatur. In rebus uero apertioribus potus est. Potum enim non mandendo glutimus. Apertiora ergo mandata bibimus, quia etiam non exposita intellegere ualemus. Pro eo autem quod Hiezechihel propheta multa obscura atque perplexa auditurus erat, nequaquam ei de sacro uolumine dicitur, bibe, sed *comede.* Ac si aperte diceretur : Pertracta et intellege, id est prius mande, et tunc degluti. Sed in uerbis sacri eloquii iste debet studii nostri ordo seruari, ut haec ideo cognoscamus, quatenus de iniquitate nostra compuncti, cognoscentes mala quae fecimus, uitemus ne alia faciamus.

4. Et cum iam ex magno usu lacrimarum de peccatorum remissione coeperit esse fiducia, per uerba Dei quae intellegimus ad uitam quoque et alios trahamus. Ad hoc enim intellegenda sunt, ut et nobis prosint, et intentione spiritali aliis
3, 1. conferantur. Vnde bene nunc dicitur : *Comede uolumen istud, et uade, loquere ad filios Israel.* Ac si ei de sacro cibo diceretur : Comede et pasce, saturare et eructa, accipe et sparge, confortare et labora.

a. Amos 8, 11

---

1. L'idée de « manger la parole du Seigneur » est souvent exprimée dans la Bible : *Is.* 55, 3 (« Écoutez, écoutez-moi et mangez ce qui est bon ») ; *Prov.* 9, 8 ; *Sir.* 24, 19. Voir M. Jousse, *L'Anthropologie du geste*, t. 2, *La manducation de la parole*, Paris 1975.

2. Grégoire a insisté sur l'intention droite nécessaire aux prédicateurs dans l'homélie précédente, § 6 s.

Seigneur a-t-il proféré cette menace par la voix d'un autre prophète : « J'enverrai la faim sur la terre, non pas la faim du pain et la soif de l'eau, mais celle d'entendre la parole du Seigneur[a]. » Dire que nous dépérissons de faim et de soif quand il nous soustrait sa parole, c'est bien montrer que cette parole est notre aliment et notre breuvage[1]. Elle est, remarquons-le, tantôt aliment, tantôt breuvage. Dans ses pages obscures, inintelligibles sans explications, l'Écriture sainte est aliment, car tout ce qui doit être expliqué pour être compris doit comme être mâché pour être dégluti. Dans ses pages claires elle est breuvage. On avale un breuvage sans mâcher. Quand le précepte est clair, nous buvons, parce que nous sommes capables de comprendre sans explication. Or le prophète Ézéchiel allait entendre bien des paroles obscures et enveloppées ; et dès lors on ne lui dit pas, à propos du rouleau sacré, « bois », mais *mange*. En clair, c'était enjoindre : « médite, et comprends », c'est-à-dire : « mâche d'abord, puis avale ». Mais dans notre étude du texte sacré, nous avons un ordre à garder ; il faut connaître, oui, mais pour que, touchés du remords de notre iniquité, prenant conscience du mal que nous avons fait, nous évitions d'en faire à nouveau.

Attirer autrui à la vie

4. Puis, quand un long recours aux larmes commence à nous donner l'assurance du pardon, nous avons à attirer d'autres hommes aussi à la vie, grâce à celles des paroles divines que nous comprenons. Car nous devons les comprendre, ces paroles, à la fois pour notre profit et pour en faire part à d'autres, avec une intention spirituelle[2]. Aussi est-il dit maintenant : *Mange ce rouleau, va, parle aux fils d'Israël.* C'était dire au prophète, au sujet de cet aliment sacré : « Mange et fais manger, rassasie-toi et profère[3], reçois et répands, refais-toi et travaille ».

3, 1.

3. Litt. « éructe » ; voir *Hom.*, 5, 12 et p. 186, n. 2.

3, 2. **5.** Et notandum quod propheta subiungit, dicens : *Et aperui os meum et cibauit me uolumine illo.* Os in corde esse alius propheta testatur, dicens : *Labia dolosa in corde, et corde locuti sunt mala*[b]. Os ergo aperimus, quando sensum ad intellegentiam sacri uerbi praeparamus. Itaque ad uocem Domini propheta os aperit, quia ad spiramentum Dominici praecepti cordis nostri desideria inhiant, ut de cibo uitae aliquid sumant. Sed tamen hoc ipsum sumere nostrarum uirium non est, nisi ipse cibauerit qui ut comedatur iussit. Ille etenim cibatur, qui per se edere non potest. Et quia ad capienda uerba caelestia idonea nostra infirmitas non est, ipse nos cibat, qui nobis in tempore mensuram tritici temperat, quatenus in sacro uerbo dum hodie intellegimus quod hesterno die nesciebamus, cras quoque comprehendamus quod hodie nescimus, per diuinae dispensationis gratiam cotidiano alimento nutriamur. Omnipotens etenim Deus quasi toties ad os cordis nostri manum porrigit, quoties nobis intellectum aperit, et cibum sacri eloquii in nostris sensibus mittit. Cibat ergo nos uolumine, cum sensum nobis Scripturae sacrae dispensando aperit, et eius dulcedine nostras cogitationes replet. Vnde et subditur :

3, 3. **6.** ET DIXIT AD ME : FILI HOMINIS, VENTER TVVS COMEDET, ET VISCERA TVA REPLEBVNTVR VOLVMINE ISTO QVOD EGO DO TIBI. In translatione ueteri non habetur : *Venter tuus comedet,* sed : *Os tuum comedet, et uiscera tua replebuntur.* Os enim nostrum comedit dum uerbum Dei legimus, uiscera uero nostra complentur cum intellegimus atque seruamus ea in quibus legendo laboramus. In posteriori autem translatione, 3, 3. quam et ueraciorem credimus, scriptum est : *Venter tuus comedet et uiscera tua replebuntur.* In sacro uero eloquio

b. Ps. 11, 3

---

1. Sur cette nécessité de la grâce, voir l'homélie précédente, § 2.

2. Il s'agit des passages plus difficiles, dont la lecture requiert réflexion et explication, comme il a été dit au § 3.

« J'ouvris ma bouche »

3, 2. **5.** Il faut remarquer encore ce qu'ajoute le prophète : *Et j'ouvris ma bouche, et il me nourrit de ce rouleau.* Un autre prophète atteste que le cœur a sa bouche : « Ils ont au cœur des lèvres trompeuses, et par leur cœur ils ont dit le mal[b]. » Ouvrir la bouche, c'est donc préparer notre sens intime à l'intelligence de la parole sacrée. Ainsi, à la voix du Seigneur, le prophète ouvre-t-il sa bouche : quand le Seigneur enseigne, le désir du cœur s'ouvre tout grand à son souffle, afin de prendre un peu de l'aliment de vie. Mais cette prise elle-même ne dépend pas de nos forces ; il faut que celui-là même nous fasse manger qui nous ordonne de manger[1]. Si quelqu'un ne peut manger par lui-même, on le fait manger. Comme notre faiblesse est incapable de saisir ce qui nous parle du ciel, celui-là même nous fait manger, qui nous ménage au moment voulu notre mesure de froment. Comprenant aujourd'hui ce que hier nous ignorions, il faut que nous saisissions aussi demain ce qu'aujourd'hui nous ignorons, et soyons nourris d'un aliment quotidien gracieusement dispensé par Dieu. Le Dieu tout-puissant tend en quelque sorte la main vers la bouche de notre cœur chaque fois qu'il nous ouvre l'intelligence et met dans nos esprits l'aliment de la parole sacrée. Il nous nourrit de ce rouleau, quand il ouvre pour nous, libéralement, le sens de l'Écriture sainte et remplit nos pensées de sa douceur. Aussi le texte ajoute-t-il :

« Tes entrailles se rempliront »

3, 3. **6.** ET IL ME DIT : FILS D'HOMME, TON VENTRE MANGERA, ET TES ENTRAILLES SE REMPLIRONT DE CE ROULEAU QUE JE TE DONNE. La vieille traduction n'a pas : *Ton ventre mangera,* mais : *Ta bouche mangera et tes entrailles se rempliront.* Notre bouche mange quand nous lisons la parole de Dieu, et nos entrailles se remplissent grâce à l'intelligence et à l'observation
3, 3. de ce que, laborieusement, nous lisons[2]. Dans la traduction postérieure, que nous croyons plus exacte, il est écrit : *Ton ventre mangera, et tes entrailles se rempliront.* Le texte sacré

nonnumquam uenter pro mente poni consueuit. Vnde et per Hieremiam dicitur : *Ventrem meum, uentrem meum doleo* [c]. Quod quia de spiritali et non corporeo uentre dixerat, adiunxit : *Sensus cordis mei conturbati sunt* [d]. Neque enim ad salutem populi pertinebat, si propheta uentrem corporeum se dolere praedicaret. Sed uentrem doluit qui mentis afflictionem sensit. Sed cur exemplum prophetae proferimus, cum testimonium Domini apertius habeamus ? Et necesse est ut cum per semetipsam Veritas loquitur, propheta taceat, quia lucerna claritatem non habet in sole. Ait enim : *Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de uentre eius fluent aquae uiuae* [e]. Quia enim de mente fidelium sanctae praedicationes defluunt, quasi de uentre credentium aquae uiuae flumina decurrunt. Ventris autem uiscera quid sunt aliud nisi mentis interna, id est recta intentio, sanctum desiderium, humilis ad Deum, pia ad
3, 3. proximum uoluntas ? Vnde nunc recte dicitur : *Venter tuus comedet, et uiscera tua replebuntur*, quia cum mens nostra pabulum ueritatis acceperit, interna nostra non iam uacua remanent, sed alimento uitae satiata.

7. Pensemus, carissimi fratres mei, quam sit pia ista
3, 3. promissio, qua dicitur : *Venter tuus comedet, et uiscera tua replebuntur uolumine isto quod ego do tibi.* Multi etenim legunt, et ab ipsa lectione ieiuni sunt. Multi uocem praedicationis audiunt, sed post uocem uacui recedunt. Quorum etsi uenter comedit, uiscera non replentur, quia etsi mente intellectum sacri uerbi percipiunt, obliuiscendo et non seruando quae audierint, haec in cordis uisceribus non reponunt. Hinc est enim quod per prophetam alium quosdam Dominus increpat, dicens : *Ponite corda uestra super uias uestras. Seminastis multum et intulistis parum, comedistis et non estis satiati, bibistis et non estis inebriati* [f]. Multum cordi suo seminat sed

c. Jer. 4, 19 || d. Ibid. || e. Jn 7, 38 || f. Aggée 1, 5-6

met parfois « ventre » à la place de « âme ». Ainsi Jérémie dit-il : « Mon ventre, mon ventre ! Je souffre[c]. » Mais il parlait du ventre spirituel, et non corporel ; et il a donc ajouté : « Les sentiments de mon cœur sont bouleversés[d]. » Si le prophète avait déclaré qu'il avait un mal de ventre corporel, ç'aurait été sans rapport avec le salut du peuple. Avoir mal au ventre, c'était sentir l'affliction de l'âme. Mais à quoi bon citer l'exemple d'un prophète, puisque nous avons le témoignage plus clair du Seigneur ? Quand la Vérité parle en personne, que le prophète se taise. Au soleil, la lampe n'a pas d'éclat. Or le Seigneur affirme : « Celui qui croit en moi, comme dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son ventre[e]. » De saintes prédications émanent de l'âme des croyants : voilà les fleuves d'eau vive qui descendent comme de leur ventre. Les entrailles, elles, qu'est-ce, sinon le fond intime de l'âme, c'est-à-dire l'intention droite, le saint désir, une attitude humble à l'égard de Dieu,
3, 3. fraternelle à l'égard du prochain ? Le mot est donc juste : *Ton ventre mangera, et tes entrailles se rempliront.* Quand notre âme a reçu le mets de la vérité, plus de vide en son intérieur, mais le rassasiement de l'aliment de vie.

3, 3. **7.** Pensons, mes très chers frères, à une aussi tendre promesse : *Ton ventre mangera, et tes entrailles se rempliront de ce rouleau que je te donne.* Car beaucoup lisent, et cette lecture les laisse à jeun. Beaucoup écoutent la voix qui prêche, et quand elle s'est tue, se retirent vides. Leur ventre mange ; mais leurs entrailles ne se remplissent pas. Ils perçoivent par l'intelligence le sens de la parole sacrée ; mais comme ils oublient et n'observent pas ce qu'ils ont entendu, ils ne mettent pas en réserve dans le fond intime du cœur. Aussi le Seigneur fait-il ce reproche à certaines gens, par la voix d'un autre prophète : « Rendez vos cœurs attentifs à vos voies. Vous avez semé beaucoup, et peu récolté ; vous avez mangé, sans être rassasiés ; vous avez bu, sans être enivrés[f]. » Il sème beaucoup dans

parum infert, qui de mandatis caelestibus uel legendo, uel etiam audiendo multa cognoscit, sed negligenter operando pauca fructificat. Comedit et non satiatur, qui, uerba Dei audiens, lucra uel gloriam saeculi concupiscit. Bene autem non satiari dicitur, quia aliud mandit, et aliud esurit. Bibit et non inebriatur, qui ad uocem praedicationis aurem inclinat, sed mentem non mutat. Solet enim per ebrietatem bibentium sensus mutari. Qui ergo ad cognoscendum Dei uerbum deuotus est, sed ea quae sunt huius saeculi adipisci desiderat, bibit et debriatus non est. Si enim debriatus esset procul dubio mentem mutasset, ut iam terrena non quaereret, iam uana et transitoria quae amauerat non amaret. De electis namque per psalmistam dicitur : *Inebriabuntur ab ubertate domus tuae* [g]. Quia tanto omnipotentis Dei amore repleti sunt, ut mutata mente sibimetipsis extranei esse uideantur, implentes quod scriptum est : *Qui uult post me uenire, abneget semetipsum* [h]. Semetipsum abnegat qui mutatur ad meliora, et incipit esse quod non erat, et desinit esse quod erat.

8. Saepe autem quosdam uidemus ad uocem praedicationis, quasi ex conuersione compunctos, habitum, non animum

g. Ps. 35, 9 || h. Matth. 16, 24

---

1. C'est un thème traditionnel chez les Pères et les autres spirituels que celui de la *sobria ebrietas* procurée par la réception du breuvage eucharistique, la méditation de la parole de Dieu, la contemplation. L'homme y oublie ses misères, et tiré hors de lui-même goûte quelque chose de la suavité divine. Grégoire a pu être inspiré par Cyprien, Ambroise et surtout Augustin. Voir H.J. SIEBEN, art. « Ivresse spirituelle, I. Les Pères de l'Église », *DS* 7[2], 1971, c. 2312-2322, particulièrement c. 2317-2320 ; dom J. LECLERCQ, *La liturgie et les paradoxes chrétiens*, Paris 1963, p. 36-57 (sobre ivresse). AUGUSTIN, racontant sa venue à Milan et ses premiers contacts avec Ambroise, dit de ce dernier : « Son éloquence zélée distribuait alors la fine fleur de ton froment, la joie riante de l'huile, et la " sobre ivresse " du vin à ton peuple » (*Conf.*, 5, 13, 23 = *BA* 13, p. 507 ; Trad. Tréhorel-Bouissou). Grégoire, dans cette homélie, fait aussi allusion au froment, au § 5. La *sobria ebrietas* rappelle l'hymne ambrosienne *Splendor paternae gloriae*, strophe 6 : « Christusque nobis sit cibus, Potusque noster sit fides, Laeti bibamus sobriam

son cœur et récolte peu, celui qui, lisant, écoutant, amasse les connaissances sur les préceptes célestes, mais par sa mollesse à agir, porte peu de fruit. Il mange sans se rassasier, celui qui entend la parole de Dieu, mais en même temps est avide de gain et de gloire mondaine. Il est donc exact de dire qu'il ne se rassasie pas : il mâche une chose, et il a faim d'une autre. Il boit sans être enivré, celui qui prête l'oreille à la voix du prédicateur, mais ne change pas son âme. Car l'ébriété change les sentiments des buveurs [1]. S'être attaché à connaître la parole de Dieu, mais garder le désir d'acquérir les avantages de ce monde, c'est avoir bu sans avoir été enivré. Si on l'avait été, on aurait sans aucun doute changé son âme, cessant de chercher les biens terrestres, cessant d'aimer les choses vaines et passagères qu'on avait aimées. Car il est dit des élus par le psalmiste : « Ils seront enivrés de l'abondance de ta maison [g]. » Ils ont été remplis d'un tel amour de Dieu que, l'âme transformée, ils semblent être étrangers à eux-mêmes, accomplissant le mot de l'Écriture : « Celui qui veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même [h]. » Il se renonce lui-même, celui qui se change pour le meilleur, et qui commence à être ce qu'il n'était pas, et cesse d'être ce qu'il était.

L'ivresse spirituelle

8. Nous constatons que bien des gens, convertis jusqu'à la componction par la voix du prédicateur, changent d'habit, mais non d'esprit [2]. Ils prennent le costume religieux, mais sans

Vieil homme et homme nouveau

Ebrietatem Spiritus » (*Hymn.*, 7 = *PL* 16, 1475). Voir aussi le commentaire d'AMBROISE sur le *Ps.* 1 : « Bibitur Scriptura diuina, deuoratur Scriptura diuina cum in uenas mentis ac uires animae succus Verbi descendit aeterni » (*Psal.*, 1, 33 = *PL* 14, 940 A).

2. Voici un passage qui vise spécialement les moines, lesquels composaient une partie de l'auditoire (Introduction, p. 13). Sur l'habit monastique en Occident, voir CASSIEN, *Inst. cœn.*, 1 (*SC* 109, p. 34-55) ; S. BENOÎT, *Règle*, 55 (*SC* 182, p. 618-633, et le commentaire de A. de Vogüé : *SC* 186, p. 909-921).

mutasse, ita ut religiosam uestem sumerent, sed anteacta uitia non calcarent : irae stimulis immaniter agitari, malitiae dolore in proximi laesionem feruescere, de ostensis quibusdam bonis ante humanos oculos superbire, praesentis mundi lucra inhianter quaerere, et de solo exterius habitu quem sumpserunt, sanctitatis fiduciam habere. Quibus quid aliud dicendum est, nisi hoc quod magister egregius quibusdam legis exteriora seruantibus loquitur, dicens : *Quia in Christo Iesu neque circumcisio aliquid ualet, neque praeputium, sed noua creatura* [i] ? Non enim magni est meriti, si quid foris erga nos agatur in corpore, sed magnopere pensandum est quid agatur in mente.

9. Nam praesentem mundum despicere, transitoria non amare, mentem medullitus in humilitate Deo et proximo sternere, contra illatas contumelias patientiam seruare, et, custodita patientia, dolorem malitiae a corde repellere, egenis propria tribuere, aliena minime ambire, amicum in Deo diligere, propter Deum et eos qui inimici sunt amare, de afflictione proximi lugere, de morte eius qui inimicus est non exsultare, haec est noua creatura, quam idem magister gentium apud alios discipulos uigilanti oculo requirit, dicens : *Si qua igitur in Christo noua creatura, uetera transierunt, ecce facta sunt omnia noua* [j].

10. Ad ueterem quippe hominem pertinet praesentem mundum quaerere, transitoria ex concupiscentia amare, mentem in superbiam erigere, patientiam non habere, ex dolore malitiae de proximi laesione cogitare, sua indigentibus non dare, atque ad multiplicandum aliena quaerere, nullum

i. Gal. 6, 15 || j. II Cor. 5, 17

écraser du talon les vices auxquels ils se livraient jusque-là. Les voici fous furieux sous l'aiguillon de la colère, acharnés par rancœur[1] à blesser leur prochain, enorgueillis aux yeux des hommes par l'étalage de leurs mérites, affamés de gain dans le monde présent ; et pour toute garantie de sainteté, ils ont l'habit extérieur qu'ils ont pris ! Que leur dire, sinon le mot d'un grand maître à certains observateurs des préceptes extérieurs de la Loi : « Dans le Christ Jésus, ni la circoncision n'a de valeur, ni l'incirconcision, mais la création nouvelle[i]. » Ce qu'on fait à notre égard par le corps, extérieurement, compte peu ; ce qu'il faut apprécier beaucoup, c'est ce qu'on fait par l'âme.

9. Car mépriser le monde présent, ne pas s'éprendre de ce qui passe, s'abaisser du fond de son cœur devant Dieu et devant les hommes par l'humilité, garder la patience devant les injures reçues, et, en gardant la patience, chasser de son cœur le ressentiment, distribuer aux pauvres ses propres richesses, ne pas convoiter celles d'autrui, chérir en Dieu son ami et aimer pour Dieu son ennemi même, s'attrister du malheur du prochain, ne pas bondir de joie à la mort d'un ennemi, tout cela, c'est la nouvelle création, que le docteur des nations veut voir, de son regard vigilant, dans ces autres disciples auxquels il dit : « S'il est dans le Christ une nouvelle création, ce qui est vieux s'en est allé, voici que tout est renouvelé[j]. »

10. C'est le vieil homme, certes, qui recherche le monde présent, aime de convoitise ce qui passe, s'élève au-dedans de lui par l'orgueil, manque de patience, médite par rancœur le coup à porter au prochain, refuse de donner de son bien aux pauvres et pour le multiplier cherche celui d'autrui, n'aime personne

1. Litt. « la douleur de la méchanceté ». *Dolor* a ici le sens, classique, d'amertume, indignation, rancœur, causées par la méchanceté, celle des autres, et peut-être celle même du sujet, dégoûté de lui-même.

pure propter Deum diligere, inimicitias inimicitiis reddere, de afflictione proximi gaudere. Cuncta haec uetusti sunt hominis, quae uidelicet de radice trahimus corruptionis. Sed qui iam ista exsuperat, et ad praecepta Dominica mentem in benignitatem commutat, de hoc recte dicitur : *Quia uetera transierunt, ecce facta sunt omnia noua* [k].

11. Tunc ergo in nostris mentibus noua fiunt, cum a nobis uetusti hominis uitia transeunt, et tunc uitia uetusti hominis transeunt, quando sacri uerbi praeceptum uenter comedit, et uiscera medullitus replentur. Saepe enim quosdam uidimus tota se mente ad sanctae lectionis studium contulisse, atque inter uerba Dominica recognoscentes in quantis deliquerint, semetipsos in lacrimis mactare, maerore continuo affici, in nullis huius mundi prosperitatibus delectari, ita ut eis uita praesens oneri et lux ipsa fastidio fieret, uix ad colloquendum communia admittere atque a rigore disciplinae animum difficile relaxare, pro amore Conditoris, luctu solummodo et silentio gaudere. Horum uenter sacrum uolumen comedit, et uiscera repleta sunt, quia praecepta uitae quae sensus capere potuit memoria non amisit, sed haec collectus in Deo animus lugendo semper et recolendo seruauit.

12. Et fit plerumque ut tales quique ex dono caelestis gratiae etiam uerbum doctrinae percipiant atque de ueritatis pabulo quod ipsi intrinsecus dulciter ruminant et proximos suauiter pascant. De quorum profecto ore praedicatio tanto audientibus dulcis est, quanto eorum actio contraria suis praedicationibus non est, quia de propria uita sumunt quod per

k. II Cor. 5. 17.

---

1. Litt. « la parole d'enseignement ». Après avoir purifié, la parole de Dieu communique la science des choses de Dieu ; elle enseigne comment vivre, et comment instruire les autres.

purement pour Dieu, rend antipathie pour antipathie, se réjouit de l'affliction du prochain. Tout cela est le fait du vieil homme ; tout cela, évidemment, procède en nous d'une racine corrompue. Mais si quelqu'un domine tout cela, et, se conformant aux préceptes du Seigneur, convertit son âme à la bonté, alors on est en droit de dire de lui : « Ce qui était vieux s'en est allé, voici que tout est renouvelé[k]. »

Conversions vraies

11. Le renouveau se fait dans nos âmes quand les vices du vieil homme s'en vont loin d'elles ; et les vices du vieil homme s'en vont quand le ventre mange ce qu'enseigne la parole sacrée et que les entrailles se remplissent jusqu'au tréfonds de l'être. Nous avons vu en effet bien des hommes s'adonner de toute leur âme à l'étude du texte sacré, et, à mesure que les paroles du Seigneur leur faisaient prendre conscience de leurs nombreux manquements, se punir par les larmes, se livrer sans répit à la tristesse, ne goûter aucune des joies qu'offre ce monde, au point que la vie présente leur était un fardeau et la lumière un ennui, n'accepter qu'à regret les échanges ordinaires de paroles et ne relâcher qu'à contre-cœur les rigueurs de la discipline, ne trouver leur contentement, par amour pour leur Créateur, que dans le chagrin et le silence. Leur ventre avait mangé le rouleau sacré, et leurs entrailles s'étaient remplies, parce que leur mémoire n'avait pas laissé échapper les préceptes de vie qu'avait pu saisir leur intelligence, et que recueillis en Dieu ils les gardaient toujours dans leur cœur, pleurant et les repassant.

12. Il arrive d'ordinaire que ces hommes-là, Dieu leur en donnant la grâce, saisissent aussi la parole qui illumine[1] et nourrissent leur prochain, suavement, de l'aliment de la vérité, qu'eux-mêmes ruminent avec délices au-dedans. Venue de leur bouche, la prédication est d'autant plus savoureuse pour l'auditeur que leur action n'est pas en contradiction avec leurs sermons, parce qu'ils tirent de leur propre vie ce qu'ils communi-

linguam proximis conferunt. Vnde recte hic quoque propheta subiungit :

3, 3. **13.** ET COMEDI ILLVD, ET FACTVM EST IN ORE MEO SICVT MEL DVLCE. Liber qui uiscera repleuit dulcis in ore sicut mel factus est, quia ipsi de omnipotente Domino sciunt suauiter loqui, qui hunc didicerint in cordis sui uisceribus ueraciter amare. In eius quippe ore Scriptura sacra dulcis est, cuius uitae uiscera mandatis illius replentur, quia ei suauis est ad loquendum, cui interius impressa ad uiuendum fuerit. Nam sermo dulcedinem non habet, quem uita reproba intra conscientiam remordet. Vnde necesse est ut qui uerbum Dei loquitur prius studeat qualiter uiuat, ut post ex uita colligat quae et qualiter dicat. Ad praedicandum namque plus conscientia sancti amoris aedificat, quam exercitatio sermonis, quia amando caelestia intra semetipsum praedicator legit quomodo persuadeat ut despici debeant terrena. Qui enim uitam suam interius pensat, et exemplo suo foris admonendo alios aedificat, quasi in corde linguae calamum tingit, in eo quod manu uerbi proximis exterius scribit. Vnde admirabilis praedicator cum multa discipulis exhortando dixit, quia nullam intra semetipsum de conscientia contrarietatem pertulit, securus adiunxit : *Si qua uirtus, si qua laus disciplinae, haec cogitate, quae et didicistis et accepistis et audistis et uidistis in me, haec agite, et Deus pacis erit uobiscum*[1]. Sequitur :

3, 4. **14.** ET DIXIT AD ME : FILI HOMINIS, VADE AD DOMVM ISRAEL, ET LOQVERIS VERBA MEA AD EOS. In eo quod Dominus prophetae dicit : *Loqueris uerba mea ad eos*, quid aliud quam eius ori frenum moderaminis imponit, ne quae prius

1. Phil. 4, 8-9

---

1. Litt. « les entrailles de leur cœur ». Dans la phrase suivante, « les entrailles de sa vie ».

quent par le langage à leur prochain. Aussi le prophète ajoute-t-il avec justesse.

3, 3. **On parle bien de ce qu'on aime**

13. ET JE LE MANGEAI, ET IL DEVINT DANS MA BOUCHE COMME UN MIEL SAVOUREUX. Le livre qui a rempli les entrailles s'est fait dans la bouche savoureux comme le miel, parce que ceux-là savent parler avec suavité du Seigneur tout-puissant qui ont appris véritablement à l'aimer du fin fond[1] de leur cœur. Oui, l'Écriture sainte est savoureuse sur les lèvres de celui qui a rempli de ses commandements sa vie profonde : il est délectable d'en parler, quand on l'a imprimée au-dedans pour en vivre. Le discours n'est pas savoureux, quand la vie coupable y répond au-dedans par les remords de la conscience. Il est donc indispensable à l'homme qui dit la parole de Dieu d'étudier d'abord avec soin la façon dont il doit vivre, pour tirer ensuite de sa vie ce qu'il doit dire, et la façon de le dire. Le sentiment intérieur du saint amour munit plus pour prêcher que l'entraînement à la parole, parce que le prédicateur qui aime les choses du ciel lit au-dedans de lui-même de quelle façon persuader le mépris de celles de la terre. Qui est attentif au-dedans à sa vie et édifie au-dehors les autres par la leçon de l'exemple, trempe en quelque sorte sa plume dans son cœur, quand il forme les mots écrits au-dehors pour les autres. Aussi l'admirable prédicateur a-t-il terminé tranquillement une longue exhortation à ses disciples par ces mots, que sa conscience au-dedans de lui ne déniait pas : « Si une règle de vie a quelque valeur, quelque mérite, méditez cela ; ce que vous avez appris, reçu, entendu de moi et vu en moi, faites-le, et le Dieu de la paix sera avec vous[1]. » Le texte poursuit :

3, 4. **Faux prophètes**

14. ET IL ME DIT : FILS D'HOMME, VA VERS LA MAISON D'ISRAËL, ET TU LEUR DIRAS MES PAROLES. Quand le Seigneur dit au prophète : *Tu leur diras mes paroles*, ne met-il pas un frein à sa bouche pour qu'il ne prenne pas sur lui de dire au-dehors ce qu'il n'aurait

intus non audierit, foris dicere praesumat ? Nam prophetae falsi sua et non Dei uerba loquebantur, de quibus scriptum est : *Nolite audire uerba prophetarum, qui prophetant uobis et decipiunt uos ; uisionem cordis sui loquuntur, non de ore Domini*[m]. Et rursum : *Non loquebar ad eos, et ipsi prophetabant*[n]. Qua ex re quoque colligendum est quia et quisquis expositor in explanatione sacri eloquii, ut fortasse auditoribus placeat, aliquid mentiendo componit, sua et non Domini uerba loquitur, si tamen placendi uel seducendi studio mentiatur. Nam si in uerbis Dominicis uirtutem requirens, ipse aliter quam is per quem prolata sunt senserit, etiamsi sub intellectu alio aedificationem caritatis requirat, Domini sunt uerba quae narrat, quia ad hoc solum Deus per totam nobis sacram Scripturam loquitur, ut nos ad suum et proximi amorem trahat. Sequitur :

3, 5-7. **15.** NON ENIM AD POPVLVM PROFVNDI SERMONIS ET IGNOTAE LINGVAE TV MITTERIS, AD DOMVM ISRAEL ; NEQVE AD POPVLOS MVLTOS PROFVNDI SERMONIS ET IGNOTAE LINGVAE QVORVM NON POSSIS AVDIRE SERMONES. ET SI AD ILLOS MITTERERIS, IPSI AVDIRENT TE. DOMVS AVTEM ISRAEL NOLVNT AVDIRE TE, QUIA NOLVNT AVDIRE ME. In ipso iussionis exordio quo propheta ad praedicandum mittitur, aperte et uocatio gentium et Israelitarum repulsio designatur. Nam cum dicitur : *Non ad populos multos profundi sermonis et ignotae linguae mitteris quorum*

3, 5-6

m. Jér. 23, 16 || n. Jér. 23, 21

---

1. Grégoire fait ici écho à S. AUGUSTIN, *Doct. Chr.*, 1, 35-36, 39-41. La charité est l'âme et la fin de toute l'Écriture. Quiconque, d'autre part, tire de son étude de l'Écriture « une idée utile à l'édification de la charité, sans rendre pourtant la pensée authentique de l'auteur, dans le passage qu'il interprète, ne fait pas d'erreur pernicieuse ni ne commet le moindre mensonge ... Il se trompe à la façon d'une personne qui, par erreur, abandonnerait la route et poursuivrait sa marche à travers champs, vers le point où d'ailleurs

pas entendu d'abord au-dedans ? Les faux prophètes, de fait, disaient leurs paroles à eux et non celles de Dieu, eux dont il est écrit : « N'écoutez pas les paroles des prophètes qui vous prophétisent et qui vous dupent ; ils expriment la vision de leur cœur, non ce qui vient de la bouche du Seigneur [m]. » Et à nouveau : « Je ne leur parlais pas, et eux, ils prophétisaient [n]. » Une conclusion s'impose. Chaque fois qu'un commentateur explique le texte sacré en inventant arbitrairement, pour plaire peut-être à ses auditeurs, il dit ses paroles à lui, et non celles du Seigneur. Cela dans le cas où il invente avec l'intention de plaire ou de séduire. Car il peut arriver que tout en cherchant la vertu dans les paroles du Seigneur, il les comprenne autrement que celui par la bouche duquel elles furent prononcées : alors, s'il y cherche l'accroissement de la charité, même avec une interprétation différente, ses paroles sont celles du Seigneur, parce que dans la sainte Écriture toute entière Dieu nous parle à seule fin de nous attirer à son amour et à l'amour du prochain [1]. Le texte poursuit :

3, 5-7. **15. CE N'EST PAS VERS UN PEUPLE AU PARLER OBSCUR ET À LA LANGUE INCONNUE QUE TU ES ENVOYÉ, C'EST À LA MAISON D'ISRAËL ; ET CE N'EST PAS VERS UN GRAND NOMBRE DE PEUPLES AU PARLER OBSCUR ET À LA LANGUE INCONNUE, DONT TU NE PUISSES ÉCOUTER LES PAROLES. SI TU LEUR ÉTAIS ENVOYÉ, EUX, ILS T'ÉCOUTERAIENT. MAIS LA MAISON D'ISRAËL NE VEUT PAS T'ÉCOUTER, PARCE QU'ELLE NE VEUT PAS M'ÉCOUTER.** Au début même de cet ordre de mission donné au prophète pour la prédication, sont clairement signifiés et l'appel des nations et le rejet d'Israël. Car la phrase : *Ce n'est pas vers un grand nombre de peuples au parler obscur et à la langue inconnue que tu es envoyé, peuples dont tu ne puisses*

3, 5-6.

cette route conduit. Il ne faut pas moins corriger son erreur et lui montrer combien il est plus utile de ne pas abandonner la route... » (*BA* 11, p. 230-233 ; trad. Combès-Farges. Cf. n. 23, p. 562-563).

3, 7. *non possis audire sermones*, atque statim subditur : *Et si ad illos mittereris, ipsi audirent te*, aperte declaratur obedientia gentium, quae quandoque praedicatorum uoces essent sine 3, 7. tarditate secuturae. Et cum subditur : *Domus autem Israel* 15 *nolunt audire te, quia nolunt audire me*, Iudaeae duritia designatur, quae uerba praedicantium et cognouit, et sequi noluit. Ignota autem lingua gentium ad obediendum moram non fecit, quamuis extranea ab eloquio legis fuit. Bene autem dicitur : 3, 7. *Nolunt audire te, quia nolunt audire me*, secundum hoc quod 20 scriptum est : *Qui uos spernit, me spernit* [o]. Causa quoque cur non audiant subinfertur, cum dicitur :

3, 7. **16.** OMNIS QVIPPE DOMVS ISRAEL ATTRITA FRONTE EST, ET DVRO CORDE. Cum domus Israel attrita fronte esse perhibetur, quid aliud sentiendum, quidue cogitandum est, nisi quod frontem cordis in impudentia atterit culpa frequens, ut quo 5 crebrius committitur, eo de illa committentis animus minus uerecundetur ? Atque ideo ad tantam cordis duritiam quandoque peccator peruenit, ut iam in correptione sensibilis non sit, quia qui usu peccandi induruit nullo modo corripientis uerbum, id est manum palpantis, sentit, sicut Iudaeae quoque 10 crebrius delinquenti dicitur : *Frons mulieris meretricis facta est tibi, noluisti erubescere* [p]. Vel certe attrita frons est in huius mundi actibus assueta, quia sicut sunt nonnulli qui quietem cunctis mundi praemiis atque honoribus praeponunt, ita nonnulli ut in hoc mundo aliquid esse uideantur terrenis labori- 15 bus insudant, insistunt causis, permiscentur iurgiis. Et

o. Lc 10, 16 || p. Jér. 3, 3

3, 7. *écouter les paroles* ; et ce qui suit aussitôt : *Si tu leur étais envoyé, eux, ils t'écouteraient*, cette phrase affirme clairement l'obéissance des nations, qui allaient un jour acquiescer sans atermoiement à la voix des prédicateurs. La suite : *Mais la* 3, 7. *maison d'Israël ne veut pas t'écouter, parce qu'elle ne veut pas m'écouter*, signifie l'endurcissement de la Judée, qui entendit la parole des prédicateurs et ne voulut pas y acquiescer. La langue des nations, quoiqu'inconnue, ne retarda pas leur obéissance, toute étrangère qu'elle fût au langage de la Loi. Il est 3, 7. exact d'ajouter : *Ils ne veulent pas t'écouter, parce qu'ils ne veulent pas m'écouter* ; cette phrase est en consonance avec cette autre : « Qui vous méprise me méprise[o]. » Il est précisé pourquoi ils n'écoutent pas :

3, 7. **16.** CAR TOUTE LA MAISON D'ISRAËL A UN FRONT DE PIERRE ET UN CŒUR DUR.

Cœur dur et front de pierre

Le front de pierre attribué à la maison d'Israël, que suggère-t-il, que fait-il entendre, sinon qu'une faute répétée émousse dans une âme tout sens de l'honneur, si bien que plus on la commet, moins on en éprouve de confusion. Ainsi le pécheur en arrive-t-il parfois à une telle dureté de cœur qu'il est désormais insensible au reproche : endurci par l'habitude du péché, il ne perçoit pas la touche du blâme[1]. Comme il est dit de la Judée, si souvent coupable : « Ton front est devenu celui d'une courtisane ; tu n'as pas voulu rougir[p]. » Ou encore, à tout le moins, le front de pierre est celui de l'homme rompu aux affaires du monde, car s'il est des gens qui font passer leur tranquillité avant tous les avantages et tous les honneurs du monde, il en est d'autres qui pour être quelque chose aux yeux des hommes se tuent de travail ici-bas, font procès sur procès, s'engagent dans des querelles. Ils sen-

1. Litt. « la parole de qui le blâme, c'est-à-dire la main qui le palpe » : celui qui reprend est comparé au médecin qui met le doigt sur la plaie, par une touche délicate.

quamuis se corpore deficere inter labores sentiant, amore tamen terrenarum rerum deuicti, delectabiliter fatigantur. Quibus per prophetam dicitur : *Ephraim uitula docta diligere trituram* [q]. Vitula etenim in tritura areae assueta, etiam si relaxatur a labore, sponte redit. Sic quibusdam prauis mentibus nihil est laboriosius quam si eis praecipitur ut in huius mundi actibus non laborent. Nam saepe quidam repulsi ab actione terrena deprecantur ut redeant, rogant ut premantur, graue se incurrisse periculum quietem putant. Attrita ergo fronte sunt, qui non solum labores non fugiunt, sed neque importuni uideri in laboribus qui sibi negantur erubescunt. Sequitur :

17. ECCE DEDI FACIEM TVAM VALENTIOREM FACIEBVS EORVM, ET FRONTEM TVAM DVRIOREM FRONTIBVS EORVM. Sicut uerecundia laudabilis est in malo, ita reprehensibilis est in bono. Erubescere enim malum sapientiae est, bonum uero erubescere, fatuitatis. Vnde scriptum est : *Est confusio adducens peccatum, et est confusio adducens gloriam* [r]. Qui enim erubescit paenitendo mala quae fecit, ad uitae libertatem peruenit. Qui uero erubescit bona facere, a statu rectitudinis cadit atque ad damnationem tendit, sicut per Redemptorem dicitur : *Qui me erubuerit et meos sermones, hunc Filius hominis erubescet, cum uenerit in maiestate sua* [s]. Et sunt quidam qui bona in mente concipiunt sed necdum malis aperte contradicunt. Hi nimirum quia boni sunt in mente, sed auctoritatem non habent in locutione, apti ad ueritatis defensionem non sunt. Ille enim esse ueritatis defensor debet, qui quod recte sentit loqui nec metuit, nec erubescit. Vnde nunc in magno munere prophetae promittitur : *Ecce dedi faciem tuam ualentiorem faciebus eorum, et frontem tuam duriorem frontibus eorum.* Quid est autem peccator, nisi uulneratus ? et quid prae-

q. Os. 10, 11 || r. Sir. 4, 25 || s. Lc 9, 26

tent bien qu'au milieu des labeurs leur corps s'épuise ; mais dominés par l'amour des biens terrestres, ils trouvent plaisir à se fatiguer. A ces gens-là il est dit par un prophète : « Ephraïm est une génisse dressée à battre l'aire[q]. » A l'heure même de la relâche, la génisse dressée à battre l'aire y retourne, spontanément. Ainsi rien n'est plus pénible à certains êtres dévoyés que la défense de peiner dans les affaires de ce monde. Des gens écartés de l'action terrestre supplient d'y revenir, demandent à en être accablés ; s'exposer à un grave danger leur est un délassement. Ils ont donc un « front de pierre », ces hommes qui non contents de ne pas éviter les fatigues, ne rougissent pas d'importuner quand on leur refuse de se fatiguer[1]. Le texte poursuit :

3, 8. **17. VOICI QUE J'AI RENDU TON VISAGE PLUS FERME QUE LEURS VISAGES, ET TON FRONT PLUS DUR QUE LEURS FRONTS.** La honte du mal est louable, mais répréhensible celle du bien. Rougir du mal est sagesse ; rougir du bien, sottise. Aussi est-il écrit : « Il est une confusion qui amène le péché, et une confusion qui amène à la gloire[r]. » Qui rougit en regrettant d'avoir fait le mal parvient à la liberté de la vie. Qui rougit de faire le bien, déchoit de l'état de rectitude et prend le chemin de la damnation, selon qu'il est écrit par le Rédempteur : « Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira de lui, quand il viendra dans sa majesté[s]. » Il est des hommes qui, l'âme déjà pleine de bons desseins, ne s'opposent pas encore ouvertement aux mauvais. L'âme est bonne, mais la parole sans autorité ; ils sont inaptes à la défense du vrai. Car le défenseur du vrai doit être un homme qui ne craint ni ne rougit
3, 8. de dire son juste sentiment. Voilà pourquoi il est promis maintenant au prophète, à propos de son grave devoir : *Voici que j'ai rendu ton visage plus ferme que leurs visages, et ton front plus dur que leurs fronts.* Le pécheur n'est-il pas un blessé ? et

1. Accablé de soucis et de travaux, qui l'arrachent à la contemplation des réalités éternelles, Grégoire s'étonne que des gens aiment à en être accablés par amour du monde, pour quelles futilités !

dicator, nisi medicus ? Si enim non erubescit peccator qui iacet in uulnere, cur erubescat medicus qui per medicamenta prouidet salutem ? Saepe uero contingit ut praedicator reuerenter audiatur ; nonnumquam uero a peruersis ita despicitur, ac si eis nihil utilitatis loquatur. Vnde recte nunc dicitur :

3, 9. **18.** VT ADAMANTEM ET VT SILICEM DEDI FACIEM TVAM. Adamas et silex utraque dura, sed unum horum pretiosum est, alterum uile. Adamas ad ornamentum sumitur, silex ab itinerantibus calcatur. Et saepe contingit ut hos quos correptionem suam conspicimus nimis humiliter audire, uerecundemur eis aliqua dicere. Nonnumquam uero euenit ut eos quos increpationem suam uidemus postponere et despectui habere, trepidemus eis uerbum praedicationis inferre. Sed si recte sapimus, et ad eos a quibus nos honorari conspicimus et ad eos a quibus nos despici uidemus, auctoritatem exhortationis uel increpationis sumimus, ut nec illorum humilitatem debeamus erubescere, nec horum superbiam formidare. Dicatur ergo : *Dedi faciem tuam ut adamantem,* id est, si ab auditoribus honoraris : *Dedi faciem tuam ut silicem,* si ab auditoribus conculcaris atque despiceris, ut nec per illatum honorem refrenetur lingua ex uerecundia, nec per despectum taceat ex infirmitate. Sequitur :

3, 9. **19.** NE TIMEAS EOS, NEQVE METVAS A FACIE EORVM, QVIA DOMVS EXASPERANS EST. Hoc iam superius dictum est. Sed notandum quam aspera domus habetur, cuius asperitas tam crebro replicatur. Increpandus itaque peccator est, et numquam timendus, quia domus exasperans est. Timeri enim homo debuerat, si ipse Auctorem omnium ut homo timuisset. Nam qui rationis sensum ad timorem Dei non habuit, tanto in nullo timendus est, quanto hoc quod esse debuit, non est. Sequitur :

1. *Hom.*, 9, 8-10.24.26.

le prédicateur, un médecin ? Si le pécheur ne rougit pas, alors qu'il est blessé, pourquoi le médecin rougirait-il, lui dont les remèdes procurent la santé ? Le prédicateur est écouté souvent avec respect ; parfois cependant les pervers le dédaignent, comme s'il ne leur disait rien d'utile. Aussi est-il dit maintenant avec justesse :

3, 9. **Le courage de réprimander**

18. J'AI RENDU TON VISAGE SEMBLABLE AU DIAMANT ET AU SILEX. Diamant et silex sont durs tous deux ; mais l'un est précieux, l'autre sans valeur. Le diamant est employé comme bijou, le silex est foulé aux pieds par les passants. Quand nous voyons des gens écouter très humblement les réprimandes, il arrive souvent que leur faire une remarque nous gêne. Inversement, quand nous voyons des gens faire fi et rire des reproches, nous tremblons parfois de leur prêcher la parole. Mais jugeons sainement, et nous prendrons sur nous d'exhorter ou de blâmer et ceux dont nous constatons qu'ils nous honorent, et ceux dont nous nous voyons méprisés, sans avoir à rougir devant l'humilité des uns, ni à redouter l'orgueil
3, 9. des autres. Qu'on le dise donc : *J'ai rendu ton visage semblable au diamant*, si l'on est honoré par ses auditeurs, *J'ai rendu ton visage semblable au silex*, si l'on est déconsidéré et méprisé, sans retenir sa langue par réserve à cause de l'honneur reçu, sans se taire par faiblesse à cause du mépris. Le texte poursuit :

3, 9. **19.** NE LES CRAINS PAS, ET N'AIE PAS PEUR EN FACE D'EUX, PARCE QUE C'EST UNE MAISON IRRITANTE. Cela a été déjà dit plus haut[1]. Notons simplement à quel point est jugée irritante une maison qualifiée telle à plusieurs reprises. Il faut donc reprendre le pécheur et ne jamais le craindre, parce que c'est une « maison irritante ». Un tel homme aurait dû être craint, s'il avait lui-même, homme qu'il était, craint l'Auteur de tout. Lorsque quelqu'un n'a pas eu le bon sens de craindre Dieu, on doit le craindre d'autant moins qu'il n'est pas ce qu'il aurait dû être. Le texte poursuit :

3, 10-11. **20.** ET DIXIT AD ME : FILI HOMINIS, OMNES SERMONES MEOS QVOS LOQVOR AD TE, ASSVME IN CORDE TVO ET AVRIBVS TVIS AVDI, ET VADE, INGREDERE AD TRANSMIGRATIONEM FILIORVM POPVLI TVI. Vigilanter intuendum est quod uoce Domini ad prophetam dicitur ut prius sermones eius audiat, et postmodum loquatur. Audimus enim uerba Dei, si facimus. Et tunc ea proximis recte loquimur, cum prius ipsi fecerimus. Quod bene Marcus euangelista confirmat, cum factum Domini miraculum narrat, dicens : *Adducunt ei surdum et mutum, et deprecabantur eum ut imponat illi manum* [t]. Cuius ordinem curationis insinuat, subdens : *Misit digitos suos in auriculas expuensque tetigit linguam eius, et suspiciens in caelum ingemuit et ait illi : Ephphetha, quod est adaperire. Et statim apertae sunt aures eius et solutum est uinculum linguae eius, et loquebatur recte* [u]. Quid est enim quod Creator omnium Deus cum surdum et mutum sanare uoluisset, in aures illius suos digitos misit, et expuens linguam eius tetigit ? Quid per digitos Redemptoris, nisi dona sancti Spiritus designantur ? Vnde cum in alio loco eiecisset daemonium, dixit : *Si in digito Dei eicio daemonia, profecto peruenit in uos regnum Dei* [v]. Qua de re per euangelistam alium dixisse describitur : *Si ego in spiritu Dei eicio daemones, igitur peruenit in uos regnum Dei* [w]. Ex quo utroque loco colligitur quia digitus Dei spiritus uocatur. Digitos ergo in auriculas mittere, est per dona sancti Spiritus mentem surdi ad oboediendum aperire. Quid est uero quod exspuens linguam eius tetigit ? Saliua nobis est ex ore

t. Mc 7, 32 || u. Mc 7, 33- 35 || v. Lc 11, 20 || w. Matth. 12, 28

---

1. Il s'agit de l'obéissance de la foi, qui se traduit par des actes : *Rom.* 6, 16 ; *I Pierre* 1, 2.14.22. Sur les dons du Saint-Esprit, Grégoire s'expliquera au livre II de nos *Homélies* : 7, 7-11. Voir J. DE BLIC, « Pour l'histoire de la

3, 10-11. **Écouter, puis parler : le sourd-muet**

20. ET IL ME DIT : FILS D'HOMME, TOUTES CES PAROLES QUE JE T'ADRESSE, ACCUEILLE-LES DANS TON CŒUR ET ÉCOUTE-LES DE TES OREILLES, ET VA, AVANCE PARMI LES DÉPORTÉS, FILS DE TON PEUPLE. Soyons attentifs : que dit la voix du Seigneur ? Qu'il écoute d'abord ses paroles, et ensuite, qu'il parle. Nous écoutons les paroles de Dieu si nous les mettons en pratique. Et nous les disons comme il faut au prochain, si nous commençons nous-mêmes par les mettre en pratique. L'évangéliste Marc le confirme bien, quand il raconte le miracle accompli par le Seigneur : « On lui amène un sourd-muet, et on le priait de lui imposer les mains[t]. » L'évangéliste indique les phases de la guérison, en ajoutant : « Il lui mit ses doigts dans les oreilles, et de sa salive lui toucha la langue ; et levant les yeux au ciel, il soupira, et lui dit : Ephpheta, c'est-à-dire : Ouvre-toi. Et aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, et le lien de sa langue se dénoua et il parlait correctement[u]. » Quand il voulut guérir le sourd-muet, pourquoi le Créateur de tout lui mit-il ses doigts dans les oreilles et de sa salive lui toucha-t-il la langue ? Que désignent les doigts du Rédempteur, sinon les dons du Saint-Esprit ? Dans une autre circonstance, ayant chassé un démon, le Seigneur a dit : « Si moi je chasse les démons par le doigt de Dieu, c'est assurément que le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous[v]. » Or un autre évangéliste rapporte qu'il a dit à cette occasion : « Si moi je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, c'est donc que le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous[w]. » On conclut par la comparaison de l'un et l'autre passages que l'Esprit est appelé le doigt de Dieu. Mettre ses doigts dans les oreilles d'un sourd, c'est donc, par les dons du Saint-Esprit, ouvrir son âme à l'obéissance[1]. Et pourquoi le Seigneur lui toucha-t-il la langue avec sa salive ? La salive, c'est pour nous la sagesse reçue

théologie des dons », *Revue d'ascétique et de mystique* 22, 1946, p. 117-179, surtout p. 143-152 (sur Grégoire le Grand).

Redemptoris accepta sapientia in eloquio diuino. Saliua quippe ex capite defluit in ore. Ea ergo sapientia quae ipse est dum lingua nostra tangitur, mox ad praedicationis uerba formatur. *Qui suspiciens in caelum ingemuit* [x] ; non quod ipse necessarium gemitum haberet, qui dabat quod postulabat, sed nos ad eum gemere qui caelo praesidet docuit, ut et aures nostrae per dona Spiritus sancti aperiri, et lingua per saliuam oris, id est per scientiam diuinae locutionis solui debeat ad uerba praedicationis. Cui mox : *Ephphetha, id est adaperire dicitur ; et statim apertae sunt aures eius et solutum est uinculum linguae eius* [y]. Qua in re notandum est quia propter clausas aures dictum est *Adaperire.* Sed cui aures cordis ad obediendum apertae fuerint, ex subsequenti procul dubio etiam linguae eius uinculum soluitur, ut bona quae ipse fecerit etiam facienda aliis loquatur. Vbi et bene additur : *Et loquebatur recte* [z]. Ille enim recte loquitur qui prius obediendo fecerit quae loquendo admonet esse facienda.

21. Quod uero ad transmigrationem populi admonendam propheta mittitur, non solum ea transmigratio debet intellegi quae eius populi erat in corpore, sed etiam quae facta fuerat in mente. Ab Hierusalem quippe ad Babyloniam uenerat. Et quid Hierusalem nisi uisio pacis, quid Babylonia nisi confusio uocatur ? Quisquis uero a rectis operibus in peruersis actibus cadit, quoniam a bono studio ad uitia defluit, quasi ab Hierusalem ad Babyloniae ciuitatem uenit. Culmen enim bonae contemplationis deseruit atque in transmigratione confusionis

x. Mc 7, 34 || y. Mc 7, 34-35 || z. Mc 7, 35

de la bouche du Rédempteur dans la parole divine. Car la salive descend du chef dans la bouche. Quand notre langue est touchée par la Sagesse en personne, elle est mise bien vite en état de prêcher la parole. « Levant les yeux au ciel, il soupira[x]. » Ce n'est pas qu'il eût besoin de soupirer, lui qui donnait ce qu'il demandait. Mais il nous apprenait à soupirer vers celui qui du ciel gouverne tout, pour que nos oreilles s'ouvrent par les dons de l'Esprit-Saint, et que grâce à la salive de sa bouche, c'est-à-dire grâce à la science du langage divin, notre langue se dénoue pour prêcher la parole. Puis il ajouta : « Ephpheta, c'est-à-dire : Ouvre-toi ; et aussitôt ses oreilles s'ouvrirent et le lien de sa langue se dénoua[y]. » Il faut noter ici que le mot « Ouvre-toi » visait des oreilles closes. Quand les oreilles du cœur ont été ouvertes pour l'obéissance, la conséquence naturelle est que le lien de la langue se dénoue : le bien que l'on a fait soi-même, on invite les autres à le faire. Le texte ajoute donc avec justesse : « Et il parlait correctement[z]. » Celui-là en effet parle correctement, qui fait d'abord, par son obéissance, ce que par sa parole il exhorte à faire.

La déportation spirituelle

21. Le prophète est envoyé pour rappeler au devoir le peuple en déportation. Il faut comprendre cette déportation au sens moral, et pas seulement au sens matériel. Le peuple était venu de Jérusalem à Babylone. Or que veut dire Jérusalem, sinon « vision de paix », et Babylone, sinon « confusion[1] » ? Alors, chaque fois qu'un homme déchoit, abandonnant la rectitude des œuvres pour une activité perverse, glissant de l'attachement au bien vers les vices, c'est comme s'il venait de Jérusalem à la cité de Babylone. Car il a abandonné l'heureux sommet de la contemplation et se traîne, exilé, au pays de la

1. Le nom de *Babel* a été rapproché du verbe hébreu *balal*, embrouiller : *Gen.* 11, 9. Voir les réflexions de S. AUGUSTIN, *Psalm.*, 64, 2-4 (*PL* 36, 773-775 = *CCL* 39, p. 823-826) : les deux cités, et leur nom.

iaceret. Quod illis solet saepe euenire qui cum bona agunt, in his de sua uirtute gloriantur. Vnde psalmista ne a uisione pacis, id est a bonis actibus captiuus ad Babyloniam emigraret, Domino supplicans, dicit : *Adiutor meus, non emigrabo*[a]. Si enim in se confideret, a iustitiae actibus cadendo migrasset.

22. Sed neque hi qui ab statu rectitudinis in praua actione ceciderunt desperandi sunt, quia ecce propheta ad transmigrationem Babyloniae mittitur. Et per prophetam alium Dominus dicit : *Et uenies usque ad Babylonem, et ibi liberaberis*[b]. Saepe enim quis postquam in confusione uitiorum ceciderit, erubescens mala quae perpetrauit, ad paenitentiam redit, seque a suis lapsibus bene uiuendo erigit. Quid ergo iste nisi usque ad Babylonem uenit, et ibi liberatus est ? Qui postquam confusus mente, peruersa perpetrauit, haec ipsa erubescens mala quae fecit, se contra se erigit, et bene operando ad statum rectitudinis redit. In Babylone itaque liberatus est, qui per diuinam gratiam ostenditur etiam de confusione saluatus. Propheta ergo ad transmigrationem loquitur, cum illos increpat qui ab statu rectitudinis ad erroris uitia transmigrando ceciderunt. Sequitur :

3, 11. **23.** ET LOQVERIS AD EOS, ET DICES : HAEC DICIT DOMINVS DEVS : SI FORTE AVDIANT ET QVIESCANT. Quod toties diuinis
3, 11. uocibus difficultas audiendi repetitur, ut dicatur : *Si forte audiant*, quid aliud quam transmigrati populi duritia designa-

a. Ps. 61, 7 || b. Mich. 4, 10

1. Litt. « de l'état de rectitude ». Le mot *status* semble bien ici avoir toute sa force, et désigner l'attitude de l'homme debout, bien droit. Pour Grégoire, la rectitude s'oppose à la fois à la déviation et à la chute. La « confusion » de

« confusion ». Voilà l'aventure fréquente des gens qui se glorifient de leur vertu lorsqu'ils font du bien. Aussi, pour ne pas quitter son pays, loin de la « vision de la paix », c'est-à-dire de l'agir bon, le psalmiste supplia-t-il le Seigneur : « Tu es mon aide, je ne quitterai pas mon pays[a]. » S'il s'était confié en lui-même, il aurait quitté, déchu, le pays des œuvres justes.

Le retour à la rectitude et à la paix

22. Mais il ne faut pas désespérer de ceux-là mêmes qui sont déchus de la ferme rectitude[1] et tombés dans l'inconduite. Voyez en effet : le prophète est envoyé aux déportés de Babylone. Or le Seigneur dit par un autre prophète : « Et tu iras jusqu'à Babylone, et là tu seras délivré[b]. » Souvent, de fait, un homme tombé dans la « confusion » des vices se prend à rougir du mal commis, revient à résipiscence et se relève de ses chutes en vivant bien. N'est-il pas allé jusqu'à Babylone, cet homme, et là, n'a-t-il pas été libéré ? Il avait agi à tort et à travers dans la confusion spirituelle ; et voici que, rougissant du mal perpétré, il se redresse, contre lui-même, et revient à la ferme rectitude. Il a été libéré à Babylone : on le montre sauvé de la « confusion » par la grâce divine. Le prophète parle donc à des déportés, quand il rappelle à l'ordre des hommes qui ont déchu de la rectitude et ont été déportés vers l'égarement des vices. Le texte poursuit :

3, 11.

Refus ou accueil de la parole

23. ET TU LEUR PARLERAS, ET TU DIRAS : VOICI CE QUE DIT LE SEIGNEUR DIEU : AH ! SI, PEUT-ÊTRE, ILS ÉCOUTAIENT ET SE CALMAIENT ! Pourquoi la voix divine revient-elle tant de fois sur sa difficulté à être écoutée ? Pourquoi ce mot, encore : *Ah ! si, peut-être, ils écoutaient !* N'est-ce pas une façon de faire entendre l'endurcissement du peuple déporté ?

3, 11.

[1] Babylone, c'est à la fois l'égarement sur des pistes brouillées, et la honte de la déchéance. Voir *Hom.*, 2, 10 et p. 98, n. 1.

tur ? In quibus uerbis magna est nostra consolatio, quia si omnipotens Deus prophetam mittens a peruerso populo uerba sua denuntiat difficile audiri, cur nos miseri contristamur, cum saepe a fratribus in nostra admonitione contemnimur ? Nam crebro delinquentes alloquimur, frequenter increpamus, saepe cum eis blandis sermonibus agimus, et tamen si alter audit, alter audire contemnit : alter ex parte uerbum exhortationis suscipit et ex parte recipere recusat, ita ut cotidie impleri uideamus hoc quod per prophetam alium Dominus narrat quae fecerit iratus, cum dicit : *Plui super ciuitatem unam, et super alteram non plui. Pars una compluta est, et pars quae compluta non est aruit* [c]. Cum enim sanctae exhortationis uerba alia mens suscipit, alia suscipere recusat, super unam ciuitatem Dominus pluit, et super alteram non pluit. Cum uero et ipse proximus qui audit, ab aliis se uitiis corrigit atque ab aliis emendare se contemnit, una eademque ciuitas et ex parte compluitur et ex parte arida remanet, in qua a se praedicationis pluuiam repellit. Sunt etenim quidam qui exhortationis uerba omnino non audiunt ; hi penitus suscipere pluuiam nolunt. Et sunt quidam qui audiunt, sed tamen hanc medullitus non sequuntur, quia alia in se uitia resecant sed in aliis grauiter perdurant. Saepe enim quosdam uidemus qui per praedicationis uerbum a semetipsis auaritiae aestum repellunt, et non solum iam aliena non rapiunt sed et propria indigentibus largiuntur, nec tamen irae stimulos edomant, nec patientiae moderamina per mentis tranquillitatem seruant. Et saepe alii ad exhortationis uerbum in semetipsis iam carnis immundi-

c. Amos 4, 7

1. Allusion à de douloureuses expériences personnelles, soit dans le gouvernement du monastère de Saint-André, au temps où Grégoire en était chargé, soit dans celui de l'Église.

2. Litt. « par la tranquillité de l'âme » : c'est là le titre d'un des ouvrages de Sénèque, *De Tranquillitate animi*. Y a-t-il là une réminiscence ? DAGENS, p. 77 ; 460 (Index), fait certains rapprochements entre la pensée de Grégoire et celle de Sénèque ; Grégoire a sans doute lu le *De Officiis* de Cicéron ; en

Pour nous, ces mots sont très consolants. Car si le Dieu tout-puissant envoie le prophète annoncer au peuple perverti que ses paroles seront difficilement entendues, pourquoi nous attrister, pauvres hommes que nous sommes, de ce que nos remontrances nous attirent souvent le mépris de nos frères[1] ? Car nous nous adressons fréquemment à ceux qui sont en faute, nous multiplions les reproches, nous employons souvent le langage de la douceur. Et cependant, si l'un écoute, un autre se moque bien de le faire ; un troisième accueille en partie la parole qui l'exhorte, et en partie la refuse. Ainsi voyons-nous s'accomplir ce que le Seigneur, par la bouche d'un autre prophète, raconte qu'il a fait dans sa colère : « J'ai fait pleuvoir sur une cité, et ne l'ai pas fait sur telle autre. Un côté a reçu la pluie, et un côté ne l'a pas reçue et s'est desséché[c]. » Une âme accueille la sainte parole qui l'exhorte, une autre la refuse : c'est le Seigneur faisant pleuvoir sur une cité, et pas sur l'autre. Tel auditeur se défait de certains vices, mais il néglige d'en corriger d'autres : c'est une seule et même cité arrosée d'un côté par la pluie et demeurée sèche de l'autre, celui d'où elle chasse l'ondée de la prédication. Il est en effet des gens qui n'écoutent pas du tout une parole qui les exhorte ; c'est le total refus de recevoir la pluie. D'autres écoutent, mais sans obéir du fond du cœur, parce qu'ils retranchent en eux tels vices et persistent gravement dans tels autres. Nous constatons souvent, par exemple, qu'à la suite d'une prédication des hommes chassent loin d'eux-mêmes la fièvre de la cupidité, et non contents de ne plus ravir le bien d'autrui, font largesse du leur aux indigents ; et cependant ils ne maîtrisent pas les impulsions de la colère et ne gardent pas d'une âme tranquille[2] la mesure de la patience. D'autres encore, nombreux, dociles à la parole qui les y exhorte, arrivent à vaincre en eux l'impureté de la chair,

tout cas il a été imprégné des catégories de la morale stoïcienne à travers Ambroise et Augustin. Voir aussi dom J. LECLERCQ, *Otia monastica*, Rome 1963, p. 13-26.

tiam uincunt, corpus in castitate custodiunt, nec tamen adhuc animum, sicut debent, proximis inclinant, sed per rigorem superbiae in cogitatione se eleuant. In istis pars una compluta est, quia fructum fecit, et pars quae compluta non est aruit, quia exhortationis uerbum non plene suscipiens, a bono opere sterilis remansit. Sequitur :

3, 12. **24.** ET ASSVMPSIT ME SPIRITVS, ET AVDIVI POST ME VOCEM COMMOTIONIS MAGNAE : BENEDICTA GLORIA DOMINI DE LOCO SVO. Quid est hoc, quod propheta postquam ad transmigrationem filiorum populi mittitur, uocem post se magnae
3, 12. commotionis audit, dicentem : *Benedicta gloria Domini de loco suo ?* Conuersus quippe ad peccatores Babyloniae fuerat, et uocem gloriae Domini de loco suo post tergum audiebat. Locus enim est Dei Hierusalem, id est uisio pacis, quia nimirum illa corda uident ea quae Dei sunt, quae ad transmigrationem Babyloniae, hoc est ad confusionis uitia, non descendunt. Ibi enim inhabitat Deus ubi uera pax quaeritur, internae contemplationis gloria amatur. Nam qui ad peruersitatem defluunt, locus Dei esse contemnunt. Locus ergo gloriae Dei est uel sancta quaeque anima, uel unusquisque in caelestibus permanens angelicus spiritus. Et gloria Domini de loco suo benedicitur, cum uel ab electis hominibus uel a sanctis angelis Auctori omnium laus aeterna cantatur. In eo ergo quod iusti de conuertendis peccatoribus cogitant, quia eorum uitia considerando ad carnales actus oculum ducunt, quasi ad Babyloniam intendunt. Qui tamen pro statu suae rectitudinis, quia in laudem Dei bona Sanctorum considerare numquam desinunt, quamuis per cogitationem alio intendant, quasi post se uocem gloriae Domini ab Hierusalem, id est de loco suo audiunt.

1. La paix, dans la Bible, c'est à la fois la tranquillité et la possession de tous les biens.

2. Ces lignes prennent toute leur force si l'on songe à l'expérience personnelle de Grégoire comme pasteur. Il s'arrachait aux joies de la contemplation pour se tourner vers un monde troublé par le péché et égaré par l'attrait des faux biens. Mais tandis qu'il allait à la recherche des brebis perdues, il ne cessait d'entendre comme « derrière lui » la voix qui appelle les hommes à la « vision de la paix ».

gardent leur corps dans la chasteté ; cependant ils ne savent pas encore s'incliner de cœur vers le prochain, comme ils le devraient, et ils s'élèvent en eux-mêmes avec la raideur de l'orgueil. Une part d'eux-mêmes a été arrosée par la pluie, puisqu'elle a fait du fruit ; mais l'autre ne l'a pas été, parce que faute d'accueillir pleinement l'exhortation entendue, elle est restée stérile en œuvres bonnes. Le texte poursuit :

3, 12. **Le lieu de la gloire, la « Vision de la paix »**

24. ET L'ESPRIT SE SAISIT DE MOI, ET J'ENTENDIS DERRIÈRE MOI UNE VOIX QUI ÉBRANLAIT TOUT : BÉNIE, LA GLOIRE DU SEIGNEUR, DE SON HAUT LIEU. Pourquoi donc le prophète, envoyé parmi les déportés, fils de son peuple, entend-il derrière lui la voix qui ébran-
3, 12. lait tout : *Bénie, la gloire du Seigneur, de son haut lieu ?* C'est qu'il s'était tourné vers les pécheurs de Babylone, et qu'il entendait dès lors dans son dos la voix de la gloire du Seigneur, venue de son haut lieu. Le lieu de Dieu, c'est Jérusalem, « vision de paix ». Il est clair que ces cœurs-là voient les richesses de Dieu [1], qui ne descendent pas vers la terre d'exil de Babylone, c'est-à-dire vers les vices de la « confusion ». Dieu habite en effet là où l'on cherche la vraie paix, où l'on aime la gloire de la contemplation intérieure. Ceux qui dévalent vers la perversité dédaignent d'être le lieu de Dieu. Le lieu de la gloire de Dieu, c'est donc soit toute âme sainte, soit tout esprit angélique demeurant aux cieux. Et la gloire du Seigneur est bénie de son haut lieu, quand la louange éternelle est chantée à l'Auteur de tous les êtres soit par les élus humains, soit par les saints anges. Quand les justes pensent à convertir les pécheurs, ils considèrent leurs vices : c'est là tourner les yeux vers les actions de la chair, c'est là regarder vers Babylone. Établis cependant dans la rectitude, ils ne cessent jamais de considérer, pour en louer Dieu, les perfections des saints ; dès lors, tout en dirigeant ailleurs leur attention, ils entendent derrière eux la voix de la gloire du Seigneur, venue de Jérusalem, son « haut lieu [2] ».

25. Sed cur in istis immoramur, qui haec prophetae uerba, largiente Domino, per sensum alterum et subtilius intellegere
3, 12. et apertius dicere ualemus ? Ait enim : *Et assumpsit me spiritus.* Praedicatorem spiritus assumit, cum eius mentem in amorem Dei omnipotentis eleuatam a terrenis iam desideriis alienam reddit, ut nihil ei agere libeat, nisi ea quibus lucra spiritalia congreget, et ad regna caelestia cotidiani sui operis fructum portet. Vnde et nobis praedicatoribus iubetur : *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in uitam aeternam* [d].

3, 12. **26.** Bene autem subditur : *Et audiui post me uocem commotionis magnae.* Propheta, sancto Spiritu repletus, quasi transacta narrat, quae facienda praeuidet, quia et in praedestinatione iam facta sunt, quae adhuc in opere sequuntur. Vnde et in translatione ueteri per Esaiam dicitur : *Qui fecit quae futura sunt* [e]. Quid est ergo quod post se propheta uocem audiuit commotionis magnae, nisi quod post sermonem praedicationis, qui fit ad corda peccantium, lamenta paenitentium sequuntur ?

27. Peruersi etenim quique dum praua agunt et a iustis recta non audiunt, nesciunt quam sint grauia quae committunt atque ex ipsa sua ignorantia, in suo stupore securi sunt, et iacentes in culpis, quasi molliter quiescunt, sicut de quodam peccatore et securo populo dicitur : *Requieuit in faecibus suis, quia securus iacuit in peccatis* [f].

28. Cum uero audire peruersi uerbum praedicationis coeperint, quae sint supplicia aeterna cognoscere, qui terror iudicii,

d. Jn 6, 27 || e. Is. 45, 11 (LXX) || f. Jér. 48, 11

25. Mais pourquoi nous attarder à ces considérations, alors que nous sommes capables de pénétrer plus profondément et d'exposer plus clairement, avec la grâce du Seigneur, les paroles du prophète, en leur découvrant une autre signification ? Il
3, 12 déclare en effet : *Et l'Esprit se saisit de moi.* Se saisir d'un prédicateur, pour l'Esprit, c'est élever son âme à l'amour du Dieu tout-puissant et la rendre désormais étrangère aux désirs terrestres, si bien que son seul plaisir soit d'amasser les richesses spirituelles et d'emporter au royaume céleste le fruit de son travail quotidien. Aussi nous est-il ordonné à nous aussi, les prédicateurs : « Ne travaillez pas en vue de la nourriture qui périt, mais de celle qui demeure pour la vie éternelle[d]. »

3, 12. **La voix qui ébranle le cœur coupable**

26. Le texte ajoute avec pertinence : *Et j'entendis derrière moi une voix qui ébranlait tout.* Le prophète rempli du Saint-Esprit présente comme passés des événements qu'il voit d'avance s'accomplir dans l'avenir, parce que ces événements sont accomplis déjà dans leur prédestination, alors que leur réalisation suivra. Aussi est-il dit par Isaïe, dans la vieille traduction : « Lui qui a fait ce qui doit arriver[e]. » Alors, pourquoi est-ce derrière lui que le prophète entendit la voix qui ébranle tout ? N'est-ce pas que la prédication de la parole s'en vient d'abord toucher le cœur des pécheurs, et que suivent derrière les lamentations de la pénitences ?

27. Tant que les dévoyés se conduisent mal et n'écoutent pas les justes leur parler du droit chemin, ils ne savent pas la gravité de leurs actes et du fait de cette ignorance vivent tranquilles dans leur hébétude. Croupissant dans leurs fautes, ils s'y reposent mollement, comme il est dit d'un peuple pécheur et insouciant : « Il s'est reposé sur sa lie, parce qu'il a croupi insouciant dans ses péchés[f]. »

28. Mais quand les dévoyés commencent à écouter la parole qui leur est prêchée, à comprendre ce que sont les suppli-

quam subtilis examinatio de singulis quibusque peccatis, illico contremiscunt, implentur gemitibus, et non se capientibus suspiriis anxiantur, atque, magno pauore concussi, in luctu et fletibus erumpunt. Prophetam ergo uox magnae commotionis sequitur, quia post uerbum praedicationis, conuersorum atque paenitentium luctus audiuntur. Qui enim prius quieti iacebant in uulnere, tacti postmodum manu medicinae, cum dolore redeunt ad salutem. De hac commotione paenitentium per prophetam alium dicitur : *Pedes eius steterunt, et commota est terra* [g], quia cum ueritatis uestigia in mente audientium figuntur, ipsa mens in sui consideratione turbata commouetur. Hinc psalmista pro peccatoribus exorat, dicens : *Qui sedes super Cherubim, moueatur terra* [h]. Hinc pro afflictis et paenitentibus deprecans, ait : *Commouisti terram, et conturbasti eam, sana contritiones eius, quia commota est* [i]. Terra quippe commota et turbata, est peccator de cognitione reatus sui anxius, et ad paenitentiae lamenta perductus. Peccanti enim homini dictum est : *Terra es, et in terram ibis* [j]. Exoret ergo ut sanetur contritio terrae, quia mota est, quatenus peccator qui de culpis suis affligitur, de caelestis misericordiae gaudio consoletur. Haec est itaque uox commotionis magnae, quando unusquisque sua acta diiudicans in afflictione paenitentiae perturbatur.

3, 12. **29.** Sed quid uox ipsa dicat audiamus : *Benedicta gloria Domini de loco suo.* Locus enim maligni spiritus fuerant corda peccantium, sed cum sibimetipsis irati per paenitentiam redeunt ad uitam, gloriae Domini locus fiunt. Iam enim se contra se erigunt, iam paenitentiae lacrimis insequuntur mala quae commiserunt. Inde ergo auditur benedictio gloriae in

g. Zach. 14, 4 || h. Ps. 98, 1 || i. Ps. 59, 4 || j. Gen. 3, 19

1. Après les réflexions austères sur la voix qui ébranle les cœurs par la menace des jugements divins, ces lignes lumineuses et chaudes méritent l'attention.

ces éternels, la terreur du jugement, le regard pénétrant qui examine chaque péché, alors les voilà tremblants, gémissants, oppressés, contenant mal leurs soupirs. Bouleversés par l'effroi, ils donnent libre cours aux plaintes et aux pleurs. Une « voix qui ébranle tout » suit donc le prophète, car après la prédication de la parole on entend les lamentations des hommes convertis et repentants. Ils gisaient d'abord, blessés, sans souci ; touchés ensuite par une main guérisseuse, ils reviennent dans la douleur vers le salut. De ces ébranlements de la pénitence, il est parlé par un autre prophète : « Ses pieds s'arrêtèrent, et la terre fut ébranlée[g]. » Quand la vérité imprime dans une âme la trace de ses pas, cette âme est ébranlée, à la vue bouleversante de ce qu'elle est. Aussi le psalmiste fait-il cette supplication pour les pécheurs : « O toi qui sièges au-dessus des chérubins, que la terre s'émeuve[h] ! » Aussi fait-il cette prière pour les hommes contrits et repentants : « Tu as ébranlé la terre, et tu l'as bouleversée ; guéris ses meurtrissures, car tu l'as ébranlée[i]. » La terre ébranlée et bouleversée, c'est le pécheur angoissé par la connaissance de sa culpabilité et amené aux lamentations de la pénitence. Car à l'homme qui péchait il a été dit : « Tu es terre, et tu iras à la terre[j]. » Que l'on prie donc pour que soient guéries les meurtrissures de la terre, parce qu'elle a été ébranlée : que le pécheur affligé de ses fautes soit consolé par la joie de la miséricorde céleste. Voilà donc la « voix qui ébranle tout » : jugeant ses actes dans l'affliction du repentir, chacun se sent bouleversé.

3, 12. **Le cœur redevenu le lieu de la gloire**

29. Mais écoutons ce que dit la voix : *Bénie, la gloire du Seigneur, en son haut lieu.* Le cœur des pécheurs avait été le lieu de l'esprit du mal ; quand, irrités contre eux-mêmes, ils reviennent par le repentir à la vie, leurs cœurs deviennent le lieu de la gloire du Seigneur[1]. Voilà en effet qu'ils se dressent contre eux-mêmes, voilà que par les larmes du repentir ils rejettent le mal qu'ils ont commis. On entend donc bénir la gloire du Seigneur par la louange, là où résonnait

laude Domini, unde prius sonabat Creatoris iniuria de amore praesentis saeculi. Et corda paenitentium fiunt iam Domino locus suus, quae prius in peccatis posita fuerant locus alienus. Ipsi autem qui a peccatis suis ad Dominum conuertuntur, non solum delent lacrimis peruersa quae fecerunt, sed etiam miris operibus ad alta proficiunt, ut sancta animalia Dei omnipotentis fiant, ut signis et uirtutibus ad alta euolent, ut terram fundi-tus deserant, et acceptis donis sese ad caelestia per desiderium suspendant. De quibus adhuc subditur :

3, 13. **30.** ET VOCEM ALARVM ANIMALIVM PERCVTIENTIVM ALTERAM AD ALTERAM. Audit post se propheta uocem commotionis magnae, quia, sicut dictum est, uerbum praedicantium luctus paenitentium sequitur. Audit post se uocem alarum animalium, quia ex ipso luctu paenitentium oriuntur uirtutes Sanctorum, ut tanto magis in sancta actione proficiant, quanto se ante cognitionem uitae nequiter egisse meminerunt. Sed est in his uerbis magna dubitatio, quia non aperte per prophetam dicitur utrum unumquodque animal alas suas in semetipsis percutiat, an certe haec eadem sancta animalia alis suis se uicissim feriant, ut ala huius alterum, et ala alterius istud animal tangat.

31. Sed quia plerumque in sacro eloquio ideo aliquid obscure dicitur, ut dispensante mirabiliter Deo multipliciter exponatur, nos caritati uestrae exponere largiente Domino debemus. Saepe iam alas animalium uirtutes diximus esse Sanctorum. Quomodo ergo unumquodque animal alas suas excutiens alteram ad alteram percutit, nisi quod aperte datur intellegi quia, si sancta animalia efficimur, uirtus in nobis

1. *Hom.*, 4, 5-7 ; 7, 21-22.

l'insulte au Créateur, par amour du siècle présent. Les cœurs repentants deviennent désormais pour le Seigneur son chez-soi, alors que jusque-là ce lieu du péché installé lui était étranger. Or ceux qui se convertissent de leurs péchés au Seigneur n'effacent pas seulement par leurs larmes leurs dérèglements ; par d'admirables œuvres ils progressent vers les hauteurs, si bien qu'ils deviennent les vrais Vivants du Dieu tout-puissant, que par leurs actions insignes et leurs vertus ils volent vers les sommets, qu'ils abandonnent complètement la terre et, du fait des dons reçus, s'attachent suspendus par le désir aux biens du ciel. A leur sujet, le texte ajoute encore :

3, 13.

Vertus nées du repentir

30. ET LE BRUIT DES AILES DES VIVANTS BATTANT L'UNE CONTRE L'AUTRE. Le prophète entend derrière lui une voix qui ébranle tout, parce que la parole des prédicateurs est suivie, comme il a été dit, par les pleurs des pénitents. Il entend derrière lui le bruit des ailes des Vivants, parce que de ces pleurs des pénitents naissent des vertus de saints, lesquels progressent d'autant plus dans l'action sainte qu'ils se souviennent davantage d'avoir agi mal avant de connaître la vie. Mais il y a dans ce verset une grande ambiguïté, car le prophète ne précise pas nettement si les saints Vivants font battre chacun ses propres ailes entre elles, ou s'ils se frappent entre eux de leurs ailes, l'aile de celui-ci touchant celui-là, et inversement.

Vertus qui s'éveillent l'une l'autre

31. Lorsqu'il y a dans le texte sacré une expression obscure, c'est d'ordinaire pour qu'elle reçoive, par une admirable providence de Dieu, des explications multiples ; nous devons donc, avec l'aide du Seigneur, proposer à Votre Charité l'une et l'autre interprétation. Nous avons dit souvent que les ailes des Vivants sont les vertus des saints[1]. En quel sens chaque Vivant, déployant ses ailes, les fait-il battre l'une contre l'autre ? Ne veut-on pas nous faire nettement comprendre que si nous devenons de saints Vivants, une

uirtutem excitat, dum una alteram ad perfectionem pulsat ? Ecce etenim quis habet iam uerbi Dei scientiam, discit ut uiscera etiam misericordiae habeat. Per scientiam quippe uerbi Dei discit : *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt uobis* [k]. Cumque iam esse misericors in eleemosynis coeperit, uerba sanctae auctoritatis legit, et quidquid in eis de misericordia dicitur, ulterius per experimentum intellegit. Ibi enim scriptum est : *Pater eram pauperum* [l]. Quod fortasse antea legebat, et praeteribat. Sed cum in eius corde iam misericordia coeperit imitari naturam, quid sit patrem esse pauperum, legit et recognoscit, quia introrsus rediens, in semetipso intellegit quod foris audit. Aliud namque est eleemosynam ex praecepto facere, atque aliud ex caritate. Ex praecepto enim facere bonum, inchoantium est, ex caritate autem facere bonum, perfectorum, qui non solum quia iubetur faciunt, sed etiam diligunt faciendo quod iubetur. Hinc est enim quod in magna uirtute per psalmistam dicitur : *Vide quia mandata tua dilexi, Domine, in tua misericordia uiuifica me* [m]. Mandata enim Dei pro iussione facere seruientis et obedientis est, diligendo autem facere obedientis et amantis est. Quia ergo et per scientiam caritatis misericordia discitur, et per caritatem misericordiae in corde compuncto scientia multiplicatur, ala in nobis alam percutit, quia uirtus uirtutem excitat. Sic qui castitatis bonum in suo corpore custodit contra luxuriantes zelo accenditur, ut ab immunditiae maculis expientur. Et saepe dum quosdam in lapsibus inuenit, edomat, affligit, atque ad castitatis mundi-

k. Lc 11, 41 || l. Job 29, 16 || m. Ps. 118, 159

1. Un père aime ses enfants, il leur donne ce qui leur manque avec amour ; telle est l'inclination de nature d'un cœur de père. En s'efforçant de

vertu en nous stimule une vertu, l'une poussant l'autre à se parfaire ? Voici un homme qui a déjà la science de la parole de Dieu : il apprend aussi à avoir des entrailles de miséricorde. Il apprend en effet, par sa science de la parole de Dieu, le précepte : « Faites l'aumône , et voici que tout est pur pour vous[k]. » Or une fois qu'il a commencé à être miséricordieux dans ses aumônes, il lit le texte divinement autorisé, et tout ce qui est dit là de la miséricorde, il le comprend désormais par expérience. Car il y est dit : « J'étais le père des pauvres[l]. » Autrefois, peut-être lisait-il ce verset et passait. Une fois que la miséricorde a commencé d'imiter dans son cœur le mouvement de la nature, à savoir ce que c'est qu'être un père pour les pauvres[l], il lit et il reconnaît, car par un retour au-dedans de lui-même il comprend là ce qu'il entend dire au-dehors. Faire l'aumône en vertu du précepte est une chose, et le faire avec charité en est une autre. Faire le bien en vertu du précepte, c'est le propre des commençants ; faire le bien en vertu de la charité, celui des parfaits, qui ne se contentent pas de le faire parce qu'il est commandé, mais en le faisant aiment ce qui est commandé. D'où le mot du psalmiste : « Vois que j'ai aimé tes commandements, Seigneur ; en ta grande miséricorde, vivifie-moi[m]. » Accomplir les commandements de Dieu par ordre, c'est servir et obéir ; les accomplir avec cœur, c'est obéir et aimer. Ainsi la miséricorde de la charité s'apprend grâce à la science, et dans le cœur touché au vif par la miséricorde de la charité, la science se multiplie. Une aile frappe donc en nous une aile, parce qu'une vertu stimule une vertu. De même, celui qui garde en son corps ce bien qu'est la chasteté sent s'allumer en lui la flamme du zèle contre les luxurieux, qu'il veut laver de l'impureté qui les souille. Souvent, les surprenant dans leurs faiblesses, il s'impose, rudoie, et les plie à nouveau aux exigen-

faire comme lui, on en vient à faire l'aumône d'un mouvement qui part du cœur, d'un cœur touché par la misère d'autrui *(misericors)*.

tiam restringit. Cuius si forte mens de immunditia luxuriae fuerit tentata, ex ipso zelo quo alios correxit semetipsam conuenit, et erubescit immunda cogitare, quae se in aliis recolit correxisse. In hoc ergo ala alam percutit, dum uirtus uirtutem pulsat, et ab immunditia custodit.

32. Sin uero, ut praefati sumus, uicissim se alis suis animalia feriunt, et altera ad alteram ala percutitur singulorum, huius quoque descriptionis, largiente Domino, sensus patet. Quid est ergo quod haec pennata animalia uicissim alas alteram ad alteram feriunt, nisi quod omnes Sancti se inuicem suis uirtutibus tangunt, et sese ad prouectum excitant ex consideratione uirtutis alienae ? Non enim uni dantur omnia, ne in superbiam elatus cadat, sed huic datur quod tibi non datur, et tibi datur quod illi denegatur, ut dum iste considerat bonum quod habes et ipse non habet, te sibi in cogitatione praeferat ; et rursus dum tu habere illum conspicis quod ipse non habes, te illi in tua cogitatione postponas, et fiat quod scriptum est : *Superiores sibi inuicem arbitrantes* [n]. Vt enim pauca ex multis loquar, isti mirae abstinentiae uirtus tribuitur, et tamen uerbum scientiae non habet. Illi datur uerbum scientiae, et tamen uirtutem perfectae abstinentiae apprehendere conatur, et non ualet. Huic libertas uocis tribuitur, ut, oppressis quibusque protectionis solatia impendens, ad defensionem iusti-

n. Phil. 2, 3

---

1. Le mot *abstinentia* désigne ici cette forme de la tempérance qui s'abstient de tout excès dans le boire et le manger, et se distingue de la continence. Pour arriver à cette maîtrise, elle recourt à des privations, restant alors en deçà de la mesure raisonnable. C'est alors l'abstinence au sens précis qui est usuel aujourd'hui, avec le jeûne. Voir *Past.*, 3, 19 (*PL* 77, 81-82) ; *Mor.*, 20,

ces de la limpide chasteté. Et si d'aventure son âme venait à être tentée par l'immonde luxure, le même zèle qui lui a fait redresser les autres le fait rentrer en lui-même et rougir de penser à des turpitudes, ce dont il les avait corrigés. En lui, une aile frappe donc une aile, puisqu'une vertu promeut une vertu, et le garde de l'impureté.

Fraternelle émulation

32. Supposons maintenant, comme nous l'avons dit plus haut, que ce soient les Vivants qui se frappent l'un l'autre de leurs ailes, l'aile de l'un battant contre celle de l'autre : la signification de la scène est obvie elle aussi, grâce à Dieu. Ces Vivants de haut vol dont les ailes se frôlent mutuellement, que signifient-ils, sinon l'ensemble des saints, dont les vertus se frôlent et qui s'encouragent à progresser, chacun considérant la vertu de l'autre ? On n'accorde pas tous les dons à la même personne, de crainte que s'élevant, hautaine, elle ne tombe. Non, le don fait à celui-ci ne l'est pas à toi, et le tien lui est refusé. Alors, à la vue de la qualité que tu possèdes et qu'il n'a pas, il te mettra à la première place en pensée ; et de ton côté, remarquant ce qu'il a et qui te manque, tu te rangeras en pensée après lui. Le mot de l'Écriture s'accomplira : « Chacun estimant les autres supérieurs à lui[n]. » Pour donner entre beaucoup d'autres quelques exemples, la vertu d'une admirable abstinence[1] est accordée à celui-ci, mais sans qu'il ait le don de la parole pour instruire. Celui-là a ce don de la parole, et cependant n'arrive pas, malgré ses efforts, à la parfaite vertu d'abstinence. A un autre, il est accordé d'être une voix libre qui parle en toute indépendance pour défendre la justice, assurant largement aux opprimés de tout genre la consolation

41, 78 (*PL* 76, 185) ; THOMAS D'AQUIN, *Summ.*, II[a] II[ae], 146 ; F. MUGNIER, art. « Abstinence », *DS* 1, 1937, c. 112-133.

tiae libere loquatur, sed tamen adhuc multa in hoc mundo possidens, relinquere omnia uult, et non ualet. Illi uero iam datum est omnia terrena relinquere, ut nihil in hoc mundo cupiat habere, sed tamen adhuc auctoritatem uocis contra peccantes quosque non praesumit exercere. Et qui ideo plus loqui libere debuit, quia iam non habet unde in hoc mundo teneatur, loqui contra alios libere recusat, ne ipsam uitae suae quietem perdat. Isti uirtus prophetiae data est, multa iam quae uentura sunt praeuidet, sed tamen praesentis proximi aegritudinem conspiciens atque compatiens, non ualet curare. Illi data est curationis gratia, atque a corpore proximi molestiam quae in praesenti est orationibus repellit, sed tamen quid seipsum paulo post sequatur ignorat. Mira itaque dispensatione omnipotens Deus sic in electis suis sua dona dispensat, ut et isti det quod illi denegat, et alteri maius quod alteri minus tribuat, quatenus dum uel iste habere illum conspicit quod ipse non habet, uel ille hunc maius accepisse considerat quod sibi minus adesse pensat, dona Dei alter in altero, id est uicissim, omnes admirentur, atque ex hac ipsa admiratione humilietur alter alteri, et quem uidet habere quod non habet, eum diuino iudicio sibi praelatum putet. Alis ergo suis uicissim se animalia feriunt cum sanctae mentes alternis se uirtutibus tangunt, et tangendo excitant, atque excitata ad prouectum uolant.

33. Videamus Paulum quomodo apostolorum alis tactus atque ad paenitentiam excitatus fuerat, qui, mala praeteritae persecutionis suae et apostolorum innocentem uitam considerans, dicebat : *Ego enim sum minimus apostolorum, qui non sum dignus uocari apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei* °. Considerauit quippe apostolorum innocentiam, et prop-

o. I Cor. 15, 9

d'être protégés ; cependant, bien nanti, il n'arrive pas à tout abandonner, comme il le voudrait. A cet autre, par contre, il a été donné d'abandonner tous ses avoirs jusqu'à ne plus rien désirer en ce monde ; cependant il ne prend pas encore sur lui d'exercer contre les pécheurs, quels qu'ils soient, l'autorité de la parole. Cet homme devrait parler d'autant plus librement qu'il n'a aucune attache en ce monde, et il refuse de le faire en s'opposant à autrui, de crainte de perdre sa tranquille existence. Celui-ci encore a reçu le don du pouvoir prophétique, il voit d'avance bien des événements futurs ; et néanmoins, quand son prochain gît malade sous ses yeux, excitant sa compassion, il n'est pas capable de le guérir. Celui-là a reçu la grâce de guérir, et par ses prières il chasse du corps de son prochain le mal qui le fait actuellement souffrir ; mais que doit-il lui arriver à lui-même peu après, il l'ignore. Ainsi, par une admirable disposition, le Dieu tout-puissant répartit ses dons entre ses élus, donnant à celui-ci ce qu'il refuse à celui-là, accordant davantage à un tel ce qu'il accorde moins à tel autre. De la sorte, celui-ci remarquera que l'autre possède ce qu'il n'a pas lui-même ; celui-là constatera qu'un autre a reçu plus largement ce dont il pense avoir lui-même une part plus modeste ; et tous admireront les dons de Dieu, chacun les admirant dans l'autre, mutuellement, et cette admiration même fera que devant l'autre chacun s'humiliera et pensera que le jugement divin le place avant lui, parce qu'il le voit posséder ce que lui-même n'a pas. Les Vivants se frappent donc l'un l'autre de leurs ailes, quand des âmes saintes touchent d'autres âmes saintes par leurs vertus propres, et que par ces touches toutes se stimulent mutuellement, et qu'ainsi stimulées elles avancent à tire-d'aile.

Exemple de Paul et de Pierre

33. Voyons comment Paul avait été touché par les ailes des apôtres et stimulé au repentir. Considérant le mal fait autrefois par ses persécutions, et la vie innocente des apôtres : « Je suis le plus petit des apôtres, disait-il, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu [o]. » Il a considéré l'innocence des apôtres, et sa

ter praecedentem malitiam uilis in eius oculis facta est omnis quam exhibebat in Ecclesia sollicitudo sua, et quam multos ex accepto intellectu praecederet non attendit, quia, illorum innocentiam pensans, persecutorem aliquando fuisse se doluit. Sed uideamus si quis ex apostolis eum qui Paulo datus est intellectum miratur. Ipse nobis apostolorum primus requirendus est, qui discipulos admonens ait : *Sicut et carissimus frater noster Paulus secundum datam sibi sapientiam scripsit uobis, sicut et in omnibus epistolis, loquens in eis de his in quibus sunt quaedam difficilia intellectu, quae indocti et instabiles deprauant* [p]. Miratur itaque in apostolis omnibus Paulus innocentiam, miratur apostolorum primus in Paulo sapientiam. Alis ergo se tangunt qui inde se uicissim ad prouectum excitant, unde uolant.

34. Hoc omnipotens Deus agit in cordibus hominum quod facit in regionibus terrarum. Poterat namque unicuilibet regioni fructus omnes tribuere, sed si una quaelibet regio alterius regionis fructibus non indigeret, communionem cum altera non habuisset. Vnde fit ut huic uini, alii uero olei abundantiam tribuat ; hanc multitudine pecudum, illam uero ubertate abundare faciat frugum, ut cum illa defert quod ista non habet, et ista reddit quod illa non detulit, per communionem gratiae sibi simul etiam diuisae terrae coniunctae sint. Sicut ergo regiones terrarum, ita sunt mentes Sanctorum, quae dum uicissim sibi conferunt quod acceperunt, quasi fructus suos regiones regionibus impendunt ut in una omnes caritate iungantur.

p. II Pierre 3, 15-16

---

1. Ou encore « une communauté de reconnaissance », ou encore la « mise en commun de la grâce reçue ». De toute façon, l'idée est claire, l'expression dense et belle.

malignité de jadis a fait pâlir à ses yeux sa sollicitude pour l'Église, sans qu'il ait remarqué combien il leur était supérieur par le don d'intelligence. Il pensait à leur innocence, et il se désolait d'avoir été un temps persécuteur. Mais voyons, l'un des apôtres a-t-il admiré le don d'intelligence accordé à Paul ? Adressons-nous au premier des apôtres en personne. Voici comment il conclut un avis à ses disciples : « Comme notre très cher frère Paul vous l'a écrit, avec la sagesse dont il a reçu le don, et comme il le fait d'ailleurs dans toutes ses lettres, où il vous parle de ces questions ; il s'y trouve des points difficiles à comprendre, dont des gens sans instruction ni pondération dénaturent le sens [P]. » Ainsi Paul admire dans tous les apôtres l'innocence, et le premier des apôtres admire en Paul la sagesse. Ils se touchent donc de leurs ailes, ces saints qui s'incitent mutuellement à progresser, des mêmes coups d'ailes qui soutiennent leur vol.

Communauté de bienveillance

34. Le Dieu tout-puissant opère dans le cœur des hommes ce qu'il fait dans les diverses contrées de la terre. Il aurait pu faire à chacune largesse de tous les fruits ; mais si ces contrées n'avaient eu aucun besoin l'une des fruits de l'autre, elles ne seraient pas entrées en communion. Voilà pourquoi Dieu accorde à celle-ci le vin en abondance, à celle-là l'huile. Il fait que celle-ci prospère par le nombre de ses troupeaux, celle-là par l'opulence de ses moissons. De la sorte, l'une apporte ce qui manque à l'autre, et l'autre donne en retour ce que n'avait pas porté la première ; et les terres, même séparées, sont également liées entre elles par une communauté de bienveillance [1]. Ainsi, telles les contrées de la terre, telles les âmes saintes : échangeant ce qu'elle ont reçu, elles font ce que font les contrées aux contrées, elles font largesse de leurs fruits, si bien que toutes s'unissent dans une même charité.

35. Sed inter haec sciendum est quia electi quique hoc semper in aliis attendunt quod a Deo melius acceperunt quam ipsi, ut eos sibi in cogitatione praeferant, seque illis in humilitate substernant; ita reproborum mens numquam considerat quid alter boni amplius quam ipsa, sed quid boni ipsa amplius quam alter habeat. Neque enim pensant quae bona spiritus alter acceperit et ipsis desint, sed quae bona ipsi, et quae mala adsint alteri. Et cum omnipotens Deus ad hoc uirtutes singulis diuidat, ut alterum alteri in cogitatione humiliet, ad hoc reprobi pertrahunt bonum quod acceperunt, ut ex eo in elatione perdantur, dum semper considerant bona quae ipsi habent et alii non habent, et numquam perpendere student quanta bona alii habeant et ipsi non habeant. Quod ergo diuina pietas in augmentum disponit humilitatis, hoc mentes reprobae in augmentum uertunt elationis, et ex diuersitate munerum a bono deficiunt, unde crescere humilitatis bono debuerunt.

36. Propter hoc ergo necesse est, fratres carissimi, ut in uobis hoc semper debeatis aspicere quod minus habetis, in proximis uero hoc quod uobis amplius acceperunt, quatenus dum super uosmetipsos eos pro bono quod ipsi habent et uos non habetis aspicitis, ad hoc quoque obtinendum etiam uos ex humilitate crescatis. Si enim et uos in illis accepta bona perpenditis, et illi in uobis considerant dona quae habetis, uicissim uos alis tangitis, ut excitati semper ad caelestia uoletis. Sequitur :

3, 13. **37.** ET VOCEM ROTARVM SEQVENTIVM ANIMALIA, ET VOCEM COMMOTIONIS MAGNAE. In rotis sacri eloquii Testamenta signari superius diximus. Vox igitur rotarum est sermo Testamentorum. Post uocem itaque alarum animalium auditur etiam uox rotarum, quia praedicantium sermone suscepto,

1. A la leçon *tum* retenue par le *CCL*, on a préféré la leçon *cum*.

2. *Hom.*, 6, 2 et surtout 12. Le « bruit » des roues, litt. la « voix ». Les réflexions qui suivent supposent bien que ce bruit des roues est un langage, qui signifie quelque chose.

La suffisance qui s'isole et déchoit

35. Mais là, une observation est à faire. S'il est vrai qu'un élu, remarquant toujours dans les autres ce qu'ils ont reçu de Dieu plus que lui, les met avant lui dans son estime et s'incline devant eux avec humilité, l'âme du réprouvé, elle, ne considère jamais l'avantage que possède autrui, mais le sien. Le réprouvé n'observe pas les dons spirituels reçus par autrui et qui lui manquent ; il observe ce qu'il y a de bon en lui, de mal en autrui. Alors que[1] le Dieu tout-puissant répartit les vertus entre les hommes afin de les rendre humbles l'un devant l'autre en pensée, le réprouvé fait servir ce qu'il a reçu de bon à nourrir un orgueil qui le perd ; toujours, il regarde les qualités qu'il a, et jamais ne prend la peine de peser à leur poids celles qu'ont les autres et qu'il n'a pas. Ce que la divine bonté dispose pour l'accroissement de l'humilité, l'âme réprouvée le fait donc tourner à l'accroissement de sa suffisance, et elle déchoit du bien, à cause d'une diversité de dons qui aurait dû la faire grandir, grâce à ce bien qu'est l'humilité.

L'humilité qui élève et stimule

36. Il est donc indispensable, frères très chers, de regarder toujours en vous ce que vous avez de moins, et dans votre prochain, ce qu'il a de plus que vous. Le regardant ainsi comme supérieur à vous à cause de ce qu'il possède de bon et que vous n'avez pas, vous grandirez, par l'humilité, jusqu'à obtenir ce qu'il a. Si vous appréciez dans les autres les qualités qu'ils ont reçues, et s'ils considèrent en vous vos dons, vous vous touchez les uns les autres de vos ailes, pour vous stimuler à voler toujours vers les biens célestes. Le texte poursuit :

3, 13.

37. ET LE BRUIT DES ROUES QUI SUIVAIENT LES VIVANTS, ET UNE VOIX QUI ÉBRANLAIT TOUT. Les roues, nous l'avons dit plus haut[2], désignent les deux Testaments de l'Écriture sacrée. Le bruit des roues, c'est donc le message des Testaments. Après le bruit des ailes des Vivants on entend le bruit des roues : quand, la parole des prédicateurs une fois accueillie, les

dum uirtutes Sanctorum ad altiora agenda euolant, seque uicissim ad prouectum pulsant, sanctae Ecclesiae status erigitur, ut per uniuersum mundum sacrorum Testamentorum paginae legantur. Vbique etenim iam sanctum Euangelium, ubique apostolorum dicta, ubique lex et prophetae resonant. Post alarum ergo uocem uox rotarum sequitur, quia post Sanctorum miracula uerba sacri eloquii intra sanctam Ecclesiam libere et licenter audiuntur. Quae rotae animalia sequuntur, quia, ut superius dictum est, postquam in honorem uenit uita Sanctorum, ueneranda quoque apparuerunt hominibus eloquia Testamentorum.

38. Vel certe rotae animalia sequuntur, quia in sanctorum Patrum uita cognoscimus quid in sacrae Scripturae uolumine intellegere debeamus. Illorum quippe nobis actio aperit hoc quod in suis praedicationibus pagina Testamentorum dicit. Sed quaerendum nobis est cur postquam superius dictum est : 3, 12. *Audiui post me uocem commotionis magnae,* post uocem 3, 13. quoque alarum atque rotarum subditur : *Et uocem commotionis magnae.* Quod si diligenter aspicitur, inueniri potest quia non otiose repetitur.

39. Duae quippe sunt commotiones magnae, quibus corda nostra commouentur. Vna quippe commotio ex timore est, altera ex caritate ; una fit ex luctu paenitentium, alia ex feruore amantium. Post praedicationis ergo uerbum prima commotio est, cum plangimus mala quae fecimus ; post uocem uero alarum et rotarum, secunda commotio est, dum magnis fletibus quaerimus caelestia bona quae audimus. Ecce enim quia intra sanctam Ecclesiam de multis Patribus uirtutum exempla cognoscimus, quasi alarum sonitum cotidie audimus, quia

1. Il s'agit à la fois du progrès de l'Église en sainteté et de son rayonnement extérieur. Elle est cette maison du Seigneur « établie en tête des montagnes et vers qui affluent les nations » (*Is.* 2, 2).

vertus des saints prennent leur essor pour les hautes actions et s'animent l'une l'autre à progresser, alors la sainte Église grandit vers sa pleine stature[1], si bien que les pages sacrées des deux Testaments sont lues à travers le monde entier. Car partout le saint Évangile se fait entendre maintenant ; partout, les enseignements des apôtres ; partout, la Loi et les Prophètes. Ainsi, après le bruit des ailes, le bruit des roues : après les miracles des saints, les paroles du texte sacré se font entendre librement et hardiment à l'intérieur de la sainte Église. Les roues suivent les Vivants : quand, rappelons-le, la vie des saints a suscité l'admiration, le message des deux Testaments est apparu aussi aux hommes dans toute sa grandeur.

38. Les roues suivent aussi les Vivants en ce sens que nous apprenons dans la vie des saints Pères ce que nous avons à comprendre dans le rouleau des Écritures. Une page de l'un et l'autre Testament nous parle, dans leur prédication, parce que leur conduite nous la rend claire. Mais une question se pose.

3, 12. Après qu'il ait été dit plus haut : *J'entendis derrière moi une*

3, 13. *voix qui ébranlait tout*, après aussi le bruit des ailes et des roues, pourquoi est-il ajouté : *Et une voix qui ébranlait tout ?* Que l'on y réfléchisse avec soin, et l'on découvrira que cette redite n'est pas oiseuse.

L'amour qui ébranle les cœurs

39. Il est deux sortes de grands ébranlements pour nos cœurs. L'un vient de la crainte, l'autre de la charité. L'un est provoqué par la douleur du repentir, l'autre par la ferveur de l'amour. Après la prédication de la parole, un premier ébranlement se produit, quand nous pleurons le mal que nous avons fait ; après le bruit des ailes et des roues, un second ébranlement, quand nous cherchons avec beaucoup de larmes les biens célestes dont il nous est parlé. Voici en effet qu'à l'intérieur de la sainte Église de nombreux exemples de vertu nous sont donnés par nos Pères : c'est là le bruit des ailes, entendu chaque jour. Voici que partout résonnent les paro-

ubique sacra eloquia personant, quasi rotarum uocibus excitamur. Et quia per eadem sacra eloquia ad amorem nostri Conditoris accendimur, magni feruoris ignibus ardentes, esse nos longe adhuc ab omnipotentis Dei facie plangimus. Post primam ergo uocem commotionis magnae ad extremum quoque uox magnae commotionis fit, quia qui cognoscendo Deum coepimus peccata plangere, iam diligendo quem cognouimus non cessamus eum cum fletibus desiderare. Post rotarum itaque uocem uox magnae commotionis sequitur, quia cum Testamenta Dei in aure cordis sonare coeperint, audientium spiritus ex amore compunctus ad lamenta commouetur. Hinc est enim quod Scripturae sacrae uerba fiunt in corde legentium sapida, hinc est quod ab amantibus plerumque in silentio quasi furtiue et tacite leguntur. Vnde per prophetam quoque alium dicitur : *Praecidisti in alienatione capita potentium, mouebuntur in ea gentes, adaperient ora sua sicut pauper edens in occulto* [q]. Omnipotens enim Deus in alienatione capita potentium praecidit, quia Iudaeorum superbiam a semetipso alienando repulit. In qua alienatione gentes motae sunt, quia dum Iudaei a fide caderent, ad cognitionem fidei corda gentilium concurrerunt. Quae uidelicet gentes in sacrae lectionis pabulo os cordis aperiunt, et in occulto sicut pauper comedunt, quia cum festinatione et silentio uerba uitae legentes sumunt.

40. Sed sciendum est quia quanto auditores in caritate atque intellectu proficiunt, tanto sanctis praedicatoribus maior gratia spiritus datur. Vnde cum prius propheta dixisset:
3, 12. *Assumpsit me spiritus, et audiui post me uocem commotionis magnae,* post uocem commotionis magnae alarum atque rotarum, atque iterum commotionis magnae, illico subiungit :

q. Hab. 3, 14 (LXX)

1. Litt. « des Testaments de Dieu ».

les sacrées : c'est là le bruit des roues, qui suscite notre élan. Et comme les paroles sacrées nous enflamment d'amour pour notre Créateur, nous pleurons, tout brûlants des feux de la ferveur, d'être encore loin de la face du Dieu tout-puissant. Ainsi après une première voix qui ébranlait tout, arrive à la fin une autre voix qui ébranle de même. En connaissant Dieu, nous avons commencé par pleurer nos péchés ; en aimant celui que nous connaissons, nous ne cessons désormais de le désirer avec larmes. Après le bruit des roues arrive donc cette voix qui ébranle tout : car à peine les paroles du Dieu des Alliances[1] ont-elles résonné à l'oreille du cœur que l'esprit, touché au plus vif par l'amour, est remué jusqu'aux larmes. Voilà pourquoi les textes de l'Écriture sacrée se font savoureux au cœur de qui les lit ; voilà pourquoi ceux qui aiment les lisent d'ordinaire dans le silence, comme à la dérobée et sans mot dire. D'où le mot d'un autre prophète : « Rompant avec les puissants, tu leur a tranché la tête ; les nations en seront remuées, elles ouvriront la bouche comme un pauvre qui mange en cachette[q]. » Rompant avec les puissants, le Dieu tout-puissant leur a tranché la tête, car il a repoussé loin de lui l'orgueil des Juifs, rompant avec eux. Mais lors de cette rupture, les nations ont été remuées : tandis que les Juifs perdaient la foi, les Gentils accouraient de tout leur cœur à sa lumière. Les nations, on peut le voir, ouvrent la bouche du cœur pour se nourrir du texte sacré, et elles mangent en cachette, parce qu'en lisant elles dévorent en hâte et en silence ces paroles de vie.

40. Mais il faut savoir que plus grands sont les progrès des auditeurs en charité et en intelligence, plus la grâce de l'Esprit est donnée aux saints prédicateurs. Aussi, après ces mots : *L'Esprit se saisit de moi, et j'entendis derrière moi une voix qui ébranlait tout,* et après le bruit du grand ébranlement des ailes et des roues, et, de nouveau, cette voix qui ébranlait tout, le prophète ajoute tout de suite :

3, 12.

3, 14. **41.** SPIRITVS QVOQVE ELEVAVIT ME, ET ASSVMPSIT ME. Cur qui se assumptum iam a spiritu dixerat iterum eleuatum et assumptum narrat ? Sed ad altiora mens praedicantium proficit cum per eos sensus audientium ad omnipotentis Dei desiderium commouetur. Qui uidelicet praedicatores sancti idcirco proficiunt, ut per eorum ministerium dona gratiae in sancta Ecclesia multiplicentur, sicut de hac eadem sancta Ecclesia scriptum est : *Riuos eius inebrians multiplica generationes eius, in stillicidiis suis laetabitur cum exorietur* [r]. Riui quippe Ecclesiae sancti praedicatores sunt qui terram nostri cordis infundunt. Sed cum inebriantur riui, generationes Ecclesiae multiplicantur, quia cum uberiorem gratiam spiritus praedicatores accipiunt, fidelium numerus augetur. Quae sancta Ecclesia in suis stillicidiis laetatur. In stillicidio etenim aqua de tecto in terram cadit, quae de caelo ceciderat in tectum. Tectum uero Ecclesiae sancti praedicatores sunt, qui nos intercedendo et admonitionibus muniendo protegunt. Sed quia illorum cor diuinitus in praedicatione infunditur, quasi aqua de caelo uenit in tectum. Quia uero nos eorum uerbis irrigamur, quasi aqua de tecto defluit in terram. Sancta itaque Ecclesia, dum exoritur, in stillicidiis suis laetatur, quia cum in fide et bonis operibus nascitur, ea quae accepit dona considerat et in uerbis praedicantium exsultat. Quia ergo auditoribus ad meliora surgentibus, eorum quoque praedicatoribus gratia multipli-

r. Ps. 64, 11

---

1. Grégoire applique à l'Église ce qui est dit de la terre arrosée par les ondées. La traduction de la Vulgate représente les canaux qui irriguent les champs comme enivrés par les eaux dont ils regorgent. Le mot *stillicidia*, « tombées de gouttes d'eau » évoque pour Grégoire l'image d'un toit ruisselant de pluie. Le mot *exorietur*, « se lèvera », appliqué à la terre par hypallage, convient proprement à la semence qu'elle a reçu et qui lève, et nous traduisons : « Quand sortiront ses pousses ». En tout cela, on voit la façon dont Grégoire dégage des mots du texte les images qu'ils ne font que suggérer, et qui s'organisent en fonction de la même idée : la grâce de l'Esprit descend

3, 14. **La pluie qui ruisselle d'un toit**

41. L'ESPRIT AUSSI M'ÉLEVA ET IL SE SAISIT DE MOI. Déjà il s'était dit saisi par l'Esprit. Pourquoi rapporte-t-il à nouveau qu'il fut élevé et saisi ? C'est que l'âme de ceux qui prêchent monte, quand le cœur de ceux qui les écoutent est grâce à eux tout remué du désir de Dieu. Or les saints prédicateurs montent ainsi pour que les dons de la grâce se multiplient par leur ministère dans la sainte Église. C'est le mot du Psaume, sur la sainte Église : « Soûlant ses canaux, multiplie ses fruits ; du ruissellement de la pluie, elle se réjouira, quand sortiront ses pousses[r1]. » Les canaux de l'Église, ce sont les prédicateurs qui irriguent la terre de nos cœurs. Quand sont « soûlés » ses canaux, les fruits de l'Église se multiplient : plus les prédicateurs reçoivent abondante la grâce de l'Esprit, plus s'accroît le nombre des croyants. La sainte Église se réjouit donc du ruissellement de la pluie. Or le ruissellement de la pluie a lieu quand ses eaux tombent d'un toit sur la terre, après être tombées du ciel sur le toit. Le toit de l'Église, ce sont les saints prédicateurs, qui nous couvrent en se mettant entre le ciel et nous, et en nous protégeant par leurs monitions. Quand ils prêchent, leur cœur est inondé de l'eau divine, telle l'eau qui du ciel vient sur un toit. Leur parole nous irrigue, telle l'eau qui ruisselle d'un toit sur la terre. Ainsi la sainte Église, à mesure que « sortent ses pousses », « se réjouit du ruissellement de la pluie » : à mesure qu'elle naît[2] par la foi et les œuvres bonnes, elle se rend compte des dons qu'elle a reçus et elle exulte à cause de la parole des prédicateurs. Ainsi, quand les auditeurs montent vers le bien, la grâce se multiplie également pour ceux qui leur prêchent ; de là le mot du pro-

sur les prédicateurs, et par eux sur les auditeurs, et fructifie ; et plus elle se transmet et fructifie, plus elle se fait abondante.

2. Le mot est dense et juste : la parole suscite à l'Église des fils qui croient et qui agissent, et ce faisant suscite l'Église elle-même, qui « naît » de la parole.

3, 14. 25 catur, propheta dicit : *Spiritus quoque eleuauit me et assumpsit me.* Inde enim praedicator magis ac magis eleuatur et assumitur, unde auditor ad meliorem uitam mutatur.

42. Sed quaerendum nobis est, cum spiritus mentem non eleuet nisi assumpserit, cur prius *eleuauit* et postmodum dicitur *assumpsit ?* Sed hoc loco *assumpsit* dictum est : constanter tenuit. Nam sunt nonnulli quos eleuat spiritus, sed non assu- 5 mit, quorum et intellectus ad spiritalia emicat, sed tamen uita in factis carnalibus remanens, intellectui non concordat. Balaam namque per prophetiae spiritum eleuatus erat, sed assumptus non erat, quia et ueraciter potuit longe post futura prospicere, et tamen a terrenis desideriis mentem noluit sepa- 10 rare [8]. Sed quia propheta sanctus scientia eleuatus est, et uita pariter assumptus, iam qualis in praedicatione pergat audiamus :

3, 14. **43.** ET ABII AMARVS IN INDIGNATIONE SPIRITVS MEI. Pensate, fratres carissimi, cui dona sancti Spiritus creuerant cur amarus abibat ? An omne cor quod idem spiritus assumit amarum in indignatione sui spiritus facit ? Vnde sciendum est 5 quia cui adhuc praesens uita dulcis est, etiamsi uerbum Dei loqui uideatur, eleuatus et assumptus praedicator non est. Mentem enim quam Spiritus sanctus replet in amaritudinem temporalium delectatione aeternorum commouet. Dulce enim est esse in rebus humanis, sed ei qui adhuc de caelestibus 10 gaudia nulla gustauit, quia quanto minus aeterna intellegit, tanto delectabilius in temporalibus requiescit. At si quis iam cordis ore gustauerit quae sit illa dulcedo caelestium praemiorum, qui illi hymnidici angelorum chori, quae incomprehensibi-

8. Cf. Nombr. 24, 4-5

3, 14. phète : *L'Esprit aussi m'éleva et il se saisit de moi.* Celui qui prêche est de plus en plus élevé et saisi, par cela même qui convertit à une vie meilleure celui qui écoute.

« L'Esprit me saisit »

42. Mais une question se pose à nous. Alors que l'Esprit n'élève pas une âme avant de s'en être saisi, pourquoi est-il dit d'abord : *Il m'éleva* et ensuite : *Il se saisit de moi ?* Eh bien ! en ce passage « saisie » veut dire possession ferme. Car il est des hommes que l'Esprit élève, mais dont il ne se saisit pas. En eux, l'intelligence s'élance vers les réalités spirituelles, mais la vie, attardée aux actions de la chair, n'est pas accordée à l'intelligence. Balaam, par exemple, avait été élevé par l'esprit de prophétie, mais n'avait pas été saisi ; il put apercevoir un lointain avenir, et cependant ne voulut pas sevrer son âme des désirs terrestres [8]. Le saint prophète, lui, fut élevé par la connaissance, et fut également saisi par sa vie. Écoutons-le donc nous dire en quelles dispositions il continue à prêcher.

3, 14. **Un sentiment amer et un ardent désir**

43. ET JE M'EN ALLAI, AMER, DANS L'INDIGNATION DE MON ESPRIT. Réfléchissez, frères très chers, cet homme en qui avaient grandi les dons du Saint-Esprit, pourquoi s'en allait-il amer ? Quand l'Esprit saisit un cœur, le rend-il toujours amer, dans l'indignation de l'esprit ? Il faut là se rendre compte qu'un prédicateur pour qui la vie présente a encore de la douceur peut bien dire apparemment la parole de Dieu ; ce n'est pas un prédicateur « élevé et saisi ». Car lorsque l'Esprit-Saint saisit une âme, il éveille en elle le sentiment amer des choses du temps, par la délectation des biens éternels. Être engagé dans les activités humaines a du charme, mais seulement pour qui n'a pas encore goûté de joie dans celles du ciel. Moins on a l'intelligence de l'éternel, plus on se repose dans le temporel avec délice. Mais si un homme commence à goûter quelque peu par la bouche du cœur ce qu'est la douceur des récompenses célestes, ce que sont ces hymnes que chantent les chœurs

lis uisio sanctae Trinitatis, huic quanto illud dulce fit quod intus uidet, tanto in amaritudinem uertitur omne quod foris sustinet. Rixatur secum de his quae male egisse se recolit, et sibimetipsi displicet, cum ei ille placere iam coeperit qui omnia creauit. Reprehendit se de cogitationibus, insequitur de uerbis, et punit flendo de factis. Supernis inhiat, terrena iam omnia per mentis despectum calcat. Et quamdiu illud quod desiderat adhuc per speciem non habet, flere dulce habet, seseque continuis lamentis affligere. Et quia necdum se esse in patria ad quam creatus est uidet, in huius uitae exsilio nil ei plus aliud quam sua amaritudo placet. Dedignatur etenim subiacere temporalibus, et ardenter suspirat aeternis. Vnde recte quoque per Salomonen dicitur : *Eo quod in multa sapientia multa sit indignatio, et qui apponit scientiam apponit dolorem* [t]. Caelestia etenim cognoscentes, terrenis animum subdere dedignamur. Et dum plus sapere incipimus de his quae male egimus, nobis ipsis irascimur, et fit in multa sapientia multa indignatio, quia quanto plus proficimus in cognitione, tanto nobis indignamur amplius de peruerso opere. Atque cum scientia dolor crescit, quia quanto magis aeterna cognoscimus, tanto magis esse nos in huius exsilii miseria dolemus. Vel sicut in translatione alia dicitur : *Et qui addit scientiam addit laborem* [u]. Quo enim scire incipimus quae sint caelestia gaudia, eo magis ut errorum nostrorum laqueos possimus euadere, flendo laboramus. In multa ergo sapientia multa est indignatio, quia si aeterna iam sapimus, concupiscere temporalia dedignamur. Si aeterna iam sapimus, nosmetipsos despicimus egisse hoc quod nos potuit

t. Eccl. 1, 18 (LXX) || u. Ibid.

1. Ce passage nous livre quelque chose de la vie intime de celui qui parle. A son expérience personnelle peut s'ajouter aussi celle d'hommes dont il a reçu les confidences. Il juge bon d'en faire part, car ce témoignage peut être utile à tout chrétien.

des anges, ce qu'est l'inexprimable vision de la Trinité sainte, alors, plus ce qu'il voit au-dedans se fait doux, plus se fait amer tout ce qu'il supporte au-dehors[1]. Il se querelle avec lui-même, au souvenir du mal commis, et il se déplaît à lui-même, tandis qu'il commence à plaire à celui qui a tout créé. Il se reproche ses pensées, s'en veut de ses paroles, en pleurant se punit de ses actes. Il aspire aux choses d'en haut, foule aux pieds, par le mépris de l'âme, toutes celles de la terre. Tant qu'il ne possède pas par la vision ce qu'il désire, les larmes lui sont douces, et les gémissements d'une continuelle tristesse. Comme il se voit encore loin de la patrie pour laquelle il a été créé, rien ne lui plaît en cette vie d'exil plus que son amertume. Car il juge indigne de lui de s'asservir aux choses du temps, et soupire ardemment vers celles de l'éternité. Aussi est-il dit avec justesse par la bouche de Salomon : « Grande sagesse entraîne grande indignation, et qui ajoute à sa science ajoute à sa souffrance[t]. » Si nous connaissons les joies d'en haut, nous jugeons indigne d'assujettir notre cœur à celles d'ici-bas. Plus s'avive en nous le sentiment du mal que nous avons fait, plus nous nous fâchons contre nous-mêmes ; et grande sagesse[2] entraîne grande indignation, parce que plus nous progressons en connaissance, plus nous nous indignons contre nous-mêmes du désordre de nos actes. Avec la science s'accroît la souffrance, car plus nous connaissons et plus nous avons de lumière sur les réalités éternelles, plus aussi nous est douloureuse la misère de notre exil. Une autre traduction dit : « Et qui augmente la science, augmente le labeur[u]. » Dans la mesure où nous commençons à savoir ce que sont les joies célestes, nous peinons en pleurant pour échapper aux illusions qui nous enlacent. Grande sagesse (*sapientia)* entraîne donc grande indignation, car si nous goûtons *(sapimus)* enfin les biens éternels, nous trouvons indigne de convoiter ceux du temps. Si nous goûtons enfin les biens éternels, nous nous méprisons nous-

2. Il y a ici rapprochement entre *sapientia*, sagesse, savoir savoureux, et le verbe d'où ce nom est dérivé, *sapere*, « goûter, avoir le sentiment de » et finalement « savoir ».

ab aeternitatis amore separare. Reprehendit semetipsam conscientia, accusat quod egit, damnat per paenitentiam quod accusat, fit rixa in animo, parturiens pacem cum Deo.

44. Sic Achab, rex iniquus, a propheta reprehensus, cum contra se diuinam sententiam audisset, pertimuit, et magno maerore depressus est, ita ut prophetae suo Dominus diceret : *Nonne uidisti humiliatum Achab coram me ? Quia igitur humiliatus est mei causa, non inducam malum in diebus eius* [v]. In quibus Domini uerbis pensandum est quomodo ei in electis suis maeror amaritudinis placeat qui amittere timent Dominum, si sic ei et in reprobo paenitentia placuit, qui timebat perdere praesens saeculum ? Aut quomodo ei grata sit spontanea afflictio pro culpis in eis qui placent, si haec ad tempus placuit et in illo qui displicebat ? Sed sciendum quia nullus haec pro amore omnipotentis Domini ex toto corde agere praeualet, nisi is cuius animum Spiritus sanctus assumpserit. Nam quando homo ex sua uirtute sufficiat terrena despicere, caelestia amare, pacem cum Deo quaerere, secum rixam subire, in cogitatione semetipsum reprehendere, et gemitibus punire ? Nullus haec agere nisi quem diuina gratia roborauerit ualet. Vnde et subditur :

3, 14. **45.** MANVS ENIM DOMINI ERAT MECVM, CONFORTANS ME. Ad bona quippe assurgere perfecte non possumus, nisi nos spiritus et praeueniendo eleuet et subsequendo confortet. Sed quaerendum est, cum superius de uolumine quod acceperat
3, 3. scriptum sit : *Et factum est in ore meo sicut mel dulce,* qua
3, 14. ratione postmodum dicitur : *Abii amarus in indignatione spiritus mei ?* Mirum quippe ualde est si dulcedo simul et amari-

v. III Rois 21, 29

1. Sur la grâce qui prévient et accompagne, voir *Hom.*, 9, 2.

mêmes d'avoir commis tel acte qui aurait pu nous priver de l'éternel amour. La conscience se reprend elle-même, accuse, condamne par le repentir ce qu'elle accuse. Le cœur est le lieu d'une querelle qui donne naissance à la paix avec Dieu.

44. Lorsque l'inique roi Achab, repris par le prophète, eut entendu la sentence divine portée contre lui, il fut saisi d'effroi et accablé de tristesse, si bien que le Seigneur dit à son prophète : « N'as-tu pas vu Achab humilié devant moi ? Parce qu'il s'est humilié à cause de moi, je ne ferai pas venir le malheur durant ses jours[v]. » Une telle parole doit nous faire réfléchir : quel plaisir fait au Seigneur la tristesse amère de ses élus, qui ont peur de le perdre, s'il est vrai que le repentir lui a plu ainsi dans un réprouvé qui avait peur de perdre le monde présent ! Combien lui est agréable l'affliction qu'ont spontanément pour leurs fautes ceux qui lui plaisent, si elle lui a plu pour un temps dans un homme qui lui déplaisait ! Mais il faut savoir que personne n'est capable de faire cela de tout son cœur, par amour du Seigneur tout-puissant, à moins que l'Esprit-Saint ne se saisisse de son âme. Quand un homme, en effet, trouverait-il en lui assez de force pour mépriser les choses de la terre, aimer celles du ciel, chercher la paix avec Dieu, soutenir une lutte avec lui-même, s'en prendre à lui-même et se punir par ses gémissements ? Aucun ne peut le faire, s'il n'est fortifié par la grâce divine. Aussi le texte ajoute-t-il :

3, 14.

La main qui fortifie

45. LA MAIN DU SEIGNEUR ÉTAIT AVEC MOI, ME FORTIFIANT. Nous ne pouvons certes accomplir notre ascension vers le bien, si l'Esprit ne nous élève en nous prévenant et ne nous fortifie en nous accompagnant[1]. Mais là nous avons une question à nous poser. Le prophète avait écrit plus haut, à propos du rouleau qu'il avait reçu : *Et il devint dans ma bouche comme un miel savoureux.* Pourquoi est-il dit ensuite : *Je m'en allai amer, dans l'indignation de mon esprit ?* Ceci est bien étrange : douceur et amertume pourraient-elles coexister ? Eh

3, 3.
3, 14.

tudo conueniant. Sed iuxta superiorem sensum sciendum est quia cui sermo Dei in ore cordis dulcis esse coeperit, huius procul dubio contra semetipsum animus amarescit. Quo enim in illo subtiliter discit qualiter reprehendere se debeat, eo se durius per amaritudinem paenitentiae castigat, qui tanto sibi magis displicet, quanto in sacro uolumine amplius de omnipotente Deo uidet quod amet. Sed quia ad ista proficere sua
3, 14. uirtute non ualet homo, recte nunc dicitur : *Manus Domini erat mecum, confortans me.* Manus enim Domini in sacro eloquio aliquando etiam unigenitus Filius appellatur, quia *omnia per ipsum facta sunt* [w]. Et de cuius ascensione per Moysen Pater omnipotens loquitur, dicens : *Tollam in caelum manum meam* [x]. Haec manus quae electorum suorum corda confortat, discipulis dicebat : *Sine me nihil potestis facere* [y]. In omne ergo quod cogitamus, in omne quod agimus, semper orandum est, ut et ipso aspirante cogitemus, et ipso adiuuante faciamus, qui uiuit et regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus in saecula saeculorum. Amen.

w. Jn 1, 3 || x. Deut. 32, 40 || y. Jn 15, 5

bien ! comme il a été expliqué plus haut, il faut savoir que lorsqu'un homme commence à savourer par la bouche du cœur la douceur de la parole de Dieu, il est inévitable qu'il sente monter en lui l'amertume, mais contre lui-même. Plus cette parole le rend perspicace sur ses fautes, plus il se châtie durement par l'amertume du repentir ; et il se déplaît, à mesure qu'il voit dans le rouleau sacré tout ce que le Dieu tout-puissant a d'aimable. Mais un homme ne saurait arriver à cela par sa propre force ; et voilà pourquoi il est dit maintenant, avec justesse :

3, 14. *La main du Seigneur était avec moi, me fortifiant.* Dans le texte sacré, c'est parfois le Fils unique lui-même qui est appelé « la main du Seigneur », parce que « tout a été fait par lui[w] [1] ». C'est de son ascension que le Père tout-puissant parle par la bouche de Moïse, quand il dit : « J'élèverai au ciel ma Main[x]. » Il était la main qui fortifie le cœur de ses élus, celui qui disait à ses disciples : « Sans moi vous ne pouvez rien faire[y]. » En tout ce que nous projetons, tout ce que nous faisons, il faut donc toujours prier, pour que nous le projetions sous son inspiration, le faisions avec son aide, lui qui vit et règne avec le Père dans l'unité de l'Esprit-Saint, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

1. Voir S. AUGUSTIN, *Serm.*, 291, 2 (*PL* 38, 1317).

HOMILIA XI

1. Inter cetera prophetiae miracula hoc quoque mirandum habent libri prophetarum, quod sicut in eis uerbis res, ita nonnumquam uerba rebus exponuntur, ut eorum non solum dicta, sed etiam res gestae prophetiae sint. Vnde nunc dicitur :
3, 15. VENI AD TRANSMIGRATIONEM AD ACERVVM NOVARVM FRVGVM, AD EOS QVI HABITABANT IVXTA FLVMEN CHOBAR. Cum causa exigeret ut indicare debuisset quia ad transmigrationem ueniret, quae dicendi necessitas fuit ut per fruges locum
3, 15. quoque exprimeret, dicens : *Ad aceruum nouarum frugum*, nisi quod saepe per res et loca causae signantur ? Multi quippe Hiezechihele prophetante iam captiuitatis anni defluxerant, atque ex his qui in captiuitatem ducti fuerant plures iam in morte carnis obierant, ad quorum filios loqui propheta ueniebat. Vnde et ei superius dicitur : *Fili hominis, mitto ego te ad filios Israel, ad gentes apostatrices, quae recesserunt a me. Patres eorum praeuaricati sunt pactum meum usque ad diem hanc, et filii dura ceruice et indomabili corde sunt, ad quos ego*
2, 3-4.

1. Il faut se rappeler que la prophétie est appelée telle non pas toujours parce qu'elle prédit l'avenir, mais parce qu'elle révèle ce qui est caché (*Hom.*, 1, 1). Ici un événement va révéler le sens caché d'un nom. Le prophète va vers l' « Amas des récoltes nouvelles », nom de lieu, mystérieux, par lequel la Vulgate traduit l'hébreu *tel aviv*, « colline des épis ». Ce sont des faits qui livreront le secret de ce nom : beaucoup de ces fils d'Israël vers lesquels s'en va le prophète se convertiront et porteront des fruits. Nous comprenons

HOMÉLIE XI

La parole fera lever une moisson

1. Entre autres merveilles, les livres prophétiques ont ce trait étonnant : si les mots y servent à révéler des faits, parfois ce sont les faits qui expliquent les mots, en sorte que sont prophétiques non seulement les paroles, mais aussi les actions ac-

3, 15. complies. D'où le verset que nous lisons maintenant : JE VINS VERS LES DÉPORTÉS, VERS L'« AMAS DES RÉCOLTES NOUVELLES », VERS CEUX QUI HABITAIENT AU BORD DU FLEUVE KEBAR. La logique du récit exigeait que le prophète mentionne sa venue auprès des déportés. Mais quel besoin avait-il de préci-

3, 15. ser le lieu avec cette indication des récoltes : *Près de « l'Amas des récoltes nouvelles » ?* N'est-ce pas que souvent les faits et les lieux sont le signe d'une intention[1]. Bien des années de captivité s'étaient écoulées pendant que prophétisait Ézéchiel, et la mort avait fait disparaître un bon nombre des captifs.

2, 3-4. C'était vers leurs fils que venait le prophète. Aussi avait-il été dit plus haut : *Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, vers des peuples renégats, qui se sont éloignés de moi. Leurs pères ont violé mon pacte jusqu'à ce jour, et leurs fils ont la nuque raide et le cœur farouche ; et c'est vers eux que je t'en-*

maintenant que le fait d'être envoyé vers l'« Amas des récoltes nouvelles » révélait l'intention du Seigneur qui l'envoyait, ainsi que la logique profonde du récit *(causa signatur)*.

mitto te. Ex quibus quia multi fuerant credituri atque per obedientiam ad fertilitatem boni operis peruenturi, aceruus frugum uocantur. Quia enim bonae animae fruges appellantur Dei, propheta alius testatur, dicens : *Sanctus Israel Domino, primitiae frugum eius* [a]. Fruges etenim Domini etiam conuersae ad fidem gentes postmodum factae sunt. Sed quia prius Israel Domino credidit, recte hunc propheta frugum eius primitias appellauit. Quia ergo propheta missus non priori populo, sed filiis eiusdem populi uerba intulit, ad aceruum frugum nouarum uenit. Quid uero per Chobar fluuium designetur, supra iam diximus, quae nequaquam modo repetimus, ne repetendo fastidium generemus. Sequitur :

3, 15. **2. Et sedi vbi illi sedebant, et mansi ibi septem diebvs maerens in medio eorvm.** Notandum captiuo populo propheta sanctus quanta compassione se copulat eorumque se maeroribus consedendo et maerendo coniungit quia radix uerbi uirtus est operis. Et ille sermo ab audiente libenter accipitur, qui a praedicante cum compassione animi profertur. Sic ferrum cum ferro iungitur, liquatur prius, ut postmodum uicissim a semetipso teneatur. Si enim prius minime mollescit, postmodum tenere se fortiter non sufficit. Sic propheta captiuo populo consedit, et maerens in medio eorum exstitit, ut dum per caritatis gratiam condescendendo se ei molliorem redderet, eum statim per uerbi fortitudinem teneret. Sin uero Israeliticus populus, qui domus exasperans uocatur, quia culpas nec inter flagella cognouit, nullo maerore animum depressit, propheta inter gaudentes maerens sedere studuit, ut tacendo ostenderet

a. Jér. 2, 3

voie. Or une grande partie d'entre eux allait croire et devenir, par son obéissance, féconde en œuvres bonnes ; elle est donc appelée « amas de récoltes ». Que les âmes bonnes soient appelées « récoltes de Dieu », un autre prophète l'atteste : « Israël, saint pour le Seigneur, prémices de ses récoltes[a]. » Récoltes du Seigneur, les peuples convertis à la foi le seront eux aussi par la suite. Mais Israël fut le premier à croire, et le prophète est donc bien avisé de l'appeler les « prémices du Seigneur ». De plus, comme Ézéchiel fut envoyé porter la parole non pas au peuple de la première génération, mais aux fils de ce peuple, il vint de fait « auprès de l'Amas des récoltes nouvelles ». Quant à la signification du fleuve Kebar, nous l'avons dite et nous n'y revenons pas ici, de peur d'ennuyer par une redite[1]. Le texte poursuit :

3,15. **Compatir, avant d'instruire**

2. ET JE SÉJOURNAI LÀ OÙ ILS SÉJOURNAIENT, ET JE RESTAI LÀ SEPT JOURS, DÉSOLÉ, AU MILIEU D'EUX. Avec quelle compassion, il convient de le remarquer, le prophète se joint au peuple captif, et séjournant avec lui, désolé, s'unit à la désolation de tous, parce que la parole puise sa sève dans la vigueur de l'acte. Le discours est accueilli volontiers par l'auditeur, quand le prédicateur parle avec un cœur qui partage sa souffrance. Ainsi soude-t-on du fer à du fer ; on le fait d'abord fondre, pour qu'il adhère ensuite de part et d'autre à lui-même. Car s'il ne commence par s'amollir, il sera incapable de forte adhérence. Ainsi le prophète séjourna avec le peuple captif et se tint au milieu de lui, désolé : il lui fallait, en s'abaissant près de lui par cordiale charité, se faire pour lui plus tendre, afin de le saisir aussitôt par la force de sa parole. Si le peuple israélite, la « maison irritante », incapable même sous le fouet de l'épreuve de reconnaître sa faute, n'humiliait pas son cœur par la tristesse, le prophète, lui, tenait à s'asseoir attristé parmi ces

1. Voir *Hom.*, 2, 8.

quod loquendo uenerat docere. Et priusquam uerba faceret, in hoc quod maerens tacuit formam uerborum sumpsit. Sequitur :

3, 16. **3. CVM AVTEM PERTRANSISSENT SEPTEM DIES, FACTVM EST VERBVM DOMINI AD ME, DICENS.** In eo quod septem diebus maerens sedit, et post diem septimum uerba Dominicae iussionis accepit ut loqui debuisset, aperte indicat quia eisdem diebus maerens tacuerat. Missus autem ad praedicandum fuerat, et tamen septem diebus maerens tacebat. Quid est hoc quod nobis propheta sanctus in hoc suo silentio innuit, nisi quia ille loqui ueraciter nouit, qui prius bene tacere didicerit ? Quasi enim quoddam nutrimentum uerbi est censura silentii. Et recte per excrescentem quoque gratiam sermonem accipit, qui ordinate ante per humilitatem tacet. Hinc enim per Salomonem dicitur : *Tempus tacendi, et tempus loquendi* [b]. Non enim ait : Tempus loquendi, et tempus tacendi, sed prius tacendi praemittit tempus, et postmodum subdit loquendi, quia non loquendo tacere, sed tacendo debemus loqui discere. Si ergo propheta sanctus qui missus ad loquendum fuerat diu prius tacuit, ut postmodum recte loqueretur, pensandum nobis est quanta ei culpa sit non tacere, quem nulla cogit necessitas loqui. Sequitur :

3, 17. **4. FILI HOMINIS, SPECVLATOREM DEDI TE DOMVI ISRAEL.** Notandum quod eum quem Dominus ad praedicandum mittit speculatorem esse denuntiat. Cui enim cura aliena committitur, speculator uocatur, ut in mentis altitudine sedeat atque

b. Eccl. 3, 7

1. Ligne difficile. L'idée est que le prophète conçoit de plus en plus et déjà exprime, par son seul silence au milieu des déportés, le sentiment de pro-

gens en joie, afin de montrer par son silence ce qu'il était venu enseigner par la parole. Avant de prêcher, il donna par son silence attristé le ton de sa prédication [1]. Le texte poursuit :

3, 16. **Le silence prépare la parole**

3. OR QUAND EURENT PASSÉ SEPT JOURS, LA PAROLE DU SEIGNEUR ME FUT ADRESSÉE, DISANT... Puisqu'il resta sept jours dans la tristesse, et reçut après le septième un ordre du Seigneur lui rappelant son devoir de parler, le prophète indique clairement que pendant ces jours-là il s'était tu. Envoyé pour prêcher, il avait néanmoins gardé le silence, attristé. Que nous fait entendre le saint prophète par ce silence, sinon que celui-là sait véritablement parler qui a d'abord bien appris à se taire ? Un rigoureux silence est comme l'aliment de la parole. Il est juste que par un surcroît de grâce celui-là soit invité à parler qui se tait d'abord humblement, comme il est dans l'ordre de le faire. Nous avons à ce sujet le mot de Salomon : « Un temps pour se taire, et un temps pour parler [b]. » Il ne dit pas : « Un temps pour parler, et un temps pour se taire » ; il met à la première place le temps de se taire, et mentionne ensuite celui de parler, parce que nous devons non pas apprendre à nous taire en parlant, mais à parler en nous taisant. Si donc le saint prophète, qui avait mission de parler, a gardé d'abord un long silence, afin de parler ensuite comme il le fallait, mesurons la faute de l'homme qui ne sait pas se taire alors qu'aucun devoir ne le force à parler. Le texte poursuit :

3, 17. **Le guetteur**

4. FILS D'HOMME, JE T'AI DONNÉ COMME GUETTEUR À LA MAISON D'ISRAËL. Il est remarquable que le Seigneur présente comme un guetteur l'homme qu'il envoie prêcher. Cet homme à qui est confié le soin d'autrui reçoit le nom de guetteur pour qu'il tienne son

[1] fonde tristesse qui va s'épancher dans sa prédication. Le ton traduit la qualité de cette émotion qui va se servir des mots pour se communiquer.

uocabulum nominis ex uirtute actionis trahat. Non est enim speculator qui in imo est. Speculator quippe semper in altitudine stat, ut quicquid uenturum est longe prospiciat. Et quisquis populi speculator ponitur, in alto debet stare per uitam, ut possit prodesse per prouidentiam. Hinc propheta alius speculatorem admonet, dicens : *Super montem excelsum ascende tu, qui euangelizas Sion* [c]. Vt uidelicet qui praedicationis locum suscepit ad altitudinem bonae ascendat actionis ; ad excelsa transeat et eorum qui sibi commissi sunt opera transcendat, quatenus subiectorum uitam tanto subtilius uideat, quanto et terrenis rebus quas despicit animum non supponit.

5. O quam dura mihi sunt ista quae loquor, quia memetipsum loquendo ferio, cuius neque lingua, ut dignum est, praedicationem tenet, neque inquantum tenere sufficit uita sequitur linguam. Qui otiosis uerbis saepe implicor et ab exhortatione

c. Is. 40, 9

---

1. Dans la *Cité de Dieu* (1, 9, 3 = *BA* 33, p. 220 s.) S. AUGUSTIN écrit : « Les guetteurs *(speculatores)*, c'est-à-dire les hommes préposés au peuple, établis dans les Églises... » ; il s'agit avant tout des évêques, *epi-skopoi*, « qui veillent sur, ont les yeux sur », puis de ceux qui les aident. Ailleurs il parlera de « la vigilance *(specula)* pastorale qui nous est commune à nous qui remplissons les fonctions de l'épiscopat » (*Pelag.*, 1, 1, 2 = *PL* 44, 551 = *BA* 23, p. 315 ; cf. p. 748 s., n. 23 sur la collégialité). Le mot *specula* (et son dérivé *speculatio*) « vigilance, guet », et concrètement « observatoire, tour de guet », est souvent mis par les Pères en relation avec le mot *Sion*, dont on croyait que c'était le sens en hébreu. L'Église est la véritable Sion, « la Sion spirituelle dont le nom signifie *contemplation*. Elle contemple, en effet, le grand bien du siècle futur, parce que là se porte son intention » (AUGUSTIN, *Ciu.*, 17, 16,2 = *PL* 41, 549 = *BA* 36, p. 437 ; trad. Combès). Cf. *Psalm.*, 9, 12 (*PL* 36, 122 = *CCL* 38, p. 64). Voir encore S. HILAIRE, *Psalm.*, 68, 31 (*PL* 9, 489 = *CSEL* 22, p. 339). Grégoire le Grand : « Sion uero speculatio, Ieru-

âme sur les hauteurs et mérite d'être appelé de ce nom par ses actes. Car un guetteur ne reste pas au ras du sol. Il se tient toujours sur un haut lieu, pour voir venir de loin. Un homme établi comme guetteur du peuple doit donc se poster en un haut lieu par sa vie, afin de pouvoir exercer une utile surveillance[1]. D'où l'avis donné à un guetteur par un autre prophète : « Monte sur une montagne élevée, toi qui annonces la bonne nouvelle à Sion[c]. » Cela veut dire : l'homme qui a rang de prédicateur doit s'élever par la pratique du bien, aller toujours au-delà vers les valeurs suprêmes, et surpasser par ses œuvres ceux dont il a la charge, afin d'avoir sur leur vie un regard d'autant plus pénétrant qu'il dédaigne davantage les biens terrestres et n'y soumet pas son cœur.

Humbles confidences

5. Oh ! Combien ce que je dis là est pour moi terrible. Parler de la sorte, c'est frapper sur moi, incapable que je suis d'assurer la prédication comme il convient, et, dans la mesure où je puis l'assurer, d'y conformer ma vie ! Je me laisse prendre souvent par des bavardages, et quand il s'agit d'exhorter et

salem autem uisio pacis dicitur. Pacem uero nostram hic interim speculamur, ut illic postmodum plene uideamus » (*Hom.*, Livre II, 9, 10 = *PL* 76, 1048 = *CCL* 142, p. 365). « Sion speculatio interpretatur, et non immerito praedicatores sanctos portas Sion dicimus, quia per eorum uitam atque doctrinam abscondita supernae contemplationis intramus » (*Mor.*, 33, 26 = *PL* 76, 702). De sa « tour de guet » *(specula)*, du haut lieu où il doit se tenir, le pasteur veille sur son troupeau et en même temps s'efforce d'apercevoir de loin *(specular)* les réalités éternelles que la révélation divine fait entrevoir et dont il doit parler à son peuple. Le thème de la *specula*, en grec *periôpè*, se rencontre chez les néoplatoniciens reprenant un mot de PLATON (*Pol.*, 272 e). Ainsi PROCLUS, *Theol. plat.*, 4, 3 (éd. Saffrey-Westerink, *CUF*, Paris 1981, p. 14 ; 125, n. 6) ; NUMÉNIUS, *Fragments*, 12 (éd. des Places, *CUF*, Paris 1973, p. 54 ; 108, n. 10). CLÉMENT D'ALEXANDRIE use à son tour du mot : *Protrep.*, 6, 68, 3 (*SC* 2 bis, p. 133).

atque aedificatione proximorum torpens et negligens cesso. Qui in conspectu Dei factus sum mutus et uerbosus, mutus in necessariis, uerbosus in otiosis. Sed ecce sermo Dei de speculatoris uita compellit ut loquar. Tacere non possum, et tamen loquendo me ferire pertimesco. Dicam, dicam, ut uerbi Dei gladius etiam per memetipsum ad configendum cor proximi transeat. Dicam, dicam, ut etiam contra me sermo Dei sonet per me. Ego reum me esse non abnego, torporem meum atque neglegentiam uideo. Erit fortasse apud pium iudicem impetratio ueniae ipsa cognitio culpae.

6. Et quidem in monasterio positus, ualebam et ab otiosis linguam restringere, et in intentione orationis pene continue mentem tenere. At postquam cordis humerum sarcinae pastorali supposui, colligere se ad semetipsum assidue non potest animus, quia ad multa partitur. Cogor namque modo Ecclesiarum, modo monasteriorum causas discutere, saepe singulorum uitas actusque pensare. Modo quaedam ciuium negotia sustinere, modo de irruentibus barbarorum gladiis gemere, et commisso gregi insidiantes lupos timere. Modo rerum curam sumere, ne desint subsidia eis ipsis quibus disciplinae regula tenetur, modo raptores quosdam aequanimiter perpeti, modo eis sub studio seruatae caritatis obuiare. Cum itaque ad tot et tanta cogitanda scissa ac dilaniata mens ducitur, quando ad semetipsam redeat, ut totam se in praedicatione colligat, et a proferendi uerbi ministerio non recedat ? Quia autem necessitate loci saepe uiris saecularibus iungor, nonnumquam mihi linguae disciplinam relaxo. Nam si in assiduo censurae meae

1. Allusion à *Apoc.* 1, 16 ; 19, 15 ; *Hébr.* 4, 12.

2. Grégoire emploie ici le mot *intentio*, qui désigne pour lui l'attention du regard contemplatif et la tension du désir, l'activité d'une âme qui tend de toutes ses forces vers l'unique nécessaire ; c'est à la fois attention et aspiration. Voir *Hom.*, 1, 15 et p. 70, n. 2.

d'édifier, je tarde, engourdi et négligent. Devant Dieu qui me voit, je suis devenu muet et prolixe, muet quand il faudrait parler, prolixe pour les futilités. Or voici que la parole de Dieu me force à parler de la vie du guetteur. Me taire, je ne puis ; et cependant je crains fort en parlant de frapper sur moi. Je parlerai, je parlerai ! Que le glaive du Verbe de Dieu [1] me passe au travers pour aller percer le cœur du prochain ! Je parlerai, je parlerai ! Que la parole de Dieu se fasse entendre par moi, fût-ce contre moi ! Je ne refuse pas d'être accusé, je vois trop ma torpeur et ma négligence. Reconnaître ma faute, ce sera peut-être, auprès d'un juge qui est bon, obtenir le pardon.

Les tracas d'un pasteur

6. Résidant dans un monastère, j'avais en vérité toute facilité pour interdire à ma langue les bavardages et maintenir presque continuellement mon âme dans la tension de la prière[2]. Mais depuis que j'ai chargé mon épaule, par amour[3], du fardeau pastoral, mon âme ne sait plus garder un recueillement constant, partagée comme elle l'est entre tant de soucis. Car je suis contraint d'examiner tantôt les litiges des Églises, tantôt ceux des monastères ; et souvent, de porter un jugement sur la vie et les actes de particuliers. Il me faut encore me charger d'intérêts publics, ou me désoler de la ruée des glaives barbares et craindre les loups à l'affût du troupeau qui m'est confié. Il me faut tantôt m'occuper de gestion, pour que ne manquent pas de ressources ceux qui vivent sous la discipline d'une règle, tantôt supporter patiemment des ravisseurs, ou bien les contrecarrer, tout en gardant avec soin la charité. Alors que tant de problèmes importants exigent mon attention, comment mon âme divisée et déchirée pourrait-elle bien revenir à elle pour rassembler toutes ses forces en vue de la prédication, et ne pas délaisser ce ministère de la parole ? Comme je vis forcément, à la place où je suis, en contact fréquent avec les gens du monde, je relâche parfois la règle imposée à ma langue. Car si je maintiens toujours avec la même énergie le

3. Litt. « j'ai chargé l'épaule du cœur ».

uigore me teneo, scio quia ab infirmioribus fugior eosque ad hoc quod appeto numquam traho. Vnde fit ut eorum saepe et otiosa patienter audiam. Sed quia ipse quoque infirmus sum, in otiosis sermonibus paulisper tractus, libenter iam ea loqui incipio quae audire coeperam inuitus, et ubi taedebat cadere, libet iacere. Quis ergo uel qualis speculator sum, qui non in monte operis sto, sed adhuc in ualle infirmitatis iaceo ? Potens uero est humani generis Creator et Redemptor indigno mihi et uitae altitudinem, et linguae efficaciam donare, pro cuius amore in eius eloquio nec mihi parco.

7. Esse ergo speculatoris uita et alta debet semper et circumspecta. Ne enim terrenarum rerum amori succumbat, alta sit ; ne occulti hostis iaculis feriatur, ex omni latere circumspecta. Neque hoc speculatori sufficit ut altum uiuat, nisi et loquendo assidue ad alta auditores suos pertrahat eorumque mentes ad amorem caelestis patriae loquendo succendat. Sed tunc haec recte agit, cum lingua eius ex uita arserit. Nam lucerna quae in semetipsa non ardet, eam rem cui supponitur non accendit. Hinc enim de Iohanne Veritas dicit : *Ille erat lucerna ardens et lucens* [d]. Ardens uidelicet per caeleste desiderium, lucens per uerbum. Vt ergo seruetur ueritas praedicandi, teneatur necesse est altitudo uiuendi. Vnde recte quoque sanctae Ecclesiae sponsi uoce in Cantico canticorum dicitur : *Nasus tuus sicut turris Libani* [e]. Quae ergo laus est, fratres mei, ut sponsae nasus turri comparetur ? Sed quia per

d. Jn 5, 35 || e. Cant. 7, 4

---

1. Il faut noter dans ces dernières lignes le tranquille courage avec lequel Grégoire se ressaisit, comme à la fin du paragraphe précédent, après des confidences qui le montrent comme accablé par le sentiment douloureux de ses insuffisances et le poids de la charge pastorale. Le genre homilétique permettait de se livrer ainsi avec simplicité.

contrôle de moi-même, je sais que je vais faire fuir les faibles, et que jamais je ne les attirerai à ce que je désire. Alors il m'arrive souvent de les écouter patiemment même quand ils bavardent. Mais faible aussi, je me laisse aller moi-même quelque temps aux bavardages, et me mets à dire volontiers des choses que j'écoutais d'abord à contre-cœur ; je trouve plaisir à patauger là où il me répugnait de tomber. Un guetteur, moi ? Quel guetteur, qui ne se tient pas sur la montagne par l'action, et se traîne encore dans la vallée des faibles ! Mais le Créateur et le Rédempteur du genre humain est capable, lui, de m'accorder, tout indigne que j'en sois, et l'élévation de la vie et l'efficacité de la parole ; c'est par amour pour lui que je parle de lui sans m'épargner moi-même [1].

Une parole qui brûle du feu de la vie

7. Ainsi le guetteur doit vivre à la fois sur les hauteurs et sur ses gardes : sur les hauteurs, sans que l'entraîne de son poids l'amour des choses terrestres ; sur ses gardes, de tous côtés, de peur que ne le frappe de ses traits quelque ennemi dissimulé. Mais il ne suffit pas au guetteur de vivre un haut idéal ; il faut encore qu'il ne cesse par sa parole d'attirer ses auditeurs à l'idéal, et d'enflammer leurs âmes de l'amour de la patrie céleste. Cela, il le fait bien quand sa parole brûle du feu de sa vie. Une lampe qui ne brûle pas elle-même ne saurait enflammer un objet sous lequel on la place. Aussi la Vérité dit-elle de Jean : « Il était la lampe qui brûle et qui luit [d]. » Il brûlait du désir du ciel, il luisait par sa parole. Pour assurer la vérité de la prédication, il faut donc l'élévation constante de la vie. Aussi est-il dit à juste titre à l'Église par la voix de l'Époux, au Cantique des Cantiques : « Ton nez est comme une tour du Liban [e]. » Le nez de l'Épouse comparé à une tour ! Quel éloge y a-t-il là, mes frères [2] ? Eh bien ! c'est par le nez

2. Ici, la gravité fait place à la bonhomie, qui va reposer un instant l'auditoire. Voir Introduction, p. 22 s.

nasum semper odores fetoresque discernimus, quid per nasum nisi speculatorum discretio designatur ? Qui nimirum nasus et sicut turris esse, et Libani dicitur, quia uidelicet praepositorum discretio et munita semper debet esse circumspectione, et in altitudine uitae consistere, id est in ualle infirmi operis non iacere. Sicut enim turris in monte idcirco ad speculandum ponitur, ut hostes qui ueniunt longius uideantur, sic praedicatoris uita semper in alto debet fixa permanere, ut more narium discernat fetores uitiorum odoresque uirtutum. Incursus malignorum spirituum longe prospiciat, et commissas sibi animas
3, 17. per suam prouidentiam cautas reddat. Sequitur : ET AVDIES EX ORE MEO VERBVM, ET ANNVNTIABIS EIS EX ME.

8. Ecce iterum monetur propheta ne praesumat loqui quod non audierit, sed prius aurem cordis aperiat uoci Creatoris, et postmodum os sui corporis aperiat auribus plebis. Vnde propheta alius dicit : *Inclinabo ad similitudinem aurem meam, aperiam in psalterio propositionem meam*[f]. Qui enim recte praedicat prius, sicut dictum est, aurem cordis locutioni intimae inclinat, ut postmodum os corporis in propositione admonitionis aperiat. Sequitur :

3, 18. **9.** SI DICENTE ME AD IMPIVM : MORTE MORIERIS, NON ANNVNTIAVERIS NEQVE LOCVTVS FVERIS, VT AVERTATVR A VIA SVA IMPIA, ET VIVAT, IPSE IMPIVS IN INIQVITATE SVA MORIETVR, SANGVINEM AVTEM EIVS DE MANV TVA REQVIRAM. In quibus uerbis quid nobis notandum est, quid sollicite cogi-

f. Ps. 48, 5

1. Voir *Hom.*, 10, 14.
2. Dans le psaume, le mot *propositio* choisi par la Vulgate indique, d'après le contexte, une énigme que l'on *propose* à l'auditeur, et qui cache une pensée à découvrir. Grégoire l'emploie simplement au sens d'*exposé*, d'après une signification usuelle du verbe *proponere*.

que nous discernons toujours bonnes et mauvaises odeurs ; alors, que désigne le nez, sinon le discernement des guetteurs ? Or ce nez, nous le voyons, est comparé à une tour, et une tour du Liban, parce que les responsables de communautés, pour discerner, doivent à la fois être protégés toujours par leur circonspection, et établis sur les hauteurs par leur vie, sans traîner dans la vallée par leur mollesse à agir. Une tour se place sur une éminence, pour le guet, afin qu'on voie de loin venir l'ennemi. De même un prédicateur doit vivre constamment sur les hauteurs, pour discerner de là, par une sorte de flair, l'odeur fétide des vices et le parfum des vertus, apercevoir de loin les incursions ennemies, et mettre en garde, grâce à leur vigilance, les âmes de ceux qui leur sont confiés. Suite du
3, 17. texte : ET TU ENTENDRAS DE MOI UNE PAROLE, ET TU LEUR ANNONCERAS DE MA PART...

Écouter au-dedans

8. Voici que le prophète en est avisé une seconde fois[1] : qu'il n'ait pas la présomption de dire ce qu'il n'aurait pas entendu, mais qu'il ouvre d'abord l'oreille du cœur à la voix du Créateur, et ouvre ensuite la bouche de son corps pour les oreilles du peuple. D'où le mot d'un autre prophète : « J'inclinerai mon oreille vers les paraboles, j'ouvrirai mon exposé[2] sur la lyre[f]. » Celui qui prêche comme il faut incline d'abord, comme il a été dit, l'oreille du cœur vers ce qui parle au-dedans, pour ouvrir ensuite la bouche du corps afin de présenter ses monitions. Le texte poursuit :

3, 18.

Responsabilité du pasteur

9. SI JE DIS À L'ADRESSE DU PÉCHEUR : TU MOURRAS, TU MOURRAS, ET SI TU NE LUI PORTES PAS LE MESSAGE, ET NE LUI PARLES PAS POUR QU'IL SE DÉTOURNE DE SA VOIE IMPIE ET QU'IL VIVE, L'IMPIE MOURRA, LUI, DANS SON INIQUITÉ, MAIS JE RÉCLAMERAI SON SANG À TA MAIN. Deux choses, n'est-ce pas, à noter dans ce texte, à méditer avec attention : l'inférieur,

tandum, nisi quia nec subiectus ex culpa praepositi moritur, nec praepositus sine culpa est quando, uerba uitae non audiens, ex sua culpa moritur subiectus ? Impio etenim mors debetur, sed ei a speculatore uia uitae nuntianda est, et eius impietas increpanda. Si uero speculator taceat, ipse impius in iniquitate sua morietur, quia impietatis eius meritum fuit, ut dignus non esset ad quem speculatoris sermo fieret. Sed sanguinem eius Dominus de manu speculatoris requirit, quia ipse hunc occidit, quia eum tacendo morti prodidit. In quibus utrisque pensandum est quantum sibi connexa sunt peccata subditorum atque praepositorum, quia ubi subiectus ex sua culpa moritur, ibi is qui praeest, quoniam tacuit, reus mortis tenetur. Pensate ergo, fratres carissimi, pensate, quia et quod nos digni pastores non sumus, etiam ex uestra culpa est, quibus tales praelati sumus. Et si quando uos ad iniquitatem defluitis, etiam ex nostro hoc reatu est, quos obsistentes atque reclamantes in prauis desideriis non habetis. Vobis ergo et nobis parcitis, si a prauo opere cessatis. Vobis et nobis parcimus, quando hoc quod displicet non tacemus. O quam liber a commissorum sibi sanguine fuerat praedicator egregius qui dicebat : *Mundus sum a sanguine omnium, non enim subterfugi quominus annuntiarem omne consilium Dei uobis*[g]. Si enim non annuntiasset, mundus a sanguine non esset. Sed quibus omne consilium Dei annuntiare studuit, ab eorum sanguine mundus fuit. In qua uoce nos conuenimur, nos constringimur, nos rei esse ostendimur, qui sacerdotes uocamur, qui super ea mala quae propria habemus alienas quoque mortes addimus, quia tot occidimus, quot ad mortem ire cotidie tepidi et tacentes uidemus.

g. Act. 20, 26-27

d'une part, ne meurt pas de la faute du supérieur, et le supérieur, de l'autre, n'est pas exempt de faute, car si l'inférieur meurt bien de sa propre faute, c'est sans entendre la parole de vie. La mort, en effet, est due à l'impie ; mais le guetteur devrait lui faire connaître le chemin de la vie et lui reprocher son impiété[1]. Si le guetteur vient à se taire, l'impie mourra dans son iniquité : impie qu'il était, il n'avait aucun droit à ce que le guetteur lui parle. Mais le Seigneur réclame son sang à la main du guetteur, car le guetteur l'a tué : en se taisant il l'a livré à la mort. Il faut observer, dans l'un et l'autre cas, combien sont liés péchés des inférieurs et péchés des supérieurs : quand l'inférieur meurt de sa propre faute, celui qui a l'autorité est tenu pour responsable de sa mort, parce qu'il s'est tu. Pensez-y donc, frères très chers, pensez-y. Si nous ne sommes pas de dignes pasteurs, c'est aussi votre faute à vous, qui êtes confiés à la direction de tels hommes. Et si vous vous laissez aller à l'iniquité, nous avons aussi à en répondre, nous dont vos désirs dépravés ne provoquent ni la résistance ni les cris d'alarme. Vous vous préservez donc, et nous préservez, si vous renoncez à mal agir. Nous vous préservons, et nous préservons, quand nous savons ne pas taire ce qui déplaît. Oh ! comme il était quitte du sang des hommes confiés à ses soins, le prédicateur éminent, qui disait : « Je suis pur de votre sang à tous, car je ne me suis pas dérobé au devoir d'annoncer tout le dessein de Dieu pour vous[5]. » S'il ne l'avait pas annoncé, il n'aurait pas été pur de leur sang. Il est pur de ce sang, par contre, du fait de son zèle à leur annoncer tout le dessein de Dieu. En entendant cette parole, nous nous sentons atteints, nous nous sentons pris, dénoncés comme coupables, nous, qu'on appelle des prêtres, qui ajoutons à nos méfaits personnels la mort d'autres hommes, parce que nous tuons autant de fois que nous voyons, indifférents et muets, des gens aller à la mort.

1. Voir S. AUGUSTIN, *Serm.*, 17, 2 (*PL* 38, 125 = *CCL* 41, p. 237-239).

3, 18. **10.** Cum uero dicitur : *Sanguinem autem eius de manu tua requiram*, si hoc in loco sanguinis nomine mors corporis designatur, ualde nobis de nostro silentio augetur metus, quia si in subiectis suis is qui praelatus ad speculandum est etiam de morte corporis quandoque morituri tam grauiter reus tenetur, quo reatu de morte animae subiectorum constringitur, quae potuisset semper uiuere, si uerba correptionis audisset ? Sed melius possunt sanguinis nomine peccata signari. Vnde quidam, cum peccata carnis defleret dixit : *Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meae*[h]. Sanguis ergo morientis de manu speculatoris requiritur, quia peccatum subditi culpae praepositi, si tacuerit, reputatur. Est ergo quod faciat, ut etiam moriente subdito se liberum reddat. Surgat, inuigilet, malis actibus contradicat, sicut scriptum est : *Discurre, festina, suscita amicum tuum, ne dederis somnum oculis tuis, nec dormitent palpebrae tuae*[i]. Vnde hic quoque additur :

3, 19. **11.** SI AVTEM TV ANNVNTIAVERIS IMPIO, ET ILLE NON FVERIT CONVERSVS AB IMPIETATE SVA ET A VIA SVA IMPIA, IPSE QVIDEM IN IMPIETATE SVA MORIETVR, TV AVTEM ANIMAM TVAM LIBERASTI. Tunc enim subiectus moritur sine te, quando in causa mortis contradictorem pertulerit te. Nam morti, cui non contradicis, adiungeris. Et notandum quae sunt quae debeant a speculatore praedicari, nimirum fides et operatio.

3, 19. Nam ait : *Si autem tu annuntiaueris impio, et ille non fuerit conuersus ab impietate sua et a uia sua impia.* Impietas quippe ad infidelitatem pertinet, uia uero impia ad prauam actionem. Et omnis speculator hoc habere debet studii, ut prius ad pietatem fidei, postmodum ad piam uiam, id est ad bonam actionem trahat.

h. Ps. 50, 16 || i. Prov. 6, 3-4

---

1. Litt. « à une voie pie, c'est-à-dire à l'action bonne ». Les mots *pietas, pius* indiquent le respect et l'amour filial de Dieu. L'impie n'a ni l'un ni l'autre. La foi comporte une soumission aimante à la Vérité première *(pietas fidei)*. La « voie pie » est celle où l'on marche sous le regard de ce Dieu vénéré et aimé, en faisant sa volonté, en respectant et en aimant fraternellement

3, 18. **Le devoir de blâmer**

10. Dans le texte : *Je réclamerai son sang à ta main*, peut-être le mot « sang » désigne-t-il la mort physique. Alors décuple la crainte que nous cause notre silence. Car si l'homme préposé au guet est chargé d'une culpabilité si grande quand la mort atteint ses inférieurs dans leur corps, un corps qui devra bien un jour ou l'autre mourir, quelle sera sa culpabilité si leur âme meurt, une âme qui aurait pu vivre toujours si elle avait entendu une parole de blâme ! Mais le mot de « sang » désigne plutôt des péchés. Un homme qui pleurait des fautes charnelles disait : « Libère-moi du sang, mon Dieu, Dieu de mon salut[h]. » Le sang de celui qui meurt est réclamé à la main du guetteur, parce que le péché de l'inférieur est compté comme une faute au supérieur, s'il se tait. Le supérieur a donc à faire quelque chose pour se libérer, si l'inférieur est en train de mourir : se dresser, ouvrir les yeux, s'opposer au mal qui se commet, selon le mot de l'Écriture : « Cours partout, hâte-toi, réveille ton ami, n'accorde aucun sommeil à tes yeux, ne laisse pas s'alourdir tes paupières[1]. » Aussi le texte ajoute-t-il là :

3, 19. **11.** SI TU PORTES LE MESSAGE À L'IMPIE, ET QU'IL NE SE DÉTOURNE PAS DE SON IMPIÉTÉ ET DE SA VOIE MAUVAISE, IL MOURRA, LUI, DANS SON IMPIÉTÉ, MAIS TOI TU AS LIBÉRÉ TON ÂME. L'inférieur meurt sans que tu meures, à condition qu'il ait trouvé en toi un opposant lorsqu'il risquait la mort. Car tu seras associé à une mort à laquelle tu ne t'opposes pas. Il faut
3, 19. remarquer encore ce que doit prêcher le guetteur : la foi et l'action. Car il est dit : *Si tu portes le message à l'impie, et qu'il ne se détourne pas de son impiété et de sa voie mauvaise.* L'impiété correspond à l'incroyance, la voie mauvaise à la conduite déréglée. La préoccupation de tout guetteur doit être d'attirer d'abord à la piété de la foi, puis à cette voie qu'est une bonne conduite[1].

ceux qu'il aime, de façon pratique. Nous remarquons une fois de plus l'intime liaison qu'ont, dans la pensée de Grégoire, la foi et l'œuvre.

12. Sed quia de exhortatione sermo se intulit, innotescere breuiter debemus in ore pastoris quantus esse debeat ordo atque consideratio locutionis. Pensare etenim doctor debet quid loquatur, cui loquatur, quando loquatur, qualiter loquatur, et quantum loquatur. Si enim unum horum defuerit, locutio apta non erit. Scriptum quippe est: *Si recte offeras, recte autem non diuidas, peccasti* [j]. Recte autem offerimus cum bono studio bonum opus agimus ; sed recte non diuidimus, si habere discretionem in bono opere postponamus. Considerare etenim debemus quid loquamur, ut iuxta Pauli uocem, *sermo noster semper in gratia sale sit conditus* [k].

13. Pensandum uero nobis est cui loquamur quia saepe increpationis uerbum quod haec admittit persona, altera non admittit. Et saepe ipsa eadem persona secundum factum fit altera. Vnde Nathan propheta Dauid post adulterium forti increpationis sententia percussit. Qui cum de raptore ouis diceret : *Filius mortis est uir qui fecit hoc, ei protinus respondit,* dicens : *Tu es ille uir* [l]. Cui tamen cum de Salomonis regno loqueretur, quia culpa defuit, ei se humiliter in adoratione prostrauit. In una ergo eademque persona quia causa dispar exstitit, etiam sermo propheticus dissimilis fuit.

14. Pensandum quoque est quando loqui debeamus, quia saepe etsi differtur increpatio, postmodum benigne recipitur. Et nonnumquam languescit, si hoc quo ante proferri debuit tempus amiserit. Nam et sapiens mulier Nabal ebrium uidens,

j. Gen. 4, 7 (LXX) || k. Col. 4, 6 || l. II Sam. 12, 5.7

---

1. Litt. la « discrétion », le sens de la mesure, du juste milieu, de l'adaptation aux circonstances, aux possibilités, aux besoins. Voir *Hom.*, 7, 2 et p. 236, n. 2.

2. Grégoire avait longuement développé ce sujet dans la *Regula pastoralis*, Livre 3 (*PL* 77, 49-124).

Conditions d'une parole juste

12. Puisque nous en sommes venus à parler d'exhortation, nous devons faire connaître brièvement combien il est nécessaire au pasteur qui prend la parole de savoir ordonner son discours et en peser les mots. Docteur qui enseigne, il doit examiner ce qu'il doit dire, à qui, quand, comment, et combien de temps. Si l'une de ces exigences n'est pas satisfaite, sa parole ne sera pas juste. Il est écrit en effet : « Si tu offres correctement, mais ne fais pas correctement les parts, tu as péché[j]. » Nous offrons correctement quand nous faisons une œuvre bonne avec une bonne intention : mais nous ne faisons pas correctement les parts si en œuvrant nous négligeons de garder le discernement[1]. Nous devons peser ce que nous disons, selon le mot de Paul : « Que votre langage soit toujours aimable, assaisonné de sel[k]. »

A qui s'adresse-t-on ?

13. Il nous faut considérer à qui nous parlons[2], car souvent un mot de blâme, acceptable pour telle personne, ne l'est pas pour telle autre. Souvent aussi le même homme, selon les circonstances, devient un autre homme. Ainsi le prophète Nathan assena à David, après son adultère, une phrase de vigoureuse réprobation. Pensant au ravisseur de la brebis, David venait de lui dire : « Il mérite la mort, l'homme qui a fait cela. » Nathan lui répondit du tac au tac : « Cet homme, c'est toi[l]. » Et par ailleurs, le jour où il lui parla de royauté pour Salomon, comme il n'était pas question de faute, il se prosterna humblement devant lui en signe d'hommage. Ainsi, pour la même personne, à cas différent, langage prophétique divers.

Quand convient-il de parler ?

14. Nous devons examiner aussi quand il faut parler. Bien que remise à plus tard, une admonestation est souvent accueillie alors de bonne grâce. Parfois au contraire elle devient inopérante, si le temps lui a fait perdre la force avec laquelle elle aurait dû être exprimée d'abord. La femme de Nabal, par exem-

increpare de culpa tenaciae noluit, quem digesto uino increpationis suae uerbis utiliter percussit [m]. Et propheta adulantium linguas non esse in subsequenti tempore differendas annuntiat, qui ait : *Confundatur statim erubescentes, qui dicunt mihi : Euge, euge* [n]. Adulatio etenim si uel ad tempus patienter suscipitur, augetur, et paulisper demulcet animum, ut a rigore suae rectitudinis mollescat in delectatione sermonis. Sed ne crescere debeat, statim est et sine mora ferienda.

15. Pensandum quoque nobis est qualiter loquamur. Nam saepe uerba quae hunc ad salutem reuocant, alium uulnerant. Vnde Paulus quoque apostolus qui Titum admonet, dicens : *Argue cum omni imperio* [o], Timotheum exhortatur, dicens : *Argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina* [p]. Quid est quod uni imperium, et alii patientiam praecipit, nisi quod unum lenioris, alterum uero feruentioris spiritus esse conspexit ? Leni per auctoritatem imperii iniungenda erat seueritas uerbi, is autem qui per spiritum feruebat, per patientiam temperandus fuerat, ne si plus iusto inferuesceret non ad salutem uulnerata reduceret, sed sana uulneraret.

16. Curandum quoque quantum loquamur, ne si ei qui multa ferre non ualet uerbum uel exhortationis uel increpationis longius trahimus, auditorem nostrum ad fastidium perducamus. Vnde idem praedicator egregius Hebraeis loquitur, dicens : *Obsecro uos, fratres, ut sufferatis uerbum solatii, etenim perpaucis scripsi uobis* [q]. Hoc tamen infirmis praecipue congruit, ut pauca quidem, et quae praeualent capere, audiant, sed quae eorum mentem in paenitentiae dolorem compungant. Nam si eis uno in tempore exhortationis sermo fuerit multipli-

m. Cf. I Sam. 25, 36-38 || n. Ps. 69, 4 || o. Tite 2, 15 || p. II Tim. 4, 2 || q. Hébr. 13, 22.

ple, le voyant ivre, ne voulut pas le réprimander pour sa faute d'avarice, en femme avisée qu'elle était ; mais quand il eut cuvé son vin, elle lui décocha la réprimande, qui porta[m]. Par contre, le prophète déclare qu'il ne faut pas d'atermoiement avec les langues flatteuses : « Qu'ils soient confondus sur-le-champ, ceux qui me disent : Très bien, très bien[n] ! » Car patiemment accueillie, fût-ce pour un temps, la flatterie s'amplifie, et bien vite sa caresse fait mollir l'énergique droiture d'un cœur. Pour l'empêcher de croître, il faut la frapper tout de suite, sans retard.

Le ton du discours

15. Il nous faut réfléchir encore à notre façon de parler. Souvent les mots qui rendent l'un à la santé blessent l'autre. Aussi l'apôtre Paul, tout en donnant à Tite cet avis : « Reprends avec pleine autorité[o] », exhorte-t-il ainsi Timothée : « Reprends, conjure, réprimande, toujours avec patience et souci d'instruire[p]. » Pourquoi recommande-t-il à l'un l'autorité et à l'autre la patience, sinon parce qu'il a remarqué que l'un avait un tempérament plus doux, l'autre plus ardent. Au doux, il lui fallait enjoindre, de par l'autorité de ses pleins pouvoirs, la sévérité de la parole ; et il fallait modérer l'ardeur de l'autre par la patience, de crainte qu'en s'échauffant plus que de raison il ne blesse ce qui était sain, bien loin d'assainir ce qui était blessé.

Discours long ou bref ?

16. Il faut avoir encore égard au temps de parole. Si nous adressons un long discours, qu'il s'agisse d'exhortation ou de réprimande, à un homme incapable de porter beaucoup, nous finissons par dégoûter notre auditeur. Ainsi le prédicateur incomparable dit-il encore aux Hébreux : « Je vous conjure, frères, de faire bon accueil à ces mots de consolation, car je vous ai écrit très brièvement[q]. » Voilà toutefois qui convient surtout pour les faibles : qu'ils entendent peu, et des mots qu'ils soient le plus capables de saisir, mais aussi des mots qui touchent au vif leur âme de la douleur du repentir. Car si on leur adresse en

citer dictus, quia multa retinere non ualent, simul amittunt omnia. Vnde et medici corporum pannos quos infirmantibus stomachis ponunt, apto quidem medicamine, sed subtiliter liniunt, ne si repleti multo medicamine fuerint, infirmitatem stomachi non roborantes adiuuent, sed opprimentes grauent.

17. Sciendum tamen quia etsi quando modum suum sermo prolixior transeat, periculosum hoc auditoribus non est. Si autem qualiter quid dicatur, et quibus dicatur, non uigilanter conspicitur, ualde periculosum est. Verecundae etenim mentes, si quas fortasse culpas amiserint, leniter arguendae sunt, quia si asperius increpentur, franguntur potius quam erudiantur. At contra mentes asperae atque impudentes, si increpatae leniter fuerint, ad maiores culpas ipsa lenitate prouocantur.

18. Quod bene in eodem egregio praedicatore discimus, qui cum Corinthios cognosceret pro amore personarum in schismate diuisos, eorum uerecundiae consulens, locutionem suam eis a gratiarum actione et laudibus coepit, dicens : *Gratias ago Deo meo semper pro uobis in gratia Dei, quae data est uobis in Christo Iesu, quia in omnibus diuites facti estis in illo, in omni uerbo et in omni scientia, sicut testimonium Christi confirmatum est in uobis* [r]. Qui adhuc adiungit et dicit : *Ita ut nihil uobis desit in ulla gratia, exspectantibus reuelationem Domini nostri Iesu Christi* [s]. Quaeso te, Paule, si iam nihil deest, cur eis scribendo fatigaris ? Cur in longinquo positus loqueris ? Pensemus ergo, fratres carissimi, quantum laudat. Ecce eis gratiam Dei datam asserit, factos in omnibus diuites

r. I Cor. 1, 4-6 || s. I Cor. 1, 7

---

1. Comparaison familière, tirée des accidents de la vie quotidienne. Grégoire parle sans doute d'expérience, car nous savons qu'il souffrait de maux d'estomac fréquents. Voir PAUL DIACRE, *Vit. Greg.*, 15 (*PL* 75, 48).

une seule fois une exhortation foisonnante d'idées, ne pouvant retenir beaucoup, ils laissent tomber le tout. Quand ils posent un cataplasme sur un estomac malade, les médecins du corps imprègnent des linges avec l'emplâtre approprié, mais légèrement, de peur qu'un excès de matière, au lieu de soulager le mal d'estomac en fortifiant, ne l'aggrave en oppressant [1].

Le tact nécessaire

17. Il faut se rendre compte cependant qu'un discours un peu prolixe dépasse parfois la mesure sans danger pour l'auditoire. Si par contre on n'examine pas attentivement ce qu'il faut dire, comment et à qui le dire, le danger est grand. Car les âmes délicates à qui des fautes ont pu échapper doivent être reprises avec douceur, parce qu'une réprimande trop rude les brise plutôt qu'elle ne les éclaire. Au contraire les âmes rudes et sans vergogne, réprimandés avec douceur, sont incitées par cette douceur même à de plus graves fautes.

Exemple de S. Paul : sa délicatesse...

18. C'est là une leçon que nous donne encore l'incomparable prédicateur. Apprenant que par attachement à des personnes les Corinthiens étaient divisés en partis, il eut égard à leur sentiment de l'honneur et son entrée en matière fut une action de grâces et des compliments : « Je rends grâces à mon Dieu sans cesse à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus, parce que vous êtes devenus riches de tout bien en lui, de toute parole et de toute science, du fait que le témoignage du Christ a été rendu ferme en vous[f]. » Et il insista : « Si bien que rien ne vous manque, aucune grâce, à vous qui attendez la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ[g]. » Je te le demande, Paul, s'il ne leur manque plus rien, pourquoi te donner la peine de leur écrire ? Pourquoi de si loin, leur parler ? Réfléchissons, frères bien-aimés. Quel éloge ils reçoivent ! Voici Paul en train d'affirmer que la grâce de Dieu leur a été donnée, qu'ils sont

dicit in omni uerbo et in omni scientia, Christi testimonium, id est quod de semetipso moriendo et resurgendo testatus est, in eorum uita confirmatum esse perhibet, et nihil eis deesse in ulla gratia testatur. Quis, rogo, credat quia paulo post eos corripiat, quos ita laudat ? Nam post cetera subiungit : *Obsecro autem uos, fratres, per nomen Domini nostri Iesu Christi, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in uobis schismata* [t]. Quid enim potuit tam perfectis tamquam laudabilibus schisma subrepere ? *Significatum est enim mihi de uobis, fratres mei, ab his qui sunt Chloes, quia contentiones inter uos sunt. Hoc autem dico quod unusquisque uestrum dicit : Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego uero Cephae, ego autem Christi* [u]. Ecce quos in omni uerbo et in omni scientia laudauerat, quibus nihil deesse in ulla gratia dixerat, paulisper loquens, ad increpandum leniter ueniens, diuisos erga seipsos reprehendit, et quorum prius salutem narrauerat, postmodum uulnera patefecit. Peritus enim medicus uulnus secandum uidens, sed aegrum timidum esse conspiciens, diu palpauit, et subito percussit. Prius blandam manum laudis posuit, et postmodum increpationis ferrum fixit. Nisi enim uerecundae mentes fuerint palpando reprehensae, ita ut ex aliis rebus audiant quod in consolationem sumant, per increpationem protinus ad desperationem cadunt.

19. Sed numquid mentitus est Paulus, ut prius eis nil deesse in omni gratia diceret, quibus postmodum dicturus erat unitatem deesse ? Absit hoc. Quis de illo talia uel desipiens credat ?

t. I Cor. 1, 10 || u. I Cor. 1, 11-12

---

1. S. Paul semble parler du témoignage rendu à Jésus-Christ par les apôtres, témoignage confirmé par une puissante grâce de l'Esprit, qui a suscité la foi des Corinthiens, une foi féconde en œuvres et qui a rayonné. Grégoire comprend que le Christ lui-même continue à porter par ses apôtres et dans son Église le témoignage qu'il porta lui-même par sa vie, sa passion et sa résurrection.

devenus riches de tout bien, de toute parole et de toute science ; il assure que le témoignage du Christ, entendons celui qu'il a porté sur lui-même en mourant et en ressuscitant, a été confirmé dans leur vie[1] ; et il atteste que rien ne leur manque, aucune grâce. Qui croirait, je vous prie, que peu après il reprendrait ceux qu'il loue de la sorte ? Car, quelques phrases plus loin, il poursuit : « Je vous en conjure, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, ayez tous le même langage, et qu'il n'y ait pas de divisions entre vous[t]. » Quelle division a bien pu s'introduire entre des hommes si parfaits puisque si dignes d'éloge ? « Car il m'a été signalé à votre sujet, mes frères, par les gens de Chloé, qu'il y a entre vous des rivalités. J'entends par là que vous dites, les uns et les autres : Moi je suis à Paul ; moi, à Apollos, moi, à Céphas, moi, au Christ[u]. » Ainsi donc, ces gens qu'il avait loués de leur richesse en toute parole et toute science, dont il avait affirmé qu'aucune grâce ne leur manquait, voici que l'Apôtre, quelques lignes après, en est venu doucement à les réprimander, leur reprochant leurs divisions, et qu'après les avoir déclarés en bonne santé il a mis au jour leurs plaies. Voyant une plaie à débrider, et remarquant que son malade était craintif, le médecin expert a longuement palpé, et, tout d'un coup, a frappé. Il a posé d'abord sur lui la main caressante de la louange ; puis il a enfoncé le fer de la réprimande. Oui, si l'on ne reprend les âmes délicates avec quelque caresse, en sorte qu'elles entendent sur d'autres points de quoi trouver du réconfort, la réprimande les plonge tout de suite dans le découragement[2].

19. Mais enfin, Paul a-t-il menti en disant aux Corinthiens qu'aucune grâce ne leur manquait, pour leur dire ensuite qu'il leur manquait l'unité ? Jamais de la vie ! De lui, comment croire pareille chose, si peu clairvoyant qu'on soit ? Mais

8 2. Sur cette délicatesse de Grégoire pour les pusillanimes, voir *Past.*, 3, (*PL* 77, 58).

Sed quia erant inter Corinthios quidam omni gratia repleti, et erant quidam in personarum fauoribus excisi, coepit a laudibus perfectorum, ut modesta inuectione ad reprehensionem pertingeret infirmorum. Et in hoc quoque ad medicinam cordis a medicina corporis usum trahens. Nam cum feriendum uulnus medicus aspicit, prius ea membra quae circa uulnus sana sunt palpat, ut post ad ea quae uulnerata sunt leniter palpando perueniat. Cum ergo Paulus perfectos in Corinthiis laudauit, sana membra iuxta uulnus tetigit, cum uero infirmos de diuisione reprehendit, uulnus in corpore percussit.

20. Videamus tamen hunc ipsum qui tanta modestia atque mansuetudine ad corripiendos Corinthios ducitur, qualiter contra Galatas, qui a fide discesserant, exercetur. Nulla enim modestiae patientia praemissa, nulla locutionis dulcedine praerogata, eos quos a fide discessisse cognouit, ab ipso epistolae suae exordio inuehendo redarguit. Nam praemissa salutatione, sic coepit : *Miror quod sic tam cito transferimini ab eo qui uos uocauit in gratia Christi* [v]. Quibus etiam in aperta increpatione post cetera subiungit : *O insensati Galatae, quis uos fascinauit* [w] ? Mentes etenim durae nisi aperta essent increpatione percussae, nullo modo malum cognoscerent quod egissent. Nam saepe hi qui impudentes sunt tantum se peccasse sentiunt, quantum de peccatis quae fecerint increpantur, ut minores culpas suas aestiment quas minor inuectio castigat, et quas uehementer obiurgari uiderint, maiores esse deprehendant. Vnde necesse est ut semper sermo praedicantis cum auditorum debeat qualitate formari, ne aut uerecundis aspera, aut impudentibus lenia loquatur. Quid autem mirum si hoc uerbi Dei erogator faciat, cum et agricola qui semina in terram

v. Gal. 1, 6 || w. Gal. 3, 11

comme il y avait parmi ces Corinthiens des hommes remplis de toutes sortes de grâces, et des hommes qui se coupaient des autres par attachement à des personnes, il a commencé par l'éloge des parfaits, pour en arriver, modérant l'attaque, à reprendre les faibles. En cela encore, il appliquait à la médecine des cœurs le procédé de la médecine des corps. Car lorsque le médecin aperçoit une plaie à débrider, il palpe d'abord les parties saines qui entourent la plaie, pour en arriver ensuite, palpant avec douceur, aux parties blessées. Quand Paul loua les parfaits de Corinthe, il toucha les parties saines, aux entours de la plaie ; quand il reprit les faibles pour leurs divisions, il débrida la plaie dont souffrait le corps.

... sa rudesse, parfois

20. Voyons cependant comment le même Paul, amené à blâmer les Corinthiens avec tant de modération et de mansuétude, s'échauffe contre les Galates, qui s'étaient écartés de la foi. Pas d'entrée en matière avec les ménagements de la patience, pas de premières avances avec le langage de la douceur. Il a appris qu'ils se sont écartés de la foi ; dès le début de sa lettre, il fonce, et les confond. Après la salutation initiale, il débute ainsi : « Je m'étonne que si vite vous vous laissiez détacher de celui qui vous a appelés par la grâce du Christ[v]. » Et il ajoute, sur le ton de la franche réprimande : « O Galates sans intelligence, qui vous a ensorcelés[w] ? » C'est que faute d'être frappées par une franche réprimande, des âmes rudes ne sauraient se rendre compte du mal qu'elles ont commis. Souvent les gens effrontés ne se sentent pécheurs que dans la mesure où on les réprimande de leurs péchés, si bien qu'ils jugent légères celles de leurs fautes que sanctionne une légère critique, et comprennent que sont graves celles qu'ils voient vigoureusement flétries. Il est donc indispensable que le langage du prédicateur se conforme toujours à la qualité de ses auditeurs, sans être ni âpre pour les délicats ni bénin pour les effrontés. Que le dispensateur de la parole de Dieu agisse ainsi, quoi d'étonnant ? Car le cultivateur qui jette la semence en terre com-

mittit prius terrae qualitatem praeuidet quibus seminibus apta uideatur, et postquam qualitatem praeuiderit, tunc semina spargit ? Sed quia de qualitate doctrinae locutionem longius traximus, oportet ut ad eum quem coepimus exponendi ordinem redeamus.

3, 20. **21.** SED ETSI CONVERSVS IVSTVS A IVSTITIA SVA FECERIT INIQVITATEM, PONAM OFFENDICVLVM CORAM EO ; IPSE MORIETVR, QVIA NON ANNVNTIASTI EI. IN PECCATO SVO MORIETVR, ET NON ERVNT IN MEMORIA IVSTITIAE EIVS QVAS FECIT ; SANGVINEM VERO EIVS DE MANV TVA REQVIRAM. Quia iusto qui in peccato cecidit praedicator tacuit, eius sanguinis reus tenetur. Et qui sollicitus esse non studuit in praedicatione,
3, 20. factus est particeps in damnatione. Sed cum dicitur : *In peccato suo morietur, et non erunt in memoria iustitiae eius quas fecit*, hoc nobis maxime considerandum est, quia cum mala committimus, sine causa ad memoriam bona nostra transacta reuocamus, quoniam in perpetratione malorum nulla debet esse fiducia bonorum praeteritorum. Sed quaeri potest utrum iusto postquam ceciderit praedicandum sit, an et priusquam cadat ? Inuigilare praedicator debet, ne ad casum ueniat, procul dubio et priusquam cadat. Nam sequitur :

3, 21. **22.** SI AVTEM TV ANNVNTIAVERIS IVSTO VT NON PECCET IVSTVS, ET ILLE NON PECCAVERIT, VIVENS VIVET, QVIA ANNVNTIASTI EI ; TV AVTEM ANIMAM TVAM LIBERASTI. Si ergo praedicator ideo suam animam liberauit quia iusto ne peccaret denuntiauit, cum iustus ad peccatum, praedicatore tacente, cecidit, praedicator quia tacuit, reus tenetur. Sed quis nostrum,

1. Il semble que Grégoire se tourne ici vers les membres de son clergé, ses auxiliaires. Mais ses remarques sont utiles aussi aux simples fidèles qui l'écoutent, et aux moines (voir Introduction, p. 13) ; elles leur montrent avec

mence par voir la qualité de sa terre, et quelle semence lui convient ; puis l'ayant vue, il répand la semence. Mais nous nous sommes étendus un peu trop sur les qualités que doit avoir l'enseignement, et il nous faut revenir à la suite de notre exposé.

3, 20. **21.** PAR CONTRE, SI LE JUSTE SE DÉTOURNE DE SA JUSTICE ET COMMET L'INIQUITÉ, JE METTRAI UNE PIERRE D'ACHOPPEMENT DEVANT LUI : IL MOURRA, PARCE QUE TU NE L'AS PAS AVERTI. IL MOURRA DANS SON PÉCHÉ, ET L'ON N'AURA PAS SOUVENIR DE TOUTE LA JUSTICE QU'IL A PRATIQUÉE. MAIS JE RÉCLAMERAI SON SANG À TA MAIN. Pour s'être tu devant le juste tombé dans le péché, le prédicateur est tenu pour responsable de son sang. A lâche prédication, partage de la condam-
3, 20. nation. Mais cette phrase : *Il mourra dans son péché, et l'on n'aura pas souvenir de toute la justice qu'il a pratiquée*, nous invite surtout à bien nous dire que lorsque nous commettons le mal nous rappelons en vain le souvenir de nos bonnes actions passées, puisque l'accomplissement du mal ne laisse aucune place à la confiance dans le bien qu'on a fait jadis. Or là une question se pose : le prédicateur doit-il parler au juste après sa chute, ou avant ? Il doit veiller à prévenir sa chute, et donc parler avant qu'il ne tombe. Car voici la suite du texte :

3, 21.

Prévenir les chutes

22. MAIS SI TU AVERTIS BIEN HAUT LE JUSTE DE NE PAS PÉCHER, ET QU'IL NE PÈCHE PAS, IL VIVRA, OUI, IL VIVRA, PARCE QUE TU L'AS AVERTI ; ET TOI, TU AS LIBÉRÉ TON ÂME. Le fait que le prédicateur a libéré son âme pour avoir averti le juste montre que lorsque le juste est tombé dans le péché tandis que le prédicateur se taisait, le prédicateur est tenu pour responsable à cause de son silence. Alors qui de nous, je vous prie[1], pourrait suffire à la tâche, celle de reprendre avec zèle

[1] quel souci de leur bien les pasteurs font leurs monitions. Dans la phrase suivante, c'est lui-même qu'il désigne par le « nous », pour un humble aveu.

rogo, ad haec sufficiat, ut non solum peccatores studiose corripiat, sed etiam iustis inuigilet ne cadant ? Nos enim, infirmitatis nostrae conscii, cum iustos uiros conspicimus, admonere eos non praesumimus ut iustitiae uiam teneant, quam quia tenent uidemus, et tamen praedicatoris est debitum etiam iustos admonere. Vnde praedicator egregius dicebat : *Sapientibus et insipientibus debitor sum*[x].

23. In his uero omnibus quae de iusto ad iniquitatem conuerso dicta sunt, hoc est laboriosum ad loquendum, hoc
3, 20. ualde pertimescendum, quod Dominus dicit : *Ponam offendiculum coram eo.* Ait enim : *Si conuersus iustus a iustitia sua fecerit iniquitatem, ponam offendiculum coram eo.* Nos enim dicimus quia si iniquitatem fecerit, offendit, et uerum est omnino quod dicimus. Cur adhuc ei Deus omnipotens offendiculum ponit, quem iam impegisse et cecidisse per iniquitatem quam perpetrauerit conspicit ? Sed districta sunt omnipotentis Dei iudicia, et qui peccatorem diu exspectat ut redeat, non redeunti atque contemnenti ponit adhuc ubi grauius impingat.

24. Peccatum quippe quod per paenitentiam citius non deletur, aut peccatum est et causa peccati, aut peccatum et poena peccati, aut peccatum simul causa et poena peccati. Omne enim quod prius committitur peccatum est. Sed si citius paenitendo non tergitur, iusto iudicio omnipotens Deus obligatam peccantis mentem etiam in culpam alteram permittit cadere, ut quae flendo et corrigendo noluit mundare quod fecerit, peccatum incipiat peccato cumulare. Peccatum ergo quod paenitentiae lamento non diluitur, peccatum simul est causa

x. Rom. 1, 14

les pécheurs, et celle encore d'avoir l'œil sur les justes, pour qu'ils ne tombent pas ? Pour nous, conscients de notre faiblesse, nous n'osons, quand nous voyons des justes, les exhorter à suivre le chemin de la justice ; nous voyons bien qu'ils le suivent. Et cependant c'est le devoir du prédicateur d'exhorter aussi les justes. Aussi l'incomparable prédicateur disait-il : « Je me dois aux sages et à ceux qui ne le sont pas[x]. »

La seconde pierre d'achoppement

23. Dans ce texte concernant le juste qui passe à l'iniquité, il est une parole du Seigneur qu'on a bien de la peine à pro-
3,20. noncer, une parole terrible : *Je mettrai une pierre d'achoppement devant lui.* Car il l'affirme bien : *Si le juste se détourne de sa justice et commet l'iniquité, je mettrai une pierre d'achoppement devant lui.* Nous disons, nous, que du seul fait de commettre l'iniquité, le juste a achoppé, et nous avons pleinement raison. Pourquoi le Dieu tout-puissant met-il à nouveau une pierre d'achoppement devant lui ? Ne voit-il pas que déjà il a buté du pied et qu'il est tombé, en perpétrant l'iniquité ? Ah ! c'est qu'ils sont rigoureux, les jugements du Dieu tout-puissant ! S'il attend longtemps le retour du pécheur, il met devant lui, quand il ne revient pas et le méprise, une pierre contre laquelle il bute plus lourdement.

La prolifération du péché

24. Car le péché que le repentir n'efface pas bien vite est ou bien péché et cause de péché, ou bien péché et peine d'un péché, ou bien péché, cause et peine de péché tout à la fois. Tout péché commis une première fois est péché. S'il n'est pas bien vite effacé par le repentir, le Dieu tout-puissant permet par un juste jugement que l'âme du pécheur, prise dans les liens de sa faute, tombe encore dans une seconde faute : puisqu'elle n'a pas voulu se purifier de son acte en le pleurant et en se reprenant, elle commence à accumuler péché sur péché. Ainsi donc, un péché qui n'est pas lavé par les pleurs du repentir est à la fois péché et cause de péché, parce qu'il a une suite, qui engage

peccati, quia ex illo oritur unde adhuc peccatoris animus altius obligetur. Peccatum uero quod ex peccato sequitur, peccatum simul est et poena peccati, quia, excrescente caecitate, ex retributione prioris culpae generatur, ut quasi iam quaedam sint in peccatore supplicia ipsa incrementa uitiorum. Fit uero nonnumquam ut unum idemque peccatum et peccatum sit et poena peccati, simul et causa peccati. Ponamus enim ante oculos quempiam rem proximi concupisse, quam quia aperte non ualuit, furto diripuit, sed in furti accusatione positus, se hanc diripuisse iureiurando denegauit. Huic ergo concupiscentia peccatum fuit et causa peccati, quia per eam peruenit ad rapinam. Ipsum uero furtum quo rem concupitam diripuit, et peccatum ei factum est et poena peccati, quia ex retributione iam non repressae concupiscentiae factum est ut ueniret ad furtum, et culpa cordis excresceret in opere ex ultione caecitatis. Sed quia furtum periurio tegere curauit, ex peccato rursus peccatum genuit. Furtum ergo quod ex concupiscentia processit et periurium protulit, peccatum et poena peccati factum est culpae praecedenti, peccatum et causa peccati culpae subsequenti, quia de illa natum hanc genuit. Quod bene Paulus apostolus de quibusdam Deum intellegentibus sed non honorantibus insinuauit, dicens : *Cum cognouissent Deum, non sicut Deum glorificauerunt, aut gratias egerunt, sed euanuerunt in cogitationibus suis* [y]. Ecce est peccatum et causa peccati. Ex qua causa quid sequatur adiungit : *Et obscuratum est insipiens cor eorum. Dicentes enim se esse sapientes, stulti*

y. Rom. 1, 21

---

1. Ou peut-être « par la punition de l'aveuglement », l'aveuglement étant la punition. Le parallélisme invite à préférer la première traduction. Le refus de réprimer la convoitise, malgré la lumière de la conscience, a entraîné la diminution de cette lumière, que l'on ne voulait pas voir. Cet obscurcissement a entraîné à son tour le larcin, faute qui en est la punition. Sur cette idée profonde que le péché cause le péché, et que le péché est la peine du péché, voir S. THOMAS D'AQUIN, *Summ.*, I[a] II[ae], 75, 4 ; 87, 2 ; chaque fois ce

plus profondément dans le mal l'âme du pécheur. Ce péché conséquence du péché est à la fois péché et peine de péché ; par un aveuglement grandissant, il est engendré en sanction de la première faute, si bien que l'accroissement même des vices dans le pécheur fera comme son supplice. Il arrive parfois qu'un seul et même péché est péché et peine d'un péché, et en même temps cause de péché. Représentons-nous le cas suivant. Un homme a convoité le bien de son voisin, et ne pouvant s'en emparer ouvertement, il le dérobe ; accusé ensuite de larcin, il nie avec serment avoir fait main basse sur ce bien. Convoiter a été pour lui péché et cause de péché, car cela l'a entraîné à dérober. Le larcin par lequel il a dérobé le bien convoité est devenu pour lui péché et peine du péché, car c'est par une sanction de sa convoitise non réprimée qu'il en est venu au larcin, et que la faute du cœur s'est aggravée dans l'acte, en punition de son aveuglement[1]. Mais comme il a soigneusement couvert son vol par un parjure, le péché, à nouveau, a engendré le péché. Le vol a procédé de la convoitise et produit le parjure, et il a donc bien été péché et peine du péché pour la faute précédente, péché et cause de péché pour la faute suivante, puisque né de celle-là il a engendré celle-ci. Tout cela, l'apôtre Paul l'a bien fait entendre à propos de ces hommes qui comprenaient que Dieu existe, sans l'honorer : « Alors qu'ils avaient connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, ou n'ont pas rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs vaines pensées[v]. »

« Leur cœur stupide s'est enténébré »

Voici un péché, et la cause d'un péché. Et Paul précise les effets de cette cause : « Et leur cœur stupide s'est enténébré. Alors qu'ils se disaient des sages, ils sont devenus stupi-

passage de Grégoire est cité comme autorité, dans le *Sed contra*, et les distinctions nécessaires sont faites. S. AUGUSTIN, *Conf.*, 1, 12, 19 : « Iussisti enim et sic est, ut poena sua sibi sit omnis inordinatus animus » (Cf. *Psalm.*, 57, 18 ; *Iul.*, 5, 8 = *PL* 44, 787). Voir, à ce sujet, GRÉGOIRE, *Mor.*, 25, 22 (*PL* 76, 334) ; A. LEGRAND, art. « Aveuglement spirituel », *DS* 1, 1937, c. 1175-1184 ; J. MAC AVOY, art. « Endurcissement », *DS* 4[1], 1960, c. 642-652.

facti sunt, et mutauerunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et uolucrum, et quadrupedum, et serpentium [z]. Ecce est peccatum, et poena peccati. Sed peccatum solummodo et poena peccati esset, si non adhuc ex hoc peccato et aliud sequeretur. Nam post infidelitatem eorum subditur : *Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis* [a]. Qui igitur cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificauerunt, ex eo peccato et causa peccati ad hoc quoque perducti sunt, ut ad cultum serpentium et uolucrum laberentur. Sed quia per hanc etiam caecitatem usque ad immunditiam et carnis contumeliam ceciderunt, ipsa infidelitatis eorum caecitas praecedenti intellectui et peccatum est, et poena peccati, subsequenti uero immunditiae peccatum facta est et causa peccati. Sed quia de his in libris Moralibus diu tractatum est, nobis nunc in eis diutius immorandum non est.

25. Hoc autem nobis cum tremore considerandum est quomodo iustus et omnipotens Deus, cum praecedentibus peccatis irascitur, permittit ut caecata mens etiam in aliis labatur. Vnde Moyses ait : *Nondum completa sunt peccata Amorrhaeorum* [b]. Dauid quoque ait : *Appone iniquitatem super iniquitatem ipsorum, ut non intrent in iustitiam tuam* [c]. Propheta etiam alius dicit : *Maledictum, et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium inundauerunt, et sanguis sanguinem tetigit* [d]. Sanguis enim sanguinem tangit quando peccato peccatum additur, ut ante Dei oculos adiunctis iniqui-

z. Rom. 1, 21-23 || a. Rom. 1, 24 || b. Gen. 15, 16 || c. Ps. 68, 28 || d. Os. 4, 2

1. *Mor.*, 25, 23-24 (*PL* 76, 335-336). Malheur à toute connaissance qui ne se tourne pas à aimer : les païens avaient connu Dieu à travers ses œuvres, mais refusé l'action de grâces à laquelle les engageait cette connaissance. La peine fut l'obscurcissement de cette lumière, à laquelle on se déro-

des, et ils ont échangé la gloire du Dieu incorruptible contre une représentation, contre l'image de l'homme corruptible, ou celle d'oiseaux, de quadrupèdes et de serpents[z]. » Voilà un péché et la peine d'un péché. Mais ce serait seulement péché et peine d'un péché, si ce péché n'en entraînait encore un autre. Car après la mention de leur incroyance, le texte ajoute : « C'est pourquoi Dieu les a livrés aux désirs de leur cœur, à l'impureté, en sorte qu'ils avilissent en eux-mêmes leur propre corps[a]. » Ces hommes qui connaissaient Dieu et ne l'ont pas glorifié comme Dieu ont été amenés par ce péché, cause de péché, jusqu'à un culte dégradant d'oiseaux et de serpents. Mais comme cet aveuglement les a fait tomber dans l'impureté et l'avilissement de la chair, l'aveuglement même de leur incroyance a été pour leur intelligence première péché et peine de péché, péché et cause de péché pour l'impureté qui a suivi. Comme cela a été longuement traité dans les livres des *Morales*[1], il n'y a pas lieu de nous y attarder davantage.

Danger de l'endurcissement

25. Ce à quoi nous devons réfléchir avec crainte, c'est à la façon dont Dieu, juste et tout-puissant, quand il s'irrite contre de premiers péchés, permet que l'âme aveuglée tombe encore dans d'autres péchés. Il y a à ce sujet le mot de Moïse : « Les péchés des Amorites ne sont pas arrivés encore à leur comble[b]. » Et celui de David : « Ajoute l'iniquité à leur iniquité, pour qu'ils n'aient pas accès à ta justice[c]. » Et celui d'un autre prophète : « Injure, mensonge, homicide, vol, adultère, ont débordé, et le sang a coulé sur le sang[d]. » Le sang coule sur le sang quand le péché s'ajoute au péché, si bien qu'aux yeux de Dieu l'âme est ensanglantée par une succession d'iniquités.

bait. L'idolâtrie est un nouveau péché, conséquence d'un obscurcissement qui laissait cependant assez de clarté pour que le culte des faux dieux fût coupable. Le dérèglement moral est une nouvelle conséquence des premières fautes ; il est une faute et il est une peine, car il dégrade et asservit.

tatibus anima cruentetur. Paulus apostolus ait : *Vt impleant peccata sua semper* [e]. Iohanni quoque per angelum dicitur : *Qui nocet, noceat adhuc, et qui in sordibus est, sordescat*
3, 20. *adhuc* [f]. Vnde nunc etiam Dominus dicit : *Si conuersus iustus a iustitia sua fecerit iniquitatem, ponam offendiculum coram eo.* Ac si aperte dicat : Quia uidere paenitendo noluit ubi iam impegit, iusto eum iudicio deserens, ponam ei ut et alibi impingat. Quod tamen Domini ponere est nequaquam ad peccandum premere, sed nolle a peccato liberare ; sicut de Pharaone dicitur : *Ego indurabo cor eius* [g]. Non enim cor peccantis Dominus obdurat, sed obdurare dicitur, cum ab obduratione non liberat. Misericors enim Deus tempus nobis ad paenitentiam relaxat, sed cum eius gratiae patientiam nos ad augmentum uertimus culpae, hoc ipsum tempus quod ad parcendum pie disposuit districtius ad feriendum uertit, ut cum reuerti quis etiam spatio temporis accepto noluerit, per hoc mala sua ad reatum augeat, per quod ea diluere potuit, si conuerti uoluisset. Vnde scriptum est : *Ignoras quoniam benignitas Dei ad paenitentiam te adducit ? Secundum duritiam autem tuam et cor impaenitens thesaurizas tibi iram in die irae et reuelationis iusti iudicii Dei* [h]. De benignitate ergo omnipotentis Dei iram sibi in die irae reprobus thesaurizat, quia dum ad paenitendum tempus accipitur, et ad peccandum exhibetur, ipsum remedium gratiae uertit in augmentum culpae. Vnde et omnipotens Deus, quia collata remedia conspicit ad culpae augmentum trahi, ipsam benignitatem quam contulit in iudicii districtionem uertit, ut inde post amplius feriat, unde modo amplius exspectat. Et quia homo deserere malum non uult ut uiuat, auget unde moriatur. Sed siue iustus in culpam, siue

e. I Thess. 2, 16 || f. Apoc. 22, 11 || g. Ex. 7, 3 || h. Rom. 2, 4-5

---

1. Rappelle le mot de S. AUGUSTIN, à propos de *Rom.* 1, 24 (« Aussi Dieu les a-t-il livrés selon les convoitises de leur cœur... », cité plus haut par Grégoire) : « Quomodo tradidit ? Non cogendo, sed deserendo » (*Serm.*, 57, 9 = *PL* 38, 391).

Et le mot de l'apôtre Paul : « Pour qu'ils mettent toujours le comble à leurs péchés[e]. » Et encore le mot dit à Jean par l'ange : « Que celui qui fait le mal en fasse encore, et que l'homme souillé se souille encore[f]. » Et le mot, maintenant, du Seigneur lui-même : *Si le juste se détourne de sa justice et commet l'iniquité, je mettrai une pierre d'achoppement devant lui.* En d'autres termes : il n'a pas voulu voir, avec repentir, l'endroit où il vient de buter ; alors, l'abandonnant par un juste jugement, je mettrai devant lui une autre pierre où il bute. Pour le Seigneur, cependant, mettre la pierre, ce n'est pas du tout pousser à pécher, mais ne pas vouloir libérer du péché[1]. En ce sens, il a été dit à propos du Pharaon : « Moi, j'endurcirai son cœur[g]. » Ce n'est pas le Seigneur qui rend dur le cœur du pécheur, non ; on dit qu'il endurcit quand il ne délivre pas de l'endurcissement. Miséricordieux, en effet, Dieu nous laisse du temps pour le repentir ; mais quand nous faisons servir la patience de sa grâce à l'aggravation de notre faute, il fait servir à frapper plus sévèrement le temps même qu'il avait ménagé pour pardonner, en sorte que n'ayant pas voulu revenir à lui pendant le répit accordé, on emploie à augmenter les méfaits dont on répondra cela même qui aurait permis de les effacer, si l'on avait bien voulu se convertir. Aussi est-il écrit : « Ignores-tu que la bonté de Dieu t'attire à la pénitence ? A cause de l'endurcissement de ton cœur impénitent, tu amasses pour toi un trésor de colère, pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu[h]. » De la bonté du Dieu tout-puissant, le réprouvé tire donc de quoi s'amasser un trésor de colère pour le jour de la colère, car en employant à pécher le temps qu'il reçoit pour regretter, il fait servir le remède de la grâce à l'aggravation de sa culpabilité. Alors, voyant qu'on utilise ainsi pour aggraver sa faute les remèdes qu'il a fournis, le Dieu tout-puissant fait tourner la bonté même qu'il accorda en sévérité de jugement : ce dont il attend aujourd'hui davantage fera qu'ensuite il frappera davantage. Ne voulant pas se déprendre du mal afin de vivre, l'homme accroît ce qui le fera mourir. En tout cas, que le juste culbute dans le péché, ou le

3.20

peccator in mortem corruat, speculatori timendum est ne hunc ex suo silentio reatus peccantium pariter inuoluat.

26. Sed interim dum loquor, auertere a memetipso oculos uolo, et ecce iterum sermo diuinus me impingit in memetipsum, ut meam neglegentiam uideam, et mihi dici haec quae audio pertimescam. Sicut enim superius dixi, cuius cor in curis innumeris exsparsum se ad se colligat ? Quando etenim possum et ea quae circa me sunt sollicite omnia curare, et memetipsum adunato sensu conspicere ? Quando possum prauorum nequitias insequendo corrigere, bonorum actus laudando et admonendo custodire, aliis terrorem atque aliis dulcedinem demonstrare ? Quando ualeo et de his quae sunt necessaria fratribus cogitare, et contra hostiles gladios de urbis uigiliis sollicitudinem gerere, ne incursione subita ciues pereant, prouidere, et inter haec omnia pro animarum custodia plene atque efficaciter uerbum exhortationis impendere ? Loqui etenim de Deo quietae ualde et liberae mentis est. Tunc namque bene lingua dirigitur in sermone, cum secure sensus quieuerit in tranquillitate, quia nec concussa aqua imaginem respicientis reddit, sed tunc in ea uultus intendentis aspicitur, cum non mouetur. Quam ergo exhortationem uobis speculator uester, fratres carissimi, faciat, quem tot rerum confusio perturbat ? Certe is de quo loquimur propheta reuelatione ultima templum uidens, quae in eodem templo conspexerit
41, 16. inter cetera narrat, dicens : *Terra usque ad fenestras, et fenes-*

1. Aux § 5.6. Ces nouvelles confidences complètent les premières, et sont précieuses. On remarquera encore qu'elles se terminent sur une note de courage et de confiance, dans la prière finale de l'homélie. Voir PAUL DIACRE, *Vit. Greg.*, 4, 67 (*PL* 75, 218).

2. Il s'agit des chapitres finaux (40-48) de la prophétie d'Ézéchiel, consacrés à la vision du Temple futur. Grégoire en fera le sujet des Homélies du

pécheur dans la mort, le guetteur doit craindre d'être impliqué lui-même par son silence dans les fautes dont ils ont à répondre.

Un cœur tiraillé par mille soucis

26. Mais je veux en discourant détourner les yeux de moi-même ; et voici qu'à nouveau la parole divine me fait buter sur moi-même, pour que je voie ma négligence, et redoute que ces paroles que j'entends ne me soient adressées à moi. Comme je l'ai dit plus haut[1], un cœur tiraillé par mille soucis pourrait-il se recueillir en lui-même ? Quand vais-je pouvoir à la fois m'occuper avec conscience de toutes les affaires qui me harcèlent, et me regarder moi-même d'un regard unifié ? Quand vais-je pouvoir corriger sans répit les vilenies des pervers, tenir en haleine, par la louange et l'avertissement, ceux qui font le bien, montrer aux uns un visage qui effraye et aux autres celui de la tendresse ? Quand vais-je être capable à la fois de penser aux besoins des frères, de porter la responsabilité du guet qui protège la ville contre les glaives ennemis, de peur qu'une attaque soudaine ne fasse périr ses citoyens, et au milieu de tout cela, de dispenser pleinement et efficacement, pour la sauvegarde des âmes, la parole d'encouragement ? Parler de Dieu demande en effet une âme toute tranquille et libre. On dirige bien sa langue dans le discours, quand l'esprit est détendu, sans inquiétude, dans le calme. Une eau agitée ne renvoie pas l'image de celui qui la regarde ; mais le visage qui se penche vers elle s'y mire quand elle est immobile. Quelle exhortation pourrait bien vous faire votre guetteur, frères très chers, dans le désarroi où le jette cette bousculade des affaires ? Une chose est sûre : le prophète dont nous nous entretenons vit le Temple dans une révélation ultime[2], et il nous rapporte entre autres choses qu'il y remarqua ceci : *Le sol jusqu'aux fenêtres, et les*

Livre II. Il n'est pas impossible que la mention faite de cette vision ici et au § 28, ait incité ses auditeurs à lui en demander le commentaire suivi.

trae clausae. Paulus quoque apostolus dicit : *Templum enim Dei sanctum est, quod estis uos*[1]. In hoc autem templo fenestrae sacerdotes et speculatores sunt, qui in populo fidelium lumen sanctae praedicationis fundunt. Sed cum terra usque ad fenestras est, fenestrae clausae sunt, quia cum terrena cogitatio in sacerdotum cordibus excrescit, fenestrae lumen non fundunt, quia sacerdotes ab officio praedicationis obmutescunt.

27. Est et aliud ualde in ordine sacerdotum graue, quia non sicut hi qui uitam quietam ac remotam ducunt fixi ualent in sua cogitatione permanere. Hi enim, sicut et superius diximus, qui a loco regiminis longe sunt possunt peccatorum suorum maculas et fletibus lauare, et post fletus in eodem mentis maerore persistere, sicut de bona quoque muliere scriptum est, quae ad tabernaculum orauerat et ab intentione sua animum post compunctionis gratiam non mutabat, cum dicitur : *Vultusque eius non sunt amplius in diuersa mutati*[j]. In qua nobis considerandum est quia si sic planxit mulier quae quaerebat filium, quomodo debet plangere anima quae quaerit Deum ? Sacerdos uero etiam post compunctionem ac lacrimas cogitur necessaria quaeque filiorum suorum cognoscere, et ea quae refugit animo patienter audire, atque post suspiria caelestium quorumlibet carnalium hominum onera portare, et saepe cum superuenientibus cor in diuersas qualitates transfundere. Nam aliquando de lucris spiritalibus gaudet, sed cum quilibet maerens superuenerit, nisi eius maerorem in se susceperit, tribulationi illius compatiens non est. Et aliquando de damnis animarum luget, et repente superueniunt qui de quibusdam

i. I Cor. 3, 17 || j. I Sam. 1, 18

fenêtres closes. L'apôtre Paul dit aussi : « Le temple de Dieu est saint, et ce temple, c'est vous[1]. » Dans ce temple, les fenêtres, ce sont les prêtres et les guetteurs, qui déversent sur le peuple des croyants la lumière de la sainte prédication. Mais quand le sol va jusqu'aux fenêtres, les fenêtres sont closes : quand la pensée de la terre monte et s'étend au cœur des prêtres, les fenêtres ne déversent plus la lumière, parce que les prêtres oublient leur devoir de prêcher et deviennent muets.

« Comme elle doit pleurer, l'âme en quête de Dieu »

27. Il est une autre grave difficulté pour l'ordre des prêtres. Ils ne peuvent pas, comme les hommes qui mènent une vie tranquille, à l'écart, garder leur attention fixée sur leur unique pensée. Car les hommes qui ne sont pas à un poste de gouvernement peuvent, nous l'avons dit plus haut, laver par leurs larmes les taches de leurs péchés, et après les larmes en garder au cœur la tristesse. Ainsi est-il écrit de l'excellente femme qui avait prié au sanctuaire, et, le cœur touché au plus profond par la grâce, maintenait inchangée la tension de son désir[1] : « Les traits de son visage ne changèrent plus[1]. » Il y a là un sujet de réflexion. Si cette femme en quête d'un fils pleura de la sorte, comme elle doit pleurer, l'âme en quête de Dieu ! Le prêtre, lui, après la componction et les larmes, est contraint de s'informer des divers besoins de ses fils, d'entendre patiemment parler de choses que fuit son âme, et après ses soupirs vers le ciel, de porter les fardeaux de gens terre à terre, de tout genre, et de donner tous les tons aux effusions de son cœur, selon les hommes qui surviennent. Un jour il est dans la joie, pour des succès spirituels ; mais que survienne un homme attristé, il ne peut compatir à son épreuve qu'en faisant sienne sa tristesse. Une autre fois, il pleure sur les dégâts faits dans les âmes, et tout d'un coup sur-

1. Il s'agit d'Anne, mère de Samuel (*I Sam.* 1, 10-12). Ici le mot *intentio* marque avant tout l'intensité du désir. Voir § 6 et p. 454, n. 2.

suis prosperitatibus laetantur, quorum si laetitiae sacerdos non congaudet, minus amare creditur filios in quorum gaudio non exsultat, praecipue cum Paulus dicat : *Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus* [k].

28. Nihil ergo tam onerosum ordini sacerdotum uideo quam rigorem mentis compatiendo flectere et cum personis superuenientibus animum mutare, et tamen hoc ualde est necessarium. Nam quando ex praedicatione eius ad boni operis gratiam peccator reducitur, si ipse praedicator uidetur ingratus ? Vnde per hunc quoque eumdem prophetam in extrema parte dicitur : *Et cum sacerdotes intrinsecus ministrant, uestibus laneis non utantur.* De quibus subditur : *Cumque egredientur atrium exterius ad populum, exuent se uestimenta sua in quibus ministrauerant, et reponent ea in gazophylacio sanctuarii.* Grossiora quippe uestimenta sunt lanea. Sed cum sacerdos ad sanctum ministerium accedit, cum intus per compunctionem ingreditur, subtiliori intellectu necesse est quasi lineo uestimento uestiatur. Sed cum ad populum foras egreditur, oportet ut uestimenta in quibus intrinsecus ministrauerat reponat atque populo aliis uestibus indutus appareat, quia si in compunctionis suae rigore se teneat, si in eo quem orationis tempore habuit maerore perduret, exteriorum rerum uerba suscipere non admittit. Et quid grex de necessariis faciat, si audire atque perpendere et hoc quod praesens tempus exigit, pastor recusat ? Grossiora ergo uestimenta sacerdos exiens ante populum induat, ut mentis suae habitum pro utilitate filiorum etiam ad terrena toleranda componat. Pensate, rogo, fratres carissimi, quantus speculatori labor sit et ad

44, 17.
44, 19.

k. Rom. 12, 15

viennent des gens tout joyeux de leurs réussites ; si le prêtre ne partage pas leur joie, on croit qu'il n'aime pas beaucoup ses fils, dont le bonheur ne les fait pas tressaillir, étant donné surtout l'avis de Paul : « Se réjouir avec ceux qui sont dans la joie, pleurer avec ceux qui pleurent[k]. »

Se faire tout à tous

28. Je constate donc qu'aucun effort n'est plus onéreux à l'ordre des prêtres que celui de fléchir leur austérité par la compassion et de modifier leur attitude d'âme suivant les personnes qui surviennent ; et cet effort est cependant indispensable. Quand un pécheur va-t-il se laisser amener par la prédication à trouver sa joie dans la pratique du bien, si le prédicateur lui semble un rabat-joie ? Aussi est-il dit encore par notre pro-
44.17. phète, à la fin de son recueil : *Et quand les prêtres officient à l'intérieur, qu'ils n'usent pas de vêtements de laine.* Et deux li-
44,19. gnes plus bas : *Et quand ils sortent dans le parvis extérieur, vers le peuple, ils ôteront les vêtements avec lesquels ils avaient officié, et les déposeront dans la salle du trésor du sanctuaire.* Les vêtements de laine sont plus grossiers. Quand le prêtre s'approche pour le ministère sacré, quand il entre à l'intérieur avec componction, il lui est nécessaire de revêtir en quelque sorte un vêtement de lin, par une intelligence plus fine. Mais quand il sort à l'extérieur vers le peuple, il lui faut déposer les ornements avec lesquels il officiait au-dedans, et apparaître au peuple avec d'autres vêtements ; s'il se maintenait en effet dans toute sa rigoureuse componction, s'il persistait dans cette tristesse éprouvée au temps de l'oraison, impossible pour lui d'être réceptif à ce qui lui sera dit des affaires du dehors. Alors, que pourrait faire le troupeau de ce qui lui est indispensable de faire, si le pasteur refuse d'écouter et d'examiner les problèmes de l'heure ? Que le prêtre revête donc des vêtements plus grossiers quand il sort devant le peuple, afin de mettre son âme en état de porter même les soucis terrestres, dans l'intérêt de ses fils. Réfléchissez, je vous prie, frères très chers ; quel effort pour le guetteur ! Diriger son cœur vers les sommets, et le

sublimia cor tendere, et hoc repente ad ima reuocare, et in sublimitate cognitionis intimae extenuare animum, et propter exteriores causas proximorum, ut ita dicam, subito in cogitatione crassescere.

29. Non ergo mihi modo necesse est prophetae uerba exponere, sed meam coram uobis miseriam deflere. Vnde peto ut uestra me oratio talem faciat qualis et mihi ualeam et uobis prodesse. Potens est indigno mihi et infirmo ex uestra intercessione ista tribuere, qui ex sua pietate pro nobis dignatus est infirmari. Virtus enim Dei est atque sapientia [1], quae nostram infirmitatem sumpsit, ut ex sua nos firmitate roboraret, Iesus Christus Dominus noster, qui uiuit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti, Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

1. Cf. I. Cor. 1, 24

rappeler tout à coup si bas ! Affiner son âme dans la sublimité de la connaissance intime, et soudain, à cause des intérêts extérieurs du prochain, la laisser, si je puis dire, s'empâter dans le raisonnement !

29. Je n'ai donc pas à expliquer en ce moment les paroles du prophète, mais à pleurer devant vous ma misère. Aussi je demande que votre prière me fasse tel que je puisse m'être utile et vous être utile. Il est capable de l'accorder par votre intercession à l'homme indigne et faible que je suis, celui qui par sa tendre bonté a daigné devenir faible pour nous. Il est la puissance de Dieu et sa sagesse[1], qui fait sienne notre faiblesse pour nous fortifier de sa vigueur, Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec Dieu le Père dans l'unité de l'Esprit-Saint, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen

HOMILIA XII

1. Seruata ueritate historiae, diuina eloquia aliquando ex tempore, aliquando ex loco causas designant, quas aperto sermone non indicant. Ex tempore etenim, sicut praedicante Iudaeis Domino per euangelistam dicitur : *Hiems erat* [a]. Inter illa enim mysteria quae Veritas loquebatur quid causae fuit ut nomen hiemis adderetur, nisi ut per qualitatem temporis ostenderet frigus cordis ? Quia et cum uerba Veritatis acciperent, frigida Iudaeorum corda remanebant. Aliquando uero ex loco, sicut carnali Israelitico populo, descendente de monte Moyse, lex in campestribus data est, et sanctis apostolis Dominus in monte sedens summa et spiritalia praecepta locutus est[b], ut ex locis uidelicet monstraretur quia et illis tamquam carnalibus mandata minima dabantur in ualle terrarum, et isti tamquam spiritales et sancti in monte mandata caelestia audirent, quatenus aperte monstraretur quod ascendentes corde ad caelestia infima mundi relinquerent, et in mentis culmine starent. Vnde

a. Jn 10, 22 || b. Cf. Matth. 5, 1

---

1. Ou peut-être simplement « des choses », car le mot *causa* pouvait déjà avoir ce sens à cette époque. Pour Grégoire il semble cependant garder quelque chose de sa valeur première, et désigner des réalités cachées que l'on saisit par leurs effets. La « vérité de l'histoire », c'est le sens littéral. Mais les

HOMÉLIE XII

Temps et lieux signifiants

1. Leur vérité historique étant respectée, les livres divins indiquent parfois le temps, parfois le lieu, pour signifier des réalités profondes[1] qu'ils n'expriment pas en clair. Le temps : en rapportant par exemple que Jésus annonçait la parole aux Judéens, un évangéliste précise : « C'était l'hiver[a]. » Parmi ces mystères dont parlait la Vérité, quelle raison d'insérer la mention de l'hiver, sinon pour révéler par la nature du temps le froid du cœur ? Pendant que les Juifs entendaient les paroles de la Vérité, leurs cœurs restaient froids. Parfois c'est le lieu qui est signifiant : à Israël, peuple charnel, la Loi fut donnée dans la plaine par Moïse descendu de la montagne, et aux saints apôtres, c'est assis sur la montagne que le Seigneur donna ses très hauts et spirituels préceptes[b]. Les lieux étaient un moyen de montrer qu'à ceux-là, hommes charnels, des commandements inférieurs étaient donnés au val de la terre, tandis que ceux-ci, hommes spirituels et saints, écouteraient, sur la montagne, des commandements célestes. Il fallait indiquer clairement qu'en montant par le cœur vers le ciel ils devaient laisser là les bassesses de la terre et se tenir à la cime de

faits racontés au plan de la « lettre » sont le signe de réalités plus hautes et révèlent une intention. De même trois lignes plus bas. Voir aussi *Hom.*, 11, 1 et p. 446, n. 1.

nunc Hiezechihel propheta quid iubente Deo in locis egerit describit, ut per locorum qualitates indicet quid in posterum de prophetiae mysteriis sequeretur. Ecce enim ait :

3, 22. **2.** FACTA EST SVPER ME MANVS DOMINI, ET DIXIT AD ME : SVRGENS EGREDERE IN CAMPVM, ET IBI LOQVAR TECVM. Quid est hoc, quod prius Dominus in medio Israelitarum locutus ad
3, 22. prophetam suum fuerat, et tamen postmodum dicit : *Egredere in campum, et ibi loquar tecum*, nisi quod prophetiae suae gratiam et prius Iudaeae infundere, et hanc postmodum dignatus est in latitudinem gentium demonstrare ? Neque enim immerito per campum gentilitas designatur, quae longe lateque, id est in uniuerso mundo distenditur. Vbi et subditur :

3, 23. **3.** ET SVRGENS EGRESSVS SVM IN CAMPVM, ET ECCE IBI GLORIA DOMINI STABAT, QVASI GLORIA QVAM VIDI IVXTA FLVMEN CHOBAR. In campo gloriam Domini propheta uidit, quam iuxta flumen Chobar in medio Israelitarum uiderat, quia ipsa eius maiestas gentibus apparuit, quae prius se electis in Iudaico populo, reuelante Spiritu, declarauit. Sequitur :

3, 23. **4.** ET CECIDI IN FACIEM MEAM. Visa Domini gloria in faciem suam propheta cadit, quia quamuis homo ad intelligenda sublimia eleuatur, ex contemplatione tamen maiestatis Dei infirmitatem suae conditionis intellegit, et quasi statum non habet, qui se ante Dei oculos esse cinerem et puluerem uidet. Sequitur :

1. Le texte est ici incertain : la leçon *hanc (CCL)* est inintelligible, et il faut sans doute lire *nunc*, avec les Mauristes.

2. L'Esprit qui a inspiré les écrivains sacrés, et spécialement les prophètes.

3. Grégoire reprend ici et dans les lignes qui vont suivre les mots d'Abraham intercédant pour Sodome (*Gen.* 18, 27). Une conviction profonde, qui se traduisait sans doute par le ton de sa voix, anime ces réflexions, conviction qu'avaient affermie sa méditation du livre de *Job* (42, 5-6 ; *Mor.*, 35, 5-8) et sa propre expérience spirituelle.

leur âme. Voilà pourquoi le prophète Ézéchiel, en décrivant ici[1] ce qu'il a fait sur l'ordre du Seigneur, précise les lieux, pour indiquer par la nature des lieux quelles seraient plus tard les conséquences de ses mystérieuses prophéties. Voici en effet ce qu'il dit :

3, 22. **La Gloire parmi les nations**

2. LA MAIN DU SEIGNEUR FUT SUR MOI, ET IL ME DIT : LÈVE-TOI, SORS DANS LA PLAINE, ET LÀ JE TE PARLERAI. Qu'est cela ? Auparavant le Seigneur avait parlé à son prophète au 3, 22. milieu des Israélites, et voici qu'il lui dit : *Sors dans la plaine, et là je te parlerai.* N'est-ce pas qu'il a daigné répandre d'abord sur la Judée la grâce de son annonce prophétique, pour la faire connaître ensuite sur toute l'étendue des nations ? Ce n'est pas sans raison, en effet, que la Gentilité est désignée par la plaine : elle s'étend au long et au large dans le monde entier. D'où la suite du texte :

3, 23. **3.** ET JE ME LEVAI ET SORTIS DANS LA PLAINE, ET VOICI QUE LÀ SE TENAIT LA GLOIRE DU SEIGNEUR, COMME LA GLOIRE QUE J'AVAIS VUE AU BORD DU FLEUVE KEBAR. Si le prophète vit dans la plaine cette gloire du Seigneur qu'il avait vue au bord du fleuve Kebar au milieu des Israélites, c'est qu'est apparue aux nations la même majesté que le Seigneur fit connaître d'abord à ses élus du peuple juif, par révélation de l'Esprit[2]. Le texte poursuit :

3, 23. **Humilité**

4. ET JE TOMBAI LA FACE CONTRE TERRE. A la vue de la gloire du Seigneur, le prophète tombe la face contre terre, parce qu'un homme a beau être élevé à l'intelligence de réalités sublimes, quand il contemple la majesté divine, il reçoit l'intelligence de la faiblesse de sa condition ; et il n'est pas un homme debout, pour ainsi parler, cet homme qui se voit cendre et poussière aux yeux de Dieu[3]. Le texte poursuit :

3, 24. **5. Et ingressvs est in me spiritvs, et statvit me svper pedes meos.** Cum nos humiliter Deo sternimus, cum esse nos puluerem cineremque cognoscimus, cum infirmitatem conditionis propriae pensantes, statum rigiditatis et superbiae non habemus, omnipotens Deus per suum nos spiritum leuat et super pedes nostros statuit, ut qui humiliter apud nos ex infirmitatis nostrae cogitatione iacuimus et iacemus, in bono post opere quasi super pedes ex rectitudine stemus. Quod cur in campo de propheta agitur, nisit ut specialiter designetur quia etiam electis gentium Spiritus sanctus dandus esset, qui eos quos assumeret, et prius a superbiae suae statu deiceret, et postmodum super pedes suos, id est super bona opera solidaret ? Sicut per Paulum dicitur : *Remissas manus et dissoluta genua erigite, et gressus rectos facite pedibus uestris* [c]. Sequitur :

3, 24. **6. Et locvtvs est mihi et dixit ad me : Ingredere et inclvdere in medio domvs tvae.** Quid est, quod de medio Israelitici populi propheta ad campum educitur atque ad domum postea de campo reuocatur, nisi quod praedicationis gratia a Iudaico populo ablata, in latitudine gentilitatis sparsa est ? Sed tamen in fine mundi dum Iudaei ad fidem redeunt, quasi ad domum propheta reducitur, ut in suo populo rursus praedicatio inhabitet, quae modo uelut in campo ita diuersis gentibus fulget. Scriptum quippe est : *Donec plenitudo gentium*

c. Hébr. 12, 12-13

1. Là encore, nous voyons que la *rectitudo* pour Grégoire est l'attitude de l'« homme debout », qui sait regarder en haut, par opposition à celle de l'homme qui se traîne à terre ; voir *Hom.*, 2, 10 et p. 98, n. 1 ; 9, 3.4. C'est aussi le propre de l'homme qui va droit son chemin.

3,24. **5.** ET L'ESPRIT ENTRA EN MOI, ET IL ME MIT DEBOUT SUR MES PIEDS. Quand nous nous prosternons humblement devant Dieu, quand nous prenons conscience que nous sommes cendre et poussière, quand, réfléchissant à la faiblesse de notre condition, nous ne nous haussons pas, raidis et fiers, alors le Dieu tout-puissant nous relève par son Esprit et nous met debout sur nos pieds. Humblement, pensant à notre faiblesse, nous nous sommes couchés et restons couchés à terre ; alors il fait qu'ensuite nous nous dressions, debout sur nos pieds, œuvrant pour le bien, dans la rectitude[1]. Cela se fait pour le prophète dans la plaine. Pourquoi, sinon pour signifier spécialement que l'Esprit-Saint devait être donné aussi aux élus des nations ? Ceux dont il se saisirait, hommes dressés dans leur orgueil, l'Esprit les jetterait d'abord à terre, et ensuite il les redresserait, solides sur leurs pieds, c'est-à-dire sur leurs œuvres bonnes[2]. Comme il est dit par Paul : « Redressez vos mains lasses et vos genoux fléchissants, et rendez droits vos sentiers[c]. » Le texte poursuit :

3,24. **Juifs et nations** **6.** ET IL ME PARLA ET IL ME DIT : ENTRE ET ENFERME-TOI AU-DEDANS DE TA MAISON. Pourquoi donc mener le prophète du milieu du peuple d'Israël vers la plaine, et le rappeler ensuite de la plaine vers sa maison ? N'est-ce pas que la grâce de la prédication, retirée au peuple juif, a été répandue sur toute l'étendue de la Gentilité ? Mais que néanmoins, à la fin du monde, avec le retour des Juifs à la foi, le prophète est comme ramené dans sa maison, en sorte que la parole proclamée habite à nouveau dans son peuple, elle qui resplendit maintenant de toutes parts dans les différentes nations, comme dans la plaine ? Car il est écrit : « Jusqu'à ce que la totalité des nations soit entrée, et qu'ainsi

2. Les pieds sont appui non seulement pour la station droite, mais aussi pour la marche en avant : il s'agit non seulement de regarder en haut, mais d'agir, la contemplation ayant pour fruit l'action.

intraret, et sic omnis Israel saluus fieret [d]. Quia et per prophetam alterum dicitur : *Si fuerit numerus filiorum Israel quasi arena maris, reliquiae saluae fient* [e]. Exeat ergo propheta de medio populi ad campum, de campo redeat ad domum, ut praedicatio quae Iudaeae facta est, egrediatur in gentes, et repletis fide gentibus, recipiat Iudaea spiritalis doctrinae dona, quae amisit. Includi autem propheta in medio domus suae praecipitur, quia Antichristi tempore ab eis gentibus quae in infidelitate remanserint plebs conuersa Iudaeorum duris persecutionibus angustatur. Vnde scriptum est : *Atrium autem quod est extra templum eice foras, et ne metiaris illud, quoniam datum est gentibus, et ciuitatem sanctam calcabunt mensibus quadraginta duobus* [f].

3, 25-26. **7. ET TV, FILI HOMINIS, ECCE DATA SVNT SVPER TE VINCVLA, ET LIGABVNT TE IN EIS, ET NON EGREDIERIS IN MEDIO EORVM; ET LINGVAM TVAM ADHAERESCERE FACIAM PALATO TVO ET ERIS MVTVS, NEC QVASI VIR OBIVRGANS, QVIA DOMVS EXASPERANS EST.** Quae uidelicet uerba si per typicae expositionis ordinem sequimur, propheta in domo sua uincula suscipit et ligatur, quia in extremis, cum Iudaea crediderit, grauissimas Antichristi tempore persecutiones sentit, ita ut praedicationes eius ministri iniquitatis non recipiant, sed resistendo has uinculis dolorum premant. Et in medio eorum non egreditur, quia ad corda prauorum praedicatio non peruenit, dum lingua bonorum ligata tribulationibus tacet. Erunt etenim tunc multi ex Iudaeis infidelibus qui eosdem ipsos qui ex Iudaeis crediderint persequentur. Vnde notandum est quod hic quoque dicitur, quia in domo sua uincula propheta sustineat, ut uidelicet designetur quoniam et ex ipso suo genere Iudaea cum fidelis fuerit tribulationem persecutionis portet. Dum enim Vnigenitus

d. Rom. 11, 25-26 || e. Is. 10, 22 ; Rom. 9. 27|| f. Apoc. 11, 2

1. Voir *Hom.*, 9, 8 et p. 340, n. 1.

tout Israël soit sauvé[d]. » Un autre prophète le dit : « Le nombre des fils d'Israël serait-il comme le sable de la mer, un reste sera sauvé[e]. » Qu'il s'en aille donc, le prophète, du milieu de son peuple vers la plaine, et que de la plaine, il revienne chez lui ; que la parole proclamée à la Judée s'en aille au loin chez les nations, et qu'une fois les nations remplies de foi, la Judée recouvre les dons de science spirituelle qu'elle avait perdus. Le prophète s'entend par ailleurs prescrire de s'enfermer au-dedans de sa maison, parce qu'au temps de l'Antichrist, le peuple juif converti va se trouver assailli par les dures persécutions des nations qui seront demeurées dans l'infidélité. Ainsi est-il écrit : « Laisse-là dehors le parvis qui est à l'extérieur du Temple, et ne le mesure pas, car il a été donné aux nations, et elles fouleront la cité sainte pendant quarante-deux mois[f]. »

3,25-26. **7. ET TOI, FILS D'HOMME, VOICI QU'ON A MIS SUR TOI DES LIENS, ET ON T'EN LIGOTERA, ET TU NE SORTIRAS PAS AU MILIEU D'EUX ; ET JE FERAI QUE TA LANGUE S'ATTACHE À TON PALAIS, ET TU SERAS MUET, ET NON PAS « L'HOMME DES RÉPRIMANDES », PARCE QUE C'EST UNE MAISON IRRITANTE.** À nous laisser guider par le texte sur le plan de l'explication typologique, le prophète est chargé de liens et ligoté dans sa maison, parce qu'aux derniers jours, quand la Judée aura cru, au temps de l'Antichrist[1], il voit s'appesantir de dures persécutions ; des serviteurs de l'iniquité n'accueillent pas ses prédications, et, s'y opposant, les étouffent dans les liens de la douleur. Et il ne s'en va pas au milieu d'eux, parce que la prédication ne parvient pas jusqu'au cœur des pervers, puisque la langue des bons, liée par les tribulations, se tait. Car alors beaucoup des Juifs refusant la foi persécuteront ceux-là précisément des Juifs qui auront cru. Il faut donc le noter : s'il est dit ici que le prophète porte le poids des liens « dans sa maison », c'est évidemment pour signifier que les Juifs, lorsqu'ils seront devenus croyants, devront subir l'épreuve de la persécution de la part de leurs propres congénères. Tant que ceux-ci ne croiront pas que le Fils unique du Père souverain s'est incarné, qu'il est mort, res-

summi Patris incarnatus ac mortuus resurrexisse atque ad caelos ascendisse non creditur, sicut per sacrae Scripturae paginas praedicatur, nimirum apud eos prophetia ligata erit. Quae si ita ut dicta est in eorum intellectum decurreret, quasi gressus liberos suae praedicationis habuisset.

8. Reprobis ergo tunc praedicatorum scientia tacere
3, 26. compellitur. Vnde et hic subditur : *Et linguam tuam adhaerescere faciam palato tuo et eris mutus, nec quasi uir obiurgans, quia domus exasperans est.* Sed quia, Enoch et Helia praedicante, multi ex his qui tunc ex Iudaeis in infidelitate remanserint ad cognitionem ueritatis redeunt, sicut de eodem Helia dicitur : *Helias ueniet, et ipse restituet omnia*[g], qui utrique per Zachariam duae oliuae[h], et per Iohannem duo candelabra[i] nominantur, recte hic quoque subiungitur :

3, 27. **9.** CVM AVTEM LOCVTVS FVERO TIBI, APERIES OS TVVM, ET DICES AD EOS : HAEC DICIT DOMINVS DEVS. Tunc enim uelut in extremo os prophetae aperitur, cum in praedicatione Enoch et Heliae a Iudaeis ad fidem redeuntibus prophetia sacri eloquii de Christo fuisse cognoscitur. Sed quia haec typice diximus, nunc uerba eadem caritati uestrae moraliter disseramus.

g. Matth. 17, 11 ; Mc 9, 12 ; Mal. 4, 5 || h. Cf. Zach. 4, 3 || i. Cf. Apoc. 11, 4

---

1. Hénoch et Élie sont rapprochés du fait que selon l'Écriture tous deux furent enlevés au ciel à la fin de leur vie (*Gen.* 5, 24 ; *IV Rois* 2, 11). L'Écriture ne dit rien de la prédication d'Hénoch, sinon qu'« il plut au Seigneur et fut enlevé, exemple pour la conversion des générations » (*Sir.* 44, 16). On croyait qu'Hénoch et Élie devaient réapparaître à la fin des temps. En fait Jé-

suscité et monté aux cieux, comme il est proclamé tout au long des pages de la sainte Écriture, la prophétie sera ligotée au milieu d'eux. Si elle avait pénétré telle qu'elle a été dite au fond de leur intelligence, sa proclamation aurait eu pleine liberté de marche.

8. Pour les réprouvés, la science des prédicateurs est donc contrainte alors au silence. C'est pour cela que le texte ajoute
3, 26. ici : *Je ferai que ta langue s'attache à ton palais, et tu seras muet, et non pas « l'homme des réprimandes », parce que c'est une maison irritante.* Mais voici qu'à la prédication d'Hénoch et d'Élie[1] beaucoup de ceux des Juifs restés incrédules reviennent à la connaissance de la vérité. Comme il est écrit d'Élie : « Élie viendra, et il remettra tout en ordre[g]. » L'un et l'autre, Hénoch et Élie, sont appelés par Zacharie « les deux oliviers[h] », par Jean « les deux candélabres[i] ». Aussi le texte ajoute-t-il à bon droit :

3, 27. **9.** MAIS QUAND JE T'AURAI PARLÉ, TU OUVRIRAS TA BOUCHE ET TU LEUR DIRAS : VOICI CE QUE DIT LE SEIGNEUR DIEU... La bouche du prophète s'ouvre en effet, comme en dernière instance, quand à la parole d'Hénoch et d'Élie les Juifs reviennent à la foi et reconnaissent que la prophétie du texte sacré concernait le Christ. Mais nous avons dit tout cela au plan de l'allégorie ; donnons maintenant à Votre Charité le commentaire moral[2] des mêmes mots.

sus parlant d'Élie pensait à l'ère messianique qu'inaugurait sa présence et qu'avait préparée Jean-Baptiste, nouvel Élie. On a appliqué à sa seconde venue ce qui concernait la première.

2. Nouvelle allusion au divers sens de l'Écriture. L'« histoire », les faits racontés (sens littéral), sont la figure, le type de réalités futures ou transcendantes (typologie, allégorie), et à travers eux l'Esprit-Saint donne aussi un enseignement pour la conduite de la vie (tropologie). Voir Introduction, p. 16-19.

10. Quid est enim, quod exire propheta ad campum iubetur, nisi quod unusquisque qui praedicat propter eos quos extra se positos corrigit atque ab iniquitate compescit, loquendo ad campum exit ? Ibique Domini gloriam uidet, quia tanto largius doctrinae gratiam percipit, quanto se in labore praedicationis ex amore proximorum tendit. Foras ergo exeundo in altam uisionem ducitur, quia unde in alienis cordibus ignorantiae caecitatem ministerio suae locutionis illuminat, inde eum superna gratia in altiori intellegentia exaltat. Sed quia semper praedicator debet ad mentem recurrere, humilitatem atque munditiam intrinsecus custodire, post campum necesse est ut ad domum redeat, quatenus in his quae dicit qualis etiam ipse sit intra conscientiam agnoscat. Si enim aut hoc quod loquitur minime custodit, aut de his quae loquitur temporalem gloriam requirit, loquendo quidem ad campum exit, sed non cogitando semetipsum ad domum redire contemnit. Accepto etenim spiritu, in medio domus includimur, quando per eius gratiam ad discutienda mentis nostrae secreta reuocamur, ut apud semetipsum in Deo animus quiescat, et non iam per exteriores concupiscentias in appetitu laudis et gloriae cogitationis mobilitate discurrat.

11. De hac domo cordis cuidam sanato per semetipsam Veritas dicit : *Tolle grabatum, tuum, et uade in domum tuam*[j]. Per grabatum quippe in quo carnis est requies, ipsa caro signatur, per domum uero conscientia figuratur. Et quia cum mente mortui in uitiis iacemus, in carnis delectatione quiescimus, infirmi portamur in lecto ; cum uero sanati fuerimus mente, ut iam pulsantibus carnis uitiis resistamus, necesse est ut et tenta-

j. Mc 2, 11 ; cf. Jn 5, 8

---

1. La plaine figure le monde où vit la masse des hommes, et où le prédicateur doit se rendre, sortant de la haute solitude où il priait, et où il devra revenir périodiquement, comme va l'expliquer plus au long Grégoire, qui revient souvent sur cette leçon.

Sortir au-dehors et revenir en soi

10. Que veut dire l'ordre donné au prophète de sortir dans la plaine ? N'est-ce pas que tout prédicateur qui s'en va ramener des hommes dans le droit chemin et leur barre la route de l'iniquité, sort vers la plaine, quand il leur parle[1] ? Et là, « il voit la gloire du Seigneur », parce qu'il reçoit la grâce de la science d'autant plus largement qu'il se livre avec plus d'énergie au labeur de la prédication pour l'amour du prochain. En sortant dehors, il est donc conduit jusqu'à la haute vision ; du fait que le ministère de sa parole dissipe par la lumière l'ignorance qui aveugle d'autres hommes, la grâce d'en haut l'élève à une plus haute intelligence. Mais le prédicateur doit toujours revenir en courant vers son âme, garder au-dedans l'humilité et la pureté ; il lui est donc indispensable de rentrer de la plaine dans sa maison, pour apprendre en ce qu'il dit à reconnaître au-dedans de sa conscience ce qu'il est lui-même. Car s'il n'observe en rien ce qu'il dit, ou cherche en ce qu'il dit une gloire passagère, il a beau, en parlant, sortir vers la plaine, il néglige de rentrer dans sa maison, en ne réfléchissant pas sur lui-même. Une fois reçu l'Esprit, nous nous enfermons au-dedans de notre maison, lorsque nous nous laissons rappeler par sa grâce à examiner les replis de notre âme : il faut que, maintenant chez elle, cette âme se repose en Dieu, et cesse de courir sur les chemins divers des convoitises extérieures, avec ses pensées changeantes, en quête de louange et de gloire.

« Prends ton grabat, va dans ta maison »

11. De cette maison du cœur la Vérité a parlé elle-même à un homme qu'elle a guéri : « Prends ton grabat et va dans ta maison[1]. » Le grabat, où la chair trouve son repos, signifie la chair elle-même, et la maison figure la conscience. Quand nous gisons dans les vices, l'âme morte, nous nous reposons dans les jouissances de la chair ; sans force, nous sommes portés sur un lit. Notre âme une fois guérie, pour résister à l'avenir aux pulsions des vices de la chair, il faut bien que nous endurions de la part de notre

tionum contumelias de nostra carne toleremus. Aegro itaque ad salutem reducto praecipitur : *Tolle grabatum tuum* [k], id est porta lectum in quo portatus es, quia necesse est ut sanatus quisque portet contumeliam carnis, in qua prius iacebat aegrotus. Quid est ergo dicere : *Tolle grabatum tuum, et uade in domum tuam* [l], nisi : porta tentationes carnis, in quibus hactenus iacuisti, ac reuertere ad conscientiam tuam, ut uideas quae fecisti ? Propheta igitur post campum in domo includi praecipitur, ut praedicator semper, post gratiam doctrinae quam proximis ministrat, ad conscientiam redeat seque ipsum subtili examinatione discutiat, ne de his quae foris praedicat aliquid ipse apud se intrinsecus transitoriae laudis quaerat.

12. Vnde et per Salomonem dicitur : *Bibe aquam de cisterna tua et fluenta putei tui. Deriuentur fontes tui foras et in plateis aquas tuas diuide ; habeto eas solus, nec sint alieni participes tui* [m]. Valde autem contraria uidentur esse quae dicit: *Deriuentur fontes tui foras et in plateis aquas tuas diuide* [n], cum protinus adiungit : *Habeto eas solus, nec sint alieni participes tui* [o]. Quomodo enim aquam scientiae solus habere poterit, si hanc in plateis diuidit ? Quomodo alieni aquae eius participes non sunt, si fontes illius foras deriuantur ? Sed cum praedicamus populis, nimirum in plateis aquas diuidimus, quia in auditorum multitudinem scientiae uerba dilatamus. Cum uero nos, adiuuante diuina gratia, intrinsecus custodimus, et ne maligni spiritus qui iure a nobis alieni sunt quia sortem beatitudinis perdiderunt, nobis in elatione subripiant, sollicitudine cauta

k. Mc 2, 9 || l. Mc 2, 11 || m. Prov. 5, 15-17 || n. Ibid. || o. Ibid.

---

1. D'un contresens de la Vulgate, Grégoire tire une belle réflexion.

propre chair l'humiliation de ses tentations. Voilà pourquoi il est prescrit au malade ramené à la santé : « Prends ton grabat[k] », c'est-à-dire : « Porte le lit sur lequel tu t'es fait porter » ; car il est inévitable qu'une fois guéri on ait à porter l'humiliation de la chair, dans laquelle on gisait d'abord, malade. Que signifie donc ce mot : « Prends ton grabat et va dans ta maison[l] », sinon : « Supporte les tentations de la chair, la couche où tu t'abandonnais jusqu'ici, et retourne à ta conscience voir ce que tu as fait » ? S'il est donc prescrit au prophète de laisser derrière lui la plaine pour s'enfermer dans sa maison, c'est pour que le prédicateur, après avoir eu la grâce de dispenser la science à son prochain, revienne toujours à sa conscience et se contrôle lui-même par un examen minutieux : de ce qu'il prêche au-dehors, il ne faudrait pas que chez lui, au-dedans, il cherche à tirer un peu de gloire passagère.

« Que ruissellent tes fontaines »

12. Aussi est-il dit par Salomon : « Bois l'eau de ta citerne et ce qui coule dans ton puits. Que tes fontaines ruissellent au-dehors, et partage tes eaux sur les places. Possède-les seul, et que des étrangers n'y aient pas part avec toi[m]. » Il y a contradiction, semble-t-il, entre ces paroles : « Que tes fontaines ruissellent au-dehors, et partage tes eaux sur les places[n] », et celles qui suivent immédiatement : « Possède-les seul, et que des étrangers n'y aient pas part avec toi[o1]. » Comment cet homme pourra-t-il posséder seul l'eau de la science, s'il la partage sur les places ? Comment des étrangers n'ont-ils pas part à son eau, si ses fontaines ruissellent au-dehors ? Eh bien ! quand nous prêchons aux foules, il est clair que nous partageons l'abondance de notre eau sur les places, car nous distribuons largement à la multitude de nos auditeurs les paroles qui pourront les instruire. Quand d'autre part, avec l'aide de la grâce divine, nous nous gardons au-dedans, quand nous craignons que les esprits du mal ne nous dérobent quelque chose par l'orgueil, eux, des étrangers pour nous — à juste titre, puisqu'ils ont perdu leur part à la béatitude —, et que nous jetons

circumspicimus, soli habemus aquas quas in plateis diuidimus, ut nobis in eis alieni participes non sint. Hi nimirum, de quibus scriptum est : *Alieni insurrexerunt in me et fortes quaesierunt animam meam* [p]. Aquas ergo et in plateis diuidit, et solus habet, qui per hoc quod multis praedicat, se in cogitatione temporalis gloriae non exaltat. Tunc enim possidet homo quod docet, quando se non gaudet innotescere sed prodesse. Ex campo ergo ad domum propheta reducitur, ut is qui ex Deo loquitur, postquam pro utilitate proximorum loquendo foras exierit, ex humilitate semper ad discutienda cordis sui secreta reuocetur. Vnde et subditur :

3, 25. **13.** *Et tu, fili hominis, ecce data sunt super te uincula, et ligabunt te in eis, et non egredieris in medio eorum.* Cum enim praedicator quisque ad conscientiam domus suae reducitur, super eo uincula dantur, et ligatur in eis, quia quanto plus se in cogitatione discusserit, tanto amplius agnoscit iusti anima quantis mortalitatis suae infirmitatibus sit ligata. Nisi enim se ligatum conspiceret Paulus, minime dixisset : *Desiderium habens dissolui, et cum Christo esse* [q]. Hinc et pe ⁻almistam dicitur : *Vt audiret gemitum uinculatorum et soluat ɟlios interemptorum* [r]. Et rursus : *Intret in conspectu tuo gemitus compeditorum* [s]. Saepe autem cum iam anima ad Redemptoris sui speciem contemplandam exire desiderat, cum caelestibus gaudiis interesse suspirat, ipsa mortalitatis suae uincula conspicit et gemit, quibus adhuc in praesenti mundo ligata retinetur. Hinc est enim quod subtile omnipotentis Dei iudicium intuens Hieremias ait : *Circumaedificauit aduersum me ut non egrediar, aggrauauit compedem meam* [t]. Habemus enim compedes, ipsam infirmitatem atque corruptionem mortalitatis

p. Ps. 53, 5 || q. Phil. 1, 23 || r. Ps. 101, 21 || s. Ps. 78, 11 || t. Lam. 3, 7.

tout autour de nous un regard d'attentive prudence, alors nous possédons seuls les eaux que nous partageons sur les places, de telle sorte que des étrangers n'y aient pas de part avec nous. Ces étrangers, bien sûr, dont il est écrit : « Des étrangers se sont levés contre moi, et des puissants ont cherché mon âme [p]. » Ainsi il partage sur les places l'abondance des eaux et il la possède à la fois, celui qui prêche à un grand nombre sans que pour autant la pensée de la gloire temporelle l'exalte. Un homme possède ce qu'il enseigne, quand il se réjouit non de devenir connu, mais d'être utile. Le prophète est donc reconduit de la plaine à sa maison, afin que celui qui parle de la part de Dieu, après être sorti au-dehors pour l'avantage du prochain, soit toujours rappelé par l'humilité à examiner le fond secret de son cœur. Aussi le texte ajoute-t-il opportunément :

3,25. **Les nœuds de la mortalité**

13. *Et toi, fils d'homme, voici qu'on a mis sur toi des liens, et on t'en ligotera, et tu ne sortiras pas au milieu d'eux.* Quand un prédicateur est ramené à sa conscience, sa maison, toujours des liens sont mis sur lui, et il en est ligoté, car plus une âme juste s'examine avec attention, plus elle constate à quel point elle est ligotée par toutes les infirmités de sa condition mortelle. S'il ne s'était vu ligoté, jamais Paul n'aurait dit : « Ayant le désir d'être dégagé de mes liens, et d'être avec le Christ [q]. » De là encore le mot du psalmiste : « Pour qu'il entende le gémissement de ceux qui sont dans les chaînes et délie les enfants de ceux qui ont été mis à mort [r]. » Et encore : « Qu'arrive en ta présence le gémissement de ceux qui sont aux fers [s]. » Souvent, dès là qu'une âme désire s'en aller contempler le visage de son Sauveur, qu'elle aspire à prendre part aux festivités du ciel, elle aperçoit ces liens de sa mortalité et elle gémit, car ils la retiennent encore de leurs nœuds dans le monde présent. Voilà pourquoi Jérémie, considérant le jugement perspicace du Dieu tout-puissant, eut ce mot : « Il a bâti tout autour de moi, contre moi, pour m'empêcher de sortir ; il a alourdi mes fers [t]. » Nous avons nos fers, la faiblesse et la corruptibilité de notre nature

nostrae, sed cum tribulatio nobis et gemitus additur, ipsae nostrae compedes aggrauantur. Et quidem quamdiu in hac uita iustus moras patitur, loquendo bona, prodesse aliis festinat, sed cum duras mentes conspicit easque considerat contentionibus occupari, praedicationis uerbum retinet. Et in medio eorum non egreditur, quia a bonis quae loqui poterat obmutescit, sicut per Paulum dicitur : *Nihil per contentionem* [u]. Et rursus : *Si quis uult contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus* [v]. Vnde hic quoque apte subiungitur :

3, 26. **14.** *Et linguam tuam adhaerescere faciam palato tuo, et eris mutus, nec quasi uir obiurgans, quia domus exasperans est.* Aliquando uero etiam contra resistentium linguas praedicantium corda zelo sui Dominus accendit ne taceant, sed dicta fallacium uerbis ueritatis premant. Vnde hic subditur :

3, 27. **15.** *Cum autem locutus fuero tibi, aperies os tuum et dices ad eos : Haec dicit Dominus Deus.* Sed haec quae breuiter sub duplici intellectu discussimus placet ut iuxta considerationem litterae leuiter tangendo transeamus. Quid enim nobis amplius per ipsa uerba historiae quam uirtus obedientiae commendatur ? Cum modo ad transmigrationem iuxta fluuium Chobar pergere, modo in campum egredi, modo ex campo ad domum redire propheta praecipitur ? Vt prius ex iussione pergens et

u. Phil. 2, 3 || v. I Cor. 11, 16

---

1. Là encore on sent que Grégoire parle d'expérience : son expérience personnelle et celle du pasteur qui a dû consoler et encourager des hommes et des femmes éprouvant la même peine. Dans cette dernière ligne, le mot *occupari* a toute sa force : « être pris d'avance ». Ces gens ont leur siège fait. Il s'agit non de disputes entre eux, mais d'opposition de principe à la parole du prédicateur, comme le montrent la seconde citation de S. Paul et le début du paragraphe suivant.

mortelle ; quand s'y ajoutent tribulations et gémissements, nos fers se font plus lourds. Tant que le juste souffre les délais de cette vie, il se hâte d'être utile aux autres en leur parlant du bien ; mais lorsqu'il voit devant lui des âmes dures et constate qu'elles sont déjà toutes résolues à contester, il s'abstient de prêcher la parole[1]. Et il ne sort pas au milieu de ces gens. Il pourrait leur dire de bonnes choses, il reste muet. Comme il est dit par Paul : « Rien par contestation[u]. » Et encore : « Si quelqu'un veut être contestataire, nous, nous n'avons pas cette habitude[v]. » Aussi le texte ajoute-t-il très justement :

3,26. **14.** *Et je ferai que ta langue s'attache à ton palais, et tu seras muet, et non pas « l'homme des réprimandes », parce que c'est une maison irritante.* Parfois cependant, même en cas d'opposition déclarée, le Seigneur enflamme le cœur des prédicateurs de l'amour jaloux de son nom, pour qu'ils ne restent pas silencieux et répriment les dires mensongers par l'exposé de la vérité. D'où le texte qui suit :

3,37. **Obéissance** **15.** *Quand je t'aurai parlé, tu ouvriras la bouche et tu leur diras : Voici ce que dit le Seigneur Dieu.* Nous avons brièvement exposé la double signification spirituelle de tout ce texte ; l'idée nous agrée maintenant d'en esquisser au passage le commentaire littéral. Par la lettre du récit[2], ne nous recommande-t-on pas la vertu d'obéissance ? Cela, quand le prophète reçoit tantôt la consigne de se diriger vers les déportés au bord du fleuve Kebar, tantôt celle de sortir vers la plaine, tantôt de revenir de la plaine dans sa maison ? Lorsqu'il se rend au lieu qu'on lui fixe,

2. Litt. « par les paroles de l'histoire », c'est-à-dire le récit pris au niveau des faits, le sens littéral. La leçon morale est perceptible à ce niveau même. De fait, quand on lit à la suite ce chapitre d'Ézéchiel, on est frappé par la rapide succession des ordres donnés au prophète, et de sa promptitude à les exécuter.

paulo post exiens atque iterum domum rediens et semetipsum recludens, semper suae uoluntatis arbitrium ad diuini eloquii praeceptum frangat, quatenus, in caelesti iussione suspensus non suam, sed Conditoris sui uoluntatem impleat ? Cui dicitur : *Et tu, fili hominis, ecce data sunt super te uincula, et ligabunt te in eis, et non egredieris in medio eorum.* Qua in re notandum est quod aduersa propheta praenoscit, ut contra omnia paretur. Minus enim mala contra mentem praeualent, quae inopinata non ueniunt, et tamen dum contraria praenoscuntur, quanta sit in eo obedientiae uirtus ostenditur, qui et cognoscit quod aduersa passurus est, et tamen uoci Dominicae inobediens non est. Magna autem consideratione indigent uerba quae protinus adduntur : *Et linguam tuam adhaerescere faciam palato tuo, et eris mutus, nec quasi uir obiurgans, quia domus exasperans est.* Discernendum quippe nobis est utrum pro solis malis auditoribus, an aliquando etiam pro uitio praedicantis praedicationis sermo subtrahatur.

3, 25.

3, 26.

16. Quatuor enim qualitatibus res haec considerata distinguitur. Nam aliquando propter malos auditores bonis tollitur sermo doctoribus. Aliquando uero propter bonos auditores datur sermo doctoribus et malis. Aliquando autem propter docentium atque audientium iustificationem bonis sermo doctoribus datur, ut et ipsi per meritum crescant, et auditores eorum in intellectu et uita proficiant. Aliquando uero quia neque hi digni sunt accipere quibus doctrinae sermo profertur, neque illi doctrinae uerbum proferre qui locum docendi tenent, praedicationis sermo tollitur, ut utraque pars districte iudice-

1. Grégoire aime ces divisions, où s'exerce sa subtilité, et qui éveillent et guident l'attention de l'auditoire. Dans ce cadre nettement dessiné, il fera entrer un certain nombre de citations utiles à son auditoire, et à la fin dégagera une leçon importante. Voir Introduction, p. 13-16.

2. Litt. « pour la justification des... », c'est-à-dire pour leur sanctification, à la fois parce que ce sont des justes, et pour les rendre plus justes encore,

puis peu après en sort, et de nouveau revient dans sa maison et s'y enferme, n'est-ce pas pour que toujours il brise sa volonté, pour en soumettre le libre choix à ce que prescrit la parole divine ? Attendant, indifférent, le mot d'ordre du ciel, il accomplira, non pas sa volonté, mais celle de son Créateur. Il s'en-
3,25. tend dire : *Et toi, fils d'homme, voici qu'on a mis sur toi des liens, et on t'en ligotera, et tu ne sortiras pas au milieu d'eux.* Là, il faut remarquer que le prophète apprend à l'avance les difficultés qu'il rencontrera, pour être prêt à tout. Le malheur a moins de force contre une âme, quand il n'arrive pas à l'improviste ; et cependant, quand un homme connaît d'avance les événements qui lui seront contraires, il montre bien toute sa vertu d'obéissance, puisqu'il sait les épreuves qu'il va subir, et cependant, non, ne désobéit pas à la voix du Seigneur. La
3,26. phrase qui suit exige une grande attention : *Je ferai que ta langue s'attache à ton palais, et tu seras muet, et non pas « l'homme des réprimandes », parce que c'est une maison irritante.* Il nous faut trancher : est-ce à cause de ses mauvais auditeurs seuls, ou parfois aussi d'une carence personnelle, que le prédicateur se voit retirer la parole ?

Don ou retrait de la grâce

16. Le cas, à bien réfléchir, peut revêtir quatre formes distinctes[1]. Tantôt la parole est enlevée à de bons docteurs à cause de leurs mauvais auditeurs. Tantôt elle est donnée pour de bons auditeurs à des docteurs pourtant mauvais. Tantôt c'est pour rendre plus justes[2] encore enseignants et enseignés que la parole est donnée à de bons docteurs ; le mérite de ceux-ci grandira, et leurs auditeurs feront des progrès par une intelligence plus éclairée et une vie meilleure. Tantôt enfin ni ceux à qui s'adresse la parole qui instruit ne sont dignes de la recevoir, ni ceux qui ont le rôle d'instruire dignes de la leur adresser, et cette parole leur est retirée, par un jugement rigoureux pour les

comme il sera montré quelques lignes plus loin, où le mot est repris. C'est une justification déjà opérée, mais qui doit se parfaire.

tur. Propter malos namque auditores bonis sermo doctoribus
3, 26. tollitur, sicut nunc ad Hiezechihelem dicitur : *Linguam tuam adhaerescere faciam palato tuo, et eris mutus, nec quasi uir obiurgans, quia domus exasperans est.* Et sicut Paulo dicitur : *Festina et exi uelociter ex Hierusalem, quoniam non recipient testimonium tuum de me* [w]. Et sicut uolentibus apostolis praedicare in Asia, scriptum est quia *prohibuit eos spiritus Iesu* [x]. Propter bonos auditores etiam malis doctoribus sermo datur, sicut de Pharisaeis Dominus dicit : *Omnia quaecumque dixerint uobis seruate et facite, secundum opera uero eorum nolite facere ; dicunt enim, et non faciunt* [y]. Propter docentium quoque meritum et audientium iustificationem sermo doctrinae tribuitur, sicut sanctis apostolis dicitur : *Euntes docete omnes gentes* [z]. Propter malos uero auditores et indignam uitam eorum qui docere debuerant, sermo doctrinae subtrahitur, sicut Heli ad corrigendos filios districtae increpationis uerbum non habuit quia et eius neglegentia, et filiorum exigebat uita [a], ut cum eis et populus caderet, et arca Domini capta ad allophylos transiret [b]. Magna enim omnipotentis Dei est gratia cum inique agentibus durus a doctoribus sermo increpationis
3, 26. profertur. Quo contra nunc dicitur : *Et eris mutus, nec quasi uir obiurgans.* Delinquentes etenim obiurgasset, si digni ipsa obiurgationis gratia fuissent.

17. Sed cum in doctrina atque in silentio sit meritorum tanta diuersitas, ut sciri facile non possit, utrum ex auditoris an ex eius uitio qui doctrinae locum uidetur tenere docendi sermo subtrahatur, quid aliud nobis quam seruari semper in rebus dubiis humilitas iubetur ? Vt et quando loqui possumus

w. Act. 22, 18 || x. Act. 16, 6 || y. Matth. 23, 3 || z. Matth. 28, 19 || a. Cf. I Sam. 2, 29 ; 3, 13 || b. Cf. I Sam. 4, 11-12.

1. Là Grégoire est sans doute trop sévère pour ces provinces d'Asie dont l'Esprit détourne Paul et ses compagnons (même sévérité dans le Livre II de

uns et les autres. A cause de mauvais auditeurs, la parole est enlevée à de bons docteurs : c'est le cas maintenant pour Ézéchiel : *Je ferai que ta langue s'attache à ton palais, et tu seras muet, et non pas « l'homme des réprimandes », parce que c'est une maison irritante.* C'est le cas de Paul : « Hâte-toi et sors rapidement de Jérusalem, parce qu'on n'y recevra pas ton témoignage sur moi[w]. » C'est le cas encore des apôtres qui voulaient prêcher en Asie : « L'Esprit de Jésus les en empêcha[x 1]. » A cause de bons auditeurs, la parole est donnée même à de mauvais docteurs ; c'est le cas des pharisiens, dont le Seigneur a dit : « Tout ce qu'ils disent, retenez-le et faites-le, mais ne faites pas comme ils font ; car ils disent et ne font pas[y]. » Le don d'instruire par la parole est accordé aussi pour que méritent ceux qui enseignent et que soient justifiés leurs auditeurs ; c'est le cas des saints apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations[z]. » Par contre, la malice des auditeurs et la vie indigne de ceux qui auraient dû les instruire causent la soustraction de ce don ; c'est le cas d'Héli, qui n'eut pas la sévère parole de blâme capable d'amender ses fils[a], parce que sa négligence et la vie de ses fils exigeaient que le peuple déchoie avec eux et que l'arche du Seigneur soit prise et passe aux mains des étrangers[b]. Car c'est une grande grâce de Dieu qu'une dure parole de blâme adressée par les docteurs à ceux qui se conduisent mal. Notre texte dit par contre : *Tu seras muet, et non pas « l'homme des réprimandes ».* Il aurait réprimandé les coupables, s'ils avaient été dignes de cette grâce de la réprimande.

3, 26.

3, 26.

L'humilité, grâce sûre

17. Enseignement et silence impliquent donc des mérites si divers qu'il est malaisé de savoir qui est en faute, pour que soit retiré le don d'instruire par la parole : l'auditeur, ou l'homme qui en détient apparemment la fonction ? Alors que nous est-il ordonné à nous, sinon de garder toujours, dans le doute, l'humi-

nos Homélies : 1, 12). Il n'est pas sûr que la parole ne leur soit pas adressée du fait de leurs démérites.

non extollamur, ne fortasse haec ipsa locutionis nostrae gratia non nobis, sed auditoribus nostris collata sit ; et rursus quando loqui non possumus, hi qui nobis commissi sunt minime nos diiudicent, ne fortasse non ex nostro, sed ex peccato audientium loqui minime possimus. Ad hoc ergo nobis cuncta de meritis nostris incerta sunt, ut unam certam gratiam teneamus humilitatem, quatenus et nos cum loquimur, ex omnipotentis Dei dono hoc esse uestrum meritum putemus. Et quando a locutione doctrinae obmutescimus, quamuis nostra culpa sit, uos tamen hanc esse uestram specialiter credatis, ut dum uicissim mala nobis tribuimus, et bona aliis, per ipsam humilitatis gratiam fiat ut doctrinae sermo, qui ablatus fuerat, redeat. Sequitur :

18. *Cum autem locutus fuero tibi, aperies os tuum, et loqueris ad eos : Haec dicit Dominus Deus :* QVI AVDIT, AVDIAT ; ET QVI QVIESCIT, QVIESCAT, QVIA DOMVS EXASPERANS EST. Saepe quidam uerbum Dei audire desiderant, sed dum alios conspiciunt aurem auertere, etiam ipsi a salutis auditu deuiant, et plerumque multi quiescere appetunt atque a cunctis mundi huius actibus uacare, nullis iam desideriis terrenis succumbere, sed dum uident alios inquiete agendo proficere atque in hoc mundo diuitiis et honoribus extolli, quia necdum in uia rectitudinis firmi sunt, ad praua opera ex aliorum exemplo delabuntur. Hinc est enim quod in typo infirmantium psalmista loquens, dicebat : *Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei, quia zelatus sum in peccatoribus, pacem peccatorum uidens* [c]. Hinc iterum dicit : *Dum superbit impius, incenditur pauper* [d]. Hinc ad Hieremiam prophetam

c. Ps. 72, 2-3 || d. Ps. 10, 2 (Hébr.).

---

1. La pensée d'Ézéchiel est celle-ci : « Que celui qui veut être tranquille, en n'écoutant pas une parole qui pourrait le déranger... » Mais Grégoire entend le mot *quiescere* non au sens d'une abstention, d'un refus, mais d'un vrai repos, où l'on se libère des soucis fiévreux de ce monde.

2. Litt. « sur le chemin de la rectitude ».

lité ? Quand nous pouvons parler, pas d'orgueil : la grâce de le faire a été accordée peut-être non pas à nous, mais à nos auditeurs. Inversement, quand nous ne pouvons pas parler, que ceux qui nous sont confiés se gardent bien de nous juger : peut-être est-ce non pas notre péché, mais celui de nos auditeurs qui cause notre impuissance. Bref, sur nos mérites, incertitude totale, pour que nous gardions l'humilité, seule grâce certaine. Dès lors, quand nous parlons, nous devons penser que c'est vous, par un don du Dieu tout-puissant, qui le méritez. Et quand, renonçant à enseigner, nous demeurons muets, vous devez croire, bien que ce soit notre faute, que c'est à titre particulier votre faute. Ainsi, en attribuant de part et d'autre à nous le mal, aux autres le bien, nous obtiendrons que par cette grâce d'humilité la lumière de la parole, après avoir été retirée, revienne.

3,27. **« J'ai envié les pécheurs... »**

18. *Quand je t'aurai parlé, tu ouvriras la bouche, et tu leur diras : Voici ce que dit le Seigneur Dieu :* CELUI QUI ÉCOUTE, QU'IL ÉCOUTE, ET CELUI QUI SE REPOSE, QU'IL SE REPOSE, PARCE QUE C'EST UNE MAISON IRRITANTE. Bien des gens désirent écouter la parole de Dieu ; mais voyant que d'autres en détournent leur oreille, ils s'éloignent eux aussi, renonçant à entendre ce qui les sauverait. Très nombreux encore les gens qui aspirent à se reposer et à se libérer de toutes les activités de ce monde, sans plus se laisser dominer par les désirs terrestres[1] ; or ils en voient d'autres pousser leur chance par une action fiévreuse et s'élever en ce monde par les richesses et les honneurs, et alors, peu résolus encore sur le droit chemin[2], ils se laissent glisser, à leur exemple, jusqu'aux dépravations. D'où le mot du psalmiste, figure en cela de ceux qui faiblissent : « Un peu plus, et mes pieds bronchaient, un peu plus, et mes pas glissaient, parce que j'ai envié les pécheurs, les voyant dans la paix[c 3]. » Et encore : « Tandis que l'impie s'enorgueillit, au cœur du pauvre, c'est le feu[d]. » Voilà pourquoi la voix

3. La paix comportait pour les Hébreux non seulement la tranquilité, mais l'abondance des biens.

uoce Dominica de Iuda et Israel dicitur : *Numquid uidisti quae fecerit auersatrix Israel ? Abiit sibimetipsa super omnem montem excelsum et sub omne lignum frondosum, et fornicata est ibi. Et dixi cum fecisset haec omnia : Ad me conuertere, et non est reuersa* [e]. Vbi statim subditur qualiter ex aemulatione eius etiam Iuda cecidit, quae stare uidebatur. Ait enim : *Et uidit praeuaricatrix soror eius Iuda, quia pro eo quod moechata esset auersatrix Israel dimisissem eam et dedissem ei libellum repudii, et non timuit praeuaricatrix Iuda soror eius, sed abiit et fornicata est etiam ipsa* [f]. Ecce misericors Deus contemnitur et uocat, auersantibus se sinum misericordiae aperit, quia peccanti dicit : *Ad me conuertere, et tamen non est conuersa* [g]. Sed quia omnipotentem Deum plebs Israelitica deseruit, reuerti nolens, libellum repudii accepit. Deseruit uidelicet peccando, sed libellum repudii accepit in suis iniquitatibus sine flagello remanendo. Anima enim quae peccat, recedit. Sed si eam post peccatum prosperitas sequitur, nulla disciplina, nulla districtionis increpatio reuocat ad cor ; in diuisione quam inter se et Dominum fecit, etiam libellum repudii accepit, ut iam, uelut aliena derelicta, faciat mala quae uult, zeli Dei flagella non sentiat, quatenus ad aeterna supplicia profundius descendat. Sed soror eius Iuda, quoniam dimissam Israeliticam plebem in suis uoluptatibus uidit, ipsa quoque in immunditiam fornicationis exarsit. Quia enim aspexit adulteram in sua peruersitate florere, etiam ipsa non timuit deterius peccare atque a coniunctione Domini, quasi a uiri legitimi cubili, recedere. Vnde necesse est ut peccantes quosque tunc consideremus amplius miseros, quando eos conspicimus in culpa sua sine flagello derelictos. Hinc enim per Salomonem dicitur : *Auersio paruulorum interficiet eos, et prosperitas stul-*

e. Jér. 3, 6-7 || f. Jér. 3, 7-8 || g. Jér. 3, 7

1. Répudier, pour Dieu, c'est laisser s'éloigner celui qui l'abandonne. Voir *Hom.*, 11, 25 (Dieu « endurcit », quand il ne libère pas de l'endurcissement).

du Seigneur dit au prophète Jérémie, au sujet de Juda et d'Israël : « As-tu vu ce qu'a fait Israël, la nation rebelle ? Elle s'en est allée sur toute montagne élevée et sous tout arbre vert, et là elle a forniqué. Et je lui ai dit, quand elle eut fait cela : Retourne vers moi, et elle n'est pas revenue[e]. » Or le texte ajoute aussitôt comment le désir de l'imiter fit tomber aussi Juda, qui semblait tenir bon : « Et sa sœur Juda, la félone, a vu qu'en raison de son adultère j'avais renvoyé Israël rebelle, et lui avais donné son acte de répudiation, et elle n'a pas eu peur, sa sœur Juda, la félone, et elle s'en est allée et elle a forniqué elle aussi[f]. » Voici que le Dieu miséricordieux est méprisé, et qu'il appelle, ouvre le sein de sa miséricorde à qui lui tourne le dos, puisqu'il dit à Israël qui péchait : « Retourne vers moi, et cependant elle n'est pas retournée[g]. » Alors, comme la nation d'Israël a abandonné le Dieu tout-puissant, refusant de retourner à lui, elle a reçu son acte de répudiation. Elle l'a abandonné en péchant ; elle a reçu son acte de répudiation en demeurant sans châtiment dans ses iniquités[1]. L'âme qui pèche, en effet, s'éloigne. Mais si la prospérité l'accompagne, après son péché, pas de leçon, pas de sévère réprimande qui la ramène à son cœur. Par la séparation qu'elle a créée entre elle et le Seigneur, elle a reçu son acte de répudiation ; délaissée maintenant, devenue une étrangère, elle fait le mal qu'elle veut, elle ne sent pas les coups de la jalousie de Dieu, en sorte qu'elle va descendre plus profond aux supplices éternels. Or sa sœur Juda, voyant cette nation d'Israël avoir toute liberté pour ses plaisirs, s'est livrée elle-même avec feu à l'immonde fornication. Elle s'était aperçue que sa sœur florissait dans sa perversité ; elle n'a pas craint d'aggraver ses propres péchés et de renoncer à son union avec le Seigneur, comme on renonce à la couche d'un légitime époux. Il nous faut considérer toujours les pécheurs comme plus malheureux, quand nous remarquons qu'ils sont abandonnés à leurs fautes, sans le fouet du châtiment. Il est dit à ce sujet par Salomon : « L'éloignement des pécheurs les tuera, et la prospérité des sots les per-

Trompeuse paix

torum perdet illos [h]. Qui enim auertitur a Deo et prosperatur, tanto perditioni fit proximus, quanto a zelo disciplinae inueni-
3, 27. tur alienus. Dicatur ergo : *Qui audit audiat, et qui quiescit quiescat, quia domus exasperans est.* Ac si aperte diceretur : Vos, qui iam et uerba ueritatis audire, et a praua coepistis actione quiescere, nolite illos imitari quorum me exasperari moribus uidetis.

19. Quod tamen intellegere et aliter possumus. Quidam enim uerbum audientes non audiunt, quoniam aurem ad sacrum eloquium ponunt, sed cor a mundi desideriis non euellunt. Et sunt nonnulli qui quiescentes minime quiescunt, quia a prauis quidem actibus otiosi sunt corpore, sed peruersitates operum ex dilectione uersant in mente. Hinc est enim quod de Iudaea ad captiuitatem perueniente scriptum est : *Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata eius* [i]. Hostes quippe sabbata deriserunt, quando maligni spiritus otiosae menti prauas cogitationes iniciunt, ut et si quiescit ab opere, non quiescat a malorum operum delectatione. Recte ergo nunc
3, 27. dicitur : *Qui audit audiat,* quatenus sic fiat sermo in aure corporis, ut sonet in aure cordis. *Et qui quiescit quiescat,* ut prauitatis desideria repellantur a cogitatione, cum iam repulsa uidentur ab opere. Vbi ne malorum, sicut diximus, exempla sequamur,
3, 27. adiungitur : *Quia domus exasperans est.* Mali autem etsi diu tolerantur, subito corruunt, et eorum poenas infirmi conspiciunt, ne quorum culpas impunitas existimant imitentur. Vnde hic quoque eiusdem Iudaeae desolatio subiungitur, quae domus exasperans uocatur, cum protinus prophetae suo Dominus dicit :

h. Prov. 1, 32 || i. Lam. 1, 7

---

1. L'annonce du siège montre bien que l'irritation du Seigneur est à son comble ; cette Jérusalem qui l'abandonne, il l'abandonne aux assauts de l'en-

dra[h]. » Oui, celui qui s'éloigne de Dieu et qui prospère est d'autant plus proche de sa perdition que lui est plus étranger le souci jaloux de la discipline. Qu'on le dise donc : *Celui qui écoute, qu'il écoute, et celui qui se repose, qu'il se repose, parce que c'est une maison irritante.* Pour le dire en termes clairs : « Vous qui avez commencé à écouter la parole de vérité et à vous reposer, renonçant à mal agir, n'imitez pas ceux dont vous voyez que les mœurs m'irritent. »

Dangereux attraits

19. Nous pouvons interpréter cette phrase autrement. Certains écoutent la parole sans l'écouter, parce qu'ils prêtent l'oreille à la voix sainte, mais sans arracher leur cœur aux attraits du monde. Et d'autres se reposent sans du tout se reposer, parce qu'il ont beau cesser d'agir matériellement pour le mal, ils entretiennent complaisamment dans leur esprit la pensée d'œuvres perverses. D'où le mot de l'Écriture au sujet de la nation juive arrivée à l'heure de sa captivité : « Ses ennemis l'ont vu et se sont ri de ses sabbats[1]. » Ses ennemis se rient de ses sabbats, quand les esprits du mal inspirent à l'âme en repos des pensées perverses ; elle cesse d'œuvrer, elle ne cesse pas d'accepter l'attrait des œuvres mauvaises. Ainsi notre texte dit avec justesse : *Celui qui écoute, qu'il écoute* : que la parole pénètre de telle façon dans l'oreille du corps qu'elle résonne dans l'oreille du cœur. *Et celui qui se repose, qu'il se repose* : que les désirs pervers soient exclus de la pensée, quand on les voit exclus déjà de l'action. Et le texte ajoute, pour que nous ne suivions pas, nous l'avons dit, l'exemple des méchants : *Parce que c'est une maison irritante.* Eussent-ils été tolérés longtemps, les méchants s'écroulent tout d'un coup ; et les faibles voient leur châtiment, de peur qu'ils n'aillent imiter des hommes dont ils croiraient les fautes impunies. C'est pourquoi le verset suivant annonce la dévastation de la Judée, l'« irritante maison[1] », par cette parole du Seigneur à son prophète :

nemi. Dans sa détresse, peut-être reviendra-t-elle : c'est là comme un dernier effort de son amour.

4, 1-3. **20. ET TV, FILI HOMINIS, SVME TIBI LATEREM, ET PONES EVM CORAM TE, ET DESCRIBES IN EO CIVITATEM HIERVSALEM, ET ORDINABIS ADVERSVS EAM OBSIDIONEM, ET AEDIFICABIS MVNITIONES, ET COMPORTABIS AGGEREM, ET DABIS CONTRA EAM CASTRA, ET PONES ARIETES IN GYRO. ET TV SVME TIBI SARTAGINEM FERREAM ET PONES EAM MVRVM FERREVM INTER TE ET CIVITATEM, ET OBFIRMABIS FACIEM TVAM AD EAM, ET ERIT IN OBSIDIONEM, ET CIRCVMDABIS EAM. SIGNVM EST DOMVS ISRAEL.** In quibus uidelicet uerbis quid aliud iuxta historiam nisi Hierosolymae urbis obsessio atque destructio designatur, et peccatoris populi afflictio exprimitur ? Qui
4, 2. domus exasperans uocatur, cum aperte dicitur : *Ordinabis aduersus eam obsidionem, et aedificabis munitiones, et comportabis aggerem, et dabis contra eam castra, et pones arietes in gyro.* Sed quia uerba prophetiae sic plerumque narrant historica, ut per haec etiam mystica describantur, oportet ut haec eadem dicta quae protulimus spiritaliter disseramus, maxime quia in eis interponitur quod teneri posse ad
4, 3. litteram non uidetur, cum dicitur : *Et tu sume tibi sartaginem ferream, et pones eam murum ferreum inter te et ciuitatem, et obfirmabis faciem tuam ad eam, et erit in obsidionem.* Nisi enim rebus historicis mystica miscerentur, quid sartago ferrea necessaria prophetae fuit, ut hanc inter se et ciuitatem poneret, quatenus se ab eius obsidione separaret ? Cum enim dicitur :
4, 3. *Sume tibi sartaginem ferream, et pones eam murum ferreum inter te et ciuitatem,* aperte declaratur quia per eamdem sarta-

1. Le commentaire qui va être donné de ce dessin sur la brique invite à traduire *munitiones* non pas au sens général de « fortifications, retranchements », mais d'« avant-postes », à l'abri desquels l'ennemi préparera de soudaines attaques. Le mot *castra* pourrait aussi être traduit par « troupes massées » : il s'agit d'une concentration de troupes bien protégées, ayant une bonne basse de départ, en vue d'un assaut massif ; voir *Hom.*, 8, 10 et p. 288, n. 1 Les béliers, placés à intervalles, doivent faire des brèches en divers points. Tous ces détails figurent clairement un siège, dont il restera à montrer la signification spirituelle. Seul le détail de la poêle de fer reste obscur au plan de

4, 1-3. **Jérusalem investie ; la poêle de fer**

20. ET TOI, FILS D'HOMME, PRENDS UNE BRIQUE, ET TU LA POSERAS DEVANT TOI ; ET TU Y DESSINERAS LA CITÉ DE JÉRUSALEM, ET TU TRACERAS CONTRE ELLE UN PLAN D'INVESTISSEMENT, TU CONSTRUIRAS DES AVANT-POSTES, TU FERAS DE REMBLAIS UNE CHAUSSÉE, TU ÉTABLIRAS CONTRE ELLE UN CAMP, TU METTRAS EN PLACE DES BÉLIERS TOUT AUTOUR. PUIS TU PRENDRAS UNE POÊLE DE FER, ET TU LA METTRAS COMME UN MUR DE FER ENTRE TOI ET LA CITÉ ; ET TU TOURNERAS VERS ELLE UN VISAGE FERME, ET CE SERA L'INVESTISSEMENT, ET TU L'ENCERCLERAS. C'EST UN SIGNE POUR LA MAISON D'ISRAËL[1]. Ce passage ne vise-t-il pas, au plan de l'histoire, le siège et la destruction de Jérusalem ? Ne dépeint-il pas le désastre du peuple pécheur ? Ce peuple est ap-

4, 2. pelé « maison irritante », car il est dit de lui ouvertement : *Tu traceras contre elle un plan d'investissement, tu construiras des avant-postes, tu feras de remblais une chaussée, tu établiras contre elle un camp, tu mettras en place des béliers tout autour.* Mais comme le discours prophétique raconte généralement des faits historiques pour décrire à travers eux des réalités mystérieuses[2], nous avons à faire le commentaire spirituel du texte que nous avons cité, d'autant plus qu'il contient une

4, 3. phrase dont l'interprétation littérale ne semble pas tenable : *Prends une poêle de fer, et tu la mettras entre toi et la cité, et ce sera l'investissement.* Si le mystère ne se mêlait aux faits historiques, quel besoin pour le prophète d'une poêle de fer à mettre entre la cité et lui, pour qu'il se tienne à distance des as-

4, 3. siégés ? Car la phrase : *Prends une poêle de fer, et tu la mettras comme un mur de fer entre toi et la cité,* affirme claire-

la lettre : il n'est susceptible que d'une signification allégorique. Il ne révèle pas seulement que le prophète échappera au siège, mais à quelle condition il sera indemne : une prédication ardente le dégagera de toute responsabilité en ce qui concerne l'endurcissement du peuple, cause du siège.

2. Litt. « mystiques », le mot désignant des réalités cachées que Dieu seul connaît et qu'il fait connaître en les révélant.

ginem ferream ab obsidione ciuitatis propheta se liberum reddat. Vnde et quod praedixit subiungitur : *Et obfirmabis faciem tuam ad eam, et erit in obsidionem.* Ex qua re ostenditur quia propheta in eadem obsidione non erit, si sartaginem ferream inter se et ciuitatem murum ferreum ponit. Et certe siue in ea captiuitate quae prius, siue in ea quae postmodum Israelitico populo contigit, nullus ab eiusdem captiuitatis periculo liber fuit, sed omnes simul par calamitas inuoluit. Quid ergo intellegi iuxta litteram potest, ut propheta inter se et ciuitatem quae obsidenda est sartaginem ferream ponat ? Sed quamuis omne hoc quod in descriptione lateris sub signo Ierosolymorum ciuitatis legitur iuxta litteram factum sit, nobis tamen sciendum est quia typicum aliquid per sartaginem figuratur, et obsessio Ierosolymorum uera describitur.

21. Ex qua re instruimur, ut dum aliud completum iuxta historiam scimus, et aliud iuxta historiam a ratione uacare cognoscimus, in sacro uerbo utraque teneamus, quatenus et obsessionem Ierosolymorum, quae iuxta litteram postmodum facta est, in prophetae uerbis et factis credamus esse figuratam, et tamen per eamdem obsidionem obsidio alia, id est interior, designetur. In qua iure quaerimus quid per sartaginem ferream, quae murus ferreus dicitur, ualeat designari. Illam itaque obsidionem qua Ierosolymorum ciuitas destructa est, iam factam nouimus, sed nunc aliam intrinsecus, quae cotidie agitur, requiramus. De qua per significationem dicitur : *Et tu, fili hominis, sume tibi laterem, et pones eum coram te, et describes in eo ciuitatem Hierusalem.*

1. Pour le premier siège, sous Yohakîn, voir *IV Rois* 24, 10 ; pour le second, sous Sédécias, *IV Rois* 25, 1-2.

ment que le prophète doit se libérer de la menace de ce siège grâce à la poêle de fer. Aussi le texte ajoute-t-il, comme il a été
4, 3. dit plus haut : *Et tu tourneras vers elle un visage ferme, et ce sera l'investissement.* Ce verset montre que le prophète ne sera pas parmi les assiégés, pourvu qu'il place la poêle de fer entre la cité et lui, comme un mur de fer. Certes, qu'il s'agisse de la première captivité d'Israël ou de la suivante [1], personne ne fut affranchi du péril, tous furent enveloppés ensemble dans la même calamité. Comment dès lors comprendre au sens littéral que le prophète ait dû mettre la poêle de fer entre lui et la cité qui devait être assiégée ? Ce qui est décrit par le dessin de la brique, comme un signe pour la cité de Jérusalem, s'est accompli à la lettre, il est vrai ; mais cependant, il faut nous en rendre compte, la poêle est la figure d'un archétype, et la description, celle du véritable siège de Jérusalem [2].

De la lettre à l'esprit

21. Une leçon nous est donnée par ce texte. Puisque nous savons qu'une partie de la prophétie s'est accomplie au plan de l'histoire, et qu'une autre, au plan de l'histoire, manque de raison d'être, nous devons retenir de la parole sainte deux certitudes : le siège de Jérusalem, qui eut lieu par la suite au sens littéral, a bien été figuré par les paroles et les actes du prophète, et par ailleurs ce siège en signifiait un autre, un siège intérieur. C'est dans ce dernier que nous sommes en droit de chercher ce que peut bien signifier la poêle de fer, qualifiée de mur de fer. Le siège qui s'est terminé par la destruction de Jérusalem, nous savons qu'il a eu lieu ; cherchons maintenant, au-dedans, ce qu'est un autre siège, qui se fait tous les jours. C'est à propos
4, 1. de lui qu'il est dit, au sens figuré : *Toi, fils d'homme, prends une brique, et tu la poseras devant toi, et tu y dessineras la cité de Jérusalem.*

2. Celui dont le siège historique prédit par le prophète n'est qu'une figure.

22. Sed ante nobis inquirendum est cur Hiezechihel propheta uel quoties sublimia conspicit, uel quoties agere aliqua mystica iubetur, prius filius hominis appellatur ? Saepe enim subleuatur ad caelestia, et occultis atque inuisibilibus rebus eius mens pascitur. Necesse ergo est ut inter occulta quae penetrat, filius hominis uocetur, ut semper agnoscat quod est, et numquam extollatur de his ad quae ducitur. Quid est enim prophetae ad spiritalia subleuato semper *fili hominis* dicere, nisi eum infirmitatis propriae memorem facere ? Vt conscius conditionis infirmae, eleuari in cogitatione non debeat de magnitudine contemplationis suae.

23. Quia uero idem propheta, ut et supra iam diximus, typum praedicantium uel doctorum tenet, recte ei nunc dicitur : *Sume tibi laterem, et pones eum coram te.* Omnis enim doctor cum terrenum quempiam auditorem ad caelestis uerbi doctrinam suscipit, laterem assumit. Cui dum loqui coeperit quae sit retributio caelestis patriae, quae uisio pacis supernae, ciuitatem Hierusalem describit in latere. Quem coram se ponit, quia intenta mente qualitatem audientis considerat, id est prouectum uel defectum conspicit, et iuxta eius intellegentiam praedicationis suae uerba moderatur, ut describi in audientis mente ciuitas Hierusalem, id est uisio pacis, possit. Dicatur ergo : *Sume tibi laterem*, uidelicet proximi cor terrenum. *Et pones eum coram te*, scilicet ut uitam atque intellectum illius

1. Il est difficile de penser que la gravité de Grégoire n'ait pas fait place ici à la bonhomie, et que l'auditoire, surpris et amusé, n'ait pas dressé l'oreille. Comme la brique, le cœur humain, *cor terrenum*, est tiré de la terre, et il a le goût des choses de la terre. Mais la prédication de la parole va dessiner sur ce pauvre cœur quelques traits de la « vision de la paix », suscitant en lui un ardent désir, qui le transforme.

2. Nous traduisons ainsi, plutôt que par « récompense », mot souvent mal compris, le terme *retributio*, dont les composantes suggèrent bien l'idée

Encore l'humilité

22. Une question préalable se pose. Chaque fois qu'il aperçoit de sublimes réalités, ou chaque fois qu'il reçoit l'ordre de poser un acte mystérieux, pourquoi le prophète Ézéchiel est-il appelé d'abord « fils d'homme » ? Souvent, il est soulevé jusqu'au monde céleste, et son âme s'y repaît de beautés secrètes et pour nous invisibles. Dès lors, il est nécessaire que tout en pénétrant dans ces merveilles cachées il s'entende appeler « fils d'homme », pour qu'il ne cesse de reconnaître ce qu'il est, et ne tire pas gloire des splendeurs auxquelles il est conduit. Dire toujours « fils d'homme » au prophète soulevé jusqu'au monde spirituel, n'est-ce pas le faire souvenir de sa propre faiblesse ? Conscient de sa fragile condition, il ne s'élèvera pas en pensée, à cause de la magnificence de sa contemplation.

Le dessin sur la brique

23. Le prophète, nous l'avons dit plus haut, est le type des prédicateurs et des docteurs. Voilà pourquoi il lui est dit
4, 1. maintenant : *Prends une brique, et tu la poseras devant toi.* Lorsqu'un docteur, quel qu'il soit, prend en charge un auditeur de la terre pour l'instruire de la parole du ciel, il prend une brique[1]. Et quand il commence à lui parler de ce qui nous est donné dans la patrie céleste en retour[2] de notre propre don, à lui dire ce qu'est là-haut la « vision de la paix », il dessine sur la brique la cité de Jérusalem. Il pose la brique devant lui, parce qu'il considère d'un œil attentif quel homme est son auditeur ; je veux dire qu'il observe ses progrès ou ses déficiences, et d'après ce qu'il saisit, donne à sa prédication le ton juste. Ainsi pourra-t-il dessiner dans l'âme de cet auditeur l'image de la cité de Jérusalem, « vision de paix ». Oh ! qu'il lui soit dit :
4, 1. *Prends une brique*, c'est-à-dire le cœur de ton prochain, cœur pétri de la terre. *Et tu la poseras devant toi*, c'est-à-dire : « Observe avec attention comment cet homme vit et ce qu'il com-

d'un don fait en retour d'un don. C'est Dieu lui-même qui se donne pleinement à qui s'est donné à lui, attiré par lui.

4, 1. intenta mente custodias. *Et describes in eo ciuitatem Hierusalem*, ut ei quae sint superna gaudia de uisione pacis innotescas. Quasi enim iam Hierusalem in latere descripta est, cum terrena mens coeperit quae sint illa internae pacis gaudia uera cognoscere, et ad conspiciendam gloriam patriae caelestis anhelare. Quasi in terra uisio pacis describitur, quando mens, quae prius terrena sapuerat, per amorem iam ad contemplandam gloriam regni caelestis eleuatur.

24. Sed mox ut animus amare caelestia coeperit, mox ut ad uisionem pacis intimae tota se intentione collegerit, antiquus ille aduersarius qui de caelo lapsus est inuidet, et insidiari amplius incipit. Acriores quam consueuerat tentationes admouet, ita ut plerumque sic resistentem animam tentet, sicut ante numquam tentauerat quando possidebat. Vnde scriptum est : *Fili, accedens ad seruitutem Dei, sta in iustitia et timore, et praepara animam tuam ad tentationem* [j]. Vnde et daemoniacus qui a Domino sanatur, ab exeunte daemone discerpitur, sicut scriptum est : *Et clamans et multum discerpens eum, exiit ab eo* [k]. Quid est enim quod obsessum hominem antiquus hostis quem possessum non discerpserat, deserens discerpsit, nisi quod plerumque dum de corde expellitur, acriores in eo tentationes generat, quam prius excitauerat quando hoc quie-

j. Sir. 2, 1 || k. Mc 9, 25

1. Ce thème de la cité sainte, « vision de la paix », a été abordé déjà dans *Hom.*, 8, 6-7 ; 10, 21. Il le sera de nouveau au Livre II, *Hom.*, 1,5 et 9,10. Il était cher à S. AUGUSTIN. Voir par exemple *Psalm.*, 124, 10 ; 134, 26 (*PL* 37, 1656.1755 = *CCL* 40, p. 1843-1956) ; et surtout *Ciu.*, 19, 11 (*PL* 41, 637 = *BA* 37, p. 97). L'hymne *Caelestis Urbs Ierusalem, beata pacis uisio*, du VIII[e] siècle semble-t-il, a été largement inspirée des Pères, « et surtout de Grégoire le Grand » (E. LAMIRANDE, art. « Jérusalem céleste », *DS* 8, 1974, c. 955). Grégoire a pu par ses écrits contribuer à inspirer les artistes qui exécutèrent la mosaïque de l'arc triomphal de Sainte-Praxède à Rome (IX[e] siècle), représentant l'arrivée des élus dans la Jérusalem céleste. Il avait lui-même contemplé à Sainte-Marie-Majeure, dans un angle de l'arc triomphal, du V[e] siècle, l'évocation de ce thème. « L'enceinte de la cité est incrustée de

4, 1. prend. » *Et tu y dessineras la cité de Jérusalem*, pour lui faire connaître quelles sont les joies souveraines que donne la « vision de la paix ». Jérusalem est comme dessinée sur la brique, dès là qu'une âme aux goûts terrestres commence à connaître ce que sont les vraies joies de la paix intérieure, et aspire, haletante, à contempler la gloire du ciel, sa patrie. Il se fait comme un dessin de la « vision de la paix » sur de la terre, quand une âme jusque-là heureuse de goûter les choses terrestres est élevée maintenant par l'amour jusqu'à contempler la gloire du royaume céleste [1].

Quand l'ennemi redouble de violence

24. Mais dès qu'un cœur s'éprend des biens du ciel, dès qu'il se recueille, tendu par le désir [2], vers la vision de la paix intérieure, l'antique adversaire, déchu de ce ciel, lui porte envie et se met à redoubler ses ruses. Il lui suscite des tentations plus rudes que de coutume ; il tente d'ordinaire cette âme qui lui résiste comme jamais il ne l'avait jusque-là tentée, au temps où il en était le maître. Aussi est-il écrit : « Mon fils, si tu te mets au service du Seigneur, tiens bon, dans la justice et la crainte, et prépare ton âme à la tentation [j]. » Le démoniaque guéri par le Seigneur est secoué violemment par le démon qui sort de lui. C'est le terme de l'Écriture : « Et poussant un cri et le secouant avec grande violence, il sortit de lui [k]. » Jamais l'antique ennemi n'avait secoué si fort le possédé, au temps où il l'avait en son pouvoir. Pourquoi donc le fait-il en le quittant, sinon parce que d'ordinaire, quand on le chasse d'un cœur, il y fait naître des tentations plus violentes que celles qu'il y avait suscitées jusque-là, lorsqu'il en avait la tran-

gemmes. Une croix d'or et des perles sont suspendues en pendeloques sous l'arcade de la porte sans vantaux. Douze agneaux, images des apôtres, l'admirent, extasiés, le cou tendu » (L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, t. 2, 2, Paris 1957, p. 722).

2. « Dès qu'il se recueille *tota intentione* » : à la fois l'attention de l'esprit et la tension du désir. Voir *Hom.*, 11, 6 et p. 454, n. 2.

tus possidebat ? Vnde Israelitae quoque ad Moysen et Aaron dicunt : *Videat Dominus et iudicet, quoniam fetere fecistis odorem nostrum coram Pharaone et seruis eius, et praebuistis ei gladium, ut occideret nos* [1]. In Moyse enim et Aaron lex et prophetae figuratae sunt. Et saepe apud se infirmus animus quasi contra sacra eloquia murmurat, quia postquam uerba caelestia audire et sequi coeperit, regis Aegyptii aduersitas, id est maligni spiritus tentatio, excrescit.

25. Debet ergo uigilanter doctor proficienti animae quae illam tentationes sequantur innotescere, ut cautam se ualeat contra maligni spiritus insidias praeparare. Vnde bene nunc, post descriptam ciuitatem Hierusalem in latere, dicitur
4, 2. prophetae : *Et ordinabis aduersus eam obsidionem, et aedificabis munitiones, et comportabis aggerem.* In qua enim iam pacis uisio describitur, ei necesse est ut tentationum bella nuntientur. Nam ut ualeat ad illa pacis gaudia aeterna pertingere, hanc hic procul dubio oportet tribulationum certamina
4, 2. multa sustinere. De qua bene dicitur : *Ordinabis aduersus eam obsidionem.* Praedicator quippe contra erudiendam animam obsidionem ordinat cum praemuniendo indicat quibus se modis uitia uirtutibus opponant, quomodo luxuria castitatem feriat, qualiter ira tranquillitatem animi perturbet, quantum inepta laetitia uigorem mentis resoluat, qualiter multiloquium

1. Ex. 5, 21

---

1. L'idée d'un siège de l'âme par les vices personnifiés a pu être inspirée à Grégoire par S. CYPRIEN, *Mort.*, 4 (*PL* 4, 606 = *CSEL* 3, 1, 299), et surtout par PRUDENCE, *Ham.*, 393 s. (*PL* 59, 1040 = CCL 126, p. 130), et plus encore, *Psych.* (*CCL* 126, p. 149-181 = éd. Lavarenne, *CUF*, Paris 1948, avec l'Introduction, en particulier p. 20-26). On sait combien ce thème tenta

quille possession ? Les Israélites disent dans le même sens à Moïse et Aaron : « Que le Seigneur voie et qu'il juge, car vous avez fait que Pharaon et ses serviteurs ne peuvent plus nous sentir, et vous lui avez mis en main un glaive pour nous tuer[1]. » Moïse et Aaron figurent la Loi et les Prophètes. Souvent un cœur faible murmure en lui-même contre leurs saintes paroles, car après s'être mis à écouter et à suivre cette voix du ciel, il sent grandir l'opposition du roi d'Égypte, c'est-à-dire la tentation de l'esprit du mal.

L'assaut des vices

25. Quand une âme progresse, celui qui l'enseigne doit donc veiller à lui faire connaître les tentations qui vont la poursuivre, afin qu'elle puisse se préparer, bien sur ses gardes, aux surprises de l'esprit du mal. D'où la justesse du mot adressé maintenant au prophète, une fois la cité de Jérusalem dessinée
4, 2. sur la brique : *Et tu traceras contre elle un plan d'investissement, tu construiras des avant-postes, et tu feras de remblais une chaussée.* A cette âme sur laquelle est dessinée déjà la « vision de la paix », il est indispensable d'annoncer la guerre des tentations. Pour qu'elle soit capable d'atteindre là-haut les joies éternelles de la paix, il lui faut, n'en doutons pas, soutenir ici-bas bien des luttes éprouvantes. Alors il est juste de dire à
4, 2. son propos : *Tu traceras contre elle un plan d'investissement.* Le prédicateur trace un plan d'investissement contre l'âme qu'il doit former, quand il lui indique, pour l'en prémunir, de quelles façons diverses les vices s'opposent aux vertus[1], quels coups la luxure porte à la chasteté, comment la colère trouble la tranquillité du cœur, à quel point une joie déplacée relâche la vigueur de l'âme, de quelle manière le bavar-

les artistes médiévaux : le combat des vertus et des vices (E. MÂLE, *L'art religieux au XIIIe siècle en France*, Paris 1919, p. 123-159 ; *L'art religieux de la fin du Moyen Age*, Paris 1922, p. 328-346). Sur l'assaut des vices, voir *Mor.*, 35, 87-91 (*PL* 76, 620-623). Vue d'ensemble dans P. BOURGUIGNON et F. WENNER, art. « Combat spirituel », *DS* 2[1], 1953, c. 1135-1142.

munitionem cordis destruat, quomodo inuidia caritatem interficiat, quemadmodum superbia arcem humilitatis effodiat, qualiter fallacia cum ueritatem in sermone corruperit, hanc etiam in cognitione corrumpat, ut qui uerum dicere noluit quod intellexit iam nec intellegat, quod dicere ualeat. Ordinatur ergo a praedicatore obsidio cum per sanctae admonitionis uerba singulis quibusque uirtutibus quae uel quibus modis uitia insidientur ostenditur. Et contra Hierusalem, quam descripsit in latere, praedicator munitiones aedificat quando mala quaeque quam munita contra mentem ueniant demonstrat, ut sese uitia sub uirtutum specie abscondant, quatenus, sicut saepe iam diximus, immoderata ira iustitia uideri appetat, et disciplinae remissio mansuetudo uideri uelit, et tenacia sese parcimoniam nominet, et inordinata rerum effusio se beneuolentiam appellet. Quasi enim aedificatae contra mentem munitiones sunt quando uitia sub uirtutum specie excrescunt et in alto se ostendunt per imaginem, quae in imo iacent semper per actionem.

4, 2. **26.** Adhuc quoque additur : *Et comportabis aggerem.* Quo enim mens desiderare caelestia coeperit, eo in illam maligni spiritus tentationibus suis terrenas amplius cogitationes exaggerant. Propheta ergo aggerem comportat cum praedicator sanctus bonis mentibus qualiter terrena desideria subrepere
4, 2. solent denuntiat. Atque adhuc additur : *Et dabis contra eam castra, et pones arietes in gyro.* Quasi dat contra animam doctor castra, quando malignorum spirituum contra eam collectas atque adunatas insidias indicat, ut aliquando non solummodo ex uno sed ex coniunctis uitiis simul tentent.

1. On perd le sens même du vrai. C'est le cas de dire, avec LA FONTAINE (*Fables*, 4, 11) : « Tel ... cuide engeigner autrui, Qui souvent s'engeigne soi-même. »

2. La chaussée est faite de remblais, de terres accumulées ; elle figure l'obstacle spirituel créé par une accumulation de pensées terrestres. D'autre

dage démolit les remparts du cœur, l'envie tue la charité, l'orgueil ouvre une brèche dans la citadelle de l'humilité, comment la fourberie, après avoir altéré la vérité dans le langage l'altère encore dans la pensée, si bien qu'après n'avoir pas voulu dire le vrai que l'on avait saisi, on ne saisit même plus ce qu'on pourrait dire de vrai[1]. Le prédicateur trace donc le plan d'investissement quand il montre quels vices préparent leurs coups de main contre les différentes vertus, et de quelle façon. Et en face de la Jérusalem dessinée sur la brique, il construit des avant-postes, quand il fait voir comment les différentes formes du mal viennent, bien protégées, se poster contre l'âme, les vices se cachant sous l'apparence des vertus. Ainsi par exemple, nous l'avons dit souvent, la colère incontrôlée désire paraître justice et le relâchement de la discipline, douceur ; l'avarice se donne le nom d'économie, et la prodigalité celui de bonté de cœur. Ce sont de vrais postes avancés qui s'édifient contre l'âme, quand les vices grandissent sous l'apparence des vertus, quand ils se haussent, bien en vue, par l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes, et rampent à ras de terre par leur action.

4, 2. **26.** Le texte ajoute encore : *Et tu feras de remblais une chaussée.* Plus une âme se prend à désirer les biens du ciel, plus les esprits du mal accumulent devant elle, par leurs tentations, les pensées de la terre. Le prophète fait donc de remblais une chaussée, quand un saint prédicateur dévoile aux bonnes âmes la façon dont les désirs terrestres arrivent à surprendre
4, 2. en traîtres[2]. Et le texte ajoute encore : *Et tu établiras contre elle un camp, et tu mettras en place des béliers tout autour.* Celui qui enseigne établit en quelque sorte un camp contre l'âme, quand il lui indique les secrets dispositifs d'attaque que les esprits du mal conjuguent et concentrent contre elle, la tentant parfois non seulement par un vice, mais par plusieurs vices réunis.

part elle permet aux assiégeants de se glisser en rampant *(subrepere)* derrière elle pour une attaque surprise.

27. Nam sunt quaedam uitia quasi per quamdam sibi cognationem propinqua, sicut dissolutio spiritus, appetitus gulae et immunditia luxuriae, sicut multiloquium, fallacia atque periurium. Ex dissolutione quippe spiritus mens ad ingluuiem uentris rapitur, et dum cibis uenter extenditur, ad luxuriam caro trahitur superbiendo captiua. Et rursum ex multiloquio fallacia generatur, quia ualde difficile est ut qui multa loquitur non etiam mentiatur, et saepe mendacium etiam periurio tegitur, ut ante humana iudicia ueletur. Superbia quoque esse sine inuidia atque inani gloria nullatenus potest. Superbus etenim quisque honorem quem ipse ambit aliis inuidet. Et cum hunc fortasse obtinuerit, in elatione gloriae temporalis attollitur atque quod alios conspicit minime percipere potuisse, hoc se per inanem gloriam gaudet prae ceteris habere.

28. Sciendum quoque est quia saepe nonnulla uitia ad mentem non simul ueniunt, sed supponuntur, ut unum alteri in tentatione succedat. Et aliud contra faciem uenit, aliud uero in tentationem se ex latere subicit, quatenus dum alteri resistitur, ab altero mens decepta capiatur. Ipsa enim quae superius diximus uitia plerumque se alia pro aliis furtiue supponunt, sicut nonnumquam dum iram uincere in nobismetipsis conamur, plus quam necesse est lenitas mentem occupat, ut asperitatem peccantibus quam oportet minime proponat. Saepe uero dum nobis inesse incauta lenitas displicet, zelus se in furorem trahit atque extra patientiae limitem animum captiuum rapit. Quia ergo permixta simul uitia atque adunata contra mentem ueniunt, recte in praedicatoris ore contra descriptam Hierusalem castra proponuntur. Et quia aliquando singula hinc inde sensum feriunt, in gyro arietes ordinantur. Ponit ergo praedica-

1. Voir *Hom.*, 7, 2 et p. 236, n. 2 ; 9, 13. Ces remarques rappellent la nécessité du discernement spirituel, souvent affirmée.

Vices associés

27. Car il est des vices rapprochés par une sorte de parenté, comme le relâchement de l'esprit, l'avidité impétueuse de la bouche et l'immonde luxure, comme le bavardage, la duplicité et le parjure. Le relâchement de l'esprit fait que l'âme se laisse surprendre par la gloutonnerie du ventre ; et quand le ventre est gonflé d'aliments, la chair est entraînée par la luxure, prisonnière, tout en faisant la fière. De son côté, le bavardage engendre la duplicité, car il est très difficile de parler beaucoup sans mentir ; or le mensonge se couvre souvent du parjure, pour se dissimuler au jugement des hommes. L'orgueil, lui aussi, ne saurait exister sans l'envie et la vaine gloire. Un orgueilleux envie toujours aux autres l'honneur qu'il brigue pour lui-même. Et quand il a eu la chance de l'obtenir, la gloire temporelle lui monte à la tête, il s'exalte, et constatant que les autres n'ont pu recevoir cet honneur que lui il possède, il se réjouit de l'emporter, par une gloire vaine.

28. Il faut savoir aussi que souvent certains vices ne viennent pas ensemble vers une âme, mais se succèdent, l'un relayant l'autre pour la tenter. De plus, l'un arrive de front, l'autre, pour tenter, se tapit de côté. De la sorte, l'âme fait face au premier, et pendant ce temps l'autre s'en empare par surprise. Les vices dont nous avons parlé plus haut se succèdent d'ordinaire les uns aux autres, furtivement. Quelquefois, par exemple, nous nous efforçons de vaincre en nous la colère, et la douceur prend en nous une place excessive, si bien que nous sommes loin de montrer aux pécheurs la sévérité qu'il faudrait[1]. A l'inverse, parce que nous n'aimerions pas avoir une douceur ingénue, notre zèle s'emporte souvent jusqu'à la fureur, et entraîne notre cœur asservi au-delà des bornes de la patience. Ainsi donc, les vices marchent parfois ensemble contre l'âme, mêlés et coalisés, et le prédicateur parlera avec raison d'un camp établi en face de la Jérusalem qu'il dessine. D'autres fois les vices frappent chacun de son côté, ici et là, béliers mis en place tout autour. Le prédicateur dispose des bé-

tor arietes in gyro. dum caute denuntiat quam blande luxuria percutit, quam aspere impatientia occidit, quam laboriose auaritia accendit et interimit, quam tumide superbia exstinguit. In gyro itaque arietes ponere est praedicando ostendere qui undique soleant animam mucrones uitiorum ferire.

4, 3. **29.** Sequitur : *Et tu sume tibi sartaginem ferream, et pones eam murum ferreum inter te et inter ciuitatem.* Quia ferrum forte metallum est, et in sartagine cibus frigitur, quid per sartaginem ferream, nisi spiritalis zeli fortis frixura signatur ? Omnis quippe spiritalis zelus doctoris animam frigit, quia ualde cruciatur dum infirmos quosque aeterna deserere et rebus temporalibus delectari conspicit. Quam bene Paulus sartaginem ferream sumpserat, cum zelo animarum cruciatus dicebat : *Quis infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur, et ego non uror* [m] ? Ipsum suum cor quod animarum zelo succenderat, quid aliud quam sartaginem fecerat, in quo amore uirtutum contra uitia ardebat ? Quod enim urebatur, sartago erat. Inardescebat enim et coquebat, quia incendebatur amaritudine, sed uirtutum alimenta praeparabat ex sua afflicta cogitatione.

30. Sed quid est quod eamdem sartaginem propheta inter se et ciuitatem murum ferreum ponit, nisi quod idem fortis zelus qui nunc in mente doctoris agitur in die extremi iudicii inter eum et animam quam a uitiis zelatur testis est ? Vt etsi audire is qui docetur noluerit, doctor tamen pro zelo quem exhibet de auditoris negligentia reus non sit. Murum ergo ferreum inter se

m. II Cor. 11, 29

---

1. Il s'agit pour lui, par le dessin figuratif, non point évidemment de tenter, mais de montrer la tactique de la tentation. Chaque vice a sa façon propre de se présenter ; tous aboutissent à tuer la vie, et c'est là leur malice foncière. L'orgueil en particulier, parce qu'il tend à occuper toute la place, et qu'il est jaloux et, par le fait même, homicide.

liers tout autour de la ville, quand il dénonce en homme averti combien caressante est la luxure quand elle frappe, rude l'impatience quand elle tue, fatigante la cupidité quand elle enfièvre et fait mourir, boursouflé l'orgueil quand il étouffe la vie. Disposer des béliers tout autour, c'est donc montrer par la prédication quels sont les vices pointés partout pour frapper l'âme[1].

4, 3. **Un cœur brûlant de zèle**

29. Le texte poursuit : *Et toi, prends une poêle de fer, et tu la mettras comme un mur de fer entre toi et la cité.* Le fer est un métal robuste, et sur une poêle on cuit à feu vif un sauté. Que signifie donc la poêle de fer, sinon la robustesse et le feu vif du zèle spirituel ? Car toujours le zèle spirituel met sur la braise l'âme d'un docteur, lequel est au supplice quand il voit tant de faibles délaisser les biens éternels et trouver leur plaisir dans ceux du temps. Cette poêle de fer, Paul l'avait bien prise, quand il disait, tourmenté par le zèle des âmes : « Qui est faible, que je ne sois faible ? Qui vient à tomber, qu'un feu ne me brûle[m] ? » Il avait mis sur la braise son propre cœur, par son zèle des âmes : n'avait-il pas fait une poêle de ce cœur tout ardent de l'amour des vertus contre les vices ? Un feu le brûlait : il était une poêle. La poêle chauffait et faisait cuire un sauté, car il était brûlé par l'amertume, mais il préparait, par sa méditation douloureuse, bien à point, l'aliment des vertus.

La plus belle des offrandes

30. Mais pourquoi le prophète place-t-il cette poêle entre la cité et lui, comme un mur de fer, sinon parce que le zèle vigoureux mis à l'œuvre dans l'âme de celui qui enseigne est au jour du dernier jugement un témoin entre lui et l'âme qu'il brûle d'arracher à ses vices ? Celui qui est enseigné pourra bien refuser d'écouter, son insouciance ne sera pas imputable à celui qui enseigne, vu le zèle ardent dont il fait preuve. Le prophète met donc un mur de fer entre la cité et lui, parce qu'au « temps

et ciuitatem ponit quia ultionis tempore inde doctor a damnationis periculo munitur, unde nunc per zelum custodiae cordis frixuram patitur. Nullum quippe omnipotenti Deo tale est sacrificium, quale est zelus animarum. Hinc enim psalmista ait : *Zelus domus tuae comedit me* [n]. Quantum uero frixura cordis quae per spiritalem zelum agitur omnipotentem Dominum placat, aperte ostenditur cum offerri per legem simila in sacrificium iubetur. De qua scriptum est : *In sartagine oleo conspersa frigetur, offeret eam calidam in odorem suauissimum Domino sacerdos qui patri iure successerit, et tota cremabitur in altari* [o]. Tunc enim simila in sartagine frigitur, cum munda mens iusti per zeli sancti ardorem crematur. Quae conspergi oleo praecipitur, id est caritatis misericordiae misceri, quae in conspectu omnipotentis Domini ardet et lucet. Conspergatur ergo oleo mens quae in sartagine frigitur, quia sancti zeli districtio necesse est ut ex misericordiae uirtute et ardeat et clarescat. Amat enim eumdem ipsum quem insequi uidetur. Vnde et calida in odorem suauissimum Domino offerri praecipitur, quia si amorem zelus non habet, ea quae de sartagine offertur calorem simila amisit. Et notandum quis eam offerre praecipitur, uidelicet sacerdos qui patri iure successerit. Ille enim sacerdos patri iure succedit, qui esse se omnipotentis Domini filium moribus demonstrat atque a nobi-

n. Ps. 68, 10 || o. Lév. 6, 21-22

1. La vengeance, terme biblique (*Jér.* 51, 6), signifie le jugement par lequel Dieu rétablit l'ordre troublé par le péché ; il revendique pour lui les siens, dont il est le « goël », les arrachant à la servitude du mal, selon la dernière demande du Pater.

de la vengeance[1] » le docteur sera à l'abri du péril de damnation, du fait que son cœur est maintenant sur les braises, à cause de son zèle à faire bonne garde. Non, aux yeux du Dieu tout-puissant, aucun sacrifice tel que le zèle des âmes. Voilà pourquoi le psalmiste dit : « Le zèle de ta maison me dévore[n]. » A quel point la souffrance d'un cœur passé au feu spirituel de ce zèle apaise le Dieu tout-puissant, un ordre de la Loi le montre, celui d'offrir en sacrifice de la fleur de farine, dont il est écrit : « Arrosée d'huile, elle sera frite à la poêle et offerte toute chaude au Seigneur en suave odeur par un prêtre qui aura succédé de droit à son père, et elle sera consumée toute entière sur l'autel[o 2] ». La fleur de farine est frite à la poêle quand l'âme du juste est brûlée de l'ardeur du saint zèle. Il est prescrit de l'arroser d'huile, c'est-à-dire de mêler au zèle la miséricorde de la charité, chaude et lumineuse, en présence du Seigneur tout-puissant. Que l'âme frite dans la poêle soit donc arrosée d'huile : il est indispensable que la rigueur de son zèle saint reçoive de la vertu de miséricorde cette chaleur et cette lumière. C'est une rigueur qui aime, tout en semblant s'acharner. Il est donc prescrit de l'offrir chaude au Seigneur, en très suave odeur ; car si le zèle est sans amour, la fleur de farine offerte sur la poêle a perdu sa chaleur. Il faut remarquer également à qui s'adresse la prescription de l'offrir : à un prêtre qui ait succédé de droit à son père. Ce prêtre-là a succédé de droit à son père, qui se montre par sa conduite fils du Seigneur tout-

2. Sur la poêle, souvent simple plaque de fer, on faisait cuire d'ordinaire des galettes. On l'enduisait d'un peu d'huile pour que la galette se détache facilement. Ici il semble que la galette soit arrosée d'une huile plus abondante, et qui lui donnera une odeur appétissante. Il est clair que Grégoire aime ces textes évoquant d'humbles réalités matérielles et des gestes minutieux et précis, et qu'il trouve du plaisir à exercer sa subtilité pour en dégager une leçon. Or c'est au cours de ce commentaire de ton familier, et à travers ces images empruntées à la vie quotidienne, qu'il confie à son auditoire détendu ces hautes pensées sur le zèle pastoral, et en particulier, une des plus belles pensées qu'il ait exprimées dans toute son œuvre, frappée comme une maxime. Elle nous révèle le fond de son âme, nous livre le secret de sa vie.

litate intima operum suorum ignobilitate non discrepat. Quae in altari tota cremari praecipitur, ut uidelicet holocaustum fiat. Holocaustum enim totum incensum dicimus. Vnde et in translatione altera hoc in loco haec eadem simila quae in sartagine frigitur holocaustum fieri iubetur. Hoc autem inter holocaustum et sacrificium distat, quia omne quidem holocaustum sacrificium est, non omne sacrificium holocaustum. Sunt enim multa bona quae aguntur sacrificia, sed holocausta non sunt, quia totam mentem in amore spiritali minime incendunt. Qui enim sic operantur ea quae Dei sunt, ut tamen et quaedam quae sunt saeculi non relinquant, nimirum sacrificium et non holocaustum offerunt. Qui autem cuncta quae mundi sunt deserunt, et totam mentem igne diuini amoris accendunt, hi nimirum omnipotenti Domino sacrificium et holocaustum fiunt. Simila itaque in sartagine est munda mens iusti in zeli spiritalis afflictione, quae per sollicitudinem animarum frigitur, et non solum sacrificium, sed etiam holocaustum Domino esse deputatur. Sumamus ergo sartaginem ferream, et ponamus eam murum ferreum inter nos et ciuitatem, id est assumamus zelum fortem, ut inter nos et auditoris nostri animam inueniamus hanc postmodum fortem munitionem. Tunc enim hunc murum ferreum inuenturi sumus, si nunc eum fortiter tenemus, uidelicet docendo, custodiendo, suadendo, increpando, mulcendo, terrendo, aliquando leniter, aliquando uero etiam seuerius agendo. De qua seueritate recte subditur : *Et* 4, 3. *obfirmabis faciem tuam ad eam, et erit in obsidionem.*

31. Quid est obfirmare faciem ad Hierusalem in latere descriptam, nisi ut ei animae cui caelestis pacis uisionem doctor denuntiat, si adhuc eam infirmari in suis actibus conspicit, remissiorem et clementiorem se minime ostendat ? Vnde scriptum est : *Filiae tibi sunt ? serua corpus illarum, et non*

puissant, et ne dément pas sa noblesse intérieure par la bassesse de ses œuvres. On prescrit de consumer la farine toute entière sur l'autel, pour qu'il y ait holocauste. Holocauste veut dire « totalement livré au feu ». Aussi bien est-il prescrit dans une autre traduction de ce passage de faire un « holocauste » de fleur de farine frite à la poêle. Or il y a entre holocauste et sacrifice une différence : si tout holocauste est sacrifice, tout sacrifice n'est pas holocauste. Beaucoup de bonnes actions sont des sacrifices sans être des holocaustes, parce qu'elles n'enflamment pas l'âme toute entière de l'amour spirituel. Ceux qui accomplissent les œuvres de Dieu sans renoncer pour autant à certaines œuvres du monde, offrent bien un sacrifice, mais pas un holocauste. Ceux au contraire qui laissent là tout ce qui est du monde, et enflamment leur âme toute entière du feu de l'amour divin, ceux-là, oui, deviennent pour le Seigneur tout-puissant sacrifice et holocauste. Ainsi l'âme pure du juste dans les souffrances du zèle spirituel, c'est la fleur de farine dans la poêle, frite dans le brûlant souci des âmes, et comptée non seulement comme un sacrifice, mais comme un holocauste au Seigneur. Prenons donc la poêle de fer, et plaçons-la comme un mur entre la cité et nous, ce qui veut dire : armons-nous d'un zèle vigoureux, afin de trouver à l'avenir entre l'âme de nos auditeurs et nous le robuste mur de défense. Nous allons le trouver, le mur de fer, si nous maintenons vigoureux notre zèle, enseignant, surveillant, persuadant, réprimandant, caressant, effrayant, procédant tantôt avec douceur, tantôt avec plus de sévérité. Au sujet de la sévérité, le texte
4, 3. ajoute avec justesse : *Et tu tourneras vers elle un virage ferme, et ce sera l'investissement.*

Sévérité et amour

31. Que veut dire cela, tourner un visage ferme vers la Jérusalem dessinée sur la brique ? N'est-ce pas que le docteur, remarquant que l'âme à qui il annonce la « vision de la paix » céleste se comporte encore en âme faible, ne doit aucunement se montrer trop large et trop indulgent ? D'où le mot de l'Écriture : « Tu as des fil-

ostendas hilarem faciem tuam ad illas [p]. Infirmae quippe animae atque ad appetitum mundi deditae, aliquando melius ex seueritate seruantur, ut obfirmata facies, id est per seueritatis custodiam ab omni spe friuolae remissionis abducta, inconstantem animam terreat atque a delectatione uitiorum districtionis uigore constringat. Quod cum a doctore agitur, semper necesse est ut dulcedo et humilitas in corde teneatur, quatenus et multum amet et numquam contra eum per elationem superbiat, cui tamen amorem suum et humilitatem pro utilitate eius prodere recusat.

4, 3. **32.** Sequitur : *Et circumdabis eam.* Circumdat doctor auditoris animam, cum in omne quod in hac uita agitur tentationum laqueos apponi posse denuntiat, ut dum ubique fit mens pauida, ubique circumspecta, quanto timidior, tanto uigilantior uiuat.

4, 3. **33.** Sequitur : *Signum est domus Israel.* Si ad historiam obsidionis quae iuxta litteram facta est, signum est domus Israel quod propheta fecit ; si ad mysterium quod cotidie erga uniuscuiusque animam a doctore agitur, signum est domus Israel et hoc quod egit et hoc quod agendo nuntiauit, quia sicut domus Israel obsidionem corporaliter pertulit, ita unaquaeque anima quae iam seruire omnipotenti Deo incipit obsidentes se insidias malignorum spiritum sentit. A quibus si uere eripi appetit, scire debet quia eripi sua uirtute non possit, sed eius necesse est ut adiutorium speret qui nos, et in carne corruptibili uiuentes, per redemptionis suae mysterium potest etiam super spiritus qui sunt sine carne roborare, Iesus Christus Dominus noster, qui uiuit et regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

p. Sir. 7, 26

les ? Veille sur leurs corps et ne leur montre pas gai visage[p]. » Oui, les âmes faibles, à la merci de la convoitise mondaine, sont parfois mieux protégées par la sévérité. Un visage rendu ferme, un visage dont la sévérité bien maintenue enlève tout espoir de frivole complaisance, effraiera l'âme inconstante et y contiendra l'attrait des vices par sa vigueur à la tenir en bride. Mais en agissant de la sorte, le docteur doit toujours garder dans son cœur la douceur et l'humilité, de façon à aimer beaucoup, et à ne jamais regarder de haut, par orgueil, celui à qui il refuse cependant, pour son bien, de laisser voir son amour et son humilité.

4, 3. **32.** Le texte poursuit : *Et tu l'encercleras.* Celui qui enseigne encercle l'âme de son auditeur quand il lui fait voir que les lacets de la tentation peuvent être posés partout sur son chemin, en cette vie : ainsi, partout tremblante, partout circonspecte, l'âme vivra d'autant plus vigilante qu'elle sera plus craintive.

4, 3. **33.** Le texte poursuit : *C'est un signe pour la maison d'Israël.* Si l'on se réfère à l'histoire du siège qui eut lieu selon la lettre du texte, le signe pour la maison d'Israël, c'est ce que fit le prophète ; si l'on se réfère au mystère qui s'accomplit chaque jour pour chaque âme par celui qui l'instruit, le signe pour la maison d'Israël, c'est à la fois ce que fit le prophète et ce qu'il annonça en le faisant. Car de même que la maison d'Israël a subi un siège matériel, toute âme qui se met à servir le Dieu tout-puissant sent que les esprits du mal manœuvrent pour l'investir. Si elle espère leur échapper vraiment, elle doit savoir qu'elle ne peut leur échapper par ses propres forces, mais qu'il lui est indispensable d'espérer le secours de celui qui par le mystère de sa rédemption peut nous rendre forts, nous qui vivons dans une chair mortelle, plus forts même que ces esprits qui n'ont pas de corps, Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec le Père dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 7

ABRÉVIATIONS ET SIGLES 32

BIBLIOGRAPHIE 33

SOMMAIRE 35

TEXTE ET TRADUCTION 45

Préface 46
Homélie I 50
Homélie II 82
Homélie III 118
Homélie IV 148
Homélie V 170
Homélie VI 196
Homélie VII 234
Homélie VIII 274
Homélie IX 328
Homélie X 382
Homélie XI 446
Homélie XII 492